Clio instruisant un jeune Seigneur, lui montre d'une main l'Histoire des principaux Etats de L'univer et de l'autre le Theatre du monde, que le Tems dé couvre en levant un Rideau. on voit sur ce Theatre la Fortune repandant les biens et les maux sur la foule qui l'environne, l'amour lançant ses fleches, et enfin la Mort qui fauchant tout fait changer la Scene.

2p.50 g

INTRODUCTION
A
L'HISTOIRE
GENERALE ET *POLITIQUE*
DE L'UNIVERS,

Où l'on voit l'Origine, les Révolutions, l'Etat présent, & les Intérêts des Souverains;

Commencée

Par Mr. Le Baron de Pufendorff,

Complétée, & continuée jusqu'à 1743.

Par Mr. Bruzen de la Martiniere,

Prémier Géographe de Sa Majesté Catholique, Sécrétaire du Roi des deux Siciles, & du Conseil de Sa Majesté.

TOME PREMIER.

T. 1
266021
Державна історична
БІБЛІОТЕКА УРСР

A AMSTERDAM,
Chez ZACHARIE CHATELAIN.
M. DCC. XLIII.

1743

P. Soyer del. et sculp. 1743.

A

SON EXCELLENCE,

MONSEIGNEUR

AMELOT,

MINISTRE

ET SECRETAIRE D'ETAT,

SURINTENDANT GENERAL

DES POSTES

ET RELAIS DE FRANCE,

PREVÔT

ET MAITRE DES CEREMONIES

DES ORDRES DU ROI,

ACADEMICIEN

DE L'ACADEMIE FRANÇOISE,

ET

ACADEMICIEN HONORAIRE

DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES, &c. &c.

MON-

MONSEIGNEUR,

EN *dédiant ce Livre à* VOTRE EXCELLENCE, *ce n'eſt ni au* MINISTRE ET SE'CRE'-

CRE'TAIRE D'ETAT, *ni au* SURINTENDANT GE'NE'RAL DES POSTES ET RELAIS DE FRANCE, *ni au* PRE'VÔT ET MAÎTRE DES CEREMONIES DES ORDRES DU ROI *que je m'adreſſe. Il y a ſi peu de proportion entre ces éclatantes Dignités dont Sa Majeſté vous a revétu, & l'humble état où la Providence m'a placé, qu'il y auroit lieu de m'accuſer d'une témérité difficile à juſtifier. Perſonne ne connoît mieux que moi la diſtance qu'elles mettent entre nous, & cela ſeul ſuffiroit pour m'impoſer un reſpectueux ſilence.*

Mais, MONSEIGNEUR, *ſi*

Si ce point de vue ſemble m'interdire un favorable accès auprès de Vous, il y en a heureuſement un autre, qui m'inſpire des motifs de confiance. Permettez-moi de n'enviſager à préſent en Votre Perſonne que le Protecteur des Lettres, & l'Ami du Vrai. Ma conſtante paſſion pour ces deux objets me raproche un peu de VOTRE EXCELLENCE, *& voila ce qui me fait eſpérer qu'Elle ne rebutera point l'hommage que je lui rends.*

Il s'eſt écoulé plus de la moitié d'un ſiècle depuis qu'on arracha des mains d'un des plus fameux Ecrivains du ſiècle paſſé,

ſé, l'Ouvrage qui fait le fonds de celui-ci. Tout défectueux qu'il étoit alors, à bien des égards, il s'eſt pourtant ſoutenu pendant trente ans, par la grande réputation de l'Auteur. Il y en a vingt-quatre que je commençai à y ſuppléer ce qu'on y avoit inutilement cherché. Je viens enfin d'y mettre la derniere main. Les ſoins qu'il m'en a couté pour rendre ce Livre plus complet, plus exact & d'une utilité plus générale, m'autoriſent à en diſpoſer & à vous l'offrir.

Il eſt vrai, MONSEIGNEUR, qu'il ne m'appartient, pour ainſi dire, qu'en ſo-

ſociété avec le Baron de PUFENDORFF, *qui en a fourni le deſſein & les prémiers traits ; mais le plus grand détail de l'exécution eſt à moi ; & ſi cet aſſocié vivoit encore, il ne pourroit être que très ſenſible à l'honneur que je lui procure d'occuper une place de plus dans un cabinet, où il trouveroit lui-même à coup ſûr dequoi s'inſtruire dans la ſcience du Gouvernement qu'il étudia toute ſa vie.*

Si j'ai été aſſez hardi pour mettre Votre Illuſtre Nom à la tête de cet Ouvrage, j'avoue que je ne le ſuis pas aſſez, MONSEIGNEUR, pour Vous retracer à Vous-mê-

même les ſervices qu'ont rendus à l'Etat les Grands-hommes dont Vous deſcendez, ou les Emplois glorieux & importans qui Vous ont conduit comme par dégrés à la confiance intime de SA MAJESTE'. Pour en parler dignement il me manque cette majeſtueuſe nobleſſe d'expreſſion, cette gracieuſe délicateſſe de Style, qui eſt ſi naturelle à VOTRE EXCELLENCE, & qui a porté l'Académie Françoiſe à ſouhaiter que Votre nom occupât dans ſa liſte la même place qu'y occuperent ſucceſſivement les GODEAUX & les FLECHIERS, Vos Ancêtres Académiques.

VOTRE EXCELLENCE eſt trop équitable pour chercher ce talent dans un homme qui, éloigné de ſa Patrie depuis très longtemps, lui eſt devenu preſque étranger. Il y a plus de trente-ſix ans que j'ai perdu de vue les Héros de la belle Littérature, qui ont le délicieux avantage de Vous voir quelquefois aſſiſter à leurs Aſſemblées en qualité de ſimple Académicien, & qui trouveroient en Vous, un rival bien redoutable, ſi le ſervice du Roi & les beſoins de l'Etat ne conſacroient pas toutes Vos veilles à d'autres occupations, dont le

EPITRE DEDICAT.

le fruit eſt la gloire de la Monarchie, & la félicité de la Nation. J'ai l'honneur d'être,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE EXCELLENCE,

Le très humble & très obéiſſant Serviteur,

BRUZEN DE LA MARTINIERE.

PREFACE
DE
L'EDITEUR.

VOici la troiſieme Edition que je donne de cet Ouvrage, & comme c'eſt vraiſemblablement la derniere qui ſortira de mes mains, il eſt juſte qu'en prenant congé par rapport à ce Livre, je rende compte au Public de la conduite que j'ai tenue pour le mettre dans l'état où je le publie aujourdhui.

Cette Introduction n'étoit rien moins qu'un Livre au commencement. Son Auteur, comme on le voit dans ſa vie, n'avoit eu d'abord d'autre deſſein que de donner à ſes Ecoliers Suédois une légere teinture de l'Hiſtoire moderne des *principaux Etats de l'Europe*. Ces cahiers, qu'il dictoit d'abord familierement à de jeunes gens, ne ſervoient apparemment que de canevas à ſes leçons, ou tout au plus à leur inſpirer le deſir de lire les Livres mêmes dont il ne faiſoit que leur ébaucher les Sommaires. Ces cahiers furent copiés, & ſe répandirent en Manuſcrit. Ce qu'il y marquoit des intérêts

des Princes avoit quelque chose de neuf & d'intéressant. Ils étoient alors tels qu'il les explique. Ce n'est pas sa faute, si depuis sa mort l'Europe a entierement changé de face par rapport à son Etat Politique.

Une copie de cette ébauche ayant été portée de Suede en Allemagne, y fut imprimée, on en fit une traduction Latine qui fit connoître l'Ouvrage, dans les Païs où la langue de l'Auteur n'étoit guere connue. Il fut bientôt traduit en Hollandois. Un Maitre de Langue, nommé Rousset, le mit en François, & y fit des *qui pro quo* capables de décrier l'original; cependant la réputation de l'Auteur prévalut. La traduction Françoise fut si bien vendue qu'il s'en fit plusieurs Editions, en quelques années.

Pendant que la Compagnie des Libraires d'Amsterdam la réimprimoit en 1710, un Libraire de Leyde travailloit à en donner aussi une Edition. Il annonça des corrections. Elles ne consistent qu'au changement de quelques mots, qui dans le fonds ne réforment rien. Toutes les bévues du Traducteur s'y retrouvent avec la même fidélité que dans toutes les Editions précedentes. Les deux Editions contemporaines se débiterent

biterent cependant assez bien, & la Compagnie d'Amsterdam songeoit en 1719 à en faire une nouvelle. J'arrivai alors dans cette fameuse Ville, où j'eus l'occasion de leur faire sentir la nécessité qu'il y avoit de rendre cette Introduction plus utile, & plus conforme au but de l'Auteur. Je leur communiquai mes idées sur les changemens qu'un Editeur y pourroit faire. Je croiois ne leur donner qu'un simple conseil. Ils m'engagerent à exécuter moi-même le plan que je leur avois tracé, & j'y consentis.

J'étois encore inconnu dans la République des Lettres. Je crus ne devoir toucher qu'avec respect à une production, qui portoit le nom du Baron de Pufendorff. Mais ce respect ne portoit que sur l'Original Allemand, car pour la traduction, elle n'en méritoit aucun. Je n'oublierai jamais que, dans ces commencemens, un des principaux Libraires de la Compagnie eut la simplicité de me recommander la lecture de la prémiere Traduction, afin que mes Additions fussent du même style; c'est, ajouta-t-il, un Ouvrage fort estimé. Heureusement pour le Public il avoit des Associés, qui me prierent de ne déférer à ce conseil, qu'autant que je le jugerois à propos, &

on me laiſſa carte blanche. Voici l'uſage que j'en fis.

Je pris le parti de remedier aux trois défauts les plus eſſentiels de ce Livre. L'un venoit de l'ignorance & du ſtyle du Traducteur. L'autre de l'omiſſion d'un grand nombre d'Etats auxquels l'Auteur n'avoit point touché. Le troiſieme de ce que le Baron de Pufendorff ayant fini à la Paix de Nimegue, l'état de l'Europe avoit bien changé en quarante ans. Ce n'étoient plus ni les mêmes principes, ni les mêmes intérêts.

A l'égard du prémier article, je conferai la Traduction avec l'Original Allemand, & changeai un grand nombre de paſſages où le François prêtoit à l'Original une abſurdité qui n'y étoit point. J'en rendis le ſtyle moins languiſſant, & j'en retranchai ſouvent un verbiage ennuieux, qui étoufoit les faits. Rien ne convient moins à un abregé qu'un ſtyle diffus.

Le ſecond défaut étoit bien plus important. Le Baron de Pufendorff n'avoit fait pour l'Allemagne, que le Chapitre unique de l'Empereur. Il n'avoit rien dit de tous les Souverains de l'Italie. Il eſt vrai que dans quelques Editions d'Allemagne, on avoit joint à l'Introduc-

troduction, une Diſſertation contre le Pape & l'Egliſe Romaine; & elle ſe trouvoit dans les Editions Françoiſes. Mais ce hors-d'œuvre n'y étoit ajouté que parce qu'il étoit du même Auteur, qui ne l'avoit pas compoſé pour faire partie de cet Ouvrage. Lutherien zèlé, il avoit eu en vue dans cet Ecrit de ſervir ſa Religion, & d'en juſtifier la ſéparation d'avec l'Egliſe Romaine. Ainſi ce morceau détaché devoit être joint à quelques autres qu'il a faits dans le même goût, & non point à un Ouvrage d'Hiſtoire & de Politique, auquel il n'a point de raport. Pour ſuppléer à ces omiſſions, je traitai les grandes Souverainetés de l'Allemagne & de l'Italie, & fourniſſant XXIII Chapitres que j'ajoutai aux XI du Baron de Pufendorff, je donnai à ſon Ouvrage une utilité plus étendue.

Quant à la troiſieme eſpece d'imperfection, je crus faire aſſez de continuer ſes Chapitres juſqu'au tems où j'écrivois. J'eus même la précaution d'enfermer entre des crochets les Additions que j'inſerois. Mais dans les intérêts, je n'oſai m'émanciper à faire les changemens qui auroient été néceſſaires. Je me contentai de mettre quelques cour-

tes Notes pour avertir que les choſes n'étoient plus ainſi.

Voila à peu-près à quoi ſe réduit ce que je fis pour cette Edition, qui parut en 1721. J'en changeai entierement le titre, & je ſubſtituai à l'ancien celui d'INTRODUCTION *à l'Hiſtoire générale & Politique de l'Univers*, parce que je me propoſois de faire, pour les trois autres parties du Monde, ce qui étoit déja fait pour l'Europe. Quelque confiance que j'euſſe en l'équité du Public, qui ne pouvoit être que favorable au but que j'avois de le ſervir, je ne me nommai que par une eſpece d'Anagramme, qui défiguroit aſſez mon nom, pour le rendre méconnoiſſable.

La Compagnie des Libraires, qui avoient imprimé cette Edition, ayant changé, ſoit par le décès de quelques-uns, ſoit par la retraite de quelques autres, le fonds fut vendu ou partagé. Celui qui avoit acheté cette Introduction, étant obligé de la remettre ſous la preſſe, m'engagea à la revoir, je fis de nouvelles corrections dans l'ancienne Traduction, & pouſſai mes Additions juſqu'au tems préſent, c'eſt-à-dire juſqu'à 1731. Cette ſeconde Edition fut publiée l'année ſuivante. Il me reſtoit

à dégager ma promeſſe pour l'Introduction à l'Hiſtoire de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique. Je la publiai en deux Volumes qui parurent en 1735.

La même année un ſavant homme de Paris, homme illuſtré par ſes dignités & par ſon mérite littéraire, envoya en Hollande un Ecrit, intitulé REFLEXIONS *ſur l'Introduction à l'Hiſtoire de l'Univers de Mr. de Pufendorff*. Je ne pus le lire ſans convenir de la juſtice des reproches qu'on y fait à cet Illuſtre Auteur. On y rend juſtice à ſon mérite & à ſon habileté; mais on juge avec beaucoup de raiſon que le projet eſt beaucoup meilleur que l'exécution. Je mettrai ici quelques traits que ce judicieux Cenſeur trouve à reprendre dans l'Ouvrage même. „ Tout état a des tems „ heureux & malheureux; les uns & „ les autres intéreſſent également & fi„ xent la mémoire. Ceux que nous „ offrent l'Hiſtoire d'Eſpagne, ſont „ l'entrée des Maures, en 713, leurs „ rapides conquêtes; voila l'époque de „ ſa révolution: leurs fréquentes défai„ tes, leur ſortie de ces païs, & la réu„ nion de tous les Royaumes ſous Fer„ dinand le Catholique; voilà l'époque „ de ſa gloire. Mr. de Pufendorff n'inſiſte

„ pas assez sur l'irruption des Maures, „ il croit faire assez de nous la donner „ comme une tentative dont le succès „ passa leurs espérances. Ainsi nous „ ignorons que la haine des Espagnols „ contre leur Roi contribua plus à cet- „ te incursion que la vangeance de ce- „ lui qui conduisit les Maures . . .

„ Le Regne de ce Prince (Ferdinand „ le Catholique) est traité avec tant de „ négligence qu'on n'y découvre point „ les ressorts qui l'ont rendu si éminent. „ On n'aperçoit aucune trace de cette „ fine Politique, qui fut toujours l'ame „ de ses desseins. Pourquoi Mr. de Pu- „ fendorff, qui faisoit son capital de „ l'étude de la Politique, a-t-il passé „ si sommairement sur un Prince, qui „ en a fait un usage continuel? . . . . „ Pourquoi a-t-il encore passé si super- „ ficiellement sur le regne des Princes, „ qui se sont distingués contre les Mau- „ res? . . .

„ Il étoit convenable de circonstan- „ cier davantage le regne de Clovis. „ Ce Prince affermit en Gaule la domi- „ nation Françoise, & l'y fixa. Sa con- „ version entraina celle de tout son „ peuple, & sa valeur assura à ses en- „ fans le gouvernement tranquile de „ ses

„ ses conquêtes. Il étoit même à pro- „ pos de le décrire aussi grand qu'il é- „ toit, parce que sa branche vêcut dans „ la molesse & ne se signala que par „ ses malheurs intestins. . . .

„ A peine fait-on chez Mr. de Pu- „ fendorff, que Charlemagne est le pré- „ mier Empereur d'Occident. Il passe „ sous silence ses victoires continuelles. „ Il dissimule son application infatigable „ à la discipline de l'Eglise. C'étoit le „ seul regne de la seconde Race sur le- „ quel il eût à s'étendre, puisque les „ descendans de Charlemagne perdirent „ promtement l'Empire ", &c.

Ces censures sont très justes. L'invitation que ce savant homme me faisoit de remédier à ces défauts, & l'approbation qu'il donnoit à certains morceaux de mes Additions, me parurent assez sincères pour m'engager à faire dans les lieux qu'il reprend, des changemens importans. Ainsi j'ai refondu l'article d'Espagne, où j'ai inseré quantité de regnes, dont l'Histoire n'auroit pas dû être négligée. On y trouvera un Portrait de Ferdinand V, tiré d'après nature, & fort différent de celui qu'en font certains Historiens, qui nous donnent les heureux succès de sa Politique, pour

des bénédictions dont le Ciel récompenſoit ſa piété.

J'ai fait des changemens à peu-près pareils dans le Chapitre de la France, & la ſechereſſe originale, que l'Auteur y avoit miſe, ne ſe trouvera point dans cette Edition. Le commencement de la Monarchie, & l'Hiſtoire & le Caractere de Clovis, y ſont tracés avec ſoin & avec fidélité. Comme j'avois ſuffiſamment parlé de Charlemagne, en qualité de Roi de France, je n'ai rien ajouté à ce que le Baron de Pufendorff en dit dans le Chapitre de l'Empereur.

Ces changemens, & bien d'autres que j'ai faits dans cette Edition, étoient ſi néceſſaires, & lui procurent une telle ſupériorité ſur les précédentes, que bien loin de m'excuſer envers le Public de les avoir faits, au contraire je lui demanderois volontiers grace, de n'en avoir pas fait un plus grand nombre.

L'Auteur des Refléxions que j'ai citées, & qui ſe trouvent dans la Bibliotheque Françoiſe de Mr. Du Sauzet, Tome XX. Partie prémiere, voudra bien ſe charger envers le Public de la hardieſſe qu'il m'a inſpirée. Mais ſi on l'approuve, il eſt juſte qu'on lui en ſache bon gré. Je ne copierai point ce qu'il dit du

du Chapitre qui attaque l'Autorité Temporelle du Pape. Je me borne aux dernieres lignes. Les voici.

„ L'Editeur a ſenti les abſurdités ſe-
„ mées dans cet Article, & il auroit
„ ſouhaité que le Public lui eût permis
„ de les ſupprimer: ce ſeroit en effet
„ un ſervice eſſentiel qu'il rendroit à
„ ſon ami, dont la réputation ſouffre en
„ cet endroit". J'avois dit de ce Chapitre, qu'il a deux défauts conſiderables. Le plus important eſt que l'Auteur n'étant pas Théologien, s'eſt jetté dans des matieres de Controverſes, contre la réſolution qu'il avoit priſe dès le commencement, & que ne ſachant pas aſſez l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, & n'ayant lu que quelques mauvais Abrégés faits par des Auteurs de ſon parti, il s'eſt ſouvent trompé, & raporte comme nouveau dans un ſiecle, ce qui ſe trouve uſité longtemps auparavant. J'avois d'abord eu la penſée de remedier à un tel défaut. Mais outre que cela eût trop groſſi l'Ouvrage, c'eût été agir contre le plan général, qui n'eſt pas de traiter de la Religion, mais de donner une connoiſſance Hiſtorique & Politique des Etats de l'Univers. Je fis en effet quelques Notes, mais j'avertis en même

tems qu'il ne falloit pas s'imaginer que tout ce qui n'étoit point réfuté par une Note, méritât d'être approuvé. Ma raiſon étoit que s'il eût fallu relever le grand nombre de fautes dont cet Ouvrage fourmille, ce travail eût demandé une réfutation plus longue que le Chapitre même, puisqu'on auroit anéanti par des preuves de fauſſes aſſertions qu'il avance, ſans en apporter aucun garant. Je crois avoir pris le bon parti ſur ce Chapitre. J'en ai fait un tout neuf, qu'on pourroit appeller un Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire de la Souveraineté des Papes en Italie. J'y ai tenu un juſte milieu entre l'adulation monachale de certains Auteurs Ultramontains, & la paſſion injuſte de quelques zèlés Proteſtans, qui regardent leur haine pour le Pape, & leur acharnement contre le Clergé Romain, comme la marque charactériſtique du véritable Chrétien. Tel étoit le Baron de Pufendorff. Cet homme, d'ailleurs ſi ſage & ſi raiſonnable ſur les matieres, qui n'avoient point de raport avec la Religion, qu'il avoit ſuccée avec le lait, tombe dans le puérile & dans l'abſurde, quand il s'en écarte.

Par exemple, il met en queſtion pourquoi

quoi le Pontificat de Rome eſt électif. C'eſt, dit-il bien ſérieuſement, parce qu'il ſeroit abſurde qu'un enfant, qui croit être à cheval lorsqu'il a un bâton entre les jambes, fût le Vicaire de Dieu, ou bien que le Protecteur ou le Monarque de la Chrétienté eût encore beſoin d'un Tuteur. L'Auteur des Refléxions a relevé cette ſotiſe. Combien d'autres un Lecteur un peu attentif n'y en trouveroit-il pas! J'ai donc purgé le ſecond Volume de ce Chapitre. Et, comme il y a des gens à qui deplaît la ſupreſſion des choſes les plus mauvaiſes, le Libraire a pris le parti de donner, après la Table des Matieres, ce hors-d'œuvre, afin que ceux qui l'apprécient à ſa juſte valeur le puiſſent retrancher entierement, ſans que cette Introduction en ſoit moins complete pour cela, & que ceux qui en font plus de cas qu'il ne mérite, puiſſent l'y joindre, ſi tel eſt leur bon-plaiſir.

Un intérêt de Libraire avoit engagé en Allemagne, & en Hollande, à joindre à cette Introduction un Abrégé de l'Hiſtoire de Suede. J'avois inutilement eſſayé, dans les deux Editions précédentes, de la détacher de cet Ouvrage auquel il n'a nul rapport. Mais enfin j'en

ſuis venu à bout, & pour la prémiere fois le Public a l'Introduction complete, ſavoir en cinq prémiers Volumes pour l'Europe, & dans les deux ſuivans pour les trois autres Parties du Monde (*).

Outre les Additions conſidérables que j'ai faites en pluſieurs des Chapitres que le Public avoit déja dans les Editions précédentes, j'ai ajouté de nouveaux articles. Telle, eſt par exemple, la Digreſſion ſur l'Iſle de Corſe, après le Chapitre de Genes; tels ſont les Chapitres du Royaume de Pruſſe, de l'Ukraine & des Coſaques, de la Principauté de Tranſſilvanie, de la Hongrie & de la Bohême dans le cinquieme (†). On verra dans ces différens morceaux, que j'ai évité les pieges que tendent à la crédu-

(*) Ces deux derniers Tomes pour les autres parties du Monde, qui ſont l'Aſie, l'Afrique & l'Amérique, ſont marqués, Tomes I & II, mais comme ils ſervent de ſuite aux cinq prémiers, on pourra dans une nouvelle Edition en faire les Tomes VI & VII de l'Ouvrage.

(†) Outre tous ces Articles extremement intéreſſans, & qui augmentent infiniment le mérite de l'Ouvrage, le Libraire a jugé à propos d'inſérer encore dans le Tome II, *pag.* 415, un nouvel Article intitulé, *Mémoires de la Séréniſſime Maiſon de* RADZIVIL. Ces *Mémoires* peuvent ſervir a répandre de nouvelles lumières ſur l'Hiſtoire de Pologne, de Ruſſie & des Etats voiſins.

crédulité publique, les Hiſtoriens qui par intérêt ou par crainte, tâchent de juſtifier l'opreſſion des Peuples, & l'injuſte ambition des Princes, qui croient que le bonheur public doit être ſacrifié à l'établiſſement de leur pouvoir abſolu. Comme je n'ai aucun intérêt ni perſonnel, ni d'attachement, dans les matieres que j'ai eu à traiter, je crois n'avoir été détourné de la vérité par aucun ſentiment de haine ou de faveur, ni de crainte, ni d'eſpérance.

On trouvera dans cette Edition la Vie de l'Auteur, bien plus ample & plus complete qu'elle n'eſt dans les précédentes. On y verra que les Ouvrages du Baron de Pufendorff, lui acquirent beaucoup de gloire, mais qu'il la paya cher par les traverſes que ſes envieux lui ſuſciterent.

Comme l'impreſſion de ce Livre a pris du tems, il y eſt ſurvenu malgré moi un défaut, qu'il ne m'a pas été poſſible d'éviter. La rapidité des evenemens, arrivés pendant l'impreſſion, a laiſſé les Chapitres des prémiers Volumes moins avancés. Je n'ai pu marquer ces nouveaux changemens que dans les derniers. Le Public eſt trop équitable pour m'imputer un accident inſépara-

ble

la page 343 du I. Volume de l'Edition de 1732, à l'Article de la France, cette impertinente reflexion, qui malheureusement est de Pufendorff lui-même. Il parle de CHARLES LE *Simple*, & ajoute. „ Car alors on avoit si peu de „ respect & de considération pour les „ Rois de France, qu'on leur donnoit „ d'ordinaire des noms pris des défauts „ de leurs corps & de leur esprit ". Je n'avois pu m'empêcher de relever cette platitude par une Note, où je faisois voir que ces noms n'avoient d'autre origine qu'une mauvaise coutume, qui étoit par-tout en usage, & qui ne procédoit que de la grossiere simplicité de ce tems-là. Je faisois remarquer que l'Histoire d'Allemagne en fournissoit quantité d'exemples, & qu'il ne falloit qu'ouvrir le troisieme Volume de cette Introduction, pour voir les surnoms peu respectueux que les Allemands ont donnés à leurs Souverains. Dans cette Edition-ci j'ai suprimé cette puerilité & la Note. J'ai rendu le même service à l'Auteur en quelques autres endroits.

Il seroit à souhaiter que dans la suite quelqu'un prenant cet Ouvrage, tant du Baron de Pufendorff que de moi, remaniât le tout, & lui donnât une forme assez parfaite pour en faire un Livre Classique en faveur des jeunes gens qui doivent avoir une teinture de l'Histoire. J'ait fait pour cela ce qui dépendoit de moi, une main plus habile fera le reste. Je le desire pour l'utilité publique, à laquelle j'ai tâché de contribuer selon mes forces.

ELOGE

ELOGE HISTORIQUE

DE Mr. LE BARON DE PUFENDORFF.

CEux qui ſe ſont imaginés que Mr. le Baron de *Pufendorff* étoit d'une naiſſance illuſtre, ont été ſans doute trompés par le titre de Baron, par la nobleſſe, & la liberté de ſes ſentimens, & enfin par l'éclat des Charges dont pluſieurs Souverains de l'Europe le revêtirent, à l'envi l'un de l'autre. Il s'en faut bien que ſon origine y réponde. Il ne voyoit dans ſa famille que des Eccléſiaſtiques Luthériens. Son Pere, ſon Grand-pere, ſes Oncles, tant du côté paternel que du maternel, étoient des Prêtres de la Confeſſion d'Augsbourg, & lui-même attaché à ſes études, n'auroit peut-être jamais ſongé à s'élever au-deſſus de l'humble état où ſa deſtinée l'avoit d'abord placé, ſi des conjonctures inattendues ne l'y avoient pas conduit, & même ſon frere *Iſaie* fit pour lui une partie du chemin.

Elie Pufendorff leur pere, Prêtre Luthérien, étoit Curé de *Fleh*, Village de la Miſnie, Province de la Haute-Saxe, à un

PUFENDORFF

INTRODUCTION A L'HISTOIRE

SAMUEL PUFFENDORF

un mille de *Chemnitz*. Ce poſte dit aſſez que ſa fortune devoit être fort bornée, ſur-tout étant marié. On ſait que c'eſt l'uſage de la Confeſſion d'Augsbourg de permettre aux Eccléſiaſtiques le mariage. Celui-ci eut deux fils, *Iſaie* & *Samuel*; & prévoyant qu'il ne leur laiſſeroit d'autre bien que l'éducation, il y employa le loiſir dont la vie de la campagne eſt ordinairement accompagnée. A meſure qu'il les vit d'un âge & d'une capacité à pouvoir ſe préſenter aux Univerſités, il les y envoya, comptant bien qu'ils y trouveroient la reſſource ordinaire des Etudians qui n'ont pas aſſez de bien pour y ſubſiſter de leur patrimoine, c'eſt-à-dire quelque Préceptorat, à la faveur duquel ils pourſuivroient leurs études. Son eſpérance ne fut point trompée.

Iſaie ſe rendit à *Leipſic*, prit le dégré de Maître-ès-Arts, & ſe fit connoître par une Diſſertation ſur les Druides. Après avoir luté quelque temps contre ſa mauvaiſe fortune, il parvint enfin à être Gouverneur du jeune Comte de *Königsmarck*. Ce poſte le fit connoître au Chancelier *Oxenſtiern*, qui le produiſit à la Cour de Suede. On l'y gouta ſi bien, que cette Couronne l'employa enſuite en qualité de ſon Envoyé, & il la ſervit utilement aux Cours de Vienne, de Paris & ailleurs. Il fut fait Chancelier du Duché de *Brème*; mais la jalouſie qui ne laiſſe guère un Etranger jouir en paix de la faveur, lui ſuſcita tant de traverſes, qu'il aban-

abandonna cette Dignité. Il alla à *Coppenhague*, où il mourut. *Mr. Jean Pierre Ludwig*, Profeſſeur de Halt, a recueilli ſes Ecrits en corps d'Ouvrage, & les a publiés en 1700, in 8.

Samuel, Auteur de cette Introduction, fut réduit comme ſon frere à inſtruire de jeunes gens pour s'entretenir. Il étudia d'abord à *Leipſic*, en même tems que *Valentin Alberti*, qui devint enſuite un Théologien fameux, & l'un de ſes principaux antagoniſtes.

Après avoir fait quelque ſéjour dans cette Ville, il alla à Iene, où il trouva *Erhard Weigel*, Profeſſeur en Mathématiques, à qui il s'attacha, & chez qui il demeura toute l'année 1657. Le jeune Elève y prit le goût des Mathématiques qui perfectionnerent ſes talens naturels, & ce nouveau genre d'étude l'accoutuma à cet eſprit de juſteſſe, & à cette méthode qui ſe remarque dans les Ouvrages qu'il compoſa depuis. Il étudia auſſi à *Iene* la Philoſophie, ſelon le ſiſtême de *Deſcartes*, mais ſans en adopter tous les ſentimens en détail. *La Philoſophie Eclectique*, c'eſt-à-dire, la Philoſophie qui choiſit, & recueille ce que chaque Philoſophe a de meilleur, commençoit à avoir cours, & quand elle ne l'auroit pas eu, *Pufendorff* étoit homme à le lui donner par la diſpoſition de ſon eſprit. *Weigel* avoit eu deſſein de compoſer un cours de Morale, traité à la maniere des Géomètres. Il communiqua ſes vues au jeune

ne *Pufendorff*, & le trouvant diſpoſé à ſe donner entierement à ce genre d'étude, il l'encouragea à ſe ſaiſir de cette matiere. Il lui abandonna même ce qu'il avoit déja écrit, & lui permit d'en faire tel uſage qu'il voudroit.

Il avoit quité *Iene* pour *Leipſic*, l'année 1658, pour y chercher un poſte qui lui convînt, lorsque ſon frere *Iſaie*, qui étoit en Suede, lui en procura un aſſez loin de ſa patrie. Mr. *Pierre Coyet*, Seigneur Suédois, étoit alors Envoyé de Suede en *Danemarc*, & ſouhaitoit d'avoir un Précepteur pour ſes enfans. Iſaie lui recommanda ſon frere *Samuel*, qui ſe rendit à *Coppenhague*, & prit poſſeſſion de ſon emploi; mais il n'en jouit pas longtemps tranquillement, la guerre recommença peu après entre la Suede & le Danemarc. La Maiſon de Mr. Coyet, qui étoit allé faire un tour en Suede, ſoufrit la prémiere de cette rupture, & *Pufendorff* fut arrêté avec tout ce qui appartenoit à cet Envoyé.

Sa détenſion, qui dura huit mois, le livra aux refléxions. Il ne pouvoit voir perſonne, & n'avoit pas même des Livres pour s'amuſer. Il ſe rapella ce qu'il avoit lu en différens Auteurs, ſur le Droit de la Nature & des Gens, & à force de méditer ſur cette matiere, il ébaucha en quelque façon les prémiers traits de ſon grand Ouvrage.

Après que la liberté lui eut été rendue, il continua ſon attachement aux enfans de Mr. Coyet, qui paſſa en Hollande en qualité d'Envoyé de Suede. Ce

fut

fut là que non seulement il continua ses études à l'Académie de Leyde, où il accompagna ses Elèves; mais même il procura l'impression de quelques Manuscrits qui lui tomberent entre les mains, & dont il n'étoit que l'Editeur; savoir, *Johannis Meursii Miscellanea Laconica, sive variarum Antiquitatum laconicarum Libri IV.* C'est un recueil d'Antiquités de Lacédémone; & *Johannis Laurembergii Græcia antiqua cum Tabulis Geographicis.* C'est une assez maigre Description de l'ancienne Grèce, avec des Cartes fort superficielles.

Ces deux Ouvrages parurent à Amsterdam en 1661; mais il s'étoit fait connoître par un Livre de sa façon, qui fut en quelque sorte l'avant-coureur des grandes lumieres qu'il répandit avec le tems sur le Droit de la Nature & des Gens.

Toute son inclination le portoit à l'Etude du Droit, & il n'étudia guère l'Histoire & les autres Sciences, que par la liaison plus ou moins grande qu'elles ont avec la Jurisprudence. Il remarqua aisément que ce genre d'étude est d'une trop vaste étendue, pour pouvoir être embrassé tout entier; & que quand on veut s'y faire un mérite supérieur, il est besoin d'en choisir une partie à laquelle on s'attache le plus, & dont on fasse son occupation favorite. Son plan de Morale l'attachoit toujours; & d'ailleurs cette Science, telle qu'il la concevoit, a assez d'affinité avec le Droit des Souverains & des Peuples.

Il

Il l'associa donc avec le Droit Public, qui consiste en Allemagne à connoître les Droits de l'Empire sur les Princes, & les Etats dont il est composé, où ceux de ces mêmes Etats & Princes, à l'égard les uns des autres.

Il regardoit avec raison cette étude, comme un dégré pour s'élever un jour aux Dignités des Cours d'Allemagne. On sait que les divers Souverains qui forment ensemble la République Germanique, ont ordinairement pour leurs Ministres d'Etat, des hommes de Lettres qu'ils appellent Conseillers, & dont la principale étude est la connoissance du Droit Germanique. Comme ces charges ne sont point vénales, & qu'il ne faut pour y être admis qu'un mérite recommandé, Mr. de Pufendorff travailloit à s'en faire un qui lui ouvrît la route à laquelle il aspiroit.

Le Droit Public sortoit à peine du Cahos où les Théologiens & les Jurisconsultes l'avoient plongé. Presque personne ne s'y appliquoit, que des Professeurs qui, trop remplis de leur Code & de leur Digeste, vouloient en faire la regle immuable de l'équité, au-lieu qu'il faloit remonter aux prémiers principes. Les Théologiens avoient achevé d'embrouiller cette science par une infinité de distinctions scholastiques, qui, au-lieu de rien éclaircir, en rendoient l'étude longue, pénible, & obscure.

Le célèbre Grotius, si digne de l'admi-

ration publique dont il eſt en poſſeſſion depuis un ſiecle, avoit défriché ce terroir, & ſon Ouvrage ſervit de flambeau à notre Auteur pour entrer dans la même carrière. Mais il ſembla au jeune *Pufendorff*, que ce Grand-homme n'avoit pas épuiſé cette matière ; & il crut pouvoir bâtir un Edifice pareil ſur un plan nouveau. Il falloit pour cela du tems & des ſecours, que la Providence lui procura peu après.

Etant donc à *Leyde* occupé, comme nous avons dit, à l'éducation de ſes Elèves & à l'Edition de quelques Ouvrages d'autrui, il fit imprimer à *la Haye* SES ELEMENS DE LA JURISPRUDENCE UNIVERSELLE. Il employa diverſes choſes tirées *de la Morale Géométrique de* Mr. Weigel, qui lui avoit laiſſé la liberté de s'en ſervir. Cela donna lieu à un ſavant de dire que cet Ouvrage ſentoit fort le Mathématicien. Il le dédia à l'Electeur Palatin *Charles-Louïs*, qui l'en remercia par une Lettre très gracieuſe, dans laquelle il l'aſſuroit de ſon eſtime, & lui faiſoit eſpérer des marques ſolides de ſa bienveillance. Il lui tint parole, & l'année ſuivante 1661, il le fit appeller à l'Univerſité de *Heidelberg*, en qualité de Profeſſeur. Mr. *Pufendorff*, qui n'avoit encore que trente ans, s'y rendit, & eut la gloire de remplir la prémière chaire de Profeſſeur public, qu'il y ait eu en Allemagne pour le Droit de la Nature & des Gens. Outre cela il fut employé à l'édu-

l'éducation du Prince Electoral qu'il inſtruiſoit à des heures particulieres.

Quelque imparfait que fût le Livre des Elémens de la Jurisprudence Univerſelle, quoique l'Auteur n'en fût pas lui-même content, & qu'il ne l'ait regardé dans la ſuite que comme le fruit précoce d'un jeune homme qui ſe hâte trop de ſe produire, cet Ouvrage ne laiſſa pas de donner une idée avantageuſe de ſon eſprit. Le Baron de *Boinebourg*, Chancelier de l'Electeur de Mayence, ſouhaitoit depuis longtemps que quelqu'un entreprît un corps méthodique de la Juriſprudence Naturelle. Il avoit employé envain ſes ſollicitations pour y engager divers Savans. *Boecler*, *Conringius*, *Rachelius* avoient entamé des parties de cette ſcience ; mais pas un d'eux n'avoit jugé à propos de l'embraſſer entierement ; ſoit que trop occupés de leurs emplois, ils n'euſſent pas le loiſir que ce travail demandoit, ſoit que la grandeur de l'entrepriſe les effrayât. Le jeune *Pufendorff* parut au Baron de *Boinebourg* un Sujet propre à ce deſſein. Il voyoit en lui une jeuneſſe déja encouragée par d'heureux commencemens, un eſprit méthodique & accoutumé de marcher de principe en principe, une netteté d'idées qui ne paſſe rien ſans en fixer le ſens par des définitions exactes, en un mot toutes les diſpoſitions les plus favorables pour l'exécution d'un tel deſſein. Il l'y exhorta, & réuſſit.

Ce fut à *Heidelberg* qu'il écrivit ſon fa-

meux Livre DE L'ETAT DE L'EMPIRE D'ALLEMAGNE. Il y travailla sous les ordres, & sur les Mémoires de l'Electeur Palatin. On y fait voir que l'Allemagne est un Corps de République, dont les Membres mal assortis font un tout monstrueux. Ne jugeant pas à propos de s'en déclarer l'Auteur, il se déguisa sous le nom de *Severin*, *Sieur* de *Monzambano* Veronois, & le dédia à son frère *Isaie* qu'il déguisa aussi sous le nom de *Lélio*, Sieur de *Tresol*. Comme ce frère étoit alors à Paris, Envoyé de la Cour de Suede, & par conséquent plus à portée que lui d'en procurer une Edition, sans que l'on pût trouver les traces de la prémiere origine de cet Ouvrage, il lui envoya son Manuscrit. Un Libraire, à qui on proposa de l'imprimer, le communiqua à Mezerai. Cet Historien, ami de la sincérité qu'il possédoit lui-même à un très haut dégré, souhaita que l'Ouvrage devînt public; mais il se garda bien de l'approuver; il en marqua son sentiment dans une Lettre qui se trouve dans quelques Editions. La prémière se fit à *Genève* en 1667; il s'en fit une autre l'année suivante à *Eleutberople*, c'est-à-dire, à la Haye en Hollande.

Ce Livre étoit tout propre à attirer les regards du Public. On chercha qui en pouvoit être l'Auteur. On l'attribua dans la prémière incertitude à plusieurs personnes différentes; & ce qui rendoit l'Enigme plus difficile, c'étoit le soin que l'Auteur avoit de prévenir, où de dissiper les

les soupçons qu'on avoit de lui. Il avoit si bien pris ses mesures pour être caché, qu'on n'a jamais su la vérité qu'après sa mort. On a une assez mauvaise Traduction Françoise de ce Livre: pour y réussir il faudroit que le Traducteur eût été plus au fait des affaires de l'Allemagne. Entre ceux qui s'élevèrent contre cet Ouvrage, un des plus célèbres fut le fameux *Philippe André d'Oldenbourg*, qui se cacha sous le nom de *Pacificus à Lapide*. Ces deux Ouvrages, savoir le *Monzambano* & son Critique, ont été plusieurs fois imprimés conjointement. Je ne dis rien d'une foule d'Allemands, qui ont cru devoir laver le Gouvernement national des taches que *Pufendorff* y a trouvées.

En 1669, on réimprima à *Iene* ses *Elémens de la Jurisprudence Universelle*, & on y ajouta un petit Ouvrage intitulé la *Sphère Morale*, qui n'est pas de lui.

Il étoit encore à *Heidelberg* en 1670, lorsque son frère toujours attaché à la Cour de Suede songea à l'en approcher. Charles XI avoit érigé, en 1668, une Université à *Lunden*, Capitale de la *Schoonen*, & cherchoit à la faire fleurir par le mérite des Professeurs qu'il y faisoit installer. *Pufendorff* enseignoit à *Heidelberg* le Droit de la Nature & des Gens, & sa réputation commençoit à s'établir. Son frère n'eut pas de peine à lui procurer une vocation pour l'Université de Suede. L'Electeur Palatin ne le perdit qu'à regret: mais il ne voulut point le gêner,

& il lui permit d'accepter ce nouveau poſte, dont il n'auroit pu aiſément le dédommager. Outre les appointemens plus grands que ceux des autres Profeſſeurs, on offroit à notre Auteur le grade de prémier Profeſſeur de la Faculté de Droit; à la charge d'enſeigner le Droit de la Nature & des Gens, ſa ſcience favorite. Il ſe rendit en Suède, & prit poſſeſſion de ſon Emploi la même année.

En 1671, il publia ſon petit Traité intitulé : RECHERCHES SUR LA REPUBLIQUE IRREGULIERE. C'eſt une eſpèce de Commentaire ſur le IV Chapitre de ſon *Etat de l'Empire*, où il traite de la forme de l'Etat Germanique. Mais ſa grande réputation commença en 1672. Ce fut alors qu'il publia ſon fameux Ouvrage DU DROIT DE LA NATURE ET DES GENS.

Grotius, grand Théologien, avoit gardé quelque ménagement pour les idées Scolaſtiques, ſoit qu'il n'en fût pas entierement revenu lui-même, ſoit qu'il crût avoir beſoin de cette condeſcendance pour mieux gagner une ſorte de Lecteurs, qui en font cas, & les faire mieux entrer dans les vues de ſon Syſtême; & quoique ſon Ouvrage les eût aſſez généralement révoltés, on voit pourtant qu'il ne s'étoit pas autant écarté de leurs préjugés qu'il l'auroit pu faire.

Pufendorff, ſentant l'inutilité de cette condeſcendance, réſolut de ne la point avoir, & traita ſa matière comme ſi aucun

cun Auteur Scolaſtique n'eût écrit. On voit un homme qui remontant aux idées les plus ſimples de la Morale, va pas à pas, de principe en principe, de preuve en preuve; examine tout avec une attention extrême; diviſe avec une régularité ſcrupuleuſe; définit avec préciſion; en un mot, c'eſt un Syſtême méthodique de la Science des Mœurs. Il y a moins d'érudition que dans l'Ouvrage de Grotius : mais il creuſe d'avantage les principes, & en dévelope les conſéquences par une ſuite de raiſonnemens, qui ſe prêtent l'un à l'autre un grand jour. Il rejette l'opinion des Scolaſtiques, qui prétendoient que les actions commandées, ou interdites par le Droit naturel, ſont honnêtes, ou deshonnêtes par elles-mêmes. Il regarde comme de belles chimères & des principes ſtériles les idées de l'honnête, détachées du raport qu'elles ont à la volonté de Dieu. C'étoit retrancher aux Gens de Collège une infinité de ſubtilités métaphyſiques, qu'ils vantoient, & débitoient à leurs Elèves pour les plus fines, & les plus ſublimes notions de la Morale.

Tout ce qu'il y avoit d'honnêtes-gens & d'Eſprits raiſonnables applaudirent à cet Ouvrage. On fut charmé de voir un corps complet & méthodique du Droit Naturel. *Grotius*, qui avoit une vaſte érudition, avoit aporté en preuve toute l'Antiquité ſacrée & prophane, & avoit tiré de la conduite des Juifs, des Grecs, des Romains, & des autres Peuples anciens,

ciens, un Syſtême, à l'établiſſement duquel tout le Genre-humain ſemble concourir. *Pufendorff*, qui n'avoit pas ce genre d'érudition en un ſi haut dégré, ſe garda bien de traiter ſa matière ſur le même ton. Cela d'ailleurs eût été inutile, puiſque le travail étoit déja fait. Il aima mieux méditer, & chercher dans les ſeules lumières de la raiſon, des principes qui tendent, par la voye de la Raiſon naturelle, au même but où *Grotius* nous mène par la voye de l'Autorité. Ce qui rend la méthode de *Pufendorff* très utile, c'eſt qu'il va pié à pié, & a grand ſoin de définir avec préciſion tous les termes, qui pourroient ſouffrir la moindre interprétation équivoque; & tout cela eſt traité dans un ordre très lumineux. On vit néanmoins s'élever contre l'Auteur un nuage de Critiques, & il n'en fut pas quitte pour des injures. Si cet Ouvrage lui forma une réputation immortelle, il la lui fit acheter par d'extrêmes chagrins qu'il lui cauſa; & on peut dire qu'il lui couta le repos, & preſque la vie.

Le prémier adverſaire, qui l'attaqua, fut *Nicolas Beeman*, ſon confrere, dans la même Univerſité, qui ne put ſouffrir l'éclat de la réputation que ſe faiſoit notre Auteur. Les huit Livres du Droit de la Nature & des Gens avoient été imprimés à *Lunden* en 1672. *Beeman* s'aſſocia avec *Joſué Schwartz*, Profeſſeur en Théologie dans la même Ville, & ils dreſſèrent enſemble un Ecrit intitulé: LISTE DE CERTAINES NOUVEAUTE'S, *que Mr. Samuel Pufendorff a avancées contre les fondemens orthodoxes, dans ſon Livre du Droit de la Nature & des Gens.* On ſent dans cette Critique toute l'aigreur dont la haine Théologique eſt capable. Un zèle amer y prodigue les noms de *Payen*, de *Zwinglien*, de *Socinien*, de *Papiſte*, de *Pélagien*, de *Hobbéſien*, de *Cartéſien*, que ſai-je? des noms mêmes qui feroient un éloge, en toute autre occaſion, y ſont employés comme des flêtriſſures dont on croit accabler l'Auteur, & on n'épargne rien pour le rendre odieux. Le but de cette accuſation d'étérodoxie étoit bien viſiblement d'animer le Clergé de Suède contre l'Auteur, & c'étoit dans cette intention que ce Libelle fut compoſé en 1673. Mais il n'étoit pas aiſé d'opprimer notre Profeſſeur. Son frère veilloit à la Cour ſur ſes intérêts, & les Sénateurs du Royaume impoſerent ſilence à *Beeman*, & ſon Ecrit fut ſupprimé par l'autorité du Roi. *Pufendorff*, non content de l'interdiction de ce Libelle, jugea bien que la ſuppreſſion ne s'en feroit pas de bonne foi de la part de ſes Ennemis, & il y oppoſa en 1674 une APOLOGIE, *tant pour ſoi que pour ſon Livre, contre l'Auteur d'un Libelle diffamatoire intitulé*: LISTE DE CERTAINES NOUVEAUTE'S, &c. Il avoit penſé fort juſte, ce Libelle fut véritablement publié à *Gieſſen*. Des Exemplaires en étant portés en Suède quelque temps après, on y procéda juridiquement contre cet Ouvrage,

qui fut lacéré & brulé par la main du Boureau ; & ſon Auteur, pour avoir deſobéï aux ordres du Roi, fut banni de tous les Etats de la Cour de Suède. Il ſe retira alors en *Danemarc*, & écrivit de *Coppenhague* une Lettre, par laquelle il appelloit *Pufendorff* en Duel, avec menace, en cas de refus, de le pourſuivre à toute outrance par-tout où il le trouveroit. *Pufendorff* ne fit d'autre uſage de cette Lettre que de l'envoyer au Conſiſtoire, qui procéda de nouveau contre *Beeman*.

Joſué Schwartz étoit charmé de voir tomber ſur un autre un châtiment auquel il méritoit d'avoir autant de part qu'il en avoit eue à la compoſition du Libelle. Mais il ſe tira d'affaire, & obtint le pardon du Roi, en proteſtant que ſon intention n'avoit jamais été que cet Ouvrage devînt public; que *Beeman* l'avoit fait imprimer malgré lui, & à ſon inſu. La Cour voulut bien ſe contenter de ces excuſes, & le laiſſa en repos; mais peu de tems après il fit bien connoître que la grace que la Cour avoit prétendu lui faire, n'avoit pas effacé dans ſon eſprit le desagrément du triomphe de ſon Adverſaire.

Les *Danois* aiant fait une deſcente dans la *Schoonen* au mois de Juillet 1676, & pris quelques villes, le Roi de Suède qui n'avoit pas une armée ſuffiſante pour faire tête par-tout, fut obligé de leur abandonner toute cette Province. Les Danois maîtres de la ville de Lunden, exigèrent des habitans le ſerment de fidélité.

té. *Schwartz* ne fit nulle difficulté de le prêter, & ſe donna même tous les mouvemens poſſibles pour porter les autres à le prêter comme lui. Il pouvoit bien juger que cette conduite ne plairoit pas à la Suède: mais il comptoit de faire par-là ſa cour au *Danemarc*, à qui il croyoit que cette Province demeureroit. Il ſe trompa, la Province fut rendue au Roi de Suède par le Traité de St. Germain en 1679, & *Schwartz* voyant bien qu'il ne ſeroit pas en ſureté dans la domination d'un Souverain qu'il avoit offenſé en une circonſtance ſi délicate, ſe retira en *Danemarc*, où la Cour le gratifia d'une Surintendance Eccléſiaſtique dans le Duché de Holſtein. Cette Dignité chez les Luthériens n'a de la puiſſance Epiſcopale qu'une inſpection ſur les Paſteurs, avec le droit d'exhorter & de reprendre, car la Juriſdiction pénale, & coactive eſt entre les mains du Conſeil Conſiſtorial, qui juge au nom du Souverain toutes les Cauſes Eccléſiaſtiques.

Beeman retiré en Allemagne remuoit Ciel & Terre, pour ſoulever les Univerſités d'Allemagne contre *Pufendorff*, qui de ſon côté répondit à ſes Satires avec une hauteur & un mépris, dont on peut juger par le titre ſeul d'une Lettre qu'il lui oppoſa en 1678. *Lettre de Samuel Pufendorff à ſes Amis, ſur un Libelle diffamatoire publié l'année derniere ſous le nom chimérique de Veridicus Conſtans, par Nicolas Beeman, autrefois Profeſſeur dans l'Académie*

Caroline, & qui en eſt à préſent ignominieuſement banni.

Il répond dans cette Lettre à un Ecrit vif & ſanglant que *Beeman* avoit publié contre lui l'année précédente, & dont voici le titre Latin. *Nicolai Beemanni legitima deffenſio contra Magiſtri Samuelis Pufendorffii execrabiles fictitias calumnias, quibus illum contra omnem veritatem & juſtitiam ut carnatus Diabolus & ſingularis mendaciorum artifex, per fictitia ſua entia moralia, Diabolica puto, toti honeſto, ac erudito orbi malitioſe exponere voluit, naturalis ſive brutalis & gentilis Pufendorffii Spiritus uſque adeò enormiter ſe exerit, & perverſe operatur, ut nec Diabolum, nec infernum, nec vitam æternam dari, impie credat; & dum omnem actionem humanam ſtatuat eſſe indiferentem, boni ac mali nec præmium, nec pœnam futuram: Hic tamen pro Satirico ingenio firmiter credit ſi viris honeſtis & proximo ſuo audacter, & malitioſe calumnietur, quod ſemper aliquid fœcis, ſive mendacii, in animis legentium hæreat.* Quelle doit être la fureur, qui regne dans l'Ouvrage même, puiſque, dès le titre, le déchainement eſt ſi violent. Je m'abſtiens de traduire ces termes, qui ſont plus dignes d'un Crocheteur que d'un homme de Lettres.

Pufendorff y oppoſa encore deux autres Ecrits, l'un ſous le nom de *Petrus Dunæus*, Bedeau de l'Académie Caroline, c'eſt-à-dire de Lunden. C'étoit une Lettre adreſſée par ce Bedeau à *Nicolas Beeman* ſous ce titre : *Petri Dunæi in Academiâ Caro-*

Carolinâ Pedelli ſecundarii Epiſtola ad virum famoſiſſimum Nicolaum Beemannum totius Germaniæ Convitiatorem, & calumniatorem longe impudentiſſimum. Cet Ouvrage, qui contient des perſonnalités aſſez vives, fut imprimé à *Stockholm* in 8. en 1678; l'autre eſt ſuppoſé imprimé à *Manheim*. *Pufendorff* s'y cache ſous le nom de *Jean Rollet*. Le titre n'en eſt pas plus modéré que celui de l'autre. Le voici: *Johannis Rolleti Palatini Diſcuſſio calumniarum quas abſurdiſſimas de illuſtri viro Samuele Pufendorffio, relegatus a Suecià nequam Nicolaus Beemannus per cauſam deffendendæ ſuæ famæ non ita pridem in vulgus ſparſit.* C'eſt encore un in 8. de la même année.

On a déja inſinué que *Beeman* & *Schwartz* avoient excité les Univerſités d'Allemagne à s'élever contre la Doctrine de *Pufendorff*, qu'ils faiſoient paſſer pour un tiſſu d'impiétés. *Jean Adam Scherzer*, prémier Profeſſeur en Théologie à *Leipſic*, fut trompé par leur raport, & fit une cenſure qui donna lieu à un Décret du Roi de Suède, par lequel il étoit enjoint à tous les Profeſſeurs de *Lunden* de veiller avec tout le ſoin poſſible pour préſerver la jeuneſſe de toute nouveauté contraire à l'Orthodoxie, & à la Doctrine reçue par l'Univerſité.

Pufendorff ſentit bien que cet ordre n'étoit obtenu que pour donner des bornes à ſes ſentimens; mais outre que ſon intention n'étoit pas de heurter aucun des Dogmes de la Religion qu'il profeſſoit, &

à laquelle il fut fidelement attaché toute sa vie, il voyoit bien que c'étoit la moindre chose que la Cour eût pu faire, pour mettre à couvert la Doctrine Théologique qu'il étoit accusé de vouloir renverser par son Système.

Josué Schwartz, se voyant dans le *Sleswig*, lança contre *Pufendorff*, en 1687, un Ecrit violent; mais, parce qu'il craignoit que ses inimitiés publiques ne rendissent suspectes les injures qu'il vomissoit contre lui, il se cacha sous le nom de son Beau-fils *Severin Wildschutz*. C'étoit une Dissertation intitulée: *Severeni Wildschutzii Malmogiensis Scani discussio calumniarum à Samuele Pufendorffio, in Apologiâ indicis errorum suorum venerabili uni viro impositarum.* Il prétendoit que *Pufendorff*, en voulant réfuter la liste de ses erreurs, avoit avancé des calomnies contre un homme vénérable. Cette Discussion fut imprimée à *Sleswig*, en 1687. Elle ne fut pas longtemps sans réponse. *Pufendorff* prit le ton ironique, & prêtant à *Josué Schwartz* un stile burlesque, il lui supposa une Lettre à son Beau-fils, dont il défigura le nom, en lui donnant une terminaison sale, & il les rendit ridicules tous les deux. Le titre étoit: *Josué Schwartzii Dissertatio epistolica ad eximium unum juvenem Severinum Wildschyssium, privignum suum. Hamburgi* 1688. *in* 4. Cette Lettre ayant mis les rieurs du côté de *Pufendorff*, elle fut bientôt suivie d'une autre, qu'il écrivit sous le nom de *Beeman*. Elle est dans le

le même goût que la précédente, & est adressée au même *Wildschutz*, sous ce titre: *Jurisconsulti Nicolai Beemanni ad V. C. Severinum Wildschutz Malmogiensem Scanum, Epistola, in quâ ipsi cordicitus gratulatur de devicto & triumphato Pufendorffio.* Le titre porte, ainsi que l'autre, qu'elle a été imprimée à Hambourg. On y suppose que *Beeman* félicite *Wildschutz* du prétendu triomphe qu'il a remporté sur *Pufendorff*. *Schwartz & Wildschutz* ne sentirent que trop l'impression que ces Ecrits de leur adversaire faisoient sur le Public à leur préjudice; ils essayèrent de rétablir leur réputation par de nouvelles attaques qu'il mépriſa assez pour n'y pas répondre.

Il avoit un autre ennemi sur les bras. *Valentin Alberti*, qu'il avoit autrefois connu à *Leipsic*, où ils faisoient leurs études en même tems, étoit devenu un Théologien fameux. Cet homme n'avoit pas cru sortir de sa Sphère en enseignant le Droit de la Guerre & de la Paix. Le Livre de Grotius étoit devenu dans les Académies d'Allemagne un Livre Classique. Des Professeurs se contentoient de dicter à leurs Disciples un Commentaire de leur façon, & c'est ce qu'ils appelloient, *Collegium Grotianum*. *Alberti* en avoit dressé un. Ce fut dans la Préface de ce Commentaire qu'il chercha querelle à l'Auteur du Droit de la Nature & des Gens. Il revint à la charge dans *un Abrégé du Droit de la Nature, rendu conforme* à la

à la Théologie Orthodoxe. Pufendorff répondit par un Livre intitulé: *Specimen Controverſiarum Samueli Pufendorffio circa Jus Naturale nuper motarum*, c'eſt-à-dire, Essai *des Conteſtations faites depuis peu à Samuel Pufendorff ſur le Droit Naturel. Alberti* repliqua par un autre Ecrit quil intitula: *Specimen vindiciarum adverſùs ſpecimen controverſiarum*, &c. c'eſt-à-dire, Essai *de défenſes contre l'Eſſai des conteſtations*. Outre l'Eſſai dont on vient de parler, *Pufendorff* publia, ſous le nom de *Julius Rondinus*, une Diſſertation en forme de Lettre, ſur les démêlés qu'il avoit avec quelques Auteurs ſur cette matière. L'Eſſai & cette Diſſertation ſe trouvent dans un Recueil qu'il publia ſous le titre d'Eris Scandica, c'eſt-à-dire, *la Diſcorde de Schoone*. L'Auteur y raſſembla un aſſez bon nombre d'Ouvrages qu'il avoit compoſés, ſoit pour éclaircir ſes ſentimens, ſoit pour réfuter les objections que des Théologiens Proteſtans lui avoient faites. Ce Recueil fut imprimé in 4. en 1686, à Francfort ſur le Mein, ſi on en croit le titre.

Alberti y trouva dequoi continuer le combat, & fit imprimer l'année ſuivante un autre Recueil intitulé: *Eros Leypſicus, in quo Eris Scandica Samuelis Pufendorffii, cum conviciis & erroribus ſuis maſcule, modeſte tamen refellitur; ſcriptus ad Illuſtr. V. Vitum-Ludovicum a Seckendorff, adjectis prioribus apologiis contra eundem Pufendorffium, & nonnullis diſputationibus ejuſdem, aut*

aut ſimilis argumenti. Ce Volume, où l'Auteur promet de réfuter les injures & les erreurs de *Pufendorff*, d'une manière mâle & modeſte, contient encore des Apologies d'*Alberti*, & quelques Diſſertations en forme de Thèſe ſur des matières, ou ſemblables, ou peu différentes. Il parut à *Leipſic* en 1687. Dès la même année *Pufendorff* le régala d'un Ecrit intitulé: *Commentatio ſuper invenuſto Veneris Lipſicæ ovo, Valentini Alberti calumniis, & ineptiis oppoſita.* Cette pièce eſt pleine de perſonalités peu intéreſſantes, & le Lecteur y a le chagrin de ne trouver que des diſcuſſions d'autant plus desagréables, que rien ne dédommage du tems qu'elles ont couté à leur Auteur. Le fond de la diſpute rouloit ſur une queſtion aſſez peu importante d'elle-même, ſavoir ſi le Droit Naturel ſe doit tirer de la Nature, avant ou après la chute d'Adam, c'eſt-à-dire, dans l'état de péché, où dans celui d'innocence. Enfin des Amis s'emploiérent à calmer cette querelle, & les deux combatans mirent bas les armes. En vérité ils devoient être las d'une guerre de cette eſpèce. D'ailleurs *Pufendorff* avoit d'autres ſoins, qui l'occupoient aſſez pour lui faire regretter les heures que cette diſpute lui déroboit.

Je n'ai pas voulu interrompre le récit de ſes démêlés, au ſujet de ſon grand Ouvrage du Droit de la Nature & des Gens, qu'il avoit publié en 1672. L'année d'après il en avoit fait imprimer un excellent

lent abrégé à *Lunden* ſous le titre du *Devoir de l'Homme & du Citoyen ſelon la Loi Naturelle.* Il s'en fit une autre Edition à *Stockholm* en 1689. Mr. Gerſchowe le publia à Edimbourg avec des Notes & des Supplémens, à l'uſage des jeunes Gens, en 1724. Mr. de Barbeirac l'a traduit, auſſi bien que le grand Ouvrage, & l'a éclairci par des Notes, ſur-tout dans ſa quatrieme Edition in 8. Amſterdam 1718. Mais une des plus utiles Editions Latines de cet Ouvrage, c'eſt celle que Mr. Otton a procurée à Utrecht en 1728, avec des Notes de ſa façon: non ſeulement il y a ajouté à la fin les Obſervations de Titius, mais ce qui rend l'uſage de cette Edition très commode, c'eſt qu'à chaque paragraphe il cote les endroits du Livre de Grotius du Droit de la Guerre & de la Paix, & de celui de *Pufendorff* du Droit de la Nature & des Gens, où cette matiere eſt traitée dans toute ſon étendue par ces deux Grands-hommes, & par-là il eſt aiſé de comparer leurs ſentimens, & de voir en quoi ils s'accordent, ou diffèrent l'un de l'autre ſur chaque partie de leur matière. *André Adam Hochſtetter*, Profeſſeur en Théologie à Tubingue, donna des Notes ſur cet Abrégé de *Pufendorff*, ſous ce titre: *Collegium Pufendorffianum ſuper Libris duobus de officio hominis & civis XII. Exercitationibus inſtitutum. Tubingæ* 1710. *in* 4. Cet Ouvrage n'eſt pas comparable à l'Edition de Mr. Otton. Quelqu'un a compoſé un autre Abrégé du

du grand Ouvrage de *Pufendorff* par demandes & par réponſes, ſous ce titre: *Compendium Juriſprudentiæ univerſalis ex Samuelis Pufendorffii præcellenti opere de* JURE NATURÆ ET GENTIUM, *in privatum uſum quorumdam juvenum excerptum. Francofurti* 1694.

Son état de Profeſſeur à Lunden lui donnoit occaſion de faire de tems en tems des Diſſertations Académiques. Cela s'imprimoit à meſure; mais enſuite il en fit un Recueil choiſi, qui parut en corps d'Ouvrage à Lunden in 8. 1675, ſous ce titre: DISSERTATIONES ACADEMICÆ SELECTIORES. On les réimprima à Upſal deux ans après; & dans une Edition de ce même Ouvrage, qui ſe fit in 12. à Francfort l'an 1678, on y ajouta: *Caroli Scharſchmidii diſquiſitio de Republicâ monſtroſâ ejuſque defenſio contra Monzambanum & Pufendorffium.* C'eſt une Critique de ce que l'Auteur avoit dit ſur les défauts de l'Empire d'Allemagne dans ſon état de l'Empire, publié ſous le nom de Monzambano, comme il a été dit ci-deſſus. Ces Diſſertations choiſies de *Pufendorff* reparurent à Amſterdam ſous ce titre: *Analecta Politica quibus multa, raræ, graviſſimæque hujus diſciplinæ queſtiones variis Diſſertationibus explicantur, & enodantur.* Cette Edition eſt in 8.

Notre Auteur donna à ſon zèle pour la Religion Luthérienne, qu'il profeſſoit, l'occaſion d'éclater contre l'Egliſe Romaine. Il compoſa une Diſſertation Hiſtori-

torique, où il prétendit développer le Gouvernement Politique de la Monarchie du Pape. Au-lieu de nous tracer une Hiſtoire de l'origine, & des progrès de l'Etat qu'on apelle aujourdhui la Cour de Rome, & d'éclaircir cette matière ſur des témoignages d'Auteurs ſincères, & non ſuſpects, il s'amuſe à la Controverſe, & ſe jette ſur des ſujets, qui ſont plutôt l'affaire des Théologiens & des Canoniſtes, que d'un Politique. Il ſe contente de recueillir de quelque mauvais Abrégé d'Hiſtoire, fait par des Ecrivains de parti, des déclamations frivoles contre l'autorité Eccléſiaſtique. Il veut qu'elle réſide uniquement dans le Magiſtrat. Il faut avouer que Mr. *Pufendorff* fait pitié à tout homme qui aura lu des Auteurs plus au fait que lui ſur cette matière; cependant cet Ouvrage fut imprimé en Allemand à *Hambourg* en 1679. L'Auteur s'étoit déguiſé ſous le nom de *Baſile Hypereta*. *Chriſtian Thomaſius* y ajouta des Notes de ſa façon, & le tout fut mis en François longtems après par Jean le Long, & imprimé à Amſterdam l'an 1724, ſous ce titre: *Deſcription Hiſtorique & Politique de la Monarchie Spirituelle du Pape.*

Le Droit de la Nature & des Gens ne ſauroit ſe paſſer de l'HISTOIRE. Sans elle, ce n'eſt plus qu'une ſpéculation abſtraite, & ſujette à porter à faux. Cette conſidération l'engagea à dreſſer une INTRODUCTION, qui pût ſervir de guide aux jeunes-gens, qui veulent connoître les

les divers Etats de l'Europe. Outre les principes généraux, qui ſont communs à toutes les Sociétés Humaines, il y en a de particuliers, qui ſont tellement eſſentiels à tel, ou tel Peuple, qu'il ne peut les abandonner ſans péril. Ces principes dépendent de la ſituation du Païs; des Mœurs, & du génie des Habitans; du pouvoir plus ou moins grand de ſes Voiſins; de ſes propres forces, qui ne ſont pas toujours dans le même dégré; & de mille autres conjonctures. Cela manquoit dans tous les Abrégés d'Hiſtoire, & fait le plus ſolide ornement de celui-ci. Il falloit un Ouvrage, qui eût toute la briéveté des Abrégés, pour être lu promtement ſans trop charger la mémoire; & en même tems, s'il eſt permis de parler ainſi, ce ſuc nourriſſant qui manque ſouvent aux Hiſtoires particulieres les plus étendues. Cette Introduction parut en Allemand à Francfort ſur le Mein in 8. en 1682, ſous ce titre: *Introduction à l'Hiſtoire des principaux Etats de l'Europe.* Cet Ouvrage avoit été compoſé pour de jeunes-gens, à qui *Pufendorff* faiſoit des leçons particulières chez lui: il ne leur donnoit qu'en Manuſcrit, & comme chacun d'eux en tiroit une Copie, il devint bientôt aſſez commun. Des Libraires, amorcés par le nom de l'Auteur, alloient l'imprimer en un fort mauvais état. Il les prévint par l'Edition que je viens d'indiquer.

L'Auteur travailloit en Suède, & pour de

de jeunes Suédois, à qui l'Hiſtoire de leur Patrie devoit être plus utile que celle des autres Etats de l'Europe. Il leur fit donc un Abrégé de l'Hiſtoire de Suede, & lui donna plus d'étendue qu'à tous les autres Etats enſemble. Cet Abrégé parut ſous le nom de continuation de l'Introduction, à Francfort ſur le Mein 1686. En effet, dans le prémier ſens de l'Auteur, il en eſt une partie eſſentielle, puisque le Livre même de l'Introduction n'a point d'Article particulier de la Suede, & que cette Couronne y ſeroit omiſe ſans cet Abrégé. Car celui que l'on y voit aujourdhui fut fait après coup par *Crammer*, qui traduiſit l'Introduction en Latin, & qui trouvant l'Abrégé de l'Hiſtoire de Suede trop long, à proportion des autres Etats, l'abrégea encore, & le réduiſit à la forme où il ſe trouve dans notre quatrième Volume. La verſion de Mr. Crammer, revue par l'Auteur même, fit connoître ce Livre dans les Païs où la Langue Allemande n'eſt guère en uſage, elle fut imprimée à Francfort en 1688 in 8; on la réimprima à Utrecht en 1692, & en 1703. L'Article tiré par Crammer de l'Abrégé de l'Hiſtoire de Suede ne ſe trouve que dans cette Edition de 1703, & n'eſt point dans les précédentes. On traduiſit l'Introduction en Flamand; & *Rouſſel*, Maître de Langue, en fit une Traduction Françoiſe, qui, quoique chargée d'un verbiage inutile, & pleine de contre-ſens qui prêtent à l'Auteur bien des puérilités, dont il

il n'étoit pas capable, ne laiſſa pas d'être recherchée avec empreſſement. Une des grandes preuves de la bonté de cet Abrégé, c'eſt qu'on ait pu la ſentir malgré l'ignorance du Traducteur.

Le Livre de *Varillas*, intitulé *Hiſtoire des Révolutions arrivées dans l'Europe en matière de Religion*, fit beaucoup de bruit quand il parut. Cet Ouvrage dédié au Roi Louis XIV, & encouragé par une penſion que le Clergé de France payoit à l'Auteur, étoit écrit d'un ſtile agréable; mais malheureuſement cet Hiſtorien, accablé ſous le poids d'une matière ſi vaſte, n'avoit pas toujours été aſſez exact dans le choix des guides, & même ne s'étoit pas toujours donné le loiſir de les bien entendre. Il étoit d'ailleurs impoſſible que cette Hiſtoire ne déplût aux Etrangers attachés à des ſentimens différens de ceux de l'Egliſe Romaine: auſſi vit-on pleuvoir de tous côtés ſur le pauvre *Varillas* des critiques amères, où il n'étoit pas épargné. *Pufendorff* ne put retenir ſon zèle, il tomba ſur *Varillas*, remarqua dans ce qu'il avoit dit de la Suede par raport au progrès du Luthéranisme juſqu'à XCI bevues, ou fauſſetés, & ce morceau fut ajouté comme une addition eſſentielle à l'Hiſtoire de Suede. L'Ouvrage de *Varillas* avoit commencé à paroître en 1686. La Critique par *Pufendorff* parut l'année ſuivante à Francfort. L'Auteur n'étoit plus alors dans l'Univerſité. Il avoit changé d'état, & vivoit à la Cour. Durant la

Cam-

Campagne de 1676, la Schoone devint le Théatre de la guerre. Pufendorff partit alors de Lunden, & se retira à Stockholm, où il fut honoré du titre de *Conseiller de la Cour & d'Historiographe du Roi.* Ce fut en cette qualité qu'il écrivit sa belle HISTOIRE DE SUEDE en XXVI Livres. Elle commence à l'arrivée de *Gustave-Adolphe* en Allemagne, & finit à l'Abdication de *Christine.* C'est la plus belle Histoire, que nous ayons de cette fameuse Guerre, qui a désolé l'Allemagne pendant trente ans. Ceux-mêmes qui ont accusé l'Historien d'avoir manqué de sincérité, en raportant les motifs qui engagèrent le Roi de Suède à cette entreprise, & que l'Auteur ne pouvoit pas ignorer, conviennent néanmoins qu'on ne pouvoit raporter les faits, & le détail des évenemens avec plus d'exactitude qu'il a fait. Ce bel Ouvrage parut en Latin a Utrecht, l'an 1686. Il s'appliqua à en donner la continuation, & composa la vie de CHARLES-GUSTAVE, Roi de Suede, & Successeur de CHRISTINE; mais elle ne parut que longtems après.

Il fit imprimer en 1687, à Brême, un petit Traité, où il examine LES RAPORTS DE LA RELIGION AVEC LA VIE CIVILE. Il y ajouta un APPENDICE, *où il réfute les principes d'Adrien Houtin touchant le pouvoir des Souverains sur ce qui concerne la Religion.*

Sa grande Histoire de Suède lui fit une réputation si brillante, que des Souverains

rains Illustres briguèrent l'avantage de laisser à la postérité les évenemens de leur Regne écrits par une plume si aplaudie. L'Electeur de Brandebourg *Fréderic-Guillaume* attira à Berlin Pufendorff, & le chargea d'écrire l'Histoire de *Fréderic-Guillaume* Electeur de Brandebourg, surnommé *le Grand.* Il lui donna le même titre d'Historiographe, mais il y joignit celui de *Conseiller-Privé* avec une pension considérable.

Ce fut en 1688, que notre Auteur se transporta à Berlin. Il y travailla à l'HISTOIRE DE L'ELECTEUR FREDERIC-GUILLAUME LE GRAND, qu'il acheva sous les yeux de *Fréderic* III, Electeur de Brandebourg, Prémier Roi de Prusse, fils & Successeur de ce Héros. Il s'aquita de son emploi d'Historiographe, avec plus de sincérité que la Cour de Berlin n'en avoit éxigé de lui. Il tira des Archives de cette Maison, qui lui furent ouvertes, un assez grand nombre de Mistères dont la publication parut dangereuse; & on crut qu'il étoit de la prudence de ne pas revéler des secrets qu'on jugeoit être reservés aux personnes employées dans le Ministère. L'Ouvrage ne parut qu'après une sévère révision, où les Censeurs rayèrent tout ce que leur Politique jugea à propos; & comme s'ils eussent exercé leur emploi avec trop d'indulgence, il ne fut pas plutôt imprimé à Nurenberg en 1695, qu'on y fit encore

des changemens où des pages entieres furent ſuprimées.

Mr. *Pufendorff* ne vit point la fin de cette impreſſion. Un mal de pié qu'il négligea, fut la cauſe de ſa mort. Une inflammation dégénera en gangrène. On parla de lui couper le pié: il refuſoit de s'y réſoudre. L'Electeur, qui vouloit lui ſauver la Vie, à quelque prix que ce fût, engagea les Chirurgiens & les Médecins à redoubler leurs efforts. On crut que la crainte des douleurs qu'il ſoufriroit dans l'opération, l'emportoit ſur la crainte de la mort. On l'aſſoupit; l'opération fut faite fort heureuſement. Quand il ſe réveilla, il ſe trouva beaucoup mieux; mais lorsqu'il aprit que le pied étoit coupé, il ſe chagrina; & la fièvre inſéparable de ces ſortes d'opérations, devenant plus forte que toute l'art des Médecins, il mourut le 26 Octobre 1694, à l'âge de ſoixante-trois ans.

L'année ſuivante, on publia à Nurenberg la VIE DE CHARLES-GUSTAVE, qui eſt une ſuite de ſa grande Hiſtoire de Suède, & à Lubec ſa DISSERTATION SUR LES RAISONS DE REUNION, OU DE DISSENSION ENTRE LES PROTESTANS. Ce titre ſeul marque aſſez que ſon but étoit de prévenir les mauvais effets que produit l'intolérance. Il en avoit été lui-même la victime, & il ſe montre ſi zèlé Luthérien dans tout le cours de cet Ouvrage, qu'il doit fer-

fermer la bouche aux Théologiens de cette Communion, qui avoient voulu rendre ſa foi ſuſpecte. Il paroît au reſte, que ce Livre étoit ſa production favorite, par le zèle avec lequel il en recommanda l'impreſſion avant que de mourir; devoir auquel ſes Héritiers ſatisfirent en 1695.

Pluſieurs Perſonnes ont prétendu que les Notes, qui ont été imprimées ſous le nom d'*Athanaſius Vincentius*, ſur la *Polygamia Triumphatrix* de *Theophilus Aletheus* étoient de *Pufendorff*, qui avoit jugé à propos de ſe déguiſer ſous le prémier nom. Peut-être que le lieu où l'Ouvrage a été imprimé, qui eſt, ſelon la prémière page du Livre, *Lunden* en Schoone, où il avoit profeſſé, a ſervi de prétexte à ſoupçonner qu'il en étoit l'Auteur. Mais ces Notes ſont pleines d'une Littérature ſi éloignée de l'étude dont il faiſoit profeſſion ouverte, qu'il n'a pas beſoin d'Apologie à ce ſujet: d'ailleurs, le Livre parut en 1682, c'eſt-à-dire, ſix ans après que notre Auteur eut quitté ſa Chaire de Profeſſeur, & l'Univerſité de Lunden, & préciſément dans le tems où il étoit le plus occupé de ſon Hiſtoire de Suède.

Il eſt certain que notre Auteur fut honoré de la dignité de Baron. Le *Pere Niceron*, croit qu'il en fut redevable à la bienveillance du Roi de Suède, qui lui conféra ce grade en 1694. Mais il n'eſt guère vraiſemblable que le Roi de Suède ait créé un Libre Baron du St. Empire Romain, comme *Pufendorff* ſe qualifioit. J'ai

plus de penchant à croire que c'étoit une faveur de l'*Empereur Léopold*, qui ſouhaita de l'attirer à ſa Cour, à ce que m'aprennent quelques Mémoires.

Je ſais, au reſte, qu'un mauvais uſage nous a presque accoutumés à écrire ainſi le nom de l'Auteur, PUFFENDORF; mais je ſais auſſi que les noms doivent être reſpectés, & que ſur cette matière il faut s'en rapporter à ceux-mêmes qui les ont portés. *Pufendorff* lui-même écrivoit ſon nom par une *f* ſimple en la ſeconde ſillabe, & par une double *ff* à la fin. C'eſt ainſi qu'on le trouve dans les Editions originales de ſes Oeuvres, & par conſéquent c'eſt la ſeule bonne maniere de l'écrire.

PREFACE
DU BARON DE
PUFENDORFF.

POur peu qu'on ait lu, on reconnoitra ſans peine que l'Hiſtoire eſt, de toutes les Sciences, celle qui convient le mieux aux perſonnes de qualité; ſurtout à ceux qui ſont deſtinés aux Emplois publics. Ils ne ſauroient commencer de trop bonne heure à l'étudier; car outre que les enfans ont la mémoire plus vive & plus heureuſe, il eſt certain que s'ils ne ſe ſentent point de goût pour l'Etude de l'Hiſtoire, c'eſt une marque preſque infaillible qu'ils n'ont aucune diſpoſition pour les autres Sciences.

Il eſt vrai que dans les Collèges, on a la coutume de leur lire quelques-uns des anciens Hiſtoriens. Il arrive même qu'on leur fait conſumer des années entieres ſur un *Cornelius-Nepos*, un *Quinte-Curce*, un *Juſtin* & un *Tite-Live*. Mais pour ce qui regarde l'Hiſtoire du tems, on ne daigne pas ſeulement y penſer. Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe commencer les Etudes par les Ecrivains de l'Antiquité:

leur lecture a ſon utilité & ſes agrémens: mais ceux qui ſe chargent de l'inſtruction de la Jeuneſſe, ne ſont pas excuſables de négliger entierement l'Hiſtoire moderne.

Je ſuis perſuadé que dès les prémieres années de la vie, on doit s'appliquer à des choſes qui ſervent dans un âge plus avancé, & qui ayent du rapport aux Emplois où l'on peut parvenir un jour. Pour moi, je ne conçois pas quelles lumières un *Cornelius Nepos*, un *Quinte-Curce*, ou la prémière Décade de *Tite-Live*, peuvent fournir ſur les affaires d'aujourdhui (*); quand même on ſe ſeroit donné la fatigue de les apprendre par cœur d'un bout à l'autre, & qu'on auroit dreſſé des Tables exactes de leurs Phraſes & de leurs Sentences.

Il

(*) Il eſt étonnant que l'Auteur faſſe une queſtion de cette nature. L'étude des Phraſes de ces Auteurs ſervira toujours à former un excellent ſtyle en Latin, & enſeignera à écrire purement en cette Langue. Mais n'y a-t-il que ce fruit à tirer de la Lecture des anciens Hiſtoriens? Grotius a fait voir dans ſon Traité du Droit de la Guerre & de la Paix de quel uſage ils peuvent être pour un Miniſtre d'Etat; & quiconque aura lu l'Hiſtoire ancienne de Mr. Rollin n'en vaudra que mieux pour bien apprécier les Evenemens de nos jours.

Il ne nous importe guère de ſavoir avec préciſion combien de Vaches & de Brebis les Romains emmenèrent, lorsqu'ils triomphèrent des *Eques*, des *Herniciens*, & des *Volsques* (*); au-lieu que ceux qui ſont deſtinés au manège des grandes affaires, peuvent tirer un ſecours réel de l'Hiſtoire moderne de leur Patrie, & de celle des Etats voiſins.

L'Hiſtoire moderne a néanmoins ſes difficultés. Elle eſt diſperſée dans une prodigieuſe quantité de Volumes, dont la plupart ſont écrits en des Langues étrangères. Il y a quelques années, que, pour en faciliter l'Etude, & la faire goûter aux jeunes-gens, je m'appliquai à en compoſer un Abrégé fort ſuccint. Comme il y avoit déja pluſieurs Copies de l'ébauche que j'en avois faite, j'ai appréhendé que quelque Libraire ne l'imprimât ſans me conſulter, & ſans attendre que j'y euſſe mis la dernière main. On ſait que des Auteurs ont eu le chagrin de voir publier des Diſcours qu'ils avoient

(*) Cela ſeroit ridicule, en effet, mais quel homme raiſonnable s'arrêtera à ces minucies? Il ſemble que le Baron de Pufendorff veuille s'élever contre les Pédants, qui véritablement ſont en grand nombre, & qui ignorent le véritable prix des Anciens; en ce cas il a raiſon.

avoient composés sur le champ, & qui étoient encore fort éloignés de la perfection qu'ils auroient pu leur donner. C'est ce qui m'a engagé à retoucher cet Ouvrage, & à le travailler autant que le peu de loisir que j'ai, me l'a permis. J'aime mieux le donner moi-même, en l'état où il est, que de souffrir que quelqu'un me le dérobe.

Je prie les Lecteurs de considérer, que je n'ai point écrit pour ceux qui ont déja beaucoup de lecture & d'érudition. *Ce n'est ici qu'une Introduction, destinée à servir de guide aux jeunes-gens qui commencent cette Etude, pour les y attacher, & les exciter à de plus grands progrès par la facilité & le plaisir.*

Cette Histoire étant tirée des Ecrivains de chaque Païs, il n'est point étonnant qu'ils ne s'accordent pas toujours sur les circonstances de certains faits arrivés entre des Nations ennemies. C'est assez le défaut des Historiens, d'exagérer ce qui est avantageux à leur Nation, & d'adoucir tout ce qui ne lui fait pas honneur. Ce n'est pas à moi de m'ériger en Juge de ces diverses rélations.

Vers la fin des Chapitres, j'ai marqué ce qu'on dit ordinairement des bonnes ou des mauvaises qualités de chaque Peu-

Peuple: ç'a été sans vouloir établir aucun préjugé favorable ou desavantageux à cette Nation; je ne l'ai fait que pour délasser un peu le Lecteur.

J'ai touché aussi quelque chose de la qualité de chaque Païs, de ses forces, de sa foiblesse, & de la forme de son Gouvernement. Mon dessein a été, que les jeunes-gens qui ont l'occasion de voyager, ou même de s'entretenir chez eux avec des personnes bien informées des affaires, soient disposés par cette lecture à pousser plus loin leurs recherches, & à se perfectionner dans cette sorte de connoissances.

Je compte que l'on voudra bien faire cette réflexion, que *quand j'ai dit en passant quelque chose des Intérêts des Souverains, j'ai envisagé la situation du tems où j'ai écrit.* Et, quoique ces matières soient plus à la portée des personnes d'un âge mûr, que des jeunes-gens, je n'ai pas laissé d'en parler, parce que c'est le principe fondamental sur lequel on peut juger sainement de la bonne ou de la mauvaise conduite en fait de Gouvernement.

Qu'il me soit permis de faire remarquer ici à la Jeunesse, que L'INTERET DES PRINCES EST DE DEUX MANIERES. Il y a l'IMAGINAIRE, & le VRAI.

L'INTERET IMAGINAIRE eſt lorſqu'un Prince fait conſiſter le bonheur de ſon Peuple, ou le ſien, en de certaines choſes qui ne ſe peuvent exécuter qu'au préjudice des autres Nations qui ont intérêt de s'y oppoſer. Telle eſt la Monarchie univerſelle de l'Europe; tel eſt le deſſein d'attirer à ſoi tout un Commerce, &c. C'eſt dequoi mettre tout l'Univers en combuſtion. Car ſi vous voulez donner des fers à tous les autres, eſt-il dit pour cela qu'ils les doivent accepter?

LE VRAI eſt, ou PERPETUEL, ou VARIABLE. LE PERPETUEL a pour fondement la ſituation & la qualité du Païs, & l'inclination naturelle des habitans. LE VARIABLE ſe regle ſur les diſpoſitions des Princes voiſins, & ſur l'accroiſſement ou la diminution de leurs forces. De-là vient que nous nous ſentons quelquefois obligés, par notre propre intérêt, de ſecourir un Allié foible, & de le garantir de l'oppreſſion de ſon Ennemi; & qu'enſuite nous tournons nos armes contre ce même Allié, lorſque, devenu trop puiſſant, il ſe rend redoutable, & nous cauſe de l'inquiétude par ſes projets ambitieux.

Ceci étant manifeſte, & ne pouvant être

être ignoré de ceux qui ont la moindre part au Gouvernement, on pourroit me faire cette queſtion: *D'où vient qu'il ſe commet tant de fautes conſidérables contre les Intérêts de l'Etat?* Cela vient de ce que quelquefois les Souverains, ſans connoitre à fond leurs intérêts, ou ceux de leurs voiſins, ne ſuivent que leur entêtement, & mépriſent le conſeil des ſages & fidèles Miniſtres. Il peut auſſi arriver qu'ils ſe laiſſent gouverner par leurs paſſions, par des gens intéreſſés, par des Favoris, par des Maitreſſes. Lorsque le dépôt de l'Autorité eſt confié aux Miniſtres, il n'eſt pas impoſſible que le choix du Prince ſoit tombé ſur des Sujets incapables de cet emploi; ou que leur intérêt particulier, leurs diviſions, leurs jalouſies, les écartent ſouvent du droit chemin que la ſaine raiſon leur eût montré.

Le point capital de l'Hiſtoire moderne eſt de bien connoitre les Souverains de chaque Etat, leurs Miniſtres, & les perſonnes qui ſont employées ſous eux; de bien ſavoir leur génie, leur capacité, leurs caprices mêmes, leurs intérêts particuliers, leurs manières; en un mot, tout ce qui regarde leur conduite. C'eſt de cette ſource que vient preſque tou-

jours le bonheur, ou le malheur des Etats. Nous en voyons de foibles, qui deviennent très puiſſans par la bravoure & par l'habileté de ceux qui les gouvernent; pendant que d'autres, qui étoient très floriſſans, tombent dans le mépris par le peu de cervelle de ceux qui ſont à la tête des affaires.

Mais cette Science, ſi néceſſaire aux Miniſtres chargés des affaires étrangères, eſt quelque choſe de bien inconſtant, à cauſe des fréquens changemens de ſcène qui arrivent ſur le théatre de l'Europe. On ne l'apprendra jamais ſi bien dans les Livres, que par la pratique & par les rélations des perſonnes ſages qui ont été employées. Voila ce que j'ai cru devoir dire en peu de mots ſur ce ſujet.

SOMMAIRE
DU
PREMIER LIVRE.

CHAPITRE I. *De quelques anciennes* MONARCHIES, *& particulierement de l'*EMPIRE ROMAIN; *de ſon démembrement ; quels nouveaux Etats s'en ſont formés. Prémier Etat du Genre-humain depuis la Création juſqu'au Déluge*, Pag. 1. *Origine des prémières Sociétés*, 2. *D'où s'eſt formé le Gouvernement qu'Ariſtote appelle* GOUVERNEMENT-HEROIQUE, 3. *Quel eſt le plus ancien de tous les Gouvernemens*, ibid. *Les prémières Sociétés ſont inconnues*, ibid. *Les prémiers Etats étoient peu conſidérables*, 4. *Des* ASSYRIENS. *Monarchie des* PERSES, 5. *De la* GRECE, 7. *De* LACEDEMONE, 9. *De* THEBES, 10. *De la* MACEDOINE, ibid. *Aléxandre le Grand, ſes Conquêtes*, 12. *Sa mort précipitée*, 13. *Deſordres arrivés après ſa mort*, 14. *Décadence de la Monarchie des Macédoniens*, 15. *De* CARTHAGE, 16. *De l'*EMPIRE ROMAIN, 18. *Moyens dont ſe ſervit Romulus pour aſſembler beaucoup de monde*, 19. *Comment les Romains repeuploient les Villes conquiſes*, 20.

Qu'il n'eſt pas bon qu'une République s'applique entierement à la guerre, ibid. *Réglemens pour la guerre*, 21. *Les Gaulois prennent Rome*, 22. *Courage des Romains dans leur mauvaiſe fortune*, ibid. *De la Religion des Romains*, 23. *Quel étoit l'uſage des Augures*, 24. *Que la Religion des Romains n'étoit que Politique*, ibid. *Les Rois chaſſés de Rome*, 26. *Cauſe de la décadence de l'Empire Romain*, 29. *La République Romaine, ſes défauts*, 30. *Il ſe forme à Rome deux Corps différens*, 32. *Trop grand pouvoir des Citoyens*, 33. *Oppreſſion de la République*, 34. *Démembrement de l'Empire Romain*, 36. *Le Siège de l'Empire transféré à Conſtantinople*, 37.

CHAPITRE II. *De l'*ESPAGNE. *Comment l'Eſpagne étoit autrefois diviſée*, 38. *Par qui & comment elle a été conquiſe en différens tems*, 39. ALARIC, *Roi des Goths, a pour ſucceſſeur ſon frère* ATHAULFE *ou* ADOLPHE, 40. *Celui-ci épouſe Placidie ſœur d'Honorius*, ibid. *Il eſt aſſaſſiné*, 41. SIGERIC *lui ſuccède*, ibid. *Cauſe de ſa perte*, ibid. WALIA, *ou* UBALIA, *envoie en Afrique une Armée contre les Romains*, ibid. *Il fait la paix*, ibid. *Sa mort*, ibid. THEODORET *ſe joint aux Romains & aux François contre Attila Roi des Huns*, ibid. *Sa mort*, ibid. *Ses fils*, ibid. & ſuiv. TORISMOND *ſe joint à Ætius Général des*

des Romains, & lui aide à chaſſer Attila, 42. *Il eſt aſſaſſiné par Aſcalerne*, ibid. THEODORIC *s'étend en Eſpagne, aux dépends des Suèves, & des autres Nations qui la partageoient*, ibid. *Il eſt aſſaſſiné*, ibid. EURIC *étend ſa domination en France & en Eſpagne*, ibid. *Il perſécute les Orthodoxes*, 43. *Loix qu'il donna aux Goths*, ibid. *Il force les Romains d'abandonner l'Eſpagne*, ibid. *Sa mort*, ibid. ALARIC. *Guerres qu'il a eues à ſoutenir*, ibid. *Sa mort*, ibid. GESALIC *en guerre avec Clovis*, ibid. & ſuiv. *Traité qu'il fait avec ce Prince*, 44. *On le fait mourir*, 45. AMALARIC *épouſe Clotilde par des motifs de politique*, 46. *Sa mesintelligence avec elle*, ibid. *Sa mort*, ibid. TEUDIS *paſſe en Afrique, & aſſiège Ceuta*, 45. *Son armée ruinée*, ibid. *Il eſt aſſaſſiné*, ibid. THEODEGESILE. *Son impudicité & ſa cruauté*, 47, 48. *Il eſt aſſaſſiné*, ibid. AGILA *perd une bataille, & eſt aſſaſſiné*, ibid. ATHANAGILDE, *pére de Brunehaut, ſi célèbre dans l'Hiſtoire de France*, 49. LEUVA, *Viceroi de la Gaule Gothique, eſt proclamé Roi à Narbonne*, ibid. *Sa mort*, ibid. LEUVIGILDE *eſt proprement le prémier Roi qui ait pris les marques de la Royauté en Eſpagne*, ibid. *Ses belles qualités*, ibid. *Seigneurs qu'il réduit à l'obéiſſance*, ibid. *Il profite des troubles qui s'étoient élevés entre les Suèves*, ibid. *Il entre dans le Royaume d'E-*

d'Eboric, 50. Origine de la guerre qu'il eut avec un de ses fils, ibid. Sa mort, 53. RECARÈDE abjure l'Arianisme, 54. Sa mort, 55. LEUVA II est assassiné par Witteric, ibid. GUNDEMAR meurt avec la réputation d'un Roi sage & pieux, 57. SIGEBUT range à l'obéissance les Asturiens qui refusoient de le reconnoître, ibid. Il bannit les Juifs de ses Etats, ibid. Sa mort, ibid. RECARÈDE, son fils, lui succède, & meurt la même année, ibid. SUINTHILA. Ses belles qualités, ibid. Il met les Gascons à la raison, ibid. CHINTILA, 59. TULGA. Ses belles qualités, ibid. FLAVIUS CHINDASUINDE se saisit du Trône, ibid. Vertus que l'on vit briller en lui, 60. FLAVIUS RECESUINTE corrige les anciennes Loix des Goths, & en ajoute de nouvelles, 61. Il réduit les Basques & les Gascons, ibid. Conciles qu'il convoque, ibid. WAMBA est élu Roi malgré lui, 62. Ses expéditions, ibid. & suiv. Il fait tenir un Concile à Tolède, 64. ERVIGE affermit son pouvoir en s'attachant les Evêques, 66. Sa mort, ibid. EGICA convoque trois Conciles, ibid. Est en guerre avec Pepin, ibid. Ses enfans, 67. WITIZA. Ses vices, ibid. Sa mort, 68. RODERIC. Ses belles qualités, ibid. Il change de conduite à son avènement au Trône, ibid. Ennemis qu'il s'attire par sa mauvaise conduite, 69. Les Maures envoyent des Troupes en Espagne, ibid. Roderic

deric assemble toutes les forces de son Royaume, 70. Bataille générale qui se donna à Xérès, ibid. Conquêtes des Maures, ibid. & suiv. Le Roi disparoit, ibid. PELAGE échape au fer des Maures, & se retire dans les Montagnes de l'Asturie, 71. Il s'accommode avec les Maures, ibid. Il se retire près de Gion, 72. Victoire qu'il remporte, ibid. Ses conquêtes, 73. Il se forme un Etat sous le titre de Roi d'Asturie, ibid. Sa mort, ibid. Regardé comme le restaurateur de la Monarchie, ibid. FAVILA. Son caractère, ibid. Il est tué par un Ours, ibid. ALPHONSE I, surnommé le Catholique, 74. Conquêtes qu'il fait sur les Maures, ibid. Sa mort, ibid. Ses enfans, ibid. FROILA bâtit Oviédo, & y établit un Siège Episcopal, ibid. Il révoque la Loi qui permettoit aux Prêtres de se marier, ibid. Il étouffe une revolte en Gascogne, ibid. Son alliance avec Eudès, Duc d'Aquitaine, dont il épouse la fille, ibid. Victoire qu'il remporte sur les Maures, ibid. Sa sévérité lui attire des ennemis, ibid. Les Mécontens songent à le détrôner, 75. Il fait assassiner son frere, ibid. Il est assassiné lui-même, ibid. AURELIO usurpe le Trône, ibid. Conditions honteuses auxquelles il achete l'amitié des Maures, ibid. Sa mort, ibid. SILO fait rentrer dans l'obéissance les Peuples de la Galice qui s'étoient révoltés, 76. Erection

tion des RICOS HOMBRES, ibid. *Mort de Silo*, ibid. MAUREGATE. *Tribut infame qu'il s'engage de payer aux Maures*, ibid. *Sa mort*, ibid. VEREMOND *ſe marie après avoir reçu le Diaconat*, ibid. *Il ſe ſépare de ſa femme, & vit dans la continence*, ibid. *Sa mort, ſes enfans*, ibid. & ſuiv. ALPHONSE II *fait bâtir l'Egliſe Cathedrale d'Oviédo*, 77. *Pourquoi ſurnommé le Chaſte*, ibid. *Il refuſe de payer le tribut aux Maures*, ibid. *Amitié entre lui & Charlemagne*, 79. *Ses victoires*, ibid. *Erection du Code appellé le* FORE *de* SOBRARBE, 81. *Il ſe choiſit un ſucceſſeur, ſa mort*, ibid. RAMIRE I. *Victoire qu'il remporte*, ibid. *Sa mort*, 82. ORDONO. *Son démêlé avec Athaulphe, Evêque de Compoſtelle*, ibid. *Ses ſuccès & ſes diſgraces*, & ſuiv. *Sa mort*, 83. ALPHONSE III, *ſurnommé le Grand*, ibid. *Victoires qu'il remporte*, 84. *Petit Etat qui ſe forme dans la Cantabrie*, 85. *Alphonſe deſcend du Trône & ſe retire à Zamora, où il meurt*, ibid. ORDONO II *établit ſa réſidence à Léon*, ibid. & ſuiv. *Ses ſuccès contre Almanzor, Roi de Cordoue*, 86. *Il attaque les Maures*, ibid. *Sa conduite le rend odieux*, 87. *Sa mort*, ibid. FROILA II *s'empare du Trône*, ibid. *Les Caſtillans s'affranchiſſent du Royaume de Léon*, ibid. *Sa mort*, ibid. ALPHONSE IV, ibid. *Il ſe fait Moine*, 88. *Il regrette le Trône, ſon frère lui fait crever les yeux*, ibid. RAMIRE II *étouffe les troubles qui s'étoient élevés dans les Aſturies*, ibid. *Il prend Madrid, & défait les Maures*, ibid. *Sa mort*, 89. *Grand trouble cauſé en Eſpagne par cette mort*, ibid. ORDONO III *s'allie avec le Comte de Caſtille*, ibid. *Il ſe brouille enſuite avec lui*, ibid. *Sa mort*, 90. SANCHE I, *ſurnommé le Gros*, ibid. RAMIRE III, 93. *Sa mort*, 94. VEREMOND II *réunit ſon Royaume de Galice avec celui de Léon*, ibid. *Sa mort*, 95. ALPHONSE V, ibid. *Sa mort*, 96. VEREMOND III *s'applique à regner paiſiblement, & à établir de bonnes Loix*, ibid. *Sa mort*, 98. GARCIE, *Roi de Navarre*, ibid. FERDINAND *Roi de Caſtille*, 99. GONZALVE, *Souverain de la Sobrarbe & de Ripagorça*, ibid. RAMIRE, *Roi d'Arragon*, ibid. *L'Eſpagne Chrétienne partagée entre ſix Souverains*, ibid. *Evenèmens arrivés pendant leurs regnes*, ibid. & ſuiv. *Garcie fait un pelerinage à Rome*, 100. *Veremond fait la guerre à Ferdinand, Roi de Caſtille*, ibid. *Il eſt tué*, ibid. *Le Roi de Caſtille ſe rend maître de Léon*, ibid. *Il bat les Maures*, ibid. & ſuiv. *Hiſtoire du fameux Don Rodrigue Diaz de Bivar, ſurnommé le Cid, le plus grand guerrier de ſon tems*, ibid. & ſuiv. *Les Maures entrent dans la Caſtille*, 101. *Ils ſont repouſſés*,

poussés, ibid. *Mort de Garcie, qui laisse la Couronne à* SANCHE IV, 103. *Celui-ci fait une paix qui diminue ses Etats*, ibid. *Conquêtes de Ramire*, ibid. *Ferdinand dispose de sa succession*, 104. *Sa mort*, ibid. *Surnommé le grand*, ibid. *Union contre les Maures*, 106. *Sanche IV est assassiné*, ibid. *Siege & prise de Tolede*, 107. *Comment on se conduisit à l'égard des Maures qui y demeuroient, & dans les environs*, ibid. *On met un Archevêque à Tolede*, 108. *Alphonse porte ses armes contre Benadet, Roi de Seville*, ibid. *Il devient amoureux de Zaïde, & l'épouse*, ibid. & suiv. *Union de la Catalogne avec l'Arragon*, 119. *Sanglante déroute des Maures*, 123. ALPHONSE X *surnommé le Sage*, 126. *Connoissance qu'il avoit de l'Astronomie*, ibid. *Il est élu Empereur*, 127. *Pertes des Chrétiens*, ibid. *Mort d'Alphonse*, 128. *Ses enfans*, ibid. SANCHE V, 129. *Institution du Jubilé de cent ans en cent ans*, 131. *Union de la Castille & de l'Arragon contre les Maures*, ibid. *Ruine des Templiers*, ibid. ALPHONSE XI, 132. *Bataille qui se donna en* 1340 *contre les Maures*, 135. *Peste qui ravage l'Italie, la Sicile, &c.* ibid. HENRI II *se ligue avec l'Arragon & la France contre les Anglois*, 137. HENRI III *reprend les revenus de la Couronne, que les Grands s'étoient appropriés*,

priés, 139. *Sa mort*, ibid. JEAN II, *son fils, néglige le soin de son Royaume*, ibid. *Sa mort*, ibid. *Guerre entre la France & l'Espagne*, ibid. & suiv. HENRI IV, *regardé comme l'opprobre de la Castille*, 140. *Il fait coucher Bertrand de la Cueva avec la Reine sa femme*, ibid. *Sa mort*, 141. FERDINAND & ISABELLE. *L'Arragon annexé à la Castille*, 141. *Ils établissent l'Inquisition en Espagne, prennent Grenade & chassent les Mores*, 142. *Découverte de l'Amérique*, 143. *Guerre entre la France & l'Espagne*, ibid. *Charles VIII donne le Roussillon à Ferdinand. Alliance entre Louis XII & lui*, 144. PHILIPPE I. JEANNE *la Folle*, 145. *Alliance de Ferdinand contre les Venitiens.* CHARLES V, 146, & suiv. *Guerres entre lui & François I*, 150. *Il se rend maitre du Milanez*, 151. *Il donne de la jalousie à ses Voisins*, 152. *Prise & délivrance de François I. Paix de Cambrai. Florence érigée en Duché*, 153. *Charles V passe en Afrique; Guerre & Trève entre lui & la France*, 154. *Second voyage en Afrique. François I rompt la Trève. Charles V entre en France*, 155, & suiv. *Paix de Crépi. Il fait la guerre aux Protestans d'Allemagne*, 156. *Causes qui contribuèrent aux malheurs des Protestans*, 157. *Expédition de Henri II, Roi de France, en Allemagne*,

gne, 158. *Abdication de Charles en faveur de ſon fils* PHILIPPE II. *Paix de Château-Cambreſis*, ibid. *Mort de Charles V, Philippe II*, 159. *Cauſe de l'abaiſſement de l'Eſpagne*, 160. *Le Roi retranche aux Flamands leurs Privilèges; leur zèle pour les maintenir. Les Etats voiſins tirent avantage des troubles des Païs-Bas*, ibid. & ſuiv. *Guerre entre l'Eſpagne & l'Angleterre*, 162. *Cadix pris par les Anglois & par les Hollandois*, 163. *Guerre entre Henri IV & Philippe II, ſuivie de la Paix de Vervins; autre Guerre de Philippe contre les Turcs*, 164. *Bataille de Lepante. Revolte des Maranes dans le Royaume de Grenade*, 165. *Le Roi d'Eſpagne fait mourir ſon propre fils. Le Portugal eſt annéxé à l'Eſpagne*, 166. *Philippe devient maitre des Indes Orientales & Occidentales*, ibid. & ſuiv. PHILIPPE III. *Trève pour douze ans entre l'Eſpagne & la Hollande. Le Roi chaſſe les Maranes d'Eſpagne*, 167, & ſuiv. *Règne de* PHILIPPE IV, 169. *Défaite de la Flotte des Eſpagnols; Paix avec les Hollandois, & leurs raiſons pour l'accepter*, ibid. & ſuiv. *Succès à peu près égal entre la France & l'Eſpagne. Troubles de la Catalogne*, 172. *Qui ſe donne à la France. Revolte du Portugal*, 173. *Affection des Portugais pour le Duc de Bragance, qu'ils proclament Roi*, 174. *Priſe de Perpignan, & la Sédition d'Aniello à Naples*, 175. *Avantages des Eſpagnols ſur les François. Paix des Pyrénées. Guerre entre les Eſpagnols & les Portugais*, ibid. & ſuiv. *Règne de* CHARLES II. *Grand progrès des armes de la France. Triple Alliance. Paix d'Aix-la-Chapelle*, 176, & ſuiv. *Nouvelle Guerre. Paix de Nimègue*, 178. *Priſe de Luxembourg. Nouvelle Guerre*, 179. *Priſe de Mons & de Namur, qui eſt repris par les Alliés*, 180. *Paix de Ryſwyk. Projet de Partage de la Monarchie Eſpagnole*, 181. *Teſtament de Charles II*, 182. PHILIPPE V, 183. *Bataille de Carpi. Progrès du Prince Eugene*, 184. *Philippe va en Italie*, 185. *Entrepriſe ſur Cremone. Viſconti battu. Bataille de Luzara*, 186. *Charles III diſpute la Couronne à Philippe V. Entrepriſe ſur Cadix. Retour de Philippe à Madrid*, 187. *Il déclare la guerre au Portugal*, 188. *Ses progrès*, 189. *Ceux de Charles. Bataille de Caſſano*, 190. *Siège de Barcelone*, 191. *Retraite de Philippe. Madrid reconnoit le Roi Charles*, 192, & ſuiv. *Défaite de Reventlau*, 193. *Evacuation de l'Italie. Bataille d'Almanza*, 194. *L'Arragon incorporé à la Caſtille*, 195. *Priſe de Lérida. Naiſſance du Prince des Aſturies. Naples reconnoit Charles III*, ibid. *Bataille de Badajox*, 196. *Et de Sarragoſſe*,

ſe, 197. *Et de Villa Vicioſa. Charles devient Empereur*, 198. *Philippe fait la Paix avec l'Angleterre & la Hollande*, 199. *Et avec le Portugal*, 200. *Réduction de la Catalogne, ſiège de Barcelone*, 201. *Second mariage de Philippe V. Elévation du Cardinal Alberoni*, 202. *Les Eſpagnols reprennent la Sardaigne*, 204. *Et la Sicile. Leur Flotte eſt battue par les Anglois. Rompent avec la France*, 205. *Diſgrace d'Alberoni. Acceſſion de Philippe V au Traité de la Quadruple Alliance*, 206. *Mariage de l'Infante avec Louis XV Roi de France, & du Prince des Aſturies avec Mademoiſelle de Montpenſier*, 207. *Abdication de Philippe V.* LOUIS I *lui ſuccède. Sa mort*, 208. PHILIPPE V *reprend la Couronne*, 209. *L'Infante eſt renvoyée. Traité de Vienne. Elévation de Riperda*, ibid. & ſuiv. *Sa diſgrace*, 211. *Rupture avec les Anglois*, 212. *Siège de Gibraltar. Congrès de Soiſſons*, ibid. & ſuiv. *Traité de Seville*, 214. *Origine des différends entre l'Eſpagne & l'Angleterre*, ibid. *L'Angleterre déclare la guerre à l'Eſpagne*, 221. *Expéditions de l'Amiral Vernon en Amérique*, ibid. *Naturel des Eſpagnols. Leur gravité & leur pareſſe*, 222, & ſuiv. *Leur fierté & leur avarice. L'Eſpagne mal peuplée, & pourquoi*, 223, & ſuiv. *Elle l'étoit autrefois beaucoup*, 224. *De*

De la nature de ſon terroir. Des Denrées d'Eſpagne. Des Mines d'Or, 225, & ſuiv. *Des Indes Occidentales Eſpagnoles*, 226. *Conduite des Eſpagnols envers les Américains*, 227. *Des Terres que les Eſpagnols poſſedent dans l'Amérique*, ibid. *Des Crioles, des Métifs, des Quatralvos, Treſalvos*, 228. *Des Naturels, & des Mulâtres. L'Amérique mal peuplée. Les Eſpagnols n'en peuvent être facilement chaſſés*, 229. *Richeſſes de l'Amérique. Mines d'Argent du Potoſi*, 230. *Tout cet Argent ne reſte pas en Eſpagne. Richeſſes des Indes Occidentales, préjudiciables à l'Eſpagne. Des Emeraudes & des Perles d'Amérique*, 231. *Des moyens dont les Eſpagnols ſe ſervent pour conſerver l'Amérique. Des Iles Canaries, de l'Ile de Sardaigne, de la Sicile*, 232. *Du Milanez, des Païs-Bas*, ibid. *Des Iles Philippines. De la force de l'Eſpagne, & de ſes manquemens. L'Eſpagne mal peuplée*, ibid. & ſuiv. *Ses Provinces trop éloignées les unes des autres*, 234. *Conduite des Eſpagnols dans les Indes. Grands d'Eſpagne trop puiſſans*, 235. *Eccléſiaſtiques trop riches. Intérêts & Voiſins des Eſpagnols. De la Barbarie*, ibid. & ſuiv. *De la Turquie. De l'Italie*, 236, & ſuiv. *Du Pape, Politique du Roi d'Eſpagne à ſon égard*, 237. *Des Venitiens. Des Genois*, ibid. *De la Savo-*

Savoye. De Florence. Des Suiſſes, 238. *Des Provinces-Unies. De l'Angleterre. Du Portugal*, 239. *De la France*, 240.

CHAPITRE III. *Du* PORTUGAL. *Son Origine.* HENRI, *conjectures ſur la Famille dont il eſt ſorti*, 240. *Sa mort*, 241. ALPHONSE I *eſt proclamé Roi de Portugal*, ibid. *Origine des cinq Ecus des Armes de Portugal.* SANCHE I. ALPHONSE II. SANCHE II, 242. ALPHONSE III. DENIS. ALPHONSE IV. PIERRE LE CRUEL, 243, & ſuiv. FERDINAND I. *Guerre entre le Duc de Lancaſtre & le Roi de Caſtille*, 244. *Grands changemens en Portugal. Quelques-uns appellent le Roi de Caſtille. Il entre en Portugal*, 245, & ſuiv. JEAN *le Bâtard. Guerre entre les Portugais, les Anglois & les Caſtillans. Paix entre le Portugal & la Caſtille*, 246. EDOUARD, *ſa mort. Expédition malheureuſe.* ALPHONSE V, 247. *Il entre en guerre avec Ferdinand Roi de Caſtille*, 248. JEAN II. *Navigation dans les Indes Orientales.* EMANUEL, 249. *Mores & Juifs chaſſés de Portugal. Navigation des Portugais aux Indes Orientales. Les Venitiens s'y oppoſent*, 250. *Progrès d'Albuquerque dans les Indes Orientales. Découverte du Breſil.* JEAN III, 251. *Envoye des Jéſuites aux Indes.* SEBASTIEN, *ſes grands deſſeins, ſon expédition en Afrique*, 252. *Sa défaite en Afrique.*

Bataille mémorable, 253. *Le Cardinal* HENRI, *oncle paternel de Sébaſtien, monte ſur le Trône*, ibid. *Philippe II, Roi d'Eſpagne, envoye en Portugal le Duc d'Albe, qui fait la conquête de ce Royaume*, 254. *Les Hollandois ſont exclus du commerce d'Eſpagne & de Portugal*, ibid. *Pertes que les Hollandois cauſent aux Portugais dans les Indes*, 255. *Les Portugais s'affranchiſſent du joug de la domination Eſpagnole*, ibid. *Le Duc de Bragance eſt proclamé Roi de Portugal, ſous le nom de* JEAN IV, ibid. *Les Portugais font la paix avec les Hollandois*, 256. *Cette paix eſt rompue, & pourquoi*, ibid. *Mort du Roi Jean, qui laiſſe le Royaume à ſon fils* ALPHONSE VI, ibid. *Guerre entre l'Eſpagne & le Portugal*, ibid. *Traité de paix entre les deux Couronnes*, 257. *Mauvaiſes qualités du Roi Alphonſe*, ibid. *Il épouſe la Princeſſe de Savoye-Nemours*, ibid. *La Reine demande à en être ſéparée*, ibid. *Mesintelligence entre le Roi & ſon frère Don Pedro*, ibid. *Alphonſe eſt contraint de remettre la Couronne à* DON PEDRO, ibid. *Qui ſe contente du titre de Régent*, 258. *Et épouſe la Reine ſa Belle-ſœur*, ibid. *Alphonſe eſt envoyé dans l'Iſle de Tercère*, ibid. *Sa mort permet à D. Pedro de prendre le titre de Roi*, ibid. *Il offre ſa médiation pour la Traité de Ryswick*, 259. *Traité de ce Prin-*

ce avec Philippe V, ibid. Et avec les Alliés, 260. Il change ce Traité en une neutralité, qui fait place enſuite à des engagemens tout contraires, ibid. Sa nouvelle alliance avec l'Angleterre & la Hollande, ibid. Arrivée de Charles III à Lisbonne, 261. Mort de Don Pedro, ibid. JEAN V, ſon fils lui ſuccède, ibid. Malheurs des prémiers jours de ſon règne, ibid. Il rompt tout commerce avec la Cour de Rome, 265. Double mariage du Prince du Bréſil avec l'Infante d'Eſpagne, & du Prince des Aſturies avec l'Infante de Portugal, 266. Entrevue de leurs Majeſtés Catholique & Portugaiſe, ibid. Brouillerie entre les deux Cours, 267. Le Viceroi de Goa eſt harcelé par les Indiens, 269. Quel eſt le génie des Portugais, 270. Combien le Portugal eſt peuplé, ibid. Son territoire n'eſt ni fort grand, ni bien fertile, ibid. Quelles ſont ſes denrées, 271. Combien raporte la Mine d'argent que l'on nomme Guacaldana, ibid. Le Bréſil regardé comme un des principaux Païs qui ſont ſous la domination des Portugais, ibid. Son air, & ſa fertilité, ibid. Quel eſt le plus grand revenu que les Portugais en retirent, ibid. Comment les Portugais font le commerce des Nègres, ibid. Négoce qu'il font ſur la Côte Occidentale d'Afrique, 272. Leur commerce dans les Indes, ibid. Comment ils s'y comportent, ibid. Négoce

goce qu'ils font à la Chine, ibid. Leur ancien état au Japon, ibid. & ſuiv. Et comment ils en furent exterminés, 274. D'où dépend la proſpérité du Portugal, ibid. Pourquoi la puiſſance des Eſpagnols ne doit pas être fort redoutable aux Portugais, 275. Le Portugal n'a guère à craindre de la France, ibid. Combien ils ont à craindre de la part des Hollandois dans les Indes Orientales & Occidentales, 276. Pourquoi il n'y a pas d'apparence que l'Angleterre laiſſât le Portugal ſans ſecours, s'il venoit une fois à être en guerre avec la Hollande, ibid. Le Portugal s'eſt mis en quelque façon dans la dépendance de l'Angleterre, & comment, ibid.

CHAPITRE IV. De la FRANCE, 277. Ce Païs a toujours été fort peuplé, ibid. Ancien état des Gaules, ibid. Les Francs n'étoient pas un Peuple unique, mais une Société de Peuples unis pour défendre leur liberté, 278. Païs qu'ils poſſédoient, 279. Leur Roi PHARAMOND, ibid. Ses fils CLENUS & CLODION ſurnommé le Chevelu, ibid. Expédition de Clodion, 281. Deſcription des Francs, ibid. Sa mort, 282. MEROUE', ſon ſucceſſeur fait alliance avec les Romains contre les Huns, 283. Il eſt chaſſé de Cologne par Attila, ibid. Il revient dans ſes Etats, ibid. Sa mort, 284. CHILDERIC, ſon fils, lui ſuccède, ibid. Sa paſſion pour les femmes, ibid.

Il s'enfuit dans la Thuringe, ibid. *Sa mort*, 286. *Ses enfans*, ibid. *Son fils* CLOVIS, *ou* LOUIS I, *lui succède*, ibid. *A quoi il employa les prémières années de son règne*, ibid. *Manière de combattre sous son règne*, 287. *Autres Rois des Francs, du tems de Clovis*, 288. *Il attaque les Romains*, ibid. *Avanture qui montre les grandes bornes que les Francs avoient mises à l'Autorité Royale*, 289. *Clovis châtie les Thuringiens*, ibid. *A quelle époque commence l'usage du nom de* FRANCE, 290. *Trois sortes de personnes en France*, ibid. *Assemblée où se prenoient les résolutions les plus importantes*, 291. *Clovis se fait batiser*, 292. *Victoire de Tolbiac*, ibid. *Réforme de la Loi Salique*, 293. *Clovis augmente la France*, 295. *Il reçoit des Ambassadeurs d'Anastase*, 296. *Il fixe sa demeure à Paris*, ibid. *Petits Rois qu'il attaque en faveur de ses enfans*, 297. *Ses expéditions*, ibid. *Sa mort*, 298. *Ses enfans*, ibid. *Partage de son Royaume*, ibid. CLOTHAIRE II *rétablit ses Etats divisés*, 299. DAGOBERT *cede à son frère Aribert une grande partie du Royaume, & partage ce qui lui reste entre ses fils*, ibid. *Tems auquel les Rois de France se livrèrent à l'oisiveté*, ibid. & suiv. *Ils se déchargent du soin de l'Etat sur les Maires du Palais*, 300. CHARLES-MARTEL *succède à* PEPIN *dans la Charge*

Charge de Maire du Palais, ibid. *Il chasse de France les Sarrazins*, ibid. *Il prend le titre de Prince, ou de Duc de France*, ibid. PEPIN *le Jeune se fait proclamer Roi de France, & dépose* CHILDERIC III, ibid. *Il défait les Saxons dans une bataille*, 301. *Il assiste le Pape Etienne III contre les Lombards*, ibid. *Sa mort*, ibid. *Dégré de grandeur auquel* CHARLEMAGNE *élève la Monarchie Françoise*, 302. *Il marche contre les Lombards, & contraint Didier leur Roi de se rendre à discrétion*, ibid. *Ses autres expéditions*, ibid. & suiv. *Il pousse ses conquêtes jusqu'à l'Elbe*, 305. *Il est proclamé Empereur*, ibid. *Il partage ses Etats*, 306. *Ses fils se revoltent*, 307. *Division de la Monarchie Françoise*, ibid. *L'Allemagne est séparée de la France*, 308. CHARLES *le Chauve*, ibid. *Irruption des Normands en France*, ibid. LOUIS *le Begue*, ibid. LOUIS III & CARLOMAN, ibid. CHARLES *le Simple*, ibid. *Grande autorité des Seigneurs du Royaume*, 309. EUDES, *ou* ODON, *Comte de Paris*, ibid. LOUIS IV, *surnommé d'*OUTREMER, ibid. LOTHAIRE, ibid. LOUIS *le* FAINEANT, ibid. *Fin de la Race* CARLOVINGIENNE, ibid. & suiv. *Reflexion sur la décadence de cette Famille*, 310. HUGUES CAPET, *Comte de Paris monte sur le trône*, ibid. *Ce qu'il réunit à la Couronne*, 311.

Il laisse, en mourant, la Couronne à son fils ROBERT, ibid. *Tirannie que le Pape exerça contre lui*, ibid. *Sa mort*, 312. HENRI, ibid. *Philippe I est excommunié par le Pape*, ibid. GUILLAUME, *Duc de Normandie, fait la conquête d'Angleterre*, ibid. *Commencement des Croisades*, ibid. LOUIS VI, *surnommé le* GROS, 313. LOUIS VII, *ou le* JEUNE, ibid. *Malheureuse expédition de la Terre Sainte*, ibid. *Divorce du Roi avec sa femme Eléonor, unique héritière de la Guyenne & du Poitou*, ibid. & suiv. *Eléonor épouse Henri, Duc de Normandie, qui fut depuis Roi d'Angleterre, sous le nom de Henri II*, 314. PHILIPPE II, *surnommé* AUGUSTE, *& le* CONQUERANT, ibid. *Ses démêlés avec le Roi d'Angleterre*, ibid. *Il entreprend le voyage de la Terre Sainte*, ibid. *Malheureux succès de cette expédition*, ibid. *Guerre entre la France & l'Angleterre*, ibid. & suiv. LOUIS VIII. LOUIS IX. *Son voyage de la Terre Sainte. Il y perd la plus grande partie de son Armée*, 315, & suiv. *Prémière prétention des François sur le Royaume de Naples. Charles se défait de Mainfroi. Mort de Conradin*, 316, & suiv. *Autre expédition de St. Louis. Philippe III surnommé le Hardi. Les Vêpres Siciliennes*, 317, & suiv. PHILIPPE IV, *ou* LE BEL, 319. *Bataille de Courtrai. L'Ordre des Templiers*

pliers aboli. LOUIS X, *ou Hutin.* PHILIPPE *le Long*, ibid. & suiv. CHARLES IV, *ou* LE BEL. PHILIPPE DE VALOIS. *Vengeance d'Edouard*, 320, & suiv. *Bataille de Mont Cassel, de Crecy*, 321. *Les Anglois prennent Calais. Le Dauphiné annéxé à la Couronne de France*, 322, & suiv. *Philippe introduit la Gabelle.* JEAN, *ses malheurs, déroute & prise de Jean*, 323. *Misérable état de la France, Paix honteuse*, 324. *Le Roi marie sa Fille d'une étrange maniere.* CHARLES V, *ou* LE SAGE, *déclare la Guerre aux Anglois*, 325, & suiv. *Sa Politique. Quels progrès il fit par-là*, 326. *Il attaque les Anglois avec avantage. L'Empereur le vient voir à Paris.* CHARLES VI, 327, & suiv. *Soulevement du Peuple. Bataille contre les Flamands*, 328. *Origine de la prétention des François sur le Duché de Milan. Charles tombe dans une aliénation d'esprit*, 329. *Querelle au sujet du Gouvernement. Le Duc d'Orleans assassiné par le Duc de Bourgogne. Les Anglois se servent de l'occasion pour attaquer la France*, 330. *Progrès des Anglois en France*, 331. *La Reine augmente le desordre. Conquêtes des Anglois. Assassinat du Duc de Bourgogne*, ibid. & suiv. *Changemens arrivés en France.* CHARLES VII, 333. *Mesintelligence entre les Anglois & les Bourguignons*, 334. *Exploits de la Pucelle d'Orleans. Paix entre le Duc de Bour-*

Bourgogne & le Roi Charles, ibid. & ſuiv. *La famine & la peſte en France. Trève entre l'Angleterre & la France. Charles rompt la Trève avec l'Angleterre*, 336. *Anglois chaſſés de la Normandie & de la France.* LOUIS XI, 337. *Il ruine les Grands de ſon Royaume*, 338. *Vénalité des Offices en France. La Bourgogne eſt annéxée à la France. Le Roi appaiſe celui d'Angleterre*, ibid. & ſuiv. CHARLES VIII. *La Bretagne annéxée à la France. Charles donne à Ferdinand les Comtés de Rouſſillon & de Cerdagne*, 339, & ſuiv. *Prétentions de Charles ſur le Royaume de Naples*, 340. *Conquête de ce Royaume. Ligue de pluſieurs Etats d'Italie contre le Roi*, 341, & ſuiv. *Qui perd le Royaume de* NAPLES. LOUIS XII. *Milanez perdu & repris*, 342, & ſuiv. *Conquête du Royaume de Naples, que les François perdent. Louis fait Alliance avec Ferdinand le Catholique contre les Venitiens*, 343, & ſuiv. *Ligue de Cambrai. Défaite des Venitiens. Ligue contre Louis XII*, 344, & ſuiv. *Valeur de Gaſton de Foix. Louis reprend le Milanez*, 345, & ſuiv. *Eſt attaqué tout d'un tems par pluſieurs Princes. Louis XII le Père du peuple.* FRANÇOIS I, 346, & ſuiv. *Ses conquêtes. Le Concordat. Il aſpire à la Couronne Impériale*, 347, & ſuiv. *S'empare du Royaume de Navarre. Guerre en Italie. Charles de Bourbon paſſe du côté de l'Empereur*, 348, & ſuiv. *Ligue contre*

tre François I, 349. *Qui eſt battu & fait priſonnier à Pavie*, 350. *Il eſt relâché & envoye une Armée en Italie*, ibid. & ſuiv. *Les François en ſont chaſſés de nouveau. Paix de Cambrai. François I. s'empare de la Savoye*, 352. *Charles-Quint fait une irruption en France. Trève prolongée*, 353. *François rompt la Trève. Charles-Quint fait Alliance avec l'Angleterre*, 354. *Fait une irruption en France. Paix de Crepy.* HENRI II, 355. *Expédition en Allemagne. Trève entre Charles-Quint & Henri ſecond*, 356, & ſuiv. *En quel péril étoit alors la France. Les François ſe remettent*, 357. *Paix de Château-Cambreſis. Mort funeſte d'Henri ſecond.* FRANÇOIS II. *Cauſe des Guerres*, 358, & ſuiv. *Branche de Bourbon opprimée par celle de Valois*, 359. *La Maiſon de Guiſe élevée, celle de Montmorenci abaiſſée*, 360. *Caractère de François II. Partage du Gouvernement du Royaume. Réſolution des Princes du Sang*, 361. *Conſpiration contre les Guiſes découverte*, 362. CHARLES IX. *Ruſes de la Reine Mère. Conference de Poiſſi. Edit de Janvier*, ibid. & ſuiv. *Prémière Guerre civile de France. Les Anglois ſont chaſſés du Havre de Grace*, 363, & ſuiv. *Seconde Guerre civile. Mort de Montmorenci. Troiſième Guerre civile. Le Prince de Condé eſt tué.* HENRI *de Navarre*; 364, & ſuiv. *Nouvelle paix. Dans quelle vue elle ſe fit. Maſſacre de Paris,*

ou de la St. Barthelemi, 365, & suiv. *Quatrième & cinquième Guerre de Religion*, 367. HENRI III. *Cinquième Paix avec les Huguenots. De la Sainte Ligue*, 368. *Formulaire de la Ligue. Sixième Guerre contre les Huguenots. Henri s'attire la haine du peuple*, ibid. & suiv. *L'Espagne entre dans cette Ligue. Septième Guerre. Foiblesse du Roi. Mort du Duc d'Alençon*, 369, & suiv. *Huitième Guerre. Haine du peuple contre le Roi : conduite séditieuse des Prêtres*, 371. *Artifices du Roi. Le Duc & le Cardinal de Guise massacrés à Blois. Le Roi se reconcilie avec Henri Roi de Navarre*, ibid. & suiv. *Et assiège Paris.* HENRI IV. ou LE GRAND. *Difficultés au sujet de sa Religion*, 372. *Le Cardinal de Bourbon proclamé Roi. De ceux qui suivoient le parti du Roi. Henri assiège Paris inutilement*, 373, & suiv. *L'Espagne se mêle ouvertement dans les troubles. Henri excommunié du Pape. Le Roi d'Espagne offre sa Fille pour être Reine de France. Propositions des Espagnols aux Etats de France. Henri change de Religion*, 374, & suiv. *Plusieurs Villes se rendent à lui. Paris suit leur exemple. Henri déclare la Guerre aux Espagnols*, 376, & suiv. *Attentat de Châtel. Le Roi reçoit l'absolution du Pape. Fait la Guerre à l'Espagne sans aucun succès*, 377, & suiv. *Edit de Nantes. Paix de Vervins. Guerre contre le Duc de Savoye*, 378, & suiv. *Conspiration*

tion de Biron. Henri établit plusieurs Manufactures en France, 379, & suiv. *Préparatifs de guerre. Henri assassiné*, 380. LOUIS XIII. ou LE JUSTE. *Mort du Marquis d'Ancre*, 381, & suiv. *Le Cardinal de Richelieu. Guerre contre les Huguenots*, 382, *Prise de la Rochelle, Ravages durant toutes ces Guerres. Guerre en Italie. Fortune de Mazarin*, 383. *Comment Pignerol est venu à la France. Troubles excités par la Reine Mere*, 384. *Le Roi s'empare de la Lorraine. Guerre en Italie, en Allemagne*, 385, *Naissance de* LOUÏS XIV. *Revolte du Comte de Soissons. Mort de Louïs XIII*, 386. LOUÏS XIV, ou LE GRAND. *Gouvernement de Mazarin. Guerre contre la Maison d'Autriche, Paix de Westhalie*, 387. *Mécontentemens du Prince de Condé. Parti des Frondeurs*, 388. *Le Roi est obligé de sortir de Paris à cause des troubles. Mazarin dissipe la Ligue faite contre lui. Prison des Princes du sang*, 388, & suiv. *Le Cardinal est banni de France. La Reine-Mere le rappelle. Ruses du Cardinal pour se décharger de la haine du peuple*, 390. *L'Autorité du Cardinal affermie. Guerre contre les Espagnols. Prise de Dunkerque. La Paix des Pirenées*, ibid. & suiv. *Mort du Cardinal Mazarin. Dispute pour le rang entre les Ambassadeurs de France & d'Espagne*, 391, & suiv. *Autres démêlés avec le Pape. Le Roi envoye du secours à l'Empereur contre les Turcs.*

Turcs. Attaque la Flandre, 392, & ſuiv. *Paix d'Aix-la-Chapelle. Occaſion de la Triple Alliance*, 393, & ſuiv. *Divers exploits de part & d'autre. Mort du Maréchal de Turenne*, 396. *Pertes de l'Eſpagne par cette Guerre, Paix de Nimegue. Chambre de réunion*, ibid. & ſuiv. *Traité avec le Roi de Maroc. Corſaires châtiés. L'Eſpagne recommence la Guerre*, 397, & ſuiv. *Expédition de Genes. Ambaſſade de Siam*, 398, & ſuiv. *Révocation de l'Edit de Nantes. Proteſtans traités à la rigueur*, 401. *Démêlé avec la Cour de Rome. Franchiſe des quartiers à Rome*, ibid. & ſuiv. *Guerre déclarée à l'Empereur. Cauſe de la Ligue*, 402, & ſuiv. *Bataille de Fleurus. Le Duc de Savoye quitte la France pour les Alliés. Bataille de Staffarde*, 403, & ſuiv. *Siège de Namur. Bataille de Nervinde*, 404, & ſuiv. *Bataille de la Marſaille. Dieppe bombardé. Namur & Caſal repris*, 405, & ſuiv. *Bruxelles bombardé. Paix particulière avec la Savoye. Paix générale à Ryſwick. Subſtance des Traités*, 406, & ſuiv. *Motifs de cette Paix. I. Traité de partage. II. Traité*, 407, & ſuiv. *Philippe Duc d'Anjou devient Roi d'Eſpagne. Les Etats de l'Empire ſe déclarent contre* PHILIPPE V. *Commencement des hoſtilités. L'Angleterre irritée contre la France*, 408. *Principauté d'Orange ôtée au Roi d'Angleterre. Le Marquis de Villars fait Maréchal de France*, 411. *Vic-*

Victoire d'Eckeren, de Munderkingen, de Spire. Guerre en Italie, ibid. & ſuiv. *Bataille de Hochſtet*, 412. *Troubles des Sevennes*, 413. *Mort de l'Empereur Léopold. Siège de Barcelonne*, 414. *Bataille de Ramelies. Siège de Turin*, 415. *Evacuation de l'Italie. Progrès en Eſpagne*, 416. *Siège de Toulon. Retraite du Duc de Savoye*, 417, & ſuiv. *Soupçons des Allemands. Deſcente d'Ecoſſe. Priſe de Gand*, 418, & ſuiv. *De Bruges. Bataille d'Oudenarde. Siège de Liſle, de Bruxelles*, 419, & ſuiv. *Famine en France. Préliminaires propoſés par les Alliés*, 420, & ſuiv. *Siège de Tournai. Victoire des François en Alſace. Bataille de Malplaquet ou de Blangis. Priſe de Mons. Conférences de Gertruidenberg*, 421, & ſuiv. *Entrepriſe ſur la Provence. Mort de l'Empereur Joſeph*, 422, & ſuiv. *Election de Charles VI à l'Empire. Mort des trois Dauphins & de la Dauphine*, 424. *Bataille de Denain*, ibid. *Paix d'Utrecht avec les Etats Généraux*, 425. *Avec le Roi de Pruſſe. La guerre continuée contre l'Empereur. Progrès en Allemagne*, 426, & ſuiv. *Traités de Raſtadt & de Bade*, 427. *Le Duc du Maine & le Comte de Toulouſe déclarés Princes du Sang & habiles à ſucceder à la Couronne. Hiſtoire abregée de la Conſtitution Unigenitus*, 428, & ſuiv. *Mort de* LOUÏS *le Grand.* LOUÏS XV. *Philippe d'Orléans Régent de France*, 431, & ſuiv. *Erec-*

Erection d'une Chambre de Justice, 432. *Etablissement d'une Banque*, 433. *Procès des Princes légitimés. Guerre contre le Roi d'Espagne*, ibid. & suiv. *Troubles du Royaume. Fortune du Cardinal du Bois*, 434, & suiv. *Mariage du Roi avec l'Infante d'Espagne. Il est sacré, & déclaré majeur. Mort du Duc d'Orléans. Le Duc de Bourbon Prémier Ministre*, 435. *L'Infante est renvoyée. Le Roi épouse la Princesse Marie de Pologne. Congrès de Cambrai rompu*, 436. *Disgrace du Duc de Bourbon. Le Cardinal de Fleuri Prémier Ministre*, 437. *Diverses Négociations. Préliminaires signés à Paris*, 438, & suiv. *Naissance d'un Dauphin*, 439. *Guerre contre l'Empereur*, 440. *Préliminaires de Paix*, 442. *Affaires de Corse*, 443. *Révolution causée par la mort de l'Empereur*, ibid. *De la Nation Françoise*, 443. *Il y a beaucoup de Noblesse. Qualités naturelles aux François*, 444, & suiv. *De la nature du Païs. De sa situation*, 445, & suiv. *De sa fertilité. Quelles denrées la France produit*, 446, & suiv. *Combien de Millions elle tire des Païs étrangers. Réflexion sur les Denrées qu'on transporte de France en Angleterre*, 447. *Des Colonies des François. Du Commerce des Indes*, 448. *De la forme du Gouvernement de France du tems des anciens Ducs & Seigneurs. Les Ducs & les Comtes en France n'ont que le Titre. Autorité des*

des Grands du Royaume détruite, ibid. & suiv. *Les Réformés n'ont plus de pouvoir en France. L'Autorité du Parlement de Paris est diminuée. Liberté de l'Eglise Gallicane*, 449, & suiv. *Des forces de la France. Elle n'a rien à craindre de la part de l'Angleterre*, 450. *Non plus que de l'Espagne, ni de Naples, ni du Milanez, ni des autres Etats de l'Italie*, 451, & suiv. *Ni des Provinces-Unies, ni des Suisses. Ce qu'elle doit craindre du côté de l'Allemagne*, 452, & suiv. *Que l'Angleterre & la Hollande ne se ligueront pas non plus contre les François*, 453, & suiv. *La France peut résister à tous ses ennemis*, 454. *Qu'il n'y a pas d'apparence qu'elle arrive jamais à la Monarchie universelle*, 455. *Risque que courent les petits Etats qui sont dans son voisinage.* ibid.

CHAPITRE V. *De la* MAISON *de* LORRAINE *& des Branches de* VAUDEMONT, *de* MERCOEUR, *de* GUISE, *d'*AUMALE, *d'*HARCOURT, *d'*ARMAGNAC, *& de* LISLEBONNE. *Origine de la Lorraine & ses diverses révolutions*, 455. *La Lorraine connue autrefois sous le nom de* MOSANA, *& ses Peupls nommés quelquefois* RIPUARII, 456. *Païs que comprenoit autrefois la Lorraine*, 457. *Ce que c'étoit que la Lorraine propre*, 459. *Les Empereurs d'Allemagne s'en rendent maitres*, ibid. *Arnolphe en fait Roi* ZWENTEBOLD *son fils naturel*, ibid. *Les Lorrains se donnent à* LOUÏS, *Roi de Germanie, fils légitime d'Arnolphe & son*

ſon ſucceſſeur à l'Empire, ibid. CHARLES *le* SIMPLE *ſe jette ſur la Lorraine, & en fait la conquête*, 460. GISELBERT *ſe fait Duc de Lorraine*, ibid. *Révolutions de ce Païs*, ibid. & ſuiv. HENRI, 462. OTTON, ibid. CONRAD *le* SAGE, ibid. GOZZELON, ibid. GOZZELON II. ibid. *Succeſſeurs de* GERARD, *Duc de Lorraine, de qui ſont iſſus les Duc d'aujourdhui*, 463, & ſuiv. SIMON, 464. MATTHIEU, ibid. SIMON II, *ou le* SIMPLE, ibid. FREDERIC II, 465. THIBAUT I, ibid. MATTHIEU II, ibid. FREDERIC III, 466. THIBAUT II. ibid. FREDERIC IV *s'allie avec Iſabelle d'Autriche, fille d'Albert I*, 467. RODOLPHE *eſt tué à la bataille de Creci*, 468. JEAN I, ibid. CHARLES I, *ſurnommé le* HARDI, 469. *Ses amours avec Alix de Mai*, 470. *Son averſion pour la France*, ibid. *Il commence la guerre contre la ville de Metz*, 471. RENE' I, *ſon origine*, 472. *Union des Duchés de Lorraine & de Bar*, ibid. *Bataille où les Lorrains perdirent plus de deux mille Gentilshommes*, 473. *René eſt fait priſonnier*, ibid. *Héritage qui lui échoit*, 474. *Il eſt mis en liberté*, ibid. JEAN II. *Ses efforts pour conquérir le Royaume de Naples*, 475. *Victoire qu'il remporte*, ibid. *Il prétend à la Couronne d'Arragon*, ibid. *Sa mort*, ibid. NICOLAS, ibid. RENE' II, 476. *Hiſtoire de Charles le Hardi, Duc de Bourgogne*, 477.

BRANCHE *de* LORRAINE, 484. ANTOINE. *Son attachement pour la Cour de France*, 485. *Ac-*

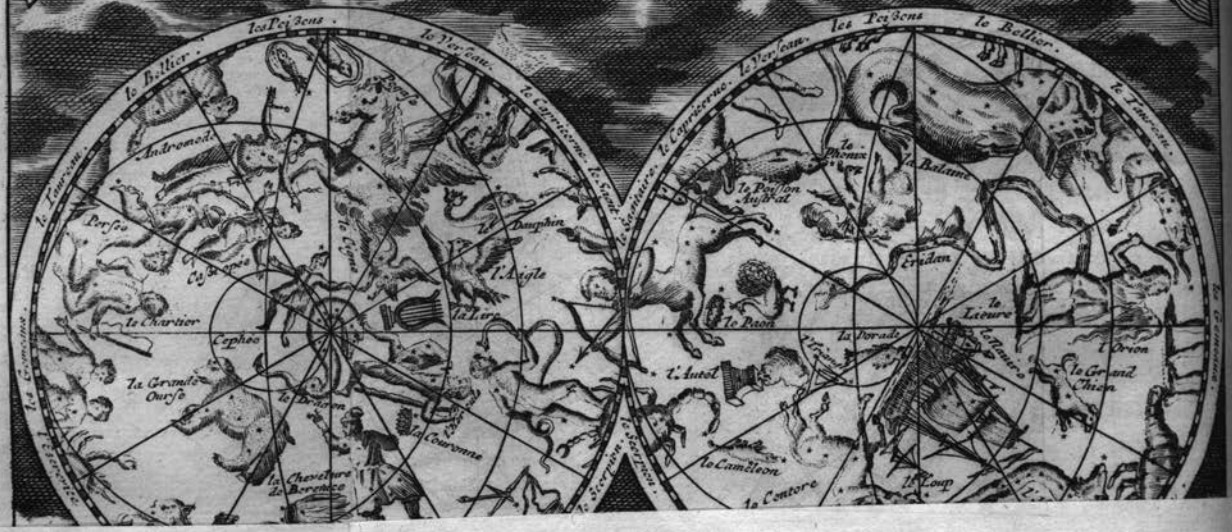
Accompagne Louis XII dans ſon expédition d'Italie, ibid. *Ses efforts pour procurer l'Empire à François I*, ibid. *Succeſſion de la Comté de Mœurs comment aquiſe à la Lorraine*, 486. *Elle eſt rendue à la Maiſon de Naſſau*, ibid. FRANÇOIS, *fils d'Antoine*, ibid. CHARLES II *eſt enlevé de Nanci, & conduit à Paris*, 487. *Sa beauté, ſon amour pour les Sciences*, ibid. *Il fonde l'Univerſité de Pont-à-Mouſſon*, ibid. *Part qu'il eut aux intrigues des Guiſes*, 188. HENRI, *ſurnommé le* BON, ibid. *Il fait le voyage de Rome pour éviter l'Excommunication*, ibid. CHARLES III. *Evènemens extraordinaires de ſa vie*, 489, & ſuiv. *Il ſe ſignale en 1620 à la bataille de Prague*, ibid. *Son mariage avec Nicole*, ibid. *Il veut faire caſſer ſon mariage*, 490. *La Ducheſſe ſe réfugie en France*, ibid. *Charles s'attache au ſervice de la Maiſon d'Autriche*, 491. *Sa conduite inconſtante eſt cauſe de ſes malheurs*, ibid. *Il s'attire le reſſentiment de Louis XIII*, ibid. & ſuiv. *Louis XIII ſoumet toute la Lorraine*, 492. *Manière dont Charles entretenoit ſes Troupes*, ibid. *& trafic qu'il en faiſoit*, ibid. *Monnoie ſur laquelle il fit mettre un Titre faſtueux*, 493. *Il ſe jette ſur la France, & pénètre en Bourgogne*, ibid. *Il épouſe Béatrix de Cuſſance*, ibid. *Il entre en Traité avec la France, & retourne dans ſes Etats*, 494. *Il ſe remet en campagne contre la France, & reperd ſes E-*

tats,

tats, ibid. *Il ſe met au ſervice de l'Eſpagne*, ibid. *Il ſe retire à Bruxelles*, 495. *Il eſt arrêté & mené en Eſpagne*, ibid. *Il reprend poſſeſſion de ſes Etats*, 497. *La Lorraine revient au pouvoir de la France*, ibid. *Traité par lequel il abandonne à la France ſes Etats après ſa mort*, 498. *Nouvelles amours de ce Prince*, ibid. *Démolition de Nanci & de Marſal*, 500. *Il ſe marie, quoiqu'âgé de plus de 62 ans, avec une fille qui avoit à peine treize ans*, ibid. & ſuiv. *Il eſt réduit à une vie vagabonde*, 501. *Sa mort*, 502. CHARLES-LEOPOLD, *ou* CHARLES IV. ibid. *Il eſt élevé avec l'Archiduc Léopold qui fut depuis Empereur*, ibid. *Campagne qu'il fait en Hongrie*, ibid. *Sa bravoure au ſiège de Vienne*, ibid. *Sa mort, ſes belles qualités*, 503. LEOPOLD-JOSEPH-CHARLES *obtient, par la paix de Ryſwick, la reſtitution de ſes Etats*, 504. *Conditions de ce rétabliſſement*, ibid. *Son mariage avec Eliſabeth-Charlotte, fille de Philippe, Duc d'Orléans*, ibid. *Ses prétenſions ſur la ſucceſſion de Mantoue*, ibid. & ſuiv. *Ses frères*, 505. *Ses enfans*, 506. FRANÇOIS-ETIENNE, ibid. *Son mariage avec l'Archiducheſſe*, 507. *Branches de* GUISE, 508; *d'*AUMALE, 510; *d'*ELBOEUF, ibid. *d'*HARCOURT, 511; *de* LISLEBONNE, 512; *d'*ARMAGNAC, ibid. *de* MARSAN, 513.

LE GLOBE CELESTE,

Où L'on Voit, 1022. Etoiles en 48. Constellations, 12. dans le Zodiaque et 36. hors du Zodiaque, etc.



INTRODUCTION
A
L'HISTOIRE
DE
L'UNIVERS.

LIVRE I.

Contenant les Monarchies Occidentales de L'EUROPE.

CHAPITRE I.

De quelques anciennes Monarchies, & particuliérement de l'Empire Romain; de son démembrement; quels nouveaux Etats s'en sont formés.

Prémier état du Genre humain après sa chute.

IL est aisé de concevoir qu'aussitôt après la Création du Genre humain, il n'y eut point de Monarchies telles qu'il y en a aujourdhui. Dans cette enfance du Monde, chaque Pere de famille gouvernoit la sienne avec un pouvoir absolu & une liberté indépendante. Il paroît même assez vraisemblable, que depuis la Création jusqu'au Déluge, il n'y eut aucune Societé réunie sous un Gouvernement public; mais que l'autorité paternelle étoit alors la seule que l'on connût. Il n'est pas croyable que, si les hommes eussent vécu en societé, & sous la puissance des loix,

il ſe fût commis de ſi exécrables deſordres. Du moins aprés que les Republiques ont été formées, nous ne voyons plus que les hommes ſoient retombés dans cette horrible corruption, dont Dieu n'avoit pu arrêter le cours que par un châtiment rigoureux & univerſel ; quoique dans le fonds les racines du mal ayent été, aprés le Déluge, les mêmes qu'auparavant. Il paroit auſſi que cet état où chaque famille vivoit à part, ſous l'autorité de ſon Chef, à duré aſſez longtems après le renouvellement du Genre humain.

Origine des premieres Societés.

Ce qui engagea les Peres de famille à quitter ce genre de vie, ce furent les diſputes & les querelles qui ſurvenoient entre les voiſins, & qui, n'étant décidées que par la force, ne pouvoient qu'avoir de facheuſes ſuites. Pour y remedier, ils formèrent entre eux des Societés, & convinrent, pour maintenir la paix, que la déciſion de leurs différends ſeroit renvoyée de part & d'autre, aux plus ſages & aux plus conſidérables du voiſinage. Outre cela, à meſure que les hommes ſe multiplioient, il ſe trouva des ſcélérats, contre la malice deſquels il falut ſe précautionner. On vit que, pour peu qu'ils ſe joigniſſent enſemble, il leur étoit aiſé d'opprimer un homme ſeul avec ſa femme & ſes enfans. Pour ſe garantir de leurs inſultes, ceux qui étoient le plus à portée de ſe raſſembler, s'unirent de concert, & ſe firent une obligation réciproque de ſe défendre les uns les autres. Afin de mieux réuſſir, on donna la direction de ces Societés à ceux qui montroient le plus de prudence & de courage. Il y a bien de l'apparence auſſi, que quand une troupe de gens ſe mettoient enſemble pour chercher une nouvelle habitation, ils ſe choiſiſſoient un Chef, à qui ils remettoient la conduite de leur voyage & de leur établiſſement. C'eſt de-là que s'eſt

formé

formé ce Gouvernement qu'Ariſtote appelle le *Gouvernement Héroïque*, qui n'eſt, à proprement parler, qu'une *Democratie*, où le peuple eſt gouverné par un homme de conſideration, qui a plus de crédit pour faire écouter ſes conſeils, que de puiſſance pour faire exécuter ſes ordres. Il y a lieu de croire que cette ſorte de Gouvernement eſt la plus ancienne, & que les Peres de famille n'ont pu ſi-tôt renoncer à toute leur autorité, ſans ſe reſerver du moins la liberté de dire leur ſentiment ſur les réſolutions que l'on prendroit au nom de toute la communauté. DES ASSYRIENS.

On ne ſauroit dire préciſément en quelle année du Monde la premiere Societé s'eſt formée, ni même laquelle on doit regarder comme la plus ancienne de toutes. Car quoiqu'ordinairement l'Empire des *Aſſyriens* paſſe pour la premiere Monarchie, ce n'eſt pas à dire pour cela que ç'ait été la premiere Societé que les hommes ayent formée. Il eſt certain qu'il ne s'étoit aggrandi qu'en dévorant, pour ainſi dire, de moindres Sociétés; & les guerres que les premiers Rois *Aſſyriens* ont faites, montrent aſſez qu'il faloit qu'il y eût déja d'autres peuples. Comme c'eſt le propre des choſes humaines de n'arriver à la perfection que par degrés, les premieres Republiques étoient peu de choſe, juſqu'à ce que les diverſes parties du gouvernement euſſent pris peu-à-peu la forme qu'elles devoient avoir, & qu'on eût fait des loix, des reglemens, & tout ce qui ſert à la conſervation des Etats. Ainſi les premieres Republiques ne conſiſtoient qu'en un petit nombre de voiſins, dont les habitations n'étoient pas ſi éloignées les unes des autres, qu'ils ne puſſent s'aſſembler commodément, ſoit pour tenir conſeil ſur leurs interêts communs, ſoit pour ſe prêter un ſecours mutuel contre la vio- Les premieres Societés ſont inconnues.

DES ASSYRIENS.

lence de quelque ennemi. Plus on remonte dans l'antiquité, plus on trouve de petits Etats détachés, qui venant dans la ſuite à s'incorporer les uns avec autres, ſoit de gré à gré, ſoit par le Droit de conquête, ont formé avec le tems des Empires formidables.

Entre ces grandes Monarchies, celle des *Aſſyriens* paſſe généralement pour la plus ancienne. Et il me ſemble que la raiſon la plus probable, ſur laquelle cette opinion eſt fondée, eſt que leur païs a été habité le premier, & que les hommes l'ont extrêmement peuplé par l'accroiſſement de leurs familles; au-lieu que dans les endroits qu'on avoit occupés depuis peu, les habitans ſe trouvoient en bien plus petit nombre; & demeuroient plus écartés les uns des autres. Ajoutez que les *Aſſyriens* entendoient mieux l'agriculture, & étoient bien plus puiſſans que les autres, qui étoient entierement occupés du ſoin de ſe mettre en ſureté dans un païs encore déſert. Ainſi, les premiers ont pu facilement ruïner les autres Etats les uns après les autres, & ſe ſervir de leurs premieres victoires, pour pouſſer plus loin leurs conquêtes. Ces Armées nombreuſes que *Ninus* & *Semiramis*, fondateurs de cette Monarchie, envoyoient faire la guerre à des Nations éloignées, pourroient rendre la Chronologie ordinaire fort ſuſpecte; mais c'eſt de quoi nous ne voulons pas nous embaraſſer.

Que les premiers Etats étoient peu conſiderables.

On obſerve particulierement deux moyens, dont les Rois d'*Aſſyrie* ſe ſont ſervis pour tenir en bride un ſi vaſte Empire. Premierement, ils rendoient leurs perſonnes fort vénérables, en ſe tenant enfermés dans leur Palais, & ne ſe laiſſant voir qu'à leurs domeſtiques les plus afidés, par le miniſtere deſquels ils rendoient réponſe à leurs ſujets. C'eſt par ce moyen qu'on

qu'on perſuadoit au commun peuple, que ces Rois étoient quelque choſe de plus que les autres hommes. En ſecond lieu, ils faiſoient venir tous les ans de leurs Provinces, dans le lieu de leur réſidence, des troupes, dont ils donnoient le commandement à quelque Général, qu'ils croyoient le plus dévoué à leurs interêts. Ces troupes ſervoient d'un côté à retenir les ſujets dans l'obeïſſance, & de l'autre à donner de la terreur aux ennemis. On licencioit tous les ans cette Milice, & on en levoit d'autre, afin d'affoiblir par-là l'autorité des Généraux, & de leur ôter toute occaſion de pouvoir envahir l'Empire. DES ASSYRIENS.

La décadence de la Monarchie des *Aſſyriens*, ſous *Sardanapale*, ne doit pas tant être imputée à ſon infame moleſſe & à ſon naturel efféminé, qu'au pouvoir trop étendu, que ces Rois donnoient à leurs Gouverneurs ſur les grandes Provinces, dont ils leur avoient commis l'adminiſtration. Car ceux-ci devinrent d'autant plus facilement les maîtres, que ces Rois, au-lieu de s'exercer à la guerre, & de ſoutenir leur autorité par quelques actions glorieuſes, s'endormoient dans une oiſiveté mépriſable, & ſe livroient entierement aux douceurs de la volupté. La ruïne de la Monarchie des *Aſſyriens* ſemble avoir donné la naiſſance à deux autres Empires; lors qu'Arbactes * Gouverneur de *Médie*, & celui de *Babylone* s'emparerent de ces deux Provinces, qui furent enſuite réunies au Royaume de *Perſe*. De la décadence de l'Empire d'Aſſyrie.

* Ou *Arbaces*.

Cyrus, qui jetta les premiers fondemens de l'Empire des *Perſes*, joignit encore au Royaume des *Medes* & des *Babyloniens* une bonne partie de l'Aſie mineure. Outre pluſieurs excellentes ordonnances qu'il fit pour maintenir MONARCHIE DES PERSES.

DES PERSES.

tenir la tranquilité dans ſes Etats, il fit bâtir des Forteresſes dans tous les païs, où il avoit mis des Gouverneurs, & il en confioit la garde à des Capitaines d'une condition médiocre, & dont le pouvoir étoit extrémement limité. Ceux-ci ne dépendoient d'aucun autre Gouverneur; mais ils recevoient immédiatement les ordres du Roi. Et comme ils vivoient enſemble dans une jalouſie continuelle, ils ſe tenoient ainſi réciproquement dans le devoir. Un Gouverneur ne pouvoit compter ſur aucun de ces Capitaines, pour tenter quelque revolte, puiſqu'ils obſervoient eux-mêmes fort exactement toute ſa conduite, & donnoient avis à leur Prince de tout ce qui ſe paſſoit. Le Roi n'avoit non plus rien à craindre de leur part, puiſque leur condition étant peu relevée, & leur pouvoir fort borné, ils n'étoient pas en état de ſe faire un Parti conſidérable. *Cambyſes* annexa le Royaume d'*Egypte* à celui de *Perſe*. Cependant, les Rois de *Perſe* ne réuſſirent pas bien dans le deſſein qu'ils avoient d'étendre leurs frontieres, & de pouſſer plus loin leurs conquêtes. Il eſt vrai que ce même *Cambyſes* fit une tentative contre les *Mores*, & *Darius fils d'Hyſtaspe* en riſqua une autre contre les *Scbytes*; mais ce fut ſans aucun ſuccès. Ce dernier, & *Xerxès* ſon fils, qui entreprirent la conquête de la *Grece*, n'en remporterent que de la honte. Les Rois ſuivans, comme *Artaxerxès Longuemain*, *Darius le Bâtard* & *Artaxerxès Mnemon*, s'y prirent plus prudemment. Car au-lieu d'attaquer ouvertement les *Grecs*, ils ſe contenterent de profiter de leurs diviſions, en les entretenant adroitement dans une guerre, qu'ils avoient le ſecret de rendre perpétuelle par les ſecours qu'ils donnoient aux plus foibles. Lorsqu'ils les voyoient las & épuiſés, ils leur propoſoient

Des moyens que Cyrus employa pour maintenir cette Monarchie.

Que les Rois de Perſe ont mal réuſſi dans les conquêtes, qu'ils ont entrepriſes.

CARTE POUR SERVIR A L'INTELLIGENCE DE L'HISTOIRE GRECQUE. *Tom. I. Pag. 7.*

DES PERSES.

soient la paix à des conditions assez raisonnables en apparence, mais qui dans le fonds ne tendoient qu'à mettre la *Grece* dans l'impuissance de rien entreprendre de considerable, puisque par-là chaque ville étoit déclarée libre & soumise à ses propres loix.

La décadence de l'Empire des Perses.

La ruïne de l'Empire des *Perses* n'a été causée que par une partie peu considerable de la *Grece*, c'est-à-dire par la *Macédoine*. Les Rois de *Perse* manquerent bien de prudence, de ne s'être pas opposés de bonne heure à l'accroissement de la puissance de *Philippe*, & de ne lui avoir pas suscité, aussi bien qu'à *Alexandre*, de puissans ennemis dans la *Grece*. Ils auroient dû ne rien épargner pour cela, afin que ces deux Princes ayant assez d'occupation chez eux, perdissent entierement l'envie de porter leurs armes en *Perse*. Car c'est ainsi qu'ils en avoient usé à l'égard d'*Agésilas*, qu'ils obligerent bientôt de s'en retourner chez lui. Mais enfin, la trop grande confiance qu'ils avoient en leurs propres forces, & le mépris qu'ils faisoient de celles des autres, furent la cause de leur perte; ajoutez le peu d'expérience qu'ils avoient au métier de la guerre, comme nous le ferons voir plus bas.

DE LA GRECE.

Anciennement, la *Grece* étoit divisée en plusieurs petits Etats, dont chacun en particulier se gouvernoit par ses propres loix; & entre lesquels la Ville d'*Athenes* s'étoit rendue très-célebre. Ses habitans surpassoient tous les autres en esprit, en éloquence, par la disposition qu'ils avoient à toutes sortes d'arts & de sciences, & par la politesse de leurs mœurs. Leur gloire s'accrut encore extrémement, depuis la guerre qu'ils soutinrent avec tant de valeur contre les *Perses*, après quoi ils rendirent leur Ville fort marchande, en y joignant le Port de *Pyrée*.

DE LA GRECE.

Cela leur donna lieu d'amaſſer de grandes richeſſes, & de ſe rendre puiſſans par mer; comme ils le firent bien paroître, lorsqu'avec leurs Armées navales ils conquirent les *Iles de l'Archipel*, & la côte de l'*Aſie mineure*. Mais dès que cette Ville commença à s'enorgueillir de ſon bonheur, & à traiter ſes ſujets & ſes alliez avec une fierté indecente, elle devint odieuſe à tous ſes voiſins. On entrevit qu'elle aſpiroit à la domination de toute la *Grece*, & alors ceux du *Péloponneſe*, avec quelques autres, ſous la conduite des *Lacédémoniens* qui portoient le plus d'envie aux *Athéniens*, s'unirent pour en reprimer l'orgueil. Ceux-ci ne laiſſerent pas de ſe défendre vigoureuſement; la guerre dura longtems avec un ſuccès à peu près égal, & ſans que les uns remportaſſent aucun avantage conſiderable ſur les autres. Mais ce qui décida, ce fut que l'Armée des *Athéniens* ayant été battue en *Sicile*, cette déroute, jointe à la perte de leur Flotte ſur les côtes de *Thrace*, les affoiblit de maniere à ne s'en pouvoir relever. Sur ces entrefaites, les *Lacédémoniens* prirent *Athenes*, où ils établirent un Gouvernement de trente perſonnes, qui maltraiterent horriblement le peu de citoyens, qui s'étoient ſauvés du carnage après la priſe de la Ville. Cependant *Thraſybule*, aidé du ſecours des citoyens qui avoient été éxilés, chaſſa les *Lacédémoniens* hors de la Ville, & lui rendit ſon ancienne liberté. *Athenes* ſe rétablit, à la vérité; mais elle ne put jamais atteindre à ce haut degré de grandeur, où elle s'étoit vue auparavant: il arriva même, que voulant s'élever contre *Philippe*, elle en fut rudement châtiée. C'eſt ainſi que les *Athéniens* hâterent leur ruïne, par la paſſion qu'ils avoient de dominer, & par la faute qu'ils firent de conquérir plus de païs qu'ils n'en pouvoient gouverner.

DE LA GRECE.

Leurs citoyens ne faiſoient gueres en tout plus de dix-mille hommes: & comme ils étoient fort reſervés à donner le droit de bourgeoiſie à des étrangers, la moindre perte qu'ils faiſoient à la guerre étoit irréparable. Il n'y avoit donc gueres d'apparence que de grandes Villes vouluſſent plier ſous le joug d'un ſi petit nombre d'hommes, qui, après la perte d'une ou de deux rudes batailles, ne pouvoient manquer d'être perdus ſans reſſource. De telles Villes ſont ordinairement plus propres à ſe défendre elles-mêmes, qu'à faire de grandes conquêtes. C'eſt pourquoi auſſi celles-là agiſſent avec beaucoup plus de prudence, qui n'ayant ſoin que d'elles-mêmes, ſans ſe mêler des affaires des Etrangers, ne cherchent point le bien d'autrui, & n'ont point d'autre penſée, que de veiller à leur ſureté, & à la défenſe de leurs murs.

DE LACEDEMONE.

Après *Athenes* ſuit la Ville de *Sparte*, ou de *Lacédémone*, très célebre par l'exacte police & par la diſcipline ſévere, que *Lycurgue* y avoit introduite, & qui ſervoit particulierement à rendre les citoyens propres aux éxercices militaires. Auſſi longtems qu'il ne ſe forma point de grand Empire aux environs de cette Ville, elle eut des forces ſuffiſantes pour maintenir ſa liberté, contre les petits Etats qui étoient dans ſon voiſinage. Les *Lacédémoniens* n'avoient pas non plus de ſujet d'attaquer d'autres Villes, ou d'autres Etats, tant qu'attachés à leurs loix, ils n'eurent que du mépris pour les richeſſes. Mais quand ils voulurent s'élever plus haut que leurs ailes ne les pouvoient porter, alors ils apprirent par expérience, qu'il faut bien d'autres moyens pour former un grand Empire que pour conſerver une Ville d'une médiocre grandeur. Car après qu'ils eurent vaincu les *Athéniens*, ruïné & ſaccagé leur Ville, ils eurent la même

Table pour conduire à faire connoitre la situation de la plus part des Anciens états du Monde depuis Adam jusqu'à 4° au commencement de l'ère vulgaire

Hebreux	DE	c	14
Iberie	B	ab	15
Latins	C	b	16
Lidiens	D	bc	17
Macedoine	CD	bc	18
Mede	DE	bc	19
Numidie	B	bc	20
Parthe	E	c	21
Pergame	D	bc	22
Perse	E	c	23
Pont	DE	bc	24
Romains	C	b	25
Sarmatie	DE	ab	26
Sicambre			27
Sirie	DE	c	28
Tiriens	D	c	29
Thebe	C	bc	30
Troie	D	b	31
Teutons	CD	a	32

DE LACEDEMONE.

même folie qui avoit causé la ruïne d'*Athenes*. Peu contens de soumettre à leur obeïssance toute la *Grece*, & la côte d'*Asie*, ils attaquerent le *Roi de Perse*, sous la conduite de leur Général *Agesilas*. Mais il fut aisé au Persan de châtier leur arrogance, en excitant contre eux d'autres *Grecs*, qui, jaloux de leur bonne fortune, leur donnerent assez d'occupation chez eux, pour les obliger à faire diversion: de sorte qu'ils furent contraints par-là de rappeller *Agesilas* au secours de la Patrie. Outre cela leur Flotte fut défaite par *Conon*; *Epaminondas* les battit à la journée de *Leuctres*, & ruïna tellement leurs forces, qu'ils eurent ensuite assez de peine à défendre leur propre Ville.

DE THEBES.

Après les deux Villes d'*Athenes* & de *Lacédémone*, les *Thébains* acquirent de la reputation pour quelque tems, principalement par la valeur & par la prudence d'*Epaminondas*. Ce grand Capitaine anima tellement ces *Pourceaux de Beotie*, (c'est ainsi qu'on les appelloit) que sous sa conduite ils domterent l'orgueil & la férocité des *Lacédémoniens*, & que durant sa vie leur Etat fut le plus florissant de toute la *Grece*. Mais enfin, après sa mort, ils retomberent dans leur premiere condition; & ayant voulu faire la guerre aux *Macédoniens*, ils en furent rudement châtiés d'abord par *Philippe*, & ensuite par *Alexandre le Grand* son fils qui les extermina entierement.

DE LA MACEDOINE.

La Macédoine, avant le regne de Philippe, étoit peu considerable. Obligée de souffrir de tous côtés les insultes de ses voisins, elle avoit assez de peine à conserver sa liberté. Les *Macédoniens* étoient le rebut des autres *Grecs*. Cependant, la valeur de deux Rois tira leur Nation de cet état de foiblesse & de mépris, pour l'élever à l'Empire d'une grande par-

partie du Monde. Ce qui donna occaſion à *Philippe*, qui avoit déja tiré la *Macédoine* de la baſſeſſe & de la miſere où elle étoit auparavant, de jetter les fondemens de ſa grandeur, ce fut en partie la ſituation où ſe trouvoient alors ſes voiſins, & en partie ſon habileté & ſa politique. Car d'un côté il avoit pour voiſins les *Triballiens*, les *Thraces*, & les *Illyriens*, peuples farouches & accoutumés au brigandage : ſon courage & ſon adreſſe les lui eurent bientôt ſoumis. D'autre part il y avoit des Villes dans la Grece, qui bien qu'elles euſſent beaucoup perdu de leurs anciennes forces, étoient néanmoins encore incomparablement plus puiſſantes & plus conſiderables que la *Macédoine*. Afin de les réduire, *Philippe* eut recours à la ruſe, & ſut les armer les unes contre les autres, ſemant la diviſion entre elles, afin qu'elles ſe ruïnaſſent mutuellement, ou du moins qu'elles s'affoibliſſent de telle ſorte, qu'elles fuſſent contraintes de plier ſous le joug qu'il leur vouloit impoſer. Il n'attaquoit ces Villes que l'une après l'autre; & comme elles ne cherchoient pas à tems les moyens de ſe réunir pour s'oppoſer à ſon agrandiſſement, il s'en rendit le maître avant qu'elles s'en défiaſſent. Il ne manquoit à *Philippe* aucune des qualités néceſſaires pour former de grands projets, & pour les exécuter. Il avoit l'eſprit vif & pénetrant, & ſa paſſion étoit de ſe rendre fameux par de grands exploits. Il affectoit de faire paroître à l'exterieur les vertus ſolides, qu'il n'avoit pas. Il aimoit à couvrir ſes entrepriſes de quelque pretexte ſpécieux; & lorſqu'il n'y pouvoit réuſſir, il ſe contentoit d'arriver à ſes fins, & ne faiſoit aucun ſcrupule d'employer des promeſſes & des ſermens pour tromper les autres. Habile à cacher ſes inclinations & ſes deſſeins, il ſemoit la diviſion entre les autres; &

DE LA MACEDOINE. PHILIPPE.

DE LA MACEDOINE.

feignant d'être ami des deux partis, il les repaissoit tous d'esperances, & les amusoit de paroles. Il n'étoit pas moins adroit à s'insinuer dans l'esprit d'un chacun ; & sa langue, dont il étoit parfaitement maitre, ne disoit rien que ce qu'il saloit dire pour persuader ce qu'il vouloit. Il n'employoit son argent qu'à l'avancement de ses desseins. Il entendoit bien aussi le métier de la guerre, & avoit formé de ses *Macédoniens* une Armée de gens choisis. La *Phalange*, dont il étoit l'inventeur, passoit au jugement même des Romains, pour un corps d'Armée formidable. Comme il menoit ses troupes lui-même dans toutes les occasions, qu'il les exerçoit sans cesse, & les payoit régulierement, il rendit par-là les *Macédoniens* les meilleurs soldats qui fussent alors. Il étoit parvenu à être proclamé Général de toute la *Grece* contre les *Perses*; mais lorsqu'il se préparoit pour son expedition, il fut assassiné, & laissa après lui à son fils *Alexandre* l'exécution de ses plans.

ALEXANDRE LE GRAND.

On aura peine à trouver dans toutes les Histoires une expédition plus glorieuse que celle d'*Alexandre le Grand*, qui avec trente-cinq mille hommes, subjugua un Royaume aussi puissant qu'étoit alors celui de Perse, & porta ses armes victorieuses depuis l'*Hellespont* jusques aux *Indes*. Si on veut rechercher les causes d'un progrès si rapide, on reconnoitra d'un côté, qu'après la Providence de Dieu qui à déterminé la durée & les bornes des Etats, on le doit principalement attribuer au courage & à la valeur incomparable d'*Alexandre*, qui, avec des soldats choisis & très expérimentés au fait de la guerre, alla fondre sur l'ennemi avec une célérité & une vigueur incroyables. Il avoit une Armée à laquelle de nouvelles troupes ramassées depuis peu n'étoient pas capables de résister, quelque nombreuses

breuses qu'elles pussent être. D'autre part, *Darius* fit mal de s'amuser à donner des batailles rangées, dans lesquelles les *Grecs* avoient toujours l'avantage sur les *Perses*, qui n'ayant eu que très peu de guerres depuis fort longtems, n'avoient gueres de milice qui fût aguerrie. Plus la multitude de ces soldats inexpérimentés étoit grande, plus il y avoit de confusion & de desordre, quand on en venoit aux mains. *Darius* ignoroit l'art de tirer la guerre en longueur, de fatiguer & de ruïner un ennemi vigoureux, en temporisant avantageusement, en lui coupant les vivres, & en usant de semblables stratagèmes. Il avoit négligé de faire soulever les *Grecs* qui étoient mal-intentionnez pour *Alexandre*, & de lui donner par ce moyen de l'occupation chez lui. Ainsi il devoit s'attendre aux malheurs qui l'accablerent.

DE LA MACEDOINE.

Mort précipitée d'Alexandre.

La mort précipitée d'*Alexandre* rendit inutiles tous les fruits de cette expédition glorieuse. Non seulement son fils, encore jeune, n'hérita point du Royaume de Macedoine, mais encore, ses Généraux, qui diviserent entre eux ses conquêtes, se firent la guerre, & rendirent très malheureuse la condition des Peuples, déja mécontens du gouvernement passé. Tous ces païs nouvellement conquis en si peu de tems, ne pouvoient pas former un Empire ferme & durable, puisque pour unir ensemble toutes ces Nations differentes, ceux qui gouvernoient avoient besoin d'un long tems, aussi bien que d'une habileté & d'une prudence toute particuliere. Ordinairement, les choses qui croissent subitement & avec excès, ne font pas de longue durée; & il ne faut pas moins de capacité pour conserver les conquêtes, que pour les faire. Comme celles d'*Alexandre* étoient si vastes, qu'il ne pouvoit pas les retenir avec un si petit nombre de *Macédoniens*,

DE LA MACEDOINE.

ni les annexer au Royaume de ſon pere, il ne lui reſtoit plus d'autre moyen, pour les conſerver dans cet état, que de traiter les Nations qu'il avoit vaincues, avec la même douceur que ſes ſujets naturels; de ne rien changer, ni alterer dans leurs loix, dans leurs coutumes, ni dans leurs privileges; & enfin, de ne les pas contraindre à ſe faire *Macédoniens*, mais plutôt de de ſe faire *Perſan* lui-même, afin que ces Peuples ne reconnuſſent aucun changement, que dans la ſeule perſonne du Roi. C'eſt auſſi ce qu'*Alexandre* conçut fort bien; car il prit peu à peu les mœurs des *Perſans*, s'habilla à la mode de leur païs, épouſa la fille du Roi, & prit des gens de leur Nation pour la garde de ſa perſonné. Les Ecrivains qui ont blâmé cette conduite dans *Alexandre*, ont donné en cela une preuve de leur peu de jugement. Mais pour venir à bout d'un tel deſſein, il eût falu un long eſpace de tems; afin que les eſprits des vaincus & des vainqueurs puſſent bien s'accorder, & s'accoutumer les uns aux autres. C'eſt à quoi *Alexandre* étoit admirablement propre, par cette grandeur d'ame & cet air majeſtueux qu'il avoit naturellement. Si ce grand Prince eût eu un fils capable de lui ſucceder, ſa Maiſon ſe ſeroit affermie ſur le Trône des Rois de *Perſe*.

Des deſordres arrivés après la mort d'Alexandre.

Sa mort fit naitre beaucoup de guerres ſanglantes, parce qu'il y avoit ſur pied une puiſſante Armée, dont les ſoldats s'abandonnoient entierement à la diſſolution, & étoient tellement enyvrez de la gloire de leurs exploits, qu'ils ne jugeoient plus perſonne digne de les commander. Il n'y avoit point de Général qui eût aſſez de moderation pour renoncer à ſes prétentions ſur l'Empire, ni aſſez de mérite & de crédit pour l'emporter ſur les autres. Il eſt vrai qu'on donna à *Aridée* le titre de Roi: mais il

il n'avoit ni l'autorité, ni la force de contenir dans le devoir tant de gens puiſſans, dont les uns tâchoient de ſe rendre maitres de l'Empire, & les autres eſperoient en envahir une bonne partie. Cela alluma de longues & de cruelles guerres, dans leſquelles ils s'exterminerent les uns les autres; juſqu'à ce qu'enfin, il n'en reſta qu'un petit nombre. Il y en eut cinq d'entre eux, qui prirent le titre de Rois & s'emparerent de la Souveraineté de leurs Provinces; ſavoir, *Caſſandre*, *Liſimacus*, *Antigone*, *Seleucus* & *Ptolomée*, il n'y eut que les trois derniers qui purent laiſſer à leurs deſcendans les Etats qu'ils poſſedoient. Ainſi il ne reſta que trois Royaumes effectifs entre les mains des *Macédoniens*, ſavoir, le Royaume de *Syrie*, celui d'*Egypte* & celui de *Macédoine*. Des Provinces de *Perſe*, qui ſont au-delà de l'*Euphrate* du côté de l'Orient, il ſe forma un Empire conſiderable ſous le nom de *Parthes*. Les trois autres Royaumes furent engloutis par les *Romains*, qui envahirent la *Macédoine* la premiere, comme étant la plus voiſine de l'*Italie*. *Rome*, après avoir dompté toute l'*Italie*, commençoit à étendre ſa domination au-delà de la mer; & voyant que *Philippe* ſe rendoit puiſſant en tâchant de ſoumettre toute la *Grece* à ſon obeïſſance, elle ne voulut pas ſouffrir dans ſon voiſinage l'accroiſſement d'une puiſſance ſi conſiderable, qui pouvoit peut-être un jour ſe faire craindre à l'*Italie*. Les *Romains* s'allierent avec les Villes de la *Grece*, que *Philippe* avoit attaquées, lui firent la guerre ſous ce prétexte; & après l'avoir repouſſé juſques dans la *Macédoine*, rendirent la liberté à toute la *Grece*. C'eſt par-là que la puiſſance de cette Nation fut diviſée, & que les *Romains* gagnerent ſon affection. Enſuite ils ruïnerent la *Perſe*, & conquirent entierement la *Macédoine*:

DE LA MACEDOINE.

Décadence du Royaume de Macedoine.

DE LA MACEDOINE.

ne : la *Syrie* eut le même ſort. *Antiochus* le Grand, qui en étoit Roi, perdit cette partie de l'*Aſie* qui s'étend juſqu'au mont *Taurus*. Ce Royaume à la verité ſubſiſta encore quelque tems, il fut néanmoins déſolé par les troubles, & les diviſions interieures, juſques à ce que les ſujets ne pouvant plus ſouffrir les maux, que la fureur de la Maiſon Royale leur cauſoit, ſe donnerent à *Tigranes* Roi d'*Arménie*, à qui Pompée ravit enſuite cet Etat & l'incorpora à l'*Empire Romain*. Enfin, l'*Egypte* tomba en la puiſſance des *Romains*, après que *Céſar Auguſte* eut défait la Reine *Cléopatre* avec *Marc-Antoine* ſon amant.

DE CARTHAGE.

Avant que de parler de *Rome*, nous dirons ici en paſſant quelque choſe de *Carthage*, qui a ſi longtems diſputé le prémier rang aux *Romains*, leſquels ne ſe ſont jamais crus en ſureté, tant qu'elle a ſubſiſté. *Carthage* étoit beaucoup plus propre à s'appliquer au commerce, qu'à faire des conquêtes par les armes. Cependant, quand elle eut amaſſé de grandes richeſſes par le négoce & par la navigation, & qu'elle ſe vit extrêmement peuplée, elle commença à ſentir ſes forces, & ſe rendit non ſeulement une bonne partie de l'*Afrique* tributaire; mais envoya encore de grandes Armées en *Sicile*, en *Sardaigne* & en *Eſpagne :* ce qui lui attira la guerre avec les *Romains*. Dans deux guerres conſécutives, les *Carthaginois* ſe battirent avec beaucoup de valeur contre leurs ennemis; mais ils ſuccomberent à la troiſieme, & furent entierement exterminés. Si dès le commencement ils s'étoient gardés de s'oppoſer aux *Romains*, & de les aller attaquer, il y a bien de l'apparence qu'ils auroient pu conſerver encore longtems leur liberté; au-lieu que leur témerité fut la cauſe de leur ruïne totale. Leur décadence

ce ne vint que du deſir déréglé de conquérir d'autres païs. Leur véritable interêt, dans la ſituation où ils étoient, conſiſtoit particuliérement à entretenir leur commerce, & à ſe contenter des terres qu'ils avoient autour de leur Ville, pour la néceſſité & pour la commodité de leurs citoyens, avec encore quelques Ports qu'il tenoient en *Eſpagne* & en *Sicile*, pour ſervir de retraites à leurs vaiſſeaux & y former leurs magazins. Les grands païs qu'ils ſubjuguerent, leur apporterent plus de perte que de profit; les Généraux, qui commandoient leurs Armées dans les païs étrangers, devinrent dangereux pour leur liberté, à cauſe que revenant chargés de butin, & fiers de la gloire qu'ils avoient acquiſe dans leurs expéditions, ils ne vouloient plus tenir le même rang que les autres citoyens. D'ailleurs, leurs habitans n'étoient pas fort propres à faire la guerre par terre; ce qui les obligeoit à former leurs Armées de diverſes troupes ramaſſées, qu'on avoit levées pour la plupart dans des païs tout differens, & auxquelles il faloit beaucoup d'argent, quoique rien ne fût moins ſûr que l'utilité qui en pouvoit revenir. On n'étoit bien aſſuré de leur fidelité, & on ne pouvoit leur confier les Places conquiſes, puiſqu'il étoit aiſé de les gagner par argent.

DE CARTHAGE.

Après la premiere guerre que les *Carthaginois* eurent avec les *Romains*, ils apprirent à leurs dépens, combien il eſt dangereux de faire la guerre avec des troupes toutes compoſées d'étrangers. Ils s'apperçurent trop tard, qu'ils n'étoient pas ſuffiſans pour tenir tête aux *Romains*, qui combattoient pour leur Patrie avec bien plus de zèle & de vigueur, que de ſimples étrangers n'auroient fait pour une paye médiocre. C'étoit de plus une grande imprudence

266021.

Державна історична
БІБЛІОТЕКА УРСР

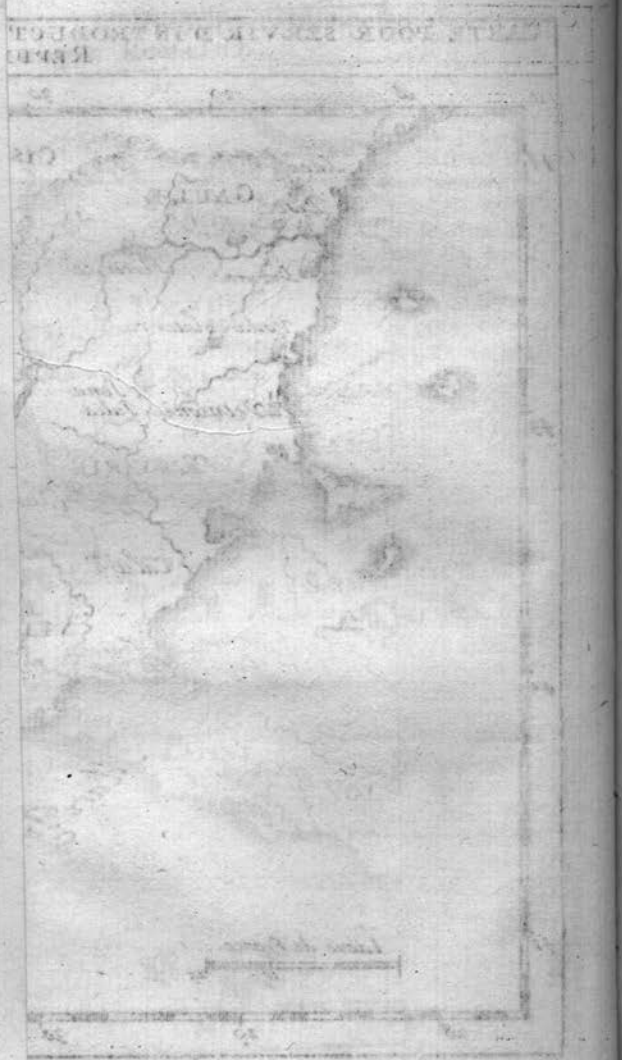
DE CARTHAGE.

aux *Carthaginois*, de n'avoir pas plus de soin d'entretenir & de renforcer leurs Flottes, afin de pouvoir rester maitres de la mer. Aussi voyons-nous qu'après que les *Romains* leur eurent ravi cet avantage, ils ne pouvoient plus alors esperer autre chose, que de voir au premier jour les ennemis à leurs portes. Ils firent encore une faute, de ne pas soutenir *Annibal* de toutes leurs forces, dans le tems qu'il avoit remporté de si grands avantages sur les *Romains*, afin qu'il pût en achever la défaite. Car après que ceux-ci eurent eu le tems de se remettre, étant devenus plus sages par la consideration du péril où il avoient été, ils n'eurent point de repos, qu'ils n'eussent rasé *Carthage* jusques aux fondemens.

DE L'EMPIRE ROMAIN.

Il est bien juste que nous allions chercher l'*Empire Romain* jusques dans sa source, & dans son commencement; puisqu'il n'y a jamais eu de Ville, qui ait surpassé *Rome* en grandeur & en puissance; & que l'Histoire Romaine est ce que la jeunesse, qui s'applique à l'étude, sait d'ordinaire le mieux. Cette Ville étoit située d'une maniere très propre à faire la guerre: aussi est-ce dans le métier des armes qu'elle a trouvé son agrandissement; comme c'est aussi par-là qu'elle est tombée en décadence dans la suite du tems. Le peuple qui y demeuroit n'étoit au commencement, pour la plupart, qu'un ramas de populace & de miserables, qui ne pouvoient gagner leur vie, ni par le commerce, auquel la situation de *Rome* n'étoit nullement propre, ni par des métiers, qui étoient alors très peu connus en *Italie*. Le peu de terres, qu'ils occuperent d'abord, ne pouvoit pas suffire à nourrir une si grande multitude. Il n'y avoit point aux environs de terres abandonnées dont ils pussent prendre possession, ni qu'ils pussent

CARTE POUR SERVIR D'INTRODUCTION À L'HISTOIRE DE LA NAISSANCE DE LA REPUBLIQUE ROMAINE. Tome I. Pag. 18.



DE L'EMPIRE ROMAIN.

ſent cultiver. S'ils vouloient ſe tirer de la miſere, & ſe mettre en ſureté à l'égard de leurs voiſins, il ne leur reſtoit d'autre moyen, que de chercher leur fortune par les armes. *Rome* n'étoit alors en effet qu'un véritable repaire, dont les habitans avoient un naturel de loups, ou d'Animaux féroces, qui étant toujours alterés du ſang & du bien d'autrui, ne vivoient que de brigandage. Une Ville de cette nature devoit néceſſairement être remplie de gens hardis & déterminés.

Moyens dont Romulus ſe ſervit pour amaſſer beaucoup de monde.

Ce fut auſſi dans le deſſein de groſſir le nombre de ſes habitans, que *Romulus* fit défenſe d'ôter la vie à aucun enfant, à moins qu'il ne fût infirme ou monſtrueux. Cette coutume barbare d'expoſer les enfans étoit fort en uſage parmi les *Grecs*. Ce fut encore dans cette vue qu'on donna aux eſclaves de *Rome* le droit de bourgeoiſie, avec la liberté. Delà ſortirent, avec le tems, tant de familles conſiderables, dont les deſcendans releverent par leur valeur & par leurs actions glorieuſes, la baſſeſſe de leur extraction. Mais ce qui rendit ce Peuple beaucoup plus nombreux, ce fut que dans les Places, que *Romulus* avoit conquiſes, il laiſſa la vie à tous les hommes; & qu'au-lieu de les vendre pour eſclaves, il les emmenoit à *Rome*, & leur accordoit tous les mêmes droits & les mêmes privileges, dont jouïſſoient les plus anciens citoyens. Nous liſons dans les Hiſtoires Romaines, que la difficulté que faiſoient ceux d'*Athenes* & de *Lacédémone* d'accorder le droit de bourgeoiſie aux Etrangers, étoit la véritable cauſe, qui les empêcha de pouvoir garder leurs conquêtes auſſi longtems que les *Romains*. *Romulus* au contraire fit ſouvent citoyens le ſoir, ceux mêmes à qui il avoit livré bataille le matin. Il eſt conſtant que la guerre demande beau-

DE L'EMPIRE ROMAIN.

beaucoup de monde, & que pour conserver les Places qu'on a gagnées par les armes, on a besoin d'un grand nombre de braves gens, sur la fidelité desquels on puisse entierement se reposer.

Comment les Romains repeuploient les Villes conquises

Cependant, de peur que les Villes conquises ne restassent, ou mal peuplées, ou entierement désertes; & pour empêcher que *Rome* ne fût trop remplie d'une populace inutile, on tira de plusieur Places les hommes les mieux faits & les plus braves, pour les transporter à *Rome;* au-lieu qu'on envoya de pauvres citoyens repeupler les Places qu'on avoit dégarnies. De cette maniere elles furent remplies de gens bien intentionnés pour l'Etat, & qui pouvoient en même tems tenir lieu de bonne garnison, en cas de besoin. C'est ainsi que *Rome* fut pourvue de tout ce qu'il y avoit de riche & de brave aux environs; & que les pauvres citoyens *Romains*, qui souvent n'avoient pas dequoi manger, trouverent moyen de subsister, & furent mis plus à leur aise.

Qu'il n'est pas bon qu'une Republique s'applique entierement à la guerre.

La nécessité n'est pas l'unique cause qui rendit les *Romains* si belliqueux. On y doit encore ajouter l'humeur belliqueuse de leurs Rois, qui les instruisirent dans l'Art militaire, & les exercerent en diverses occasions. Il est bon néanmoins de considerer, qu'il n'est pas avantageux que l'état des affaires d'une Republique dépende uniquement de la guerre; car les armes étant journalieres, on ne peut pas toujours s'en promettre un heureux succès. C'est encore une chose contraire à la prosperité d'un Etat, quand généralement chacun s'y pique d'être Soldat, car c'est ainsi que dans *Rome*, qui ne pouvoit souffrir la paix, les citoyens se faisoient la guerre entre eux, dès qu'ils n'avoient au dehors aucuns ennemis à craindre.

Ou-

DE L'EMPIRE ROMAIN.

Outre les loix dont nous avons déja parlé, on fit encore d'autres reglemens, qui contribuerent beaucoup aux progrès des armes de *Rome*. C'est à quoi se rapporte particulierement l'ordonnance du Roi *Servius Tullius*, par laquelle il étoit reglé qu'au-lieu qu'auparavant les pauvres & les riches étoient obligés indifferemment de servir à la guerre sans aucun appointement, on n'enrôleroit pour soldats à l'avenir, que ceux des citoyens qui auroient ou beaucoup de bien, ou du moins médiocrement; & qu'ils porteroient avec eux plus ou moins d'équipage, à proportion de leurs moyens: au-lieu que les pauvres en étoient exemts, & ne devoient porter les armes que dans la derniere nécessité. Comme les richesses n'ajoutent rien à la valeur, ce ne fut pas aussi le seul but de cette loi; puisque les citoyens servant alors sans aucune paye, il étoit bien juste que ceux qui avoient beaucoup de peine à vivre, fussent exceptés: mais on vouloit par-là s'assurer de la fidelité des riches, & les obliger à se signaler dans les occasions. Car un homme qui n'a rien à soi que sa propre vie, peut aisément porter avec lui tout ce qu'il pourroit encore avoir; & il n'y a aucune nécessité qui l'oblige à s'exposer legerement à la mort. De semblables soldats sont facilement tentés de l'envie de déserter, & de passer du côté des ennemis, lorsqu'ils ont quelque esperance d'y trouver un parti qui leur soit plus avantageux; au-lieu que ceux qui possedent quelques biens, se battent avec bien plus de résolution pour l'interêt public, dont leur bien particulier fait partie. Ceux-ci ne s'engageront pas non plus legerement dans quelque trahison, puisque par leur désertion ils perdroient toutes les richesses dont la jouïssance leur est assurée; sans savoir quelle recompense

Reglemens pour la guerre.

ils

DE L'EMPIRE ROMAIN.

ils pourroient tirer des ennemis pour leur infidelité. Les Empereurs, qui abolirent cette coutume d'enrôler les ſoldats à proportion des moyens que chacun pouvoit avoir, imaginerent un autre expédient, qui fut de retenir pour un tems une partie de la paye de ces ſoldats, pour gage & pour aſſurance de leur fidelité, & de ne leur payer ce reſte, que lorſqu'ils les auroient licenciés. Cet argent étoit gardé avec les drapeaux de l'Armée.

Les Gaulois prennent Rome.

C'eſt une choſe fort remarquable, que bien que les *Romains* ayant été battus pluſieurs fois, quelque pertes qu'ils ayent faites en diverſes rencontres, la frayeur ne les a jamais tellement ſaiſis, ni les malheurs ne leur ont jamais abattu le courage juſques à ce point, que de les obliger à conclure la paix avec leurs ennemis à des conditions honteuſes; ſi ce n'eſt dans l'accord qu'ils firent avec *Porſenna*, & dans celui qu'ils négocierent avec les *Gaulois Senonois*. Car non ſeulement ils lui donnerent des otages de leur fidelité; mais encore, ils s'engagerent à ne ſe point ſervir de fer que pour labourer les terres. Les Hiſtoriens de *Rome* n'ont eu garde de parler d'un Traité ſi flétriſſant. Il eſt ſûr que les *Gaulois* auroient exterminé la Ville de *Rome*, ſi on ne les avoit appaiſés par une quantité d'or, & qu'on ne leur eût pas donné de l'argent pour leur faire abandonner la Citadelle affamée, & les obliger à lever le ſiege. Car ce qu'on dit, que Camille venant avec quelques troupes chaſſa les *Gaulois* de *Rome*, pendant qu'on étoit occupé à peſer l'or qu'on leur avoit promis, ſent un peu la fiction.

Courage des Romains dans leur mauvaiſe fortune.

Il faut demeurer d'accord, que par-tout ailleurs les *Romains* ſe ſont toujours roidis contre leur mauvaiſe fortune, avec une conſtance opiniâtre, & une fermeté extraordinaire. Car dans la

DE L'EMPIRE ROMAIN.

la ſeconde guerre contre les *Carthaginois*, lors même qu'*Annibal* leur tenoit, pour ainſi dire, le pied ſur la gorge, ils ne firent pas la moindre démarche pour avoir la paix. De même auſſi, quand leurs Généraux eurent fait une paix honteuſe aux *Fourches Caudines* & à *Numance*, ils ne voulurent pas la ratifier; au contraire, ils aimerent mieux les livrer eux-mêmes entre les mains des ennemis. Afin d'obliger leurs ſoldats à mettre leur confiance en leurs propres bras, & non pas en la miſericorde de leurs ennemis, ils traitoient avec mépris ceux qui demandoient quartier & ſe laiſſoient prendre priſonniers: ils ne ſe mettoient gueres en peine de les racheter des mains de leurs ennemis. Cette conduite des *Romains*, qui forçoit le ſoldat à ſe battre en déterminé, & juſques à la derniere extrémité, leur acquit une haute reputation. Car celui qui une fois a paru ſaiſi de frayeur en la préſence de ſon ennemi, eſt enſuite obligé de ſouffrir ſes inſultes, autant de fois qu'il lui prendra envie de l'attaquer de nouveau.

De la Religion des Romains.

Il ne ſera pas inutile de dire ici quelque choſe de la Religion des *Romains*: car bien qu'elle ait tiré ſon origine de la ſuperſtition des Grecs, il eſt pourtant certain qu'ils s'en ſont ſervis bien plus finement qu'eux, pour les beſoins & à l'avantage de leur Etat. Dès le commencement, c'étoit la coutume à *Rome*, de n'entreprendre jamais aucune affaire d'Etat, qu'après quelque heureux préſage; parce qu'on a plus ou moins d'eſperance du ſuccès d'une entrepriſe, ſelon qu'on eſt perſuadé qu'on la commence avec le bon-plaiſir, ou contre la volonté de Dieu; ceux qui ſe tiennent aſſurés de la faveur du Ciel, quand ils forment quelque deſſein, le conduiſent & l'exécutent avec beaucoup de vigueur.

DE L'EMPIRE ROMAIN.

gueur. Les *Augures* conſultoient le vol des oiſeaux, pour en tirer des préſages. Superſtition ancienne, fondée ſur ce que les Payens croyoient que les Dieux qui habitoient au-deſſus de l'air ſe ſervoient des créatures qui peuplent cet élément, pour expliquer aux hommes leur volonté. L'uſage de ces *Augures* fut eſtimé très avantageux & très commode, non ſeulement parce qu'on les pouvoit obſerver en tout temps; mais auſſi à cauſe qu'il étoit aiſé d'interpreter le mouvement & le cri des oiſeaux en une infinité de façons, ſelon que la conjoncture du temps ou des affaires le requéroit. Les Prêtres ſe ſervoient habilement des prédictions qu'ils avoient faites ſur le vol de ces oiſeaux, pour prévenir l'eſprit ſimple du peuple, en lui donnant de la joye & du courage, ou de la triſteſſe & de la frayeur, & enfin en lui faiſant concevoir de l'eſperance, ou en le jettant dans le deſeſpoir, ſelon qu'ils le jugeoient convenable à l'état préſent des affaires. Le vieux *Caton*, qui étoit Augure lui-même, ne faiſoit point difficulté de dire qu'il s'étonnoit, comment un Augure pouvoit s'empêcher de rire quand il en voyoit un autre; puiſque leurs conjectures & leurs déciſions étoient appuyées ſur des fondemens ſi peu ſolides.

Quel étoit l'uſage des Augures.

Que la Religion des Romains n'étoit que politique.

Ce qu'on nommoit Religion parmi les Romains, ne tendoit directement qu'à l'avantage de l'Etat, qu'à ſoumettre les eſprits de la populace de la maniere la plus utile au bien-public: en quoi elle étoit differente de la Religion Chretienne, qui n'a principalement en vue, que le ſalut de nos ames, & l'état de l'homme après cette vie. C'eſt auſſi pour cette raiſon que la Religion des *Romains* n'étoit pas renfermée dans certains articles de foi, où ils puſſent apprendre quelle étoit l'eſſence de Dieu, ou s'inſtruire de ſa

DE L'EMPIRE ROMAIN.

ſa volonté. Ils n'y découvroient pas non plus comment ils devoient diriger leurs actions, & les mouvemens de leur cœur, pour les rendre agréables à la Divinité. La plus grande partie de leur culte regardoit principalement les cérémonies exterieures; & ne conſiſtoit qu'à marquer quels ſacrifices ils devoient faire, & quels jours ils célebreroient à l'honneur de leurs Dieux. Les Prêtres ne ſe mettoient point en peine de ſavoir quelle étoit la créance du peuple á l'égard des choſes divines. Ils n'examinoient pas non plus ſi l'état des gens de bien devoit être heureux après la mort, ni ſi les méchans auroient à ſouffrir après cette vie, ni même ſi les ames ne mourroient pas avec le corps. Auſſi voyons-nous qu'ils ont parlé de cette matiere avec beaucoup d'ambiguïté, & que ceux mêmes d'entre eux, qui prétendoient paſſer pour les plus éclairés, n'ont pris toutes ces choſes que pour une illuſion politique, que l'on ne foiſoit au Peuple qu'afin de le gouverner plus aiſément. D'ailleurs ils étoient fort exacts dans leurs cérémonies, ſans y rien changer que très difficilement, & ils les obſervoient toujours avec beaucoup de magnificence. Tout cela ne tendoit qu'à faire impreſſion ſur l'imagination du commun peuple: car tout ce qui frappe les yeux avec beaucoup d'éclat & d'apparence, a le plus de force pour émouvoir. C'eſt auſſi pour cette raiſon qu'ils avoient non ſeulement des Temples ſuperbes, & que leurs ſacrifices, & tout l'appareil de leur culte, étoient ſomptueux & éclatans: il faut de plus remarquer, que leurs Prêtres étoient choiſis d'entre les principaux citoyens; ce qui s'accommodoit parfaitement bien aux préjugés de la populace, qui juge ordinairement de l'excellence & de la dignité d'une choſe, par les perſonnes qu'on choiſit pour en avoir l'adminiſtration. Ce pen-

DE L'EMPIRE ROMAIN.

pendant, il y avoit encore une autre raison cachée la-dessous. Car puisqu'ils ne se servoient de la Religion que par maxime d'Etat, pour faire consentir le peuple aux décisions & aux volontés de ceux qui gouvernoient; il étoit absolument nécessaire qu'on élût pour Sacrificateurs des personnes, qui entendissent bien les interêts de l'Etat, & qui eussent eux-mêmes part au manége des affaires. Au contraire, si l'on avoit choisi les Prêtres d'entre la lie du peuple, ils auroient pu facilement par leur ambition faire des factions contre le Gouvernement, avec l'aide de la populace, qui s'attache plus ordinairement à ces sortes de personnes, à cause de l'opinion qu'elle a de leur sainteté. Peut-être que ne pénetrant pas bien ce qui étoit de l'interêt public & de la nécessité des affaires, non plus que l'importance des desseins qu'on auroit conçus, ils auroient donné au peuple des impressions contraires à celles que la conjoncture du temps demandoit. Enfin, par une semblable conduite on ôtoit aux Prêtres de *Rome* tous les moyens de pouvoir former un Etat particulier dans la Republique, & de causer une division dangereuse dans le Gouvernement; par-là on les empêchoit en même tems d'être tentés du desir de s'emparer entierement de la Souveraineté.

Les Rois chassez de Rome.

Après que *Rome* eut été deux-cens vingt & deux ans sous la domination des Rois, on y introduisit une autre forme de Gouvernement, à l'occasion de *Tarquin*, fils du Roi, qui viola la chaste *Lucrece*. De savoir si *Brutus* eut des raisons suffisantes de chasser le Roi pour cette action seulement; c'est une question fort problematique. Car d'un côté, on voit un crime si infame, & d'une telle nature, que des gens d'honneur aimeroient mieux tout hazarder, que de souffrir un tel opprobre. De-là vient que nous trou-

DE L'EMPIRE ROMAIN.

trouvons divers exemples de Princes, qui ont perdu leurs Etats avec la vie par leur lubricité, & pour avoir assouvi leur passion brutale en outrageant les femmes & les filles de leurs sujets. D'autre part on pourroit soutenir, que l'action insolente & témeraire d'un fils, commise à l'insu & sans le consentement de son pere, ne peut porter préjudice ni au pere, ni à toute sa famille; & qu'il n'y a pas là de raison suffisante pour le chasser d'un Royaume qu'il possede légitimement, vu que la vengeance de semblables crimes est reservée au Roi, & qu'aucun des citoyens n'a droit d'y prétendre. Ainsi *Brutus* & *Collatinus* auroient pu se plaindre, si après avoir demandé satisfaction au Roi, il eût refusé de leur rendre justice, ou qu'il eût aprouvé l'action de son fils. Mais on remarque généralement que dans les revolutions des Etats, on n'observe pas toujours fort exactement les regles de l'équité. Comme il se commet ordinairement des injustices lorsqu'on s'empare de la Souveraineté; de même aussi, lorsqu'on chasse quelqu'un du Gouvernement, ce qui y a le plus de part n'est souvent que l'ambition & le mécontentement, qu'on couvre du prétexte de quelque crime dont on accuse celui dont on se veut défaire. Quoiqu'il en soit, il est très certain que la domination des Rois ne pouvoit durer long-tems à *Rome*, parce que en général les Republiques, où les citoyens sont renfermés dans une seule Ville, sont plus propres à l'*Aristocratie*, & au Gouvernement *Démocratique*; au-lieu que la Monarchie peut mieux subsister dans des Etats, où le Peuple est dispersé en des lieux fort éloignés les uns des autres. La raison fondamentale de ceci est, qu'on doit considerer la plupart des hommes, comme des sauvages, vivant sans ordre & sans regle, qui tâchent par tous moyens de secouer le joug de la domi-

DE L'EMPIRE ROMAIN.

nation, dès qu'il commence à leur déplaire. Il n'eſt poſſible de les tenir en bride, que par le ſecours d'autres hommes. De-là une perſonne éclairée peut facilement comprendre, pourquoi un Roi qui n'eſt le maitre que d'une ſeule Ville fort peuplée, eſt d'abord en danger de perdre ſa Souveraineté, auſſi-tôt que ſon Gouvernement déplait à ſes citoyens, ou qu'il ſe gliſſe quelqu'un parmi eux, pour les faire ſoulever. Il faudroit qu'il eût pour ſa ſureté un nombre ſuffiſant de Gardes étrangeres, ou quelque forte Citadelle, quoique ces deux moyens ſoient encore fort incertains, parce qu'ils augmenteroient la haine de ſes ſujets. Si dans un Etat ſemblable, celui qui gouverne ſe rend une fois odieux, l'averſion qu'on a pour lui ſe répand auſſi-tôt parmi le reſte des citoyens, qui demeurent tous enſemble, & qui peuvent par conſéquent s'unir aiſément contre lui. Mais dans les païs où les Peuples ſont diſperſés, & demeurent écartés les uns des autres, il eſt facile à un Souverain d'engager dans ſon parti un nombre de ſes ſujets, qui ſoit ſuffiſant pour réduire les mécontens & les mal-intentionnez. Il ſont d'autant moins à craindre, qu'ils ne peuvent que difficilement s'aſſembler pour faire une vigoureuſe réſiſtance. Il eſt particulierement dangereux d'avoir tous ſes ſujets dans une même Place, lorſqu'ils ſont d'un naturel violent & fougueux, & déja expérimentés au fait la guerre. Car le ſens-commun & l'expérience nous apprennent, que tout homme qui en veut domter un autre, doit néceſſairement avoir plus de force que celui qu'il prétend vaincre. Après tout, il eſt très conſtant que ce changement a ſervi à l'agrandiſſement des *Romains*, & qu'il n'y a nulle apparence qu'ils fuſſent jamais montés à ce haut degré de puiſſance, ſi leur Etat étoit demeuré monarchique. Car il ſeroit

roit arrivé, que quelques-uns de leurs Rois auroient été contraints d'abattre le courage des citoyens pour prévenir les ſeditions; & il y en auroit eu d'autres, qui, par leur moleſſe & leur mauvaiſe conduite, auroient beaucoup affoibli la ville. DE L'EMPIRE ROMAIN.

Cauſes de ſa décadence.

Il ne ſera pas hors de propos de rechercher, comment l'*Empire Romain*, qui comprenoit une ſi grande & ſi belle partie du Monde, eſt enfin tombé en décadence, & eſt devenu la proye des Peuples ſeptentrionaux; après qu'il eut été auparavant affoibli & entierement abattu par les maux, qui le déſoloient interieurement. Pour trouver les cauſes d'un changement ſi ſurprenant, nous remonterons à la ſource de ces revolutions. Il faut premierement ſavoir, que, comme le Peuple Romain étoit d'un naturel féroce, & ne reſpiroit que la guerre, & qu'il n'y avoit point dans *Rome* de Citadelle pour le reprimer, tout étant renfermé dans l'enceinte d'une muraille; il faloit alors que les Rois, qui n'avoient point de forces ſuffiſantes pour ſurmonter la puiſſance de cette grande Ville, euſſent recours à la douceur & à la moderation, pour gagner l'affection d'une ſi dangereuſe multitude. C'eſt ainſi qu'en uſerent les ſix premiers Rois, qui ſurent contenir ce Peuple dans le devoir, plutôt par l'inclination qu'il avoit pour eux, que par la crainte qu'ils lui inſpiroient. Mais d'abord que *Tarquin le Superbe* commença à charger les Romains d'impoſitions extraordinaires, cela lui aliena tellement les eſprits, que *Brutus*, ſous prétexte de l'outrage qui avoit été fait à *Lucrece*, n'eut pas beaucoup de peine à faire ſoulever contre lui des gens d'ailleurs mal-intentionnez, & à le faire chaſſer entierement de la Ville.

DE L'EMPIRE ROMAIN.

REPUBLIQUE ROMAINE: ses defauts.

Dans les changemens, qu'on entreprend de faire à la hâte ou par néceſſité, on remarque ordinairement, qu'avant que d'avoir penſé aſſez mûrement aux choſes, & d'avoir par avance pourvu ſagement à tout ce qui pourroit ſurvenir enſuite, il s'y gliſſe toujours quelques foibles & quelques manquemens. La même choſe arriva à l'égard de la *Republique Romaine.* Car il faloit néceſſairement tolerer certaines choſes, ou du moins n'y pas toucher; tant à cauſe que la conjoncture du temps ne le permettoit pas; que parce qu'elles pouvoient contribuer à l'affermiſſement & à la proſperité de l'Etat. On ne ſongea pas non plus au commencement à reformer quantité de choſes, qui furent enſuite un acheminement à beaucoup de troubles. Il y a bien de l'apparence que *Brutus* & tous ceux de ſon parti, après qu'on eut chaſſé *Tarquin*, voulurent introduire l'*Ariſtocratie*, puiſqu'il n'eſt nullement croyable que des Nobles euſſent voulu détrôner un Roi, pour être enſuite ſoumis à la puiſſance du Peuple. Et puiſqu'un homme ſenſé ne change pas volontiers l'état préſent de ſa fortune, ſi ce n'eſt dans l'eſperance de parvenir à un meilleur; il falloit néceſſairement que les auteurs d'un tel changement rendiſſent la Royauté non ſeulement odieuſe au Peuple, mais auſſi que par leur douceur & leur condeſcendance ils lui fiſſent agréer la forme de leur nouveau Gouvernement. Si la populace n'eût trouvé aucun avantage ſous la Régence des Nobles, peut-être ſe ſeroit-elle aviſée de r'ouvrir les portes à *Tarquin.* C'eſt auſſi pour cette raiſon que *Valerius Publicola* flatoit le Peuple en beaucoup de choſes; juſques-là même qu'il mit bas les Faiſceaux, (qui étoient les marques de la Magiſtrature) &

DE L'EMPIRE ROMAIN.

& ſe remit au jugement de la multitude; comme s'il eût voulu reconnoitre par-là, que c'étoit à elle ſeule qu'appartenoit la Souveraineté dans *Rome.* Si la Nobleſſe vouloit conſerver la domination qu'elle avoit ainſi uſurpée, il étoit abſolument néceſſaire qu'elle prît bien garde à ne point mécontenter le Peuple par une orgueilleuſe prééminence; & ſur-tout à trouver des moyens pour le faire ſubſiſter, afin qu'il n'allât pas chercher dans les troubles de la Republique un aſyle contre ſes dettes & contre ſa pauvreté. Mais la Nobleſſe *Romaine* ne fit pas ſur ces deux choſes les reflexions qu'elle devoit. Car comme alors on n'avoit point encore introduit à *Rome* la coutume des Loix écrites, & qu'il n'y avoit que les Nobles qui exerçaſſent les Charges publiques, on rendoit ſouvent les Arrêts par faveur; les pauvres, nonobſtant la juſtice de leur cauſe, étoient ordinairement contraints de renoncer à leur droit, & de ceder aux plus puiſſans. Les citoyens qui étoient obligés de ſervir en guerre à leurs propres frais, n'ayant pas beaucoup à gagner dans un tel temps, furent tellement épuiſés, qu'ils tomberent dans la diſette. Il ne reſtoit plus d'autre remede à leur miſere, que d'emprunter de l'argent des riches, qui traitoient enſuite avec la derniere rigueur ceux qui n'étoient pas en état de les payer, juſques à les charger de fers & de coups, & à exercer contre eux les cruautés les plus barbares. Cela porta ces miſerables à un tel deſeſpoir, qu'ils ſortirent par troupes, & ne voulurent jamais promettre de rentrer à *Rome*, que le *Sénat*, qui craignoit que l'Ennemi ne vînt attaquer la Ville déſerte, n'eût conſenti que le Peuple auroit ſes propres Magiſtrats, qui furent nommés *Tribuns du Peuple*, & qui étoient autant de protecteurs, pour le

Les Tribuns du Peuple.

DE L'EMPIRE ROMAIN.

défendre contre la violence & les insultes de la Noblesse.

Il se forme à Rome deux Corps differens.

Ce fut là le commencement de la séparation des *Romains* en deux Corps; l'un des *Patriciens*, ou de la Noblesse; & l'autre, des *Plebeiens* ou du commun Peuple. La jalousie & la défiance, où ils vivoient les uns à l'égard des autres, étoient comme des vents qui soufflant continuellement, allumoient entre eux le feu de la division. Il sembloit au commencement que ce fût une chose de peu d'importance, & même il y avoit de la justice, que le Peuple eût quelque sorte de protection contre l'injustice & l'oppression des Nobles: mais ce fut à ceux-ci une grande imprudence, d'accorder au Peuple, qui faisoit la plus forte partie de la Ville, des protecteurs hors de leur propre Corps, puisque par-là *Rome* devenoit comme une Ville partagée sous deux Chefs. On vit dans la suite l'ambition, qui est ordinaire aux hommes, & la haine des Plebeiens contre la Noblesse, animer tellement ces *Tribuns*, que n'étant pas contens de se décharger des impôts que la Noblesse mettoit sur le Peuple, ils chercherent à s'égaler en puissance au *Sénat*; & tâcherent même de s'élever au-dessus de lui. Premierement ils firent tant, à force de contestations, qu'ils obligerent les Patriciens à consentir que les familles du Peuple pussent s'allier avec eux par le mariage. Outre cela, ils les contraignirent de leur accorder que du nombre des *Consuls*, il y en auroit toujours un choisi d'entre le Peuple: & enfin ils pousserent les choses jusques à oser, malgré le *Sénat*, se faire des Loix à eux-mêmes, & usurper les privileges & les prérogatives de la Souveraineté. Pour amuser le Peuple, le *Sénat* s'avisa d'entreprendre tantôt une guerre, & tantôt une autre, afin que les citoyens ayant de l'occupation au dehors,

DE L'EMPIRE ROMAIN.

hors, perdissent l'envie d'exciter des troubles au dedans: mais cet expédient n'eut pas un heureux succès. Ce moyen fut bon pour quelque tems, & par-là on étendit les bornes de l'*Empire Romain*; cela néanmoins fit naitre d'autres incommodités, qui aigrirent les maux interieurs de l'Etat. La cause des malheurs qui s'en ensuivirent fut, qu'au-lieu d'employer les terres qu'on avoit conquises, à soulager les pauvres, en les leur distribuant; les Nobles, au contraire, envahissoient tous ces biens, sous prétexte de les prendre à ferme. Ainsi ils amassoient des richesses excessives, tant par le moyen de ces terres, que par le butin qu'on faisoit sur l'Ennemi, & dont la meilleure part leur revenoit en qualité de Généraux: pendant qu'il y avoit alors une infinité de citoyens, qui ne pouvoient subsister qu'avec beaucoup de peine. Ce fut sur ces entrefaites que les Plebeiens étant ennemis du *Sénat*, les Patriciens ambitieux, qui n'obtenoient pas les dignités ou les graces qu'ils croyoient mériter, s'attachoient au parti de la multitude, sous couleur de lui vouloir procurer de l'avantage: quoique ce ne fût dans le fonds qu'un prétexte spécieux pour satisfaire leur ambition par la faveur du Peuple. Quand ensuite le *Sénat* vouloit reprimer ces sortes de factions, il faloit en venir aux mains, & les citoyens s'égorgeoient les uns les autres.

Trop grand pouvoir des citoyens.

D'un côté l'agrandissement de l'*Empire Romain*, & de l'autre la négligence du *Sénat*, causerent un autre desordre. Il se trouva des citoyens qui eurent le Gouvernement de grandes & riches Provinces, pour la sureté desquelles on leur confioit des armées nombreuses: ce qui leur donna non seulement de l'aversion pour la vie privée; mais aussi l'occasion & le pouvoir d'entretenir à leur service des Armées

DE L'EMPIRE ROMAIN.

entieres. On ne doit jamais, dans quelque Etat que ce soit, laisser monter un citoyen à un si haut degré de puissance & d'autorité; puisqu'ayant une Armée à sa disposition, il lui seroit bien difficile de n'être pas tenté du desir de s'emparer de la Souveraineté. Il est certain que ce furent l'ambition & la trop grande puissance, qui pousserent *Marius*, *Sylla*, *Pompée* & *Jule César* à opprimer la liberté de leur Patrie par des guerres intestines, & à changer le Gouvernement de l'Etat, quand *Rome* eut été extrêmement affoiblie, par les saignées fréquentes qu'elle avoit souffertes. Il ne restoit plus aucun moyen de détourner le mal qui la menaçoit, après que les citoyens eurent entierement perdu le respect & la soumission qu'ils devoient avoir pour le *Sénat* & pour les Loix; & qu'outre cela les soldats déja adonnés au brigandage, s'accoutumerent peu à peu à piller le citoyen. C'est ainsi que cette Republique, qui avoit été élevée au plus haut point de sa grandeur, dégénera en une Monarchie la plus dangereuse de toutes; c'est à dire, qu'elle fut réduite en un état, où elle étoit sans cesse soumise à la violence d'une Armée qui s'étoit saisie de la Souveraineté.

Oppression de la Republique.

Ce fut AUGUSTE qui établit cette Monarchie, & qui, par sa bonne conduite & par un long Regne, l'avoit assez bien affermie. Cette forme de Gouvernement fut introduite au commencement avec beaucoup de retenue. *Auguste* se fit seulement donner le titre de Prince, continua le Sénat & les autres Charges ordinaires; & ne se reserva que la surintendance de la guerre. Mais, à dire vrai, ce nouveau Gouvernement n'étoit pas tant fondé sur la soumission volontaire du *Sénat* & du Peuple, que sur le secours des Soldats qui servirent à le soute-

DE L'EMPIRE ROMAIN.

soutenir, comme ils avoient aidé à l'établir. Pendant que l'ancienne Noblesse étoit au desespoir de se voir assujettie à l'obeïssance d'un seul homme, & faisoit sans cesse tous ses efforts pour recouvrer sa liberté; d'un autre côté, les Empereurs tâchoient par toutes sortes de voyes de l'exterminer entierement, ou du moins de l'abaisser. C'est pour cela qu'en deux-cens ans les Empereurs se défirent de la plupart des Nobles, & qu'en leur place ils en firent d'autres, qui reçurent le joug de meilleure grace.

On ne doit attribuer qu'aux soldats la chute de l'*Empire Romain*. Si-tôt qu'ils se furent aperçus que c'étoit sur eux que l'Empire étoit fondé, & qu'ils en pouvoient disposer à leur fantaisie, pour le donner à qui bon leur sembloit; que le *Sénat* & le *Peuple* n'étoient plus que des titres vains, sans pouvoir & sans force; ceux qu'ils avoient élus pour Généraux, furent contraints d'acheter leur faveur par l'augmentation de leur solde, & à force de liberalitez. Leur audace alla même jusqu'à massacrer les Empereurs qui ne leur plaisoient pas, & à mettre sur le Trône ceux qui avoient su gagner leur affection. Ce ne furent pas seulement les Pretoriens, qui eurent cette insolence, les Armées qui étoient en grand nombre, & dont l'une ne vouloit en rien ceder à l'autre, userent de la même violence. Cela leur étoit d'autant plus facile, qu'elles campoient dans des Provinces voisines des frontieres. C'est aussi ce qui jetta l'Empire dans un desordre épouvantable; Les Empereurs dont la vie dépendoit incessamment des caprices d'une soldatesque mutine, avare, & inconstante, n'étoient jamais assurés de pouvoir transmettre la Couronne à leurs descendans. Souvent on assassinoit miserable-

DE L'EMPIRE ROMAIN.

ment les plus braves & les plus vertüeux, pour élever sur le Trône des faquins & des scelérats: & quelquefois aussi on en élisoit en même temps deux ou même plus, qui ensuite combattoient entre eux pour la domination, non sans une horrible effusion de sang. C'est pour cette raison, qu'entre les anciens Empereurs, il s'en trouve tant d'assassinés, & si peu qui ayent fini de mort naturelle. Les forces de l'Empire furent tellement abattues par tant de guerres civiles, que *Rome* n'étoit plus alors qu'un corps sans esprits & sans nerfs.

CONSTANTIN LE GRAND contribua aussi beaucoup à hâter la ruïne de cette Monarchie, lorsqu'il transfera sa Cour & le siege de l'Empire à *Constantinople*, & fit marcher vers l'Orient, les vieilles Légions, qui campoient le long du *Rhin* & du *Danube* pour défendre les frontieres. Les Provinces de l'Occident étant ainsi degarnies, demeurerent ouvertes à des Nations belliqueuses, & accoutumées au pillage. L'Empereur THEODOSE partageant la Monarchie entre ses deux fils, donna tout l'*Orient* à ARCADIUS, & à HONORIUS l'*Occident*; ce qui acheva d'affoiblir l'Empire. L'*Occident* devint la proye des *Allemans* & des *Goths*, qui couroient alors en foule, afin de changer leur pauvre & miserable païs, pour un autre plus délicieux & plus riche.

Démembrement de l'Empire Romain.

Les *Romains* quitterent l'*Angleterre* volontairement, parce qu'ils n'avoient pas de forces suffisantes pour la défendre contre les *Ecossois*, & que les Légions qu'ils y avoient, leur étoient plus necessaires dans les *Gaules*. L'*Espagne* fut le partage des *Visigoths* & de quelques autres Nations. Les *Vandales* s'arrêterent dans l'*Afrique*. Les *Bourguignons* & les *Francs*, avec une partie des *Goths*, diviserent les *Gaules* entre eux. Ceux de

DE L'EMPIRE GREC.

de *Suabe* & de *Baviere* s'emparerent de la *Rhetie* & de la *Norique*. Une grande partie de la *Pannonie* & de l'*Illyrie* fut occupée par les *Huns*. Et enfin les *Goths* établirent un Royaume en *Italie*, où leurs Rois ne firent pas même l'honneur à *Rome* de la prendre pour le lieu de leur résidence.

Le siege de l'Empire transferé à Constantinople.

Quoique les parties occidentales de l'*Empire Romain* fussent ainsi envahies par d'autres Nations; les Provinces de l'*Orient*, dont *Constantinople* étoit la Ville capitale, subsisterent encore plusieurs siecles. Mais cet *Empire d'Orient* n'étoit en rien comparable à l'ancien *Empire Romain*, pour la puissance & pour la grandeur. *Agathias* rapporte, que la milice *Romaine*, qui montoit autrefois jusques à six-cens-quarante-quatre-mille hommes, en faisoit à peine cent-cinquante-mille sous l'Empire de *Justinien*. Sous lui l'Empire commença un peu à respirer, lorsque *Belisaire* détruisit le Royaume des *Vandales* en *Afrique*, & que *Narsès* chassa de l'*Italie* les *Goths*, qui s'étoient corrompus & amolis par les délices de ces païs chauds. Il ne laissa pas de s'affoiblir de plus en plus dans la suite; parce que de tous côtés chacun emportoit sa piece. Les Empereurs mêmes contribuerent à sa ruïne, en partie par leur molesse & par leur lâcheté, & en partie parce qu'ils étoient toujours en trouble, & qu'ils se détruisoient l'un l'autre. Les *Bulgares* en occuperent une partie: les *Sarrasins* envahirent la *Syrie*, la *Palestine*, l'*Egypte*, la *Cilicie* avec les païs d'alentour; & ravageant tout le reste à diverses fois, oserent même tenter le siege de *Constantinople*. *Baudouin* Comte de Flandre prit cette Ville: mais ses troupes furent bientôt contraintes de l'abandonner. Il y eut encore un Empire particulier, qui se forma à *Trebisonde*, & détacha cette Ville & les Provinces voisines du corps de l'Empire. Enfin les Turcs acheverent de le dé-

DE L'EMPIRE GREC.

foler, & s'étant rendus maitres de la plus grande partie des conquêtes des *Sarrasins*, envahirent généralement tout le reste de l'*Orient*; après que plusieurs petits Princes, qui s'étoient auparavant revoltés dans la *Grece*, ne voulurent plus reconnoitre la Majesté de l'Empereur de *Constantinople*. Par ce moyen il fut aisé aux Turcs de s'étendre, jusqu'à ce qu'enfin ils prirent d'assaut *Constantinople* même, dont ils firent la Capitale & le siege de leur Empire & de la Cour *Ottomane*.

CHAPITRE II.

DE

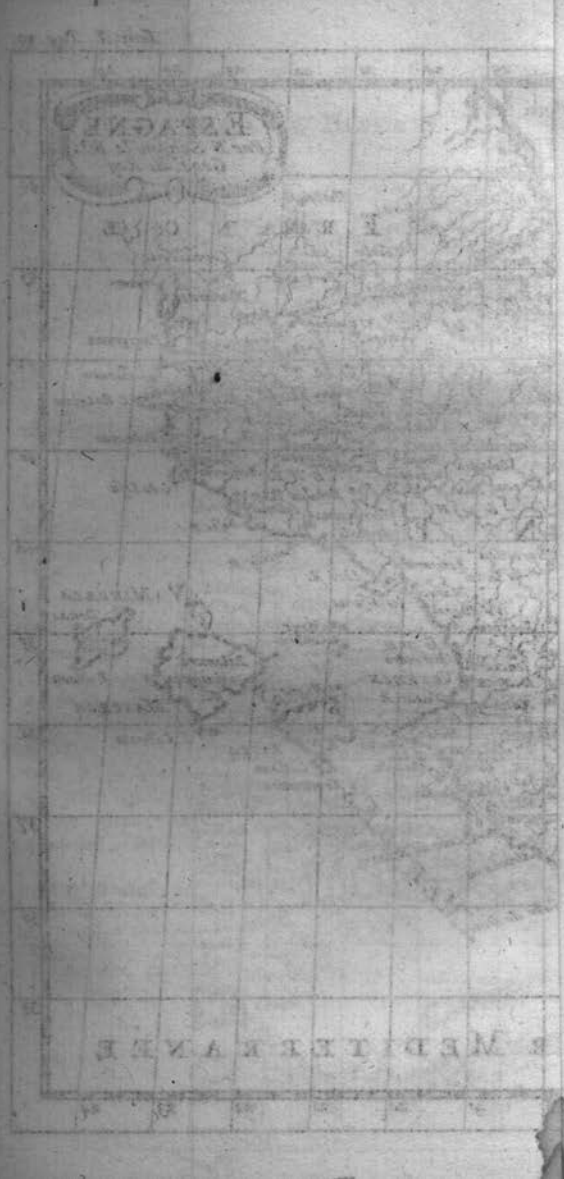
L'ESPAGNE.

DE L'ESPAGNE & de son ancien Etat.

ANciennement, l'ESPAGNE étoit divisée en pulsieurs petits Etats, indépendans les uns des autres. La plupart des païs de l'*Europe* étoient alors à peu près de même. Cette division fut cause que ces Peuples, quoique belliqueux, furent aisément subjugués par d'autres Nations, outre que dans ces tems-là les *Espagnols* manquoient de bons Généraux, sous la conduite desquels ils pussent se mettre en campagne & s'opposer aux invasions des étrangers.

Nous ne nous arrêterons point à rapporter ici de quelle maniere les * *Celtes* sortirent des *Gaules*,

* Le nom de *Celte* est le même que l'ancien mot Allemand *Heldt*, qui signifie courageux; & encore aujourdhui, *Heldt* signifie héros & guerrier.



les, pour ſe jetter ſur les Provinces de l'*Eſpagne* les plus voiſines, où ſe mêlant avec les *Iberiens*, ils furent nommés avec eux *Celtiberiens*; ni à raconter comment les *Rhodiens* ont bâti *Roſes*; ceux de *Zante*, *Sagonce*; & les *Phéniciens*, *Malaga*, *Cadix*, & quelques autres Villes. Nous dirons ſeulement, que les *Carthaginois*, durant la première guerre qu'ils eurent avec les *Romains*, conquirent une grande partie de l'*Eſpagne*. Les *Romains* du temps de la ſeconde guerre y envoyerent auſſi leur Armée, qui livra pluſieurs batailles aux *Carthaginois* juſques à ce qu'enfin *Scipion*, qui depuis fut ſurnommé l'*Africain*, en ſubjugua une bonne partie, qu'il réduiſit en Province. On s'empara de quelques autres parties qui reſtoient. Enfin, *Auguſte* ayant vaincu & ſoumis entierement à ſon obeïſſance les *Cantabres*, qui habitoient au pied des *Pirenées*, annexa toute l'*Eſpagne* à l'*Empire Romain*, ſous la domination duquel elle fut fort longtems paiſible; ſi ce n'eſt qu'elle fut quelquefois obligée de prendre parti dans les guerres civiles des *Romains*.

DE L'ESPAGNE.

Mais lorſque l'*Empire* commença de pancher vers ſa ruïne dans l'*Occident*, environ 410 ans après la naiſſance de JESUS-CHRIST, les *Vandales*, les *Silinges*, les *Sueves* & les *Alains* ſe jetterent ſur l'*Eſpagne*, où, après divers combats, ils ſe rendirent maîtres d'une grande partie du païs, qu'ils partagerent entre eux. Peu de temps après, les *Vandales* ſe retirerent en *Afrique*, les *Alains* furent chaſſés par les *Sueves*, qui dom-

LES VISIGOTHS envahiſſent l'Eſpagne.

* C'eſt ainſi que s'appelloient les anciens habitans de l'Eſpagne, à cauſe de la Riviere de l'*Ebre*. Ce nom d'*Iberiens* a été auſſi donné aux *Géorgiens*, Peuple d'*Aſie*, & c'eſt pour cette raiſon que le Roi de *Géorgie*, tributaire du *Turc*, ſe dit parent du Roi d'*Eſpagne*.

DE L'ESPAGNE.

domterent auſſi les *Silinges:* de ſorte qu'une bonne partie de l'*Eſpagne* tomba ſous la puiſſance des *Sueves*, qui ſe ſeroient facilement rendus maîtres de tout le reſte, ſi les *Viſigoths* ne s'y étoient oppoſés.

ALARIC.

ALARIC, Roi des Goths, ſi fameux par les ravages qu'il fit en Italie, avoit un frere qui lui ſucceda. ATHAULFE ou Adolphe ayant épouſé Placidie ſœur d'Honorius, s'accorda avec l'Empereur. Elle étoit priſonniere chez les Goths quand Athaulfe l'épouſa, & ce mariage le reconcilia avec les Romains. Succeſſeur de ſon frere il laiſſa l'Italie aux Romains, & alla s'établir dans la Provence, & s'étendit dans le Languedoc. Les Sueves, les Vandales & les Alains, qui, du conſentement des Empereurs, s'étoient logez dans les Pannonies, c'eſt à dire, dans la Baſſe Autriche & dans la Hongrie, ne s'y étoient pas long-temps arrêtez, & avoient percé dans les Gaules, où ils étoient lorsqu'Athaulfe y entra. Ils connoiſſoient les forces & la bravoure des Goths; à leur aproche ils aimerent mieux paſſer les Pyrénées, & s'enfoncer dans l'Eſpagne, que de diſputer le terrain aux Goths. Ils ſavoient qu'ils auroient meilleur marché des reſtes de l'Empire Romain, qui ne conſervoit en ce païs-là qu'une ombre de ſon ancienne puiſſance. Athaulfe, à qui ils laiſſoient le champ libre, ſe fit un Etat autour des Pyrénées, compoſé du Languedoc, du Rouſſillon & de la Catalogne. Voilà l'époque de l'entrée des Goths, des Sueves & des Vandales en Eſpagne, vers l'an 415. ſous le Pontificat du Pape Innocent I. ſous l'Empire d'Honorius en Occident, & de Theodoſe le jeune en Orient, tandis que Merovée jettoit les premiers fondemens du Royaume de France, dans les parties Septentrionales de la Gaule. Athaulfe reſidoit tantôt à Nar-

415.

DE L'ESPAGNE.

Narbonne & tantôt à Barcelone. Quoiqu'il fût brave, dès qu'il ſervit un Royaume aſſez arrondi, il devint plus pacifique que les Goths ne le vouloient, ils l'aſſaſſinerent dans cette derniere Ville l'an 417. Six fils qu'il avoit eus avant que d'épouſer Placidie, furent maſſacrez avec lui. Théodoſe le ſeul fils qu'il eut d'elle mourut au berceau. Placidie fut gardée comme un otage & retenue chez les Goths.

SIGERIC.

SIGERIC, grand Capitaine, fort aimé des Soldats, fut élu Roi après la mort d'Athaulfe. Le même penchant pour la paix cauſa ſa perte, & celle de ſes cinq fils, il fut enterré à Barcelone.

WALIA.

WALIA, ou *Ubalia*, profita de ces exemples. Placé ſur le trône, il voulut occuper les Goths, & envoya en Afrique une armée contre les Romains, une grande partie de la flotte fit naufrage, il fit une paix forcée avec l'Empereur, rendit Placidie à ſon frere; &, pour ne point laiſſer ſes ſujets dans une inaction, qui lui auroit été funeſte, il ſe joignit à Conſtantius General d'Honorius, qui faiſoit alors la guerre aux Sueves & aux Vandales. Honorius fut ſi content de ce ſecours, qu'il lui donna la Ville de Toulouſe & la Guienne. Son regne & celui de Sigeric ne furent enſemble que de trois ans; & il mourut l'an 420. en France, où il étoit allé reſider. Après ſa mort on revint à la famille d'Athaulfe, & on couronna THEODORED qui étoit le plus proche parent de ce Roi.

420.

THEODORED.

Guerrier habile & heureux il ſe joignit aux Romains & aux François contre Attila Roi des Huns, qui après avoir ſoumis l'Italie étoit entré dans la France. Theodored eut bonne part à la victoire, que l'on remporta ſur Attila en 451. Mais elle lui couta cher, renverſé de cheval il fut écraſé par ſes propres gens, trois de

ſes

DE L'ESPAGNE.

ſes fils lui ſuccederent ſavoir *Toriſmond*, *Theodoric* & *Euric*. Il en avoit trois autres dont on ne ſait que les noms. Ils s'appelloient *Frideric*, *Recinere*, & *Himeric*. Mais on ignore les noms de ſes deux filles dont l'une fut mariée à *Rechaire* premier Roi Chretien des Sueves en Eſpagne, & l'autre à *Huneric*, fils & ſucceſſeur de Genſeric Roi des Vandales, dans le païs que nous appellons aujourdhui l'*Andalouſie*, & que les Romains avoient nommé Betique, du nom du Betis, fleuve qui eſt à préſent le Guadalquivir.

TORISMOND.

TORISMOND devenu Roi des Goths après la mort de ſon pere, ſe joignit à Ætius General des Romains, & lui aida à chaſſer Attila, qui fut battu une ſeconde fois près de la Loire; mais ſon regne fut court. Il fut aſſaſſiné en 454. par un favori nommé *Aſcalerne* qui y fut pouſſé, dit-on, par Theodoric qui ſucceda.

454.

THEODORIC monta d'abord ſur le trône de ſon frere. L'Empereur Valentinien lui permit de s'étendre en Eſpagne, aux depens des Sueves, & des autres nations qui la partageoient. Rechaire ſon beau frere voulut s'oppoſer à ſes progrès, fut defait & tomba entre les mains de Theodoric qui le fit decapiter. Remiſmond qui ſucceda à Rechaire, épouſa la fille unique de Theodoric & embraſſa l'Arianiſme. *Euric* ou *Evaric* voyant que ſon frere regnoit depuis treize ans, & qu'il n'avoit aucun fils, s'ennuya d'attendre après la Couronne, & le fit aſſaſſiner l'an 467.

467.

EURIC.

EURIC étendit ſa domination, tant en France qu'en Eſpagne, il ſe rendit maitre de Pampelune & de Sarragoce capitales de la Navarre & de l'Arragon, & conquit une partie conſiderable de la Luſitanie. Il ſoumit en France le Limoſin, le Querci & le Rouergue; Clermont en Auvergne, Marſeille & Arles en Provence re-

reconnurent ſa domination. Arien zelé il perſecuta les orthodoxes, mais ce qui rend ſon regne recommandable, ce ſont les loix qu'il donna aux Goths, & qui ſont les premieres loix écrites que cette nation ait reçues; & l'expulſion totale des Romains, qu'il força d'abandonner l'Eſpagne, après une poſſeſſion d'environ ſept Siecles. Il mourut à Arles en 483. après avoir gouverné ſeize ans.

DE L'ESPAGNE.

483.

ALARIC.

ALARIC ſon fils, qui lui ſucceda, fut aſſez tranquile du côté de l'Eſpagne. Sa femme Amalaſonte, étoit fille de Theodoric Roi des Oſtrogoths en Italie, & d'Audeſſede, d'autres diſent de Tendigotte ſœur de Clovis Roi de France. Ce Prince & Alaric eurent des guerres ſanglantes, & en vinrent à un combat deciſif près de Poitiers l'an 506. Alaric y fit des prodiges de valeur contre Clovis qui combatoit en perſonne; mais Clovis lui ayant tué ſon cheval, un Soldat François ne l'eût pas plutôt vu par terre qu'il le tua. Son regne fut de 23. ans. Sa defaite mit Clovis en état de ſe reſſaiſir d'une partie des Provinces Meridionales de la France, que les Goths avoient envahies. La minorité du fils qu'il laiſſoit y contribua auſſi.

506.

GESALIC.

Amalaric étoit encore enfant, mais il avoit un frere, nommé GESALIC, né d'une concubine, qui étoit plus agé que lui. Les Goths le lui prefererent. Theodoric Roi des Oſtrogoths, ayeul maternel du ſucceſſeur legitime, arma en ſa faveur & envoya une armée de 80. mille hommes, ſous la conduite d'Ilba, pour mettre cet enfant ſur le trône de ſes ancêtres, & pour s'oppoſer en même temps aux progrès que les François faiſoient dans ſes Etats après la defaite de ſon pere, qui avoit été ſuivie d'une ſeconde victoire ſur les Viſigoths. Theodoric étoit lui-même occupé à faire tête aux troupes que l'Em-

DE L'ESPAGNE.

l'Empereur Anaſtaſe avoit envoyées contre lui. Cependant Clovis, ayant gagné ſur les Viſigoths une ſeconde bataille aupres de Caſtelnaudari, ſe rendoit maître du Poitou, de la Saintonge & du Bourdelois, pendant que ſon fils faiſoit la conquête de l'Albigeois, du Querci & de l'Auvergne. Au commencement de l'année 508. Clovis prit la Ville de Toulouſe, où étoient en depôt les richeſſes que le premier Alaric avoit emportées du ſac de Rome. En un an il reduiſit les Viſigoths aux deux Narbonnoiſes & à une partie de la Viennoiſe. L'Eſprit perſecuteur des Rois Viſigoths, qui étoient Ariens, avoit diſpoſé les Catholiques à le ſeconder pour les affranchir du joug qui s'apeſantiſſoit ſur eux. Une autre armée de Clovis étoit dans l'Aquitaine, & marchoit contre Geſalic, qui s'alla enfermer dans Carcaſſonne, où il fut d'abord aſſiegé. Sur ces entrefaites Ibba, qui commandoit l'armée de Theodoric envoyée au ſecours d'Amalaric ſon petit fils, s'avança contre les François. Les troupes qui aſſiégeoient Carcaſſonne leverent auſſi-tôt le ſiege pour aller au ſecours de Gondebaud, Roi des Bourguignons, allié de Clovis, & qui étoit alors occupé au ſiége d'Arles. Ibba leur livra bataille, les défit, & tua plus de trente mille hommes tant François que Bourguignons. Pendant ces evenemens Geſalic ſortit de Carcaſſonne, ſe retira à Narbonne où étoient les debris de la nation des Viſigoths. Elle y fut aſſiegé par Gondebaud qui la prit, & le malheureux Geſalic s'enfuit à Barcelone, d'où il s'accommoda avec Clovis par un traité dont on conjecture que les conditions étoient, qu'il cedoit au Roi de France ce que les Viſigoths avoient dans les Gaules, & qu'on lui laiſſoit ce qu'ils poſſedoient en Eſpagne. Quoiqu'il en ſoit, il lui reſtoit toujours ſur les bras l'Ar-

DE L'ESPAGNE.

l'Armée de Theodoric qui avoit fait lever le ſiege d'Arles & s'étoit emparé, au nom de ſon petit-fils, de ce qui reſtoit dans les Gaules aux Viſigoths. Clovis lui-même occupé ailleurs, s'étoit accommodé avec Theodoric, qui avoit beau jeu contre Geſalic. Ce dernier paſſa en Afrique, où Traſimond Roi des Vandales lui accorda quelques troupes. Revenu en Catalogne avec ce renfort, il trouva à douze milles de Barcelone Ibba qui lui tailla ſon armée en pieces. Il tâcha de ſe refugier chez les Bourguignons, mais au paſſage de la Durance il fut pris, & peu de temps après on le fit mourir l'an 510. L'ayeul d'Amalaric ſe ſaiſit de ce qui reſtoit aux Viſigoths, tant dans les Gaules qu'en Eſpagne, & gouverna durant la minorité de ce Prince.

AMALARIC.

AMALARIC fut donc ſous la tutelle de ſon ayeul, qui la fit adminiſtrer par Teudis ſon Ecuyer & ſon favori. Clovis étant mort en 511. laiſſoit quatre fils & une fille; & quoique l'ainé fut né d'une concubine, il ne laiſſa pas de partager avec ſes freres qui étoient fils de la Reine Clotilde. Il avoit 26. à 27. ans, Clodomir 16. à 17, Childebert 13. à 14. & Clotaire environ 12. Ils diviſerent entre eux le Royaume, & le partage fut apparemment égal, puiſqu'ils tirerent au ſort le lot que chacun en devoit avoir. Thierri eut l'Auſtraſie, c'eſt à dire, la partie Orientale du Royaume de leur pere, & les terres d'au-delà du Rhin. L'autre partie nommée la Neuſtrie fut pour les trois fils de Clotilde. Tous quatre également Rois & independans avoient chacun leur Cour, & leur Reſidence. Celle de Thierri étoit à Mets, celle de Clodomir à Orleans, celle de Childebert à Paris, & celle de Clotaire à Soiſſons. Peu de temps après la mort de leur pere, les Viſigoths reprirent le Rouergue & autres païs voiſins du Languedoc.

511.

Ama-

DE L'ESPAGNE.

Amalaric étant devenu majeur épouſa Clotilde ſœur des quatre Rois, & elle lui apporta en dot la Ville de Toulouſe, avec d'autres terres ſituées en France. Fille d'une Reine que la France a miſe au nombre des Saintes, elle avoit été élevée dans la Religion Catholique, & dans la plus haute pieté. Amalaric Arien ne l'avoit épouſée que par des motifs de politique, & n'eut pas pour elle toute la conſideration qu'il devoit. La diverſité de Religion fut une occaſion de mesintelligence. Elle avoit eſperé de ramener ſon Epoux à la foi qu'elle profeſſoit, de même que ſa mere avoit réuſſi, dans la converſion de Clovis. Le Roi des Viſigoths voulut au contraire la reduire au ſentiment des Ariens. Elle ſupporta ſes mauvais traitemens avec douceur, mais enfin pouſſée à bout elle en donna part à ſes freres, qui, joignant leurs forces enſemble, volerent à ſon ſecours. Amalaric qui ne s'attendoit pas à en être ſi promptement aſſailli, fut ſurpris & tué à Barcelone l'an 531. Il avoit regné 21. ans y compris les 16. ans qu'il fut ſous la tutelle de ſon Ayeul.

531.

TEUDIS.

TEUDIS ce même adminiſtrateur que Theodoric lui avoit choiſi, avoit gouverné avec tant de prudence & d'habileté, que la nobleſſe qui l'eſtimoit beaucoup voyant la maiſon Royale éteinte, le mit ſur le trône. Les Rois d'Auſtraſie & de Neuſtrie contens d'avoir vangé & delivré leur ſœur, la ramenerent en France, mais elle mourut en chemin. Une guerre contre les Bourguignons les occupa de maniere qu'ils laiſſerent Teudis en repos. Leurs diviſions, la mort de Clodomir, le maſſacre de ſes Enfans par leurs oncles, & les autres deſordres de ce temps-là furent favorables aux Viſigoths. Mais en 543 ils ſe trouverent aſſez unis pour envoyer des troupes contre Teudis. Elles paſſerent les Pyrénées &

& ſe promettoient de detruire l'Arianiſme en Eſpagne. Les François ſe rendirent maîtres de l'Arragon, & en aſſiegerent la capitale. Childebert & Clotaire y étoient preſens. Une proceſſion que les aſſiegez firent ſur les remparts toucha les deux Rois, il y eut un accommodement dont les conditions furent que l'Arianiſme ne ſeroit plus ſouffert en Eſpagne, & qu'on donneroit aux François la tunique de St. Vincent, Relique qu'ils apporterent avec beaucoup de ceremonie à Paris, en un lieu où Childebert fonda une magnifique Abbaye, ſous le nom de Ste. Croix & de St. Vincent, c'eſt aujourdhui St. Germain des Prez. Ils ne repaſſerent pourtant pas les Pyrénées ſans coup ferir. Theodegeſile Lieutenant de Teudis, & qui fut enſuite ſon ſucceſſeur, leur diſputa le paſſage dont il s'étoit ſaiſi, & le leur fit payer aſſez cher. Une peſte qui dura deux ans, ravagea enſuite l'Eſpagne; quand ce fleau eut ceſſé Teudis paſſa en Afrique, & y aſſiegea Ceuta. Une vigoureuſe ſortie que fit la garniſon lui ruina une partie de ſon armée. Il repaſſa avec les debris en Eſpagne où il fut aſſaſſiné en 548. par un homme, qui contrefaiſoit l'inſenſé. On n'a jamais bien ſu le motif de l'aſſaſſin, mais Teudis reçut la mort comme un juſte châtiment, que Dieu lui envoyoit, parce qu'il avoit autrefois aſſaſſiné un General ſous lequel il ſervoit, & à qui il avoit fait le ſerment de fidelité.

DE L'ESPAGNE.

548.

THEODEGESILE.

THEODEGESILE, General des Armées de Teudis, étoit du ſang Royal des Oſtrogoths en Italie & fils d'une ſœur de Totila leur Roi. Sa Naiſſance & ſa Valeur engagerent la Nobleſſe à le couronner après la mort de Teudis. Il répondit mal à la bonne opinion qu'elle avoit de lui, il ſembla n'être monté ſur le trône que pour aſſouvir ſes paſſions. Son impudicité le por-

DE L'ESPAGNE.

porta à faire mourir plusieurs personnes, afin de jouir plus tranquilement de leurs femmes. Un Roi qui ménageoit si peu l'honneur & la vie de ses sujets, en fut détesté, ils conspirerent contre lui & l'assassinerent dans son Palais après un regne d'environ un an.

AGILA.

549.

On ne sait de quelle famille étoit AGILA qu'ils élurent après lui. Cordoue refusa de le reconnoître, il l'assiégea, une sortie que firent les habitans le mit en deroute, son fils y perit, & il fut reduit lui-même à chercher un asile à Merida. Ce mauvais succès le decredita. Un de ses sujets appellé Athanagilde amassa des troupes, s'allia avec les Romains, c'est à dire, avec Justinien Empereur d'Orient qui avoit eu le bonheur de se resaisir de l'Afrique en y detruisant le Royaume des Vandales. Cet Empereur, charmé de trouver cette occasion d'envoyer une Armée en Espagne, donna à Athanagilde le secours qu'il demandoit. Agila fut battu & ensuite assassiné par son peuple dans la Ville de Merida après environ cinq ans de regne.

ATHANAGILDE.

554.

ATHANAGILDE n'avoit appellé les Romains que pour les opposer au parti d'Agila qui auroit pu le troubler dans ses projets. Mais le but de Justinien étoit different. Ce Prince fort ambitieux & grand politique s'étoit flatté de chasser les Goths d'Italie par le moyen de Narsès, & de se rendre maître de l'Espagne en y envoyant ses meilleures troupes, sous pretexte d'appuyer les droits du Roi son allié, & dans le fond de s'emparer par ce moyen des meilleurs postes qui pussent lui faciliter la conquête du reste. Athanagilde s'apperçut de ce dessein, & après s'être servi de cette alliance pour s'affermir sur le trône, il vit avec douleur qu'il s'étoit donné un voisin & un rival très dangereux. Les Romains en effet avoient fait des établissemens dans

dans l'Arragon, au Royaume de Valence & dans celui de Tolede. Il crut devoir s'y opposer & se brouilla avec eux. Ils traiterent cette conduite d'ingratitude, & son regne qui fut d'environ 13 à 14 ans, fut fort agité par les efforts qu'il fit pour se resaisir du païs qu'ils usurpoient & dont on ne sait pas bien les détails. On sait seulement qu'il n'en put venir à bout, & qu'il mourut l'an 567 sans autre posterité que deux filles; l'une nommée Galasonte épousa Chilperic Roi de Soissons, l'autre est Brunehaut si celebre dans l'Histoire de France, epouse de Sigebert Roi d'Austrasie. Après sa mort les Visigoths en revinrent à l'Election. DE L'ESPAGNE.

LEUVA Viceroi de la Gaule Gothique fut proclamé Roi à Narbonne. On ne sait pas de quelle famille il étoit, ni par consequent s'il étoit parent du feu Roi. Il n'y avoit guere qu'un an qu'il regnoit quand il declara pour son Collegue son frere nommé Leuvigilde, à qui il donna à gouverner tout ce que les Goths avoient en Espagne, & il ne se reserva que la Gaule Narbonnoise. Leuva mourut l'an 672. LEUVA.

LEUVIGILDE se trouva alors seul Monarque. C'est proprement le prémier Roi qui ait pris les marques de la Royauté en Espagne, savoir la Couronne, le Sceptre, le Manteau Royal, & les autres Ornemens reservez aux Rois. Il étoit brave & heureux, il fit la guerre aux Romains, reprit sur eux tout l'Arragon, avec les Royaumes de Valence & de Tolede, & les chassa presque entierement de toute l'Espagne. Les derniers Rois ses predecesseurs avoient tenu leur cour à Seville, il transfera la sienne à Tolede. Il réduisit à l'obeissance divers Seigneurs, qui refusoient de le reconnoître. Il profita des troubles qui s'étoient elevez entre les Sueves. Theodemire ou Ariamire leur Roi avoit abandonné LEUVIGILDE.

DE L'ESPAGNE.

l'Arianiſme & s'étoit converti à la foi par les exhortations de St. Martin. Il étoit mort l'an 570, & avoit eu pour ſucceſſeur Miron, dont on ne connoit ni le pere ni l'origine, & qui fut tué l'an 583 dans une bataille qui ſe donna entre Leuvigilde & ſon fils Hermenigilde. Miron avoit un fils nommé Eboric que les Sueves couronnerent, mais Sigemonde mere de ce jeune Roi ſe remaria avec un de ſes parens appellé Auduca, qui uſurpa la Couronne, enferma le Roi & le fit Moine. Leuvigilde prit ce pretexte pour entrer dans le Royaume d'Eboric, ſous pretexte de le retablir; mais quand il s'en fut rendu maître, il garda cette couronne & l'unit à celle des Goths en 586. Ainſi finit le Royaume des Sueves en Eſpagne, après avoir duré 174 ans. Nous venons de parler d'une bataille entre Leuvigilde & un de ſes fils; voici quelle fut l'origine de cette guerre.

Leuvigilde avoit deux fils, Hermenigilde & Recarede. Brunehaut fille d'Athanagilde Reine d'Auſtraſie voyant ce Monarque ſi puiſſant, fut charmée de former de nouveaux liens entre la Nation des Goths & celle dont elle avoit épouſé le Roi. Elle maria Ingonde ſa fille avec Hermenigilde, & de ce mariage naquit un fils qui fut appellé Amalaric. Mais la Reine des Viſigoths prit ſa belle-fille en averſion, après avoir envain tenté de lui faire embraſſer l'Arianiſme par les ſuggeſtions les plus ſeduiſantes, elle employa les violences, en vint juſqu'à la frapper, à la trainer par les cheveux & à la faire plonger dans un étang. Ingonde ſouffrit ces mauvais traitemens avec tant de moderation & de conſtance, que ſon Epoux fut touché de cet exemple & ſe convertit. La Reine au deſeſpoir du ſuccès de ſa cruauté obligea le Roi à pourſuivre ſon fils comme un ennemi. Le Prince ſe retira chez

chez Miron Roi des Sueves, qui tenoit la Gali- DE L'ESce. Après une guerre qui dura quelque temps, PAGNE. Leuvigilde accorda à ſon fils une Ville pour ſa retraite; mais la Reine n'eut point de repos qu'elle ne lui eût ſuſcité une nouvelle perſecution. Le Prince eut recours au Roi de Galice & au Lieutenant que l'Empereur d'Orient avoit en Eſpagne. Miron fut tué dans une bataille, & le Lieutenant de l'Empereur trahit Hermenigilde qui lui avoit donné en otage ſa femme & ſon fils; le perfide retint la mere & l'enfant, & le Prince fut reduit à ſe jetter dans un azile.

Le Roi n'ignoroit pas la vengeance que les freres de Clotilde avoient autrefois tirée des perſecutions qu'Amalaric lui avoit faites pour ſa Religion, mais il voyoit Childebert Roi d'Auſtraſie en mauvaiſe intelligence avec Chilperic Roi de Neuſtrie qui avoit ſa Cour à Paris; il ſongea à ſe lier avec celui-ci par le mariage de ſon fils Recarede avec Rigonte fille de Chilperic & de Fredegonde. Il envoya en France des Ambaſſadeurs pour travailler à cette alliance qui avoit déjà été propoſée auparavant. Ils réuſſirent. Au train que prenoient les choſes en Eſpagne, Recarede étoit regardé comme le ſucceſſeur futur de ſon pere. Fredegonde oubliant le ſort de Clotilde & celui d'Ingonde n'écouta que ſon ambition. La fille fut fiancée à Recarede. On fit des depenſes enormes pour ce mariage, il fallut plus de cinquante chariots pour porter les tréſors qui furent donnez à Rigonte en cette occaſion: plus de quatre mille hommes de guerre & une multitude de Vaſſaux l'eſcorterent ſur ſa route; elle n'étoit pas encore arrivée à Toulouſe lorſque Chilperic mourut. Didier Duc de ce païs-là pilla tous ſes équipages, deſorte qu'elle ne put continuer ſa route. Leuvigilde n'ayant plus les mêmes motifs qui lui avoient

DE L'ESPAGNE.

fait ſouhaiter cette alliance, ne voulut point que Recarede l'épouſât, elle retourna auprès de Fredegonde ſa mere à laquelle elle donna dans la ſuite de grands chagrins. Fredegonde ſut ſe maintenir dans la Neuſtrie après la mort de Chilperic ſon mari, & Brunehaut gouvernoit l'Auſtraſie. Leuvigilde devoit craindre que ces deux Reines ne ſe joigniſſent pour vanger l'injuſtice qu'il avoit faite à la fille de l'une, en rompant un mariage ſi avancé, & les perſecutions qu'il faiſoit à la fille de l'autre. Il étoit naturel qu'elles uniſſent leur reſſentiment contre lui. Hermenigilde avoit été tiré de ſon azile par les promeſſes trompeuſes de ſon pere, & peu de temps après il avoit été tué d'un coup de hache par l'ordre du Roi, parce qu'il refuſoit de communier de la main d'un Evêque Arien. Ingonde ſa femme qui étoit entre les mains des Officiers de l'Empereur Maurice, ne put obtenir qu'ils la renvoyaſſent à Childebert ſon frere, Roi d'Auſtraſie. Ils vouloient l'envoyer à Conſtantinople, & la firent paſſer par l'Afrique où elle mourut de deplaiſir. Leuvigilde eut ſoin d'entretenir la meſintelligence entre Brunehaut & Fredegonde. Celle-ci ſe ligua même avec lui pour perdre la Reine Douairiere d'Auſtraſie; mais Gontran Roi d'une partie de la Neuſtrie & de la Bourgogne, étant averti de cette ligue, ſongea à les prevenir, & crut devoir commencer cette guerre par l'expulſion des Viſigoths hors du païs qu'ils poſſedoient encore dans les Gaules. Il leva deux armées nombreuſes, mais ſoit que Fredegonde eût corrompu une partie des Officiers qui les commandoient, avec l'argent que Leuvigilde lui avoit envoyé, ſoit que les Seigneurs qui étoient du Berri, de la Saintonge, de l'Angoumois, du Perigord, de l'Aquitaine, ou des Provinces voiſines de la Loire, de la Saone & du Rhône, de la Bourgogne, du Lyonnois & de la Provence, s'en-

s'entendiſſent mal entre eux, les deux armées ne firent que ruiner les païs où elles paſſerent. L'une qui étoit allée juſques à Nîmes après avoir fait mille ravages, coupé les arbres, ſaccagé les Egliſes & égorgé les Prêtres juſque ſur les Autels, ſe debanda; & l'autre, après s'être avancée juſqu'à Carcaſſonne avec la même conduite, tomba dans le même deſordre. DE L'ESPAGNE.

Recarede de ſon côté vint juſqu'aux environ d'Arles, avec des troupes qu'il amenoit d'Eſpagne, & après avoir fait quelque ravage, il ſe retira à Nîmes, & bientôt après il vint des Ambaſſadeurs d'Eſpagne pour demander la paix. Leuvigilde qui ſe ſentoit vieux, la ſouhaitoit avec ardeur, & penſoit l'obtenir par des preſens. Les aſſaſſins qui avoient promis à Fredegonde la mort de Brunehaut & de Childebert, avoient manqué leur coup & avoient expié leur crime dans les ſuplices. Gontran étoit plus formidable que jamais, il avoit rejetté les propoſitions & refuſé les preſens. Leuvigilde envoya une nouvelle Ambaſſade avec des preſens plus conſiderables, qui furent également rebutés. Gontran ne pouvant oublier l'injure faite à Ingonde fille de Sigebert ſon frere, ne voulut entendre à aucun accommodement. Dès que les Ambaſſadeurs furent retournez en Eſpagne, Recarede piqué de ce qu'on avoit refuſé deux fois la paix que ſon pere demandoit, ſe rendit à Narbonne d'où il fit des courſes dans les païs voiſins, mais voyant tous les Gouverneurs de ces païs-là unir leurs forces pour l'attaquer, il ſe retira. Leuvigilde n'eut pas la conſolation de conclure la paix qu'il ſouhaitoit ſi ardemment, il mourut l'an 586. 586

L'Arianiſme perdit en lui un protecteur zelé, qu'il ne retrouva point en RECAREDE qui lui ſuccéda. Ce Prince montant ſur le trône ſe vit maître RECAREDE.

DE L'ESPAGNE.

d'un Etat très floriſſant. Son pere avoit porté le Royaume des Viſigoths au plus haut point de ſa gloire. Il comprenoit les provinces de France voiſines de l'Eſpagne, l'Eſpagne toute entiere, à la reſerve de quelques Cantons que les Empereurs d'Orient y avoient encore, & une partie de la Mauritanie aux environs de Tanger. Recarede épouſa en premieres noces Bade, Princeſſe Angloiſe, ſelon quelques Auteurs, ou Gothe de naiſſance, ſelon d'autres. Il abjura l'Arianiſme, & ſes ſujets l'imiterent, à l'exception de quelques-uns qui ſous ce pretexte ſe revolterent contre lui; mais il les fit rentrer dans l'obéiſſance. La Reine Bade étant morte, il rechercha en mariage Clodoſuinte ſœur de Childebert. Il n'y avoit guere d'apparence qu'on la lui accordât. Les malheurs de ſa ſœur Ingonde dont on cherchoit à tirer vengeance, étoient une leçon bien effraiante. Mais on fit entendre que l'Arianiſme du feu Roi avoit été la cauſe de cette perſecution, à laquelle Recarede n'avoit eu aucune part, & que la converſion de ce Prince devoit diſſiper les craintes. Gontran Roi de Bourgogne fut conſulté, & fit d'abord quelques difficultez; mais il s'en remit pourtant à la volonté de ſon neveu, & le mariage fut conclu. Mariana & les autres Hiſtoriens d'Eſpagne comme Iſidore de Seville font mention d'une bataille donnée près de Carcaſſonne entre Boſon Lieutenant de Gontran & Claude Duc de Luſitanie Lieutenant de Recarede. Selon quelques-uns l'armée des François étoit de ſoixante mille hommes, & les Viſigoths n'étoient que trois cens. Il y a bien peu de vraiſemblance dans les détails de cette victoire remportée par une poignée de gens ſur une ſi grande armée, & il eſt remarquable que Gregoire de Tours qui vivoit alors ne parle ni de cette défaite, ni de cette armée de ſoixante mille

Bataille près de Carcaſſonne.

mille hommes. Auſſi Mariana en parle-t-il comme d'un miracle. Ce Claude Duc de Luſitanie eſt nommé ailleurs Claude Duc de Merida. L'Eſpagne avoit dès lors ſes Ducs, mais ils n'étoient pas hereditaires. Recarede ayant regné 15 ans avec beaucoup de proſperité & de gloire mourut l'an 601, & laiſſa trois fils, LEUVA qui lui ſucceda immediatement, *Suintbila* à qui la couronne revint après avoir été quelque temps en d'autres familles, & *Geila* dont on ne ſait rien de bien remarquable.

DE L'ESPAGNE.

601.

LEUVA II jouit à peine deux ans de la Couronne de ſon pere. Un Goth l'aſſaſſina l'an 603. L'Aſſaſſin s'appelloit *Witteric*, & étoit noble, ſans être du ſang Royal. Il ne laiſſa pas de ſe placer ſur le trône, & pour ſe rendre recommandable à la Nation, il voulut ôter aux Empereurs d'Orient ce qu'ils poſſedoient encore en Eſpagne. Après bien des mauvais ſuccès il eut quelque avantage ſur eux dans une bataille près de Siguença. Gontran étant mort ſans enfans, au mois de mars 592, ſon neveu Childebert Roi d'Auſtraſie avoit herité du Royaume de Bourgogne & de ce que Gontran poſſedoit dans la Neuſtrie, mais il étoit mort à l'âge de 25 ans l'an 596, laiſſant deux fils dont l'ainé Theodebert eut le Royaume d'Auſtraſie, & Theodoric eut celui de Bourgogne. Il y eut entre ce dernier & Witteric un commencement d'alliance. Witteric avoit une fille nommée *Hermenbarbe* qui fut promiſe à Theodoric, elle fut même envoyée en France avec une magnifique ſuite, mais elle revint bientôt chez ſon pere ſans que le mariage eût été conſommé. On publia que c'étoit un effet des artifices qu'avoient mis en œuvre les Maîtreſſes de Théodoric pour l'en dégouter. D'autres dirent que Brunehaut qui regnoit ſous le nom de ſon petit-fils, avoit craint que cette Princeſſe ne diminuât ſon

LEUVA II.

603.

DE L'ESPAGNE.

credit, ſi le mariage s'achevoit, & qu'elle l'avoit fait renvoyer. Fredegaire & Mariana après lui parlent de ce mariage, & de ce renvoi, & font faire à Witteric une ligue entre lui, Agiluf Roi de Lombardie, Theodebert d'Auſtraſie & Clothaire II de Neuſtrie; mais à examiner rigoureuſement ces faits, on les trouve imaginaires. Fredegaire met ce mariage, ce renvoi & cette ligue

606. en 606, & fait mourir Witteric la même année.

610. Ce Roi ne mourut qu'en 610. Il fut ſoupçonné de vouloir rétablir l'Arianiſme. Le bruit s'en répandit. Le peuple en fureur briſa les portes de ſon palais, l'y maſſacra, traina ſon corps par les rues, & l'enterra ignominieuſement. Ainſi finit une uſurpation de ſept ans.

GUNDEMAR.

GUNDEMAR lui ſucceda. On ne ſauroit dire s'il avoit été l'auteur de cette conſpiration par le deſir de regner, ou ſi la conſpiration s'étant faite ſans lui, il en profita ſeulement. Les Viſigoths lui decernerent la couronne qu'il meritoit par ſa prudence & par ſa valeur. On conjecture que la haine des François contre Witteric lui attira l'amitié & les ſecours de cette Nation. Il eſt du moins certain, de l'aveu même de Mariana, qu'il paya un tribut annuel aux François; & les Lettres du Comte qui étoit alors Gouverneur de la Gaule Gothique, où cette particularité ſe trouve, font voir que des Ambaſſadeurs qu'il avoit envoyez aux Rois de France, y furent outragez, ils s'étoient attiré ce malheur par leur conduite; il voulut ſe plaindre par d'autres Ambaſſadeurs à qui on ne permit point d'aborder les Rois. Le Comte qui commandoit pour lui dans le Languedoc piqué de ces injures, prit deux places que Recarede avoit cedées aux François dans la Gaule Narbonnoiſe par le traité fait avec Brunehaut: la mort de cette Princeſſe, que Clothaire fit perir après

après avoir fait maſſacrer tous les heritiers des Royaumes d'Auſtraſie & de Bourgogne, empêcha les François de ſonger à ſen reſſaiſir. Gundemar mourut en 612 de mort naturelle, avec la reputation d'un Roi ſage & pieux. DE L'ESPAGNE.

SIGEBUT fut élu par la Nobleſſe. Il étoit pieux & brave. Il rangea à l'obéiſſance les Aſturiens qui refuſoient de le reconnoître, il remporta quelques avantages ſur les Officiers de l'Empereur d'Orient, & bannit les Juifs de ſes Etats. Il mourut à Tolede l'an 621 après avoir regné huit ans & demi. SIGEBUT.

RECAREDE ſon fils lui ſuccéda, mais il ne regna que trois mois & mourut la même année. Les Viſigoths revinrent alors à la famille de Recarede I. La memoire de ce Monarque leur étoit chere; il ſembloit même qu'ils ne ſe fuſſent donnez à Witteric que par force. RECAREDE.

SUINTHILA frere de Leuva avoit eu le temps de faire connoitre ſa bravoure & ſa prudence. Ils le placerent ſur le trône. Charitable envers les pauvres, il en fut appellé le pere. Les Gaſcons qui occupoient alors la Navarre ſe revolterent contre lui; & il les mit à la raiſon par ſes armes. L'Empire Grec avoit encore deux Generaux qui commandoient dans les païs que Witteric & Sigebut avoient eſſayé envain de conquerir. Suinthila plus heureux que ſes predeceſſeurs en vint à bout. Il vainquit un de ces Generaux par les armes, & l'autre par ſes liberalitez, ſe reſſaiſit ainſi des païs qu'ils tenoient pour l'Empereur, & devint Monarque unique de toute l'Eſpagne. Il n'eut pas un pareil ſuccès dans l'entrepriſe qu'il fit pour rendre le trône hereditaire dans ſa famille. Il aſſocia ſon fils RECHIMIR à la dignité Royale. Les Goths qu'il n'avoit pas aſſez conſultez, regarderent cette aſſociation comme un attentat ſur le droit qu'ils avoient d'é- SUINTHILA. Revolte des Gaſcons.

DE L'ESPAGNE.

d'élire des Rois; & pour faire voir combien ils étoient éloignez d'y renoncer, ils lui choisirent un autre successeur nomme Sizenand, en 630.

630. Cela produisit une scission dans l'Etat. D'un côté Suinthila & son fils qui avoient encore des partisans, tâchoient de se maintenir. Le nouvel élu faisoit tous ses efforts avec ceux qui l'avoient choisi pour mettre la France dans ses interêts. Dagobert ebloui par les promesses qu'on lui fit, envoya en Espagne une grande Armée, à l'aproche de laquelle Suinthila fut abandonné de la plupart de ses troupes, la desertion devint enfin

631. generale & leur ennemi fut couronné en 631. *Sizenand* vit bien qu'il avoit toujours à craindre quelque facheuse revolution tant que la Nation ne seroit pas réunie entierement en sa faveur. Il assembla à Tolede un Concile, dans lequel sous pretexte de Religon, il n'oublia rien pour mettre tous les Evêques d'Espagne dans ses interêts. Il affecta une pieté humble & un profond respect pour cette assemblée. Les sanglots qu'il poussoit & les larmes qui couloient de ses yeux en abondance en leur demandant à genoux les secours de leurs prieres pour bien gouverner, toucherent les soixante & dix Evêques dont le Concile étoit composé. Aussi obtint-il qu'après divers decrets qui concernent la discipline Ecclesiastique, on ajouta ceux-ci. Que personne ne monte sur le trône sans les libres suffrages des Grands & des Evêques; qu'on ne viole point le serment prêté au Roi; que les Rois n'abusent point pour regner tyranniquement d'un pouvoir qui ne leur est donné que pour le bien de l'Etat; que Suinthila, sa femme, ses fils & son frere soient anathematisez pour ce qu'ils ont fait d'impie & de cruel, en abusant de l'Autorité Royale. C'est ainsi que le Concile de Tolede

634. travailloit en 634 au mois de decembre à établir

DE L'ESPAGNE.

blir Sizenand. Ce Roi mourut au commencement de 635, ayant regné trois ans onze mois & seize jours.

635.

Les Grands du Royaume & les Evêques lui donnerent CHINTILA pour successeur. On étoit devenu si scrupuleux sur la validité des Elections, que l'on tint plus d'un Synode pour examiner celle-ci & pour la confirmer. Un de ces Synodes fut de vingt-deux Evêques, l'autre fut de cinquante. On se servit de leur autorité sur le peuple pour remedier aux troubles intestins que les mécontens vouloient exciter. Ce Roi regna trois ans, huit mois & neuf jours, & mourut en 639.

CHINTILA.

639.

TULGA fut élu de même. Il étoit fort jeune, mais il avoit beaucoup d'équité, de religion, de prudence, & de courage; bon soldat, homme de tête, plein de compassion pour les pauvres, il ne regardoit pas les revenus de la couronne comme un bien destiné à ses besoins particuliers ou à ses plaisirs, & il les employoit aux besoins publics & au soulagement de son peuple. Un si excellent Prince mourut de maladie,

TULGA.

641. à Tolede l'an 641, après un regne de deux ans & quatre mois. Cet eloge est de Mariana. Sigebert de Gemblours dit que Tulga jeune homme irrita par la legereté de son esprit & par son libertinage, ses sujets qui le detronerent. Cela est démenti par le temoignage du Prélat Ildefonse qui ne rapporte que ce qu'il a vu, & dont l'autorité doit être plus grande que celle d'un étranger qui n'écrivant que sur des ouï-dire, a pu aisément être trompé par un faux rapport, sur-tout dans une si grande distance.

FLAVIUS CHINDASUINTE se saisit du trône. On doute si l'armée à la tête de laquelle il se montra aussi-tot après la mort de Tulga, avoit été assemblée du vivant du feu Roi, dont

FLAVIUS CHINDASUINTE.

DE L'ESPAGNE.

peut-être il mepriſoit la jeuneſſe, ou ſi lorſque l'on ſut que le Roi ne releveroit point de ſa maladie, Chindaſuinte ſe trouvant à la tête d'une Armée entreprit de ſe couronner ſoi-même. Quoiqu'il en ſoit, il avoit la force en main & étoit en poſture de ſe faire craindre. Les autres Grands & le peuple ne jugerent pas à propos de lui oppoſer des troupes levées à la hâte & ſans nulle experience. Il s'attacha à reparer la maniere dont il étoit monté ſur le trône par celle dont il s'y gouverna. La probité, la prudence & les autres vertus que l'on vit briller en lui, conſolerent les Goths du peu d'égard qu'il avoit eu pour leurs privileges, en n'attendant point qu'ils lui offriſſent la couronne. Il établit de très bonnes loix, & convoqua un Concile qui fut le VII Concile de Tolede. On bâtit de ſon temps pluſieurs Monaſteres. Il épouſa Reſinberge fille d'Evantius qui étoit frere d'Eugene III du nom, Archevêque de Tolede. Il en eut trois fils *Receſuinte*, *Theodofrede* & *Favila*, & une fille. Le premier lui ſucceda, le ſecond fut Duc de Courdoue, & épouſa Rexilonè Dame du ſang Royal des Goths. Il en eut un fils & une fille qui ſont à remarquer, ſavoir Roderic qui regna & cauſa l'irruption des Maures; Lur épouſa Favila ſon oncle. *Favila* troiſieme fils de Chindaſuinte fut Duc de Cantabrie, c'eſt-à-dire de Biſcaye, eut de Lur ſa niece *Pelage* qui fut le premier liberateur de l'Eſpagne, comme nous dirons ci-après. La fille épouſa le Comte *Ardebaſte*, dont elle eut un fils nommé *Flavius Ervige* qui fut Roi. Chindaſuinte après avoir regné ſept ans, ſongea à aſſurer la couronne à ſon fils. L'exemple encore tout recent de Suinthila ne l'effraya point. Il prit mieux ſes meſures. Il s'aſſocia ſon fils aîné Receſuinte, lui donna même tout le pouvoir de la Royauté, de maniere que l'on

DE L'ESPAGNE.

l'on compte la premiere année du Regne du fils dès l'an 648, bien que le pere ait vêcu encore trois ans après l'avoir aſſocié. 648.

FLAVIUS RECESUINTE.

FLAVIUS RECESUINTE fut un Roi ſage & pieux. Il corrigea les anciennes Loix des Goths, & y en ajouta de nouvelles. Il avoit eu une guerre à ſoutenir contre les Basques, ou Gaſcons, qui avoient pris les armes, & ſe jettoient ſur les Provinces voiſines pour les fourager. Il les vainquit & les reduiſit à vivre dans leus païs paiſiblement. Il mourut ſans enfans le 1. Septembre l'an 672. Son regne fut de 23 ans, 6 mois & 11 jours, ſi on le compte du jour qu'il fut aſſocié par ſon pere; ou de 21 ans & 11 mois, ſi on compte depuis la mort de Chindaſuinte. Il convoqua le VIII. le IX. & le X. Concile de Tolede. 672.

Abdalla l'un des Generaux du Khalife Moavie, qui poſſedoit déja l'Egypte, avoit fait de grands progrès dans l'Afrique où il avoit enfin mis en une entiere déroute le Prefet Gregoire qui y commandoit les forces de l'Empereur d'Orient. La victoire fut très complette, & le vainqueur reſta maître de toutes les côtes de l'Afrique qui ſont ſur la Mediterranée, à la reſerve d'un Canton aux environs de Tanger & de Ceuta, que les Goths d'Eſpagne conſerverent encore quelque temps. Ainſi ſe forma cette formidable puiſſance que l'on appella les Maures, parce qu'ils avoient envahi les païs que les Anciens avoient connus ſous le nom de Mauritanies. On les nomma auſſi Sarrazins, parce qu'ils étoient de la Religion Mahometane qui avoit commencé chez les Sarrazins. Ils dependoient d'abord du Khalife de Damas, mais ils s'accoutumerent peu à peu à l'indépendance. Comme les païs qu'ils avoient conquis les approchoient de l'Eſpagne, qui n'en eſt ſeparée

DE L'ESPAGNE. que par un detroit aſſez aiſé à traverſer, on put dès lors s'appercevoir qu'ils le paſſeroient dès qu'ils en trouveroient l'occaſion. Une grande

Eclipſe. Eclipſe qui changea le jour en nuit ſous le regne de Receſuinte fut priſe comme un preſage qui annonçoit quelque grand malheur à l'Eſpagne.

Les Viſigoths avoient eu des Rois qui avoient uſurpé la Couronne, & l'avoient même achetée par un parricide. Ils virent un phenomene nouveau après la mort de Receſuinte. Il laiſſoit des freres ſur l'un desquels leur choix auroit pu tomber. Mariana dit que la foibleſſe de leur âge les rendoit incapables de porter un ſi lourd fardeau. Il n'eſt pas aiſé de comprendre que vingt-deux ans après la mort de leur pere, ces Princes fuſſent encore trop jeunes pour regner. Il y eut ſans doute quelque autre raiſon qui les

WAMBA. engagea à leur preferer WAMBA. C'étoit l'homme de la Cour qui avoit le plus de credit. Il s'étoit ſignalé à la guerre & dans le Conſeil. Ils l'élurent malgré lui, il eut beau les larmes aux yeux leur repreſenter ſon âge avancé & les grandes fatigues dont il n'étoit plus capable; on employa la violence pour le reſoudre. Il ne voulut néanmoins être couronné que quand on ſeroit à Tolede. Il croioit que pendant ce délai il pourroit ſurvenir quelque changement dans leur deſſein. Ils y perſiſterent & le mirent ſur le trône.

Il avoit eu raiſon de prévoir que cette dignité lui couteroit des travaux. Les Basques remuerent. Il y eut des troubles aux confins de la Biſcaye & de la Navarre. Il y marcha en perſonne, & pendant qu'il y étoit occupé, il ſe leva un nouvel orage du côté de la Septimanie. Hilperic Comte de Nîmes, Gulmide Evêque de Maguelone, & Remi Abbé conjurerent contre lui

lui & voulurent ſe ſouſtraire à ſa domination. DE L'ESPAGNE. Ils tâcherent de mettre Aregius Evêque de Nîmes dans leurs interêts, mais n'ayant pu ébranler ſa fidelité, ils le chaſſerent de ſon ſiege & y mirent l'Abbé Remi. Ils rappellerent les Juifs qui ayant été chaſſez des païs ſoumis aux Goths, s'étoient refugiez en France. Wamba envoya contre eux un de ſes Capitaines nommé Paul. C'étoit un guerrier habile & heureux, il menoit une armée ſuffiſante pour ranger les rebelles au devoir. Mais comme il avoit des vues bien differentes, il marcha à petites journées, & tâcha ſur ſa route de ſe faire des partiſans. Il mit effectivement dans ſes interêts, Ranoſinde Duc de Tarragone & Hildigiſe qui étoit *Gardingue*, ce nom ſignifie une ſorte de Magiſtrat qui avoit beaucoup d'autorité. Ils lui aſſurerent Barcelonne, Gironne, & Vich d'Oſſone, à l'entrée même de l'Eſpagne. S'étant ainſi preparé à la revolte, il joignit ſes troupes à celles du Rebelle Hilperic, prit Narbonne, & ſe fit declarer Roi. On lui mit ſur la tête la même Couronne que le Roi Recarede avoit donnée au Saint Martyr Felix de Gironne. Tout le Languedoc Eſpagnol fut ſoumis, une partie de l'Eſpagne Tarragonnoiſe ſuivit cet exemple par l'autorité & par les intrigues de Ranoſinde. Paul écrivit une Lettre inſolente à Wamba. Ce Roi ayant apris cette perfidie, marcha vers l'ennemi, reprit, chemin faiſant, Barcelonne, & Gironne, Collioure, & autres places dans l'une desquelles ſe trouva Ranoſinde. Narbonne ne put tenir contre les troupes qu'il envoya pour s'en reſſaiſir. Maguelone, Agde, & Beſiers eurent la même deſtinée, malgré la reſiſtance qu'elles firent. On y prit une partie des chefs de la ſedition, entre autres l'Abbé Remi devenu Evêque de Nîmes. Gulmide Evêque de Maguelone ne

ſe

DE L'ESPAGNE.

se croyant plus en sureté, s'enfuit à Nîmes où étoit Paul qui comptoit sur un prompt secours de François & d'Allemands: ils y furent assiegez, il fallut se rendre. Wamba qui ne vouloit point s'attirer un plus grand nombre d'ennemis sur les bras, renvoya les François & les Allemands qu'il trouva avec les rebelles. Il restitua aux Eglises ce que les revoltez en avoient enlevé. Il se contenta de faire couper les cheveux à Paul, sorte de degradation & d'infamie dans ce temps-là. Sur un bruit qui courut que Chilperic II. Roi de France approchoit avec une armée, Wamba s'arrêta quatre jours comme pour l'attendre, & croyant en avoir fait assez pour sa gloire, & ne voulant pas non plus paroître chercher à insulter ce Monarque par une bravade à contre-temps, il ne songeoit plus qu'à repasser les Pyrénées lorsqu'il apprit qu'un corps de François fourageoit les environs de Besiers. Il alla de ce côté, & à son aproche ce corps s'enfuit dans les montagnes, laissant dans les chemins son bagage dont les Goths s'emparerent sans coup ferir. Delà il se rendit à Narbonne, & revint à Tolede où il entra, menant les chefs des rebelles, sans cheveux ni barbe, couverts de haillons. Paul entre autres étoit remarquable par une Couronne de Cuir noir; après quoi ils furent enfermez, selon la sentence qui les condamnoit à une prison perpetuelle. Il profita de la paix pour augmenter & fortifier l'enceinte de Tolede. Il y fit tenir un Concile l'an 675. Attentif aux demarches des Sarrazins d'Afrique, il se precautionna contre eux, en enrollant dans les milices tous ses sujets, excepté les enfans & les vieillards. Il ordonna que ceux qui avoient des Vassaux en armeroient au moins la dixieme partie qu'il fit distinguer par des

Concile de Tolede en 675.

DE L'ESPAGNE.

des armes particulieres, avec ordre de se ranger au Drapeau à la moindre allarme. Les Evêques & le Clergé devoient même en ce cas assembler tous leurs serfs, & marcher jusqu'à dix milles au devant de l'ennemi. Il se trouva bien d'avoir pris de telles mesures. La flotte qu'il avoit équipée detruisit celle que les Sarrazins envoyerent au nombre de 270. voiles pour tenter une descente en Espagne. Quelques Historiens ont insinué que les Ennemis étoient poussez à cette entreprise par le Comte Ervige. Ce Prince fils du Comte Ardebaste & d'une sœur de Recesuinte, avoit gagné l'amitié de beaucoup de Grands, par une conduite souple qui savoit s'accommoder au temps present. Comblé de biens & d'honneurs, il lui manquoit une Couronne pour être content. Il ne pouvoit l'obtenir que par un crime. Il y employa les Sarrazins, & voyant son entreprise échouée, il fit empoisonner le Roi avec de l'eau dans laquelle on avoit fait tremper une sorte de jonc. Wamba n'en eut pas plutôt bu qu'il fut attaqué d'une maladie qu'il jugea mortelle. Il fut même si persuadé qu'il ne passeroit pas la nuit que s'étant disposé à la mort, il se fit couper les cheveux & prit l'habit monastique selon une devotion de ce temps-là qui subsiste encore en Espagne. On croit qu'Ervige lui donna ce conseil, afin qu'au cas qu'il réchapât, il ne pût reprendre la Couronne dont le VI. Concile de Tolede le rendoit incapable après une pareille ceremonie. Il soupçonnoit si peu Ervige de cet attentat, qu'il le nomma son successeur & en signa l'acte. Après la crise il se trouva beaucoup mieux, & voyant que d'un puissant Roi il étoit devenu un simple religieux, il soutint la gageure, & se retira dans un monastere où il vêcut encore plus de sept ans dans l'exercice des vertus. Son regne avoit été de huit ans & un mois.

ER-

DE L'ESPAGNE.

ERVIGE.

ERVIGE étant ainſi monté ſur le trône par une voye ſcelerate, s'y gouverna bien & avec prudence. J'ai dit qu'il étoit petit-fils de Chindaſuinte par ſa mere fille de ce Roi, laquelle avoit épouſé le Comte Ardegaſte. Il craignoit que l'exemple qu'il avoit donné lui-même ne fût ſuivi. Il ſe tourna du côté du Clergé, & fit aſſembler quelques Conciles à Tolede, où ſous pretexte de veiller au bien de la Religion, il affermit ſon pouvoir en s'attachant les Evêques. Il choiſit Egica homme puiſſant & parent de Wamba, & lui fit epouſer ſa fille nommée Cixilone, tant pour ſe l'attacher par la qualité de gendre, que pour effacer aux yeux du public l'horreur d'une uſurpation criante. Son regne ne fut que de ſept ans. Il mourut au mois de Novembre 687. avant ſon predeceſſeur qui lui ſurvêcut. La veille de ſa mort il nomma ſon gendre pour ſon ſucceſſeur.

687.

EGICA.

EGICA l'avoit toujours regardé comme un ennemi; il avoit diſſimulé ſa haine tant que le beau-pere vivoit. Il n'avoit même épouſé Cixilone que pour ſe raprocher du trône. Il n'y fut pas plutôt placé que ceſſant de feindre, il repudia cette Princeſſe dont il avoit deja un fils nommé Vitiza. Quelques-uns ont pretendu que Wamba, qui vivoit encore, le lui avoit conſeillé. Il fit faire une exacte recherche de ceux qui avoient eu part à l'artificieuſe dépoſition de Wamba, & les fit punir ſeverement, à cela près ſon regne fut tres doux. Grand dans la paix & dans la guerre, ſage, clement, il ſe gouverna en très bon Prince, & on le peut comparer aux meilleurs Rois. A l'exemple de ſes predeceſſeurs il convoqua trois Conciles, ſavoir le XV. le XVI. & le XVII. de Tolede. Il eut guerre contre Pepin qui gouvernoit la France ſous le nom de Childebert II. ſurnommé le jeune. L'Hiſtoire n'en marque ni les details ni le

DE L'ESPAGNE.

ſuccès. Il mourut enfin l'an 701, la quatorzieme année de ſon regne. Il laiſſa trois enfans, qu'il eſt important de bien remarquer : ſavoir WITIZA qui lui ſucceda, OPPAS Archevêque de Seville, qui eut beaucoup de part à la revolution dont nous parlerons ci-après, & *Fandina* qui fut mariée au Comte Julien, dont elle eut Florinde qui fut cauſe de cette triſte revolution. Il faut ne point perdre de vue ces details généalogiques, ſi on veut bien comprendre la veritable intrigue du renverſement de la Monarchie des Viſigoths en Eſpagne.

701.

WITIZA.

WITIZA qui regna après ſon pere Egica, qui l'avoit aſſocié de ſon vivant, étoit fils de Cixilone fille d'Ervige, dont la mere étoit ſœur de Theodofrede Duc de Cordoue & de Favila Duc de Cantabrie, fils de Chindaſuinte, auſſi bien que Receſuinte leur frere ainé qui fut Roi comme on l'a vu en ſon lieu. Ils vivoient encore lorſque leur arriere-petit-neveu monta ſur le trône. Avec lui y monterent les vices les plus honteux & qui dégradent le plus les Souverains. Non content d'entretenir publiquement pluſieurs concubines qu'il traitoit en Reines, il engageoit les autres à l'imiter. Les violences qu'il exerça contre ſes ſujets le rendirent odieux à la nation. Il craignit qu'ils ne lui otaſſent la Couronne pour la donner à Theodofrede, ou à Favila. Il fit crever les yeux à Theodofrede & aſſaſſiner Favila. Roderic fils du premier & Pelage fils du ſecond furent expoſez à de grandes perſecutions, & il ne tint pas à lui qu'ils ne periſſent. Cette conduite ne ſervoit qu'à lui attirer encore plus la haine de ſes ſujets. Afin de leur oter tout moyen de ſe revolter, il fit abbatre les murs de quantité de Villes d'Eſpagne & detruire toutes les armes qu'on trouva chez eux. Son regne fut de dix ans, & il mourut

DE L'ESPAGNE.

711.

rut en 711, laissant deux fils *Eba* & *Sisebut*. Les Visigoths se partagerent entre les pretendans à la Couronne. Quelques-uns portez pour la famille de Wamba vouloient que l'on couronnât un des deux fils de Witiza, d'autres pleins d'horreur pour la memoire de ce Roi prétendoient qu'on en revînt aux neveux de Recesuinte ; & leur parti prevalut.

RODERIC.

RODERIC fils de Theodofrede fut preferé par le plus grand nombre, & declaré Roi. Elevé dans l'école de l'adversité, il avoit des qualitez très propres à faire un grand Prince; un corps infatigable, accoutumé à soufrir le froid & le chaud, la faim, la soif, & la veille; un courage capable des plus hautes entrepriſes; une grande libéralité, beaucoup de talens pour persuader, & une heureuse disposition pour manier habilement les affaires les plus delicates. Telles étoient ses bonnes qualitez quand il n'étoit que sujet, mais dès qu'il fut Roi, l'esprit vindicatif, la lubricité sans frein ni retenue, l'entêtement & l'imprudence le rendirent plus semblable à Witiza son predecesseur, qu'à Theodofrede son pere & à ses ancêtres. Il rendit aux fils de Witiza les persecutions qu'il avoit essuyées sous son regne. Il leur fit tant d'affrons que ces deux Princes après s'être abstenus de la Cour, & ne se croyant plus en sureté en Espagne, passerent en Afrique où commandoit Requila Lieutenant du Comte Julien leur oncle. Ce dernier s'étoit insinué dans les bonnes graces de Roderic, qui le connoissant pour un grand Capitaine, ne fut point fâché de se l'attacher, en lui conservant le Gouvernement qu'il avoit aux environs de Gibraltar, & qui comprenoit tous les domaines que les Goths avoient en Afrique. Le Roi lui marquoit de l'amitié, & Florinde sa fille étoit une des Dames d'honneur de la Reine Egilone. Le credit de ce Comte étoit très grand.

Pe-

DE L'ESPAGNE.

Pelage fils de Favila avoit souffert les mêmes persecutions que Roderic, & cette ressemblance de malheurs les avoit unis. Il eut part à son bonheur, & Roderic se voyant Roi, le fit Capitaine de ses gardes, charge qui le rendoit la seconde personne du Royaume. Eba & Sizebut en se retirant d'Espagne y avoient laissé des semences de revolte contre le Roi. Oppas leur oncle Archevêque de Seville étoit entré dans leur chagrin, & étoit à la tête de la conspiration. Roderic, au-lieu d'employer son esprit à se faire aimer de ses sujets, & à s'en faire un fûr rempart contre la famille de Witiza, ne menagea personne, & compta beaucoup sur une patience pareille à celle que l'on avoit eue pour la mauvaise conduite de son predecesseur. Sa cour étoit remplie de jeunes Seigneurs dont les peres avoient les gouvernemens, c'étoient autant d'otages qu'il avoit de leur fidelité. Mais la fille du Comte Julien étoit belle, ni sa qualité de niece & de petite-fille de Rois, ni les égards que la prudence vouloit que l'on eût pour son pere ne la garantirent point de la brutale impudicité de Roderic. Il la deshonora, & le Comte informé par elle-même de cet outrage, ne respira que la vengeance, & employant la dissimulation jusqu'au bout, il associa ses chagrins à ceux d'Eba & de Sizebut, se servit d'eux pour animer leurs amis, & pour menager un secours des Maures qui cherchoient depuis long-temps à entrer en Espagne & qui n'avoient garde de négliger une si belle occasion, tandis qu'Oppas Archevêque de Seville conduisoit l'intrigue de son côté & encourageoit les amis de sa maison. Le mauvaise conduite du Roi lui avoit attiré beaucoup d'ennemis. Les Maures envoyerent d'abord un corps de troupes pour sonder le terrain, de peur que ce ne fût un piege,

Les Maures envoyent des Troupes en Espagne.

DE L'ESPAGNE.

713.

ge, & ayant eprouvé que ceux qui les invitoient agiſſoient de bonne foi, ils envoyerent l'an 713, une armée plus conſiderable qui trouva peu d'obſtacles. Le Comte Julien y avoit pourvu. Roderic aſſembla toutes les forces du Royaume. Oppas voulut commander lui-même un corps qu'il avoit aſſemblé. L'armée montoit environ à cent mille hommes, mais mal armez & ſans nulle experience de la guerre. Witiza avoit détruit toutes les armes de ſes ſujets, & ſon ſucceſſeur n'étoit pas homme à les armer de nouveau par precaution. Des troupes levées à la hâte & tumultuairement ne pouvoient guere defendre l'Etat, contre des ſoldats exercez & bien armez, tels que les Maures qui à peine debarqués s'étoient ſaiſis de l'Andalouſie & de l'Eſtramadure, & qui de plus étoient ſûrs d'être ſecondez par les meilleures troupes de l'Armée Royale. En effet quand ce vint le jour qui devoit decider du ſort de l'Eſpagne par un bataille generale qui ſe donna à Xerès en 713, ou 714, le perfide Oppas & le Comte Julien, au-lieu de combatre les Maures avec le Roi qui animoit ſes troupes par ſon exemple, ils tournerent leurs armes contre lui & prirent l'armée en flanc. Ce mouvement qu'attendoient les complices de leur felonie fit connoitre à Roderic qu'il étoit trahi. Tout ce qui lui reſtoit de monde fut defait, il prit lui-même la fuite, & diſparut. Les Goths n'ayant plus de chef pour les rallier, la deroute fut générale. Les villes que Witiza avoit malheureuſement demantelées ne purent ni ſervir de retraite aux debris de la puiſſance des Goths, ni ſe defendre contre les Maures qui inonderent l'Eſpagne. Roderic ne regna que trois ans, & avec lui finit la puiſſance que tant de Rois Goths avoient eu bien de la peine à établir en trois ſiecles. Les Maures firent en huit mois des conquêtes d'où l'on

l'on fut environ huit cents ans à les chaſſer, une bataille leur donna des provinces, qu'on ne put leur ôter que par 3700 combats. Les vainqueurs s'aſſurerent leur conquête en ſacrifiant à leur ſureté les deux fils de Witiza. On ne ſait ce que devint le Comte Julien; il y a apparence qu'après avoir profité de ſa perfidie, ils en craignirent les retours & ſe défirent de lui. DE L'ESPAGNE.

Ce même Pelage fils de Favila couſin germain de Floderic eut le bonheur d'echapper au fer des Maures. Il ſe ſauva avec quelques debris de l'armée vers Tolede, mais les Maures qui le ſuivoient ne lui donnerent pas le temps de s'y fortifier, & il mena ſa troupe dans les montagnes de l'Aſturie. Les Maures n'eurent garde de l'y aller chercher. Outre la difficulté du paſſage des montagnes, qu'ils n'auroient pu forcer ſans s'expoſer à perdre beaucoup de monde, il étoit de leur interêt de s'étendre dans les provinces meridionales de l'Eſpagne, & de preferer les païs ſituez le long de la Mediterrannée, afin d'être toujours à portée d'avoir une communication ouverte avec l'Afrique. PELAGE.

Quand ils ſe furent établis dans l'Eſtramadure, dans l'Andalouſie, au Royaume de Valence, &c. Ils ne laiſſerent pas de tenter les Aſturies. Pelage avoit eu le temps d'y recueillir une armée & de la dreſſer, il s'étoit mis en poſture de n'être pas attaqué impunément; & quand les Maures y voulurent penetrer, ils furent ſi vivement reçus qu'ils apprehenderent que l'exemple de ce Prince n'encourageât les autres chefs des Eſpagnols à faire tête. Ils aimerent mieux s'accommoder avec lui, & ce Prince qui voyoit autour de ſoi des gens allarmez du grand ſuccès de leurs ennemis, & à qui il manquoit une infinité de choſes pour ſubſiſter & ſe maintenir dans ces poſtes, écouta les propoſitions, & procura aux Aſturies un peu

de

DE L'ESPAGNE.

de tranquilité. Les Chretiens dans cet azile formerent une espece de Republique, & sur quelque division qu'il y eut entre les principaux, Pelage se retira près de Gion vers les montagnes, pour ne pas donner lieu à une plus grande desunion. Munuza Chretien, mais fort lié aux Mahometans, avoit obtenu d'eux le gouvernement de ce Canton, il devint amoureux d'une sœur qu'avoit Pélage, & ayant écarté ce Prince sous un pretexte, il força cette Princesse de l'épouser. Pelage dissimula d'abord son chagrin, mais ayant pris ses mesures, il éclata. Ayant assemblé ses amis & tout ce qu'il trouva de gens propres à porter les armes, il leur inspira le courage dont il étoit lui-même rempli. Quand on sut dans la Galice & dans la Biscaye, la resolution qu'il avoit prise d'attaquer les Maures, des Deputez vinrent de la part de ces provinces offrir des secours, & demander qu'elles fussent admises dans la confederation. On reçut leurs offres, mais on entama l'affaire sans les attendre. On courut sur les terres des Maures, & ce fut avec succès; une Armée vint bientôt à leur secours, & Pelage trop prudent pour exposer à des forces si superieures par le nombre, le peu de troupes qu'il avoit, se retira dans les montagnes des Asturies, où il dispersa son monde. Il ne retint que mille hommes avec lesquels il se renferma dans la caverne de Couadonga, où il se retrancha avec des vivres. Il fut bien surpris, quand à l'approche des Maures qui venoient l'y investir, il apprit que l'Archevêque Oppas étoit avec eux, & demandoit à conferer avec lui. L'entretien fut vif. Oppas se retira sans avoir pu rien gagner sur le Prince; & l'attaque commença. Pelage & les siens se battirent en lions, & l'histoire compte jusqu'à vingt mille Maures qu'ils tuerent. Leur General

ral fut tué. Ceux qui prirent la fuite dans les montagnes y perirent par les armes des gens que Pelage y avoit dispersez. Oppas fut pris, & on ne sait pas quel châtiment on fit de ce traître. Ce succès auquel on attache des circonstances miraculeuses, rendit le courage aux Chretiens, & grossit leur Armée, en même temps qu'il repandit la terreur chez les ennemis. DE L'ESPAGNE.

Les mutations de Chefs chez les Maures, la mort de quelques-uns des principaux, la mesintelligence qui se mit entre les Generaux, & quelques autres circonstances semblables furent très favorables aux Espagnols. Pelage profita de sa victoire, il conquit Leon, Gyon, Astorga & autres places, dont il se forma un Etat sous le titre de Roi d'Asturie; c'est le nom que prirent ses successeurs jusqu'à Ordogno second, pendant que les Maures connus en France sous le nom de Sarrazins tâchoient de penetrer dans la Gaule. Cette diversion ne pouvoit être que très utile à Pelage. Ces infideles après avoir fait bien des conquêtes dans la Gaule furent defaits par Charles Martel qui regagna les païs dont ils s'étoient emparez & reporta les bornes de la France aux Pyrénées. Pelage mourut à Cangas l'an 737, & laissa un fils nommé Favila & une fille nommée Ermisinde qui fut mariée à Alphonse dont le merite & l'attachement avoient gagné l'estime & la confiance de Pelage. Il avoit regné dix-neuf ans, c'est proprement le restaurateur de la Monarchie. 736. 737.

FAVILA son fils & son successeur étoit un Prince leger & voluptueux qui auroit pu gâter de si beaux commencemens. Mais il regna peu, & dans les deux ans qu'il fut sur le trône les Maures affoiblis par le rude échec qu'ils avoient eu en France laisserent les Espagnols en paix. Il fut tué par un Ours qu'il pressoit trop à la chasse. FAVILA.

DE L'ESPAGNE.

Comme il n'avoit point d'enfans le Royaume déjà hereditaire passa à Ermisinde sa Sœur & à son mari. Cet exemple de succession feminine, qui fut le premier en Espagne, est devenu un usage qui y s'est perpetué.

ALPHONSE I.

ALPHONSE son mari avoit été le compagnon de Pelage dans ses travaux, il ne se démentit point sur le trône, il fut surnommé le Catholique à cause de sa pieté. Brave & heureux il battit les Maures en beaucoup de rencontres, reprit sur eux plusieurs places tant de la Galice que du Portugal, & mourut en odeur de sainteté, agé de soixante-quatre ans, après en avoir regné dix-huit, l'an 757. Il eut de la Princesse Ermisinde sa femme trois fils, savoir FROILA son successeur, *Vimarane* qui fut assassiné par son frere aîné, AURELIO qui regna, & une fille nommée *Adosinde*.

FROILA.

FROILA fut un Prince disposé à la cruauté. On lui fait honneur de la fondation d'Oviedo dans l'Asturie; d'autres pretendent qu'Alphonse l'avoit commencée, & qu'il l'acheva: il est sûr que Froila en fit une Ville, & y établit un siege épiscopal. Il revoqua une loi par laquelle Witiza avoit permis aux Prêtres de se marier, à l'imitation des Grecs. Il se fit obéir sur ce point, & ce fut peut-être ce qui le fit passer pour un homme severe. Une revolte dans la Gascogne l'attira dans ce païs-là. Il l'étouffa en 761, & prit alliance avec Eudes Duc d'Aquitaine dont il epousa la fille. Dans une bataille qu'il donna aux Maures qui étoient entrez dans la Galice, il en tua cinquante-quatre mille: il auroit merité d'être compté entre les plus grands Rois qu'ait eus l'Espagne s'il ne se fût pas souillé du sang de son frere. Sa severité lui avoit fait des ennemis. Un parti de mécontens songea à le détroner & tâcha de porter Vimarane Prince aimable

DE L'ESPAGNE.

ble & très vaillant à se mettre à leur tête. Froila aima mieux devoir sa sureté à un crime qu'à la vertu de son frere & le fit assassiner. Pour effacer l'horreur de cette action, il nomma pour son successeur Veremond fils de cet infortuné frere, mais il restoit un autre frere, nommé Aurelio, qui craignant une pareille destinée, prevint le danger en assassinant Froila l'an 768, après un regne de 11 ans. Ce Roi laissa un fils nommé *Alphonse* qui fut surnommé le chaste, & une fille appellée Chimene qui ne se piqua guere de chasteté & qui fut mere de Don Bernard del Carpio si celebre dans les Romans. 768.

AURELIO.

AURELIO ayant usurpé le trône sur les enfans de ses deux aînez, en jouit six ans, & ne fit rien de remarquable. Un grand nombre d'Esclaves amoureux de la liberté, prit les Armes. Aurelio n'en vint à bout que par l'assistance des Maures, dont il acheta l'amitié à des conditions très honteuses. Il s'engagea de leur fournir tous les ans à titre de tribut un certain nombre de filles de bonne famille. Les diverses dominations des Maures avoient été reunies, & ne faisoient plus qu'un seul & même Royaume depuis l'an 759 qu'Abderame en étoit devenu le Souverain. Cette reunion lui donnoit une superiorité que n'avoient pas ses predecesseurs divisez & presque toujours brouillés ensemble. Aurelio mourut l'an 774. Comme il ne laissoit point de posterité, l'équité vouloit qu'il laissât sa Couronne à l'un des fils de ses freres à qui elle appartenoit de droit; mais il avoit marié sa sœur *Adosinde* à un homme de grande qualité nommé SILO, à qui il avoit promis de le declarer son successeur: il lui tint parole, & ce beau-frere lui succeda effectivement, en vertu de la ligne graduelle qui preferoit la sœur aux neveux. 774.

DE L'ESPAGNE.

SILO.

SILO renouvella la paix avec les Maures. Il en avoit besoin pour faire rentrer dans l'obeissance les peuples de la Galice qui s'étoient revoltez. Il les battit près de la montagne de Cebreros, & les rangea au devoir. C'est à ce regne que l'on attribue l'erection des *Ricos Hombres*, titre qui étoit accompagné de quantité de beaux privileges. C'est l'origine des Grands d'Espagne. *Silo* regna neuf ans & mourut l'an 783: il laissoit un fils nommé *Adelgaste* qui fut marié, puisqu'on trouve que lui & sa femme fonderent le Monastere de Notre-Dame d'Ovana; cependant il ne regna point. Les amis d'Alphonse fils de Froila le placerent sur le trône, mais ils ne purent l'y maintenir, & il en fut d'abord renversé.

MAUREGATE.

MAUREGATE, fils naturel d'Alphonse I, arracha la Couronne à son frere Alphonse II, & pour se la conserver il acheta la protection des Maures, à qui il s'engagea de payer tous les ans l'infame tribut de cent filles, dont cinquante devoient être nobles & les autres de moindre condition. Il regna cinq ans & demi & mourut sans

788. posterité l'an 788. *Alphonse* II, qu'il avoit détroné, ne lui succeda point encore. Ce fut Veremond ce fils de Vimarane que Froila avoit déclaré son successeur pour le dedommager de la perte de son pere. Il étoit dans les ordres sacrez & avoit reçu le Diaconat. Il ne laissa pas de se marier, mais après avoir eu quelques enfans, il se separa de sa femme & vecut dans la Continence. Il passe pour avoir été très vertueux. Quoiqu'il eût des fils, il eut la généro-

791. sité en 791 de se donner pour collegue ou pour successeur ce même Alphonse à qui la couronne appartenoit legitimement. Son regne qui fut heureux & paisible, ne dura que six ans & demi, & il mourut en 795 fort regretté de ses sujets dont il étoit tendrement aimé. Il eut trois fils, RAMIRE qui regna, *Garcie* & Nuño, & une fille nommée Christine.

DE L'ESPAGNE.

ALPHONSE II.

ALPHONSE II occupa seul le trône dont son pere avoit joui. Il fit bâtir l'Eglise Cathedrale d'Oviedo. La Reine Berthe sa femme & lui garderent une exacte Continence, ce qui lui fit donner le surnom de *Chaste*. Sa sœur Chimene n'avoit pas le même don, elle épousa en secret, sans le consulter, Sanche Comte de Saldaigne, de qui elle eut un fils qui fut dans la suite nommé Bernard del Carpio, qui par sa valeur exerça pendant quelque temps presque toutes les plumes des Ecrivains Espagnols. Cette intrigue ayant été découverte, le Comte étant venu à Leon pour une assemblée des Etats, fut arrêté & accusé de crime de leze-majesté, on lui creva les yeux, & on le confina dans une prison dans le château de Lune où il acheva ses tristes jours. L'enfant ne fut pas abandonné pour cela. Le Roi son oncle le fit élever dans les Asturies avec autant de soin que s'il eût été son propre fils. Un Prince de ce caractere n'étoit pas d'humeur de prostituer tous les ans cent filles Chretiennes à la lubricité des Maures, il refusa le tribut. Heureusement les infideles étoient retombez dans leur anciennes jalousies, & ils ne furent pas en état de l'y forcer, comme ils s'en flattoient. Leur defaite à la bataille de Lede leur fit perdre l'envie de l'inquiéter. Des historiens mettent le refus aussi-tôt après qu'il eut été associé à la couronne, du vivant de Veremond son predecesseur. Des circonstances lui furent très favorables, & il sçut en profiter. On a déjà vu que Charles Martel avoit defait les Sarrazins qui avoient penetré assez avant dans la France. Pepin son fils avoit eu sur eux la même superiorité, & les avoit chassez bien au delà des Pyrenées. Il s'étoit même ren-

DE L'ESPAGNE.

du maître de Barcelone & de Gironne dès l'an 752, & en avoit laissé le gouvernement à un Sarrazin qui les tenoit de lui à titre de Comté, & aimoit mieux être vassal de Pepin que du Roi de Cordoue. Ibn-Al-Arabi, autre Maure, ayant voulu secouer le joug d'Abderamene, & se faire Roi de Sarragosse, en fut chassé. Il eut recours à Charlemagne dont il alla implorer la protection jusqu'à Paderborn où ce Monarque étoit alors. Elle lui fut accordée sur l'offre qu'il fit de rendre hommage du gouvernement dont on l'avoit privé, si on vouloit le conquerir. Charles leva deux armées, en envoya une en Catalogne & marcha avec l'autre du côté de la Navarre; il conquit ou de gré ou de force tout ce païs-là jusqu'à l'Ebre; rétablit à Saragosse Ibn-Al-Arabi, & prenant par tout des Otages des Sarrassins à qui il laissoit leurs terres & leurs gouvernemens, il ne négligea rien pour s'assurer de leur fidelité, & fit demanteler Pampelune. Ce fut au retour de cette expedition que quelques Basques en embuscade tomberent sur son bagage, & après l'avoir pillé se dispersérent dans les montagnes. Les vieux Romanciers ont extremement fardé cet evenement, en y ajoutant quantité de circonstances chimeriques. Quelques-uns y font perir le fameux Rolland qu'ils donnent pour neveu à Charlemagne. Ils appuyent fort sur la defaite de Charlemagne & des douze Pairs de France qui ne furent institués que plus de trois cens ans après sous le Roi Robert. D'autres mettent dans l'armée victorieuse Alphonse, comme ennemi de Charlemagne, qui après avoir ajouté dans cette guerre la Catalogne, la Navarre & une partie de l'Arragon, laissa une partie de ses troupes à Alphonse Roi d'Asturie, qui avec ce secours battit les Maures dans le Portugal & leur prit Lisbonne. Charles ayant repassé les Pyrénées, joignit ses nouvelles conquê-

DE L'ESPAGNE.

quêtes au Royaume d'Aquitaine qu'il avoit donné à Louis son fils aîné. Les Sarrasins qui s'étoient declarez vassaux de sa Couronne ne tarderent pas à remuer. Louïs eut de la peine à les reduire, & la ville de Barcelonne soutint seule le siege durant deux ans.

L'amitié qui fut entre Charlemagne & Alphonse le chaste étoit peut-être l'ouvrage de la Reine Berthe qui étoit Françoise. Il est certain que l'occupation que Louïs Roi d'Aquitaine donna aux Maures du côté de la Catalogne & de l'Arragon fut très avantageuse aux Espagnols. Le nom seul de Charlemagne les tenoit dans le respect, & la liaison qui étoit entre ces trois Monarques ne fut pas inutile à Alphonse pour les conquêtes qu'il fit sur leurs Ennemis communs. Aussi après la prise de Lisbonne envoya-t-il à Charlemagne la partie la plus precieuse du butin qu'il avoit fait en cette occasion. Durant son regne, qui fut de plus de cinquante deux ans, il battit souvent les Maures qui employerent les ruses les plus dangereuses pour le vaincre. Un de leurs chefs nommé Mahomet, se voyant brouillé avec le Roi de Cordoue son Souverain, se refugia chez Alphonse qui le reçut avec bonté & lui assigna des terres dans la Galice. L'ingrat fut assez lâche pour vouloir sacrifier son hôte & son bienfaiteur à sa nation, & complota avec d'autres Sarrazins pour l'attaquer tous en même temps, ils assemblerent en effet une armée nombreuse sur la frontiere, & le perfide avec d'autres troupes qu'il avoit introduites, surprit un poste. Heureusement pour Alphonse il se trouva prêt à faire tête, il donna bataille, & tailla en pieces une Armée de cinquante mille Sarrazins que le traître Mahomet avoit armez contre lui.

Defaite des Sarrazins.

Une guerre civile qui s'alluma dans la Gali-

DE L'ESPAGNE.

ce le reduisit à se cacher dans un monastere. Les Maures occupez en trop d'endroits par les François ne profiterent point de ce desordre. Un Seigneur fidele à son Roi prit son parti, & son exemple fut suivi avec tant de succès, qu'Alphonse domta les revoltez & fut plus absolu que jamais. Il eut une autre affaire très facheuse. Ce même Neveu qu'il avoit fait élever avec tant de soin, étant devenu un guerrier capable d'être l'appui du trône, il tâcha par ses services d'adoucir l'esprit d'Alphonse toujours irrité contre le malheureux Saldagne, & de l'engager à finir des rigueurs qui flêtrissoient l'honneur du fils. A mesure que ses services augmentoient, il faisoit de nouvelles instances pour la liberté de son pere dont le crime étoit de lui avoir donné la vie. Les Grands & la Reine même sollicitoient avec lui. Alphonse fut inflexible, & don Bernard se retira très mécontent. La Politique eût dû engager ce Roi à ne pas mecontenter jusqu'à ce point un homme de ce merite. Abderamene II Roi de Cordoue, après avoir vaincu des sujets rebelles, se preparoit à attaquer le Roi de Leon. La Castille déjà possedée par plusieurs Comtes, pouvoit se réunir sous l'un d'entre eux, & faire de la peine au Souverain. Charlemagne étoit mort, & Louïs son fils n'étoit plus cet heureux Roi d'Aquitaine qui faisoit trembler les Maures. Devenu Roi de France & Empereur, à peine lui resta-t-il au delà des Pyrenées les Comtez de Barcelone, de Roussillon, de Cerdaigne, d'Ampurias, d'Urgel, de Paillars & d'Aussonne. Les Isles Baléares, c'est-à-dire Majorque, Minorque & Iviça & le reste des conquêtes de Charlemagne, passerent en d'autres mains. Détroné lui-même par ses enfans, & replacé difficilement sur le trône, il ne put rendre à l'Espagne les mêmes services qu'autrefois, ni empêcher que des conquêtes qu'il

DE L'ESPAGNE.

qu'il abandonnoit il ne se formât un nouveau Royaume qui fut celui de Navarre. L'Arragon sous le titre de Comté en fut d'abord une dependance, à peu près de même que les Comtez de Castille relevoient de Léon. Les Navarrois exposez aux insultes des Sarrazins qui avoient envahi Pampelune, & ne recevant aucun secours de Louïs le Debonnaire, élurent pour Roi Inigo Comte de Bigorre surnommé *Arista*, mot Gascon qui signifie ardent ou hardi. Ce fut dans cette election que fut dressé le fameux Code appellé le *Fore de Sobrarbe*, du nom du païs où elle se fit. C'est une loi pour maintenir les privileges & les libertez de la Nation, & mettre un frein à l'autorité Royale. Elle étoit autrefois commune à la Navarre & à l'Arragon; mais les peuples de Navarre l'ayant negligée, les Arragonois plus fermes l'ont gardée très long-temps & c'étoit sur ce Fore de Sobrarbe que les privileges immenses de l'Arragon étoit fondez, au moins en partie.

Ce nouveau Royaume fut fatal aux Maures par les grandes conquêtes que fit sur eux Arista. Mais ce fut un Etat separé du Royaume de Leon pas des interêts opposez; & au-lieu qu'ils auroient dû se réunir pour combatre leur ennemi commun, souvent au contraire leur jalousie mutuelle les arma l'un contre l'autre. Peu inegaux & trop voisins ils employerent dans la suite leurs forces à se disputer le terrain. Alphonse se donna pour successeur RAMIRE fils de ce Bermude qui l'avoit lui-même associé au trône, & il rendit au fils une Couronne qu'il avoit reçue du pere. Il mourut l'an 843. âgé de 85. ans.

RAMIRE I.

843.

Ramire étoit occupé à faire la guerre aux Maures. Un Seigneur nommé Nepotien tâcha de le suplanter. Ramire se hâta, le defit, & l'ayant pris lui fit crever les yeux. Abderamene Roi de Cordoue crut profiter du nouveau regne,

DE L'ESPAGNE.

& osa demander l'infame tribut que Mauregat avoit accordé. Ramire arma aussi-tôt & livra Bataille à l'ennemi près d'Alveda, à peu de distance de Logrogno. On combattit durant deux jours avec opiniatreté. L'avantage du premier jour étoit pour les Maures. Ramire eut la nuit suivante une vision, par laquelle l'Apôtre St. Jaques lui promettoit la victoire. Sous le regne d'Alphonse le chaste on avoit trouvé dans la Galice un tombeau que l'on croioit être celui de ce St. Apotre. Mariana avoue que l'on ne sait guere à present sur quelles preuves on determina que ce l'étoit. Mais après tout on en étoit persuadé, & cette circonstance jointe à la vision du Roi ranima les troupes, de maniere qu'il en couta soixante mille hommes au Roi de Cordoue. C'est dans cette bataille qu'au rapport des Historiens, les Espagnols crurent voir leur St. Protecteur portant devant eux un étendard blanc avec une croix rouge au milieu. Calahorra, Alvede & autres forteresses furent les fruits de cette Victoire. Les Normands après avoir fait bien des ravages en Angleterre & en France firent une descente dans la Galice, mais Ramire leur tua beaucoup de monde & brula quelques vaisseaux, & ils partirent avec le reste pour aller plus loin dans les terres qu'occupoient les Sarrasins, qu'ils desolerent depuis Lisbonne jusqu'au détroit. Ramire ne regna que sept ans, & mourut en 850 à Oviédo, residence ordinaire des Rois de Galice.

850.

ORDOÑO.

Son fils Ordoño lui succeda. Son demêlé avec Athaulphe Evêque de Compostelle, donna d'abord un assez mauvais presage de son regne, mais il repara cette faute. Son regne fut un mêlange de bons succès & de disgraces dans la guerre. Muza Goth d'origine & Mahométan de religion, s'étant revolté contre le Roi de Cordoue son souverain, avoit conquis Tolede, Sara-

DE L'ESPAGNE.

ragosse, Huesca, Tudele, &c. & avoit même reduit Charles le chauve à acheter de lui la paix pour mettre en sureté la Catalogne. Il se jetta sur les terres du Roi des Asturies, perça jusqu'à Logrogno, & s'empara d'Alveda. Ordoño marcha contre lui & le vainquit. Muza fut blessé, & mourut vraisemblablement de ses blessures. Lopès son fils étoit gouverneur de Tolede. Se voyant près d'être attaqué par le Roi de Cordoue, il engagea Ordoño à faire une diversion. En effet il en obtint de bonnes troupes que lui mena D. Garcie frere du Roi. Elles furent battues. Cette perte affoiblit tellement Ordoño qu'il ne put s'oppoſer à une seconde descente des Normans qui ravagerent toutes ses côtes. Les divisions des Maures lui presenterent une occasion favorable, & il commençoit à en profiter lorsqu'il mourut de la Goute l'an 862, la douzieme de son regne. Son fils ainé Alphonse III lui succeda, à l'âge de quatorze ans. Ce Roi eut le surnom de grand, & le merita par son courage & par ses vertus héroïques. Froila Comte de Galice lui disputa la couronne, & l'obligea même à chercher une retraite chez les Cantabres ; mais la conduite tyrannique de l'usurpateur fit revolter les habitans d'Oviedo, qui l'assassinerent, & preparerent ainsi le retour d'Alphonse. Deux Seigneurs d'Alava & de Biscaye se revolterent, & furent faits prisonniers. Les Maures animez par la grande jeunesse du Roi & par les troubles de son Etat, firent irruption dans son païs. Il les vainquit dans une bataille, & les rechassa dans leurs propres terres. Resolu de ne les point menager, il fit amitié à D. Bernard del Carpio, que les deux derniers Rois n'avoient pas voulu employer ; & ce grand-homme eut beaucoup de part aux avantages qu'Alphonse remporta ensuite sur les Maures. Le Roi s'attacha aussi les François qui

ALPHONSE III.

DE L'ESPAGNE.

lui envoyerent un grand ſecours; & une Princeſſe nommée *Ameline* que les Eſpagnols appellerent Chimene. L'an 863 il entra ſur les terres des Sarrazins où il jetta l'épouvante, & fit un très grand butin. L'année ſuivante il remporta coup ſur coup deux grandes victoires, l'une ſur les Maures de Tolede qui y perdirent dix mille hommes, l'autre ſur une partie de l'armée de Cordoue dont il ne reſta que dix hommes. Cet avantage fit conclure une treve de trois ans; & après ce terme Alphonſe entra dans l'Eſtramadure, courut juſqu'à Merida, & les Maures effrayez de ſes progrès lui demanderent encore la paix qu'il leur accorda.

Victoires qu'il remporte.

Le Seigneur de Saldagne vivoit encore. Don Bernard ſon fils ſe ſacrifioit pour meriter la liberté de ſon pere, on la lui refuſa avec rigueur. Il ſe retira de la cour avec quantité d'amis qui partageoient ſon reſſentiment, & alla fortifier Carpio, & ſollicita les Maures d'épouſer ſa querelle. C'étoit dejà trop à Alphonſe de perdre tant de braves gens, d'avoir les Maures & eux ſur les bras, il ſe hâta de faire un accommodement. Le pere captif devoit être rendu au fils, qui de ſon côté devoit rendre Carpio au Roi. Don Bernard rendit effectivement la place, & apprit immediatement après que ſon pere ne vivoit plus. On ne put bien juſtifier Alphonſe de ce trait de ſupercherie, & ſa reputation en ſouffrit. Sa rigueur envers ſes quatre freres *Froila*, *Nuño*, *Bermude* & *Odoario*, qui avoient conſpiré contre lui, & à qui il fit crever les yeux, ne lui fit point d'honneur. Bermude tout aveugle qu'il étoit, s'échapa de ſa priſon, ſe ſaiſit d'Aſtorga, livra bataille au Roi, & l'ayant perdue ſe refugia chez les Maures de Tolede qui firent la guerre en ſa faveur. Mais Alphonſe les reduiſit à lui demander une treve. Il travailla heureuſement au bien de l'Etat & de l'Egliſe. Il fit bâ-

DE L'ESPAGNE.

bâtir l'Egliſe de Saint Jaques de Compoſtelle, telle qu'on la voit aujourdhui. Une nouvelle guerre qu'il eut contre les Maures, ſe termina par une treve de ſix ans, durant leſquels il retablit & repeupla pluſieurs Villes que la guerre avoit ruinées, entre autres *Sentica* qu'il nomma *Zamora*. De ſon temps il ſe forma dans la Cantabrie un petit Etat preſque independant qui fut fondé par Zuria. Sa maiſon qui bâtit la ville de Haro, en prit le nom, & poſſéda la principauté de Biſcaye. Après que la treve fut expirée, il prit aux Maures Simancas & Duegnas, & le païs d'alentour, & s'avança dans le Portugal où il leur enleva Conimbre. Pendant qu'il étendoit ainſi ſes conquêtes, ſa femme lui ſuſcita de mortels chagrins. Elle communiqua à ſes enfans la haine qu'elle lui portoit, & elle leur forma un parti. Les treſors du Roi étoient epuiſez par de longues guerres, de grands Edifices, & des liberalitez Royales. Il voulut mettre de nouvelles impoſitions ſur le peuple qui en murmura. La Reine & les Princes ſaiſirent cette occaſion. Don Garcie l'aîné leva l'étendart de la revolte, & faiſoit à Zamora ſes preparatifs. Le Roi fondit ſur lui, le ſurprit & l'enferma. D. Ordoño ſon autre fils, ſoutenu par la Reine qui continuoit ſes cabales, ſe declara. Nuño Fernandez l'un des Comtes de Caſtille, beau-pere de Garcie, arma auſſi en ſa faveur. Le peuple prit parti pour les Princes. Après une guerre civile de deux ans Alphonſe deſcendit du Trône, où ſon fils Garcie monta au ſortir de la priſon. Il ſe retira à Zamora, où il mourut l'an 910, après un regne de quarante-huit ans.

Petit Etat qui ſe forme dans la Cantabrie.

Garcie fit une expedition aſſez heureuſe contre les Maures, & mourut à ſon retour, ayant à peine joui trois ans d'un trône où il étoit monté d'une maniere illegitime. Il le laiſſa à ſon frere.

ORDOÑO II fut le premier qui établit la réſi- ORDOÑO II.

DE L'ESPAGNE.

dence des Rois des Aſturies à Léon, dont ſes ſucceſſeurs & lui prirent le titre de Rois de Léon. Il eut d'abord quelque ſuccès contre Almanzor Roi de Cordoue, qui même après la perte d'une Bataille fit une treve avec lui. Le Cordouan s'allia d'un Prince Mahométan en Afrique, qui lui envoya un renfort. Il entra dans la Galice, après avoir repris Conimbre dans le Portugal. Ordoño lui livra bataille à Rondonia; mais le ſuccès ne decida rien. Le Maure ayant reçu d'Afrique un nouveau debarquement, tourna vers la Navarre, & ſe jetta ſur la Cantabrie.

Inigo Ariſta fondateur du Royaume de Navarre avoit fait de grandes conquêtes ſur les Maures. Ses ſucceſſeurs, *Ximenès*, *Inigo* II & *Garcie* I avoient marché ſur ſes traces. *Fortunio* fils de Garcie, avoit mené une vie pieuſe & pacifique, & avoit abdiqué la couronne en faveur de *Sanche Abarca* ſon frere, qui pouſſa les conquêtes plus loin que ſes ancêtres, en attaquant de petits Souverains qui l'environnoient. Ce fut contre lui qu'Almanzor tourna ſes armes. Il demanda du ſecours à Ordoño, qui vint en perſonne avec ſes meilleures troupes. L'armée confederée livra bataille au Roi de Cordoue dans la Vallée de Jonquera, & la perdit. Le Comte d'Aragon y fut tué, & le Roi de Cordoue content d'avoir ſoumis la province d'Alava, s'en retourna dans ſes Etats. Sanche remit bientôt des troupes ſur pied, & fit ſur les Maures des progrès qui le dedommagerent. Il paſſa en France ſur le declin de la ſeconde race, & marchoit en conquerant. Les Maures l'obligerent de revenir au ſecours de ſes Etats, & ils aſſiegeoient Pampelune lorſqu'il revint à propos pour leur faire lâcher priſe.

Ordoño fit auſſi une nouvelle irruption ſur les Maures vers la Rioja avec aſſez de ſuccès, mais il ternit ſa memoire par une action cruelle qui lui couta

couta cher. Il craignoit & haiſſoit les Comtes de Caſtille, dont Alphonſe le grand avoit éprouvé la puiſſance. N'oſant pas les attaquer à force ouverte, il feignit d'avoir beſoin de leur conſeil ſur un ſujet important. Il leur donna un rendez-vous, ils s'y trouverent, il les fit prendre, & les envoya à Léon, où peu de jours après ils eurent la tête tranchée. Entre ces Comtes étoient Nuño Fernandes, Fernand Anſurez, Almundar ſurnommé le Blanc. Orduño devenu odieux par cette conduite, armoit pour prevenir le reſſentiment des Caſtillans, lorsqu'il mourut à Zamora l'an 923 après neuf ans & demi de regne, il laiſſoit deux fils, *Alphonſe* & *Ramire*.

DE L'ESPAGNE.

Son frere FROILA II s'empara du trône. Sous ſon regne qui ne fut que de quatorze mois les Caſtillans s'affranchirent du Royaume de Léon. On croit communément qu'ils créerent deux Chefs, ſous le nom de Juges, l'un pour l'adminiſtration des affaires, & l'autre pour le ſoin de la guerre. Don Lain Calvo eut le premier departement, & l'autre fut donné à Nuñez Raſura, fils d'un Seigneur Allemand, qu'on dit avoir bâti Burgos, & qui s'appelloit Bellides. Allant en pelerinage à St. Jaques il avoit pris les armes contre les Maures, & avoit acquis tant de reputation que Diego Porcellos l'un de ces Comtes lui avoit donné ſa fille unique en mariage. De ce mariage étoit né Don Gonzalve Nuñes juge après ſon Pere. Don Gonzalve Nuñes fut ſeul Comte hereditaire de toute la Nation Caſtillane. Froila n'étoit pas un Prince à chicaner beaucoup les juges ſur l'independance où ils ſe mettoient. Foible, mais cruel, quand il pouvoit l'être ſans peril, il mourut de la lepre encore fort jeune.

FROILA II.

ALPHONSE IV, ſon neveu, monta alors ſur le trône qui lui appartenoit. Il ne fut pas homme non plus que ſon Oncle à arrêter les progrès

ALPHONSE IV.

de

DE L'ESPAGNE.

de Gonzalve Comte de Caſtille. Ce dernier les pouſſa ſi loin qu'il mit la Riviere de Piſuerga pour borne entre les Etats de Caſtille & ceux de Léon, & n'ayant rien à craindre de ce côté il attaqua le Roi de Navarre, le fameux Sanche Abarca qui s'étant rendu très puiſſant par ſes conquêtes ſur les Maures, les étendoit encore ſur des terres de la Caſtille. Une bataille que les deux Rois devoient ſe donner près du Bourg de Gallanda, devint un Duel, ils ſe renverſerent l'un l'autre de cheval, & ſe bleſſerent reciproquement. Le Roi de Navarre en mourut & ſon armée fut defaite. Gonzalve victorieux fut enſuite attaqué par les Maures, & par le Roi de Léon. Ce n'étoit plus Alphonſe. Ce Prince laſſé du peu de travail que lui coutoit la couronne la laiſſa à ſon frere, Ramire II, pour ſe faire Moine, après un regne de ſix ans l'an 930. L'état monaſtique le laſſa bientôt. Il regreta le trône qu'il avoit quitté, & ſon frere qui n'étoit pas d'humeur à le lui rendre, lui fit crever les yeux en 933.

933.

RAMIRE II.

RAMIRE II eut dans les Aſturies des troubles à étoufer, & en vint à bout. Il ſentit qu'il ne ſeroit eſtimé de ſes ſujets qu'autant qu'il feroit la guerre aux Maures. Naturellement courageux & guerrier il tourna ſes armes contre eux, prit la Ville de Madrid, defit une Armée de 80000 Maures au Roi de Sarragoſſe qu'il rendit tributaire. Il ne fut pas moins heureux contre le Roi de Cordoue. Il avoit d'abord ſongé à remettre les Comtes de Caſtille ſur l'ancien pied. Gonzalve lui fit connoître qu'il ne pouvoit rien faire de plus agréable aux Maures que de tourner ſes armes contre la Caſtille, qu'elle ſeroit aiſément leur proye, mais qu'enſuite ils fondroient avec moins d'obſtacles ſur ſon Royaume, qui en deviendroit la victime. Il le pria de ſacrifier ſon reſſentiment à l'interêt ge-

DE L'ESPAGNE.

neral de la Chretienté. Ramire fit ſes reflexions, & comme il avoit l'eſprit ſolide, il ſentit la juſteſſe de ce conſeil, & attaqua les Maures contre leſquels le Comte de Caſtille le ſeconda. Il mourut en 950 après un regne d'environ vingt ans. Il avoit épouſé Thereſe de Navarre fille de Sanche Abarca, dont il eut deux fils, Ordoño & Sanche, qui regnerent; & une fille, nommée Elvire, qui fut religieuſe.

950.

Troubles en Eſpagne.

La mort de Ramire cauſa un grand trouble en Eſpagne. Il faut un peu tracer l'état ou étoit alors ce Royaume. Les Comtes de Barcelone rendus héréditaires ſous les Rois de France de qui ils dependoient, avoient gagné beaucoup de terrain ſur les Maures, & s'étoient formé un Etat conſiderable, dans lequel on comprenoit quelques Seigneurs qui n'étoient pas en état de ſe paſſer de leur protection. Geofroi ſurnommé le Velu, fils de Geofroi d'Aria, avoit été fait Comte par Charles le Chauve, & en devint Comte hereditaire ſous Charles le gros l'an 884. Miron ſon fils fut pere de Siniofroi auquel ſucceda Borel ſon couſin.

ORDOÑO III.

ORDOÑO III avoit ſuccedé à ſon pere Ramire III, & s'étoit allié avec le Comte de Caſtille en épouſant ſa fille Uraque. D. Sanche, ſon frere, lui diſputa la couronne, & ſçut mettre dans ſes interêts, le Roi de Navarre & le Comte de Caſtille. Ordoño n'ayant pas aſſez de troupes pour tenir la Campagne devant des ennemis ſi puiſſans, abandonna ſa Capitale & ſe retira dans une fortereſſe où il ſe rendit inacceſſible, & laſſa enfin ſes ennemis. Le Navarrois & le Caſtillan furent forcez de courir à la defenſe de leurs païs que les Maures menaçoient. Ordoño profita de leur abſence & reconquit une partie du ſien; & pour ſe vanger du Caſtillan ſon beaupere, il lui renvoya ſa fille Uraque, qu'il repudia,

&

DE L'ESPAGNE.

& prit pour femme Elvire dont il eut un fils nommé Bermude ou Veremond. La guerre qu'il fut obligé de tourner contre son frere qui s'étoit emparé de la Galice où il avoit un parti, attira ses armes de ce côté, tandis que Gonzalve attaqué par Alhagib qu'Almanzor envoyoit contre lui avec une armée de quatre-vingt mille hommes jetta la Castille dans une frayeur generale. Cependant une bataille qu'il donna avec des forces très inegales sur les promesses d'un solitaire, fut si heureuse pour les Castillans qu'ils remporterent une victoire éclatante. Gonzalve revint triomphant à Burgos, à peu près dans le même temps qu'Ordoño revenoit de même à Léon après avoir forcé son frere Don Sanche à disparoître, reduit la Galice & desolé les terres des Maures jusqu'à Lisbonne. Abderamene qui comptoit sur leurs animositez, voulant reparer ses pertes, envoya contre eux une nouvelle armée. Le Roi de Léon & de Castille écouterent leur veritable interêt, & Gonzalve à la tête des troupes du Roi de Léon jointes aux siennes défit les Maures encore une fois. Ordoño se preparoit à profiter de ces avantages & à les aller combattre en personne lorsqu'il mourut à Zamora l'an 955 après cinq ans & demi de regne. Il laissa un fils qui sortoit à peine du berceau. C'est le même que Veremond qui regna dans la suite.

955.

VEREMOND.

Don Sanche I du nom, surnommé *le Gros* à cause de la grosseur de sa taille, avoit toujours conservé un puissant parti, le bas âge de son neveu lui fut favorable, il ne trouva nulle contradiction, & il fut proclamé Roi tout d'une voix. Ordoño fils d'Alphonse le Moine, voulut disputer le trône. Il eut même assez de partisans pour forcer Sanche à se refugier en Navarre auprès du Roi Garcie son oncle. Il s'appuia ensuite de l'alliance du Comte de Castille, en épousant sa fille

Sanche I, surnommé *le Gros*.

DE L'ESPAGNE.

fille Uraque que le feu Roi avoit repudiée. Sanche que l'on croyoit perdu, reparut à la tête d'un secours que lui avoit fourni Almanzor qu'il avoit mis dans ses interêts. Ordoño qui s'étoit fait haïr de ses sujets par sa conduite, pour laquelle on lui donna le surnom de *Mauvais*, n'osa attendre le Roi, il s'enfuit dans l'Asturie, passa de-là dans la Castille chez son beaupere, qui indigné de voir tant de lâcheté dans son gendre lui ôta sa femme, & le chassa de ses Etats. Ordoño se refugia chez les Maures, & après peu de temps d'une vie obscure il mourut dans un Village aux environs de Cordoue. Don Sanche eut beaucoup à faire pour remettre dans ses Etats l'ordre que la conduite d'Ordoño le Mauvais y avoit troublé. Cela l'empêcha de chercher querelle à Gonzalve à qui il savoit mauvais gré d'avoir donné sa fille à Ordoño. Mais le Comte de Castille eut de nouveau sur les bras l'Armée des Maures. Vigila Prince d'Alaba, petit-fils d'un autre de même nom, qui s'étoit rendu maître de ce païs, avoit souvent attaqué Gonzalve & en avoit été battu autant de fois; reduit enfin à implorer le secours des Maures, il les trouva disposez à faire un nouvel effort en sa faveur. Gonzalve avec quinze mille hommes d'infanterie & environ quatre cens Cavaliers remporta sur eux une Victoire complette.

Pendant qu'il se couvroit ainsi de gloire, la maison de Navarre ne lui pouvoit pardonner la Mort d'Abarca. Theresе fille de ce Roi & mere du Roi de Léon le haissoit mortellement; & son fils avoit son ressentiment particulier. Cependant le Roi de Léon, loin de lui rompre en visiere, avoit été obligé au contraire de s'unir avec lui pour leurs interêts communs. Il l'attira à sa cour sous pretexte des Etats du Royaume que l'on tenoit. Il s'y rendit, mais assez bien accom-

DE L'ESPAGNE.

compagné pour n'avoir à craindre qu'on le forçât à rien qui dérogeât à l'independance dont il étoit en poſſeſſion. Il fut reçu en grand Prince, & Thereſe eut beau exciter ſon fils à s'en défaire; ſoit probité, ſoit timidité, Sanche n'oſa rien entreprendre contre Gonzalve. Thereſe tendit au Comte un autre piege. Il étoit veuf, elle avoit une ſœur nommée Sancha, encore aſſez jeune, & qui n'étoit point mariée, elle la lui propoſa en mariage & il l'accepta. La Princeſſe étoit à la Cour de Navarre, Thereſe engagea le Comte à s'y rendre pour y celebrer les noces avec plus de pompe. Dans le temps qu'on l'amuſoit ainſi, le Roi de Navarre le voiant hors de ſes Etats, en prit occaſion de les ravager. Gonzalve courut les défendre, vainquit le Roi de Navarre dans une Bataille, & le força à lui demander la paix. Thereſe toujours conſtante dans ſa haine, preſſa ſur l'alliance, & conclut avec le Comte qu'il iroit à Pampelune pour épouſer Sancha. Il y fut arrêté & mis en priſon. La Princeſſe Sancha eut l'adreſſe de l'en tirer, s'enfuit avec lui à Burgos où ils ſe marierent. La paix fut rompue, le Navarrois perdit la bataille, fut fait priſonnier du Comte qui le tenant à ſon tour, le fit enfermer, & l'auroit gardé long-temps ſi les larmes de ſa ſœur ne lui euſſent obtenu la liberté. Le Roi de Navarre fut touché de ce bienfait; mais Thereſe dont il ne connoiſſoit pas la perfidie le fit attirer de nouveau à Léon ſous pretexte de la tenue des Etats. Il arriva à Léon, & fut mis dans une priſon où il fut gardé très étroitement. La Comteſſe ſa femme obtint la permiſſion de le voir, & le fit encore ſauver. Il ſeroit difficile de marquer entre ces evenemens l'époque du traité qu'on pretend qu'il fit avec le Roi de Léon, en vertu duquel la Caſtille fut déclarée indépendante de Léon. Cependant il y a apparence que ce fut au premier voya-

DE L'ESPAGNE.

voyage qu'il fit à Léon qu'arriva l'étrange marché qui ſe fit entre lui & le Roi, au rapport des Hiſtoriens. Il avoit un cheval & un epervier de grand prix. Le Roi à qui il voulut en faire preſent, refuſa de les recevoir en pur don, & les acheta pour une ſomme aſſez conſiderable, à condition que ſi elle n'étoit pas payée au temps marqué, elle doubleroit chaque jour que le payement ſeroit differé au delà du terme. Soit par oubli, ſoit par négligence, le payement ne ſe fit point. Gonzalve ſorti de priſon après ſon ſecond voyage, exigea la dette, l'épée à la main, & obligea Sanche à faire ſupputer la ſomme, qui à force de doubler, montoit ſi haut, qu'il ſe trouva inſolvable, & abandonna, pour être quite, les prétenſions de Souveraineté qu'il conſervoit ſur la Caſtille, qui depuis ce temps-là ne releva plus du Royaume de Léon.

Etrange marché.

Vigila animoit toujours les Maures contre le Comte de Caſtille. Ils l'attaquerent en effet, & lui prirent Sepulveda, Gormás, Septimanca. Le Comte peu accoutumé à ces diſgraces en eut un ſi grand chagrin qu'il tomba malade & mourut. Ce boulevard de l'Europe Chretienne n'étant plus, Alhagib ce Maure qu'il avoit ſi ſouvent defait, devint tout puiſſant à Cordoue où regnoit un Roi foible. Le premier uſage qu'il fit de ce grand pouvoir fut de continuer ſes conquêtes. Garcie Fernand, fils & ſucceſſeur du Grand Gonzalve étoit guerrier; mais ſes forces n'égaloient pas celles de ſon ennemi; outre qu'il y avoit en Caſtille une diviſion funeſte entre les maiſons de Velaſquez & de Guſt. Le Royaume de Léon n'étoit pas moins agité.

RAMIRE III.

Sanche I étoit mort l'an 967, après un regne de douze ans; & Ramire III, ſon fils ainé qui lui ſuccedoit, n'étoit encore qu'un jeune enfant ſous la tutele de ſa mere & de ſa tante. Elles l'eleverent

DE L'ESPAGNE.

rent dans la moleſſe. Veremond ou Bermude ſurnommé le gouteux, fils d'Ordoño III, profitant d'un gouvernement ſi foible, s'empara de la Galice dont il ſe fit Roi. Preſque en même temps les Maures de Saragoſſe prirent Barcelone après avoir vaincu Borel en bataille. D'autres qui étoient aux confins de la Navarre en aſſiégerent la capitale, pendant qu'Alhagib entrant en Galice, prit Compoſtelle, ruina l'Egliſe, & mit l'Eſpagne en un extreme danger. Une diſſenterie qui ſe mit dans ſon armée l'affoiblit beaucoup. Il ſe retiroit pour aller retablir ſes troupes dans ſon païs, quand Veremond fondant ſur l'arriere-garde, tailla en pieces une partie de ce qu'il reſtoit de cette nombreuſe armée.

982. Ramire Roi de Léon étant mort en 982, Veremond réunit ſon royaume de Galice avec celui de Léon. Garcie Fernand Comte de Caſtille agit de ſon côté avec aſſez de bonheur. Alhagib ayant raſſemblé une nouvelle armée, marcha contre lui, & fut défait. Ce Capitaine celebre pour être entré cinquante-deux fois ſur les terres des Chretiens, & ſouvent avec de grands avantages, fut ſi ſenſible à cette defaite qu'il en mourut de chagrin. Sa mort laiſſa le Royaume de Cordoue en un extrême deſordre. Chacun cherchoit à gouverner après lui, & les brigues cauſerent de grands troubles. Heureuſement pour les Sarrazins, les Chrétiens étoient hors d'état de s'en prevaloir. Garcie Comte de Caſtille occupé à reprimer une revolte de la moitié de ſes troupes, à la tête de qui étoit Sanche Garcie ſon propre fils, fut attaqué par les Maures. Il marcha contre eux, quoiqu'il n'eût que la moitié de ſes forces, il fut défait, pris priſonnier, & mourut peu après des bleſſures qu'il avoit reçues dans ce combat. Les Maures furent rappellez chez eux par les guerres civiles qui s'y allumoient de tous côtés.

Bo-

DE L'ESPAGNE.

Borel avoit repris ſur eux Barcelone, & le Roi de Navarre les ayant forcez à lever le ſiege de Pampelune, leur avoit pris quelques places de la frontiere. VEREMOND II mourut l'an 999 après dix-ſept ans de regne.

VEREMOND II.

Garcie IV, Roi de Navarre & fils d'Abarca, étoit mort en 996. On le ſurnomma le trembleur, parce qu'il trembloit effectivement lorsqu'on lui mettoit la cuiraſſe un jour de combat. Ce fut lui qui dit plaiſamment en pareille occaſion, que ſon corps trembloit à l'approche des perils où ſon courage l'alloit jetter. Son fils Sanche le grand lui avoit ſuccedé, & regnoit lorsqu'ALPHONSE V ſucceda à ſon Pere Veremond II Roi de Léon. Le Comte de Caſtille & lui ſoutenus du Roi de Navarre repararent les pertes de leurs predeceſſeurs, & profiterent de la diviſion des Maures. Entre les plus conſiderables de cette nation il y en avoit un qui ſe fit Roi de Tolede. Alphonſe s'allia avec lui & lui donna ſa ſœur Thereſe en mariage. La Princeſſe livrée à ce Mahometan l'exhorta à abjurer le culte qu'il profeſſoit, & le menaça de la colere du ciel s'il oſoit approcher d'elle avant qu'il eût embraſſé la foi Chretienne. Abdalla, c'eſt le nom du Roi de Tolede, n'en fut point touché. Une maladie lui fit reconnoître ſa faute, mais il ne reconnut point ſon erreur, il recouvra ſa ſanté & renvoya la Princeſſe qui paſſa le reſte de ſa vie dans les exercices de pieté.

ALPHONSE V.

Sanche Garcie Comte de Caſtille eut un malheur domeſtique bien remarquable. Sa mere devenue amoureuſe d'un Cavalier Maure avoit reſolu de l'épouſer, & comme elle prevoyoit que ſon fils y mettroit obſtacle, elle lui fit preparer un breuvage empoiſonné. Le Comte en fut averti, & le lui fit boire à elle-même. Elle en mourut. On avoit un exemple de cette affreuſe vengeance dans

l'an-

DE L'ESPAGNE.

l'antiquité payenne en la perſonne de Cléopatre femme de Demetrius, laquelle mourut du poiſon qu'elle avoit voulu faire prendre à ſon fils Antiochus. La cruauté du Comte n'en parut pas plus excuſable pour cela. Il en connut toute l'horreur, & en fit une longue pénitence, juſqu'à ſa mort qui fut en 1028.

Quant au Roi de Léon, il attaqua vigoureuſement les Maures du côté de Portugal, & y entreprit le ſiege de Viſeu. S'aprochant trop près des murs, il reçut un coup de fleche dont il mourut. Son armée découragée par cet accident reprit le chemin de Leon avec le corps de ce Monarque.

VEREMOND III.

Son fils VEREMOND III étoit encore fort jeune, & fut couronné d'abord par la Nobleſſe. Peu tenté d'imiter ſon pere, il s'appliqua à regner paiſiblement, & à établir de bonnes Loix.

Garcie Sanche, qui avoit ſuccedé à Sanche Garcie ſon pere au Comté de Caſtille, étoit fort jeune. L'ainée de ſes deux ſœurs avoit épouſé Sanche le Grand, Roi de Navarre, & Garcie avoit en ſon beau-frere un protecteur d'autant plus puiſſant qu'il étoit craint & eſtimé de toute l'Eſpagne: l'autre ſœur nommée Thereſe avoit épouſé le Roi de Léon. Ainſi ces trois Princes étoient étroitement alliez. Sancha, ſœur de Veremond, étoit accordée avec le jeune Comte de Caſtille, le perfide Vigila dont nous avons parlé étoit mort, & ſes trois enfans avoient trouvé dans le feu Comte de Caſtille un bienfaiteur. Ces ingrats n'ayant pu vivre dans ſes Etats, s'étoient retirez au Royaume de Leon. Le Roi de Navarre & le jeune Comte de Caſtille alloient enſemble à Leon pour y celebrer le mariage de Garcie Sanche. Ce Prince par une impatience galante prit les devants presque ſeul, & fut maſſacré par ces trois ſcelerats. Le Roi

Roi de Navarre les pourſuivit & leur fit expier leur crime par le ſupplice du feu.

DE L'ESPAGNE.

Par cette mort le Roi de Navarre étoit heritier de la Caſtille du chef de ſa femme. Il en prit poſſeſſion. Ainſi la Caſtille devint une partie de la couronne de Navarre, à laquelle l'Arragon étoit deja uni. Veremond n'avoit ni freres ni enfans, mais il avoit une ſœur nommée Sancha qui devoit naturellement heriter de la couronne de Léon, au cas que ce Roi mourût ſans poſterité. Sanche voulut la faire épouſer à un de ſes fils afin de mettre encore cette ſucceſſion dans ſa maiſon. Sa propoſition fut rejettée par les Grands du Royaume qui craignirent que cet Etat ne devînt une Province de la Navarre. Sanche trouva bientôt un prétexte de leur declarer la guerre, le ſuccès fut tel qu'ils ne ſongerent pas à chercher un autre mari à la Princeſſe. Le Navarrois conquit juſqu'au mont Occa; & il n'accorda la paix qu'on lui demanda qu'aux conditions qu'il voulut, afin d'ôter à la Nobleſſe la frayeur qu'elle avoit. Il fit épouſer à ſon ſecond fils la Princeſſe qui lui porta en dot ce que Sanche avoit conquis en cette guerre, & on lui aſſura le reſte après la mort de Veremond. On lui reproche la même faute qu'à Charlemagne, à Louïs le Debonnaire & à tant d'autres, ſavoir d'avoir partagé ſes couronnes entre ſes enfans, au-lieu qu'il eût été plus avantageux de n'en faire qu'un ſeul Royaume, qui trouvant les Maures diviſez en de petites Souverainetez, les eût mis bientôt hors d'état de ſe conſerver en Eſpagne. Un chagrin domeſtique contribua ſans doute à ce partage.

Pendant qu'il étoit à faire la guerre aux Maures il fut rappellé par une querelle ſurvenue entre la Reine & ſon fils ainé. Ce dernier l'avoit priée de lui laiſſer monter un cheval que le Roi

DE L'ESPAGNE.

aimoit beaucoup : l'Ecuyer s'y étoit oppoſé & avoit empêché la Reine de donner cette permiſſion. L'Infant piqué de ce refus publia que la Reine n'avoit ſuivi le conſeil de l'Ecuyer que parce que c'étoit ſon amant. Ce mot ſe divulga & fit du bruit. Le Roi remit ce procès à la deciſion des Grands qui ne ſurent que reſoudre. On eut recours à la voye du Duel, dont les loix étoient que ſi perſonne ne prenoit la defenſe de la Reine, elle ſeroit brulée. Elle étoit déja en priſon & l'Infant Garcie avoit prevenu Ferdinand ſon frere. Gonzalve le dernier des trois étoit encore trop jeune. La malheureuſe Reine ſe voyoit abandonnée de toute ſa famille & de ſes ſujets, lorsqu'il ſe preſenta un champion pour la defendre. Ce fut Ramire fils naturel du Roi, on cherchoit un champion pour le Prince, lorſqu'un St. homme vint à propos, fit ſentir les inconveniens du Duel, flechit le couroux du pere & fit rentrer Garcie en lui-même, de maniere qu'il deteſta ſa faute & la confeſſa aux pieds du Roi, qui s'en remit à la volonté de la Reine. Mere & Chretienne, elle pardonna à ſes fils, mais elle exigea 1. que Garcie ne prétendroit jamais rien en Caſtille, & 2. que Ramire ſon defenſeur auroit pour recompenſe de ſa generoſité le Royaume d'Arragon independant de la Navarre. Sanche mourut peu après, en 1035, il fut aſſaſſiné dans un voyage de devotion; l'hiſtoire ne dit point par quelle main, elle nous fait ſeulement connoître que ſa puiſſance lui avoit attiré l'envie de preſque tous ſes voiſins. Il avoit publié avant ſa mort un teſtament par lequel il diſpoſoit ainſi de ſes Etats.

GARCIE ſon fils ainé avoit la Navarre avec les contrées circonvoiſines qu'il avoit poſſedées dans la Cantabrie, la partie de la Rioja, où eſt Najare, ville qu'il avoit preferée pour ſa réſidence à Pampelune, la Bureva entiere détachée de la Caſtille & quelques terres ſur la frontiere des autres Etats, & qui ſe trouvoient à ſa bienſeance.

DE L'ESPAGNE.

FERDINAND ſon ſecond fils avoit la Caſtille telle que l'avoit eue le dernier Comte ſon oncle maternel.

GONZALVE ſon troiſieme fils eut le petit païs de Sobrarbe & de Ripagorça.

RAMIRE ſon fils naturel eut l'Arragon que la Reine lui avoit procuré.

Ainſi l'Eſpagne Chretienne ſe trouva partagée entre ſix Souverains ; ſavoir, le Roi de Léon qui poſſedoit le Royaume de même nom à la reſerve de quelque partie que les Maures en occuppoient alors vers le midi, & de la portion qu'il avoit cedée au Roi de Navarre pour la dot de la Princeſſe ſa ſœur vers le mont Occa. Il avoit auſſi toute la Galice, & une petite partie du Portugal. Le Roi de Navarre poſſedoit la Cantabrie, la Rioja, le Bureva detaché de la Caſtille, & quelques places de l'Arragon. Le Roi d'Arragon jouiſſoit du païs ſitué entre les Rivieres l'Arragon & le Gallego, ce qu'il avoit de plus du côté de Sarragoſſe étoit trop expoſé aux courſes des Maures pour être poſſédé tranquilement. Le Roi de Caſtille poſſedoit la vieille Caſtille, dont on avoit détaché le Bureva pour le donner à la Navarre. Gonzalve Roi de Sobrarbre & de Ripagorça regnoit ſur quelques montagnes & ſur un petit nombre de Bourgades. Le Comte de Barcelone avoit un fort beau païs, mais les Maures le ſerroient juſqu'à Tortoſe & à Lerida, & même en des places encore plus voiſines de ſa Capitale. Ces derniers avoient un aſſez grand nombre de Souverainetez le long de la Mediterranée depuis la Catalogne juſqu'au Detroit, & de-là le long de l'Océan

DE L'ESPAGNE.

jusqu'assez près de la Galice toujours prêts à attaquer les Chretiens lorsqu'ils les voyoient divisez, ils profitoient de leurs frequentes mesintelligences.

Garcie Roi de Navarre fit un pelerinage à Rome, peut-être pour expier la calomnie dont il avoit osé noircir la Reine sa mere. Ramire Roi d'Arragon prit ce temps-là pour se jetter sur la Navarre & en conquit une partie. Garcie en fut averti, accourut à la defense de son païs, surprit son ennemi devant une place qu'il assiegeoit, le battit & le reduisit à se sauver dans les Etats de Gonzalve, & profitant de sa fuite conquit l'Arragon dont il le dépouilla.

Sur ces entrefaites le Roi de Léon Veremond III, qui avoit toujours à cœur la perte du païs que possedoit Ferdinand, Roi de Castille, en vertu de la conquête que son pere Sanche le Grand en avoit faite, fut assez mal conseillé pour lui déclarer la guerre. Leurs armées se rencontrerent près de la Riviere de Carion, & se livrerent une sanglante Bataille. Veremond s'étant trop avancé dans la mêlée fut tué d'un coup de lance après neuf ans de regne, en 1037. Comme il ne laissoit point d'enfans Ferdinand deja Roi de Castille par sa mere devint Roi de Léon par sa femme sœur de Veremond. Dans la personne de ce dernier Roi s'éteignit la race des Rois descendans de Pelage, d'Alphonse premier, & de Recarede premier Roi Catholique. En Ferdinand les Royaumes de Castille & de Léon furent unis.

Le Roi de Castille profitant de sa Victoire, marcha vers Léon, s'en rendit maître & s'y fit couronner par l'Evêque. Il signala sa valeur contre les Maures qui faisoient des courses dans l'Estremadure, les battit, entra dans leur païs ravagea les environs de Merida & de Badajoz, &

DE L'ESPAGNE.

& prit plusieurs places, il se rendit maître de Viseu au Siege duquel son beau-pere avoit peri, & ayant pris le Maure qui l'avoit blessé, il le fit mourir dans les supplices. Il prit ensuite Lamego & Conimbre.

Garcie de son côté ne pouvoit pardonner aux Maures les secours que dans son absence ils avoient fournis à Ramire son frere, il porta ses armes de ce côté, leur prit Calahorra & Funes, & leur inspira une si grande terreur que ceux de Tudele & de Sarragosse acheterent la paix par des tributs, & s'obligerent de lui fournir des troupes quand ils en seroient requis. Il fit bâtir la forteresse de Peralta entre Balbastro & Sarragosse pour les retenir dans le respect.

Ferdinand ne s'étoit pas arrêté en si beau chemin, il avoit le bonheur de compter entre ses sujets le fameux Don Rodrigue Diaz de Bivar surnommé le Cid, le plus grand guerrier de son temps. Ce jeune heros que les Auteurs Romanesques ont illustré à leur maniere, commença à se distinguer au Siege de Conimbre, & sa gloire alla toujours en augmentant, sur-tout sous le successeur de Ferdinand.

Les Maures d'Andalousie, de Murcie & de Valence, & d'autres endroits entrerent dans la Castille du côté de St. Etienne de Gormas. Les Castillans sans attendre le Roi qui étoit occupé à ses conquêtes dans le Portugal les repousserent vigoureusement. Ferdinand alla rendre graces à Dieu de ce succès dans l'Eglise de Compostelle, & partageant son armée, il en laissa ce qu'il falloit pour assurer ses conquêtes en Portugal, & pour faire des courses sur les Sarrasins, & ramena l'autre en ses Etats afin de l'augmenter par de nouvelles levées, après quoi il se remit en campagne. Il commença par St. Etienne de Gormas qu'il prit aux Maures & où

DE L'ESPAGNE.

il mit garniſon. Il leur enleva auſſi Aguilar, Berlanga & autres places de cette contrée, ruina les tours qui ſervoient de retraites aux Mahometans, s'avança juſqu'à Medina Celi, & après avoir effrayé les ennemis juſqu'à Terragone, il entra dans le Royaume de Tolede, prit ou ruina Talamanca, Uzeda, Alcala, Guadalaxara, & autres places de ce Canton & penétra juſqu'à Madrid. Le Roi de Tolede conſentit pour détourner l'orage de payer tribut à la Couronne de Caſtille; & lui vint faire hommage de ſon Royaume en perſonne lorsqu'il étoit encore avec ſon armée auprès de Madrid.

Les Rois de Léon & de Navarre étoient parvenus à ſe faire une grande ſuperiorité ſur les Maures, & à compter des Rois parmi leurs Vaſſaux quand la diſcorde ſe mit entre eux. Ferdinand voyoit à regret entre les mains de Garcie la Bureva & autres démembremens de la Caſtillé. Celui-ci voyoit avec jalouſie ſon frere Roi de Caſtille, de Léon, & de Galice, augmenter ſi conſidérablement ſes Etats. Dans une maladie qu'il eut, Ferdinand le vint voir, & alloit être arrêté, quand averti de ce danger il ſortit ſecretement & regagna ſes Etats. Garcie ayant manqué ſon coup, voulut diſſiper le ſoupçon par un temoignage de confiance reciproque, il alla voir ſon frere à ſon tour, & fut la dupe de ſon artifice. Il fut arrêté & enfermé au château de Céa, d'où il s'échappa, & de retour en Navarre il aſſembla une armée pour ſe vanger de ſon frere. La Bataille ſe livra l'an 1053 dans une grande vallée du Mont Occa à quatre lieues de Burgos. On tâcha envain de les reconcilier avant le Combat, Ferdinand y donnoit les mains, Garcie fut inflexible. Dans le même temps deux hommes entr'autres l'aborderent & lui demanderent ſatisfaction, l'un pour les biens qu'il lui avoit

avoit ravis, l'autre pour avoir corrompu ſa femme. N'onobſtant aucune reparation, ils paſſerent dans l'armée ennemie. Le Combat fut rude. Garcie y fut tué par un de ces deux transfuges, & laiſſa la Couronne à Sanche IV, qui étoit encore fort jeune. Ferdinand après cette Victoire conquit tout ce qu'il voulut; mais il eut la moderation de n'en garder que la Bureva & autres terres qu'il pretendoit lui appartenir.

DE L'ESPAGNE.

Gonzalve leur plus jeune frere, Roi de Sobrarbe & de Ripagorça avoit été aſſaſſiné, ſans laiſſer d'enfans, & le Roi d'Arragon Ramire qui s'étoit refugié chez lui en avoit herité. Il prit ce temps pour ſe reſſaiſir de l'Arragon. Delà il marcha contre la Navarre. Sanche ne ſe racheta d'une ruïne totale que par une paix qui diminua beaucoup ſes Etats. Ramire tourna enſuite ſes armes contre les Maures & rendit tributaires les Rois de Lerida & de Sarragoſſe. Celui de Tolede avoit ceſſé de payer le tribut à Ferdinand qui faiſant le même chemin qu'il avoit fait autrefois le fit rentrer dans l'ancienne dépendance. On pretend qu'il affecta le nom d'Empereur. L'Empereur Henri III s'en plaignit au Pape Victor II, qui étant Allemand écrivit au Roi de Caſtille, & voulut l'obliger de rendre hommage à l'Empereur, bien loin d'en prendre la qualité. Henri ſe fondoit ſur ce que l'Eſpagne avoit fait partie de l'Empire Romain. Le Roi veritablement pieux tint conſeil, & l'autorité du Pape jointe à l'abus de ces paroles, rendez à Ceſar ce qui appartient à Ceſar, alloit peut-être l'emporter ſur les raiſons qu'alleguoient les bons Eſpagnols, ſavoir, que les Goths avoient aquis la liberté à l'Eſpagne, de même que les Francs à la Gaule, qui ne relevoit plus de l'Empire dont elle avoit fait partie du temps des Romains. Le Cid arriva au conſeil

DE L'ESPAGNE.

durant la deliberation & ramena tous les ſuffrages au maintien de la liberté. Il alla trouver le Pape à la tête d'une armée. Ce Pontife nomma pour Legat Robert, Cardinal de Ste. Sabine, qui ayant écouté les deux parties decida en faveur de Ferdinand & débouta l'Empereur de ſa prétenſion. Ferdinand deja fort âgé diſpoſa de ſa ſucceſſion & commit la même faute que ſon pere par ſon teſtament, il donna à Sanche ſon fils ainé la Caſtille, à Alphonſe le Royaume de Léon & à Garcie la Gallice avec les conquêtes en Portugal; à ſa fille ainée Uraque la ville de Zamora avec toutes ſes dependances; & à Elvire ſon autre fille la ville de Toro & ſon territoire. Sa vie glorieuſe lui merita le ſurnom de grand, & une mort chretienne lui aquit celui de Saint. L'Eſpagne celebre ſa fête le 27. Mai.

Ce partage déplut infiniment à l'ainé. Leur pere avoit été un Souverain reſpectable à ſes freres; mais un Roi qui n'avoit que la Caſtille étoit inferieur en forces au Navarrois. Celui-ci avoit fait une étroite alliance avec Ramire Roi d'Arragon leur oncle commun. Il commença par redemander ce que Ferdinand avoit réuni à la Caſtille, aux dépends des nouvelles annexes de la Navarre. Cette pretenſion fut mal reçue Le Roi de Caſtille remit le ſoin de cette guerre au Cid, qui força le Navarrois à demander la paix, l'Arragon y fut compris. Sanche attaqua enſuite les Maures de Sarragoſſe, vaſſaux de Ramire qui ſe crut obligé de les defendre, & reduiſit cette ville à relever du Royaume de Caſtille au lieu qu'elle relevoit auparavant du Royaume d'Arragon. Il s'engagea même à la proteger contre l'Arragonois au cas qu'elle en fût inquietée. Ramire fut piqué au vif de cette conduite d'un neveu envers lui. Les remontrances qu'il fit attirerent des reponſes très mortifiantes, la guerre commença & Ramire y fut dès la premiere campagne. Il y a apparence que Sanche ſon fils s'accommoda avec le Roi de Caſtille quoique l'hiſtoire ne le marque pas.

DE L'ESPAGNE.

Le Roi de Caſtille n'avoit oſé attaquer ſes freres durant la vie de leur mere, dès qu'elle fut morte il travailla à les depouiller ſous divers pretextes. Il engagea le Roi de Léon à demeurer neutre pendant qu'il attaqueroit le Roi de Galice. Le pretexte fut qu'il avoit uſurpé quelques terres du partage de leur ſœur Uraque qui vivoit à la cour de Léon chez ſon frere qu'elle gouvernoit. Ce pretexte de la defendre contre un uſurpateur reuſſit. Sanche chargea encore le Cid de cette guerre, dont ce grand homme tacha envain d'être diſpenſé. Garcie Roi de Galice abandonné d'une partie de ſes ſujets ſeditieux, fit de nouvelles troupes, ſe retira dans le Portugal, & fut enfin defait par le Cid qui le fit priſonnier; & il mourut confiné dans le château de Luna. Cette Victoire unit au Royaume de Caſtille celui de Galice & le Portugal. Alphonſe Roi de Léon ne tarda guere à s'appercevoir de ſa faute. L'an 1070 le vainqueur lui declara que le Royaume de Léon étant le bien propre de leur mere, il devoit en qualité d'ainé en être le principal & ſeul heritier. La guerre ſuivit de près, & Alphonſe eut le même ſort que Garcie. Uraque ayant apris ce ſuccès accourut pour adoucir l'eſprit de Sanche. Tout ce qu'elle en put obtenir ce fut que le Roi de Léon auroit la vie ſauve s'il vouloit ſe faire Moine. La condition toute dure qu'elle étoit fut acceptée; &, comme le ſacrifice étoit forcé, Alphonſe ne prit l'habit qu'en attendant l'occaſion de le quitter. En effet il ſortit enſuite du monaſtere & s'enfuit chez les Sarrazins de Tolede.

1070.

DE L'ESPAGNE.

Sanche ayant ainſi depouillé ſes freres, s'appropria le bien de ſes ſœurs. Il ôta à Elvire la ville de Toro, & aſſigea Zamora qui étoit à Uraque. Il fut tué devant cette place par une trahiſon que ſon injuſtice ne juſtifie point. Alphonſe refugié à Tolede étoit ſon heritier & lui ſucceda. Le Cid eut le malheur de lui déplaire dès le temps même du couronnement, une courſe qu'il fit & où il viola le territoire de Tolede fut le pretexte d'un exil auquel il fut condamné.

1073.

Alphonſe Roi de Caſtille, & Sanche Ramire Roi d'Arragon, s'unirent contre les Maures & firent ſur eux de grandes conquêtes. Sur ces entrefaites Sanche IV, Roi de Navarre, fut aſſaſſiné par ſon frere. Ses enfans étoient encore trop jeunes pour regner & les Navarrois ne vouloient point du meurtrier pour leur Roi, ils donnerent la Couronne au Roi d'Arragon qui employa ſes forces contre les Maures. Entre autres places il leur prit Balbaſtro & les défit en pluſieurs Batailles. Le Cid quoique particulier étoit à la tête d'une troupe de braves, & avançoit ſes conquêtes du côté de Valence, il ſe rendit maître d'Alcocer, le fortifia & en fit ſa réſidence. Il prit des villes, gagna des Batailles, & eût pu s'ériger en ſouverain, s'il eût eu moins d'amour pour ſa patrie.

Almenon Roi de Tolede chez qui Alphonſe avoit trouvé une agréable retraite étant mort, eut pour ſucceſſeur Iſſem ſon fils ainé qui ne regna qu'un an. Hiaya frere d'Iſſem monta ſur le trône & ſe fit haïr de tous ſes ſujets qui ſongerent à le chaſſer. Les Mahometans appellerent le Roi de Badajox, & les Chretiens s'adreſſerent au Roi de Caſtille. Les deux Rois vinrent en effet, mais le Sarrazin voyant Alphonſe quita la partie & ſe retira. Les Maures de Tolede aimerent mieux ſe reconcilier avec leur Roi que

que de ſoumettre à un Roi Chretien, celui de Caſtille ne vouloit pas être venu inutilement. Il bloqua Tolede & ſe prepara à en faire le Siege. Dans le même temps il eut une autre occaſion de profiter de la diviſion des Maures d'Andalouſie, retenu à Tolede qu'il vouloit ſubjuguer, il rappella le Cid qu'il chargea de cette autre guerre & qui s'en aquitta avec ſuccès. Après avoir reſſerré Tolede, Alphonſe voulut en faire le Siege. Le bruit de cette entrepriſe attira dans ſon armée quantité d'illuſtres Volontaires de France, d'Allemagne & d'Italie, entre autres trois grands Princes ſavoir Raimond Comte de Toulouſe, Raimond de Bourgogne, & Henri de Bourgogne. Les Maures tâcherent de harceler l'armée Caſtillane & donnerent pluſieurs Batailles en l'une desquelles D. Diegue de Bivar, fils unique du Cid, fut tué au grand regret des Chretiens qui voyoient perir en lui cette famille. Le Siege fut long & difficile, mais enfin la ville fut priſe par capitulation. Le Roi Maure fut conduit à Valence qui lui obéiſſoit encore. On laiſſoit à chacun des habitans la liberté de le ſuivre avec leurs effets, ou de demeurer à Tolede dans la jouiſſance paiſible de leurs biens, à condition de ne payer que les mêmes ſubſides qu'ils payoient à leurs anciens maîtres. On leur accordoit le libre exercice de leur Religion, le premier temple, des Juges de leur nation, & le droit d'être jugez ſelon leurs Loix. Pluſieurs places n'attendirent pas l'extremité pour ſe rendre. Madrid, Alcalona, Magueda, Talavera, Mora, Illeſcas, Caraca, Medina Celi, Conſuegra, Gadalaxara, &c. ſe ſoumirent à Alphonſe qui en fit une province ſous le nom de nouvelle Caſtille.

DE L'ESPAGNE.

Mai 1085.

Un de ſes premiers ſoins fut de peupler de familles Chretiennes la ville de Tolede & les en-

DE L'ESPAGNE.

virons, on y vint en foule de divers endroits, & il repeupla en même temps Arisa, Segovie, Osma, Sepulveda, Olmedo, Roa, & autres lieux ou nouvellement acquis, ou desertez, à cause du voisinage des Sarrasins. Les trois Seigneurs François qui étoient venus servir sous Alphonse épouserent trois de ses filles. Raimond de Bourgogne épousa Uraque, fille de la Reine Constance, Henri de Bourgogne Therese fille naturelle du Roi de Castille & d'une maîtresse nommée Chimene de Gusman. En faveur de cé mariage il fut fait Comte de Portugal. Elvire sœur de Therese fut mariée à Raimond de Toulouse, qui reçut sa dot en argent & en bijoux, & s'en retourna dans sa patrie.

Le Roi de Castille mit un Archevêque à Tolede. Bernard Abbé de Sahagun, François de Nation & Religieux de Clugni, fut établi sur ce Siege par un Concile national; son zele & celui de la Reine faillit à causer bien du desordre. Alphonse étoit allé à Léon, & les avoit laissez à Tolede pour gouverner cette ville en son absence. Ils prirent ce temps pour ôter aux Maures la principale mosquée qui leur avoit été laissée par la capitulation. Ils étoient en plus grand nombre que les Chretiens, & c'étoit de quoi causer un tumulte & même une sedition générale. Le Roi de Castille revint à Tolede indigné contre la Reine & le Prélat, & menaçoit de tirer une vengeance éclatante de cette entreprise. Mais les Maures comprirent qu'ils seroient vangez à la verité; mais qu'ils en seroient enfin les victimes, ils tâcherent eux-mêmes d'appaiser le Roi, & cederent leur mosquée dont ils furent bien dédommagez.

Alphonse porta ensuite ses armes contre Benadet Roi de Seville; devenu veuf durant cette expédition il devint amoureux de Zaïde qui n'a-

DE L'ESPAGNE.

n'avoit rien de Sarrazin que sa naissance, & l'épousa après qu'elle eut été baptisée; & il eut pour sa dot quelques villes qui lui furent cedées. Pendant ces evenemens, le Cid retourné dans son ancien poste continuoit ses conquêtes sur les Maures, & le Roi d'Arragon s'étant rendu maître de Monçon avoit imposé le tribut au Roi d'Huesca.

La tendresse d'Alphonse pour Zaïde avoit étroitement uni ce Prince avec Benadet son beaupere. Ce dernier comptant sur l'appui & les secours de son gendre voulut unir à la Couronne de Seville tout ce que les Maures possedoient en Espagne. Le Roi de Castille n'osa prendre publiquement les armes en faveur d'un Roi Sarrazin, mais ils se joignirent pour engager les Almoravides à favoriser cette entreprise. On appelloit ainsi en Afrique les peuples soumis à Tephin qui venoit de jetter les fondemens du Royaume de Maroc. Joseph Tephin son fils qui lui avoit succédé sentit l'usage qu'il pouvoit faire de cette protection, & envoya une forte armée sous la conduite de Hali Abenaxa. Ce general se rendit auprès du Roi de Seville sous pretexte de le seconder, & se voyant le plus fort, lui chercha querelle, & le defit dans une Bataille où Benabet fut tué. Au-lieu de faire reconnoître le Roi qui l'avoit envoyé, il se couronna lui-même, prit le titre de Miramolin qu'avoient pris les premiers Conquerans de sa nation qui avoient envahi l'Espagne. Il declara ensuite la guerre au Roi de Castille, lui enleva les places données en dot à la Reine, defit Garcie & Rodrigue qui venoient avec une armée pour les defendre, le battit lui-même dans un second combat; mais Alphonse sans se decourager ramassa les debris de son armée, tenta fortune pour la troisieme fois, fut plus heureux &

DE L'ESPAGNE.

força Abenaxa de ſe renfermer dans Cordoue d'où il ne ſortit que par un accommodement avantageux au Roi de Caſtille.

Alphonſe delivré de cet ennemi alla aſſieger Sarragoſſe, de peur que le Roi d'Arragon à la bienſéance de qui elle étoit ne le prevînt; mais il fut rappellé chez lui par un beſoin très preſſant. Joſeph Tephin Roi de Maroc indigné de l'infidelité d'Abenaxa avoit paſſé la mer, & s'étant rendu maître de Seville y avoit fait trancher la tête au Miramolin. Cette revolution fut rapide, toutes les puiſſances Chretiennes ſe réunirent dans ce danger commun. Le Roi d'Arragon & les Caſtillans ſe joignirent près de Tolede. Tephin n'oſa combattre & ſe retrancha, pendant qu'ils ravageoient le païs; chacun ſe retira enfin chez ſoi. Sanche qui tenoit Sarragoſſe comme bloquée par le château de Caſtellar qu'il avoit bâti dans le voiſinage, voulut ſe rendre maître d'Hueſca & l'aſſiégea, mais il fut tué à ce Siége. Il laiſſa trois fils Pierre, Alphonſe, & Ramire, qui regnerent tous les trois. Don Pedre qui lui ſucceda immediatement continua le Siege.

Le Cid continuoit de ſe ſignaler contre les Maures, & profitoit de leur desunion qu'il entretenoit en protegeant tantôt l'un tantôt l'autre. Hiaya ce Roi de Tolede qui s'étoit retiré à Valence, y fut opprimé par la cabale d'Abenaf qui ſe mit en ſa place. Le Cid tomba ſur l'uſurpateur, l'aſſiegea dans Valence & prit la ville qu'il delivra du joug des Maures. Il y établit un Evêque & fit ſa reſidence dans cette ville. Il auroit pu s'y ériger en ſouverain; mais il fut fidelle au Roi de Caſtille à qui il envoya une partie conſiderable du butin.

Le Roi d'Hueſca étoit fort preſſé par Don Pedre; mais il trouva un defenſeur dans le Caſtillan

lan qui lui envoya des troupes pour faire lever le Siége. D. Pedre, quoiqu'avec des forces bien inferieures à celles de ſes Ennemis, leur livra bataille, & remporta une Victoire complette. Il convoqua les Evêques & changea la principale moſquée d'Hueſca en Cathedrale. Il continua de remporter de grands avantages ſur les Maures, en quoi il fut ſecondé par les Seigneurs Catalans, qui tantôt uniſſoient leurs armes aux ſiennes & tantôt le favoriſoient par des diverſions. Il mourut l'an 1104. après avoir eu le chagrin de ſurvivre ſix mois à ſon fils unique. Il eut pour ſucceſſeur ſon frere Alphonſe Roi d'Arragon & de Navarre.

DE L'ESPAGNE.

Alphonſe Roi de Caſtille ne porta pas loin le crime d'avoir ſecouru les Maures contre les Chretiens. Il perdit en très peu d'années trois perſonnes qui étoient les colomnes de ſon Etat; l'Infante Uraque ſa ſœur, ſa conſolation & ſon conſeil, Raimond de Bourgogne ſon gendre qu'il avoit fait Comte de Galice, & le Cid qu'il n'avoit jamais aimé & qui l'avoit mieux ſervi que ceux qu'il avoit comblés de ſes faveurs. Les deux filles de ce Prince étoient mariées l'une à D. Pedre Infant d'Arragon, l'autre à Ramire fils de Don Sanche Garcie Roi de Navarre aſſaſſiné par ſon frere Raimond. Il mourut à Valence qu'il defendit tout malade qu'il étoit contre toutes les forces des Maures qui ne la prirent qu'après ſa mort.

Le Miramolin Joſeph Tephin avoit laiſſé en paix le Roi de Caſtille qui le menageoit. Il mourut & ſon fils Hali qui lui ſucceda déclara la guerre à Alphonſe & fondit ſur la Caſtille avec une formidable armée. Alphonſe qui étoit malade, envoya contre eux une armée commandée par deux Generaux, & voulut que ſon fils unique qui n'avoit qu'onze ans, vît cette Campagne. Les

Caſ-

DE L'ESPAGNE.

Castillans furent battus & l'Infant perit dans cette bataille qu'on nomma la journée des *sept Comtes*, & qui fut donnée à Velès vers l'an 1108. Hali profita peu de cette Victoire. Content de réunir au Royaume de Seville quelques places qui en avoient été détachées en faveur du Royaume de Tolede, il donna à Alphonse le temps de rétablir sa santé & ses affaires, & de l'aller insulter jusques sous les murs de Seville. De six ou sept femmes qu'avoit eues Alphonse il n'avoit eu qu'un seul fils qui avoit peri à la bataille de Velès. Sa succession appartenoit à Uraque veuve du Comte de Galice. Elle avoit un fils nommé Alphonse comme son ayeul. Il sortoit à peine du berceau, & avoit le defaut d'être d'un pere étranger. Le Roi & les Grands avoient peine à souffrir qu'il regnât un jour. Uraque sa mere femme coquette s'embarassoit peu des interêts de son fils. L'Infant élevé dans un Village étoit compté pour rien. On parla de remarier la mere à quelque Seigneur Espagnol pour avoir un Roi de la nation. Les Grands demandoient un Castillan & vouloient que ce fût D. Gomes Comte de Candespine. Le Clergé souhaitoit que ce fût le Roi d'Arragon, afin que par l'union de toutes ces Couronnes on fût plus en état de chasser les Maures. Le Roi favorisoit ce choix; & elle épousa en effet le Roi d'Arragon. Alphonse mourut à Tolede l'an 1109 dans sa 79 année & la 44 de son regne. Il laissa la regence du Royaume à D. Pedre Ansurez son premier Ministre, homme d'une grande autorité. Hali ayant apris cette mort, courut assieger Tolede, d'où il se retira huit jours après, de peur que le Roi d'Arragon ne lui tombât sur les bras avec toutes les forces de l'Espagne Chretienne.

Alphonse Roi d'Arragon se confiant en l'habi-

DE L'ESPAGNE.

bileté du Ministre Ansurez, differa d'aller à Tolede prendre possession de la Couronne dont sa femme étoit heritiere. Occupé d'une guerre où il étoit engagé contre les Maures ses Voisins, il étoit en trop beau chemin pour abandonner ses conquêtes. Il avoit gagné une bataille près de Valterra contre Abuhasalem, Roi de Sarragosse, & lui avoit pris Exea & autres places sur la frontiere de ses Etats. Il envoya d'avance la Reine sa femme qui commença par déposer Ansurez. Il la suivit, & dissimulant le chagrin qu'il avoit de sa conduite, il dedommagea d'ailleurs le Ministre, & gagna l'affection des Grands par ses manieres. Il fut à peine retourné en Arragon pour poursuivre ses conquêtes qu'il fut rappellé en Castille. La Reine pretextant de nullité dans son mariage, pretendoit regner seule independamment de lui. Il prit occasion du libertinage de cette Princesse, pour la faire arrêter, sans que les Grands s'y opposassent; & il la confina en effet dans la forteresse de Castellar près de Sarragosse. Elle trouva moyen de s'évader, & les Grands se partagerent à cette occasion. Ce Comte de Candespine qu'on avoit parlé de lui faire épouser & dont elle eut, dit-on, un fils nommé *Hurtado*, tige d'une famille de ce nom, & Don Pedre de Lara qui comptoit qu'au cas que le mariage fût declaré nul, il pourroit bien l'epouser, ces deux Seigneurs n'épargnerent rien pour lui faire un parti. Cependant soit que celui du Roi l'emporta & la fit remettre entre les mains de son mari, soit qu'elle se reconcilia avec lui & retomba dans ses desordres, elle fut arrêtée une seconde fois & enfermée au château de Soria.

Le jeune Alphonse son fils croissoit en âge & promettoit beaucoup. Les Prelats & les Seigneurs de Galice commencerent à prendre pour lui des sentimens d'équité. L'archevêque de To-

le-

DE L'ESPAGNE.

lede & d'autres Evêques de Caſtille & de Léon, ſe declaroient en ſa faveur. Les bruits qui s'étoient repandus de la nullité du mariage entre ſa mere & Alphonſe Roi d'Arragon, donnerent lieu d'examiner leur conſanguinité qui étant au troiſieme degré rendoit ce mariage illegitime. Le Pape intervint, chargea les Prélats de caſſer le mariage. La Reine ne demandoit pas mieux. Alphonſe en punit les Evêques, & tâcha de conſerver par ſa douceur envers le peuple un droit qui lui échapoit. Il réuſſit mal. La Galice couronna l'Infant, & le Roi d'Arragon apprenant cette nouvelle courut au château de Soria, & repudia la Reine dans toutes les formes. En la mettant ainſi en liberté il prévit qu'elle porteroit la déſunion dans le parti de ſon fils & qu'il en profiteroit. Il ſe trompa en cela. L'Infant força ſa mere à lui ceder la Galice, & l'Arragonois ſe fit un merite de lui donner la paix. Les Caſtillans reconnurent la Reine. Les Galliciens s'attacherent à l'Infant, quoique le Portugal eût embraſſé le parti de l'Arragon. On arma des deux côtés, les forces de la Reine étoient commandées par ſes deux amans. L'armée de l'Infant avoient pour chefs D. Pedre de Trava & Don Diegue Gelmirez Evêque de Compoſtelle. Les Generaux Caſtillans flattez de l'eſperance d'epouſer la Reine ne ſongeoient qu'à détruire le fils. Le Roi d'Arragon vouloit n'attaquer qu'un des deux partis, & marcha contre les Caſtillans que la jalouſie empêchoit de s'accorder, & il les defit. D. Pedre de Lara s'enfuit à Burgos où il conſola la Reine de la mort de ſon collegue qui avoit été tué. Le Roi d'Arragon marcha enſuite contre l'Infant, fit D. Pedre de Trava priſonnier dans une ſanglante bataille. L'Infant fut ſauvé de la mêlée par l'Evêque de Compoſtelle, qui craignant les progrès de

DE L'ESPAGNE.

de l'Arragonois tâcha de reconcilier la mere & le fils pour leur commune conſervation; & il y reuſſit. Le Roi d'Arragon s'étoit rendu maître de Najara, de Palencia, de Burgos, de Léon. Il aſſiégeoit Aſtorga, & avoit pillé les Egliſes pour payer ſes troupes, lorſqu'une armée levée en Galice par l'Evêque de Compoſtelle le reduiſit de s'enfermer à Carion où il fut aſſiegé. Ses meilleures troupes étoient diſperſées dans les places conquiſes, & il n'en avoit pas aſſez pour ſe defendre en pleine campagne contre la nouvelle armée de la Reine. Un Abbé que le Pape envoyoit pour pacifier l'Eſpagne, voulut negocier un accommodement. Le temps qu'on perdit à traiter fut fatal aux Galiciens, leur armée ſe debanda. L'Arragonois ſortit de Carion & ſe revit en état de tenir la campagne. La Reine Uraque acheva ſa perte. Elle ſe livra à ſon amour ſans menagement. D. Pedre de Lara gouvernoit comme s'il eût déjà été Roi. D. Guttiere Fernandès de Caſtro & D. Gomès de Moncade en craignirent les ſuites pour l'Infant. Ils furent ſecondez par D. Pedre de Trava qui fut remis en liberté vers ce même temps. Ils chaſſerent le favori, qui s'enfuit à Barcelone. La Reine qui avoit repris Léon s'y enferma. Elle y fut aſſiegée & forcée à laiſſer regner ſon fils ALPHONSE VII, ſi on ne compte Alphonſe Roi d'Arragon, mari d'Uraque, que comme un Regent du Royaume. Mais il eſt certain que ce dernier pretendoit être quelque choſe de plus en Caſtille. Ce même Roi d'Arragon s'étant emparé de quantité de places, en reperdit quelques-unes, mais il lui en reſtoit encore aſſez. Il retourna en Arragon après avoir pourvu à leur ſureté. Il y forma le deſſein d'attaquer les Maures qui étoient maîtres à Sarragoſſe. Quantité de Seigneurs François qui n'avoient pu ſuivre Godefroi de Bouillon en ſon

ALPHONSE VII.

ex-

DE L'ESPAGNE.

expedition de la Terre Sainte, s'offrirent à Alphonſe. Sarragoſſe fut aſſiegée. Les Maures de l'Andalouſie vinrent deux fois au ſecours de cette ville. A la ſeconde ils furent défaits, & après un ſiege de huit mois la place fut priſe l'an 1114, & devint la Capitale de l'Arragon. Quelques-uns croyent qu'il y inſtitua alors ce Magiſtrat celebre nommée le *Juſticia*, dont la fonction conſiſtoit à moderer le pouvoir du Roi, & à maintenir les privileges que le peuple d'Arragon s'étoit reſervez en ſe donnant aux Rois de Navarre. D'autres diſent que ce Magiſtrat eſt plus ancien; & que c'étoit le preſident d'un corps des Grands du païs qu'on appelloit *Ricos hombres*. Le Senat qu'ils formoient avoit d'abord cette autorité, à peu près comme aujourdhui le Parlement d'Angleterre. Mais ceux qui lui attribuent l'erection du Juſticia prétendent que ce fut lui qui réunit l'autorité des Ricos hombres, en la perſonne d'un ſeul Magiſtrat. La priſe de Sarragoſſe fut ſuivie de celle de tant d'autres Villes qu'elle devint le centre de l'Arragon Chretien.

1114.

La guerre recommença entre l'Arragonnois & le Caſtillan, avec des ſuccès fort balancez. Le Pape Caliſte II, qui venoit d'être élevé au Pontificat & qui ſe trouvoit proche parent du Roi de Caſtille, tâcha de reconcilier ces Princes & en vint à bout. La Caſtille fit les premieres demarches, l'Arragon y repondit cordialement. Le premier ceda au ſecond la Rioja païs appartenant à la Navarre, mais uſurpé par les Caſtillans, & en échange celui-ci rendit les places & les forteresſes qu'il occupoit encore dans les Etats du jeune Roi. Ils ſe virent. Raimond Arnoul Comte de Barcelone avoit une fille nommée Berengere Princeſſe d'une rare beauté. Le Roi d'Arragon la propoſa au Roi de Caſtille comme un parti qui étoit très convenable; & le mariage fut celebré à Saldaña près de Carion, en 1122.

DE L'ESPAGNE.

1122.

Les deux Monarques s'attacherent chacun de ſon côté à faire des conquêtes contre les Maures. L'Arragonnois perça juſques dans l'Andalouſie & y défit douze Rois Maures en bataille rangée. Le Caſtillan entra dans le païs entre la Guadiana & le Tage, & en rapporta un riche butin. Les troubles de Portugal interrompirent ces progrès. Thereſe ſœur d'Uraque, avoit été donnée au Comte Henri, à qui elle avoit porté le Portugal pour ſa dot. Veuve, elle ſe livra à Fernand Paez Comte de Tranſtamare qu'elle epouſa ſecretement, & dont la conduite déplut extremement au jeune Alphonſe fils de Thereſe & du Comte Henri. Ce Prince ne pouvant ſouffrir les hauteurs d'un ſujet qui le depouilloit peu à peu de ſes droits, profita de la jalouſie des Grands & ſe mit à la tête d'une armée. Fernand Paez marcha contre lui, fut defait & pris priſonnier, auſſi bien que la Comteſſe Thereſe, qui fut enfermée dans une forteresſe, pour lui il fut exilé après avoir fait ſerment de ne plus revenir en Portugal. Thereſe appella le Roi de Caſtille ſon neveu à ſon ſecours, & l'exhorta à ſe reſſaiſir du Portugal qu'on lui avoit donné, & dont ſon fils s'étoit diſoit-elle rendu indigne par ſon ingratitude. Le Roi de Caſtille marcha à ſon ſecours, mais à la frontiere il trouva le jeune Alphonſe ſon couſin qui le défit. Il leva de nouvelles troupes. Le Comte s'enferma dans Guimaraens & s'y defendit courageuſement. Ils s'accommoderent durant ce ſiege. Thereſe demeura en priſon, ou ce qui revient au même, ce ne fut que peu de temps avant ſa mort. Cet accommodement ſe fit l'an 1127.

Le Roi de Caſtille tourna enſuite ſes armes con-

DE L'ESPAGNE.

contre les Sarrazins que le Roi d'Arragon attaquoit d'un autre côté. Le Comte de Portugal alloit les seconder, & les trois Alphonse comptoient bien de leur faire repasser la mer. Mais l'Arragonnois fut coupé de son armée qu'il suivoit avec une escorte d'environ trois cens chevaux, le 7 Septembre 1134. Il y fut tué, & on ne trouva pas même son corps après sa mort. Cela donna lieu à des contes. Comme il n'avoit point d'heritiers, son zele pour l'expulsion des Sarrazins fit qu'il donna ses Etats aux Templiers.

1134.

Il y eut de grandes disputes pour sa Succession, les Templiers la pretendoient comme legataires. Le Roi de Castille la demandoit, comme descendant de Sanche le grand, aussi bien que le feu Roi. Les Arragonois & les Navarrois eurent peu d'egard pour ces pretensions. Les Arragonnois pressez de se choisir un Monarque, couronnerent Don Ramire qui avoit fait profession de la vie monastique depuis quarante ans. Les Navarrois les avoient déjà prevenus, & s'étoient donnez à Don Garcie, fils du Prince Ramire & d'une des filles du Cid, petit-fils du Roi Don Sanche qui fut tué par Don Raimond son frere. Ainsi les Couronnes de Navarre & d'Arragon furent separées l'une de l'autre.

Alphonse tomba sur les deux Rois. Il enleva au Navarrois le Rioja & tout ce que la Navarre avoit au-delà de l'Ebre. D. Garcie lui fit tête néanmoins, & le fit consentir à un traité, par lequel les Castillans disent que D. Garcie s'engagea de rendre hommage. Les Navarrois le nient. Après tout, ces engagemens ne duroient qu'autant que la necessité qui les avoit imposez. Ramire ne s'en tira pas si bien. Il perdit Sarragosse, & se refugia dans les Montagnes de Sobrarbe, où il traita à condition de tenir du Castillan ce qu'on voulut bien lui laisser. Il crut s'en dedommager

DE L'ESPAGNE.

ger en attaquant la Navarre, pretendant que c'étoit une annexe de son Royaume d'Arragon. Il fut vivement repoussé, ne gagna rien. Ramire tomba dans le mepris, & pour regagner son autorité, il fit décapiter quinze des principaux Seigneurs du païs. Le mepris se changea en haine, ne pouvant plus se soutenir sur le trône, il en descendit. Il avoit eu une fille nommée Petronille de sa femme Agnès de Guienne sœur de cette même Eleonor de Guienne repudiée par Louis le Jeune, & mariée à Henri II, Roi d'Angleterre. Elle étoit encore enfant quand il la maria à Raimond Berenger IV du nom, Comte de Barcelone.

Les Comtes de Barcelone avoient été faits Comtes hereditaires de cette ville par les Rois de France. Par des alliances, ils s'étoient étendus dans la Province, & y avoient fait des conquêtes sur les Maures, qui n'y possedoient plus rien que Lerida & les environs de Tortose. Les Comtes avoient le reste de la Catalogne, Montpellier en Languedoc, & le Comté de Provence. Raimond Berenger étoit jeune, mais il promettoit beaucoup. Il fut arrêté que le Comte épouseroit la Princesse aussi-tôt qu'elle seroit nubile, & que le futur époux gouverneroit sans prendre la qualité de Roi ; mais que l'ainé de ses enfans porteroit ce titre. Les Grands y consentirent avec joye, & en 1137 Ramire se retira dans un monastere d'Huesca où il mourut. Le mariage de Petronille avec le Comte Raimond unit la Catalogne avec l'Arragon.

Union de la Catalogne avec l'Arragon.

Raimond Berenger étoit frere de Berengere, Reine de Castille. Il employa cette alliance à se menager son beau-frere, & affecta de si grands respects pour lui, que ce Prince lui remit l'hommage, & lui rendit Sarragosse, avec tout ce qu'Alphonse le Batailleur avoit conquis sur les Sar-

DE L'ESPAGNE.

Sarrasins au-delà de l'Ebre. Leur union auroit été fatale au Roi de Navarre si ce dernier n'eût pas été protegé par la France.

Alphonse VII avoit l'ame grande & genereuse; on lui reproche d'avoir affecté le titre d'Empereur que ses successeurs négligerent. Il se fit couronner comme tel à Tolede après avoir été couronné comme Roi à Léon. Mariana a la bonne foi d'avouer qu'il regarde comme une chimere le consentement qu'Innocent II y donna, comme le prétendent quelques Historiens.

1139. L'an 1139 Alphonse Comte de Portugal fut declaré Roi par son armée, & ce titre a continué d'être hereditaire à ses successeurs jusqu'à présent. Alphonse Roi de Castille s'y opposa; mais le Pape Innocent II, qui fut pris pour leur Arbitre, fut sollicité par St. Bernard en faveur de la cause commune des Chretiens. Il pensa qu'un encouragement de cette nature exciteroit le nouveau Roi à le meriter de plus en plus par ses exploits contre les Maures. Alphonse qui avoit pris les armes defera à ces raisons. Il fit plus; il se desista d'une ligue qu'il avoit faite avec Raimond d'Arragon contre la Navarre, dont ils devoient partager entre eux les Etats, & ne voulut plus combattre que contre les Maures. Il y avoit alors de la division parmi ces derniers, & il se hâta d'en profiter. Pour assurer l'union dans l'Espagne Chretienne il maria à Garcie Roi de Navarre Uraque sa fille naturelle, & se porta mediateur entre son gendre & Raimond Berenger. S'il ne put menager une bonne paix entre eux, il suspendit assez leurs querelles, pour tirer d'eux de grands secours dans la guerre qu'il meditoit.

1146. Cette expedition commença l'an 1146, & dura dix ans. Elle commença par Cordoue qui avoit été long-temps capitale des Maures, & dont

dont le gouverneur ouvrit les portes. Baëça fut prise après un Siege opiniatre. Almeria suivit. Calatrava, Jaën, Andujar, Petroche, Guadix eurent le même sort. Raimond s'étant separé de l'armée du Castillan prit Tortose, Lerida, Fraga & autres places sur les Maures. Alphonse Roi de Portugal prit Lisbonne qui étoit aux Maures le 25 Octobre 1147, & les villes d'Alanguer, d'Obidos, d'Ebora, d'Elvas, de Mura, de Serpa & de Beja, & autres places. Il reconquit le Portugal presque tout entier; & les Maures ne se releverent jamais des pertes qu'ils firent en cette guerre. DE L'ESPAGNE.

Alphonse de Castille perdit la Reine Berengere sa femme & épousa Richilde de Pologne, & ces deux evenemens qui le retinrent quelque temps chez lui, nuisirent aux progrès sur les Infideles. D'un autre côté Garcie Roi de Navarre étant à la chasse tomba de cheval sur un rocher, se cassa la tête & mourut en 1148. Sanche son fils, qui lui succéda, étoit fort jeune. L'Arragonois traita avec le Roi de Castille pour reprendre à frais communs la Navarre & la partager entre eux. L'accord se fit à Tudelin, on y renouvella un ancien traité fait à Carion contre la Navarre. Mais le Castillan n'avoit nulle intention de l'executer comme il parut par l'evenement. Ce Prince avoit eu de Berengere une fille nommée Constance qu'il avoit mariée à Louis le Jeune, Roi de France. Louis eut envie de faire le voyage d'Espagne où il fut reçu magnifiquement par son beau-pere.

Le Roi de Navarre, l'Arragonois, & les deux fils d'Alphonse dont l'ainé avoit le titre de Roi de Castille, parce que le pere avoit le titre d'Empereur se trouverent à Tolede pour faire honneur à Louis. Le Roi de Navarre s'y fit aimer & estimer de ces deux Rois. Louis deja

DE L'ESPAGNE.

porté d'inclination à le proteger devint ſon ami, & en recommanda les interêts au Caſtillan, qui de ſon côté lui promit de donner à Sanche ſa fille Beatrix qu'il avoit eue de la Reine Berengere, ce qui s'exécuta dans la ſuite.

L'Arragonois n'avoit rien changé de ſes mauvais deſſeins contre la Navarre. Dès qu'il vit Louis retourné dans ſes Etats, il ſollicita la Cour de Caſtille d'exécuter le traité de Tudelin; & propoſa le mariage de l'Infant d'Arragon ſon fils encore enfant avec Sanchette de Caſtille, fille de la Reine Richilde, de même âge à peu près que l'Infant. Le Caſtillan écouta les propoſitions renouvella même le traité & y comprit les enfans, mais il temporiſa & gagna du temps pour l'exécution. Une nouvelle entrepriſe contre les Maures lui en fournit enfin un pretexte bien plauſible. Alphonſe marcha en Andalouſie contre les infideles & fit ſur eux quelques conquêtes. Ne pouvant ſupporter les chaleurs exceſſives de la ſaiſon, il laiſſa Sanche ſon fils ainé pour aſſurer ſes conquêtes & voulut retourner en Caſtille pour y reſpirer un air plus doux. Il mourut en chemin le 20
1157. d'Août 1157, âgé de 51 ans, environ le 35 de ſon regne. Ce Monarque fit une faute en diviſant ſes Etats entre ſes deux fils. Sanche ſon ainé eut la Caſtille & ce qui en dependoit, & Ferdinand eut le Royaume de Léon avec la Ga-
1158. lice, & Oviedo. Le regne de l'ainé ne dura qu'un an, il mourut en 1158 âgé de 23 ans. Il avoit épouſé Blanche de Navarre fille du Roi Garcie fils de Ramire, & il en eut Alphonſe qui lui ſucceda, & Garcie, qui mourut fort jeune. Le regne de Sanche avoit donné de grandes eſpérances, auſſi fut-il fort regreté.

ALPHONSE IX.

Alphonſe IX n'avoit que quatre ans quand il hérita de la Couronne de Caſtille. Pendant cette

DE L'ESPAGNE.

cette minorité il arriva de très grands troubles dans le Royaume de Caſtille, en partie à cauſe de la diviſion qui étoit entre les Grands, & en partie à cauſe que Ferdinand de Léon & Sanche de Navarre ſe rendoient maîtres de pluſieurs places dans ce Royaume. Cependant, lorſqu'il eut atteint l'âge compétent, il ſe tira de toutes ces difficultés, quoiqu'avec beaucoup de peine. Dans la guerre contre les Maures, qui étoit ordinairement l'apprentiſſage & l'exercice de tous les
Rois d'Eſpagne, il perdit une Bataille l'an 1195. 1195.
Après quoi il fut obligé de faire avec eux une treve, à cauſe qu'alors les Rois de Léon & de Navarre étoient venus l'attaquer. Ces trois Rois néanmoins firent un Traité, ou l'on regla à qui d'entre eux appartiendroient les places qu'on prendroit à l'avenir ſur les Maures.

Sanglante déroute des Maures.

En 1210 on entreprit contre ces Infideles, une expédition où quantité d'étrangers ſe trouverent; mais ils n'y reſterent pas long-temps, 1210.
à cauſe des incommodités de la guerre. Alors ſe donna la fameuſe Bataille de * *Loſa*, où il demeura deux-cens-mille Maures ſur la place; ce qui affoiblit extrêmement leurs forces en Eſpagne. Dans ce combat, Sanche, Roi de Navarre, fut le premier de tous qui rompit la chaîne, dont les Maures avoient environné leur corps de Bataille: & c'eſt pour cette raiſon que depuis ce temps-là il en fit mettre la figure à ſes Armes, avec une émeraude au milieu, comme il porta toujours depuis. Dans cette guerre, entre autres villes, on prit Calatrava; & le Roi de Léon ſe rendit maitre de la Ville d'Alcantara.
Alphonſe IX mourut l'an 1214. Il avoit épouſé 1214.

* C'eſt le nom d'une Montagne entre la Caſtille & l'Andalouſie, qui ſert de borne à ces deux Royaumes.

DE L'ESPAGNE.

pouſé Eleonor, fille de Henri II, Roi d'Angleterre. Ses enfans les plus remarquables ſont Henri, qui lui ſucceda; Blanche qui fut mariée à Louis VIII, Roi de France, & fut mere de St. Louis; Berengere qui épouſa Alphonſe de Léon fils de Ferdinand. Elle hérita de la Couronne de Caſtille après la mort de ſon Frere; Ouraque qui fut mariée à Alphonſe II, Roi de Portugal, & Eleonor, femme de Jaques premier Roi d'Angleterre.

La jeuneſſe de Henri donna lieu à de grands troubles. Il avoit environ onze ans; Eleonor ſa mere avoit le gouvernement des affaires; mais elle mourut après quelques mois, & laiſſa la Regence à ſa fille Berengere que le Roi de Léon avoit repudiée. Il eſt vrai qu'elle auroit dû appartenir à ſa ſœur Blanche, mere de St. Louis. Mais la Nobleſſe aima mieux Berengere; à qui la Maiſon de Lara ſuſcita bien des traverſes par ſon ambition. Henri fut marié par eux à la ſœur du Roi de Portugal: Berengere qui n'avoit pu empêcher qu'il ne fiſſent venir la Princeſſe, traverſa néanmoins ce mariage, & en avertit le Pape. Des Commiſſaires furent chargez par le Pontife d'examiner le degré de parenté. Ils trouverent qu'il étoit un empêchement legitime, & la Princeſſe renvoyée avant que le mariage fût conſommé, finit ſes jours dans un monaſtere. Henri avoit à peine quatorze ans quand une tuile tombée d'un toit le bleſſa mortellement; & mourut l'onzieme jour l'an 1217. On craignit que le Roi de Léon que la Nobleſſe n'aimoit pas ne profitât de cette occaſion. On cacha la mort du Roi de Caſtille, & on demanda à Alphonſe qu'il envoyât le Prince Ferdinand ſon fils pour aider ſa mere dans la Regence. Alphonſe l'envoya en effet, Berengere ceda ſes droits à ce cher fils que les Caſtillans re-

1217.

cor-

DE L'ESPAGNE.

connurent pour leur Roi, ſans aucun égard pour ſon pere dont ils ne vouloient point pour leur Roi. Il voulut s'en vanger par une irruption dans la Caſtille. Les Caſtillans en firent une dans ſes Etats à leur tour. On menagea une treve entre le pere & le fils. La Nobleſſe excita auſſi quelques troubles, & ſur-tout la Maiſon de Lara. Ferdinand la mit à la raiſon; deux freres de cette famille retirez chez les Maures, y moururent dans un honteux exil, leur frere aîné qui reſta chez les Chrétiens fut humilié par le Roi. Ferdinand ayant calmé les troubles de ſes Etats, tourna ſes forces contre les Infideles à qui il fit une guerre continuelle durant pluſieurs années. Il ruïna le plat-païs juſqu'aux portes de Grenade & de Valence, & ces deux Royaumes furent reduits à acheter la paix. Alphonſe ſon pere mourut en 1230; & Ferdinand qui poſſédoit deja la Caſtille, la réunit à la Couronne de Léon dont il étoit l'héritier.

1230.

Pertes des Maures.

Sous ſon Règne les Maures firent des pertes conſiderables. Car l'an 1231 Jaques Roi d'Arragon conquit l'Iſle de Majorque, celle de Minorque l'an 1232; Iviça l'an 1234; & ſe rendit maitre de la ville & du Royaume de Valence l'an 1238.

1231. 1232. 1234.

Conquêtes de Ferdinand.

En 1236 Ferdinand prit, entre autres places, les villes de Merida & de Badajoz; & la ville & le Royaume de Cordoue l'en 1236. En 1240 la Murcie ſe mit ſous la protection du Royaume de Caſtille. * *Jaën* en fit de même en 1243. Seville ſe rendit auſſi, avec la plus grande partie de l'Andalouſie, environ l'an 1248. Mais dans le temps que ce Roi ſongeoit à pouſſer plus

1236. 1240. 1243.

* Grande ville ſur le Guadalquivir dans l'Andalouſie; elle eſt le Siege d'un Evêque ſuffragant de Tolede.

DE L'ESPAGNE.

plus loin ſes conquêtes, & à porter ſes armes juſques dans l'Afrique, la mort arrêta ſes deſſeins l'an 1252.

1252.

Les temps qui ſuivirent, furent pour la plupart très fâcheux, & n'eurent rien de mémorable que des troubles & des guerres civiles. Il eſt vrai qu'ALPHONSE X, ſon fils, qui lui ſuccéda étoit en grande reputation parmi les étrangers, à cauſe de ſon eſprit, & de la connoiſſance qu'il avoit de l'Aſtronomie. On a de lui les Tables Alphonſines qui ont eu beaucoup de vogue parmi les ſavans. De ſon temps on ne connoiſſoit d'autre ſyſtême que celui de Ptolomée. Ce grand nombre de Cercles excentriques, d'Epicicles, & autres inventions dont on s'aviſoit pour faire quadrer ce ſyſtême aux obſervations, deplaiſoient à Alphonſe. Ce Prince qui ſentoit la neceſſité d'un Syſtême plus ſimple, tel que Copernic l'a fourni depuis, s'aviſa de dire un jour que s'il eût été préſent à la création il eût remontré à Dieu tous les embaras de ces Cercles, qui en effet deviennent inutiles dans une hypotheſe moins compoſée, & plus aiſée à comprendre. On lui a ſouvent reproché ce mot, comme s'il lui fût échappé de faire entendre qu'il étoit en état de fournir à Dieu l'idée d'un arrangement plus parfait des Corps celeſtes. Au-lieu que ce qu'il vouloit dire ſe peut reduire à une critique du Syſtême de Ptolomée, qui meritoit en effet d'être reformé, & qui en avoit un beſoin eſſentiel. Son regne ne fut pas heureux, & ſes ſujets ne l'aimerent point, parce que pour ſubvenir aux beſoins du Tréſor royal, il affoiblit la monnoye, & la rendit plus legere qu'auparavant, ce qui fit hauſſer le prix de toutes les denrées. Et lorſqu'il voulut fixer la taxe des marchandiſes, on n'en pouvoit plus trouver à acheter, parce que perſonne

ALPHONSE X, ſurnommé le Sage.

DE L'ESPAGNE.

ne les vouloit vendre au prix qu'il y avoit mis.

En 1256 il fut élu Empereur par une partie des Electeurs. Mais comme ſes enfans n'étoient pas encore en âge, & que les Grands de ſon Royaume étoient fort mécontens, il differa pluſieurs années le voyage de Rome, & tarda trop à ſe mettre en poſſeſſion de l'Empire, qui lui avoit été offert. Ces delais donnerent lieu à ſon concurrent Richard, Duc de Cornouailles, frere de Henri Roi d'Angleterre, de ſe faire couronner Empereur par l'Electeur de Cologne à Aix-la-Chapelle. Il ne laiſſa point de retenir le titre d'Empereur, bien que ſes affaires ne lui permiſſent pas d'aller en Allemagne pour diſputer la couronne Impériale. Il avoit chez lui des mécontens qui auroient rendu ce voyage trop dangereux pour ſes interêts. Son frere Philippe appuyé de quelques Seigneurs ſe revolta contre lui, & ayant manqué ſon coup aima mieux ſe retirer chez les Maures, que de ſe reconcilier avec lui, en ſe ſoumettant. L'Empereur Richard étant mort, Alphonſe tâcha d'empêcher une nouvelle Election. Il fit de grandes dépenſes pour paſſer en Allemagne & y ſoutenir ſes prétenſions. Les Allemands élurent & couronnerent Rodolphe de Habsbourg. Le Roi de Caſtille alla juſqu'à Beaucaire en Provence, où il trouva le Pape qui eut bien de la peine à lui ôter le deſſein de troubler la paix, & à s'en retourner en Eſpagne.

Il eſt élu Empereur.

1256.

1275.

L'an 1275 Jacob Aben-Joſuph, Roi de Maroc étant paſſé en Eſpagne avec une puiſſante Armée défit les Chrétiens, leur tua plus de 40000 hommes & leur Général Don Nuño de Lara. Une ſeconde Bataille fut moins meurtriere, parce que l'Armée effrayée de ſa premiere défaite ne tarda point à prendre la fuite; l'Archevêque de

DE L'ESPAGNE.

de Tolede qui les commandoit fut fait prisonnier & tué ensuite de sens froid. La même année mourut Ferdinand, fils ainé d'Alphonse, & laissa deux fils savoir Alphonse & Ferdinand; mais Sanche leur oncle eut l'ambition de regner, & voulut usurper la succession paternelle qui leur appartenoit: il mit la noblesse dans ses interêts. Alphonse leur grand-pere ne put se prêter à cette injustice, Sanche qui avoit pris son parti se revolta contre lui. On en vint aux voyes de fait. Le Roi voulut inutilement s'opposer à ce fils injuste. La plupart des Grands l'abandonnerent & se joignirent au Prince rebelle. Alphonse le deshérita & lui donna sa malédiction; le Pape même l'excommunia avec tous ses adhérens. Alphonse X mourut durant ces troubles l'an 1284, après un regne de 32 ans. Il étoit dans sa 63 année. Par son testament il donnoit sa Couronne à son petit-fils Alphonse, & au cas qu'il mourût sans enfans, la Couronne devoit appartenir à Ferdinand frere de cet héritier. Après eux il y appelloit Philippe, Roi de France, petit-fils de Blanche de Castille, qui étoit fille d'Alphonse VIII.

Alphonse X avoit épousé Violente d'Arragon, fille de Jaques I. Il en eut 1. Ferdinand surnommé *la Cerda*, c'est-à-dire le Chevelu; ce Prince qui mourut avant son pere, laissa, comme on vient de dire, Alphonse & Ferdinand que Sanche, second fils d'Alphonse X, priva de leur héritage. Leur postérité s'est continuée dans la Maison de la Cerda de laquelle sont les Ducs de Medina Celi. 2. Sanche qui usurpa la Couronne. 3. Jean qui mourut l'an 1319, & qui de ses deux mariages dont le second fut avec marie Diaz de Haro eut une postérité qui subsiste en d'Illustres Familles. 4. Pierre dont les deux fils ne laisserent point d'enfans. Il eut aussi deux enfans

DE L'ESPAGNE.

enfans naturels savoir Alphonse, & Béatrix qui fut mariée à Alphonse III, Roi de Portugal.

SANCHE V.

SANCHE étant ainsi monté sur le trône, trouva dans la Noblesse & dans le peuple une soumission assez grande. Il dissimula quelque temps la haine qu'il avoit contre ceux qui avoient témoigné de l'attachement pour son pere. Les Maures attaquerent Perez. Il n'osa leur livrer Bataille; mais il leur coupa les vivres & les harcela par des courses, de manière qu'il leur fit lever le Siège; & fit la paix avec eux. Lope de Haro son favori se rendit odieux à la Noblesse, & devint si incommode à son maître qu'il le quitta pour D. Alvar Nuñez de Lara. Le favori disgracié ne put rester en une cour, où son credit étoit tombé & se retira en Navarre.

Les deux freres Alphonse & Ferdinand avoient été conduits en Arragon. Bien loin d'y trouver un asyle, on les avoit mis en prison. Leur mere Blanche fille de St. Louïs avoit mis Philippe son frere dans leurs interêts. En effet la France fit avec D. Sanche un accord par lequel il devoit leur ceder le Royaume de Murcie qu'ils tiendroient de la Couronne de Castille. Leur mere indignée de ce partage se rendit en Portugal, où elle n'obtint rien. Cependant le Roi d'Arragon remit les deux Princes en liberté & salua même l'ainé comme Roi de Castille. Cela ne se pouvoit pas faire sans irriter Don Sanche. La guerre fut declarée, il ne se donna point de Bataille bien decisive, on prit des places, on en détruisit quelques-unes, l'on fourragea le païs. La ville de Badajox, voyant que le Roi d'Arragon reconnoissoit le Prince ainé pour Roi de Castille, le proclama aussi. Sanche y vola & trouva plus de soumission qu'il n'en avoit attendu. On se contenta de la condition qu'il accorda de ne point toucher à la vie des habi-

DE L'ESPAGNE.

habitans. Il ne laiſſa pas d'en faire périr quatre mille tant hommes que femmes. Alphonſe III, Roi d'Arragon, étant mort, Jaques ſon frere qui lui ſuccéda abandonna les deux Princes, & fit ſa paix avec leur oncle. Ce dernier trouva de nouveaux dangers par la retraite de ſon frere Jean qui paſſa en Portugal ; & de-là à Maroc, d'où il revint avec des troupes & aſſiegea la ville de Tariffe, que défendit Alphonſe Perès de Guſman. Ce grand homme avoit un fils unique qui fut pris par les Ennemis. Ceux-ci menacerent le Gouverneur de faire décapiter ce jeune homme en cas de réſiſtance. Il préfera la voix du devoir à celle de la nature, & laiſſa immoler ſon fils. Le regne d'Alphonſe dura onze ans, y compris les trois années qu'il regna du vivant de ſon pere. Son mariage avec Marie héritiere de la Maiſon de Molina, fut déclaré illégitime. Il en eut pourtant Ferdinand qui lui ſuccéda ; Pierre qui fut Grand-maître du Roi ſon frere, & Gouverneur d'Alphonſe XI ſon neveu. Elizabeth qui épouſa Jaques II, Roi d'Arragon, & repudiée à cauſe de la proximité du ſang, & enſuite femme de Jean, Duc de Bretagne en France ; Béatrix mariée à Alphonſe IV, Roi de Portugal. Violente, ſa fille naturelle, épouſa D. Fernand Ruis de Caſtro, & fut mere de Pedro Fernandès de Caſtro qui fut pere de Jeanne de Caſtro, Reine de Caſtille, & d'Ignès de Caſtro, Reine de Portugal.

Ferdinand eut le malheur de naître d'un mariage vicieux. Le Prince Jean ſon oncle lui conteſta la Couronne & trouva de l'appui chez Denis Roi de Portugal. D'un autre côté le Roi d'Arragon fit une Ligue avec le Prince Alphonſe de Lacerda, & le Prince Jean s'unit avec eux. Leur accord fut que Jean auroit les Royaumes de Léon & de Galice; Alphonſe la Caſtille, & l'Arra-

DE L'ESPAGNE.

l'Arragonois le Royaume de Murcie. L'Armée d'Arragon entra effectivement dans Murcie. Le Roi de Portugal s'avança juſqu'à Salamanque, mais la nobleſſe de Caſtille l'abandonna. Il s'en retourna chez lui. Les Cortes s'aſſemblerent à Valladolid & fournirent de grandes ſommes à Ferdinand. En 1298 la Caſtille & le Portugal firent la paix par un double mariage. Ferdinand épouſa Conſtance fille de Denis, & Alphonſe frere de Conſtance épouſa Blanche ſœur de Ferdinand.

L'an 1300 fut remarquable par l'inſtitution du Jubilé que le Pape Boniface ordonna de cent ans en cent ans. Clement VI reduiſit ce terme à 50 ans, Urbain VI à 30, & Sixte V à 25. Cette même année on bâtit Bilbao Ville de Biſcaye. 1300.

Les Princes Alphonſe & Ferdinand de Lacerda n'ayant plus d'appui en Arragon paſſerent en France. Le Prince Jean ſe ſoumit & obtint un appanage. Mais les autres Princes du ſang & les Grands ſuſcitans de nouveaux troubles appellerent de France les deux freres, & mirent l'Arragonois dans leur parti. Mais cela ne ſervit qu'à leur procurer un accord plus avantageux; dès qu'ils l'eurent obtenu ils ne s'embaraſſerent plus du reſte. Denis moyenna la reconciliation entre le Caſtillan ſon beau-frere & l'Arragonnois; Alphonſe de Lacerda en fut la victime; on lui donna par le Traité autant de villes qu'on lui avoit ôté de Royaumes. L'an 1309 la Caſtille & l'Arragon s'unirent contre les Maures, mais il manquerent également le ſiege d'Almerie & celui d'Algeſir. Les Caſtillans prirent néanmoins Gibraltar, Quehada & Bedmar. La ruine des Templiers arriva vers ce temps-là, & Ferdinand y gagna plus de trente villes qu'ils poſſédoient dans ſes Etats. Après qu'il eut retabli la tranquilité dans ſes Etats, il marcha con- 1309.

DE L'ESPAGNE.

contre les Maures, & étoit à Martos lorsqu'il condamna, sur de legers indices, deux freres accusez d'avoir eu part au meurtre de Gomez de Benavida assassiné à Palencia. On eut beau interceder pour eux, il persista dans la volonté absolue de les faire mourir. Comme on les menoit au supplice, ils prirent Dieu à témoin de leur innocence, & sommerent le Roi de comparoître dans le terme de trente jours devant le Tribunal de Dieu. Il s'en moqua d'abord, cependant quelques jours après il tomba malade. Le 30 jour il parut se porter mieux, & fut même fort gai à Alcaudete. Il se retira pour se reposer, on le trouva mort. Il étoit dans sa vingt-quatrieme année, l'an 1312, & avoit regné 17 ans. Son fils Alphonse lui succéda. Il avoit une fille nommée Eleonor qui fut mariée à Alphonse IV, Roi d'Arragon.

ALPHONSE XI.

Le successeur n'avoit pas encore un an. Une si longue minorité ne pouvoit être que très funeste à l'Etat. Les Grands pleins d'ambition disputerent à qui s'empareroit de cet enfant pour gouverner sous son nom. Constance de Portugal sa mere, & Marie de Molina son ayeule, le Prince Pierre son oncle, & le Prince Jean son grand-oncle prétendoient également la regence. Les Etats du Royaume ajusterent cela en 1314. Ils établirent une Junte qui avoit la principale autorité, & confierent une partie du gouvernement aux Princes Jean & Pierre. L'éducation du Roi fut confiée à la Reine sa mere.

Le Prince Pierre marchant pour mener du secours à Guadix, trouva en son chemin un corps de Maures dont il tua 1500 hommes. Le Prince Jean voulant aussi se signaler, l'alla joindre, & ils tenterent d'insulter la ville de Grenade. Ils avoient mal pris leurs mesures; comme ils se retiroient, les Maures tomberent sur eux.

eux. Les deux Princes y perirent; & l'ennemi encouragé par ce succès s'avança & prit plusieurs villes. Les Grands que ces Princes avoient tenus dans le respect recommencerent leurs brigues, & la Castille fut pleine de divisions. Alphonse qui avoit à peine quinze ans fut obligé de gouverner par lui-même afin de les accorder. Cependant D. Jean Manuel, & D. Jean Seigneur de Biscaye, leverent l'étendard de la revolte. Alphonse, pour les détacher l'un de l'autre, épousa la fille de D. Jean Manuel, l'autre lui fut sacrifié, tomba entre ses mains & perdit la tête. Cet orage étant appaisé, le Roi répudia la fille de D. Jean Manuel, & s'allia au Roi de Portugal en épousant la Princesse Marie sa fille. D. Jean irrité de cet affront se joignit aux Maures, & appella les Arragonnois à son secours. Alphonse para ce coup en donnant sa sœur Eleonor, en mariage au Roi d'Arragon, qui abandonna les interêts de D. Jean Manuel. Les Rois de Castille, d'Arragon & de Portugal commencerent la guerre contre les Maures à qui ils prirent quelques villes. Le Roi de Grenade passa en Afrique pour solliciter un puissant secours.

DE L'ESPAGNE.

D. Alphonse de Lacerda, n'esperant plus de monter sur le trône dont il étoit le legitime heritier, se rendit auprès du Prince qui en étoit en possession, se soumit à lui & lui rendit hommage en lui baisant la main; & le Roi lui assigna des terres pour son entretien. La Province d'Alava, située entre la Biscaye & la Castille, avoit conservé depuis long-temps une espece d'indépendance, elle envoya au Roi de Castille des Députez pour lui offrir son obéissance. Il s'y rendit, & y fut reçu en souverain par les habitans à qui il accorda des Privileges particuliers. Il institua l'Ordre de l'Echarpe dont il se

DE L'ESPAGNE.

declara le Grand-maître, & qui a éte negligé avec le temps.

Les ſecours que le Roi de Grenade étoit allé demander en Afrique arriverent enfin. Abomelic fils du Roi de Maroc étoit à la tête de ces troupes. Il prit Gibraltar que le Caſtillan tâcha envain de reprendre. Les Grands toujours inquiets le voyant occupé contre les Maures, avoient commencé des troubles, & appellé l'Arragonois toujours prêt à ſe mêler des affaires domeſtiques des Rois de Caſtille. Alphonſe fit une treve avec les Maures, tourna toutes ſes forces contre les rebelles, prit la plus grande partie de leurs villes, reduiſit les Biſcayens à lui prêter le ſerment de fidélité, fit décapiter D. Jean de Haro comme traitre & chef de revolte, & donna à ſes freres Alvar & Alphonſe de Haro la ville de Cameros pour ſoutenir leur dignité. D. Jean Manuel effrayé & inſtruit par cet exemple de ſeverité, ſe ſoumit, & n'oſa ſortir des bornes de ſon devoir. En 1335 la diſcorde regnoit entre les Rois d'Eſpagne. L'Arragon & la Navarre attaquerent le Caſtillan qui les defit, & deux ans après il eut le même avantage ſur la Flotte Portugaiſe. Il ſe reconcilia avec l'Arragonois en 1338, & tourna ſes armes contre les Maures. Abomelic, fils du Roi de Maroc, perit avec dix mille hommes de ſes troupes. Son pere piqué de ce malheur, paſſa en Europe pour le vanger avec l'Armée la plus nombreuſe qui fût encore venue d'Afrique. L'Amiral d'Eſpagne attaqua la Flotte des Maures, & perit avec ſes galeres dont il ne ſe ſauva que cinq. L'Ennemi encouragé par ce ſuccès aſſiégea Tariffe. Les Rois Chrétiens ſe réunirent. Le Roi de Portugal y vint en perſonne à la tête de mille chevaux. Toute l'Armée ne ſe montoit qu'à quatorze mille chevaux avec

1338.

DE L'ESPAGNE.

avec 25000 hommes d'infanterie. Elle attaqua néanmoins les Maures dont elle fit un grand carnage. Les Rois Maures prirent la fuite, mais le Roi de Maroc y perdit Alboacen la premiere de ſes femmes, & trois autres qui furent faites priſonnieres. Abohamar ſon fils eut le même ſort; deux autres de ſes fils furent tuez. On trouva un très riche butin au camp des Maures. Cette Bataille ſe donna en 1340. On leur prit quelques places en 1341, & en 1342 la Marine des Chrétiens ſe trouvant retablie, on tint la mer & la Flotte des Infideles fut détruite. Le Roi de Caſtille aſſiegea la même année la ville d'Algezire qui ſoutint le Siege toute l'année ſuivante, & il ne la prit qu'en 1344.

Bataille qui ſe donna en 1340.

En 1348 la peſte venue du Levant ravagea l'Italie, la Sicile, l'Iſle de Majorque & toute l'Eſpagne, où il perit une multitude incroyable de peuple. Elle regnoit encore l'année ſuivante à Gibraltar, lorſque le Roi en fit le ſiege. Il en fut attaqué lui-même, & en mourut le 26 Mars 1350, dans ſa 39 année. Il en avoit regné 38. Ce Prince que l'on ſurnomma le juſte, n'étoit pas fort chaſte; les enfans qu'il eut de ſes maîtreſſes firent perir ceux qu'il avoit eus de ſon mariage avec Marie Princeſſe de Portugal. Il n'en eut que deux fils, ſavoir Ferdinand qui mourut enfant, & Pierre qui lui ſucceda. Pierre, ſurnommé *le Cruel* ou le *Juſticier*, avoit quinze ans lorſqu'il ſucceda à ſon pere. Il unit la Biſcaye à la couronne de Caſtille. Les Etats du Royaume lui propoſerent de ſe marier. Le Duc de Bourbon avoit pluſieurs filles, dont l'une nommée Blanche étoit très aimable & très vertueuſe. Des Ambaſſadeurs ſe rendirent à ſa cour pour la lui demander en mariage; & il l'accorda avec plaiſir. Dans cet intervalle, Henri frere naturel du Roi remua en Aſturie. Pierre y alla pour étouffer cette revolte.

Peſte qui ravagea l'Italie, la Sicile, &c.

1350.

DE L'ESPAGNE.

volte. Il y vit malheureuſement Marie de Padilla, qui l'aveugla tellement qu'il s'allia avec elle par un mariage ſecret. Il ne laiſſa pas d'épouſer avec éclat Blanche de Bourbon lorſqu'elle fut arrivée; mais il la quitta bientôt, & retourna à ſes premieres amours. Epris des charmes de Jeanne de Caſtro, il l'épouſa encore, & dès le lendemain il la renvoya. D. Fernand de Caſtro irrité de l'affront fait à ſa ſœur, ſe joignit à la Nobleſſe mécontente, on prit les armes. Le Roi & la Reine ſa mere furent aſſiegez dans Tordeſillas. La Reine s'accommoda avec les rebelles, & laiſſa ſon fils dans l'embaras. On lui ôta ſes ſerviteurs les plus devouez, & il n'avoit preſque plus de liberté. Il s'enfuit, ſous pretexte d'une chaſſe, raſſembla quelques troupes & fit punir de mort quelques mutins. Henri & Frederic ſes freres, Bâtards l'un & l'autre, ſurprirent Tolede & pillerent les Juifs. Pierre fondit ſur eux & les mit en fuite. Il ſe rendit maitre de Toro, où étoient pluſieurs chefs des mecontens qu'il fit mourir. La Reine ſa mere paſſa en Portugal, où elle mena une conduite très libertine, que le poiſon termina. La Reine Blanche eut auſſi le même ſort en 1361, & Marie Padilla, dont le Roi tâcha de rehabiliter le mariage, fut delivrée d'une Rivale d'autant plus dangereuſe pour elle que Blanche étoit generalement aimée de la nation. Des guerres Civiles, où l'Angleterre qui poſſedoit alors la Guienne, s'intereſſa pour D. Pedre, agiterent la Caſtille. Le Bâtard Henri fut aidé de la France qui avoit à vanger le ſang de la Reine Blanche, & qui d'ailleurs étoit ennemie de l'Anglois qui protegeoit D. Pedre. Toute la Caſtille reçut Henri pour ſon Roi en 1366; mais le Prince Edouard d'Angleterre vint au ſecours de D. Pedre, & le remit ſur le trone par la bataille de Najara qu'il gagna l'année ſuivante. Ce Prince re-

ta-

tabli fit couler le ſang des mecontens, & par des actes de ſeverité ſatisfit ſon inclination & ſa vangeance. Il tint mal au Prince Edouard les promeſſes qu'il lui avoit faites, & le renvoya fort mecontent. Dès qu'il n'eut plus cet appui les troubles recommencerent. Son frere Henri trouva en France des troupes & de l'argent; les Caſtillans laſſez de la dure domination du Roi l'abandonnerent. Il fut aſſiégé dans Montiel & livré à ſon frere qui le poignarda. Sa poſterité maſculine ne regna point. Mais Conſtance une de ſes filles epouſa le Duc de Lancaſtre, fils d'Edouard III, Roi d'Angleterre; & Eliſabeth ſœur de Conſtance epouſa Edouard Duc d'Yorck frere du Duc de Lancaſtre. Ce malheureux Prince avoit regné 19 ans.

DE L'ESPAGNE.

HENRI II ne jouit pas tranquilement de la depouille de ſon frere. Le vice de ſa naiſſance y fut un obſtacle, & chacun forma des pretenſions ſur un Royaume qui ne lui appartenoit pas. Les Rois d'Arragon & de Navarre tâcherent de s'emparer de ce qui étoit à leur bienſéance. Le Roi de Portugal demandoit la Couronne, du chef de ſon ayeule Beatrix fille de Sanche. Le mari de Conſtance y pretendoit au nom de cette Princeſſe. Don Pedre avoit mis ſes enfans & ſes treſors en depôt dans la Ville de Carmone, qu'un fidele gouverneur défendoit. La place fut aſſiegée, l'Officier s'étant bien defendu ſe rendit enfin, & fut maſſacré par l'ordre du nouveau Roi; & les jeunes Princes moururent en priſon. Le Duc de Lancaſtre avoit pris le titre & les armes de Caſtille. Henri qui le craignoit, ſe ligua avec l'Arragon & la France contre les Anglois, & aſſiegea Bayonne qu'il manqua. Il epouſa Jeanne fille de D. Jean Manuel de Villena, fils du Prince Emanuel, & petit-fils de Ferdinand ſurnommé le Saint. Il en eut Jean qui lui ſuccede;

HENRI II.

DE L'ESPAGNE.

da; & une fille qui épousa Charles III, Roi de Navarre. Son regne fut de dix ans, il en vecut quarante-six, & mourut en 1379.

Jean I vit bientôt les Anglois & les Portugais, qui pretendoient à la couronne de Castille, ligués ensemble pour faire valoir leurs droits. Il voulut attaquer Almeida & réussit mal, la flotte de Castille fut plus heureuse, & prit vingt galeres aux Portugais. La flottte Angloise arriva & apporta à Lisbonne quelque infanterie. L'hiver fit retirer les armées. Au commencement de 1382 on se remit en campagne, mais avant qu'on en vînt aux mains on parla d'accommodement. Les conditions furent que Beatrix fille & heritiere de Ferdinand Roi de Portugal epouseroit Ferdinand Infant de Castille. Le Roi Jean ayant perdu peu après la Reine Eleonor, ce veuvage fit changer la disposition, & il épousa lui-même la Princesse. Presque aussi-tôt après les noces, le Roi de Portugal mourut, & la nouvelle Reine de Castille se trouva heritiere de cette Couronne. Les Portugais ne voulurent point d'un Castillan pour Roi, & se donnerent à Jean fils naturel du feu Roi & le proclamerent. Cela donna lieu à une guerre qui fit repandre bien du sang. Le Portugais conserva la Couronne par les armes, &
1384. tailla en pièces les Castillans près d'Aljubarotta. Les Portugais se font beaucoup d'honneur de cette victoire, & en célebrent l'anniversaire avec beaucoup de pompe. La Castille se vit alors en un grand péril, à cause que les Anglois vinrent au secours des Portugais, sous la conduite du Duc de Lancastre, qui par sa femme Constance, fille de Pierre le Cruel, avoit droit à cette Couronne, & portoit même le titre & les armes de cette Maison. Ce differend fut accommodé, à condition que le Prince de Castille épouseroit la fille du Duc de Lancastre. La que-

querelle entre les Portugais & les Castillans fut aussi appaisée. Jean mourut d'une chute de cheval, en 1390. DE L'ESPAGNE. 1390.

HENRI III, son fils, étoit fort valétudinaire; pendant sa minorité il y eut de grandes divisions dans son Royaume. Il ne se passa rien de mémorable sous son regne, si ce n'est qu'il reprit les revenus de la Couronne, que les Grands s'étoient appropriés. Il mourut l'an 1407, laissant apres lui son fils JEAN II, âgé de deux ans, sous la tutele de la Reine, & de Ferdinand oncle paternel du jeune Roi. Les Etats du Royaume offrirent la Couronne au Régent; il eut la générosité de les remercier, & de la conserver à son neveu. Le Ciel ne laissa point une si belle action sans recompense, & Ferdinand fut fait ensuite Roi d'Arragon. HENRI III. 1407.

JEAN II fut élevé auprès de sa mere, qui, par la mauvaise éducation qu'elle lui donna, le rendit lâche & efféminé. Ce Prince étant parvenu à l'âge de majorité, ne songea qu'à jouïr des plaisirs, sans s'embaraſſer des soins de la Royauté. Il s'en déchargea entierement sur Alvar de Lune son favori, par qui il se laissa gouverner. La conduite fiere & insolente de ce Ministre aliéna tous les Grands de Castille. Le Roi le protegeoit contre tous; mais à la fin leur haine éclata en une guerre ouverte, dans laquelle le fils même du Roi se joignit aux mécontens, comme fit aussi la Ville de Tolede. Le Roi Jean considerant enfin que ce Favori lui avoit attiré tant d'affaires, ouvrit les yeux, & lui fit trancher la tête l'an 1453. Il mourut lui-même l'année suivante. JEAN II. 1453. 1454.

Du tems de ce Roi, les Espagnols firent la guerre à ceux de Grenade, & acquirent beaucoup de gloire. En 1420, JEANNE Reine de Naples n'ayant point d'enfans, adopta Alphonse Guerre entre la France & l'Espagne.

Roi

DE L'ESPAGNE. Roi d'Arragon. Mais il arriva quelque mécontentement entre eux; l'adoption fut annullée, & cette Reine prit Louis Duc d'Anjou en la place d'Alphonſe; ce qui alluma entre la France & l'Eſpagne, de ſanglantes guerres, dans leſquelles Alphonſe demeura la maitre, & s'empara du Royaume de Naples, qu'il donna à Ferdinand ſon fils naturel.

HENRI IV. Après Jean II, ſon fils HENRI IV, l'opprobre de la Caſtille, ſucceda à cette Couronne. Comme il paſſoit pour impuiſſant, afin d'ôter cette penſée au Peuple, il fit coucher Bertrand de la Cueva avec la Reine ſa femme, & pour recompenſe d'un tel ſervice le fit Comte de * *Ledeſma*. De cet adultere ſortit une fille nommée Jeanne, qu'Henri fit proclamer héritiere de la Couronne. Cette action devint d'autant plus vraiſemblable, que cette Reine eut enſuite un bâtard d'un autre galand. Mais pour ôter cette tache, & exclure Jeanne de la ſucceſſion du Royanme, les Caſtillans s'unirent enſemble & pouſſerent les choſes ſi loin, qu'ils expoſerent ſur un Théatre l'effigie d'Henri, parée de tous ſes ornemens Royaux: & après avoir formé des plaintes & des accuſations contre elle, ils la dépouillerent de ſes vêtemens, & la jetterent de haut en bas; après quoi on proclama Roi, Alphonſe, frere de Henri. Cette plaiſanterie donna le branle à une revolution, & cauſa de ſi furieux mouvemens dans le Royaume, qu'on en vint à de ſanglantes batailles. Alphonſe mourut durant ces troubles, en 1468.

1468.

Environ dans le même temps, Ferdinand, fils de Jean II, Roi d'Arragon, qui avoit été déclaré Roi de Sicile par ſon pere, demanda en mariage

* C'eſt une petite Ville du Royaume de Léon, ſur la Riviere de Salamanque; elle n'eſt guère remarquable que par cette érection en Comté.

DE L'ESPAGNE. riage Iſabelle ſœur d'Henri. Les Mécontens de Caſtille lui offrirent la Couronne, & perſuaderent Henri de confirmer à Iſabelle la ſucceſſion du Royaume. Le mariage fut accompli ſans éclat l'an 1469. Henri voulut enſuite caſſer cette confirmation, & conſtituer héritiere Jeanne, qu'il avoit promiſe à Charles Duc d'Aquitaine, frere de Louïs XI, Roi de France; mais la mort de ce Prince rompit ſes deſſeins. Henri, après beaucoup de brouilleries, ſe reconcilia avec Ferdinand & Iſabelle, & mourut en 1472.

1469.

1472.

Le mariage de FERDINAND (que les Caſtillans nommoient Ferdinand V, ou *le* * *Catholique*) avec Iſabelle, fut un grand bonheur pour l'Eſpagne. Car ſous ſon regne ce Royaume monta à un ſi haut degré de grandeur & de puiſſance, que depuis ce tems-là il a donné de la terreur ou de la jalouſie à tous les autres Etats de l'Europe. Ferdinand eut à la vérité quelques traverſes au commencement, à cauſe que les Etats de Caſtille limitoient un peu trop ſon autorité dans ce Royaume. Jeanne, la prétendue fille d'Henri, excita beaucoup de troubles, parce qu'elle étoit déja promiſe à Alphonſe, Roi de Portugal, qui vint ſur ce prétexte attaquer la Caſtille avec une Armée, & la fit proclamer Reine. Ce Prince fut battu, ſes projets s'en allerent en fumée; & Jeanne s'étant jettée dans un Cloitre, mit fin à toutes les diviſions, & à toutes les brouilleries dont le Royaume étoit agité à ſon occaſion. Délivré de cette inquietude, Ferdinand s'appliqua à reformer les abus, qui s'étoient gliſſés dans le Gouvernement, durant les troubles de l'Etat. Ce fut lui qui compila ces Loix

FERDINAND & ISABELLE. L'Arragon annexé à la Caſtille.

* Le ſurnom de Catholique fut donné à Ferdinand V par le Pape, après l'expulſion des Maures; & ſes ſucceſſeurs en ont fait un titre héréditaire aux Rois d'Eſpagne.

DE L'ESPAGNE.

Loix, qu'on nomme les Loix de Taoro, du nom de la Ville où elles furent publiées.

L'Inquisition en Espagne.

Ferdinand introduisit l'Inquisition en Castille, l'an 1478, premierement contre les Maures & les Juifs, qui embrassoient à l'extérieur la Religion Chrétienne, & retournoient ensuite à leurs anciennes superstitions. C'est un Tribunal craint, & maudit des autres Nations. Ce qu'il y a particulierement d'injuste & d'inhumain, c'est que les enfans sont obligés de souffrir pour les actions de leurs peres; qu'on ne nomme, ni ne produit jamais à ces miserables leur accusateurs; & qu'on leur ôte par-là tout moyen de se défendre contre eux, & de prouver leur innocence. Il est vrai que les Espagnols attribuent à l'Inquisition cet avantage, que par cet expédient ils ont prévenu le malheur qui est arrivé aux autres Etats, c'est-à-dire, la diversité des Religions. J'avoue aussi que par ce moyen, on peut faire des hypocrites, & forcer les hommes à se taire; mais on ne sauroit jamais par-là faire naitre la foi & la pieté dans leurs cœurs.

1478.

1479.

Lorsque Ferdinand eut reglé les affaires du Royaume, & accepté la Couronne d'Arragon après la mort de son pere, il se prépara à une expédition contre les Maures de Grenade. Dans cette guerre, qui dura dix ans, les Espagnols furent fort maltraités près de Malaga, l'an 1483. Mais ils eurent bientôt leur revanche, & conquirent plusieurs Villes les unes après les autres; jusques à ce qu'enfin ils assiegerent Grenade avec cinquante mille hommes de pied, & douze mille chevaux. Boabdil, qui en étoit Roi, fut contraint de se rendre en 1492. C'est ainsi que finit entierement en Espagne la domination des Maures, qui y avoit subsisté plus de sept cens ans. Afin de leur ôter tout moyen de pouvoir se rétablir dans le païs, Ferdinand chassa

1481.

1483.

Prise de Grenade.

1492.

Maures chassés d'Espagne.

DE L'ESPAGNE.

sa cent-soixante & dix-mille familles de Juifs & de Maranes, qui emporterent avec eux des richesses incroyables: ce qui fut cause qu'il demeura beaucoup de lieux déserts & dégarnis d'habitans. Il conquit ensuite Mazalquivir, Oran, Pennon de Valez, & Melille sur la côte de Barbarie. Mais ce qui contribua beaucoup à tant d'heureux succès, ce fut que Ferdinand apprit aux Grands d'Espagne (qui auparavant avoient accoutumé d'être fiers à l'égard de leurs Souverains) à avoir pour lui du respect & de la soumission; & qu'il prit pour soi les Dignités de Grand-Maître des Ordres de Chevalerie d'Espagne. Ces Grands-Maîtres étoient devenus si puissans & si riches, qu'ils s'étoient rendus formidables aux Rois mêmes.

Découverte de l'Amérique.

Vers ce même temps, & particulierement en 1494, Christofle Colomb, Genois de Nation, fit la découverte de l'Amérique, après que la proposition qu'il en avoit faite auparavant aux Rois d'Angleterre & de Portugal, eut été rejettée avec mépris. Il sollicita même durant l'espace de sept ans à la Cour de Castille, afin d'en obtenir quelque secours d'argent, pour faire son voyage, & exécuter ses desseins. A la fin on lui fournit dix-sept mille ducats, pour équiper trois vaisseaux. C'est par le moyen de cette petite somme, que les Espagnols ont fait de si prodigieuses conquêtes, & ont acquis des richesses immenses, qui leur ont fait ensuite concevoir le dessein de la Monarchie universelle de l'Europe. Nous nous arrêterions trop longtemps, si nous voulions raconter avec quelle facilité ils ont conquis de si grands païs, & avec combien de rigueur ils ont traité les Indiens.

Guerre entre la France & l'Espagne,

Ce fut alors que s'alluma une furieuse guerre entre la France & l'Espagne, & l'Europe entiere en ressentit les effets. Ces deux puissantes Nations,

DE L'ESPAGNE.

tions, & toutes deux belliqueuſes, à peine délivrées des guerres civiles qui les avoient empêchées de penſer à des guerres étrangeres, ſe chercherent querelle. Les François débaraſſés des Anglois, & les Eſpagnols délivrés des Maures, en vinrent d'abord aux mains. Charles VIII, Roi de France, voulut entreprendre la conquête de Naples, en 1494. Ferdinand jugea qu'il ne devoit pas ſouffrir, que ce Prince ſe rendît maître de toute l'Italie; puiſque par le mariage de ſes filles, il s'étoit allié avec l'Angleterre, le Portugal & les Païs-Bas; outre que le Roi qui regnoit alors à Naples, étoit deſcendu de la Maiſon d'Arragon.

1494.

Charles VIII donne le Rouſſillon à Ferdinand.

Quoique Charles Roi de France eût fait depuis peu une Alliance avec Ferdinand, en vertu de laquelle il lui donnoit le Rouſſillon, pour l'engager dans ſon parti. Comme il ne voulut point quitter ſon entrepriſe, quelque ſollicitation qu'on lui en fît, Ferdinand fit une autre Alliance avec le Pape, l'Empereur, la Republique de Veniſe & le Duc de Milan, contre la France. Il envoya encore au ſecours des Napolitains, Gonzalve Ferdinand de Cordoue, qui enſuite fut nommé le Grand Capitaine, & aida bientôt non ſeulement à chaſſer les François de Naples, mais encore fit une irruption en Languedoc.

Alliance entre la France & l'Eſpagne.

1500.

En 1500 les Maures qui reſtoient dans les montagnes autour de Grenade, ſe mutinerent, & on ne put les ranger à leur devoir qu'avec beaucoup de peine. Ferdinand & Louïs XII, Roi de France, firent une Alliance enſemble, touchant le Royaume de Naples, ſous prétexte, diſoient-ils, de s'en ſervir tous deux pour faire la guerre aux Turcs. Ils prirent effectivement ce Royaume, & le partagerent ſuivant leur Traité. Mais comme chacun d'eux eût bien voulu avoir ce morceau pour lui ſeul, leur union fut bientôt rompue,

DE L'ESPAGNE.

pue, & ils ne purent s'accommoder au ſujet de leurs frontieres. Il y avoit encore d'autres differends entre ces deux Nations ambitieuſes, qui aboutirent bientôt à une guerre ouverte. Gonzalve dont nous avons parlé, défit les François près de Ceriniola, prit la Ville de Naples; & les ayant encore battus une ſeconde fois près du Gariglian, ſe rendit maître de Gaëte: ainſi les François furent encore une fois chaſſez du Royaume de Naples. Gonzalve fut au reſte très mal payé des grands ſervices qu'il avoit rendus; car non ſeulement Ferdinand lui retrancha une partie de ſon autorité dans Naples; il y alla lui même, ſur ce qu'il eut un ſoupçon que Gonzalve pourroit livrer ce Royaume à Philippe, qui avoit épouſé la fille de Ferdinand; ou le garder pour ſoi-même; ainſi il l'en tira d'une maniere honorable en apparence, & l'emmena avec lui en Eſpagne où il le paya d'ingratitude.

PHILIPPE.

1504.

Sur ces entrefaites mourut Iſabelle en 1504; ce qui cauſa de la meſintelligence entre Ferdinand & ſon gendre Philippe, qu'on nommoit le Flamand. Ferdinand vouloit retenir le Royaume de Caſtille, ſelon la diſpoſition teſtamentaire d'Iſabelle; & ce fut dans cette vue qu'il fit alliance avec la France, & prit en mariage Germaine de Foix, fille du Roi Louïs XII, afin d'avoir par-là un rempart derriere lui, en cas que Philippe le vînt attaquer. Quand celui-ci vint en Eſpagne, & s'empara de la Caſtille, en vertu du droit de ſa femme Jeanne, Ferdinand ſe retira dans ſon Royaume d'Arragon; mais Philippe mourut bientôt après, en 1506. Sa femme Jeanne, dont une jalouſie folle avoit un peu égaré l'imagination, prit l'adminiſtration du Royaume, & cauſa beaucoup de troubles & de mécontentemens entre les Grands. Ferdinand, à ſon retour de Naples, calma tous ces mouvemens,

JEANNE la folle.

1509.

DE L'ESPAGNE.

& on lui défera la Souveraineté de la Caſtille, pour en jouïr durant ſa vie; quoique l'Empereur Maximilien y prétendît au nom de Charles ſon petit-fils.

Alliance de Ferdinand contre les Venitiens.

Ferdinand fit une alliance contre les Venitiens, & conquit ſur eux les Villes de Brindes, d'Otrante, de Trano, de Mola & de Polignano en Calabre, qu'ils tenoient du Royaume de Naples, pour les ſervices qu'ils avoient rendus. Mais

1508. comme les Venitiens étoient ſur le point d'être ſubjuguez par l'Empereur & par la France, le Pape & Ferdinand rompirent leur alliance. Ils voyoient bien que les terres des Venitiens étant annexées à la France, le Roi, qui poſſedoit déja le Milanez, deviendroit trop puiſſant en Italie; cette frayeur les fit reſoudre à conſerver l'Etat de Veniſe. Là-deſſus il s'alluma une

1512. furieuſe guerre, dans laquelle Jean d'Albret ſuivit le parti de la France. Mais le Pape, à la ſollicitation de Ferdinand, l'excommunia, & donna ſon Royaume au premier qui s'en voudroit emparer, Ferdinand prit ce prétexte pour s'en ſaiſir, c'eſt à dire, de tout ce qui eſt au-delà des Pirenées du côté de l'Eſpagne. En vain les François ont tâché de le reconquérir. L'an 1510 les Eſpagnols prirent ſur la côte de Barbarie les Villes de Bugie & de Tripoli. D'un autre côté, ils perdirent une bataille près de l'Iſle de Zerbi, ou des Gerbes. Ferdinand mou-

1516. rut en 1516.

Ferdinand le Catholique fut du conſentement de tous les hiſtoriens le plus grand Politique de ſon temps. Il reſſembla à Philippe de Macédoine par une ambition ingénieuſe, & fut en cela le modele de Charles V, ſon petit-fils. Il fit entrer dans ſa Maiſon onze Royaumes de l'Eſpagne par ſon mariage avec Iſabelle de Caſtille, & ſe rendit maître du douzieme, ſavoir Grenade, après

DE L'ESPAGNE.

après dix ans de guerre. Il acquit le Rouſſillon par une intrigue, & l'heureuſe témerité de Colomb l'enrichit des dépouilles du nouveau monde. A la verité il n'eut point de fils, mais de ſes deux filles l'une fut mariée à Lisbonne & l'autre épouſa Philippe, Archiduc d'Autriche, héritier par ſa mere des dix-ſept Provinces des Païs-Bas, & du Comté de Bourgogne, & qui devoit encore ajouter à cette ſucceſſion après la mort de l'Empereur Maximilien I ſon pere tout le patrimoine de la Maiſon d'Autriche. Il étoit venu à bout d'étouffer les anciennes haines que ſe portoient les Arragonois ſes ſujets & les Caſtillans, & il avoit établi chez eux une tranquilité qui lui faiſoit beaucoup d'honneur. La conquête du Royaume de Naples, qu'il fit de concert avec la France, & dont il fut enſuite lui ravir ſa part, lui attira beaucoup de louanges & de reproches. Enfin chaſſé pour ainſi dire de Caſtille par un gendre ingrat, il eut la douleur d'être reduit à diſſimuler ſes chagrins, & vit ſa fille traitée avec indifference par un mari qu'elle adoroit. Elle n'eut pas autant de force que ſon pere, ſon eſprit s'en dérangea, & Philippe ſe ſervit pour la dépouiller des droits qu'elle lui avoit apportez, rendit public un malheur, dont il étoit cauſe, & qu'il auroit dû cacher avec ſoin. Philippe ne jouit pas longtemps de ſa cruelle politique, il mourut en 1506. Heureuſement pour l'Eſpagne, le Cardinal Ximenès eut aſſez de credit pour engager la Caſtille à rendre à Ferdinand la Regence du Royaume, que Philippe lui avoit ôtée deux ans auparavant; auſſi Ferdinand en mourant ne crut pouvoir mieux faire que de nommer le Cardinal Regent du Royaume d'Arragon & de Caſtille, qu'il gouverna avec une haute ſageſſe juſqu'à ce que Charles V l'en dépouilla après ſon ar-

DE L'ESPAGNE.

arrivée en Eſpagne. Voici le portrait de Ferdinand par un hiſtorien François.

„ Il n'y eut jamais de Prince ni mieux né, „ ni plus long-temps heureux que lui, mais „ auſſi n'y en eut-il jamais qui corrompît d'une „ plus ſubtile maniere ces deux avantages de „ la nature & de la fortune. Il ſubſtitua la „ tromperie à la prudence, & s'étant propoſé „ d'élever ſon ambition au-delà des termes qui „ lui ſembloient être preſcrits par l'égalité „ qu'il trouvoit en uſage parmi les Souverains „ de ſon temps, il s'imagina qu'il n'y avoit „ point d'autre voye pour s'agrandir que le „ pretexte de la Religion, & l'établit pour le „ premier mobile de ſa conduite. Il l'affecta „ dans tous ſes projets, & dans les entrepriſes „ occultes & publiques, & il déguiſa ſi diver„ ſement ce piege, que quoiqu'il s'en fût plu„ ſieurs fois ſervi pour ſurprendre indifferem„ ment la crédulité de ſes amis & celle de ſes „ Ennemis, il ne laiſſa pas néanmoins d'en a„ buſer les uns & les autres, avec autant de „ facilité que s'il eût été nouveau. Ceux qui „ s'en plaignoient même, & qui faiſoient le „ plus de bruit pour en avertir les autres, é„ toient les premiers à y tomber, & on ne vit „ jamais ſa cour vuide de perſonnes qui le fol„ licitaſſent d'accommodement; quoique tout „ le monde fût convaincu qu'il ne tiendroit ſa „ parole qu'autant qu'il la jugeroit neceſſaire, „ il ne perdit aucune occaſion de profiter des „ fautes de ſes voiſins, ni de l'égarement de „ ſes peuples. Il fit contribuer à l'établiſſement „ de ſon autorité les deux ſeuls accidens de ſa „ vie qui la pouvoient ruïner, je veux dire la „ mort de ſa femme & la foibleſſe de ſa fille. „ Il devint l'aîné de ſa maiſon par la mort de „ ſon frere dans une conjoncture où la Cou„ ron-

„ ronne d'Arragon étoit abſolument néceſſaire DE L'ES-
„ pour arriver à celle de Caſtille, & ſon ma- PAGNE.
„ riage avec la Reine Iſabelle ne fut pas tant
„ un fruit de ſon choix que du beſoin qu'elle
„ eut de ſon bras & de ſes armes, pour ſe
„ mettre en poſſeſſion d'un héritage qui lui é„ toit conteſté. Il prevint ſes rivaux & ſur„ monta ſes Ennemis, il vit un grand nombre
„ de peuples & de mœurs différentes ſous un
„ même Gouvernement, & ſçut tourner contre
„ les Infideles les armes de ceux qui les a„ voient levées contre lui. Il pourſuivit avec
„ une perſeverance obſtinée la guerre de Gre„ nade, & ſe rendit maître de ce Royaume par
„ des voyes qui n'ont point encore été recon„ nues; enſuite il partagea celui de Naples a„ vec les François, & leur enleva après leur
„ portion. Il rendit inutiles tous les efforts
„ qu'ils firent pour la recouvrer. Il leur ſuſcita
„ tant, & de ſi formidables adverſaires qu'ils
„ lui laiſſerent prendre la Navarre, lors même
„ qu'ils étoient en état de l'en empêcher. Il
„ gagna des batailles en Afrique, il y ſubjugua
„ des Royaumes, y retint des ports pour la ſu„ reté du commerce, & les remplit de Colo„ nies Juives dont il étoit ſur le point de pur„ ger l'Eſpagne. Il pourvut pour ſes ſucceſ„ ſeurs à la neceſſité d'argent dont il avoit tou„ jours été travaillé, en leur procurant toutes
„ les richeſſes du nouveau monde, & leur laiſ„ ſa tous les allignemens propres à fonder la
„ Monarchie univerſelle. Enfin il ſurpaſſa tous
„ les Princes de ſon ſiecle en la Science du Ca„ binet, & c'eſt à lui qu'on doit attribuer le
„ premier & ſouverain uſage de la politique
„ Moderne."

CHARLES, qui ſucceda, étoit fils de Philip- CHARLES
pe d'Autriche, fils de Maximilien I, Empereur, V.

DE L'ESPAGNE.

& de Jeanne, fille de Ferdinand le Catholique; & fut le cinquieme Empereur de ce nom. Il se mit d'abord en possession du Royaume, par le moyen du Cardinal Ximenès; à cause que Jeanne sa mere, à qui appartenoit la Souveraineté, étoit incapable de regner. Ce Prince, que personne en Europe, après Charlemagne, n'a jamais surpassé en puissance, consuma la plus grande partie de sa vie à faire la guerre & à voyager.

Dès qu'il commença de regner, l'abus que les Flamands firent de son autorité, causa en Espagne quelques séditions, qui furent bientôt étouffées. Jean d'Albret vint aussi attaquer la Navarre, pour recouvrer son Royaume; mais il fut d'abord repoussé. Charles eut presque toujours, tant qu'il regna, quelque chose à démêler avec la France. Car quoiqu'en 1516, il eût fait alliance avec François I, & que pour confirmation, il lui eût promis d'épouser sa fille, qui n'étoit pas encore nubile; tous ces liens étoient trop foibles pour mettre un frein à la jalousie de ces deux Princes, également ambitieux. Charles, dont la Maison avoit été si constamment favorisée de la fortune, avoit toujours devant les yeux son *plus ultra*, & formoit de jour en jour de plus vastes desseins. Mais François, qui se voyoit presque environné de sa puissance, s'opposoit à lui de toutes manieres; de peur que s'agrandissant, il ne l'engloutît avec le reste de l'Europe.

1516.

Guerres entre Charles V. & François I.

Il est certain que Charles eut un grand avantage, lorsqu'en 1519 on lui offrit la Dignité Impériale, bien que François premier se fût donné beaucoup de mouvement pour s'élever soi-même, ou un autre, à ce degré d'honneur. Robert de la Mark, Seigneur de Sedan, qui se revolta contre l'Empereur pour suivre le parti de

1519.

de la France, fut cause que cette jalousie éclata en une guerre ouverte. Robert avec le secours des François attaqua le Seigneur d'Emmerik, qui étoit appuyé de l'Empereur; ce qui alluma dans les Païs-Bas la guerre, durant laquelle les François perdirent Tournai & S. Amand: d'un autre côté les Imperiaux étant venus devant Mézieres, en furent vigoureusement repoussez. Charlequint entreprit de chasser les François de Milan, à quoi le Pape Léon X l'exhortoit.

DE L'ESPAGNE.

Charles V se rend maître du Milanez.

Charles prenoit pour prétexte, que François I avoit manqué à faire hommage à l'Empire pour ce Duché. Les François furent battus près de Bicoque, & perdirent Fontarabie, qu'ils avoient surprise auparavant. La revolte du Connétable de Bourbon, qui passa du côté de l'Empereur, leur fut aussi fort desavantageuse. Celui-ci entra en Provence, & assiegea Marseille: mais il fut obligé de se retirer, lorsque François vint avec toutes ses forces, & passa en Italie dans le dessein de reconquérir le Milanez. Il prit Milan: mais ensuite ayant été attaqué au siege de Pavie par le Général de l'Empereur, son Armée fut entierement défaite, & lui-même fait prisonnier, & emmené en Espagne. La principale cause de cette défaite fut, que le Roi avoit envoyé à Naples & à Savone une partie de son monde; & que la plupart de ceux qui resterent auprès de lui, étoient Italiens, Suisses & Grisons, qui firent très mal leur devoir durant le combat. Plusieurs Ministres fort éclairez conseilloient au Roi de s'en retourner à Milan, pour éviter le péril. Les François furent encore malheureux dans la diversion, qu'ils prétendoient faire contre l'Empereur, par le moyen de Charles, Duc de Gueldre & des Frisons; ces derniers furent subjugués dans ce même temps, par les troupes de Charlequint.

DE L'ESPAGNE.

S'il eſt vrai qu'il y en ait eu quelques-uns qui conſeillaſſent à l'Empereur de relâcher le Roi François, ſans rançon, afin de l'engager à une éternelle reconnoiſſance par cette généroſité; il eſt pourtant certain qu'il ſuivit le ſentiment de ceux qui étoient d'avis qu'on devoit tirer de ce priſonnier tout l'avantage qu'on pourroit. C'eſt pourquoi il propoſa des conditions fort rudes à François, qui ne les voulut pas accepter. Ce Roi, à force d'ennui & de chagrin, tomba dans une dangereuſe maladie, durant laquelle l'Empereur même l'alloit viſiter; quoique le Chancelier Gattinara l'en diſſuadât, en lui diſant, que de telles viſites, où l'on n'annonçoit pas la délivrance à un priſonnier, n'étoient pas des marques de civilité, ou d'affection; mais plutôt qu'elles pouvoient être expliquées comme des ſuites d'une avarice qui craint de perdre la rançon, par la mort du priſonnier même. En effet, il eſt certain que la ſeule raiſon, pour laquelle on mit fin à cette longue négociation, fut l'apprehenſion qu'on eut que le Roi, tombant malade de déplaiſir, ne vînt à mourir en Eſpagne.

Charles donne de la jalouſie à ſes voiſins.

Cependant, comme le bonheur & l'agrandiſſement de Charles donnoit beaucoup de jalouſie; auſſi arriva-t-il qu'à la ſollicitation du Pape Clement VII, on mit ſur pied trois Armées, qui ſe joignirent enſemble, pour défendre la liberté de l'Italie. Pour s'en vanger les Généraux de l'Empereur, afin de détacher le Pape de cette Alliance, allerent attaquer Rome, prirent la Ville d'aſſaut, la pillerent durant pluſieurs jours, & y firent beaucoup de desordres. Charles de Bourbon fut tué en montant à l'aſſaut. Le Pape, qui s'étoit retiré dans le Château S. Ange, y fut aſſiegé: & Charles fit faire en Eſpagne des prieres de quarante heures pour ſa

ſa delivrance, quoique ce fuſſent ſes propres troupes qui le tenoient enfermé. A la fin, la famine contraignit le Pape de ſe rendre en 1527, & de renoncer à l'Alliance qu'il avoit faite. DE L'ESPAGNE. 1527.

François I remis en liberté.

Charles, en rendant la liberté à François I, ſtipula que ce Roi lui cederoit le Duché de Bourgogne, avec les Provinces de Flandre & d'Artois; & qu'outre cela il renonceroit à toutes les prétenſions qu'il pouvoit avoir ſur le Milanez & ſur le Royaume de Naples. François promettoit encore d'épouſer Eleonor, ſœur de l'Empereur. Quand il fut de retour en ſon Royaume, il proteſta qu'il n'étoit pas obligé d'obſerver un Traité qu'il avoit fait en priſon & par force. Il fit enſuite alliance avec le Pape, le Roi d'Angleterre, la Republique de Veniſe, les Suiſſes & la Ville de Florence, & envoya en Italie une Armée ſous la conduite d'Odet, Seigneur de Lautrec. Charles & François en vinrent non ſeulement aux injures & aux démentis; mais même juſques au cartel. Au reſte, l'Armée de Lautrec, qui au commencement avoit fait quelques progrès, périt de miſere devant la Ville de Naples.

Paix de Cambrai.

On fit enfin à Cambrai un Traité de paix, par lequel François s'obligea de payer pour ſes deux fils la ſomme de deux millions cent-cinquante mille ecus; fit ceſſion de la Flandre, de l'Artois du Duché de Milan, & du Royaume de Naples; & prit enfin en mariage Eleonor, ſœur de l'Empereur; à condition que s'il venoit un fils de ce mariage, il auroit le Duché de Bourgogne.

Florence érigée en Duché. 1530.

En 1530 l'Empereur ſe fit couronner à Bologne par le Pape, qui ſtipula en même temps, que la Ville de Florence, qui juſques alors avoit été libre, ſeroit érigée en Souveraineté; mais la Ville ne ſouffrit ce changement, que lors-

DE L'ESPAGNE.

lorsqu'elle y fut contrainte par la force. On y établit Duc Alexandre de Medicis, à qui l'Empereur donna en mariage, Marguerite sa fille naturelle. La même année, l'Evêque d'Utrecht transporta la Souveraineté des Provinces d'Utrecht & d'Overyssel à Charles V à qui échurent encore la Gueldre, Zutphen, Groningue, & les païs de Drente & de Tuente.

Charles V passe en Afrique.

1535.

En 1535 il passa avec une puissante Armée en Afrique, où il prit Tunis & la Goulette. Il remit le Royaume de Tunis entre les mains de Mulei Hassen, qui en avoit été chassé par Haradin Barberousse; mais il mit garnison dans la Goulette. En 1537 il s'alluma encore une guerre entre Charlequint & François premier, qui ne pouvoit digerer la perte qu'il avoit faite du Milanez. Le Pape Clement persuada à ce dernier, que, s'il avoit dessein d'attaquer Milan, il feroit sagement de se rendre auparavant maître de la Savoye. François Sforce étant venu à mourir au même tems, François premier fit la guerre au Duc de Savoye, sous prétexte que celui-ci lui retenoit la succession de sa mere. Il le chassa en peu de temps du Piémont & de la Savoye. Mais l'Empereur, qui vouloit absolument avoir le Milanez annexé à sa Maison, protega le Duc, & entra lui-même en Provence avec une Armée, & prit Aix, & plusieurs autres Places. Il fut néanmoins obligé de se retirer par la disette des vivres, & à cause de la maladie qui se mit dans son Armée.

1537.

Trève entre Charles V & François I.

1538.

Du côté des Païs-Bas, les troupes de Charles conquirent les Villes de S. Pol & de Montreuil, où les François perdirent beaucoup de monde. Mais en 1538 on conclut à Nice en Provence une trève pour dix ans, par la médiation du Pape Paul III. Ces deux grands Princes s'aboucherent à Aigues-mortes, & se donnerent réciproquement de si grands témoignages d'affection & de confiance, que l'année suivante l'Empereur se hazarda même (malgré l'avis de ses gens) de prendre son chemin par la France, afin d'arriver plutôt à Gand, pour y pacifier les troubles qui y étoient survenus. Il avoit auparavant fait accroire à François, par le Connétable Anne de Monmorenci, qu'il avoit dessein de lui rendre le Milanez, quoiqu'il n'en eût aucunement la pensée.

DE L'ESPAGNE.

Voyage de Charlequint en Afrique.

1541.

En 1541 Charles entreprit de passer à Alger vers la fin de l'arriere-saison; bien que le Pape & plusieurs autres lui conseillassent de remettre son voyage jusques au Printemps suivant. Il est vrai qu'il arriva heureusement à terre; mais il s'éleva peu de jours après une horrible tempête, qui fit périr plusieurs de ses vaisseaux, & gâta les armes à feu que portoit l'Infanterie.

Guerre entre François I & Charles V.

En 1542 François rompit la paix avec Charles, sur ce que ses Ambassadeurs, Cesar Frégose & Antoine Rinco, qu'il envoyoit en Turquie par le Milanez & l'Etat de Venise, furent assassinez par ordre du Gouverneur de Milan. D'autre part, le Duc de Cleves attaqua le Brabant; & le Duc d'Orleans prit Luxembourg, avec quelques autres Places. Le Dauphin assiegea aussi Perpignan; mais il fut obligé de l'abandonner. Le fameux Corsaire Barberousse, à l'instigation de François premier, fit de grands ravages sur la côte de Calabre, & brula Nice en Provence. Charles, se voyant attaqué de tant de côtez, fit une alliance avec Henri, Roi d'Angleterre; & sacrifia à ses interêts ceux de Catherine, sœur de sa mere. Ils étoient convenus, que Charles entreroit par la Champagne, & Henri par la Picardie; afin qu'agissant ainsi de concert, ils pussent plus facilement mettre la France en desordre.

DE L'ESPAGNE. Charles V entre en France.

Charles vint aux Païs-Bas avec une Armée de cinquante mille hommes, attaqua le Duc de Cleves, & le chaſſa de la Gueldre. Enſuite il reconquit les Places, qu'il avoit perdues dans le Luxembourg, & entra en Champagne, où il força Lagni & S. Dizier.

François étoit alors de l'autre côté de la Marne, & n'oſoit ſe hazarder à livrer bataille à l'Empereur. Il ſe contentoit de ravager le païs, par où devoit paſſer ſon Armée, qui trouva néanmoins beaucoup de proviſions dans Epernai & Château-Thierri. Il y eut alors une telle épouvante dans Paris, que les bourgeois vouloient s'enfuir, & l'euſſent fait ſans doute, ſi le Roi ne les eût raſſurés par ſa préſence. Si Henri fût venu de l'autre côté, l'Armée Françoiſe ſe trouvoit enfermée; & il y a bien de l'apparence qu'alors la France auroit eu un mauvais parti. Mais ce Roi reſta au ſiege de Boulogne & de Montreuil, & fit dire à l'Empereur qu'il ne paſſeroit pas outre, avant que de s'être rendu maître de ces deux Places. Charles reconnut, que le Roi d'Angleterre ne cherchoit que ſon avantage particulier. Il n'eut plus de confiance en lui, & fit reflexion ſur les grands frais de la guerre. Il avoit encore dans l'eſprit le grand deſſein qu'il avoit formé contre les Proteſtans d'Allemagne, & qu'il ne vouloit pas négliger par une longue guerre avec la France. Outre cela, ſes troupes furent entierement défaites par les François en Italie près de Cérizoles. Toutes ces raiſons l'obligerent à faire la paix à Crépi en Valois, l'an 1544.

1544.

Guerres de Charlequint contre les Proteſtans d'Allemagne.

Après la concluſion de cette paix, Charles ſe mit en devoir d'exécuter le deſſein qu'il avoit, d'opprimer les Proteſtans d'Allemagne: dans cette vue il fit alliance avec le Pape Paul III. Il fut fort heureux dans cette guerre; car il ruïna

DE L'ESPAGNE.

1547.

na ſans beaucoup de peine toutes les forces des Alliés: & en 1547 il fit priſonniers l'Electeur de Saxe & de Landgrave de Heſſe, qui étoient les Chefs du Parti. Les artifices & les ruſes de cet Empereur conſiſtoient principalement à irriter le Duc Maurice contre l'Electeur ſon parent, & à tirer la guerre en longueur, ſans hazarder aucune bataille. Telle fut ſa politique au commencement; parce qu'il prévoyoit bien qu'un corps, qui avoit tant de têtes, ne pourroit pas ſubſiſter longtemps; & que les Villes qui devoient fournir aux frais de la guerre, ſe laſſeroient bientôt de ce fardeau.

Des cauſes qui contribuerent au malheur des Proteſtans.

Ce qui contribua beaucoup à la bonne fortune de Charlequint, & en même temps au malheur des Proteſtans d'Allemagne, ce fut la mort de François premier, Roi de France, & d'Henri huitieme, Roi d'Angleterre; qui ſe ſeroient indubitablement oppoſés à lui, pour l'empêcher de ſe rendre maître abſolu de l'Allemagne. Les mauvais ſuccès qu'eurent les Chefs Proteſtans, doivent en partie être imputés à leur mauvaiſe conduite: car ils ménagerent fort mal diverſes occaſions favorables qu'ils avoient de nuire à l'Empereur, & ſur-tout au commencement, lorſqu'il n'étoit pas encore en poſture de les attaquer. Cependant, le fruit qu'il tira de ſes victoires, ne fut pas de longue durée. Il traitoit avec trop de rigueur les vaincus, qu'il ne pouvoit tenir dans l'obeïſſance par la force & par la contrainte; & il gardoit trop étroitement les Princes qu'il avoit fait priſonniers: & de plus il s'étoit fait un ennemi de l'Electeur Maurice, lorſque ſur ſa parole le Landgrave de Heſſe, ſon beau-pere, ſe vint rendre à lui. C'eſt pourquoi les enfans de ce Landgrave l'accabloient de leurs plaintes, & d'autres lui reprochoient qu'il étoit la cauſe du péril éminent, où

DE L'ESPAGNE.

se trouvoient la Religion & la Liberté. Touché de leurs reproches, il attaqua à l'improviste Charlequint, qui se sauva d'Inspruk, à la faveur de la nuit. Alors, par la médiation du Roi Ferdinand, on fit le traité de Passau, pour

1550. la sureté de la Religion Protestante.

Expédition du Roi de France en Allemagne.

Cependant, Henri II Roi de France, qui alla au secours des Protestans d'Allemagne, prit les Villes de Metz, de Toul & de Verdun. Et quoique peu de tems après Charlequint attaquât Metz avec toute la vigueur imaginable, il fut pourtant contraint de se retirer avec beaucoup de perte. Il alla ensuite décharger sa colere sur Hesdin, & sur Terouenne, qu'il rasa

1554. jusques aux fondemens. En 1554 les Impériaux prirent la Ville de Sienne, que Philippe II donna depuis à Côme, Grand-Duc de Toscane; se reservant néanmoins la Souveraineté de la Ville, avec quelques Forteresses sur la côte.

Charlequint quitte la Régence.

Enfin Charles, fatigué de tant de travaux, & abattu par les infirmités, remit l'Empire entre les mains de son frere FERDINAND, qui ne lui voulut jamais promettre de le donner à son fils Philippe. Il laissa à ce dernier tous ses Royaumes, à la reserve de l'Allemagne que Ferdinand eut en partage, & ne se reserva que cent-mille ducats par an pour sa subsistance. Il avoit fait auparavant avec la France une trêve, qui fut bientôt rompue, à l'occasion du Pape, qui vouloit dépouiller les Colonnes de leurs biens. Les Espagnols prirent le parti de ces Seigneurs; & les François se rangerent du côté du Pape: mais ils furent défaits près de S. Quentin, qu'ils perdirent en même tems; & le Maréchal de Thermes fut battu près de Gravelines.

Paix entre les Rois

La paix fut enfin conclue entre la France & l'Espagne à Château Cambresis, l'an 1559, & les Fran-

DE L'ESPAGNE.

François rendirent tout ce qu'ils avoient pris en Italie aux Colonnes, après qu'il eut couté tant de sang de part & d'autre. Les deux Rois de France & d'Espagne. avoient résolu secretement entre eux, de joindre toutes leurs forces pour exterminer les Hérétiques; ce qui réussit mal, tant en France, que dans les Païs-Bas. L'année précedente, 1558. qui fut 1558. Charlequint mourut en Espagne dans le Monastere de Saint-Just, où il avoit vécu deux ans dans la retraite. Son testament, qui étoit dicté avec beaucoup d'esprit, fut si peu du goût de l'Inquisition, qu'il ne s'en falut gueres qu'on ne le fît bruler comme Hérétique; son Confesseur & les autres Religieux, qui lui avoient tenu compagnie dans le Cloitre, furent obligés de faire de puissantes sollicitations auprès de ce Tribunal, pour l'empêcher.

Mort de Charles V.

PHILIPPE II.

Sous le regne de PHILIPPE II l'agrandissement prodigieux de la Monarchie Espagnole commença à recevoir des bornes, & les Espagnols n'eurent plus d'occasion de gagner des Royaumes entiers, comme ils avoient fait par la voye du mariage. Celui qui se fit entre Philippe & Marie Reine d'Angleterre, & qui ne dura pas longtems, fut stérile. Il semble aussi que le premier échec que reçut la Puissance de l'Espagne, vint de ce que Charlequint donna les Provinces situées en Allemagne à son frere Ferdinand, & le fit élire Roi des Romains. Car en séparant l'Empire de l'Espagne, il divisa & affoiblit en même tems les forces de sa Maison. Charles auroit bien souhaité depuis, que Ferdinand eût cedé à Philippe la prétension, qu'il avoit à l'Empire; mais celui-ci n'y voulut jamais consentir; particulierement à cause que son fils Maximilien le confirmoit de plus en plus dans cette résolution, & l'exhortoit sans

ceſſe

DE L'ESPAGNE.

ceſſe à bien garder ce qu'il tenoit. Outre cela, Ferdinand étoit fort aimé des Etats d'Allemagne; au-lieu qu'ils avoient de l'averſion pour Philippe, qui étoit un franc Eſpagnol, & qui même n'entendoit pas leur langue. Ce qui rendoit aimables aux Allemands, Ferdinand & ſes ſucceſſeurs, c'étoit leur naturel pacifique, & la penſée qu'on avoit, qu'ils ne ſeroient pas d'humeur à ſuivre la direction de l'Eſpagne.

Cauſe de l'abaiſſement de l'Eſpagne.

Mais ce qui donna le plus rude coup à la Puiſſance de l'Eſpagne, ce furent les troubles des Païs-Bas: & ce qui rendit ce mal incurable, fut l'inclination à contre-tems, que Philippe avoit à demeurer en Eſpagne, ſans ſe mettre en peine d'étouffer cette revolte dès le commencement: au-lieu qu'autrefois ſon pere Charlequint, pour appaiſer la ſédition de la ſeule Ville de Gand, avoit même oſé s'expoſer à la merci de François premier, le plus dangereux de ſes rivaux. D'autre part auſſi, il prit des voyes trop rigoureuſes, & envoya aux Païs-Bas, qui depuis longtems étoient accoutumés à un doux Gouvernement, le cruel Duc d'Albe, qui mit les Flamands au deſeſpoir. Ils perdirent patience, lorſqu'ils apprirent que l'Inquſition avoit déclaré criminels de leze-Majeſté non ſeulement tous ceux qui avoient trempé dans la ſédition & briſé les images; mais auſſi les Catholiques mêmes qui ne s'y étoient pas oppoſés. Ce fut ſur ce principe qu'Antoine de Vargas, Officier Eſpagnol dans les Païs-Bas, dit en ſon Latin burleſque: *Hæretici fraxerunt templa, boni nihil faxerunt contra; ergo omnes debent patibulare.* C'eſt à dire, *Les Hérétiques ont abattu les Egliſes, les bons Catholiques ne s'y ſont pas oppoſés; par conſéquent il faut tout pendre ſans diſtinction.*

hilippe etranche ux Fla-

Les Flamands dont avoit toujours fait grand cas Charles V, qui tenoit beaucoup de leur naturel

turel & de leurs manieres, avoient une extrême averſion pour les Eſpagnols, dont les mœurs étoient toutes differentes. Au contraire, Philippe n'eſtimoit que ſes Eſpagnols, qui ayant une haute idée d'eux-mêmes, ne ſe fioient point aux Flamands, & les tenoient pour des lâches-qui n'avoient pas le courage de leur faire tête. Peut-être étoient-ils bien aiſes de leur voir commencer quelque revolte, afin que le Roi eût par-là occaſion de leur retrancher pluſieurs privileges, de leur faire à tous un traitement égal, & d'exercer ſur eux une domination abſolue. Car alors Philippe auroit fait des Païs-Bas comme une Place d'armes, pour aller de-là porter la guerre en France & en Angleterre, & élever ainſi la Monarchie Eſpagnole au plus haut point de ſa grandeur.

DE L'ESPAGNE. mands leurs privileges.

Zèle des Flamands pour leurs privileges.

D'autre part, les Flamands demeuroient opiniâtrément attachés à leur liberté, & ne pouvoient ſouffrir qu'on les traitât comme des Peuples ſubjugués. C'eſt pourquoi lorſque Philippe, étant ſur ſon départ pour l'Eſpagne, voulut mettre des garniſons Eſpagnoles dans les Païs-Bas, & que pour le leur faire trouver plus doux, il en donna le commandement au Prince d'Orange & au Comte d'Egmont; les Flamands le refuſerent, diſant, que par la paix, qu'ils avoient obtenue de la France par leur valeur, ils auroient fort peu avancé, s'il leur faloit porter enſuite un autre joug étranger.

Les Etats voiſins tirent avantage des troubles des Païs-Bas.

Les voiſins, & particulierement le Roi d'Angleterre, ſavoient très bien tirer avantage de ces troubles, pour épuiſer les richeſſes exceſſives & les forces de l'Eſpagne. Les Proteſtans d'Allemagne, qui haïſſoient extrêmement les Eſpagnols, étoient ravis de les voir engagés dans cette querelle, & rendoient ſous-main au Prince d'Orange tous les ſervices qu'ils pouvoient. Et pour

DE L'ESPAGNE.

pour ce qui eſt des Empereurs, ils avoient plus en vue de conſerver leur repos, & de gagner l'affection de Allemands, que de travailler à l'avancement de leurs neveux.

Guerre entre l'Eſpagne & l'Angleterre.

Ces troubles donnerent encore occaſion à une guerre entre Philippe, & Elizabeth Reine d'Angleterre. Cette Princeſſe fournit toutes ſortes de ſecours aux Païs-Bas; & avec ſes Armateurs fit beaucaucoup de mal aux Vaiſſeaux des Eſpagnols, qui venoient des Indes Occidentales. Le fameux François Drack pilla leurs navires ſur la côte de la Mer du Sud en Amérique, où il fit un très grand butin. D'un autre côté Philippe, appuyant les rebelles d'Irlande, donna bien de l'occupation à Elizabeth; outre qu'il avoit entrepris de ruïner entierement l'Angleterre. Dans ce deſſein, pendant pluſieurs années il roula dans ſon eſprit tous les expédiens imaginables pour épuiqer une Flotte, qu'on appella l'Invincible. Il eſt certain que juſqu'alors on n'en avoit point vu de ſemblable. Elle étoit compoſée de cent cinquante voiles, & portoit ſeize cens pieces de canon de fonte, & mille cinquante de fer. Elle étoit montée de huit mille matelots & de vingt-mille ſoldats; ſans parler de la Nobleſſe & des Volontaires. L'entretien de l'équipage coutoit chaque jour trente-mille ducats; & douze millions de ducats en tout. Le Pape excommunia la Reine Elizabeth, & donna ſon Royaume à Philippe. Mais enfin, tout ce magnifique appareil fut entierement inutile. La plus grande partie de cette Flotte fut ruïnée dans la Mer du Nord, en partie par les Anglois, & les Hollandois, & en partie par la tempête; de ſorte que le reſte s'en retourna en un ſi pitoyable état, qu'il n'y eut point alors de familles nobles en Eſpagne, qui ne fût obligée de prendre le deuil. On doit néanmoins admirer en cela la conſtance & l'égalité d'ame de Philippe: car ayant appris cette triſte nouvelle, il ne fit pas paroître la moindre marque d'alteration; & ſe contenta de dire, *Je ne les ai pas envoyés combattre les vents & les flots de la Mer.*

1588.

DE L'ESPAGNE.

Depuis ce tems-là, les Anglois joints aux Hollandois battirent la Flotte d'Eſpagne à la vue de Cadix, prirent pluſieurs vaiſſeaux richement chargés, & ſe rendirent maitres de la Ville même. Mais le Comte d'Eſſex, Général des Anglois, l'abondonna après l'avoir pillée; ce qui ne lui fit gueres d'honneur: car ſi on l'avoit conſervée, on auroit pu donner bien de l'inquietude aux Eſpagnols. Cette expédition ſe fit l'an 1596.

Cadix pris par les Anglois & par les Hollandois.

1596.

Les Eſpagnols ne furent pas plus heureux lorſqu'ils s'intriguerent dans les troubles de France, cauſés par cette faction qu'on nommoit alors la Sainte Ligue. Il eſt vrai que Philippe penſoit y avoir trouvé une occaſion favorable pour exclurre de la Couronne la famille de Bourbon, & annexer la France à ſon Royaume d'Eſpagne. Peut-être auſſi qu'il s'imaginoit, dans les troubles de ce beau Royaume, en envahir une partie; ou du moins il eſperoit élever ſur le Trône quelqu'une de ſes Créatures. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain qu'il crut affoiblir tellement la France en fomentant ces diviſions, que de longtems elle ne pourroit ſe remettre. Cependant, tous ces deſſeins furent éludés par la valeur & par la bonne fortune d'Henri IV, qui enſuite allant entendre la Meſſe, pour ôter tout prétexte à la Ligue, rendit inutiles tous les complots qu'on avoit faits. Ainſi Philippe perdit malheureuſement toutes ſes avances, & eut encore ce deſavantage, que les Flamands eurent par-là occaſion de ſe fortifier, & de ſe mettre en poſture, pendant que le Duc de Parme, Gouverneur des Païs-Bas, étoit allé en France au ſecours

DE L'ESPAGNE.

cours de la Ligue. Il arriva à Philippe ce qu'on dit ordinairement en proverbe, que celui qui chaſſe deux lievres en même tems, ne prend ſouvent ni l'un, ni l'autre.

Guerre entre Henri IV & Philippe II.

Après qu'Henri IV eut réduit la plus grande partie de la France, il fit déclarer la guerre à Philippe en 1594. Ses armes eurent un ſuccès aſſez douteux dans les Païs-Bas. Le Comte de Fuentes prit Cambrai; & l'année ſuivante l'Archiduc Albert ſe rendit maitre de Calais. D'un autre côté, Henri reprit la Fere ſur les Eſpagnols.

1594.

1595. En 1595 ceux-ci ſurprirent la Ville d'Amiens, qu'Henri reconquit enſuite, quoiqu'avec beaucoup de peine. Enfin, dans la même année la paix fut conclue à Vervins entre la France & l'Eſpagne; à cauſe que Philippe ne vouloit pas laiſſer ſon fils, encore jeune, embaraſſé dans la guerre contre un Héros tel qu'Henri, qui de ſon côté voyoit bien que ſon Royaume, qui étoit alors tout délabré & en un pitoyable état, avoit grand beſoin de la paix pour ſe relever de ſes pertes.

Paix de Vervins.

Guerres de Philippe contre les Turcs.

L'Eſpagne ſe brouilla auſſi avec les Turcs. Le fameux Corſaire Dragut reprit Tripoli ſur les Eſpagnols en 1551, après que cette Place eut été quarante ans ſous leur domination. Philippe, pour reconquérir cette Ville, y envoya en 1560 une puiſſante Flotte, qui prit l'Ile de Zerbi; mais qui au même tems fut battue par l'Armée navale des Turcs: de ſorte que les Eſpagnols y perdirent près de dix-mille hommes, & quarante-deux vaiſſeaux, avec l'Ile même.

1551.
1560.

1564. En 1564 Philippe prit Pennon de Velez ſur la côte de Barbarie. Deux ans après, Malte fut aſſiegée quatre mois par les Turcs avec beaucoup de vigueur; mais Philippe ſecourut cette Place avec tant de bonheur, que les ennemis furent contraints de ſe retirer.

1564.
1566.

L'an

DE L'ESPAGNE.

L'an 1571 Don Juan d'Autriche, aſſiſté des Venitiens & de quelques autres Etats d'Italie, remporta une glorieuſe victoire ſur la Flotte des Turcs, près de Lépante, & ruïna tellement leurs forces maritimes, que depuis ce tems-là ils ne ſe ſont plus rendus ſi redoutables ſur mer. Cependant, les Eſpagnols firent tort à leur reputation, lorſque, par leur nonchalance & leur mauvaiſe conduite, ils laiſſerent perdre l'Ile de Chipre. En 1573 Don Juan paſſa en Afrique, à deſſein de reconquérir Tunis. En effet il ſe rendit maitre de la Ville, où l'on commença à bâtir une nouvelle Citadelle. Mais l'année ſuivante les Turcs étant venus avec une puiſſante Flotte, emporterent la Citadelle, qui n'étoit pas encore tout à fait achevée, & prirent la Goulette, dont le Gouverneur ſe défendit mal. Ainſi le Royaume de Tunis tomba entre les mains des Turcs, au grand prejudice de toute la Chretienté.

Bataille de Lepante.

1571.

1573.

1574.

Revolte des Maranes dans le Royaume de Grenade.

Philippe trouva enſuite aſſez d'occupation chez lui contre les Maranes du Royaume de Grenade, qui s'étant ſoulevés, reçurent du ſecours d'Alger. Il eut beaucoup de peine avant que de pouvoir réduire ces Peuples mutinés. C'eût été une affaire d'une dangereuſe ſuite pour l'Eſpagne, ſi les Turcs fuſſent venus à tems, & qu'ils euſſent eu un véritable deſſein de ſecourir les Maranes. Cette revolte ayant duré l'eſpace de trois ans, fut enfin étouffée en 1570. L'an 1592 il ſurvint quelques troubles dans le Royaume d'Arragon, à cauſe que les Arragonnois vouloient proteger Antoine Perez, qui tâchoit de ſe défendre, en vertu des privileges de ce Royaume, contre le procès criminel qu'on lui faiſoit, pour avoir fait aſſaſſiner en ſecret, par ordre exprès du Roi, un certain Eſcovedo, confident de Don Juan d'Au-

1570.
1592.

tri-

DE L'ESPAGNE.

triche. Par ce procès Philippe cherchoit d'un côté, à se justifier des mauvais bruits de cet assassinat; & de l'autre à se venger de Perez, qui lui avoit été infidele en le servant dans un commerce d'amour auprès d'une belle personne, & avoit tâché de garder pour lui le gibier qu'il devoit chasser pour le Roi. Philippe n'aquit pas grand honneur dans cette affaire; quoiqu'il eût par-là occasion de retrancher aux Arragonois une grande partie de leurs privileges.

Philippe fait mourir son propre fils.

En 1568 le Roi fit mourir son fils D. Carlos, à cause, comme on disoit, qu'il avoit attenté sur sa vie. Peu de tems après, la Reine Isabelle mourut aussi, non sans soupçon d'avoir été empoisonnée. Il y en a qui s'imaginent qu'il y avoit là-dessous quelque intrigue, ou quelque commerce d'amour: ce qui paroit d'autant plus vraisemblable, que la même Princesse ayant été auparavant accordée à Don Carlos, Philippe l'en avoit frustré & l'avoit gardée pour lui.

1568.

Le Portugal est annexé à l'Espagne.

Après qu'Henri, Roi de Portugal, fut mort en 1579, il s'en présenta plusieurs, qui pensoient avoir droit de prétendre à cette Couronne: & entre autres Philippe Roi d'Espagne, en qualité de fils d'Isabelle, fille d'Emanuel Roi de Portugal. Il poussa son droit par les armes, & ayant envoyé une Armée en Portugal sous la conduite du Duc d'Albe, s'empara de ce Royaume, chassa Antoine le bâtard, qui s'étoit fait Roi, & qui s'étant enfui premierement en Angleterre, & ensuite en France, mourut en exil à Paris l'an 1595. De toutes les terres du Portugal, il n'y eut que la seule Ile de Tercere, qui s'opiniâtra contre les Espagnols. Les François firent tout leur possible pour la secourir; mais ils furent entierement défaits par les Espagnols.

1579.

1595.

Philippe devient maitre des

C'est ainsi que Philippe devint maitre des Indes Orientales & Occidentales, les deux sources

ces des plus grandes richesses. Cependant la France, l'Angleterre & la Hollande avoient trouvé le moyen de les épuiser. Car Philippe étant au lit de la mort, avoua que la guerre des Païs-Bas lui avoit couté cinq cens soixante & quatre millions de ducats. Il y a bien de l'apparence que la confiance que ce Roi avoit en ses trésors, le portoit à pousser son ambition trop loin, & à se mêler de plus d'affaires qu'il ne devoit. Il mourut en 1598.

DE L'ESPAGNE. Indes Orientales & Occidentales.

PHILIPPE III avoit la paix (que son pere lui avoit procurée) avec la France: mais la guerre des Païs-Bas devint de jour en jour plus incommode & plus onéreuse à l'Espagne. Il est vrai qu'après que Philippe II eut accordé sa fille Isabelle Claire Eugenie en mariage à l'Archiduc Albert, & lui eut donné les Païs-Bas pour dot, les Espagnols esperoient encore rentrer en possession des autres Provinces Unies; puisqu'alors elles auroient eu leur propre Prince, (c'est ainsi qu'on leur coloroit cette proposition) & qu'elles n'auroient plus été assujetties à la domination des Espagnols, qui y étoient haïs mortellement. Les Hollandois ne mordirent point à l'appas. Peu de tems après, ils donnerent au siege d'Ostende des preuves suffisantes de leur puissance, de leur courage & de leur opiniâtreté; il étoit impossible de les domter par la force. Les Espagnols résolurent enfin de s'accommoder avec eux, de quelque maniere que ce pût être, particulierement quand ils virent que ceux-ci avoient trouvé le chemin des Indes Orientales, où ils avoient déja fait de grands progrès. Ils remarquoient que la France, sous le Regne glorieux d'Henri IV, devenoit de jour en jour plus florissante par la paix: au-lieu que l'Espagne eût pu donner un coup fatal à ce Prince, si elle eût attaqué son païs avec des troupes fraiches, dans

PHILIPPE III.

1598.

le

DE L'ESPAGNE.

le tems qu'il étoit fatigué par tant de fâcheuſes guerres. Les Eſpagnols eſperoient encore qu'en tems de paix, & lorſque les Hollandois n'auroient plus d'ennemis à craindre au dehors, la diviſion ſe pourroit mettre entre eux; ou du moins, que leur courage s'amolliroit par le repos.

Trève pour douze ans entre l'Eſpagne & la Hollande.

On peut aſſez ſe figurer le deſir que les Eſpagnols avoient de faire la paix avec les Hollandois, puiſqu'ils leur firent l'avance de vouloir bien venir à la Haye pour traiter avec eux, & y envoyerent pour Ambaſſadeur Ambroiſe Spinola avec quelques autres. Ils leur permirent de plus le commerce des Indes Orientales & Occidentales, ſur lequel article les Hollandois s'opiniâtrerent tellement, qu'ils n'en voulurent jamais démordre. Enfin on conclut une trève pour douze ans l'an 1609.

1609.

Philippe III chaſſe les Maranes d'Eſpagne.

Cette même année, Philippe chaſſa d'Eſpagne neuf cens-mille Maranes, qui n'avoient embraſſé la Religion Chretienne qu'en apparence. On prit pour prétexte, qu'ils s'étoient ſoulevés, & que ſous-main ils avoient demandé du ſecours à Henri IV. Ce fut encore la même année que les Eſpagnols prirent le Fort de l'Arache ſur la côte d'Afrique. Ils avoient déja conquis l'an 1602, le Port de Final près de Genes. En 1619 les Peuples de la Valteline ſe revolterent contre les Griſons. Les Eſpagnols prirent leur parti, dans l'eſperance de pouvoir annexer leur païs au Duché de Milan: mais la France d'un autre côté prêta main-forte aux Griſons. Ces troubles durerent pluſieurs années; juſqu'à ce qu'enfin on remit les affaires dans leur premier état. Cette conduite du Roi d'Eſpagne donna de la jalouſie à toute l'Italie; le Pape même prit le parti des Griſons, quoique Proteſtans, & leur aida à ſe remettre en poſſeſſion de la Valteline. Lorſque la guerre s'alluma en Allemagne les Eſpagnols firent paſſer Ambroiſe Spinola des Païs-Bas dans le Palatinat, dont il envahit une bonne partie. Philippe mourut en 1621.

1619.

DE L'ESPAGNE.

1621.

PHILIPPE IV.

Son fils, PHILIPPE IV, commença ſon Regne par reformer ſa Cour, & remercia toutes les Créatures du Duc de Lerme, qui ſous le Regne précedent faiſoit tout ce qu'il vouloit. Ce Duc même, appréhendant un pareil revers, s'étoit auparavant fait procurer le Chapeau de Cardinal, de peur qu'à l'avenir on ne le prît à la gorge. D'abord que Philippe fut monté ſur le Trône, la guerre ſe ralluma entre lui & la Hollande, parce que la trève de douze ans étoit alors expirée. En 1622 le Marquis de Spinola aſſiegea Bergen-op-Zoom; mais il fut contraint de lever le ſiege, lorſque le Duc de Brunſwick & les Mansfeld, après avoir livré une bataille aux Eſpagnols près de Fleury, vinrent au ſecours des Hollandois. En 1628 Pierre Hein prit la Flotte des Eſpagnols, qui étoit chargée d'argent, & y fit un butin de douze millions de livres. Environ ce même tems, les Hollandois firent une deſcente au Breſil, & prirent la Ville d'Olinde. L'année ſuivante, les Eſpagnols croyoient faire quitter aux Hollandois le ſiege de Bois-le-Duc, & leur livrer une bataille déciſive, lorſqu'ils ſe jetterent ſur le Veluwe, où ils avoient déja pris Amersfort. Mais comme la Ville de Weſel fut ſurpriſe au même tems par les troupes des Etats, les Eſpagnols furent contraints de s'en retourner en deſordre, & de repaſſer l'Iſſel en confuſion, de peur qu'on ne leur coupât le chemin.

1622.

1628.

1629.

Défaite de la Flotte.

En 1639 il entra dans la Manche une grande Flotte d'Eſpagne, ſous la conduite d'Oquendo, qui fut entierement ruïnée ſur les Dunes à la vue de l'Angleterre, par l'Amiral de Hollande Martin Tromp. On ne ſavoit pas encore alors quel pouvoit être le deſſein de cette Armée Navale.

DE L'ESPAGNE.

On apprit enſuite qu'elle en vouloit aux Suedois; & que le Dannemark avoit vingt mille hommes tout prêts, qui devoient ſe joindre avec les troupes qui étoient ſur la Flotte, lorſqu'elle viendroit devant Gothenbourg, afin d'attaquer conjointement le Royaume de Suede. Dans la guerre qui ſe fit entre les Eſpagnols & les Provinces-Unies, les premiers eurent ordinairement du malheur juſques à l'an 1648, qu'ils firent enfin la paix à Munſter avec les Hollandois, les reconnoiſſant pour une Nation libre, ſur laquelle ils n'avoient plus rien à prétendre, & leur laiſſant encore toutes les Places, qu'ils avoient priſes durant le cours de la guerre. Quoique la France fît tous les efforts imaginables pour empêcher cette paix, du moins juſques à ce qu'elle eût elle-même fait ſon accommodement avec l'Eſpagne, les Hollandois ne l'écouterent point. Ils craignoient que l'Eſpagne venant à être trop affoiblie, les François n'en priſſent occaſion d'envahir tous les Païs-Bas Catholiques: auquel cas devenant leurs proches voiſins, ils tenoient pour indubitable qu'ils courroient la même fortune, & pourroient devenir leur proye.

1639.

1648. Paix avec la Hollande

Raiſons des Hollandois pour accepter la Paix.

Les Hollandois apportoient encore de leur côté des raiſons fort plauſibles, qui les obligeoient à accepter la paix, qui leur étoit offerte. Car pourquoi, diſoient-ils, ſe battre davantage, puiſque nous obtenons par amitié, toutes les prétenſions pour leſquelles nous avons fait ſi longtems la guerre? Ce qui rendoit ce raiſonnement plus plauſible, c'étoit que la Hollande ſe trouvoit extrêmement chargée de dettes. Pour ce qui eſt des Eſpagnols, comme ils voyoient bien que cette Republique ne pouvoit être réduite par la force, ils accorderent très volontiers les conditions les plus honorables que les Hollandois

DE L'ESPAGNE.

Hollandois purent ſouhaiter, afin d'être une fois entierement délivrés d'un ennemi ſi facheux & ſi indomtable; & d'être en état par-là d'agir avec plus de ſuccès contre la France & le Portugal. Cette guerre avoit coûté à l'Eſpagne quinze cens millions de ducats.

En 1628 Vincent II, Duc de Mantoue, étant mort, l'Empereur tâcha d'exclure Charles Duc de Nevers de cette ſucceſſion, qui néanmoins lui appartenoit de droit. Les raiſons de l'Empereur étoient: que Charles étoit François de Nation, & qu'il avoit négligé quelques formalités touchant l'inveſtiture de ce Duché. D'autre part, le Duc de Savoye ne voulut pas laiſſer paſſer cette occaſion, ſans renouveller ſa prétention; & les Eſpagnols eſperoient bien y avoir auſſi quelque part. D'un autre côté, les François ſoutinrent le parti du Duc de Nevers, mirent le ſiege devant Caſal, & firent en ſorte que ce Duc fut mis en pleine poſſeſſion du Duché de Mantoue; ce qui diminua beaucoup le crédit que les Eſpagnols avoient eu en Italie.

1628.

En 1635 la France déclara la guerre aux Eſpagnols, ſous prétexte que Philippe Criſtophle, Electeur de Treves, qui s'étoit mis ſous la protection des François, avoit été fait priſonnier par les Eſpagnols, & qu'ils s'étoient rendus maitres de la Ville de Treves, où il y avoit garniſon Françoiſe. Mais en effet la principale raiſon étoit, que les François tâchoient de tenir de bonne heure en bride la puiſſance de la Maiſon d'Autriche, qui après la bataille de Norlingue, & la paix de Prague, commençoit à devenir fort redoutable en Allemagne. Les François prirent particulierement cette réſolution, à cauſe que le Royaume de France étant alors paiſible au dedans, ſe voyoit dans ſa vigueur. C'eſt pourquoi, après que les François eurent battu le Prince Thomas

1635.

près

DE L'ESPAGNE.

près d'Avennes, ils allerent fondre sur les Païs-Bas avec une puissante Armée. Cependant, à proportion des forces qu'ils avoient, ils firent fort peu de progrès. La Hollande n'auroit pas été bien aise que la France eût remporté des avantages considerables. Les François ne réussirent pas mieux en Italie.

Succès à peu près égal entre la France & l'Espagne.

L'année suivante, le Prince de Condé fut contraint d'abandonner Dole, sans y avoir pu rien faire. Paris même fut rempli d'épouvante, à la premiere nouvelle des courses, que les Espagnols firent en Picardie. Le Général Gallas voulut entrer en Bourgogne avec l'Armée Impériale; mais son expédition ne réussit point. En 1637 les Espagnols perdirent Landrecy, & l'année suivante ils furent repoussés avec grande perte de devant le Fort de Leucate: d'un autre côté, le Prince de Condé fut contraint d'abandonner le siege de Fontarabie. L'an 1639 les Espagnols batirent les François près de Thionville; d'une autre part, les François se rendirent maitres de Hesdin, de Salses & de Salins. Les Espagnols perdirent encore la forte Ville d'Arras, furent défaits devant Casal, & ne purent jamais, nonobstant tous leurs efforts, obliger le Comte d'Harcourt à lever le siege de devant Turin.

1637.

1639.

Troubles de Catalogne.

La même année, on vit éclater les troubles de Catalogne. Les premieres étincelles de cet embrasement furent le mécontentement, que cette Province avoit du Comte-Duc d'Olivarez, Favori du Roi, contre lequel les Catalans avoient fort souvent porté leurs plaintes à la Cour: mais le Duc, en revanche, les opprimoit de plus en plus. Les esprits s'aigrirent encore davantage, après que les Catalans furent allés au secours de Salses, où ils prétendoient n'avoir pas été vigoureusement soutenus par les Castillans.

Les Cata-

Là-dessus les Catalans se séparerent de l'Armée

mée Espagnole, & s'en allerent chez eux. Le Comte-Duc d'Olivarez en prit occasion de les traiter de traitres & d'infideles: on leur retrancha sur ce prétexte leurs privileges, & on les foula par les logemens de gens de guerre. Les Catalans poussés à bout, & s'étant revoltés, chasserent les Espagnols de leur païs. La Ville de Barcelone commença la premiere, après quoi tout le reste suivit: & ayant ensuite demandé du secours à la France, ils se donnerent entierement au Roi; après que l'Espagne, par une séverité hors de saison, leur eut ôté toute esperance de pardon. Les Espagnols eurent depuis assez de peine à reconquérir la Catalogne dans l'espace d'onze années: ce qu'ils n'auroient peut-être pas exécuté, si les divisions de la France ne l'avoient empêchée de secourir Barcelone, qui faute de cela fut forcée de se rendre aux Espagnols l'an 1651.

DE L'ESPAGNE. Ils se donnent à la France.

1651.

Les Espagnols eurent encore un autre revers de fortune, plus fâcheux que le précedent, par la revolte du Portugal qui arriva en même tems que le soulevement de la Catalogne, c'est à dire l'an 1640. Quoique Philippe II eût subjugué les Portugais par la force des armes, il avoit tâché par la voye de la douceur, & en leur conservant leurs privileges, de moderer la haine enracinée qu'ils avoient contre les Castillans, qui étoit venue jusques à ce point, que les Prêtres mêmes osoient déclamer contre eux publiquement en Chaire, & faire hautement cette priere: *Daignez, Seigneur, nous affranchir du joug de la domination Castillane.* Cependant les Officiers Espagnols, ne se souciant plus de gagner l'affection de ces Peuples, & de maintenir leurs droits & leurs libertés, commençant au contraire à les traiter de plus en plus comme des Peuples conquis, ceux-ci s'aigri-

Revolte du Portugal.

1640.

DE L'ESPAGNE.

rent tellement, que voyant que la fortune commençoit de jour en jour à tourner le dos aux Eſpagnols, ils ſe mutinerent en 1636 dans quelques Villes de Portugal. Mais cette ſédition fut bientôt étouffée.

1636.

Suite des troubles de Portugal.

Cette revolte fit juger aux Eſpagnols, qu'il ſeroit avantageux, pour tenir cette Nation dans le devoir, d'en tirer un certain nombre, tant des Principaux, que du Peuple, pour les employer dans leur Armée, afin de faire par-là une évacuation des mauvaiſes humeurs. Sur ces entrefaites la Catalogne venant à ſe ſoulever, on manda la Nobleſſe de Portugal pour marcher avec les Eſpagnols; mais elle n'en voulut rien faire. Il y eut encore d'autres raiſons qui augmenterent ce mécontentement. Comme les Portugais portoient une affection ſecrete & toute particuliere au Duc de Bragance, les Eſpagnols tâchoient par douceur & par belles paroles de l'attirer à la Cour de Madrid. Lorſqu'ils crurent lui en avoir aſſez fait accroire pour l'obliger à prendre confiance en eux, ils l'inviterent par beaucoup de cajoleries à aller avec eux en Eſpagne, pour aſſiſter le Roi dans la guerre de Catalogne. Mais ce Duc ſut s'en excuſer habilement.

Affection des Portugais pour le Duc de Bragance.

Le Duc de Bragance eſt proclamé Roi de Portugal.

Enfin, quand les Eſpagnols voulurent obliger par force la Nobleſſe de Portugal de ſervir dans la guerre contre les Catalans, les Portugais s'unirent pour s'affranchir du joug des Caſtillans, en faiſant ſonder ſous-main l'inclination du Duc de Bragance. Dès que ce Duc, encouragé par ſa femme, eut réſolu d'accepter la Couronne, les Portugais ſe mirent d'abord en campagne, ſe rendirent maitres de Lisbonne, du Palais Royal, & de la garde des Caſtillans; & ſe ſaiſirent du Château & des Vaiſſeaux de guerre. Enſuite ils maſſacrerent le Sécretaire d'Etat Vaſconcello, qui s'étoit toujours montré extrêmement fier & arrogant; & proclamerent le Duc de Bragance Roi, ſous le nom de Jean IV. En huit jours ils nettoyerent le Royaume de tout ce qu'il y avoit de Caſtillans, ſans tuer plus de deux ou trois perſonnes. Cet évenement peut ſervir d'un exemple remarquable, pour nous apprendre combien un Païs ſe peut perdre facilement, lorſque les habitans n'ont point d'affection pour ceux qui les gouvernent.

DE L'ESPAGNE.

Priſe de Perpignan.

Ce fut un rude coup pour la Monarchie Eſpagnole. Comme ſes forces étoient diviſées, elle ne pouvoit rien entreprendre avec la vigueur néceſſaire. Outre cela, les Eſpagnols perdirent la Ville de Perpignan l'an 1642. Mais lorſque les François voulurent pénetrer plus avant en Eſpagne, leurs efforts furent inutiles; le Prince de Condé, qui avoit aſſiegé Lérida en 1647, fut contraint d'abandonner ſon entrepriſe. Dès l'an 1641 le Prince de Monaco avoit chaſſé la garniſon Eſpagnole, & s'étoit mis ſous la protection de la France.

1642.

Sédition d'Aniello à Naples.

En 1647 il ſe forma une dangereuſe ſédition à Naples, à l'occaſion d'un miſerable Pêcheur, nommé *Mas-Aniello* *. Tout le Royaume auroit pu par-là être réduit à la derniere extremité, ſi la France s'en étoit mêlée à tems, & qu'el le eût agi avec aſſez de vigueur. Mais enfin ce ſoulevement fut apaiſé par la prudence du Comte d'Ognate, qui étoit Gouverneur de Naples.

Les Eſpagnols remportent quelque avantage ſur la France.

Comme l'Eſpagne avoit tant de feux à éteindre à la fois, elle devoit, ſelon les regles de la prudence, abandonner plutôt la Hollande, comme étant la plus éloignée; afin de pouvoir mieux conſerver les pieces, qui étoient les plus proches

* MAS eſt un diminutif de *Thomas*.

DE L'ESPAGNE.

ches d'elle. Les Eſpagnols eurent quelque heureux ſuccès, comme nous avons déja dit en parlant de la Catalogne, & l'an 1650, ils chaſſerent les François de Piombino & de Porto-Longone. Mais d'un autre côte, les Anglois s'emparerent de la Jamaïque dans les Indes Occidentales.

1650.

Paix entre la France & l'Eſpagne.

Lorſque les affaires de France furent bien rétablies, les Eſpagnols chercherent à faire la paix. Elle fut conclue l'an 1660 dans l'Ile des Faiſans proche les Pirenées, par ces deux grands Miniſtres, le Cardinal Mazarin, & Dom Louis Comte de Haro. Par ce traité, tout le Rouſſillon reſta à la France, avec tout l'Artois (excepté S. Omer & Aire qui demeurerent aux Eſpagnols), Gravelines, Bourbourg, Saint Venant, Landrecy, le Queſnoi, Aveſne, Marienbourg, Philippeville, Thionville, Montmedi, Ivoy, & Damviller. Ainſi l'Eſpagne s'étant procuré le repos d'un côté, commença à faire la guerre à toute outrance aux Portugais. Mais bien que les Eſpagnols entraſſent dans ce Royaume, & qu'ils y priſſent même quelques Places, ils furent néanmoins battus en diverſes rencontres; & particulierement dans la fameuſe bataille d'Eſtremos, en 1662, où Dom Juan d'Autriche fut défait; & dans celle de Villa Vicioſa, en 1665, où le Marquis de Caracena fut entierement mis en déroute. Il faut convenir que le Maréchal de Schomberg, Général Allemand au ſervice de la France, eut la meilleure part à ces deux victoires. Philippe mourut la même année.

1660.

Guerre entre les Eſpagnols & les Portugais.

1662. 1665.

CHARLES II.

Il eut pour ſucceſſeur ſon fils CHARLES II, Prince âgé de quatre ans, dont la tutele fut commiſe à la Reine ſa mere. Parvenu à l'âge de majorité, il continua la guerre contre les Portugais; mais avec très peu de vigueur: juſqu'à ce qu'enfin en 1668, il fut obligé par la médiation

Paix entre l'Eſpagne & le Portugal.

DE L'ESPAGNE.

tion du Roi d'Angleterre de leur accorder la paix; à cauſe que pour-lors les François étoient entrés avec une Armée dans les Païs Bas, où ils faiſoient d'étranges ravages. Quoique Marie Thereſe, fille du Roi défunt, eût renoncé à la ſucceſſion de ſon pere, lorſqu'elle épouſa le Roi Louis XIV, on n'eut pourtant aucun égard à ſa renonciation. L'occaſion étoit trop belle, pour la négliger. La France étoit dans un état à tout entreprendre, & au comble de ſes proſperités: l'Eſpagne au contraire panchoit vers ſon déclin. L'Angleterre & la Hollande, dont elle auroit pû attendre quelque ſecours, étoient en guerre. Dans une conjoncture ſi favorable, les François tomberent ſur la Flandre avec une puiſſance formidable. Pour juſtifier leur conduite, ils prenoient pour prétexte ce droit, qu'on appelle en Brabant, Droit de dévolution; par lequel entre perſonnes particulieres les immeubles doivent tomber aux enfans du premier lit, lorſque leur pere eſt entré dans un ſecond mariage.

1668.

Grands progrès des armes de France.

Les François emporterent ſans beaucoup de réſiſtance, pluſieurs Villes & Forteresſes; entre leſquelles étoient Tournai, Liſle, Charleroi, Douai, Oudenarde, &c. & s'emparerent de la Franche-Comté. Ces progrès ſurprenans contribuerent beaucoup à avancer la paix entre les Anglois & les Hollandois; & donnerent même occaſion à la Triple Alliance entre l'Angleterre, la Suede & la Hollande, laquelle fut conclue en 1667, & qui avoit pour but la conſervation des Païs-Bas Catholiques. L'année ſuivante, la paix fut conclue entre la France & l'Eſpagne; à condition que les François rendroient aux Eſpagnols la Franche-Comté, & garderoient les Villes qu'ils avoient conquiſes en Flandre. Mais lorſque Louis XIV fit la guerre aux Provinces-Unies en 1672, l'Eſpagne prit le parti de la Hol-

Triple Alliance.

1667.

Paix d'Aix la Chapelle.

DE L'ESPAGNE.

lande, parce que la perte de cette Republique eût infailliblement entrainé avec elle la ruïne des Païs-Bas Eſpagnols.

Nouvelle guerre.

Ainſi la guerre recommença, & les François s'emparerent de la Franche-Comté pour la ſeconde fois. La Ville de Meſſine, qui étoit alors en trouble, ſe donna au Roi de France, qui enſuite l'abandonna. Les François conquirent encore Limbourg, Condé, Valenciennes, Cambrai, Ipres, S. Omer, Aire & Gand. Mais l'an

Paix de Nimegue.

1678 on fit la paix à Nimegue. Par ce Traité les François demeurerent maitres de la Franche-Comté, & de quelques Villes, qu'ils avoient

1678.

priſes dans les Païs-Bas Eſpagnols; à condition néanmoins qu'ils rendroient Limbourg, Gand, Courtrai, Oudenarde, Ath & Charleroi.

Cette paix dura peu: la France fit naitre de nouvelles difficultés, à l'occaſion des frontieres qu'il falut regler. Elle formoit de nouvelles prétentions ſur Aloſt, & ſur le territoire qui en dépend. L'Aſſemblée qui ſe tint à Courtrai pour accommoder ces differends, ſe ſépara ſans avoir

1680.

rien avancé. La France ſe ſaiſit auſſi-tôt de pluſieurs Places en Flandre, & dans le Duché de Luxembourg. Elle déclara en même tems, qu'il ne s'agiſſoit point d'une rupture; que le Roi ne vouloit que s'emparer de ce qui lui appartenoit en vertu des Traités de Nimegue, d'Aix la Chapelle, & des Pirenées. Elle offrit même de renoncer à ſes prétenſions, ſi on vouloit lui abandonner Luxembourg, avec quelques autres Villes qui étoient à ſa bienſéance. La Cour de Madrid ne goûta point cette offre, & ſe réſolut à déclarer la guerre, dans l'eſperance que les Provinces-Unies & la Couronne d'Angleterre, qui s'étoient chargées de la Garantie de la Paix de Nimegue, auroient interêt d'empêcher que la France n'engloutît les Païs-Bas, & ne manqueroient point

DE L'ESPAGNE.

point de venir au ſecours de la Maiſon d'Autriche. Mais elle avoit mal compté. Le Miniſtere de Londres, amuſé par les belles paroles & plus encore par les préſens de la France, refuſa de ſe mêler de cette querelle; & quoique les Provinces-Unies inclinaſſent aſſez vers le parti Eſpagnol, par les mouvemens que ſe donnoit le Prince d'Orange, pour les émouvoir en ſa faveur; la ferme contradiction de la ſeule Ville d'Amſterdam empêcha ſes bons offices de réuſſir, & on demeura tranquille. La France profita de cette conjoncture, prit Courtrai & Dixmude, & envoya l'année ſuivante le Maréchal de Créqui devant Luxembourg, qu'elle ſouhaitoit depuis longtems, & s'en empara après un ſiege fort opiniâtre. La fortune n'étoit pas par tout ſi favorable à Louis XIV. Le Maréchal de Bellefonds fut battu devant Gironne. Mais cette victoire ne ſuffiſoit pas pour relever le courage des Eſpagnols: ils virent qu'étant ſeuls & dépourvus des ſecours ſur leſquels ils avoient inutilement compté, ils étoient hors d'état de réſiſter à leur Ennemi. L'Allemagne, dont ils auroient pu attendre une diverſion favorable, ſe trouvoit alors engagée dans la guerre du Turc, & ne pouvoit rien faire pour eux. Ces raiſons leur firent conclure une trêve de vingt ans. Les conditions furent, que Courtrai & Dixmude leur ſeroient évacuées, mais que Luxembourg reſteroit aux François, juſqu'à l'entiere déciſion de l'affaire.

Priſe de Luxembourg.

1683.

Le tems des vingt années fut bien abregé par la guerre qui s'alluma entre la France, l'Allemagne & les Provinces-Unies. L'Eſpagnol rompit la trêve, & chercha dans l'alliance de ces deux dernieres Puiſſances l'appui qu'elle ſouhaitoit pour avoir ſatisfaction de ſon ennemi. Les Alliés commencerent par raſer Guaſtalla,

Nouvelle guerre.

1688.

DE L'ESPAGNE.

que le Duc de Mantoue avoit fait fortifier aux dépens de la France, à ce qu'on croyoit. D'autre part le Prince de Waldeck, qui commandoit

Le 1 Juillet 1690.

l'Armée de Flandre, perdit une ſaglante bataille à Fleurus contre le Maréchal de Luxembourg, dont il ne ſavoit pas encore que le Corps eût été joint par celui du Maréchal de Boufflers.

Priſe de Mons & de Namur.

Les deux années qui ſuivirent furent marquées par la priſe de Mons en Hainaut, & de Namur, & par la bataille que donna près de Steenkercke le Maréchal de Luxembourg. Le carnage fut

1691. 1692.

grand de part & d'autre: le Lieutenant Général Mackai y périt du côté des Alliés, & la France y perdit le Prince de Turenne. Cette action, toute meurtriere qu'elle fut, ne décida preſque rien, & comme chaque parti avoit verſé beaucoup de ſang ennemi, chacun s'attribua la victoire. Mais ce qui ſembla faire pancher l'avantage du côté de la France, c'eſt que l'année d'après cette bataille elle aſſiegea & prit Charleroi,

1693.

qui fit une vigoureuſe défenſe.

Elle n'agit pas avec moins de bonheur contre l'Eſpagne même. Le Duc de Noailles attaqua l'Armée Eſpagnole en Catalogne, où elle s'étoit retranchée ſur le bord du Ter, en tua quatre mille hommes ſur la place, & enleva Palamos & Gironne.

1694.

Namur repris par les Alliés.

Ces ſuccès furent un peu alterés par la perte de Namur que les Alliés reprirent, & par celle de Caſal dans le Montferrat, qui ſe rendit à eux par Capitulation. Mais les François s'en dédommagerent ſur Dixmude & Deinſe, qui, malgré de nombreuſes garniſons, ſe rendirent à diſcretion, par la lâcheté des Commandans, Ellenberg & Offerel, dont le premier eut enſuite la

1695.

1697.

tête tranchée. Ils bombarderent auſſi Bruxelles, & en mirent une partie en cendres. Barcelonne en Catalogne, & Ath en Hainaut ſe ſoumirent à eux. La France mit fin elle-même à ſes avantages par la paix qu'elle conclut à Ryſwick avec l'Eſpagne & ſes Alliés. Par ce Traité elle rendit Barcelonne, Roſes, Palamos, Belveder, Mons, Charleroi, Ath, Luxembourg, & ſon Duché, (à la reſerve de ce qui en avoit été cedé par la paix des Pirenées) la Comté de Chini, & ne ſe reſerva preſque rien de toutes ſes conquêtes. L'Eſpagne n'étoit pas plus heureuſe dans la guerre qu'elle faiſoit alors aux Mores: ils lui avoient pris Mamorra & La Rache ſur les côtes d'Afrique, & avoient mis le ſiege devant Ceuta, ſiege mémorable par ſa longueur, & dont il n'y a peut-être que notre poſterité qui puiſſe eſperer de voir la fin.

DE L'ESPAGNE.

Paix de Ryſwick.

La joye qu'une paix ſi avantageuſe devoit naturellement cauſer à Charles II, fut troublée par la nouvelle d'un Traité, par lequel diverſes Puiſſances avoient fait un projet de partager entre elles la Monarchie d'Eſpagne. Ce Prince ne put voir ſans un vrai chagrin, qu'on eût ſongé à diſpoſer de ſon vivant & à ſon inſu, d'un Etat dont il étoit ſeul le maître, & dont il croyoit devoir ſeul diſpoſer. On a ſoupçonné la France de l'en avoir fait avertir ſous-main, quoique dans la Négociation, on fût convenu qu'on tiendroit la choſe ſecrete, afin de ne pas chagriner ce Prince, & de lui laiſſer achever tranquillement le peu de jours que ſes infirmités ſembloient encore lui promettre.

Voyez le Chapitre de la France.

Les Eſpagnols apprirent ce deſſein avec une extrême ſurpriſe, & ne témoignerent pas moins d'indignation, de ce qu'on vouloit démembrer leur Monarchie. Le dépit qu'en eut la Cour de Madrid, & la crainte que les deux Puiſſances maritimes n'introduiſiſſent le Proteſtantiſme en Eſpagne, contribua ſans doute beaucoup à fait prendre à ce Roi moribond le parti

DE L'ESPAGNE.

de faire le fameux Teſtament qui appella à la Couronne le Duc d'Anjou, Petit-fils de Louïs XIV.

Teſtament de Charles II.

La Maiſon d'Autriche crut que ce Teſtament avoit été fabriqué par des Miniſtres que l'argent de France avoit gagnés : on l'attribua particulierement aux Cardinaux Portocarrero & Borgia, & aux Ducs de Medina-Sidonia, & de l'Infantado, qui avoient diſoit-on, abuſé du nom du Roi. On ajoutoit, qu'il n'étoit pas vraiſemblable que Charles, qui avoit toujours aimé tendrement la Cour de Vienne, & qui y avoit même encore envoyé depuis peu le Duc de Molez pour y traiter ſecretement de la ſucceſſion, eût été capable de faire une démarche ſi contraire aux ſentimens qu'il avoit conſtamment témoignés. D'autres croyent qu'on prit le tems que ce Prince, affoibli par la maladie, étoit effrayé du Traité de partage, pour lui faire ſigner ce Teſtament venu de France, quoique changé en quelques endroits par le Conſeil Secret de Madrid. Quoiqu'il en ſoit, le Teſtament ſigné, & confirmé par un Codicille, portoit en ſubſtance : Que le Duc d'Anjou, ſecond fils du Dauphin de France, étoit declaré Héritier & Souverain univerſel de tous les Etats de la Monarchie d'Eſpagne ſans exception : Qu'en cas qu'il vînt à mourir ſans enfans, ou à ſucceder à la Couronne de France, ſon frere le Duc de Berri lui ſeroit ſubſtitué; & en pareil cas, Charles Archiduc, ſecond fils de l'Empereur Léopold, le Duc de Savoye, & ſes enfans devoient ſucceſſivement prétendre à cette Couronne. Pendant l'abſence du Succeſſeur, la conduite de l'Etat étoit confiée par *Interim* à une Jonte, c'eſt à dire à un Conſeil, compoſé du Préſident du Conſeil de Caſtille, du Vice-Chancelier, ou Préſident du Conſeil d'Arragon,

gon, du Cardinal Portocarrero, de l'Inquiſiteur Général, d'un Grand d'Eſpagne & Conſeiller d'Etat. La Reine Douairiere devoit, en cas d'égalité de ſuffrages, avoir la puiſſance de décider; ſi-non, ſuivre la pluralité des voix dans toutes les déliberations. Cette forme de Régence fut auſſi ordonnée, au cas que quelqu'un des Succeſſeurs nommés fût encore mineur lorsqu'il parviendroit à la Couronne. Ce Monarque vêcut peu de jours, après avoir fait cette diſpoſition de ſes Etats. Auſſi-tôt qu'on eut reçu à Verſailles une copie authentique de ſon Teſtament, le Duc d'Anjou fut déclaré Roi d'Eſpagne ſous le nom de PHILIPPE V, & partit pour Madrid où il arriva le 19 Février 1701, après avoir fait prier la Reine Douairiere de ſe retirer à Tolede. L'Inquiſiteur-Général Don Baltazar de Mendoza eut auſſi ordre d'aller à ſon Evêché de Segovie, & le Confeſſeur du feu Roi fut renvoyé dans ſon Monaſtere. L'Angleterre, le Portugal, & la Hollande reconnurent Philippe V. Le Duc de Savoye entra dans ſes interêts, & lui donna en mariage la ſeconde de ſes filles, la Princeſſe Marie Louiſe Gabrielle, qui partit de Turin le 12 Septembre, pour ſe rendre en Eſpagne par la France. Le mariage fut célebré à * *Figueres* le 7 Novembre de la même année. Milan, Naples, la Sicile & la Sardaigne furent ſoumiſes au nouveau Monarque; ceux qui en avoient le gouvernement, l'en mirent en poſſeſſion. On trouva étrange à Vienne, que le Prince de Vaudemont Gouverneur du Milanez eût eu moins d'égard aux obligations qu'il avoit à l'Empereur pour lui avoir procuré ce Gouvernement, qu'aux dernieres volontés du Roi Charles qui le lui avoit

DE L'ESPAGNE.

PHILIP. V. 1701.

* Ville de Catalogne dans le Lampourdan.

DE L'ESPAGNE.

avoit confié; & qu'il se fût si-tôt déclaré pour Philippe. On y eut le même étonnement à l'égard des Païs-Bas, que l'Electeur de Baviere, qui en étoit Gouverneur, soumit à ce Roi.

Il ne fut pas mal-aisé à la France, vu le voisinage, d'agir puissamment en Italie: ses troupes s'y rendirent en peu de tems, & en fermerent l'entrée aux Imperiaux, de maniere que l'on comptoit bien qu'ils n'y pourroient pénetrer par aucun endroit. Mais le Prince Eugene de Savoye trouva le moyen de passer par un endroit des Alpes, qui avoit paru inaccessible. Il falut trainer l'artillerie à force de bras, & avec des machines de toutes façons, & demonter les chariots de bagage, pour les transporter piece à piece. C'est ainsi qu'il se trouva de l'autre côté des Alpes, en état d'attaquer l'Armée de France commandée par Catinat, qu'il mit en déroute près de Carpi, & l'obligea de se retirer avec perte vers Goito, Place du Duché de Mantoue, dont le Duc s'étoit rangé du parti de Philippe.

Bataille de Carpi.

Progrès du Prince Eugene.

Quoique le Duc de Savoye tînt alors pour la France & l'Espagne, le Prince Eugene passa le Mincio, remporta quelque avantage sur l'Armée ennemie commandée par le Maréchal de Villeroi, près de Chiari, & lui tailla en pieces deux ou trois mille hommes. Elle eut beau se rallier près d'Urago: il en falut décamper, & elle reçut encore un échec au passage de l'Oglio.

Le Prince s'étant posté dans le Mantouan, prit Fontanelle, Canete & Guastalla, par la connivence des personnes qui étoient chargées de la tutele du jeune Duc de Mantoue. Son approche enhardit quelques-uns de Grands du Royaume de Naples à s'intriguer en faveur de la Maison d'Autriche. Les principaux étoient les Ducs de Tellès & de Castellucia, Don Malicia, Tiberio Caraffa, Don Carlos de Sangro, & Don Joseph Copecce. Leur dessein fut éventé, & le Duc de Medina-Celi Vice-Roi en fit prendre quelques uns, & trancher la tête à Don Sangro; ce qui étouffa la conspiration.

DE L'ESPAGNE.

Les Espagnols s'accommoderent beaucoup mieux de la Régence d'un Roi né François, que ses ennemis ne l'avoient cru d'abord; ils s'étoient attendus à des contradictions, qui dégénereroient bientôt en un soulevement général de toute la Monarchie. Tout fut ferme, & il n'y eut que le Comte de Melgar, Amirante de Castille, qui étant parti en apparence pour l'Ambassade de Paris à laquelle il étoit nommé, changea tout à coup de route & se refugia à Lisbonne, où la Cour de Portugal le prit sous sa protection, non-obstant le Traité qu'elle avoit fait avec celle de France en faveur de Philippe. Ce Roi, résolu de rassurer l'Italie par sa présence, partit de Madrid avec la Reine son épouse, qui l'accompagna jusqu'à Barcelone, d'où il se rendit à Naples le 16 Avril. Il y fut reçu avec des marques éclatantes d'une joye publique. Le Pape l'y fit complimenter par le Cardinal Barberin, *Légat a latere*. Le Roi, après avoir donné tous les ordres nécessaires pour la tranquillité de ce Royaume, en partit au mois de Juin, & prenant sa route par Livorne, Savonne & Final, arriva à Milan le dix-huit du même mois; il reçut en chemin les complimens du Grand-Duc de Toscane & de S. A. R. de Savoye.

Philippe V va en Italie.

Février. 1702.

L'Italie étoit devenue le Theatre de la guerre: le Prince Eugene s'assura de Bersello, & prit ses quartiers dans le Parmesan, malgré le Duc de Parme, qui prétendoit que ses Etats étant un Fief de l'Eglise, ce logement de troupes étoit une hostilité, qui attaquoit directement les droits du Siege de Rome.

Les

DE L'ESPAGNE.

1703.

pour y affermir son trône, & s'opposer aux soulevemens qu'on tâchoit d'exciter dans le cœur du Royaume, en faveur de Charles III.

Les Espagnols étoient maîtres de la campagne en Italie, & les Imperiaux n'avoient point d'Armée capable de leur faire tête. Le Prince Eugene étoit allé lui-même à Vienne pour solliciter un renfort, & avoit laissé le commandement au Comte de Strahrenberg. Le Duc de Vendome, pour profiter d'une conjoncture si favorable, songea à couper les Imperiaux, & à leur ôter la communication du Trentin, & par conséquent de l'Allemagne; s'empara de Borsello, de Carpi, & de Zelo; & entreprit même d'entrer dans le Trentin, pour se joindre à l'Electeur de Baviere. Le dessein ne réussit pas, & les Imperiaux demeurerent en Italie. Ils se jetterent dans l'Etat de Venise, & s'y maintinrent. Sur ces entrefaites, Philippe V eut le chagrin de voir son beau-pere le Duc de Savoye abandonner son parti, & se ranger du côté de Charles III. Le Général Stahrenberg trompa les ennemis, & passant à travers le païs qu'ils occupoient, joignit le Duc, qui fut charmé d'avoir ce renfort, pour se mettre à couvert du ressentiment des deux Couronnes.

Le péril sembla redoubler pour Philippe, à l'arrivée de Charles en Portugal. Il n'y fut pas plutôt débarqué, qu'il fit répandre sur les frontieres d'Espagne un Manifeste, dont la substance étoit: Qu'il arrivoit pour prendre possession des Royaumes qui lui appartenoient, selon Dieu & la Justice; & pour délivrer ses sujets du joug rigoureux d'un usurpateur: Qu'il exhortoit tous les bons Espagnols à le venir trouver, &c. Philippe y répondit par un autre Manifeste, & en même tems déclara la guerre au Roi de Portugal.

Il déclare la guerre au Portugal.

1704.

Dès

DE L'ESPAGNE.

1704. Ses progrès.

Dès le mois de Mai de l'année suivante, il marcha en personne, & prit sur le Portugal Salvaterra, Sarura, Cebreros, Rosmanios, Monsanto, Castel-blanco, Montalvan, Portalegre, & quelques autres Places, qu'il ne garda pourtant pas longtems. Le Prince de Darmstadt, qui avoit été Gouverneur de Barcelonne sous le Regne précedent, y avoit des intelligences, & s'en voulut servir pour se rendre maître de cette importante Place. Mais le dessein fut éventé à tems, & tout ce qu'il put faire, fut de se venger des habitans par quelques bombes qu'il fit jetter dans la Ville.

Le 4 Août.

D'un autre côté, les Espagnols perdirent Gibraltar, que les Flottes Angloise & Hollandoise aiderent à prendre, par capitulation. Le Marquis de Villadarias eut ordre du Roi Philippe d'y aller, & de faire tous ses efforts pour retirer des mains des ennemis cette conquête; le Maréchal de Tessé fut envoyé pour le seconder: leur mesintelligence fut cause que le siege traina jusqu'au mois d'Avril suivant, qu'ils furent obligés de le lever, après la perte d'une Escadre que commandoit le Baron de Pointis. De cinq vaisseaux qu'il avoit, la Flotte des Alliés, qui étoit venu fondre sur lui avec trente-cinq vaisseaux de guerre, lui en coula trois à fond. Les succès des Espagnols ne pouvoient être plus avantageux qu'ils étoient en Italie. Les Imperiaux n'étant pas en état de leur faire tête, furent obligés de se retirer dans le Trentin. Le Pape même leur persuada d'évacuer le Ferrarois, d'où ils ne furent pas plutôt sortis, qu'il y fit entrer les François.

1705.

Mais les affaires du Roi Philippe ne s'avançoient pas avec le même bonheur en Espagne. Dès l'entrée de la Campagne, les Alliés occuperent Valence, Alcantara, & Albuquerque; ce qui

DE L'ESPAGNE.

1705.

qui fut comme le préſage des conquêtes qu'ils devoient faire la même année. Charles s'embarqua vers le mois d'Août, paſſa le Détroit, reçut les hommages de Gribraltar, & fit voile vers la Catalogne. Il débarqua le 22 du même mois entre Barcelone & Palamos, & attaqua le Fort Monjouï, où le Prince George de Darmſtadt fut tué d'un coup de mouſquet. Le Fort emporté, la Ville ſe rendit, ſans que le ſecours que Philippe y envoyoit, pût arriver aſſez à tems. La diverſion que faiſoit le Portugal n'étoit pas inutile aux Alliés. La contrée de Vic en Catalogne, & le Peuple du Royaume de Valence commencerent à pancher en faveur de Charles. Quoiqu'on leur eût interdit toute correſpondance avec les Catalans, & défendu ſous des peines très rigoureuſes d'y transporter des vivres, la Ville même de Valence, malgré les preſſantes exhortations de ſon Evêque, ſe rendit à ce Prince, à quoi contribua le Lord Peterborough, qui avoit rendu de bons ſervices au ſiege de Barcelone. L'Arragon ſuivit bientôt le même exemple.

Le 22 Octobre.

Les Imperiaux ayant reçu du renfort, & commandés par le Prince Eugene, recommancerent à menacer les païs Eſpagnols. Ils trouverent de la difficulté à repaſſer du Trentin en Italie. Ce Prince fut obligé de faire paſſer ſon Armée avec bien de la peine par les montagnes du Breſſan; mais il ne put empêcher le Duc de Vendôme de s'aſſurer de quelques poſtes conſiderables. Le Prince Eugene prit ſur les François, chemin-faiſant, St. Oretto; paſſa la Riviere d'Oglio, s'empara de Pont-Oglio, de Palazzuolo, de Soncino, d'Oſtiano, de Canete, de Malcaria. Il tâcha auſſi de paſſer l'Adda, mais l'ennemi avoit trop bien pris ſes meſures.

Bataille de Caſſano.

Le Prince eſſaya de paſſer près de Caſſano, & n'y

DE L'ESPAGNE.

1705.

n'y put réuſſir. Beaucoup de ſon monde qui étoit entré dans l'eau, & dont les armes étoient mouillées, y périt. Cette bataille fut meurtriere, & quoique le Prince demeurât, dit-on, près de trois heures ſur le champ de bataille apres l'action, les François ne laiſſerent pas de s'attribuer la victoire. L'avantage ſolide qui en revint aux Alliés, ce fut d'avoir empêché le ſiege de Turin, par l'inquietude qu'ils donnerent au Duc de Vendôme, qui vouloit inſulter cette Place, s'il n'eût pas eu beſoin de ſes troupes pour arrêter le Prince Eugene, qui l'amuſa longtems.

1706.

Dans une ſituation ſi fâcheuſe, le Roi Philippe compta bien de faire tête à tant de dangers qui le menaçoient, pourvu qu'il reçût de France quelque ſecours effectif. Il lui vint un renfort de huit à dix mille hommes, que lui mena le Duc de Noailles. Ce ſecours entre en Catalogne par le Rouſſillon, en même tems que le Maréchal de Teſſé y entroit par l'Arragon. Philippe, réſolu de ſe mettre lui-même à la tête de cette Armée, partit de Madrid le 23 de Février, pour commencer le ſiege de Barcelone, que le Comte de Toulouſe, Grand-Amiral de France, devoit preſſer du côté de la mer, avec ſa Flotte. La tranchée fut ouverte la nuit du 5 au 6 d'Avril. On preſſa vigoureuſement le ſiege, & le Fort Montjouï fut emporté. La Ville étoit réduite aux dernieres extremités. Charles, qui y étoit aſſiegé, ne pouvoit éviter d'être pris, & ſa priſe terminoit la guerre, lorſque la Flotte des Alliés, trompant le Comte de Toulouſe, à la faveur de la nuit, débarqua aux aſſiegés un renfort de ſept mille hommes. Une puiſſante Armée étoit prête à tomber ſur les aſſiegeans, qui n'eurent point d'autre parti à prendre, que celui

Siege de Barcelone.

de

DE L'ESPAGNE.

de lever le siege & de se retirer d'une Province où tous les habitans étoient du parti de Charles. La grande Eclipse de Soleil, qui arriva précisément dans ce même tems, fut expliquée par quelques-uns comme un pronostic que l'éclat de la gloire de Louis XIV, dont la devise étoit un Soleil, alloit être obscurci.

1706.

Les Portugais, commandés par le Marquis das Minas & par le Lord Gallowai, profitoient de l'éloignement des troupes, qui étoient alors presque toutes employées en Catalogne; ils étoient maîtres d'Alcantara, de Placentia, & de quelques autres Villes, dont le Duc de Berwick, qui n'avoit qu'un petit corps d'Armée, n'avoit pu retarder la perte. Rien ne les empêchoit d'aller à Madrid; le chemin leur en étoit ouvert. Ils ne prirent pourtant point ce parti, parce qu'ils ne savoient pas encore le succès du siege de Barcelone. Les prémières nouvelles qu'ils eurent de la levée de ce siège, les porterent à s'avancer vers Ciudad-Rodrigo pour s'assurer de ce Poste. Tout Madrid étoit dans la crainte, & la consternation y étoit générale. Philippe y arriva en poste, pour calmer un peu les esprits par sa présence; mais elle ne produisit pas longtems cet effet. L'Armée ennemie s'avançoit toujours de plus en plus sur Salamanque & Valladolid, & témoignoit assez qu'elle en vouloit à Madrid. Philippe & toute sa Cour, dans une conjoncture qui lui laissoit si peu d'esperance, se retira vers la Navarre. Ses affaires paroissoient si desesperées, qu'on crut qu'il n'avoit d'autre dessein que de s'en retourner en France. Il fut que ses troupes mêmes avoient cette pensée, & il les rassura, en protestant à la tête de son Camp, qu'il verseroit jusqu'à la derniere goutte de son sang, plutôt que d'abandonner ses fideles sujets.

Le 21 Juin.

Ce-

DE L'ESPAGNE.

Cependant, la Ville de Madrid, à l'approche de l'Armée des Alliés, avoit reconnu le Roi Charles III, qui étoit alors en Catalogne: toutes les autres Villes de Castille imiterent la Capitale. La Flotte des Alliés venoit de prendre Cartagene & Alicante. Les Généraux de l'Armée qui venoit de proclamer Charles à Madrid, eussent bien voulu qu'il fût venu mettre par sa présence le dernier sceau à tout ce qu'ils avoient fait pour lui. Ils savoient trop combien les momens étoient précieux, pour n'avoir pas un vrai chagrin de voir que son arrivée se differoit. Ils eussent voulu qu'il eût promptement reçu l'hommage de la Castille, & qu'on eût poursuivi l'ennemi, avant qu'il eût le tems de se remettre de sa premiere frayeur. Charles aima mieux croire le Comte de Cifuentes, qui lui conseilla de s'assurer du Royaume d'Arragon, dont le Peuple étoit bien intentionné pour lui, & de se rendre de-là dans la Castille. Il alla donc à Sarragosse, où il fut proclamé Roi. Philippe reprit de nouvelles forces, & avec le renfort qu'il reçut, son Armée, plus forte de vingt-cinq Escadrons & de treize Bataillons que celle des ennemis, parut aux portes de Madrid. Ceux-ci, qui avoient consumé leurs vivres, se retirerent sur les confins de Valence, pour couvrir ce Royaume, celui d'Arragon & la Catalogne, & se conserver la communication avec la Flotte, & la facilité de retourner à Madrid quand ils voudroient. Philippe reprit Cartagene, & les Alliés conquirent Majorque & Ivica.

1706.

Défaite de Reventlau.

Ces progrès furent secondés par le Duc de Vendôme, qui commandoit l'Armée des deux Couronnes en Italie. Il tomba sur le Comte de Reventlau, Général des Imperiaux, qui laissa son Artillerie & deux mille morts sur le

DE L'ESPAGNE.

1706.

champ de bataille. La joye qu'on eut en France de cet avantage fut bien diminuée par le mauvais succès du siege de Turin, dont nous parlerons dans le chapitre de France, & par la perte du Duché de Milan qui reconnut le Roi Charles. La Citadelle tint bon quelque tems; mais le Printems suivant, l'Armée des deux Couronnes évacua le Milanez & la Lombardie. L'accord s'en fit le 13 Mars 1707. Cremone, Valence, la Mirandole, Mantoue, Salvinetta, Sestola, Final, Modene, &c. furent entierement abandonnées. Les garnisons se retirerent à Suse; le Prince de Vaudemont & la Ducheſſe de Mantoue allerent en France. Le Duc son Epoux s'étoit déja rendu à Veniſe.

14 Sept. Evacuation de l'Italie.

1707.

La situation des affaires de Philippe étoit bien differente en Espagne, & on reconnut alors le triste effet, qu'avoit produit à Charles le séjour trop long qu'il avoit fait en Arragon l'année précedente. L'Armée des Alliés étoit enfermée de tous côtés, sans vivres, sans munitions. Elle ne pouvoit attendre du secours que de la Flotte, & ce secours pouvoit tarder longtems à venir. Le Duc de Berwick la serroit de près, & attendoit de nouvelles troupes. Dans cette extrémité, les Généraux résolurent de l'attaquer, avant qu'il fût plus fort. Ils commencerent par ruïner les Magazins que l'ennemi avoit à Candete, à Yecla, & à Montalegre, & assiegerent Villena. Le Duc voulant dégager cette Ville, on en vint à une bataille près d'Almanza. La victoire longtems disputée demeura aux Espagnols. Les Alliés y laisserent huit mille morts, deux-mille prisonniers, tout leur canon, & une grande partie de leur bagage. Le Duc de Berwick perdit trois ou quatre mille hommes. Les débris de l'Armée vaincue se retirerent vers la Catalogne, sous la conduite du Mar-

Bataille d'Almanza. Le 25 Avril.

DE L'ESPAGNE.

1707.

Marquis das Minas, & du Lord Gallowai. Les Royaumes de Valence & d'Arragon furent réduits; & Philippe, pour les châtier de l'inconstance qu'ils avoient témoignée à son égard, abolit leurs Privileges, & les incorpora au Royaume de Castille. La Ville de Xativa fit une résistance incroyable: on la prit néanmoins, & elle fut détruite & razée de fond en comble. Sur le lieu où elle avoit été, on dressa une Colonne avec cette inscription: ICI A E'TE' UNE VILLE NOMME'E XATIVA, QUI, EN PUNITION DE SA TRAHISON ET DE SA REVOLTE CONTRE SON ROI ET SA PATRIE, A E'TE' RAZE'E JUSQU'AUX FONDEMENS.

L'Arragon incorporé à la Castille.

Depuis la bataille d'Almanza, le Duc d'Orleans étoit venu prendre le commandement de l'Armée Espagnole. Il se rendit maitre de Lerida, pendant que le Duc de Noailles prenoit Cerdagzie, Llivia, & Puicerda. Du côté du Portugal, Ciudad-Rodrigo rentra sous la domination Espagnole; & pour mettre le comble aux prosperités de Philippe, sa joye fut redoublée par la naissance d'un fils, qui fut nommé Louïs Philippe, Prince des Asturies. Ce Prince nâquit le vingt-cinquieme d'Août.

Prise de Lerida.

Naissance du Prince des Asturies.

Le parti de Charles augmentoit en Italie, à proportion qu'il diminuoit en Espagne. Le Comte de Taun eut ordre d'avancer avec une Armée du côté de Naples, pour réduire ce Royaume. Le Pape eut la mortificarion de ne lui pouvoir refuser passage par les Etats de l'Eglise. Le Comte étant arrivé sur les confins du Royaume, détacha Vaubone vers Capoue, pendant qu'il continuoit sa marche vers la Capitale, qui lui ouvrit ses portes. La garnison de la Citadelle fut faite prisonniere de guerre. Le Vice Roi, accompagné du Duc de Brisaccia, & du Prin-

Naples reconnoit Charles III.

DE L'ESPAGNE.

Prince de Cellamotte, se sauva à Gaette. On les y poursuivit, la Ville fut prise, & on les ramena prisonniers dans le Château de Naples.

1708. Orbitello se rendit aussi aux Imperiaux; & Philippe n'eût bientôt plus rien en Italie, que les Iles.

La Campagne suivante ne répondit pas en Espagne au bonheur que la précedente sembloit promettre. Le Duc d'Orleans ne put faire que le siege de Tortose; & les Portugais firent si bien tête au Marquis de Bai, qu'il n'osa rien entreprendre. Ils eurent au contraire quelque avantage dans l'Andalousie. L'Amiral Leacke acquit la Sardaigne au Roi Charles, avec le secours de quelques montagnards qui prirent les armes. Minorque & Port-Mahon ne couterent, dit-on, que sept hommes aux Alliés.

1709. Les négociations de Paix ayant commencé l'an 1709 les Préliminaires, dont l'acceptation fut exigée de la France avant toute chose, contenoient un article fort préjudiciable à Philippe; on vouloit qu'il abandonnât toute la Monarchie d'Espagne, sans reserve. Une proposition si générale entrainoit nécessairement un refus. Ses troupes entrerent dans le Château d'Alicante, &

Bataille de Badajox. battirent à Badajox les Portugais, dont la Cavalerie soutint mal l'Infanterie. Ceux-ci secoururent en recompense Olivença, que les Espagnols bloquoient. Stahrenberg, Général des Imperiaux en Catalogne, passa la Segre à la vue des ennemis, & leur prit Balaguer. Philippe vint joindre son Armée, dans le dessein de donner bataille; mais il changea de pensée, quand il eut vu que les ennemis étoient dans une disposition trop avantageuse.

Le Pape, partisan déclaré de Philippe, avoit été forcé de reconnoitre Charles pour Roi d'Espagne. Les logemens que les Imperiaux avoient pris

pris dans l'Etat de l'Eglise, avoient extorqué de ce Pontife une reconnoissance si contraire à son panchant. Philippe néanmoins en eut tant de ressentiment, qu'il fit ordonner au Nonce de sortir de Madrid, fit fermer la Nonciature, & défendit tout commerce avec Rome; ce fut tout ce que cette espece de rupture produisit. La déclaration du Pape n'eut point d'influence sur l'Espagne, Philippe y avoit le dessus. Il vint même en personne assieger Balaguer, après avoir fait arrêter le Duc de Medina-Celi. Ce siege ne réussit point, mais ses troupes occuperent Estadilla & Calaf. Le Marquis de Bai lui soumit Mirande, dans la Province de Tra-os Montes. Charles ayant reçu un secours, & le Duc de Noailles ayant été obligé au contraire d'envoyer un détachement de ses troupes en Languedoc où l'on étoit menacé d'une descente, dont le but n'étoit qu'une diversion pour dégager un peu le Roi Charles, ce Prince vit ses affaires sur le point de se rétablir. Le Général Stanhope rompit la Cavalerie Espagnole près d'Almanara, & réduisit l'Armée ennemie à se retirer avec précipitation vers Lérida. Cet avantage soumit aux Alliés une étendue de païs, qui leur ouvroit le chemin de la Castille. Philippe, qui craignit qu'on ne le lui fermât, voulut gagner Saragosse. Charles l'y suivit, & il se donna alors cette bataille qui sembla devoir décider de la Monarchie Espagnole. Les deux Couronnes y perdirent douze pieces de canon, tout le bagage, 72 drapeaux, 15 étendarts, & quelques mille prisonniers. Philippe se hâta d'aller presque seul à Madrid, & fit marcher son Armée vers la Navarre, & sa Cour à Vittoria. Charles, assuré de l'Arragon & de la Castille par cette nouvelle victoire, se rendit à Madrid & à Tolede qui lui ouvrit ses portes, & où il rendit visite à la Reine Douairiere.

DE L'ESPAGNE.

1710. Le 27 Juillet. Bataille de Sarragosse.

DE L'ESPAGNE.

Pendant que les Portugais s'amuſoient, au lieu d'agir comme ils le devoient avec vigueur, pour l'affermir ſur le Trône, Philippe avoit reçu de nouveaux ſecours, & marchoit droit à Madrid. Charles en partit avec ſa Cour, & ſe retira vers la Catalogne. Son Armée ſe poſta dans l'Arragon, & fouragea le païs d'autour Madrid & Tolede. Pour avoir dequoi ſubſiſter, il falut marcher par colonnes. C'eſt ainſi que les Anglois arriverent à Brihuega, Ville murée, où les ennemis les enveloperent de tous côtés. L'attaque & la réſiſtance furent également vives: mais le Général Stanhope, après avoir fait ſon devoir, fut obligé de ſe rendre priſonnier de guerre avec le Corps qu'il commandoit, conſiſtant en huit Bataillons & huit Eſcadrons. Le Comte de Stahrenberg, qui arriva à ſon ſecours dans le tems même qu'ils ſe rendoient, ignorant cette circonſtance, livra une bataille où il fit des prodiges de valeur. Le combat dura depuis trois heures après-midi, juſqu'à la nuit; & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que les deux partis ſe vanterent d'avoir mis les ennemis en déroute, & d'avoir ruïné leur Armée; & on en chanta le *Te Deum* en France, en Allemagne, & dans toutes les Cours intereſſées en cette guerre. Les Imperiaux ſe retirerent en Arragon, après la reddition des Anglois.

Bataille de Villa Vicioſa.

1711. L'an 1711 les Eſpagnols entrerent en campagne aſſez tard; le Général Stahrenberg les prévint, & ſe poſta près de Prato del Rei, où le Duc de Vendôme le canonna, ſans rien entreprendre de plus. Le Duc de Noailles obligea la garniſon de Gironne à capituler. Le Marquis de Bai fit peu de choſe contre les Portugais, & Miranda de Duero fut repriſe.

Le 23 Janv.

Charles devient Empereur.

La mort de l'Empereur Léopold, arrivée dès le 5 Mai 1705, n'avoit rien changé aux affaires de

de l'Eſpagne. Joſeph l'ainé de ſes fils lui avoit ſuccedé, & avoit agi efficacement pour Charles ſon frere. Les Alliés n'avoient rien rallenti de leur premiere ardeur pour ſes interêts. Mais Joſeph étant mort le 17 Avril 1711, ſans laiſſer de fils, les Electeurs donnerent leurs ſuffrages à Charles III, qui en qualité d'Empereur eſt le ſixieme de ce nom. Ce Prince, obligé de quitter l'Eſpagne pour mieux ménager ſes interêts en Allemagne, partit de Barcelone vers le quinze de Septembre, aborda à Genes, & de là s'étant rendu à Milan, y apprit ſon Election à la Couronne Imperiale. Après s'être abouché avec le Duc de Savoye, il ſe rendit à Francfort, pour ſe faire couronner; mais il laiſſa l'Imperatrice ſon Epouſe en Catalogne, comme un gage qu'il n'abandonnoit point ſes prétentions ſur l'Eſpagne. Philippe tira de grands avantages de ce changement.

DE L'ESPAGNE.

1711.

Les négociations de Paix avoient recommencé; l'Angleterre, qui juſques-là n'avoit combattu que pour maintenir la balance de l'Europe, commença de ſe refroidir ſur les interêts d'un Prince qui lui devenoit formidable, s'il pouvoit une fois joindre tous les Etats héréditaires de la Maiſon d'Autriche & ceux de l'Eſpagne avec la Dignité Imperiale. Le Miniſtere d'alors ne balança point à faire la paix. Louïs XIV la ſouhaitoit depuis trop longtems, pour ne lui pas ſacrifier tout, hormis ſon petit-fils. Elle ſe conclut enfin à Utrecht entre Philippe & les Puiſſances en guerre, excepté l'Empereur, qui refuſa de conſentir à aucun accommodement, à moins d'une ceſſion de toute l'Eſpagne. Ses Alliés y ſtipulerent, que les Couronnes de France & d'Eſpagne ne pourroient jamais être réunies ſous un même Souverain: Qu'il ſeroit libre au Roi Philippe, au cas que ſon tour vînt de ſucceder

1712. Philippe fait la Paix avec l'Angleterre & la Hollande.

DE L'ESPAGNE.

der à la Monarchie de ſes Ancêtres, d'opter; mais qu'en cas qu'il préferât la France, il cederoit l'Eſpagne au Duc de Savoye, dont les Etats lui ſeroient dévolus par ce changement. On convint, que ſon Alteſſe Royale de Savoye auroit deſormais en toute proprieté le Royaume de Sicile: Que Naples, Milan, la Sardaigne, & généralement l'Italie jouïroient d'une parfaite neutralité, & demeureroient dans l'état où elles ſe trouvoient alors: Que la Catalogne ſeroit évacuée, & les troupes Imperiales tranſportées ailleurs. Sa Majeſté Catholique accepta le parti de la renonciation, qu'elle fit ſolemnellement à Madrid, en préſence du Miniſtre de l'Angleterre. La Cour de Londres avoit prétendu cette renonciation, quoique le Marquis de Torci l'eût avertie qu'un pareil Acte eſt frivole en France, parce qu'il eſt contraire aux Loix fondamentales de l'Etat. Et comme Philippe ne s'oppoſa à aucune des meſures que l'Angleterre & la Hollande jugerent à propos de prendre pour la ſureté de leurs Etats & de leur commerce; il fut reconnu de nouveau par ces deux Puiſſances, en qualité de Roi Catholique des Eſpagnes & des Indes.

Avec le Portugal.

Vers la fin de la même année, le Roi s'accommoda avec le Portugal, & commença par lui accorder une ſuſpenſion d'armes pour quatre mois, que l'on prolongea de terme en terme, juſqu'à la fin de l'année ſuivante.

L'Empereur, qui n'avoit point voulu avoir part à la paix d'Utrecht, occupoit toujours les Etats du Duc de Baviere. On avoit propoſé d'abord de donner le Royaume de Sardaigne à cet Electeur; mais quelques conſiderations firent qu'on trouva plus avantageux de le rendre Souverain des Païs-Bas. On le mit donc en

en poſſeſſion de * Namur & de Luxembourg. DE L'ESPAGNE.

Dans le Traité qui regardoit l'évacuation de la Catalogne, l'Empereur eût fort ſouhaité d'y pouvoir ſpécifier que les Privileges de cette Province lui ſeroient confirmés. Le Roi prétendit qu'ils ſe remiſſent à ſa diſcretion, & ne voulut pas que les plus obſtinés rebelles de ſon Royaume lui fiſſent une néceſſité & un devoir, d'une grace qu'ils ne pouvoient eſperer que de ſa clémence. Il y avoit autant de généroſité à l'Empereur de ſoutenir des gens qui avoient tout riſqué pour lui, que d'extravagance aux Catalans de ſe flater qu'il forceroient leur Monarque, à qui ils ne pouvoient échaper, à les traiter comme s'ils euſſent été les plus fideles de ſes ſujets. La Reine d'Angleterre promit d'interceder pour eux, & le fit; mais ils gâterent, par leur perſéverance dans la revolte, tout le fruit de ſes bons offices. L'Amiral Wishart eut ordre de contribuer à les réduire, & d'exiger d'eux le payement des munitions qu'ils avoient enlevées d'un vaiſſeau Anglois, pour être plus en état de défenſe. Wishart les exhorta de ſe contenter de ce que le Miniſtre de la Grande-Bretagne à Madrid pourroit obtenir pour eux. Il obtint l'Amniſtie; quant aux Privileges, la Cour demeura ferme à vouloir que les Catalans ſe rendiſſent à diſcretion. Barcelonne fut aſſiegée, & la tranchée ouverte le 12 Juillet. La Ville, preſque réduite à l'extrémité, repréſenta à l'Amiral Anglois tout ce qu'elle avoit fait pour le Roi Charles, & en conſideration de la Reine d'Angleterre. Ils

1712.

1714.

* On verra dans l'article de France, comment ce Prince s'en démit en faveur de l'Empereur, & rentra dans ſon Electorat.

DE L'ESPAGNE.

le prierent, que du moins les hoſtilités ceſſaſſent juſqu'au retour d'un Exprès qu'ils vouloient encore envoyer à Londres. Priere inutile: il s'agiſſoit de rendre le calme à l'Eſpagne. Louïs le Grand, qui venoit de faire ſa Paix avec l'Empire, & qui ſentoit ſes forces diminuer chaque jour, étoit bien aiſe de voir avant ſa mort la tranquillité rendue à l'Europe. Il avoit donné ſes ordres au Duc de Berwick, de preſſer la reduction de cette Place. Les habitans ſe défendoient en deſeſpérés. Quand ils virent la conduite de l'Angleterre à leur égard, ils porterent ſur le grand Autel, l'aſſûrance que la Reine leur avoit autrefois donnée pour le maintien de leurs franchiſes; comme pour rendre Dieu témoin & vangeur de l'infidelité dont on uſoit à leur égard: mais ils ne purent éviter de rentrer ſous la domination Eſpagnole. L'Aſſaut général fut donné le 11 Septembre, & après une réſiſtance opiniâtre, ces rebelles furent forcés de ſe rendre à diſcretion. On leur donna la vie ſauve, & les biens, à condition qu'ils livreroient Cardonne, & contribueroient à faire rentrer les Inſulaires de Majorque dans le devoir.

1714. Marie-Louiſe-Gabrielle de Savoye, Reine d'Eſpagne, mourut en 1714, & la même année le Roi épouſa Elizabeth Farneſe, fille d'Edouard II, Duc de Parme, née le 25 Octobre 1692. Jules Alberoni, Prêtre Italien, qui s'étant attaché au Duc de Vendôme durant ſes Campagnes d'Italie, l'avoit ſuivi en France & en Eſpagne, eut beaucoup de part à ce choix. La Reine lui en marqua ſa reconnoiſſance par un Chapeau de Cardinal qu'elle lui procura, & par une confiance qui l'éleva bientôt à la Dignité de Premier Miniſtre.

L'Empereur, en évacuant la Catalogne par néceſſité, n'avoit fait encore aucun acte par lequel il renonçât entierement à ſes prétentions ſur

ſur l'Eſpagne. C'étoit plutôt une trêve entre les deux rivaux, qu'une paix entierement reglée. La neutralité de l'Italie, ménagée par la France, les empêchoit à la vérité de s'attaquer; mais l'eſprit d'hoſtilité ſubſiſtoit toujours. Les Allemands, en quittant la Catalogne, le firent de mauvaiſe grace, & tâcherent d'y laiſſer des ſemences de revolte, dont ils eſperoient de profiter un jour. La Chancellerie Imperiale, dans les Décrets deſtinés ſoit pour l'Italie, ſoit pour les Païs-Bas, n'épargnoit pas les expreſſions peu meſurées, & ſouvent injurieuſes à la Couronne & à la perſonne de Philippe. Le Cardinal Albéroni, parvenu au Miniſtere, regarda la neutralité de l'Italie, moins comme un Traité qui établiſſoit la ſureté réciproque des deux Partis, que comme un ſacrifice que l'on avoit fait des droits du Roi à un Ennemi qui avoit mal rempli ſes engagemens.

DE L'ESPAGNE.

Le Venitiens, attaqués par le Turc, demanderent par-tout du ſecours. L'Empereur entra dans leur querelle. Le Pape ſollicita la Cour d'Eſpagne de joindre ſes forces à celles de cette Republique; & pour mieux l'y engager, elle lui accorda le droit de lever deux millions & demi ſur les Biens Eccléſiaſtiques des Indes, & cinq-cens-mille Ducats ſur le Clergé d'Eſpagne. Le Cardinal arma une Flotte, qui ſauva Corfou; & fit des apprêts encore plus grands pour l'année ſuivante: mais ſon but n'étoit pas tel que l'on croyoit. Il jugeoit, que les circonſtances ne pouvoient être plus favorables pour ſe reſſaiſir des deux Siciles & de la Sardaigne, dont il regardoit la réunion comme le chef-d'œuvre de ſon Miniſtere. On avoit cedé les Royaumes de Naples & de Sardaigne à l'Empereur, pour l'engager à laiſſer 1716.

DE L'ESPAGNE.

la Catalogne & l'Ile de Majorque à Philippe; & il ne les lui avoit laiſſées qu'en lui donnant la peine de les conquérir. La Sicile avoit été donnée au Duc de Savoye par les Alliés de l'Empereur; & on travailla quelque tems à engager ce Prince dans une Alliance qui tendoit à conquérir enſemble & à frais communs le Milanez, qu'il garderoit, en rendant la Sicile à la Couronne d'Eſpagne.

1717. La Flotte Eſpagnole mit à la voile, & conquit aiſément le Royaume de Sardaigne. Ce coup allarma les Puiſſances maritimes. La Grande Bretagne & la France firent entre elles le Traité de la Quadruple Alliance, conclu à Londres le 2 d'Août 1718. Elles avoient déja fait l'année précedente le Traité de la Triple Alliance, pour la ſureté de leurs propres Etats. Dans celui-ci elles firent un projet de Traité entre Leurs Majeſtés Imperiale & Catholique, & y accorderent à l'Empereur ce que ſes prédéceſſeurs n'avoient jamais pu obtenir. Les Duchés de Parme & de Plaiſance, qui avoient toujours été reconnus pour Fiefs du S. Siege, y furent déclarés Fiefs maſculins de l'Empire à perpétuité, auſſi bien que les Etats du Grand-Duc de Toſcane. Et comme les Ducs de Toſcane & de Parme étoient privés l'un & l'autre de l'eſperance d'avoir des enfans, on en aſſura la ſucceſſion au fils ainé de la nouvelle Reine d'Eſpagne. Ce fut dans ce Traité que le Duc de Savoye perdit le titre de Roi de Sicile, & acquit celui de Roi de Sardaigne, qui lui eſt demeuré.

1718.

L'Eſpagne ne ſe borna pas à la Sardaigne: ſa Flotte fit un débarquement en Sicile, & prit poſſeſſion de Palerme le 5 Juillet. Le Cardinal tâcha de faire accroire à la Cour de Turin, qu'il ne ſe ſaiſiſſoit de cette Ile que pour prévenir

DE L'ESPAGNE.

venir les deſſeins de l'Empereur qui ſongeoit à s'en rendre maitre. Tout ce qu'il gagna par-là, ce fut que le Roi de Sardaigne acceda au Traité de la Quadruple Alliance, qui devint alors véritablement Quadruple. On ne l'avoit ainſi nommée, que parce que l'on avoit ſuppoſé que les Etats-Généraux s'y joindroient d'abord. Ils ne le firent néanmoins qu'après un délai, que le Marquis Beretti-landi, Ambaſſadeur d'Eſpagne, prolongea autant qu'il lui fut poſſible.

L'Eſpagne attaquoit la Sicile ſi vivement, qu'elle auroit réuſſi à joindre cette conquête à celle de la Sardaigne. Mais l'Angleterre s'en mêla, & après quelques menaces, envoya ſa Flotte, qui remporta une victoire d'autant plus facile, que les Eſpagnols n'avoient pas compté d'avoir cet ennemi à combattre. Ce fut un engagement qui rompit toutes les négociations avec l'Angleterre. La France, ſollicitée par ſes Alliés, auroit peut-être réſiſté encore quelque tems à leurs inſtances: mais le Cardinal Alberoni pouſſa à bout le Duc d'Orléans Régent du Royaume, par les intrigues que forma le Prince de Cellamare. Ces deux Miniſtres d'Eſpagne voulurent profiter des mécontentemens aſſez publics du Peuple, des Parlemens, & de la Nobleſſe. Leur projet étoit, d'exciter les Provinces, de procurer la tenue des Etats-Généraux, & d'y faire décreter une reformation des Abus de la Régence. L'Abbé Porto-Carrero, Eſpagnol, fut arrêté à Poitiers. Les lettres dont il étoit chargé découvrirent au Régent tout le péril qu'il couroit. Le Prince Ambaſſadeur fut entouré de Gardes, & renvoyé en Eſpagne; & la guerre déclarée.

1719.

Par le Manifeſte que le Régent publia, on voit qu'il s'étoit engagé de faire reſtituer Gibral-

DE L'ESPAGNE.

braltar au Roi d'Eſpagne. Outragé par la conduite du Cardinal-Miniſtre, il ſe joignit à l'Empereur & à l'Angleterre ; & on vit alors ce qu'on n'auroit pas jugé poſſible ſept ou huit ans avant cette Epoque, c'eſt à dire, la France liguée avec les Maiſons d'Autriche & d'Hanover, contre un Roi d'Eſpagne fils de France. La choſe arriva pourtant, & l'Armée de France attaqua la Biſcaye.

La Republique des Provincs-Unes étoit devenue le centre des négociations, & en quelque maniere la Médiatrice entre l'Eſpagne & les Alliés de la Quadruple Alliance. On travailla preſque toute l'année 1719 à pacifier tout. Mais ce qui avança le plus cette grande affaire, ce fut la diſgrace où tomba le Cardinal-Miniſtre. Il oublia les obligations qu'il avoit à une Reine qui l'avoit ſi bien recompenſé de ſes ſervices, & força le Roi à lui ôter ſa confiance & à le faire ſortir du Royaume.

Philippe, rendu à lui-même, revint aiſément aux termes où ſes véritables amis le vouloient. La Hollande le preſſoit de terminer enfin une guerre, qui pouvoit encore une fois plonger l'Europe en de longs malheurs. Il voulut ajouter quelques conditions au Traité que les Alliés de la Quadruple Alliance avoient minuté. Les principales étoient, la reſtitution de Port-Mahon & de Gibraltar, déja promiſe par la France; & la ſucceſſion de D. Carlos aux Duchés de Parme & de Plaiſance, & de Toſcane. L'acceſſion ſe fit le 26 de Fevrier 1720, à Madrid, & à la Haye le 27 Fevrier ſuivant. On remit les additions & les changemens que demandoit le Roi d'Eſpagne, à la diſcuſſion des Miniſtres qui devoient s'aſſembler pour ſigner une Paix générale. Le Congrès fut indiqué à Cambrai. La France & l'Angleterre y faiſoient l'office de Médiateurs.

DE L'ESPAGNE.

L'Eſpagne & la France s'unirent l'année ſuivante, par un double Mariage, Le Régent ménagea celui du Roi Louïs XV avec l'Infante Marie, née du ſecond lit le 31 Mars 1718; 1721.
& celui du Prince des Aſturies avec Mademoiſelle de Montpenſier ſa fille. Ces deux alliances ſembloient établir, entre les deux Cours, une liaiſon à l'épreuve des évenemens. On en douta moins que jamais, lorſqu'après l'échange des deux Princeſſes, qui ſe fit au commencement de 1722, on vit la même année 1722.
le Duc-Régent marier avec D. Carlos, fils aîné de la Reine d'Eſpagne, Mademoiſelle de Beaujolois ſa cinquieme fille. La bonne intelligence affermie entre les deux Cours, & leur union avec celle d'Angleterre, étoient pour Philippe des gages de l'entier accompliſſement des eſperances qu'on lui avoit données. La choſe tourna pourtant autrement. L'Empereur amuſa longtems le tapis par les Inveſtitures promiſes à D. Carlos, dont il ſe fit pluſieurs projets, que l'on changea & corrigea. Le Roi de la Grande Bretagne ménageoit la Cour de Vienne, dont il avoit beſoin pour en obtenir l'Inveſtiture des nouveaux États qu'il avoit acquis en Allemagne, & par d'autres motifs que nous expliquons ailleurs. D'ailleurs, ce Prince, preſſé par le Duc-Régent de remettre Gibraltar & Port-Mahon au Roi d'Eſpagne, à qui on les avoit promis, ne trouvoit pas le Parlement diſpoſé à ſe deſſaiſir d'une acquiſition qui avoit couté ſi cher à la Nation, & qui en faiſoit fleurir le commerce dans la Mediterranée.

On en étoit encore à des négociations épineuſes, qui ſe traitoient moins à Cambrai que de Cour

DE L'ESPAGNE.

Cour à Cour, lorſque le Duc d'Orleans mourut ſubitement le 2 de Décembre. Cela apporta dans le Miniſtere de France un changement, dont nous verrons bientôt les effets.

1723.

L'année 1724 commença en Eſpagne par un évenement qui ſurprit toute l'Europe. Le 15 de Janvier, le Roi étant au Palais de S. Ildefonſe, ſigna ſon Abdication. Il y déclare, qu'*ayant depuis quatre ans fait de ſerieuſes & mûres réflexions ſur les miſeres de cette Vie, & ſe rappellant les infirmités, les guerres & les troubles qu'il a plu à Dieu de lui faire éprouver dans les 23 années de ſon Regne; conſiderant auſſi, que ſon Fils aîné, Prince juré d'Eſpagne, ſe trouve dans un âge ſuffiſant, déja marié, & avec la capacité, le jugement & les qualités propres pour régir & gouverner avec ſuccès & juſtice cette Monarchie; il a réſolu d'en abandonner abſolument la jouïſſance & la conduite, y renonçant, & à tous les Etats, Royaumes & Seigneuries qui la compoſent, en faveur dudit Prince* D. LOUIS *ſon Fils aîné, &c.* L'Abdication ſe fit ſolemnellement le 16, & le nouveau Roi fut proclamé dans le Conſeil. Il ſe rendit le 19 à Madrid, où il prit poſſeſſion du Palais; & ſon Entrée fut accompagnée des acclamations du Peuple. La proclamation publique ſe fit avec les cérémonies ordinaires dans cette Capitale, le 9 Fevrier.

1724. Abdication de PHILIPPE V. Regne de LOUIS I.

Tout changea de face à Madrid. Le Marquis de Grimaldo, Miniſtre ſucceſſeur du Cardinal Alberoni, imita le Roi, & le ſuivit dans ſe retraite. Un Roi né Eſpagnol, & remis à la Nation, donna à tout le Royaume les plus douces eſperances d'un Regne heureux. Mais ce Prince mourut le 31 d'Août ſuivant, de la petite-verole.

Sa mort.

Les Conſeils aſſemblés ſtatuerent, que le Roi Philippe ſeroit ſupplié de reprendre le Gouvernement, & lui remontrerent le beſoin que l'Etat avoit de ſes ſoins. Des Théologiens déclarerent, que l'Abdication etoit aneantie par la mort du ſeul Prince en faveur de qui elle avoit été faite, par l'incompetence de l'âge de ſes freres, & par la ceſſation des circonſtances & des motifs qui y avoient donné lieu. D'autres Théologiens furent d'un ſentiment oppoſé. Cependant, le ſalut de l'Etat, qui eſt la Loi ſouveraine, l'emporta: Philippe, à qui ſa pieté avoit fait abandonner la Couronne, la reprit par les principes de la même pieté; & il la reprit comme Roi naturel & proprietaire; ſe reſervant la liberté de remettre le Gouvernement au Prince Ferdinand, dès qu'il ſeroit en âge de gouverner. Au mois de Novembre ſuivant, il le fit reconnoitre Prince des Aſturies, par les Cortes.

DE L'ESPAGNE.

PHILIPPE V reprend la Couronne.

La mort du Duc d'Orleans ayant laiſſé en France le Miniſtere vacant, le Duc de Bourbon le demanda, & l'obtint. Ce Prince s'embaraſſa peu de la parole que le Duc ſon prédéceſſeur avoit donnée au ſujet de la reſtitution de Gibraltar, & ne crut pas devoir inſiſter beaucoup ſur une condition ſur laquelle la Nation Angloiſe ne vouloit rien écouter. En-vain l'Eſpagne inſiſtoit ſur une promeſſe, ſans laquelle elle n'auroit point accedé Traité de la Quadruple Alliance: ſes remontrances furent inutiles. Un autre incident acheva de brouiller les deux Cours.

La maladie de Louis XV, jointe à l'exemple effrayant de la mort de Louis I, firent craindre que le jeune Roi ne vecût pas aſſez pour laiſſer à la France des héritiers, à cauſe de la trop grande jeuneſſe de ſon Epouſe. Le Duc de Bourbon lui en chercha une autre, & renvoya l'In-

DE L'ESPAGNE.

l'Infante à Madrid. La maniere dont ſe fit ce renvoi irrita le Roi d'Eſpagne, qui rappella ſes Plenipotentiaires. Ainſi finit l'inutile Congrès de Cambrai.

Traité de Vienne.

Le Baron de Riperda, autrefois Ambaſſadeur des Provinces Unies à Madrid, avoit quitté leur ſervice, & s'étoit donné au Roi d'Eſpagne. Il propoſa dans ces circonſtances une Paix particuliere avec l'Empereur, & la négocia ſecretement à Vienne. Il y eut quatre Traités. Le premier, du 30 Avril, eſt proprement le Traité de Paix entre l'Empereur & l'Eſpagne. La France & l'Eſpagne ne ſauroient être réunies; L'Eſpagne cede le droit de reverſion, qu'elle s'étoit reſervé ſur la Sicile : On accorde à D. Carlos, fils ainé de la Reine d'Eſpagne, la ſucceſſion eventuelle des Duchés de Toſcane, de Parme & de Plaiſance: La Ville de Livourne doit demeurer un Port franc, à perpetuité : On confirme la Sardaigne à la Maiſon de Savoye. Celui du 1 Mai eſt entre le Roi d'Eſpagne & l'Empire. Le troiſieme, du même jour, eſt un Traité de Commerce entre Leurs Majeſtés Imperiale & Catholique. Et le dernier, enfin, eſt un Traité d'Alliance défenſive entre ces deux Souverains.

Cette négociation déplut également à la France, à l'Angleterre, & à la Hollande. La premiere vit avec jalouſie, les ſommes que l'Eſpagne s'obligeoit de fournir à l'Empereur. L'Angleterre ne fut pas plus contente des avantages que l'Empereur avoit obtenus pour ſon Commerce; & comme elle ſavoit que l'Eſpagne ſouhaitoit abſolument la ceſſion de Gibraltar, elle ſe douta bien, qu'étant delivrée de la crainte des armes Imperiales, elle en tenteroit la conquête. La Hollande avoit plus de ſujet encore de ſe plaindre. L'Empereur, poſſeſ-

ſeſſeur des Païs-Bas, y avoit établi à Oſtende une Compagnie des Indes, qui commençoit un Commerce & une Navigation contraires aux engagemens des Traités; & par celui de Vienne, le Roi d'Eſpagne, à qui l'on avoit expoſé les projets de cette Cour comme des droits inconteſtables, avoit accordé ſa faveur & ſa protection à cette nouvelle Compagnie. L'Empereur & le Roi d'Eſpagne, bien unis, parurent au reſte de l'Europe une Puiſſance formidable. La France & la Grande Bretagne lui oppoſerent une autre Alliance, qui fut conclue à Hanover, au mois de Septembre de la même année. Le Roi de Pruſſe étoit une des Parties contractantes; mais il s'en retira enſuite. Les Etats-Generaux y accederent enfin, à des conditions qui marquoient leur moderation, & firent connoitre qu'ils ne ſe prêtoient qu'à la néceſſité de défendre la ſureté & la tranquillité de l'Europe.

DE L'ESPAGNE.

1725.

Quoique cette Paix avec l'Empereur & l'Empire ne fût rien moins qu'avantageuſe à l'Eſpagne, le Baron de Riperda, qui l'avoit négociée, en fut magnifiquement recompenſé. Il laiſſa ſon fils à Vienne, & ſe rendit à la Cour, où il reçut tous les honneurs imaginables. Déclaré Duc & Miniſtre d'Etat, il parut un nouvel Alberoni, changea la plupart des Conſeils, & voulut y préſider. Il ſe rendit ſi odieux aux Grands & à la Nation, qu'il ne ſe crut bientôt plus en ſureté. Dès le 13 Mai 1726, il pria le Roi d'accepter la démiſſion de ſes Emplois. Elle lui fut accordée le lendemain, avec une penſion; & le 15 il ſe rendit à la Cour, où il remercia le Roi. L'effroi le prit alors; & craignant d'être arrêté, il ſe refugia chez M. Stanhope, Ambaſſadeur de la Grande Bretagne. Une conduite ſi irréguliere le déclara criminel.

1726.

La

DE L'ESPAGNE.

La Cour le fit enlever, & conduire dans un Château; & ce fut un nouveau grief qu'eut celle de la Grande Bretagne, & qui rompit enfin la bonnne intelligence qui avoit subsisté entre l'Espagne & cette Couronne, sur-tout depuis les Traités conclus à Madrid le 13 Juin 1721. M. d'Orendayn, Marquis de la Paz fit les fonctions de la Charge de Ministre d'Etat après la disgrace de Riperda, & il fut revêtu de ce caractere la même année par la démission qu'en fit le Marquis de Grimaldo, qui étant revenu avec le Roi, reprit enfin le parti de la retraite.

Le Duc de Riperda, dans le tems de son Ministere, avoit travaillé à se faire une protection en Angleterre, au sortir d'un poste qu'il ne comptoit pas de garder longtemps. La Cour de Londres, instruite par ce Ministre & par d'autres voyes, que celle de Madrid se disposoit à se resaisir de Gibraltar, qu'elle regardoit comme un bien qu'elle avoit acquis par son accession à la *Quadruple Alliance*, ne trouva point de meilleur moyen que d'envoyer une Flotte pour empêcher le retour des Gallions, & mettre par-là l'Espagne hors d'état de fournir à l'Empereur les subsides stipulés. Les hostilités commencerent en Amerique entre les Espagnols & les Anglois, qui y firent de grandes pertes; outre que le retardement des Gallions ne nuisit gueres moins aux Interessés étrangers, qu'aux Espagnols mêmes. Ils ne purent cependant empêcher l'Amiral Castagneta d'amener vingt-deux Vaisseaux à Cadix; & l'état de guerre fut un prétexte suffisant pour empêcher la distribution des effets aux Ennemis.

1727.

Le Roi, voyant la guerre commencée en Amerique, n'hésita plus à faire assieger Gibraltar. Mais cette Place avoit été pourvue à temps. L'Empereur ne donnoit aucun secours; les

DE L'ESPAGNE.

les Alliés de l'Angleterre menaçoient de se joindre à elle, si ses forces seules ne suffisoient pas, & au cas que l'Espagne s'obstinât à refuser leur médiation; elles travailloient à Paris pour ménager une Paix générale, qui remediât à ce que le Traité de Vienne avoit d'irrégulier. On convint enfin des Préliminaires; le Congrès fut de nouveau indiqué à Soissons, & le siege de Gibraltar fut levé.

1728.

L'année 1728 se consuma en négociations pour regler les reparations des dommages que la Grande-Bretagne prétendoit avoir soufferts en Amerique de la part des Espagnols; & pour amener l'Empereur aux changemens que l'on exigeoit de lui dans les mesures prises pour assurer à D. Carlos la succession aux Duchez de Toscane & de Parme. Le mariage du Prince des Asturies avec une Princesse de Portugal, & celui du Prince du Brésil avec l'Infante d'Espagne, occuperent la Cour de Madrid par des fêtes & des rejouissances.

Congrès de Soissons.

Le Congrès de Soissons ne fut pas plus heureux que celui de Cambrai. La Cour de France devint le centre des négociations; tous les Ministres y travaillerent avec le Cardinal de Fleury, devenu Premier Ministre à la place du Duc de Bourbon. Ce Prélat, qui vouloit sincerement la paix, chercha tous les moyens d'éviter une rupture entre l'Espagne & l'Empereur. D'un autre côté, sa Majesté Imperiale, à qui les Alliés du Traité de Londres avoient accordé ses prétensions sur les Etats de Toscane, de Parme & de Plaisance, qu'on avoit reconnus pour Fiefs de l'Empire malgré les droits du S. Siege, se rendoit de jour en jour plus difficile depuis qu'il avoit obtenu ce point, & la possession de la Sicile. La Grande-Bretagne voyoit avec impatience la lenteur avec laquelle on travail-

DE L'ESPAGNE.

vailloit à une Paix, dont la concluſion lui étoit néceſſaire pour rentrer dans la jouïſſance de pluſieurs avantages, dont ſa rupture avec l'Eſpagne l'avoit privée. La naiſſance d'un Dauphin en France avoit cauſé une extrême joye au Roi d'Eſpagne, & il en avoit donné des marques ſi éclatantes, que l'on voyoit bien que la bonne intelligence étoit entierement rétablie. Ces Puiſſances ſe réunirent enfin; & par leurs Miniſtres, qui étoient alors à Seville à la Cour du Roi d'Eſpagne, elles conclurent un Traité d'Alliance défenſive. On donna à la Grande-Bretagne la ſatisfaction qu'elle demandoit avec tant d'inſtance; & conjointement avec la France, elle s'engagea d'aſſurer la ſucceſſion éventuelle de Toſcane, de Parme & de Plaiſance à l'Infant D. Carlos; & pour la lui conſerver, il fut réſolu que l'on effectueroit d'abord l'introduction des garniſons dans les Places de Porto Ferraio, de Livourne, de Parme & de Plaiſance, au nombre de ſix mille hommes de troupes Eſpagnoles à la ſolde de Sa Majeſté Catholique, au-lieu des Suiſſes qui avoient été ſtipulés dans les Traités antérieurs. Les Puiſſances contractantes ſe déclarerent garantes à perpetuité du droit, poſſeſſion, tranquillité & repos du Séréniſſime Infant & de ſes Succeſſeurs auxdits Etats.

Traité de Seville.

L'Empereur prit prétexte du changement des garniſons Suiſſes en garniſons Eſpagnoles, pour s'oppoſer à l'introduction de l'Infant & de ſes troupes.

Origine des differends entre l'Eſpagne & l'Angleterre.

L'Angleterre avoit depuis quelque temps des diſcuſſions avec l'Eſpagne au ſujet de quelques vaiſſeaux marchands que les gardes côtes Eſpagnols avoient pris, & dont les Anglois demandoient la reſtitution. Il faut expliquer ce point qui eſt devenu fort important.

Le

DE L'ESPAGNE.

Le regne de Charles II, fut une minorité continuelle. La Reine, ſa mere regente, fit la paix avec les Anglois en 1667, & dans ce traité on écarta tout ce qui pouvoit être d'une fâcheuſe diſcuſſion & retarder l'accommodement. On ſe contenta de regler ce qui concernoit le Commerce de l'Europe. Ce qui appartenoit à l'Amerique fut déterminé trois ans après dans un nouveau traité que les politiques appellent le traité de l'Amerique. Les Anglois qui durant la guerre avoient trouvé leur compte ſur les côtes des Indes Eſpagnoles y continuerent un Commerce clandeſtin, & la Cour d'Eſpagne toujours liée avec les Anglois contre la France, avoit trop beſoin de leurs Flottes pour ne les pas ménager. La longue guerre qui decida de la ſucceſſion de Charles ne fit qu'augmenter le desordre. La conquête de la Jamaïque faite long-temps avant les deux traitez dont je viens de parler, & confirmée aux Anglois tacitement par le traité de 1670 leur donnoit prétexte de naviger dans les mers de ces Cantons-là, même après la paix d'Utrecht. L'Eſpagne voyant que le commerce clandeſtin ruinoit le legitime, ſongea à y pourvoir.

La paix d'Utrecht ayant confirmé à Philippe V la poſſeſſion de cette Couronne & des Indes, un de ſes premiers ſoins fut d'apporter les plus prompts remedes qu'il étoit poſſible au commerce defendu, on établit des gardes-côtes qui non contens de veiller ſur les Vaiſſeaux qui cherchoient à faire la contrebande, viſiterent les Vaiſſeaux qu'ils ſoupçonnoient de l'avoir faite, & les confiſquoient quand ils y trouvoient des marchandiſes des Indes Eſpagnoles. Il y avoit déjà quelques priſes que les Anglois reclamoient lorsque le traité de Seville fut propoſé. L'Eſpagne conſentoit de rendre ce qui avoit été ſaiſi

DE L'ESPAGNE.

si injustement; mais elle prétendoit que ceux à qui la contrebande étoit prouvée par leur Cargaison étoient de bonne prise. On renvoya cette matiere à des Commissaires qui devoient l'examiner, & la decider dans des Conferences à Madrid. On leur remettoit aussi la discussion d'une dette que la Compagnie Angloise de l'Assiento des Negres pretendoit pour les pertes qu'elle disoit avoir faites, lorsque l'Espagne attaquée ouvertement par l'Angleterre ordonna sur elle en Amerique des saisies. L'Espagne demandoit des pertes prouvées. On ne fournissoit que des comptes de la justesse desquels, on vouloit qu'elle se rapportât à la bonne foi de la Compagnie. Les Conferences commencerent assez tard, durerent quelques années & ne decidérent rien.

Pendant ce temps-là, l'introduction de l'Infant Duc en Italie se differoit toujours. L'Empereur refusoit d'y consentir, & on craignoit qu'une introduction forcée ne donnât lieu à quelque nouvel embrasement. Chacun temporisoit. La Cour de Madrid ennuyée de ces defaites fit declarer à Paris par le Marquis de Castelar, son Ambassadeur, le 28 Janvier 1731, que les Alliez manquant à exécuter le traité de Seville, sa Majesté se declaroit libre des Engagemens, qui y avoient été contractez de sa part. L'Angleterre se hata, & par un acte, que son Ministre signa à Seville le 6 Juin, elle s'obligea de faire elle-même l'Introduction dans cinq mois au plus tard, & tint parole. Elle avoit fait à Vienne le 17 Mars de la même année un traité avec l'Empereur, à qui elle avoit fait approuver le changement des Suisses en Espagnols, en garantissant tous les dangers qui en pourroient resulter. Elle y menagea encore un autre traité où l'Espagne entra, & qui fut signé le 22 Juil-

Juillet. Dès le 20 de Janvier de la même année la succession des Duchez de Parme & de Plaisance fut ouverte par le decès du dernier Prince de la Maison Farnese. Le Duc Antoine après avoir long-temps vêcu dans le Celibat avoit enfin épousé Henriette de Modene: l'Empereur qui n'avoit souffert l'introduction de D. Carlos en Italie que parce qu'il n'avoit pu l'empêcher, en retarda la possession, sous prétexte que la Duchesse Douairiere étoit enceinte. La grossesse étoit chimerique; mais cette chimere servoit au but de la Cour de Vienne. L'Infant Duc prit possession; mais avec des difficultez toujours nouvelles de la part du Conseil Impérial. L'Espagne perdoit patience, l'Angleterre retardoit l'éclat, l'Empereur qui comptoit sur elle, & sur les Provinces-Unies, ne se pressoit point de remedier aux griefs. Enfin la mort d'Auguste II, Roi de Pologne, arrivée le 1 Fevrier 1733, donna lieu à la France de travailler à remettre sur ce trône le Roi Stanislas dont Louis XV avoit épousé la fille. L'Empereur s'y opposa, & donna lieu à une guerre. La Maison de Savoye avoit contre la Cour de Vienne des griefs sur lesquels elle n'avoit pu se procurer satisfaction. La France, l'Espagne & le Roi de Sardaigne se joignirent, firent cause commune contre l'Empereur. Il avoit esperé que les Provinces maritimes le défendroient. Les Provinces-Unies ne jugerent pas à propos d'entrer dans une querelle qui ne les regardoit point, & dont elles lui avoient predit les suites pour le détourner de la guerre. Elles se contenterent de mettre les Païs-Bas à couvert par un traité de neutralité, qui fut religieusement observé. L'Angleterre se voyant seule se contenta d'exhorter, & d'offrir une mediation qui même se trouva fort inutile, car après que l'Empereur

DE L'ESPAGNE.

DE L'ESPAGNE.

eut perdu le Milanez, les Royaumes de Naples & de Sicile, dont l'Infant D. Carlos prit d'abord poſſeſſion au nom du Roi ſon pere comme d'un ancien patrimoine de l'Eſpagne, & enſuite en ſon nom, comme Roi, par la ceſſion que le Roi d'Eſpagne lui en fit; dans le temps qu'il ne reſtoit plus à l'Empereur de tout le Mantouan, que la ſeule Ville de Mantoue, qui même affamée & manquant de tout ne pouvoit plus éviter de ſe rendre aux alliez, la France traita au nom de ſes alliez & s'accommoda avec l'Empereur, par des Preliminaires ſignez à Vienne incognito, & rendit à l'Empereur le Mantouan & le Milanez: à la verité on laiſſa les deux Siciles au nouveau Roi, mais on lui ôta les Duchez de Parme & de Plaiſance, qui furent donnez à l'Empereur, & le Duche de Toſcane, qui ſervit à dedommager le Duc de Lorraine dont les Etats ſervirent à dedommager le Roi Staniſlas, que la maiſon de Saxe venoit de priver de la Couronne de Pologne pour la ſeconde fois. Les puiſſances maritimes avoient autrefois fourni un plan de pacification aſſez ſemblable à cette diſpoſition, on ſe fit envers elles un merite de s'en être ſervi. Mais l'Angleterre ſur-tout eut regret de n'avoir point eu de part au traité, c'étoit pour cela même que l'Empereur, & le Roi de France avoient écarté toute mediation, de peur que les interêts differens des motifs de cette guerre ne la prolongeaſſent en traverſant les ſuccès de la negociation principale.

L'Eſpagne fut très mécontente du partage que la France lui avoit fait. Elle eut peine à digerer que l'on depouillât l'Infant Duc de trois Duchez, elle tâcha long-temps de les garder, mais enfin il fallut les évacuer, & on s'en tint à diſputer les biens allodiaux dont l'Empereur commença par diſpoſer. L'An-

DE L'ESPAGNE.

L'Angleterre continuoit toujours de profiter de l'ancienne habitude en Amerique, ou le Commerce illicite alloit ſon train. On a même calculé à Londres qu'il valloit à la nation ſix millions de piaſtres au moins. La Cour de Madrid redoubloit ſon attention pour couper le cours d'un desordre ſi ruïneux pour l'Eſpagne. Ses gardes-côtes & ſes armateurs faiſoient journellement des priſes que les Anglois reclamoient. Il ſuffiſoit d'être trouvé ſur les côtes de l'Amérique Eſpagnole, & d'avoir à bord des marchandiſes du cru des Colonies d'Eſpagne pour être ſaiſi & confiſqué, & ce cas arrivoit ſouvent. Les negocians Anglois que cette ſeverité n'accommodoit point, s'adreſſerent à la Cour Britannique qui employa ſes inſtances pour obtenir la reſtitution. L'Eſpagne tint ferme & conſentit de rendre les priſes qui auroient été faites injuſtement; mais il y en avoit très peu dans ce cas-là.

On lui préſenta une longue liſte des pertes des négocians Anglois, la valeur en étoit exagerée de beaucoup, au jugement des Commiſſaires de cette nation, qui la reduiſirent à deux cens mille livres ſterlins. D'un autre côté l'Eſpagne avoit obtenu par les traitez de Madrid en 1721, & de Seville 1729, qu'on lui rendroit en valeur ou en nature les vaiſſeaux qu'on lui avoit pris en 1718 dans l'expédition de Sicile. Elle faiſoit cette prétenſion à 180000 livres, les Anglois en rabatirent les deux tiers, & convinrent de payer ſoixante mille livres, & moyennant que l'Eſpagne ne payât point ſa dette par des Cedules ſur les Indes, mais d'une maniere prompte & réelle, ils firent un nouveau rabais de 45000 livres ſterlins, de maniere que la Balance ſe trouva 95000 livres ſterlins que l'Angleterre avoit à prétendre de l'Eſpagne pour le dedom-

DE L'ESPAGNE.

magement des ſujets qui avoient ſouffert par les captures des gardes-côtes ; & on convint qu'ils ſeroient payez.

Un interêt de la Compagnie du Sud lui fit rappeller ſes prétenſions dont les Conferences après le traité de Seville n'avoient pu épurer les comptes. Elle convenoit avec les Miniſtres du Roi d'Eſpagne, qu'elle lui devoit pour des arrerages 68000 livres ſterlins, mais elle vouloit les déduire ſur les prétenſions qu'elle formoit, & qui à ſon compte montoient bien plus haut. Les deux Couronnes avoient arrangé leurs interêts à la reſerve de celui-là, l'Eſpagne voulut payer & être payée, l'Angleterre voulut être payée & laiſſer la dette de ſes ſujets en arriere. La Convention étoit prête à ſigner dès le mois de Septembre 1738. Elle ne le fut que le 13 Janvier ſuivant à Madrid.

A proprement parler cette Convention ne convenoit de rien bien au net. On s'accordoit à dire que les viſites & les ſaiſies avoient cauſé des demêlez, que des Miniſtres de part & d'autre s'aſſembleroient à Madrid pour regler finalement les prétenſions reſpectives des deux Couronnes, tant par rapport au Commerce & à la navigation en Amerique & en Europe, & aux limites de la Floride & de la Caroline, que touchant d'autres points qui reſtoient à terminer, le tout ſuivant les traitez de 1667, 1670, 1715, 1721, 1728 & 1729, y compris celui de l'Aſſiento & la Convention de 1716, par rapport à la Caroline & à la Floride, tout devoit y demeurer au même état juſqu'à la déciſion des Plenipotentiaires ; l'Eſpagne promettoit de payer les 95000 livres ſterlins dans le terme de quatre mois ; mais par une déclaration elle avertiſſoit qu'elle ne s'y engageoit qu'à condition que la Compagnie de l'Aſſiento lui payeroit les 68000

DE L'ESPAGNE.

68000 liv. ſterl., à faute dequoi Sa Majeſté Catholique ſe reſervoit de ſuſpendre les pouvoirs de la dite Compagnie.

Le principal grief étoit que l'Eſpagne reſolue d'empêcher autant qu'il ſeroit poſſible le Commerce clandeſtin de l'Angleterre en Amerique ſe mettoit en état de le traverſer. Les Anglois accoutumez à le faire ne pouvoient ſe reſoudre à quitter un Commerce contraire aux traitez, mais que l'uſage avoit rendu très commun, & qui étoit très lucratif avant l'établiſſement des gardes-côtes. Ils n'y trouverent point de plus prompt remede que de demander que l'uſage des viſites fût aboli ; qu'on ne pût ni viſiter ni arrêter les Vaiſſeaux que dans les ports de l'Amerique Eſpagnole ; qu'il fût permis aux Vaiſſeaux Anglois d'approcher librement des côtes, ſans pouvoir être pris ni confiſquez. Les Eſpagnols tinrent ferme ſur la viſite, comme étant le ſeul moyen de ſavoir ſi les navires portoient des marchandiſes permiſes ou prohibées. L'interêt de ces gains illicites ſervit aux Ennemis du Miniſtere Britannique de prétexte pour exciter dans le Royaume une fermentation qui cauſa une guerre declarée. L'Angleterre la déclara, & comme en attaquant, elle n'étoit point dans le cas où ſes alliez auroient dû lui donner des ſecours ſi elle eût été attaquée elle-même, on ne prit gueres de part à cette querelle. L'Eſpagne lui derangea ſon Commerce par les frequentes priſes de ſes armateurs, & par l'interdiction de ſes marchandiſes. L'Angleterre fit auſſi des priſes, mais en moindre nombre. Ses entrepriſes ſur l'Amerique reuſſirent peu. Le Vice-Amiral Vernon tenta de détruire Carthagene, & ſe retira ſans avoir rien exécuté ſur cette place. Il fut plus heureux à Porto Bello, dont il démolit les Fortifications, & à l'embouchure

L'Angleterre déclare la guerre à l'Eſpagne.

1740. Expéditions de l'Amiral Vernon en Amerique.

DE L'ESPAGNE.

chure de la Chiagra où il prit le Fort & le Magazin. L'Angleterre encouragée par ces succès fit le plus bel armement qu'elle eût jamais fait, & envoya une Flotte de 250 voiles en Amerique, avec huit mille hommes de vieilles troupes. Le Vice-Amiral Vernon avec un si formidable renfort, retourna à Carthagene qu'il croyoit surprendre par une terreur panique. Il y fut trompé. Les Espagnols lui tuerent beaucoup de monde. La maladie contagieuse se mit dans les Equipages, & dans les troupes, dont il perit beaucoup, & cette entreprise échoua.

1741.

Naturel des Espagnols.

Après avoir parcouru les principaux evenemens de l'Histoire d'Espagne, il est à propos de dire quelque chose du génie des Espagnols, & de la nature de leur païs; & nous expliquerons ensuite en quoi consiste la force, ou la foiblesse de cet Etat; & de quelle maniere il se gouverne à l'égard de ses voisins.

Ils sont spirituels & guerriers.

Les Espagnols passent ordinairement pour avoir de l'esprit, & pour examiner les choses à fond par des réflexions sérieuses, avant que de prendre une resolution. D'un autre côté, pendant qu'ils veulent peser les affaires avec tant d'exactitude, ils perdent souvent l'occasion d'exécuter. Ils sont au reste fort constans à poursuivre leurs desseins; jusques là même, que, quand leur entreprise vient à manquer, ils tentent le hazard de nouveau, & tâchent par tous les moiens imaginables de surmonter leur mauvaise fortune par leur fermeté & par leur persévérance. Ils sont au reste très propres à la guerre; & non seulement capables de faire les premieres attaques, mais aussi de resister & de soutenir longtems. Leur tempérance, leur sobrieté, & la secheresse de leur temperament leur aident à supporter sans beaucoup de peine la faim, la soif & les veilles.

On

DE L'ESPAGNE.

Gravité & paresse des Espagnols.

On reprend particulierement les Espagnols, de ce qu'ils ont une gravité chagrine, & accompagnée de gestes & de termes qui sentent la rodomontade. Cependant, ceux qui ont conversé longtems avec eux assurent que cette gravité, si odieuse aux autres Nations, ne procede pas tant d'orgueil & de fierté, que d'un temperament mélancolique, d'une mauvaise habitude, & du peu de commerce qu'ils ont avec les étrangers. En général, ils font paroitre un grand zèle pour la Religion Catholique-Romaine, & en même temps beaucoup d'aversion pour tous les cultes qui y sont opposés. Ils ont très peu de disposition & d'inclination pour les professions qui demandent un travail pénible, comme l'Agriculture & les Méchaniques; & c'est pour cette raison que chez eux la plupart des métiers sont exercés par des étrangers. Car suivant le bruit commun, il doit y avoir dans Madrid seul près de quarante mille François, la plupart Marchands, & Artisans, qui prennent ordinairement le nom de Bourguignons, pour éviter l'aversion que les Espagnols ont contre les François. La générosité des Espagnols ne leur permet pas de s'appliquer à des occupations si viles & si abjectes; bien que souvent ils passent sans peine toute leur vie en sentinelle dans un Château, la noblesse de l'épée, & l'esperance d'un plus grand avancement, adoucissent pour eux toutes les incommodités qu'ils y souffrent.

Leur fierté, leur cruauté & leur avarice.

Leur fierté, leur avarice & leur cruauté les rendent fort odieux aux Nations, sur lesquelles ils dominent. Ces trois qualités ne sont nullement propres à conserver de grandes conquêtes. Les Peuples ne portent pas patiemment le joug d'une domination étrangere, lorsqu'ils voyent qu'on les traite durement & avec mépris.

L'Espagne mal peu-

C'est encore un malheur pour l'Espagne, de ce

DE L'ESPAGNE. plée & pourquoi.

ce qu'elle a trop peu de monde, pour tenir en bride des Païs d'une si vaste étendue; & de ce qu'elle est incapable de mettre de grandes Armées sur pied. C'est de quoi on peut donner diverses raisons. Premierement, les femmes y sont moins fecondes que dans les Païs septentrionaux; ce qu'on attribue à la chaleur de l'air & à la sechereſſe de leur temperament. Il y a au milieu du païs, quantité d'endroits qui sont inhabités; & d'autres qui sont si stériles, qu'ils ne produisent pas suffisamment les choses nécessaires à la vie de l'homme. Qui plus est, comme la galanterie est ordinaire à cette nation, il y en a beaucoup qui aiment mieux avoir un commerce illégitime avec des maîtresses, que de se charger du soin d'entretenir une femme & des enfans: à quoi il faut ajouter ce grand nombre d'Eccléſiastiques, qui vivent dans le célibat. Les guerres que cette Nation à eues en diverses contrées, & principalement en Italie & aux Païs-Bas, ont fait perir une infinité d'Espagnols; outre une grande quantité, qui sont allés en Amerique, pour y planter des Colonies *. Ils ont tous assez d'inclination à faire ce voyage; parce qu'avec peu de chose, ils y peuvent subsister très commodément.

Que ce païs étoit autrefois fort peuplé.

Avant la découverte de l'Amerique on a vu, pour preuve de la multitude des habitans de l'Espagne, que Ferdinand le Catholique, durant la guerre de Grenade, mena devant la Ville de Malaga vingt mille chevaux, & cinquante mille hommes de pied; bien que néanmoins l'Arragon ne voulût pas fournir du monde pour cette expédition, & qu'alors la Navarre & le Por-

* Cette raison & celles qui suivent sont les véritables. Ce que l'Auteur ajoute de la débauche des Espagnols, est commun à tous les Païs.

Portugal ne fussent pas annexés au Royaume de Castille. Ce qui a dépeuplé encore l'Espagne, ce fut que Ferdinand, se voyant maître de Grenade, chassa les Mores, & à son exemple Philippe III bannit plusieurs milliers de Maranes & de Juifs; à cause que ces deux Monarques ne pouvoient compter sur la fidelité de ces Peuples, qui pour la plupart se retirerent en Afrique, & donnent encore aujourdhui tant de marques sensibles de leur haine implacable contre les Chretiens, par leurs pirateries & leurs courses continuelles. Les Espagnols n'auroient jamais pu faire de si grandes conquêtes par la force des armes, si la plupart de ce qu'ils possedent, ne leur étoit venu tomber de soi-même par des moyens très faciles. DE L'ESPAGNE.

De la nature du terroir.

L'Espagne est d'une assez grande étendue; & les habitans, à proportion de leur nombre, y demeurent fort au large. Le terroir n'est pas par-tout également fertile; car en quelques Provinces, il y a des terres si arides & si stériles, qu'il n'y croît rien du tout pour les nécessités de la vie des hommes & des animaux. Mais la plupart des côtes sont belles & fertiles. La plus grande partie du bétail consiste en moutons. Il s'y trouve aussi de très beaux chevaux, mais en petite quantité; car à peine y en a-t-il assez pour l'usage des habitans. La situation du païs est très propre pour le négoce, parce que d'un côté il est environné de l'Océan, & que de l'autre il a la Mediterranée: outre qu'il y a par-ci par-là de très beaux Ports de mer.

Des denrées d'Espagne.

Les denrées qui se transportent dans les païs étrangers, sont, la laine, la soye, le vin, du ris, de l'huile, des raisins, des amandes, du savon, du sel, du fer, &c. Anciennement il y avoit des mines d'or fort renommées; mais aujourdhui je ne pense pas qu'on en tire ni or, ni

DE L'ESPAGNE. Des mines d'or.

ni argent. Il eſt défendu de fouir dans les mines ſous des peines très rigoureuſes; afin de garder ce métal, comme un tréſor de reſerve pour la derniere néceſſité. On prétend que les Foulckes Allemands qui s'y enrichirent ſous Charles V inondèrent les mines, d'où ils avoient tiré les tréſors immenſes qui les ont ſi diſtinguez dans leur patrie.

Des Indes Occidentales Eſpagnoles.

Les grands revenus des Eſpagnols ſe tirent des Indes Occidentales, d'où il vient comme des Flots d'or & d'argent qui inondent toute l'Eſpagne, & qui de-là ſe répandent dans les autres parties de l'Europe. Nous avons fait voir * ci-devant par qui, & en quel temps, ce Païs, qui avoit été ſi long-temps inconnu aux Européens, fut premierement découvert: quoiqu'il y ait des Anglois, qui ſoutiennent qu'en 1109 l'Amerique fut trouvée par Madoc, fils du vieux Guiſneth, Prince de Galles, qui même y mourut, après y avoit fait deux voyages. Ils ajoutent, qu'il bâtit un Fort dans la Floride, ou dans la Virginie, ou bien dans le Mexique, ſelon le ſentiment de quelques-uns; & que c'eſt pour cette raiſon qu'il ſe trouve quantité de mots Anglois dans la Langue de ce païs-là. Les Eſpagnols, à leur arrivée dans l'Amerique, trouverent parmi ces Peuples quelques veſtiges du Chriſtianiſme; ce qui fait conclurre à quelques-uns, qu'en cas que la premiere découverte d'un Païs donne quelque droit à ceux qui l'ont faite, l'Angleterre auroit plus de droit de prétendre à l'Amerique, que les Eſpagnols mêmes. Quoiqu'il en ſoit, nous n'avons pas deſſein de nous arrêter là-deſſus: nous dirons ſeulement, qu'on ne voit pas encore que les Eſpa-

* On le voit encore mieux dans le Livre où nous traitons de l'Amerique en particulier.

DE L'ESPAGNE.

Eſpagnols ayent été bien fondés de ſubjuguer ce païs & ſes habitans par la force des armes. Car quoiqu'on produiſe, entre autre titres, la Bulle du Pape Alexandre VI, par laquelle il donne les Indes Occidentales à la Couronne d'Eſpagne; une telle donation eſt ridicule; & les Americains répondirent à cela fort plaiſamment, qu'il faloit que le Pape fût un homme bien étrange, de donner à autrui ce qui ne lui appartenoit pas.

Conduite des Eſpagnols envers les Americains.

Quoiqu'il en ſoit, il ſuffit aux Eſpagnols, qu'ils en ſoient les maîtres: car ſi on vouloit examiner toutes choſes à la derniere rigueur, on trouveroit que les conquêtes de la plupart des Etats ſont fondées ſur des raiſons bien foibles. Cependant il y a des Eſpagnols (j'entens ceux d'entre eux, qui ont de la conſcience), qui n'excuſent point les cruautés horribles, que leur Nation a exercées au commencement, contre ces Peuples innocens, qui ne lui avoient pas donné le moindre ſujet de mécontentement. Car les premiers Conquérans en maſſacrerent miſerablement quelques centaines de milliers; ou bien ils les accablerent de travaux pénibles, & aſſujettirent les autres à un triſte eſclavage. Charles V. ayant été informé d'un tel procedé, commanda qu'on remît en liberté tous les Americains qui étoient demeurés en vie.

Des terres que les Eſpagnols poſſedent dans l'Amerique.

Les Eſpagnols ne poſſedent pas toute l'Amerique; ils ſont maîtres du milieu du païs, dont les principales parties ſont ſur la mer du Sud le Chili, les Royaumes du Perou & du Mexique, le long du golphe du Mexique toutes les côtes à la reſerve d'un canton, à l'embouchure du Miſſiſſipi. Ils ont encore les grandes Iles d'Hiſpaniola * & de Cuba, avec Porto-Rico; car les

* C'eſt la même qu'on appelle communément S. Domingue, dont les François ont une partie.

DE L'ESPAGNE.

Anglois ont conquis sur eux la Jamaïque. Ces parties de l'Amerique sont maintenant peuplées de cinq sortes d'habitans. La premiere comprend les Espagnols fraichement arrivés d'Europe, qui sont employés dans toutes les Charges du païs. La seconde ceux qu'on nomme Crioles, & qui sont nés dans l'Amerique de peres Espagnols. Ceux-ci n'ont aucun emploi public : la raison en est, qu'ils ne connoissent point l'Espagne, & qu'au contraire ils aiment l'Amerique, comme leur patrie; c'est pourquoi on craint de leur donner quelque Gouvernement, de peur qu'ils n'en prennent occasion d'établir dans l'Amerique un Royaume détaché & indépendant des Espagnols naturels, à cause qu'ils haïssent dans leur cœur ceux qui sont nés en Europe. C'est cette même appréhension, qui fait que l'on y change les Gouverneurs tous les trois ans; de peur que par un plus long séjour ils n'ayent le moyen de s'y établir entierement. Quand ceux-ci sont de retour en Espagne, ils prennent séance dans le Conseil des Indes; parce qu'ils sont plus capables de juger de ce qui est nécessaire pour la conservation de ces païs-là. La troisieme sorte est de ceux qu'on appelle *Métifs*, & qui sont nés de peres Espagnols & de meres Indiennes. Ceux-ci sont fort mépriſés. Ceux qui sortent d'un Espagnol & d'une Métive, ou d'un Métif & d'une femme Espagnole, sont appellés *Quatralvos ;* comme ayant les trois-quarts d'un Espagnol, & le quatrieme d'un Indien. Mais au contraire ceux qui sont nés d'un Métif & d'une Indienne, ou d'un Indien & d'une Métive, sont nommés *Trefalvos ;* parce qu'ils ont les trois parts d'un Indien, & la quatrieme d'un Espagnol. La quatrieme sorte comprend les anciens habitans qui sont restés; entre lesquels il y en a plusieurs, par-

Les Crioles.

Les Métifs.

Les Quatralvos.

Les Trefalvos.

DE L'ESPAGNE.

particulierement ceux du Perou & du Mexique, qui ne sont pas si farouches, ni si barbares, que plusieurs se l'imaginent, puisqu'on trouve parmi eux des loix & des coutumes, qui pourroient faire honte à plusieurs Peuples de l'Europe. Enfin la cinquieme sorte comprend les Negres, qui ayant été achetés pour Esclaves en Afrique, ont été transportés de-là dans l'Amerique, pour servir aux travaux les plus pénibles. Ils sont très propres à la fatigue, mais d'ailleurs perfides & opiniâtres; c'est pourquoi il est besoin d'avoir l'œil sur eux & de les tenir en bride. Ceux qui sont nés d'un Negre & d'une femme Indienne, sont appellés Mulâtres. Il est cependant certain que cette partie de l'Amerique renferme fort peu de monde, à proportion de son étendue; à cause que les Espagnols ont exterminé la plus grande partie de ses anciens habitans.

Les Naturels du Païs ne sont ni sauvages, ni barbares.

Les Mulâtres.

Hierome Benzon écrit, si je ne me trompe, que, quand même on joindroit ensemble toutes les Villes que les Espagnols possedent dans l'Amerique, elles ne pourroient pas fournir autant de monde, que les Fauxbourgs de Milan. Il y en a d'autres qui racontent des choses extraordinaires de la Ville de Mexique, où ils prétendent qu'il demeure trente à quarante mille Espagnols, si riches & si magnifiques, que dans cette seule Ville on compte jusques à dix-huit-mille caroſſes.

L'Amerique mal peuplée.

Quoique l'Amerique Espagnole soit mal peuplée, il n'est pourtant pas aisé de chasser les Espagnols des Villes qu'ils occupent; & cela pour plusieurs raisons. Car en premier lieu, on n'en peut approcher que très difficilement. En second lieu, on ne peut y transporter aisément des troupes d'Europe en assez grand nombre, pour conquérir de telles Places. En troisieme

Les Espagnols n'en peuvent être facilement chassés.

DE L'ESPAGNE.

& dernier lieu, il y a bien de l'apparence que des ſoldats nouvellement arrivés ſeroient d'abord attaqués de maladies; à cauſe de l'air & des alimens, auxquels ils ne ſeroient pas accoutumés. D'ailleurs, les Eſpagnols vivent dans le Pérou en une grande ſureté, à cauſe qu'on n'y peut aller par terre qu'avec beaucoup de peine. Du côté de la mer on n'y ſauroit aborder non plus qu'en faiſant le tour de l'Amerique méridionale, ou bien par les Indes Orientales; & ces voyages ſeroient d'une très longue haleine; un grand nombre de troupes ne pourroit jamais les faire, ſans être travaillées de pluſieurs maladies & d'autres incommodités.

Richeſſes de l'Amerique.

Pour ce qui regarde les richeſſes de l'Amerique, lorſque les Eſpagnols y arriverent, ils n'y trouverent point d'argent monnoyé, parce que l'uſage de la monnoye étoit alors inconnu parmi les habitans : en recompenſe ils y rencontrerent une quantité incroyable d'or & d'argent travaillé, conſiſtant en une infinité de vaſes d'or & d'argent, qui avoient été travaillés ſans aucun inſtrument de fer. Les Eſpagnols s'étant ſaiſis de toutes ces richeſſes, les tranſporterent en leur païs; & la mer en engloutit une partie en chemin. En ce tems-là les rivieres, qui rouloient avec elles du ſable d'or, en furent preſque toutes épuiſées. De ſorte que maintenant on eſt obligé de tirer des entrailles de la terre, tout l'or & l'argent qui vient de l'Amerique.

Mines d'argent du Potoſi.

Les mines du Potoſi dans le Perou fourniſſent encore aujourdhui une grande quantité d'argent, dont on charge preſque tous les ans une Flotte avec d'autres marchandiſes, pour envoyer en Europe. Mais il y a une bonne partie de cet argent, qui appartient à des Marchands de France, d'Angleterre & de Hollande; & il s'en faut bien

bien que tout ne reſte en Eſpagne. C'eſt pourquoi on dit avec raiſon, que les Eſpagnols gardent la vache, & que d'autres boivent le lait. Auſſi lorſque l'an 1536 il arriva à Rome une diſpute pour le rang entre l'Ambaſſadeur de France & celui d'Eſpagne; ce dernier, entre autres raiſons qu'il apportoit de la grandeur de ſon Roi, ayant propoſé les richeſſes des Indes Occidentales, le premier lui répondit là deſſus, que par-là l'Europe, & particulierement l'Eſpagne avoit ſouffert de grandes pertes, puiſque tout y étoit devenu plus cher; que pendant que les Eſpagnols s'étoient amuſés à chercher les tréſors du nouveau Monde, ils étoient devenus pareſſeux; & que leur païs ayant été dégarni de monde, en étoit devenu très ſtérile. Ajoutons que le Roi d'Eſpagne par la confiance qu'il avoit en ſes richeſſes, avoit entrepris beaucoup de guerres mal à propos. Car quand même l'Eſpagne auroit rempli le Monde d'argent, elle étoit néanmoins celui de tous les Etats, qui en jouïſſoit le moins; puiſque les autres Nations, qui lui fourniſſoient des machandiſes & des troupes, attiroient par ce moyen la plupart de ſes tréſors.

DE L'ESPAGNE. Que tout cet argent ne reſte pas en Eſpagne.

Richeſſes des Indes Occidentales préjudiciables à l'Eſpagne.

Outre l'or & l'argent, on trouvoit auſſi quantité d'Emeraudes dans l'Amerique, & on y pêchoit des Perles, que l'avarice a entierement épuiſées. Ce païs produit encore quantité de drogues, qui ſont d'un grand uſage dans la Medecine & pour la Teinture. On en tire auſſi du ſucre, & une grande quantité de cuirs. La Flotte de l'an 1583 étoit chargée de trente-mille quatre-cens quarante & quatre cuirs de l'Ile de S. Domingue, & de ſoixante-mille trois-cens-cinquante de la Nouvelle Eſpagne. Les bœufs & les vaches que les Eſpagnols tranſporterent au commencement en Amerique, y ont tellement multiplié, qu'on les tue ſeulement pour en avoir la peau,

Des Emeraudes & des Perles d'Amerique.

DE L'ESPAGNE.

peau, & qu'on en jette la chair, qui n'eſt pas fort bonne à manger.

Des moyens dont ſe ſervent les Eſpagnols pour conſerver l'Amerique.

Comme l'Amerique eſt une des principales dépendances de l'Eſpagne, les Eſpagnols prennent un très grand ſoin d'empêcher que d'autres ne s'en rendent maitres. Entre autres choſes, ils ne veulent pas ſouffrir qu'il s'y établiſſe aucun métier; ce qui fait que les habitans de l'Amerique ne ſe peuvent paſſer des marchandiſes de l'Europe, qui n'y ſont tranſportées que par les vaiſſeaux d'Eſpagne.

Des Iles Canaries.

Outre ce grand païs, les Eſpagnols occupent encore les Iles Canaries, qui produiſent du ſucre & des vins très excellens. On dit que l'Angleterre ſeule en tire tous les ans près de treize-mille muids de vin, chaque muid montant juſques à trente livres ſterlins.

De l'Ile de Sardaigne.

Nous renvoyons ce qui regarde la Sardaigne, la Sicile, le Milanez & autres Etats que l'Eſpagne ne poſſede plus, aux articles des Souverains qui les ont.

Des Païs-Bas.

Pendant que les Païs-Bas étoient joints à la Bourgogne, ils pouvoient bien paſſer pour un Royaume aſſez puiſſant. Mais maintenant la Bourgogne eſt perdue pour l'Eſpagne; les Provinces-Unies ſe ſont ſéparées du reſte des Païs-Bas; & enfin la France en a emporté des pieces fort conſiderables.

Pertes de l'Eſpagne.

Le Roi de Pruſſe & les Etats Generaux en ont acquis auſſi quelle choſe par la Paix d'Utrecht, & le reſte a été donné à la Maiſon d'Autriche. Ainſi l'Eſpagne n'a plus rien de la Maiſon de Bourgogne que la toiſon d'or.

Des Iles Philippines.

Les Eſpagnols ont encore aux Indes Orientales les Iles Philippines, dont la Ville Capitale & la plus forte Place, qu'ils conquirent l'an 1565, s'appelle Manille. Ces Iles rapportent peu à l'Eſpagne, & on a mis autrefois en déliberation, ſi on ne les devoit pas abandonner. On ne l'a pas fait, parce que les marchandiſes des Indes, qui viennent de divers endroits, & particulierement de la Chine, ſont portées à Manille, pour être tranſportées de-là dans la Nouvelle Eſpagne & au Mexique: de ſorte que par le moyen de ces Iles, les Indes Occidentales des Eſpagnols ont communication avec les Indes Orientales.

DE L'ESPAGNE.

De la force de l'Eſpagne, & de ſes manquemens.

Il paroit de ce que nous avons dit ci-deſſus, que l'Eſpagne eſt un Royaume aſſez riche; qui domine ſur pluſieurs Provinces très belles & très opulentes, leſquelles non ſeulement produiſent ſuffiſamment dequoi faire ſubſiſter leurs habitans; mais qui même en fourniſſent beaucoup à d'autres Nations. Les Eſpagnols ne manquent ni de pénetration dans les affaires d'Etat, ni de valeur dans la guerre: & néanmoins, ce grand Royaume a de grands défauts, qui abattent tellement ſes forces, qu'il a bien de la peine à ſe ſoutenir lui-même.

Que l'Eſpagne n'eſt gueres peuplée.

On peut compter pour le premier, le petit nombre de ſes habitans: car il s'en faut beaucoup, qu'il ne contienne aſſez d'hommes pour pouvoir tenir en bride de ſi grandes Provinces toujours prêtes à ſe ſoulever, & pour faire tête à un puiſſant ennemi. Les Eſpagnols ne peuvent pas bien reparer ce défaut par le ſecours qu'ils pourroient tirer des païs qui ſont ſoumis à leur obeïſſance; parce qu'il eſt abſolument néceſſaire pour leur ſureté, de rabaiſſer la puiſſance & la valeur de ces habitans, de peur qu'ils n'ayent un jour le courage de s'affranchir du joug de leur domination. Enfin, quelques troupes qu'ils puiſſent lever dans leurs Provinces, ils ne peuvent pas néanmoins les employer pour la garde des Places fortes de leur propre païs; mais ils ſont obligés de les diſperſer en divers lieux,

DE L'ESPAGNE.

lieux, & de faire en ſorte que le commandement ſoit toujours confié aux Eſpagnols ſeulement. Et comme l'Eſpagne peut à peine fournir un aſſez grand nombre de Soldats pour occuper autant de Forts qu'il eſt néceſſaire pour la conſervation de leurs Etats; auſſi arrive-t-il que, lorſqu'ils ont la guerre, ils ſont contraints de ſe ſervir pour la plupart de Milices étrangeres, qui non ſeulement leur coutent beaucoup d'argent; mais ſur leſquelles mêmes ils ne peuvent jamais ſe repoſer avec autant d'aſſurance, qu'un Roi, qui n'a point d'autres Soldats que ſes propres ſujets. Ce manquement de monde eſt encore ce qui empêche l'Eſpagne d'entretenir de grandes Flottes, ce qui néanmoins lui ſeroit très néceſſaire pour l'affermiſſement de ſa Monarchie.

Que ſes Provinces ſont trop éloignées les unes des autres.

C'eſt encore un grand deſavantage à l'Eſpagne, de ce que ſes Provinces ne tiennent pas l'une à l'autre; mais qu'elles ſont ſéparées par des Païs & par des mers fort vaſtes. C'eſt pourquoi il faut une peine incroyable pour les gouverner & pour les défendre. Car le Roi ne peut pas ſavoir lui-même comment ſes Gouverneurs ſe conduiſent dans les Etats fort éloignés; & les ſujets opprimés ne peuvent pas non plus approcher de ſa perſonne, pour lui porter leurs plaintes. C'eſt encore avec beaucoup de frais & d'incommodités qu'on y tranſporte du monde & de l'argent, dont l'Eſpagne ſe trouve enſuite épuiſée. Ce Royaume ne peut jamais avoir toutes ſes forces unies; mais il eſt obligé de les diſperſer en divers endroits. Plus il eſt diviſé en diverſes parties, plus il a beſoin de Fortereſſes & de Garniſons ſur les frontieres: ce qu'on peut très bien épargner dans un Royaume ramaſſé, & dont les Provinces ſont contigues l'une à l'autre. On le peut attaquer par pluſieurs endroits en même tems, ſans qu'une Province puiſſe ſecou-

NOUVELLE CARTE DE L'ESPAGNE DANS LAQU'ELLE I
DE CE ROYAUME AVEC UNE TABLE ALPHABE

TABLE POUR TROUVER LA PLUSPART DES ETAT DES GRANDS D'ESPAGNE

A

Abrantes D	B	e
Aguilar M	D	b
Alcoutin C	B	g
Altamire B	A	a
Alcannizas M	B	c
Almanza C	D	c
Almazan M	E	c
Almenara M	E	c
Albendin S	c	d
Alva D	c	d
Alcala D	D	d
Alcandete C	A	e
Albuquerque D	B	e
Alconche M	B	f
Alvalade S	A	g
Alcala M	B	g
Alcala D	D	g
Algezilla M	c	h
Ampudia C	c	b
los Arcos C	D	b
Arande C	D	e
Arcos D	c	g
Astorga M	c	b
Aveiro D	A	d
Avola M	c	d
Aytone M	F	c
Azarcollar C	c	g

B

Bagnares C	F	a
Bayone M	D	d
Baëne D	D	g
Baëza S	D	f
Belchite C	F	c
Belmonte M	B	d
Beniarcho B	F	d
Benavente C	B	e
Belalcazar C	c	f
Bejar D	B	f
Buelne C	c	e
Buelpich B	G	c
Buendia C	E	d

C

Camigne D	A	c
Carpio M	c	c
Cabrera S	c	b
Castro C	F	c
Camarsa M	G	e
Cabrera C	H	c
Calonge B	H	c
Cagnete M	H	d
Castillejo S	D	c
Castel Rodrigo M	B	c
Canet V	F	d
Castel novo B	B	e
la Campana S	c	g
Cabra C	D	g
Carvajal S	D	g
Cazaza M	D	k
Cea M	A	a
Cenete M	E	d
Cifuentes C	D	d
Cid C	E	d
Chamusca C	A	e
Ciudad Real D	C	f
Cogolludo M	D	c
Coria M	C	d
Colmenar C	D	d
Comares M	A	e
Ste Croix M	G	d
Cusares C	C	e
Cuellar M	F	f

D

Denia M	F	f

E

Elche M	F	f
Empurias C	H	c
St Estevan C	E	a
Escalona D	D	d
St Estepar S	C	g

F

Feria D	B	f

E L'ON REMARQUE LA PLUS PART DES ETATS DES GRANDS
ABETIQUE POUR EN TROUVER LA SITUATION.

Tom. I. Pag. 235.

Remarques

D *signifie*	Duché
P	Principauté
C	Comté
M	Marquiſat
V	Vicomté
B	Baronie
S	Seigneurie

R			V		
Revilla D	C	a	Valencia C	D	a
Ribadeo C	B	a	Valverde M	C	c
Riela C	E	c	Valence C	E	c
St Roman M	B	d	Villaverde D	D	b
S			Villa Real M	B	c
Salinas C	F	a	Villalva M	C	c
Salvatierra C	E	b	Vilareal M	E	c
Sarria M	B	a	Villefranche M	G	d
Santillano M	C	a	Villa hermoſa D	F	d
Saldagna C	C	b	Villa rubia S	E	e
Sastaga C	F	c	Villa nueva D	E	f
St Severin D	F	a	Villa nueva del Rio M	C	g
T			Uzeda D	E	d
Tariffa M	C	h	Unna S	E	d
Toralo M	H	c	Z		
Torres novas D	B	c	Zabra C	C	f
Torres S	D	h			
Trevigno D	D	b			

SUITE DE LA TABLE POUR TROUVER LA PLUS PART DES ETATS DES GRANDS D'ESPAGNE

F
el Fresno S
Frias D
Fuenzalida M
Funtes C
G
St Gadée C
Galisteo D
Gandia D
Gibraleon C
Granada S
Guete S
Guimara C
H
Haro C
Hijar B
Hinyosa M
Huesca D
I
Illa V.
Isnajar P
Ixar B
L
Laguna M
Lerin C
Lerma D
Ledesma C
Lemos C
Lodosa C
Linnares D
Lumiares C
Luna C
St Lucar de Barrameda D
St Lucar la Major D
M
Martorel M
Maqueda D
Malpartida S
Marchena S
Mayrena M
Mancera M
St Martin del Valve S
Medinaceli D
Medellin C
Medina Sidonia D
Mejorada C
Medina de Rioseca D
Melgar C
Mirande C
Moya M
Morata M
Molina M
Montalva M
Los Molares C
Montilla S
N
Navarette S
Naveri D
St Nicolas S
Niebla C
Noya P
O
Olivares C
Orani M
Oropesa M
Ossorne C
Ossuna D
P
Palamos C
Paredes C
Pastrana D
Palma C
Palma B
Paterno P
Penaranda D
St Pedro M
Pedrola S
Pina S
Pinos S
Puebla V
Priego M

courir l'autre au besoin. A quoi il faut ajouter, que l'Amerique, qui est le trésor de l'Espagne, en est séparée par le grand Océan, sur lequel les Flottes qui transportent l'argent sont sujettes à la tempête, & courent risque de tomber entre les mains d'une Puissance ennemie. Lorsqu'une de ces Flottes vient à se perdre, l'Espagne, faute d'argent, ne sauroit rien entreprendre, à cause que ses autres Etats sont tellement épuisés par les impôts & les contributions, qu'ils ne sont pas en état de fournir des sommes considerables. DE L'ESPAGNE.

Ces reflexions étoient fort prudentes quand l'Espagne avoit l'Italie & les Pays-bas pour ses dehors; mais à present qu'elle n'a que le Royaume même de ce nom & l'Amerique à defendre, ses forces sont moins diverties.

Conduite des Espagnols dans les Indes.

La conduite des Espagnols à l'égard des Indes Occidentales fait grand tort à ce Royaume. Car par ce moyen la plupart des richesses de ce païs-là tombent dans des mains étrangeres, qui s'en servent ensuite au préjudice de l'Espagne.

Grands d'Espagne trop puissans.

Ce qui a aussi beaucoup contribué à affoiblir l'Espagne, c'est qu'après la mort de Philippe second, la négligence des Rois suivans, & la longue minorité de Charles II donnerent occasion aux Grands de ce Royaume de se rendre trop puissans; de sorte que non seulement ils n'assistoient pas le Roi avec le zèle qu'ils auroient dû, mais que même ils s'approprioient ses richesses, & procuroient leur agrandissement par la ruïne & la pauvreté du Public. On a remedié à ces défauts.

Ecclésiastiques trop riches.

C'est encore un des maux interieurs de ce Royaume, & qui est ordinaire à tous les Etats où la Religion Romaine domine, que le Clergé y est trop riche & trop puissant. Car les Eccle-

DE L'ESPAGNE.

cléſiaſtiques d'Eſpagne prétendent de droit divin être exemts de toutes impoſitions, & ne contribuent que très peu de choſe pour ſubvenir aux beſoins de l'Etat, dans la derniere néceſſité; encore ne le font-ils que par faveur, & jamais ſans le conſentement du Pape. Il eſt vrai que le Roi d'Eſpagne, par conceſſion du Pape Adrien VI, a obtenu le privilege de pouvoir conferer tous les Bénéfices les plus conſiderables, & qu'il eſt encore Grand-Maitre des Ordres de Chevalerie en Eſpagne. A quoi il faut ajouter, que ce Royaume s'étant déclaré pour le plus zelé défenſeur du Siege de Rome, a par-là attiré dans ſon parti tous les fervens zelateurs, & particulierement les Jéſuites, qui procurent par toutes ſortes de voyes l'avancement de cet Etat.

Interêts & voiſins des Eſpagnols.

Il nous reſte encore à conſiderer ici comment l'Eſpagne ſe conduit à l'égard de ſes voiſins, & voir quel avantage, ou quel préjudice elle en peut attendre. Ce Royaume eſt ſitué vis à vis de

La Barbarie.

la Barbarie, où il poſſede encore ſur la côte quelques Forts, comme Pennon de Velez, Oran & Arzilla. Rien ne ſeroit plus à la bienſéance des Eſpagnols, que les Villes d'Alger & de Tunis, s'ils les occupoient encore. Cependant, l'Eſpagne ne doit pas appréhender d'invaſions de ce côté-là, à cauſe que toute cette canaille de Maranes eſt maintenant éteinte en Eſpagne. Les courſes que les Corſaires de Barbarie font ſur mer, ne ſont pas ſi préjudiciables aux Eſpagnols qu'aux autres Nations, qui négocient en Eſpagne, en Italie, & en Turquie: car les Eſpagnols n'ont pas accoutumé de tranſporter eux-mêmes leurs marchandiſes dans les autres païs de l'Europe; mais les étrangers les viennent charger dans leurs Ports.

De la Turquie.

La Turquie eſt trop loin de l'Eſpagne. Autrefois

fois elle en étoit voiſine, à cauſe de Naples & de Sicile qui appartenoient à cette couronne. Mais cet Etat a ſon Roi particulier qui vit en bonne intelligence avec le Turc, & qui en cas de beſoin trouveroit de puiſſans alliés. DE L'ESPAGNE.

De l'Italie.

L'Eſpagne n'a pas non plus beaucoup à craindre du côté de l'Italie; parce que ce Royaume a pour maxime, d'entretenir toujours la paix avec elle, de peur que les François ne prennent occaſion de s'y venir loger. Auſſi tous les Etats d'Italie ont particulierement pour but la conſervation de cette paix. De plus, il eſt très certain que ſi l'Eſpagne entreprenoit quelque choſe contre quelqu'un des Souverains d'Italie, tous les autres s'y oppoſeroient incontinent; ou qu'en cas qu'ils n'euſſent pas des forces ſuffiſantes pour lui réſiſter, ils obtiendroient bien-tôt du ſecours de la France.

Politique du Roi d'Eſpagne à ſon égard.

Le Pape & les Venitiens n'ont plus rien à démêler avec l'Eſpagne comme voiſins depuis qu'on en a detaché l'Italie, mais l'une & l'autre Puiſſance ont interêt de la cultiver; le Pape à cauſe des grandes richeſſes que lui rapportent la Nonciature & le droit Eccleſiaſtique; & les Venitiens à cauſe des ſecours qu'ils peuvent tirer d'un ſi puiſſant allié, dont ils ne craignent plus les invaſions.

Des Genois.

La Republique des Genes étoit d'une très grande importance pour les Eſpagnols, parce qu'elle contribuoit beaucoup à la ſureté & à la conſervation du Milanez. Auſſi lorſqu'André Doria ne voulut pas ſouffrir que Charlequint fit bâtir une Citadelle dans la Ville de Genes, pour l'aſſujettir à la domination d'Eſpagne, les Eſpagnols chercherent un autre moyen pour ſe les attacher. Pour cet effet ils emprunterent des Genois de très groſſes ſommes d'argent, pour leſquelles ils leur engagerent quelques revenus du

Roi

DE L'ESPAGNE. Roi en Eſpagne. Outre cela les Eſpagnols ſe rendirent maitres de Final ſur la même côte; afin qu'à l'avenir les Genois ne fuſſent plus en pouvoir de leur empêcher la communication avec le Duché de Milan. Mais depuis que les Eſpagnols ont perdu le Milanez & que Genes a acheté le Marquiſat de Final de l'Empereur, ces interêts ne ſont plus les mêmes.

De la Savoye. L'Eſpagne a de puiſſantes raiſons, qui l'obligent à vivre en bonne intelligence avec la Savoye; car comme elle a encore des interêts à diſcuter en Italie, pour les Etats qu'elle a perdus, l'amitié du Roi de Sardaigne peut être très utile en ces occaſions.

De Florence. Florence, ni les autres Princes d'Italie n'attaqueront pas l'Eſpagne de propos déliberé; mais de plus ils ne ſouffriront jamais, tant qu'il leur ſera poſſible, qu'elle leur faſſe la moindre inſulte, ni qu'elle leur emporte quelque piece.

Des Suiſſes. Les Eſpagnols ont encore quelque interêt à gagner l'amitié des Suiſſes, à cauſe des levées de troupes qu'ils y peuvent faire. Au reſte, il n'y a point d'autre moyen de gagner cette Nation, que par des ſommes d'argent. Mais comme les Suiſſes ſont diviſés par la diverſité de Religion, les Eſpagnols ont ordinairement le plus de crédit parmi les Cantons Catholiques-Romains; & la France trouve le plus de faveur chez les Proteſtans, qui ſont au reſte les plus puiſſans. Auſſi les François, ſoit qu'ils les ayent endormis par argent, ou par de belles paroles; ou bien qu'ils les ayent intimidés par des menaces, ont diſpoſé à leur gré de la Franche-Comté, bien que les Suiſſes en euſſent auparavant entrepris la protection.

Des Provinces-Unies. Avant la paix de Munſter, la Hollande étoit un dangereux ennemi pour les Eſpagnols: mais il ſemble que depuis ils n'ayent pas beaucoup de

de ſujet de l'appréhender. Au contraire, ce ſont deux Puiſſances qui ont interêt de conſerver enſemble la bonne harmonie à cauſe que leur commerce ſouffriroit d'une guerre. Les Hollandois n'attaqueront point l'Eſpagne de gayeté de cœur, ce n'eſt point le genie de cette Nation. Ils ne cherchent point non plus à conquerir dans les Indes Occidentales, ils y trouveroient non ſeulement beaucoup de réſiſtance de la part des Eſpagnols; mais l'Angleterre & la France même ne ſouffriroient jamais qu'ils ſe rendiſſent maîtres des deux ſources de la richeſſe du Monde, ſavoir, des Indes Orientales & Occidentales. Quand l'Eſpagne poſſédoit les Pays-Bas, les Hollandois étoient intereſſez à ne pas ſouffrir que la France en dépouillât l'Eſpagne, à preſent ces interêts ne la regardent plus. DE L'ESPAGNE.

De l'Angleterre. Pour ce qui regarde l'Angleterre, il eſt vrai qu'elle pourroit aſſez incommoder par mer les Eſpagnols dans les Indes Occidentales: mais au reſte, elle n'en tireroit pas grand avantage; parce que les Anglois ſont non ſeulement un très grand négoce dans les Ports d'Eſpagne; mais auſſi à cauſe que les Armateurs Eſpagnols troubleroient extrémement leur navigation & leur commerce au Levant; & que la France & les Hollandois particulierement auroient bien de la peine à ſouffrir que l'Angleterre fît de grands progrès.

Du Portugal. Le Portugal ne peut pas non plus de ſoi-même faire beaucoup de mal à l'Eſpagne. Il eſt vrai, que lorſque les Eſpagnols ſont embaraſſés dans la guerre avec d'autres ennemis, les Portugais peuvent alors faire une diverſion en Eſpagne, qui incommode fort ce Royaume: mais, ce qu'ils y pourroient gagner, ſeroit peu de choſe.

En-

Enfin, le plus puiſſant ennemi que l'Eſpagne doive redouter, c'eſt le Roi de France, qui a des forces ſuffiſantes pour lui faire beaucoup de mal.

CHAPITRE III.

DU PORTUGAL.

DU PORTUGAL. Son origine.

SOus le Regne de RODRIGUE, le dernier des Rois Goths, LE PORTUGAL, qui renferme en partie les Provinces que les Romains comprenoient ſous le nom de Luſitanie, tomba avec le reſte de l'Eſpagne en la puiſſance des Mores, ſous la domination deſquels il demeura longtems. Mais lorſqu'ALPHONSE VI, Roi de Caſtille & de Léon, ſe mit en campagne contre

1093. les Mores, avec toutes les forces qu'il put ramaſſer, & tout le ſecours qu'il put obtenir des

HENRI. étrangers; entre pluſieurs autres Princes, HENRI ſe préſenta pour ſervir dans cette guerre. Pour ce qui regarde ſon extraction, les opinions des Ecrivains ſont fort partagées. Il y en a qui prétendent qu'il étoit deſcendu de la Maiſon de Bourgogne, & qu'il étoit un cadet de Robert Duc de Bourgogne, dont le pere étoit Robert Roi de France, fils de Hugues Capet. D'autres diſent qu'il étoit ſorti de la famille de Lorraine, mais qu'étant né à Beſançon, il paſſoit ordinairement pour Bourguignon.

ALPHONSE, dont nous venons de parler, donna en mariage à Henri ſa fille naturelle, nommée Thereſe, pour recompenſe de la valeur, qu'il

qu'il avoit fait paroître dans les occasions; & lui donna pour dot, à titre de Comté, tout ce que les Chretiens possedoient alors en Portugal, à savoir cette étendue de Païs, où sont situées les villes de Braga, de Coïmbre, de Viséo, de Lamego & de Porto: y ajoutant encore cette Province, qui porte aujourdhui le nom de Tra-os-Montes. Outre cela il lui donna le pouvoir de conquérir sur les Mores & de garder pour soi, tout le païs qui s'étend jusques à la Guadiana; seulement à condition qu'il seroit vassal du Royaume de Léon, qu'il y comparoitroit à l'assemblée des Etats, & qu'enfin en temps de guerre, il serviroit le Roi avec trois cens chevaux. Henri mourut en 1112, laissant un fils nommé ALPHONSE dans un âge encore fort tendre.

DU PORTUGAL.

1112. ALPHONSE I.

Pendant la minorité d'Alphonse, la Douairiere sa mere, dont la conduite tenoit d'ailleurs un peu de sa naissance, lui donna pour beau-pere Ferdinand Paez, Comte de Trastamara, qui s'empara aussi-tôt de tout le païs. Mais le jeune Comte ayant atteint un âge plus avancé, prit les armes contre son beau-pere, le mit en déroute, & après l'avoir entierement chassé du Portugal, enferma sa mere dans une prison. Celle-ci pour se venger de son fils, appella à son secours Alphonse VII, Roi de Castille; avec promesse de lui donner le Portugal, & de deshériter son fils. Mais ce fils, plus heureux qu'elle n'eût voulu, défit les Castillans dans une bataille, & prétendit ensuite de cette victoire être entierement affranchi de leur domination. Cela arriva en 1126.

1126. Il est proclamé Roi de Portugal.

L'an 1139 Alphonse fit une expédition contre le Roi Ismar, qui avoit son Royaume de l'autre côté de la riviere du Tage, & qui s'avançoit contre lui avec quatre autres petits Rois Mores.

1139.

DU PORTUGAL. Ce fut alors qu'il fut proclamé Roi dans l'Armée, près de Cabeças des Reyes. Ce titre l'anima davantage, & donna plus de cœur aux soldats. Il remporta la victoire, & enleva les drapeaux des gardes du corps des cinq Rois Mores. C'est en mémoire de cette déroute qu'il mit cinq petits Ecus dans les Armes de Portugal; & depuis ce temps-là il prit toujours le titre de Roi. Alphonse conquit plusieurs Villes sur les Mores, entre autres la Ville de Lisbonne en 1147, ayant été assisté pour cet effet de la Flotte des Païs-Bas. Mais l'an 1171 il fut fait prisonnier par Ferdinand Roi de Léon, qui le relâcha néanmoins, sans en prétendre de rançon, seulement à condition de restituer à ce Roi les Places, qu'il avoit prises dans la Galice. Après qu'Alphonse eut étendu les limites de son Royaume, & qu'il se fut rendu célebre, il mourut l'an 1185 âgé de quatre-vingt & un ans.

Origine des cinq écus des armes de Portugal.

1147.

1171.

1185.

SANCHE I. Il eut pour Successeur son fils SANCHE, I de ce nom, qui bâtit & peupla plusieurs Villes. Il prit aussi sur les Mores la Ville de Selva, ayant été secouru dans cette occasion par une Flotte des Païs-Bas, qui étoit destinée pour la Croisade. Durant tout le tems de sa Régence, il eut beaucoup à démêler avec les Mores. Il mourut en 1212, & fut suivi de son fils ALPHONSE II, surnommé *le Gros*, dont il ne nous est rien resté de mémorable, si ce n'est qu'avec le secours d'une Flotte des Païs-Bas qui prenoit sa route vers la Terre-Sainte, il emporta sur les Mores la Ville d'Alcaçar. Il mourut l'an 1223.

1212.

ALPHONSE II.

1223.

SANCHE II. Après Alphonse, son fils SANCHE II, surnommé *Capel*, succeda à la Couronne. Sa nonchalance & la facilité qu'il avoit à se laisser conduire par sa femme, furent cause que les Portugais

tugais lui ôterent le Gouvernement, & le donnerent à son frere ALPHONSE. Sanche finit ses jours en exil à Tolede, l'an 1246. Les Portugais remarquent, qu'entre tous les Rois de Portugal, il n'y a que lui seul qui soit mort sans avoir laissé d'enfans, ni légitimes, ni autres.

DU PORTUGAL.

1246.

ALPHONSE III, frere de Sanche, repudia sa femme Mathilde, Comtesse de Bologne, à cause de son grand âge & de sa stérilité, & épousa Beatrix, fille d'Alphonse II, Roi de Castille, avec laquelle il eut les Algarbes en dot. Le Pape l'excommunia lui & tout son Royaume, au sujet de la repudiation de sa premiere femme. Du reste, il gouverna heureusement son Etat, & y ajouta plusieurs Villes. Il mourut l'an 1279.

ALPHONSE III.

1279.

Alphonse III eut pour successeur son fils DENIS, dont les Portugais célebrent fort les vertus, particulierement sa liberalité, sa justice & sa sincerité. Ce fut lui qui embellit le Royaume de quantité de bâtimens superbes & de plusieurs Fondations, entre lesquelles se trouve l'Université de Coïmbre. Les Portugais disent en proverbe de lui, *El Rei D. Denys, qui fiz quanto quin:* c'est à dire; Le Roi Denis, qui faisoit ce qu'il vouloit. Il mourut l'an 1325.

DENIS.

1325.

Son fils ALPHONSE IV, surnommé *le Brave*, acquit beaucoup de gloire tant dans la paix, que dans la guerre. On reprend seulement deux choses en lui: la premiere, qu'il persécuta injustement, & chassa hors du païs son frere naturel, qui étoit fort chéri de son pere, aussi bien que de tout le Peuple: la seconde, qu'il fit mourir D. Agnes de Castro, Dame d'une extrême beauté, avec laquelle son fils Pierre s'étoit marié clandestinement: ce qui aigrit tellement ce jeune Prince, qu'il se revolta contre

ALPHONSE IV.

DU PORTUGAL.

son pere, & lui causa de grandes pertes; jusqu'à ce qu'enfin l'affaire fut accommodée entre eux. Alphonse mourut l'an 1357.

PIERRE le Cruel.

Son fils PIERRE, qui lui succéda, fut surnommé *le Cruel*; quoique des Ecrivains n'ayent trouvé en lui qu'une louable sévérité, parce qu'en effet il ne l'exerçoit qu'avec justice, faisant punir rigoureusement tous les criminels, sans avoir pour eux la moindre indulgence. Sa

1368.

mort arrivée l'an 1368 donna ses États à son

FERDINAND.

fils FERDINAND, qui disputa la Couronne de Castille à Henri le Bâtard. Celui-ci venoit de s'en emparer par un fratricide, en assassinant son frere Pedro le Cruel, Roi de Castille. Ferdinand se fondoit sur ce que Béatrix sa mere étoit sœur de Sanche IV, Roi de Castille. Il y eut en effet plusieurs Grands, & quelques Villes de ce Royaume, qui embrasserent son parti. Ce fut la source de la guerre que se firent ces deux Princes. Henri, beaucoup plus puissant que Ferdinand, empêcha l'effet de tous ses desseins, & le contraignit de faire la paix.

1373.

Cependant, en 1373 la guerre recommença entre eux, à cause que Ferdinand prit sous sa protection quelques Criminels de Leze-Majesté, qui s'étoient enfuis du Royaume de Castille. Henri, irrité d'un tel procedé, entra en Portugal, où il pénetra fort avant, sans trouver de résistance: mais étant venu à mourir sur ces entrefaites, Ferdinand fit avec son fils Jean une

Guerre entre le Duc de Lancastre & le Roi de Castille.

paix, qu'il rompit néanmoins ensuite. Car peu de temps après il poussa le Duc de Lancastre, qui avoit épousé Constance, fille de Pierre, Roi de Castille, à faire valoir ses prétensions sur cette Couronne: de sorte que ce Duc vint en Portugal avec une puissante Armée. Les Anglois y vivoient avec beaucoup de licence, & furent bientôt las de la guerre contre l'Espagne;

gne; ainsi on fit la paix de part & d'autre. Depuis ce temps-là, Ferdinand donna sa fille Béatrix en mariage à Jean, Roi de Castille, à condition que les enfans qui naitroient de ce mariage, hériteroient du Royaume de Portugal: ce qui dans la suite donna matiere à de furieuses guerres. Le Roi Ferdinand, qui avoit causé beaucoup de pertes au Royaume de Portugal par les guerres qu'il avoit faites, mourut

DU PORTUGAL.

1343.

enfin en 1343. La race des premiers Rois de Portugal fut éteinte avec lui.

Grands changemens en Portugal.

Après sa mort, il arriva de grands changemens en ce Royaume. La plupart des Portugais ne pouvoient se résoudre à tomber un jour sous la domination des Castillans, qu'ils haïssoient à mort. Il est vrai que le Contrat de mariage, qui fut fait entre le Roi de Castille, & Béatrix, fille de Ferdinand, portoit, que sa mere Eleonor auroit la Régence du Royaume pendant la minorité des enfans qui naitroient de ce mariage. Mais Eleonor se rendoit extrêmement odieuse, & causoit de la jalousie à tout le monde par la trop grande autorité qu'elle accordoit au Comte d'Andeira, qui gouvernoit tout à la Cour. C'est ce qui porta Jean, fils naturel du Roi Pierre, à l'assassiner secretement: Par cette action le Peuple devint plus affectionné au parti de Jean, & s'aigrit encore davantage contre la Reine Régente.

Quelques-uns appellent le Roi de Castille.

Les esprits n'étoient pas tous d'accord en Portugal; quelques-uns prierent le Roi de Castille d'accepter cette Couronne, & selon toutes les apparences cela lui auroit réussi, s'il se fût hâté d'en prendre possession de force ou de gré. Mais par sa lenteur, il donna au parti contraire le temps de se fortifier; outre la faute qu'il fit de marcher sans armes au-devant de son Armée, qu'il faisoit suivre après lui.

DU PORTUGAL. Il entre en Portugal.

Dès qu'il fut arrivé en Portugal, sa belle-mere lui remit le Gouvernement. Il trouva peu d'affection parmi les Portugais, dont la principale raison fut, qu'il ne leur parloit presque jamais. Cependant, il y eut des Grands & des Villes, qui s'attacherent à son parti. Le plus grand nombre, qui avoit une aversion naturelle pour la domination des Castillans, élut pour son Chef Jean le Bâtard, brave de sa personne, d'esprit vif & pénetrant; & qui étoit fort chéri du Peuple. D'un autre côté, les Castillans mirent le siege devant Lisbonne, & furent contraints de se retirer sans rien faire, après avoir perdu par la peste la plus grande partie de leur Armée.

JEAN le Bâtard.

1385.

L'année suivante 1385, les Portugais proclamerent JEAN, Roi de Portugal. Il réduisit par sa valeur toutes les Places, qui tenoient encore le parti du Roi de Castille; & lorsque les Castillans vinrent attaquer le Portugal, le nouveau Roi les défit entierement dans la fameuse bataille d'Aliubarotta. Les Portugais célebrent encore tous les ans une fête en mémoire de cette victoire. Là-dessus toutes les autres Villes, sans faire aucune résistance, se soumirent à lui. Les Portugais attaquerent la Castille à leur tour, & appellerent le Duc de Lancastre, lui faisant esperer la Couronne de ce Royaume. Mais quand les Anglois se sentirent affoiblis par les maladies, le Duc se résolut à faire la paix avec les Castillans; à condition que le fils du Roi de Castille épouseroit Catherine, sa fille unique, qu'il avoit eue de Constance, fille de Pierre, Roi de Castille.

Guerre entre les Portugais, les Anglois & les Castillans.

Paix entre le Portugal & la Castille.

1399.

Il y eut ensuite entre les Portugais & les Castillans, une suspension d'Armes, qui ne fut pas plutôt expirée, que la guerre se ralluma entre eux. La paix fut pourtant conclue entre ces deux Royaumes, l'an 1399. Ainsi Jean conserva heureusement le Royaume de Portugal, qu'il gouverna depuis avec beaucoup de bonheur & de reputation. D'abord qu'il eut rétabli la paix & la tranquillité dans son Etat, il porta la guerre en Afrique, où il prit la Ville de Ceuta sur la côte de Barbarie; & son fils découvrit l'Ile de Madere l'an 1415. Il mourut en 1433 fort regretté des Portugais, qui ont encore aujourdhui des sentimens de vénération pour sa mémoire.

DU PORTUGAL.

1415.

1433.

Jean eut pour successeur à la Couronne son fils EDOUARD, Prince très vertueux, qui ne regna pas long-temps. Durant son Regne, le Royaume de Portugal fut horriblement ravagé par la peste: ce Roi en ayant été attaqué lui-même par le moyen d'une lettre, mourut l'an 1438. Pendant sa vie, ses freres entreprirent le voyage d'Afrique, qui leur fut très funeste; puisqu'ils furent faits prisonniers devant Tanger. Avant que de pouvoir être relâchez, ils furent contraints de promettre aux Mores, qu'ils leur remettroient la Ville de Ceuta. Ferdinand fut obligé de demeurer en ôtage, & comme les Etats de Portugal ne voulurent pas satisfaire aux conditions d'un tel accord, il falut nécessairement qu'il passât tout le reste de ses jours en prison.

EDOUARD.

Sa mort.

1438.

Expédition malheureuse.

ALPHONSE V, fils d'Edouard n'avoit que six ans, lorsqu'il perdit son pere, qui par son Testament lui donna sa mere pour Tutrice. Les Etats de Portugal, qui ne vouloient pas être gouvernés par une Princesse étrangere, donnerent l'administration du Royaume à Don Pedro, Duc de Coïmbre, frere d'Edouard. Don Pedro fut très mal payé de ses peines; puisqu'ayant été faussement accusé auprès du nouveau Roi, il fut assassiné dans le temps qu'il venoit avec quelques troupes pour se laver du crime qu'on

ALPHONSE V.

DU PORTUGAL.

qu'on lui avoit imputé: d'autres néanmoins le chargent d'avoir voulu soulever l'Etat contre le Roi. Alphonse étoit brave Soldat, & grand Capitaine. Sous son Regne, les Portugais conquirent sur la côte d'Afrique, Tanger, Arzille, Alcassar & plusieurs autres Places. Il vint alors beaucoup d'or de Guinée, dont le Roi fit battre des Cruzades.

Alphonse entre en guerre avec Ferdinand, Roi de Castille.

Alphonse eut ensuite une cruelle guerre avec Ferdinand le Catholique & Isabelle, sur ce qu'il étoit promis à Jeanne, sœur prétendue d'Henri IV, Roi de Castille, qui, selon l'opinion commune, étoit le fruit d'un adultere. Mais Alphonse profitoit en habile homme des prétensions que lui donnoit sur la Castille ce mariage, qu'il n'acheva pourtant point; quoique le Pape lui eût enfin accordé la dispense qu'il avoit long-temps refusée, & qui étoit nécessaire à ce Roi, parce que celle qu'il vouloit épouser étoit sa niece, fille de sa sœur. Il voulut voir, avant que de rien conclurre, ce qu'il pourroit tirer du droit de cette Princesse. Il prit le titre & les Armes de Castille, & se saisit de quelques Villes. Il y eut même quelques Grands de Castille, qui se rangerent de son parti; & Louis XI, Roi de France, lui envoya un secours, qui servit peu. La fortune étoit favorable à Ferdinand. Il reconquit sur les Portugais les Places, qu'ils lui avoient prises; & après les avoir battus près de Taoro l'an 1476, & près d'Albuhera en 1479, il leur causa des pertes considerables. Alphonse, desesperant de pouvoir remporter aucun avantage dans cette guerre, se disposa à une paix, par laquelle il ceda la Castille. Jeanne fut depuis encore promise à Jean, fils de Ferdinand, qui n'étoit alors qu'un enfant. Cette Princesse, lassée d'être le jouet de la fortune, se jetta dans un Cloître l'an 1487; & le

1476.
1479.
1487.

Por-

Portugal ne remporta de cette guerre aucun avantage qui pût balancer les pertes qu'elle lui avoit causées. Alphonse mourut de déplaisir, à ce qu'on dit, d'avoir été frustré du Royaume de Castille, & de Jeanne * qu'il prétendoit épouser.

DU PORTUGAL.

Il eut pour successeur son fils JEAN II, contre lequel on avoit fait une dangereuse conspiration. Elle fut découverte, & coûta la vie a beaucoup de monde, entre autres aux Ducs de Bragance & de Viseo, que le Roi perça lui-même de son épée. C'est ce même Jean qui ouvrit le chemin à la navigation des Indes Orientales. Il envoya non seulement visiter exactement la côte d'Afrique, jusques au Cap de Bonne Esperance: mais même il dépêcha du monde vers les Indes, par terre, pour observer la nature de ce païs-là. Ce fut lui encore qui bâtit le Fort de Saint George de la Mine, sur la côte de *Guinée* †. Ce Roi ne put voir l'exécution de ses projets, & mourut l'an 1495 sans laisser d'enfans.

JEAN II.

Navigation dans les Indes Orientales.

1495.

Jean fut suivi de son cousin EMANUEL, fils de Ferdinand, Duc de Viseo, & petit-fils du Roi Edouard. L'Empereur Maximilien lui fit une querelle sur le sujet de la succession à la Couronne, en vertu du droit de sa mere Eleonor, fille du Roi Edouard. Mais le Peuple se déclara pour Emanuel, qui par les belles qualités de sa personne se rendoit agréable à tout le monde. Pour affermir sa Couronne, il épousa Isabelle, fille ainée de Ferdinand le Catholique;

EMANUEL.

* S'il n'eût voulu que l'épouser, il le pouvoit, & elle ne demandoit pas mieux; mais il ne la vouloit qu'avec la Couronne de Castille, & cette condition rendit le mariage impossible.

† Les Hollandois, qui le possedent, le nomment *Elmina*.

DU PORTUGAL.

que; & de ce mariage sortit un jeune Prince, nommé Michel, qui, s'il eût vecu, auroit hérité de tous les Royaumes d'Espagne, excepté la Navarre.

Mores & Juifs chassés de Portugal.

Emanuel, par complaisance pour la Reine, fit une déclaration, par laquelle il bannit tous les Mores & les Juifs du Royaume de Portugal, sous peine de servitude pour tous ceux qui s'y trouveroient après le temps prescrit. Ainsi les Mores s'enfuirent en Afrique. Quant aux Juifs, après leur avoir ravi tous leurs enfans au-dessous de quatorze ans, on les fit batiser par force: & les vieux qui restèrent furent si maltraités, outre les avanies qu'on leur fit sur leur départ, que, pour éviter l'esclavage & toutes ces incommodités, ils se firent aussi batiser; quoiqu'ils gardassent encore dans le fond de leurs cœurs leur ancienne superstition.

Navigation des Portugais aux Indes Orientales.

Ce fut sous le Regne d'Emanuel que le Portugal fut élevé au plus haut point de sa grandeur; lorsqu'on fit par Mer le tour de l'Afrique, que le Roi Jean II avoit déja prémédité. Vasco de Gama fut le premier, qui en 1497 aborda à Calicut. Quand les Portugais eurent commencé d'attirer à eux le riche commerce des épiceries, ils trouverent de grandes oppositions, particulierement de la part du Sultan d'Egypte: parce qu'auparavant toutes les marchandises des Indes Orientales passoient par l'Egypte & par Venise, avant que d'être répandues dans l'Europe: ce qui valoit à ces deux Etats des profits incroyables. C'est aussi pour cela que les Venitiens animerent le Sultan contre les Portugais; qu'ils lui fournirent du métal pour fondre de l'Artillerie, & lui envoyerent des ouvriers pour construire des vaisseaux, afin de lui donner le moyen de chasser ces nouveaux venus hors des Indes. Les Portugais ne trouvant

1497.

Les Venitiens s'y opposent.

DU PORTUGAL.

pas assez de sureté dans les belles paroles des Rois des Indes, commencerent à s'établir dans les lieux commodes, & à bâtir des Forteresses dans ceux dont la situation étoit avantageuse pour leur commerce. Ils n'y trouverent pas beaucoup de résistance; en partie à cause que les Indiens étoient fort effrayés de l'artillerie & des vaisseaux des Européens; & en partie aussi, parce qu'ils ne pénetroient pas encore les suites dangereuses que pouvoient avoir ces Forteresses.

Progrès d'Albuquerque dans les Indes Orientales.

Le Duc d'Albuquerque fut particulierement celui, qui étendit le plus les conquêtes des Portugais dans les Indes. Il se rendit maître des Villes d'Ormus, de Malaca, de Cochin & de Goa: c'est de cette derniere que les Portugais ont fait le siege de leur domination dans les Indes. C'est ainsi que le Portugal s'attira le commerce d'Afrique & des côtes les plus éloignées de l'Asie, en se saisissant des Ports & des Places les plus marchandes, non seulement sur la côte Occidentale d'Afrique, comme dans la Mauritanie, la Guinée, le Congo, Angola, l'Ile S. Thomas, & plusieurs autres lieux; mais aussi sur la côte méridionale, comme dans les Royaumes de Mozambique, de Melinde, de Mombase, de Sofale, & depuis l'embouchure de la Mer Rouge jusques au Japon; & ils ont amassé par ce moyen des richesses innombrables.

Découverte du Bresil.

Outre cela, l'an 1500, Pierre Alvarez Capralis, & ensuite, *Americ Vespuce* * fit la découverte du Bresil en Amerique, où les Portugais envoyerent plusieurs Colonies. Voilà à quel degré de grandeur étoit monté le Royaume de Portugal sous le Regne d'Emanuel, que les Por-

1500.

* Voyez l'INTRODUCTION à l'histoire de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amerique.

DU PORTUGAL. Portugais ont accoutumé de nommer le Regne d'Or. Ce Roi mourut en 1521.

1521. JEAN III. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils JEAN III ſous le Regne duquel les Portugais firent encore d'heureux progrès. Ce fut lui qui envoya François Xavier & quelques autres Jéſuites aux Indes, pour y prêcher l'Evangile. Ils ſe vantent d'avoir converti une grande multitude de Payens, & de leur avoir adminiſtré le batême. Mais ſavoir ſi les choſes ſont telles qu'ils les rapportent, & ſi ces nouveaux proſélytes ont quelque choſe de plus que le nom de Chretiens; c'eſt une choſe, que nous laiſſons au jugement de ceux qui ont converſé quelque temps avec eux *. Ce Roi mourut l'an 1557.

Il envoye des Jéſuites aux Indes.

1557. SEBASTIEN. Après lui regna ſon petit-fils SEBASTIEN, qui n'avoit encore que trois ans, lorsque ſon Ayeul mourut. Il eut pour Tuteur ſon oncle le Cardinal Henri, frere de ſon pere; au refus de la Reine ſon ayeule, qui ne voulut pas ſe charger du ſoin de la Régence. Par la trop grande chaleur, & l'humeur bouillante de ce Prince, le Royaume de Portugal reçut un coup funeſte, qui le précipita du plus haut point de ſon bonheur. Comme Sebaſtien étoit brave & pouſſé du deſir de la gloire, les flateurs n'eurent pas beaucoup de peine à lui inſpirer des deſſeins au-deſſus de ſes forces & de ſon âge, qui même étoient directement contraires à la conjoncture du temps. Ainſi il ne ſongeoit plus qu'à faire la guerre, & à trouver des expédiens pour réveiller dans ſes ſujets, par l'exercice des armes, leur ancienne valeur, qui s'étoit amollie par la douceur d'une longue paix, & par l'application au commerce.

Ses grands deſſeins.

II

* L'Hiſtoire de l'Egliſe du Japon, imprimée en deux volumes *in fol.* levera aiſément ce doute.

Il entreprit d'abord une expédition dans cette contrée de l'Afrique, qui eſt la plus voiſine du Portugal, pour eſſayer ſes forces contre celles des ennemis, par de legeres eſcarmouches. Enſuite il forma le deſſein de faire un voyage aux Indes; mais il en fut diſſuadé par ſes amis qui néanmoins conſentirent à l'expédition d'Afrique. Ce qui donna occaſion à cette entrepriſe, ce fut que Muley Mehemeth, Roi de Maroc, chaſſé de ſon Royaume par Muley Molucco ſon frere, avoit demandé du ſecours à Sebaſtien.

DU PORTUGAL. Son expédition en Afrique.

Quoique Philippe, Roi d'Eſpagne, & d'autres Princes ſes amis fiſſent tout leur poſſible pour le détourner de ce deſſein, il paſſa en perſonne en Afrique avec une Armée aſſez nombreuſe, mais dont les ſoldats étoient peu expérimentés. Etant ainſi arrivé, contre toutes les regles de la prudence il pénetra fort avant dans le païs, où s'étant engagé dans une bataille contre une Armée beaucoup plus forte que la ſienne, il eut un ſuccès auſſi malheureux que ſon entrepriſe étoit témeraire. La plupart de ſes troupes furent miſerablement taillées en pieces, le reſte fut fait priſonnier, & lui-même y perdit la vie. Cette bataille eſt fort mémorable, pour les trois Rois qui y demeurerent; ſavoir, Sebaſtien Roi de Portugal; Muley Mehemeth, qui étoit le Roi dépoſſedé; & Muley Molucco, uſurpateur de la Couronne de Maroc, qui, après avoir mis en bon ordre ſon Armée, mourut de la fievre pendant la bataille. Ceci ſe paſſa en 1578.

Sa défaite en Afrique.

1578.

Bataille mémorable.

Après la mort de Sebaſtien, le Cardinal HENRI, ſon oncle parternel, quoique tout caſſé de vieilleſſe, ſucceda à la Couronne. Sous ſon Regne, il n'arriva rien de conſiderable: ſi ce n'eſt qu'on lui conteſta toujours le droit à la ſucceſſion. Après ſa mort arrivée l'an 1580,

HENRI. Les Eſpagnols ſe rendent maitres du Portugal.

1580.

DU PORTUGAL.

PHILIPPE II, Roi d'Eſpagne, crut que la voye des armes étoit la maniere de diſputer la plus courte & la plus efficace. Il ſavoit que les Portugais, ennemis irreconciliables des Caſtillans, avoient un véritable attachement pour ANTOINE fils naturel de Louis Duc de Béia, dont le pere étoit le Roi Emanuel. Pour diſſiper le Parti qu'on auroit pu former en faveur de ce Prince, il envoya le Duc d'Albe en Portugal avec une puiſſante Armée, qui chaſſa Antoine, & conquit tout ce Royaume en peu de jours. Toutes ces conquêtes ſe firent ſans aucune réſiſtance; à la reſerve de l'Ile de Tercere, qu'il fallut prendre par force; & où les François, qui la vouloient ſecourir, perdirent une ſanglante bataille.

Negoce en Eſpagne & en Portugal interdit aux Païs-Bas.

Pendant que les Portugais portoient à regret le joug des Caſtillans, il leur arriva encore d'autres malheurs, qui furent des ſuites de leur conjonction avec la Caſtille. Car Philippe s'imagina qu'il avoit trouvé par-là un moyen très propre pour remettre les Provinces-Unies ſous ſon obeïſſance, en ne leur permettant plus le négoce d'Eſpagne & de Portugal. Juſque alors les Hollandois n'avoient pas pouſſé leur navigation plus loin, & ils alloient prendre là les marchandiſes des Indes, pour les tranſporter enſuite dans les contrées ſeptentrionales de l'Europe. Philippe ſe figuroit, qu'après leur avoir ôté cette occaſion de gagner, la pauvreté les réduiroit enfin à la néceſſité de ſe ſoumettre encore à ſa domination. Cette entrepriſe eut un ſuccès tout different; les Hollandois, ſe voyant exclus du commerce d'Eſpagne & de Portugal, oſerent, vers la fin du dernier ſiecle, tenter eux-mêmes la navigation des Indes.

Lorſqu'après beaucoup de difficultés les Hollandois eurent mis le pied dans les Indes, ils cauſerent de grandes pertes aux Portugais, qui avoient été auparavant les ſeuls maitres du commerce de l'Aſie. Car ils prirent enſuite ſur eux leurs Places fortes & commodes pour le négoce. Schac-Abas Roi de Perſe, ſecouru par les Anglois, reconquit la Ville d'Ormus, une des plus célebres & des plus marchandes de toutes le Indes Portugaiſes. Mais les affaires n'en demeurerent pas là, car en 1630 les Hollandois s'emparerent d'une partie du Breſil, & de pluſieurs Places ſur la côte d'Afrique. Cependant, il y a bien de l'apparence qu'ils n'auroient pas eu l'occaſion de faire toutes ces conquêtes, ſi le Portugal étoit demeuré ſous ſes propres Rois, & n'eût pas été ſoumis à la domination d'Eſpagne.

DU PORTUGAL.

Entrée des Hollandois dans les Indes.

1620.

1630.

En 1640, les Portugais s'affranchirent du joug de la domination Eſpagnole, lorſque Philippe IV convoqua l'Arriere-ban de la Nobleſſe de Portugal, pour s'en ſervir dans la guerre contre les Catalans, qui s'étoient ſoulevés peu auparavant. Lorſqu'ils ſe virent une fois ſous les armes, & qu'ils eurent occaſion de ſe communiquer leurs deſſeins, l'embaras où ſe trouvoit alors l'Eſpagne, leur fit prendre la réſolution de s'affranchir, & de proclamer Roi le Duc de Bragance, qui fut enſuite nommé JEAN IV & dont l'Ayeule avoit eu differend avec Philippe II, au ſujet de cette Couronne. Il faut avouer que les Eſpagnols firent une grande faute, de ne pas s'aſſurer à tems de la perſonne de ce Duc, qui avoit un droit ſi viſible à la ſucceſſion du Royaume, & qui, outre le grand crédit qu'il avoit parmi cette Nation, poſſedoit encore en propre la quatrieme partie du Portugal.

Les Portugais ſecouent le joug de l'Eſpagne.

1640.

Le Duc de Bragance proclamé Roi de Portugal.

Les Eſpagnols étant embarraſſés dans des guerres très fâcheuſes contre la France, la Hollande, & la Catalogne, les Portugais eurent beau jeu

DU PORTUGAL. Paix entre le Portugal & les Provinces-Unies.

jeu pour mettre leurs affaires en bon état. Après s'être ſéparés de l'Eſpagne, ils firent la Paix avec les Hollandois; à condition que chacun garderoit tout ce qu'il poſſedoit alors. Cette paix ne dura pas long-tems, parce que les Place que les Hollandois avoient au Breſil ſe ſouleverent, & ſe remirent ſous l'obeïſſance du Portugal. Les Hollandois prétendant que cela s'étoit fait par la tromperie & par les menées des Portugais, leur déclarerent la guerre, & bien qu'ils fuſſent obligés de leur abandonner le Breſil, ils prirent en revanche pluſieurs Places ſur eux dans les Indes Orientales, comme Malaca & celles qui ſont ſituées ſur les côtes de Ceilan & de Coromandel. Sur la côte de Malabar ils s'emparerent de Cochin, de Cananor, de Cranganor, & de pluſieurs autres Forts. Il y a apparence que les Hollandois les auroient entierement chaſſés de Goa, s'ils n'avoient pas fait la paix avec eux en 1661. Jean IV mourut l'an 1651, laiſſant le Royaume à ſon fils ALPHONSE, qui n'étoit pas encore en âge de gouverner. Durant ſa minorité, ſa mere gouverna le Portugal avec beaucoup de ſageſſe.

Conquêtes des Hollandois dans les Indes.

1651. Minorité d'ALPHONSE VI.

Guerre entre l'Eſpagne & le Portugal.

Après que l'Eſpagne eut fait avec la France la paix des Pirenées, à l'excluſion du Portugal, à condition que les François ne donneroient aucun ſecours aux Portugais, les Eſpagnols commencerent à attaquer ce Royaume de toutes leurs forces. Les Portugais ſe défendirent courageuſement; & la France, nonobſtant ce qu'elle avoit promis par le Traité des Pirenées, permit au Comte de Schomberg, auſſi bien qu'à d'autres François, d'aller au ſervice des Portugais, qui battirent les Eſpagnols dans quelques occaſions, & les défirent entierement près d'Eſtremos & de Villa-Vicioſa.

En-

Enfin l'an 1668, lorſque le Roi de France fit irruption dans les Païs-Bas, les Eſpagnols chercherent à faire la paix avec les Portugais; qui de leur côté étoient bien aiſes de ſortir avec honneur d'une guerre ſi longue & ſi facheuſe. Dans ce Traité il fut reglé, que les Eſpagnols cederoient entierement tout le droit & toutes les prétentions qu'ils pouvoient avoir ſur le Royaume du Portugal.

DU PORTUGAL. Paix entre l'Eſpagne & le Portugal.

1668.

ALPHONSE commençoit à atteindre un âge compétent: mais, ſi l'on en croit les partiſans de Don Pedro, Alphonſe étoit un Prince mal élevé, & il avoit contracté dès ſa premiere jeuneſſe une maladie, qui lui avoit affoibli l'eſprit & le corps, & le rendoit également incapable des devoirs de la Royauté, & du mariage. Ce Prince, tel qu'on vient de le dépeindre, ne laiſſa pas de ſe rendre maitre du gouvernement & de l'ôter à la Reine ſa mere, qui ne vêcut gueres après cette démiſſion involontaire. Enſuite il épouſa la Princeſſe de Savoye-Nemours; mais quand cette Princeſſe eut vecu ſeize mois avec lui, elle ſe retira dans un Cloitre, demandant à en être ſéparée, non ſeulement à cauſe de ſon impuiſſance, mais auſſi parce qu'il avoit entrepris de faire coucher avec elle quelqu'un de ſes Favoris, afin que par le moyen d'un héritier, il pût s'aſſurer la Couronne.

ALPHONSE VI.

La meſintelligence qu'il y avoit entre le Roi & ſon frere Don Pedro, alla ſi loin, que ce dernier s'imagina que c'étoit fait de lui & de ſa vie, s'il ne prévenoit l'autre avec tous ſes Favoris. Ayant mis la Nobleſſe & le Peuple dans ſon parti, il contraignit Alphonſe de lui remettre la Couronne entre les mains; à condition qu'il retiendroit pour ſoi une penſion de deux-cens-ſoixante & dix-mille livres par an, avec

Il eſt détrôné.

DU PORTUGAL.

avec la maiſon de Bragance & toutes ſes appartenances.

Don Pedro épouſe la femme de ſon frere.

Cependant, Don Pedro ne voulut pas prendre le titre de Roi ; mais ſeulement celui de Prince Régent de Portugal en la place de ſon frere, qui étoit incapable de gouverner. Enſuite, à la ſollicitation du Peuple, & par une diſpenſe du Pape, il épouſa la Reine ſa belle-ſœur; & afin d'ôter à ſon frere tous les moyens de remuer & de rien entreprendre, il l'envoya ſous bonne garde dans l'Ile de Tercere.

1683. PIERRE.

Don PEDRO adminiſtra les affaires du Royaume dans une parfaite tranquilliité. La mort d'Alphonſe qui arriva l'an 1683, lui permit de prendre le Titre de Roi, dont il avoit déja toute l'autorité. De ſon Mariage avec la Reine Iſabelle Princeſſe de Savoye-Nemours, il n'eut qu'une fille, qui fut promiſe au Duc de Savoye, & qui pourtant ne l'épouſa point. Les Portugais, qui ne pouvoient deviner pourquoi ce Duc avoit ſi-tôt changé de penſée, ont cru que comme ce mariage avoit été propoſé par la Ducheſſe mere de ce Duc, laquelle étoit de la Maiſon de France, il avoit eu quelque crainte, que pendant le voyage qu'il feroit pour aller épouſer l'Infante de Portugal, on ne ſe jettât ſur ſes Etats. Qu'il eût cette penſée, ou une autre, le mariage ne ſe fit point. Le Duc renvoya la Flotte Portugaiſe qui le venoit chercher, & épouſa enſuite une des Filles du Duc d'Orleans; & la Princeſſe de Portugal mourut à quelques années de-là, ſans avoir été mariée. Don Pedro, avant que de la perdre, avoit été ſollicité par les vœux de tous ſes ſujets, de chercher dans un ſecond mariage une poſterité qui mît le Royaume à couvert des troubles, auxquels eſt expoſé un Etat faute d'héritiers. Le ſeul fruit qu'il avoit eu de ſon premier mariage ſe trouvant borné à la perſonne de l'Infante, qui même étoit d'une ſanté très délicate; il épouſa la Princeſſe Marie-Sophie, fille de l'Electeur Palatin Guillaume Duc de Neubourg, de laquelle il eut JEAN qui lui a ſuccedé, FRANÇOIS-XAVIER né le 25 Juin 1691, ANTOINE né le 15 Mars 1694, EMANUEL né le 3 d'Août 1697.

DU PORTUGAL.

D. Pedro offre ſa médiation pour le Traité de Ryſwick.

Quand il fut queſtion de finir la guerre qui préceda la Paix de Ryſwik, le Roi de Portugal rechercha d'en avoir la médiation; il fit connoître à la Cour de Verſailles par ſon Miniſtre, qu'il employeroit avec plaiſir ſes bons offices pour rétablir l'union parmi les Puiſſances qui étoient en guerre. Cette Cour ſe contenta de répondre, qu'elle accepteroit volontiers tous les Etats neutres pour médiateurs; pourvu que ceux avec qui elle étoit alors brouillée, les vouluſſent agréer auſſi. Le Portugal prit cette réponſe pour un honnête refus, & ne fit plus de démarche pour la médiation, qui fut donnée à la Suede.

Le branle que donna à l'Europe la mort du feu Roi d'Eſpagne, ne permit pas au Roi de Portugal d'être tranquille. Le voiſinage & la ſituation de ſes Etats l'obligeoient à prendre parti. Le ſien fut d'abord de s'attacher au Roi Philippe, appellé par le Teſtament de Charles II. Le Traité qui ſe conclut pour affermir entre ces deux Monarques une amitié réciproque, conſiſtoit dans les Articles ſuivans: Que le Traité de 1688 entre la Caſtille & le Portugal ſubſiſteroit en ſon entier: Que cette premiere Couronne renonceroit à toutes ſes prétentions ſur la ſeconde: Que la France n'en formeroit plus ſur les limites des Portugais en Amerique, & donneroit ſatisfaction au Portugal ſur le commerce des Negres: Que de ſon côté Don Pedro reconnoitroit Philippe V pour Roi d'Eſpagne: Qu'il ne donneroit aucune retraite dans ſes Ports, aux An-

Traité du Roi de Portugal avec Philippe V.

DU PORTUGAL.

Anglois, ni aux Hollandois, en cas qu'ils ſe déclaraſſent pour l'Archiduc, ni ne favoriſeroit les priſes qu'ils voudroient faire ſur les deux Couronnes. De ſon côté la France s'obligeoit, que ſi le Portugal venoit à être attaqué à cauſe de ce Traité, elle lui donneroit un ſecours de trente vaiſſeaux, & d'une million d'argent, avec un ſubſide annuel de trois-cens-mille écus : Que pour cette ſomme, le Roi D. Pedro équiperoit douze vaiſſeaux de guerre pour la cauſe commune : Qu'on l'aideroit à obliger les Hollandois de lui ceder l'Ile de Ceilan. Ces liaiſons avec la France ne purent néanmoins l'engager à reconnoitre le Fils de Jaques II pour Roi d'Angleterre, après la mort de ce Monarque, quelque inſtance qu'on lui fît pour le porter à cette déclaration.

Son Traité avec les Alliés.

L'évenement fit juger que ce Prince n'avoit fait le Traité, que pour gagner du tems, & voir quel parti prendroient les autres Souverains de l'Europe ſur cette importante ſucceſſion. Les Alliés ne parurent pas plutôt ſur les côtes de Portugal, qu'il changea ce Traité en une neutralité, qui fit place enſuite à des engagemens tout contraires. Sa nouvelle Alliance avec l'Angleterre & la Hollande fut ſignée le 16 Mai 1703. Les avantages que Charles lui faiſoit par ce Traité étoient fort conſidérables, s'il eût été en état de les tenir. Ce Prince devoit épouſer l'Infante Donna Thereſa, qui n'avoit encore que ſept ans, & s'obligeoit dès qu'il ſeroit établi ſur le Trône d'Eſpagne, de ceder au Portugal, Badajox, Albuquerque, Valence d'Alcantara, Alcantara dans l'Eſtramadure, Bayonne & Vigo dans la Galice, & quelques autres lieux, outre une partie des Indes Occidentales, ſavoir, depuis la Plata juſqu'au Breſil; de ſorte que cette Riviere eût ſervi de frontiere entre les deux Etats.

1703.

Ce

DU PORTUGAL.

Ce fut en conſequence de ce Traité que Charles ſe rendit en Portugal l'année ſuivante : il y arriva avec vingt-huit vaiſſeaux de guerre & cent-ſoixante bâtimens de tranſport, que lui avoient fournis l'Angleterre & la Hollande; & dix-mille hommes de débarquement. Nous avons marqué ailleurs le ſuccès de cette Expédition. Nous remarquerons ſeulement, que l'Infante qui lui étoit deſtinée pour Epouſe étoit morte, environ quinze jours avant l'arrivée de ſon Epoux à Lisbonne. Le Roi ſon Pere lui ſurvêcut peu; il mourut dans ſa capitale, âgé de 58 ans, le 9 Décembre. Le Prince du Breſil, ſon fils ainé, lui ſucceda, & fut JEAN V.

Arrivée de Charles III à Lisbonne.

Le 5 Mars 1704.

Mort de D. Pedro. 1706.

JEAN V.

Les premiers jours de ſon regne furent malheureux : le Marquis de Bai ſurprit la Ville d'Alcantara, & fit priſonniere de guerre la garniſon Portugaiſe qui y étoit.

Sans répéter ici ce que nous avons déja dit dans le chapitre précedent des détails de cette guerre, nous nous contenterons de remarquer, que la conduite du Miniſtere d'Angleterre un peu avant la Paix d'Utrecht jettoit le Roi de Portugal en un extrême danger. Charles devenu Empereur avoit quitté l'Eſpagne; on ne faiſoit plus que de foibles efforts contre ce Royaume; & tout le fort de la guerre ſembloit être tombé ſur la France, qui même ne comptoit pas également pour ſes Ennemis, tous ceux qui avoient leurs troupes dans l'Armée des Alliés. Il y en avoit entre eux pluſieurs aſſez diſpoſés à finir une guerre, dont ils étoient las, & dont la mort de l'Empereur Joſeph leur avoit fait obtenir le but. Le Portugal couroit grand riſque, ſi ſes Alliés ne l'euſſent fait comprendre dans le Traité d'Utrecht. L'accommodement eut ſa difficulté. Ce Monarque vouloit que Philippe lui tînt ce que Charles avoit promis à Don Pedro;

&

DU PORTUGAL.

& comme ſi ç'eût été trop peu, il prétendoit encore pour Barriere, Coria, Ciudad-Rodrigo, Puebla de Sanabria & Monterey, avec leurs dépendances. La Cour de Madrid étoit bien éloignée d'accepter de pareilles demandes, & il n'y avoit gueres que la maxime uſitée parmi les Négociateurs d'aujourdhui, de ne rien perdre faute d'avoir oſé le demander, qui pût excuſer de telles propoſitions. Le Roi d'Eſpagne s'offrit cependant de faire donner ſatisfaction aux Marchand Portugais, pour ce qui regardoit le different touchant le commerce des Negres. Sur le peu d'apparence qu'il y avoit à accorder des demandes ſi étendues, avec une négative preſque univerſelle, on fut obligé de ſe contenter d'une ſuſpenſion d'armes, qui n'empêcha pas que la Paix ne ſe conclût entre les Couronnes de France & de Portugal, aux conditions ſuivantes: Qu'on rendroit réciproquement les priſonniers, & les conquêtes de part & d'autre; Qu'on cederoit au Portugal le Cap de Nord dans le Breſil, les deux bords de la Riviere des Amazones, & ce qui eſt entre cette Riviere & celle d'Yapoco, autrement de Vincent Pinſon. L'Eſpagne tint ferme juſqu'à l'an 1715, que la Paix fut enfin conclue. Les Articles principaux furent, que l'Eſpagne rendroit le Château de Noudar avec ſon territoire, l'Ile de Verdoejo, & le territoire & Colonie du St. Sacrement; & que le Portugal rendroit Albuquerque & Puebla avec leurs Territoires; & qu'il lui ſeroit payé en trois payemens égaux, ſix-cens-mille écus pour l'Aſſiento, ou l'introduction des Negres.

Du 11 Avril. 1713.

1715.

Le Portugal a joui depuis ce tems-là d'une paix aſſez conſtante, & n'a preſque point eu de part aux agitations que l'Europe a reſſenties au ſujet des derniers Traités de l'Eſpagne. Il y a eu pourtant trois ou quatre négociations, qui méritent d'être connues.

La

DU PORTUGAL.

La premiere regarde celle de l'Abbé de Livri. Il avoit été nommé Ambaſſadeur de France, & ſe rendit à Lisbonne en cette qualité en 1724. Il fut reçu d'abord avec tous les honneurs militaires; mais il exigea que Diego de Mendoça, Sécretaire d'Etat, lui fît une premiere viſite, qu'il croyoit lui être due ſelon l'uſage. Le Sécretaire s'obſtina à la refuſer, & prétendit que ce n'étoit pas un uſage établi; que s'il y avoit des exemples, ce n'avoient été que des viſites d'amitié entre Miniſtres déja amis, ou qui ſe voyoient pour des affaires particulieres. Chacun perſiſta dans ſa prétention, & les deux Cours approuverent la conduite de leurs Miniſtres. Ainſi l'Abbé de Livri partit quelque mois après, ſans avoir eu d'Audience du Roi. Cette diſpute n'eut point d'autres ſuites entre les deux Rois.

1724.

1725.

La ſeconde regardoit le Commerce des Negres en Afrique. Les Portugais & la Compagnie Hollandoiſe ne s'accordoient pas ſur l'explication de quelques anciens Traités. L'Abbé de Mendoce, fils du Sécretaire d'Etat, étoit alors Envoyé de la Couronne de Portugal auprès de leurs Hautes Puiſſances. Il fournit quelques Mémoires, qui ne demeurerent pas ſans replique. Malheureuſement, n'étant peut-être pas aſſez au fait de ces matieres, il prit pour l'aider quelques perſonnes, qui contribuerent à envenimer les choſes. Des expreſſions dures & empruntées d'une Logique de l'Ecole, avoient amené cette négociation aſſez près d'une rupture, lorsque le Roi de Portugal rappella ce Miniſtre, & envoya en ſa place D. Louis d'Acuña, qui, par une conduite plus moderée, donna & obtint une paiſible diſcuſſion des Droits conteſtés entre ſa Cour & les Etats-Généraux.

Un autre évenement qui donna de l'occupation au Roi & au Miniſtere de Portugal, ce fut

la

DU PORTUGAL.

la mesintelligence qui survint entre cette Cour & celle de Rome au sujet du Nonce Bichi. Sa Majesté Portugaise prétendit que ce Ministre fût promu au Cardinalat au sortir de la Nonciature de Lisbonne; & la Cour de Rome refusa cette faveur, sous ce prétexte, qu'il y avoit eu autrefois des plaintes contre ce Prélat. Voici sur quoi étoient fondés les griefs que l'on avoit contre lui. Lorsque l'Empereur Charles VI étoit en Espagne & tenoit sa Cour à Barcelone sous le nom de Charles III, Clement XI envoya l'an 1710 à Lisbonne en qualité de Nonce Mr. Bichi, présenté par le Cardinal Bichi son oncle. L'Abbé Lucini partit en même temps pour la Cour de Barcelone, qui lui refusa audience, parce qu'il n'avoit que le titre d'Internonce. M. Bichi passa son chemin sans s'arrêter, ni saluer le Roi Charles, qui s'en plaignit à Rome & à Lisbonne. Le Roi de Portugal, prévenu d'abord contre le nouveau Nonce, se plaignit de sa conduite au commencement. Mais il revint de son préjugé, gouta ce Prélat, lui rendit justice avec le temps, & lui accorda son estime, jusqu'au point de demander un Chapeau de Cardinal pour lui. L'Abbé Bernabi, qui s'étoit brouillé depuis long-temps avec le Nonce, & quelques Ecclésiastiques que ce Prélat avoit traversés dans la poursuite des Bénéfices qu'ils obtinrent de Clement XI par d'autres voyes, chercherent à le noircir, & l'accuserent de Simonie.

Ces accusations, jointes au mécontentement de la Cour de Barcelone, donnerent des impressions desavantageuses. Pour comble de malheur pour Mr. Bichi, le Cardinal son oncle vint à mourir. Cela enhardit ses ennemis, qui représenterent au Pape Clement XI qu'il ne convenoit pas de conferer le Chapeau à un homme

me accusé par des Puissances si respectables. Il est pourtant vrai, que la Cour de Barcelone, transferée à Vienne après la mort de l'Empereur Joseph arrivée en 1711, s'étoit désistée de ses plaintes, & ne s'opposoit plus en aucune maniere à la promotion de Mr. Bichi; & la Cour de Lisbonne étoit si bien revenue de ses premiers sentimens, qu'elle la demandoit avec instance. Cependant, Rome persista dans ses refus. Innocent XIII, Successeur de Clement XI, fortement sollicité par le Roi de Portugal en faveur du Nonce, eut si peu d'égard pour sa recommandation, qu'il rappella Mr. Bichi, & envoya un autre Prélat pour le relever à Lisbonne. Sa Majesté Portugaise refusa d'admettre le nouveau Nonce, & de laisser partir l'ancien, à moins qu'on ne lui donnât des assurances qu'il seroit fait Cardinal. Une Congrégation tenue à Rome alloit prendre la résolution de le rappeller, sous peine d'encourir les censures Ecclésiastiques, si la mort du Pape n'eût fait cesser cette procedure. Benoit XIII qui succéda, fut d'abord assez porté à satisfaire le Roi de Portugal; mais il y trouva de grandes contradictions de la part du Sacré College, dont plusieurs membres étoient résolus d'exclurre ce Prélat de la Pourpre. On lui ordonna de quitter le Portugal; il obeït, se rendit à Madrid, & de-là en Italie. Le Roi de Portugal, piqué de voir ses bons offices inutiles & mépriſés, rompit tout commerce avec la Cour de Rome, en fit sortir les Portugais qui y répandoient l'abondance & la richesse, & tarit les sources des finances que le S. Siege tiroit annuellement de ses Etats. Le Cardinal Corsini ayant été élu Pape après la mort de Benoit XIII, a trouvé plus de facilité à reconcilier les deux Cours, & on travaille actuellement à ce grand ouvrage.

DU PORTUGAL.

1728.

DU PORTUGAL. Nous avons vu, en parlant de l'Eſpagne, que l'Infante avoit été menée en France, & deſtinée au Roi Très Chretien; & pour quelles raiſons on avoit changé ce plan. La Cour de Portugal, voyant Philippe V affermi ſur le Trône, reconnu pour Roi legitime par l'Empereur ſon Concurrent, crut qu'elle ne devoit point chercher ailleurs une alliance digne d'elle. Elle fit donc négocier un double mariage du Prince de Breſil avec l'Infante d'Eſpagne, & du Prince des Aſturies avec l'Infante de Portugal.

Au commencement de l'année 1729 ſe fit la ſolemnité de ce mariage qui eut quelque choſe de ſemblable à celui de Louïs XIV dans l'Iſle des Faiſans. Leurs Majeſtés Catholique & Portugaiſe reſolurent d'avoir une entrevue, & de faire elles-mêmes en perſonne l'échange des deux Princeſſes. On choiſit pour cela l'Iſle de Pegon dans la Riviere de Caya à une lieue de Badajoz. On y conſtruiſit un palais de bois qui avoit deux entrées, l'une du côté de l'Eſpagne & l'autre du Portugal, afin que les deux Rois puſſent entrer ſans ſe donner la main. Le Roi d'Eſpagne parti de Madrid le 7 Janvier arriva à Badajoz le 16, pendant que le Roi de Portugal ſe rendoit à Elvas pour s'approcher auſſi du rendez-vous. Le 18 les deux Rois s'envoyerent feliciter de leur arrivée, le 17 le Ceremoniel fut reglé & le 19 ils ſe virent, on lut les contracts de mariage, on fit l'échange des deux Princeſſes. Le ſoir du même jour le mariage du Prince des Aſturies fut beni par la Cardinal Borgia à Badajoz. Le même ſoir le Cardinal d'Almeida Patriarche de Lisbonne benit à Elvas celui du Prince du Breſil. Cependant la conſommation en fut differée de quelque tems à cauſe de la grande Jeuneſſe de la Princeſſe qui n'avoit pas encore onze ans accomplis. Le 23 les deux Cours ſe virent encore dans

dans l'Iſle, & les deux Monarques s'entretinrent de leurs interêts communs. Ils ſe virent pour la derniere fois trois jours après, & prirent congé l'un de l'autre avec de grands temoignages d'amitié. DU PORTUGAL.

Ce fut dans cette derniere entrevue que Sa Majeſté Portugaiſe preſenta au Roi d'Eſpagne Mr. de Belmonté de la Maiſon de Cabral, pour reſider auprès de Sa Majeſté Catholique en qualité de ſon Miniſtre. Il ſuivit en effet la Cour à Seville, & alla à Madrid avec elle. Il y étoit encore au mois de Fevrier 1735 lorſque ſes domeſtiques donnerent lieu à une rupture éclatante. Un païſan ayant commis un crime, ſe refugia dans une chapelle, & en fut tiré par ordre du Preſident de Caſtille qui le jugea indigne de jouir du droit d'Aſile : on l'amenoit aux priſons de la Ville le dimanche 20 de Fevrier à cinq heures après midi, lorſqu'en paſſant par le Prado, où il y avoit beaucoup de monde à la promenade, la populace le ſuivant, des Laquais du Miniſtre Portugais firent une émeute, delivrerent le priſonnier & le mirent en ſureté. Cet homme attira leur compaſſion, parce qu'ils le connoiſſoient. Mr. Belmonté qui n'avoit eu aucune connoiſſance de ce fait qu'après coup, n'en connut pas d'abord l'importance, il étoit dans ſon jardin avec d'autres Miniſtres qu'il avoit traités à diner, & il crut qu'il ſuffiſoit d'en écrire un mot de compliment & de deſaveau au Preſident de Caſtille qui étoit malade, & qui ne fit peut-être aucun uſage de ſon billet. Don Joſeph Patiño, après avoir été l'un des Plenipotentiaires au traité de Seville avec le Marquis de la Paez Sécretaire d'Etat, l'avoit remplacé, & étoit devenu le Miniſtre de Confiance. Il prit cette affaire fort à cœur, & fit enlever de la maiſon du Miniſtre Portugais les gens de livrée qui avoient fait évader le priſonnier. La Cour de Portugal uſa auſſi de repreſailles, & arrêta à ſon tour les

DU PORTUGAL.

domeſtiques de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne. Mr. Capicelatro partit de Lisbonne, de même que Mr. de Belmonté partit de Madrid. Quelques troupes d'Eſpagne defilerent vers l'Eſtremadure & le Portugal. On ſoupçonna d'abord que c'étoit un jeu fait à la main pour diviſer les Cours d'Eſpagne & de Portugal. Sa Majeſté Portugaiſe, quoique beau-frere de l'Empereur, n'avoit point voulu ſe declarer pour lui, dans la Guerre qui ſe faiſoit alors en Italie, quelques mouvemens que ſe donnât l'Angleterre pour l'y determiner. Elle s'étoit contentée de lui faire un prêt en argent. On ſe figura donc en plus d'un endroit que Mr. de Mendoça premier Miniſtre, gagné par la Grande Bretagne, avoit fait naître cet incident par Mr. de Belmonté ſon beau-frere. Il n'y avoit rien de tout cela. Le Roi de Portugal & ſes Miniſtres ſongeoient ſi peu à une rupture, qu'il n'y avoit point de troupes ſur pied, à peine s'en trouvoit-il aſſez pour defendre la Capitale. La Marine étoit encore plus negligée. Le Commerce du Breſil ſe faiſoit par les vaiſſeaux des Anglois. En un mot, l'état où étoit alors le Portugal démentoit le ſoupçon que je viens de rapporter.

Le Roi d'Eſpagne ne vouloit qu'une ſatisfaction. Le Roi de Portugal, bien loiñ de croire qu'il dût la donner, la demandoit lui-même. L'Angleterre envoya une flotte à Lisbonne, où elle fit un long ſejour, juſqu'à l'aſſoupiſſement de cette querelle. L'Angleterre voulut être mediatrice. L'Eſpagne ne lui trouvoit pas aſſez d'impartialité, & conſentit à la mediation de la France. L'Angleterre n'avoit garde de ſe deſiſter. La Cour de Portugal ne trouvoit point de ſureté à traiter autrement que par la mediation Britannique. Les Provinces Unies ſe joignirent à cés deux Puiſſances. On travailla quelque

que temps à Madrid, pendant que l'on cherchoit à Paris & à la Haye des moyens de terminer cette querelle. D'un côté, le Roi d'Eſpagne promit ſolemnellement à l'Ambaſſadeur de France de ne point attaquer le Portugal; de l'autre, l'Angleterre promit que les forces envoyées en Portugal n'agiroient que pour la defenſe de ce Royaume en cas d'attaque. Mr. de Vaugrenant, Ambaſſadeur de France à Madrid, Mr. Vandermeer Ambaſſadeur des Provinces Unies à la même Cour, & Mr. Keene Miniſtre Britannique, eurent ordre d'agir de concert pour finir l'accommodement. Ils ſignerent enſemble une declaration pour ſervir de ſatisfaction au Roi d'Eſpagne qui temoigna en être content. Il s'agiſſoit du relâchement des priſonniers; on convint que *le tort étoit du côté du Portugal*; que les Priſonniers ſeroient mis en liberté à Madrid & à Lisbonne en même temps; que les deux Cours s'enverroient reciproquement des Miniſtres; que l'on remedieroit à l'amiable aux hoſtilités qui auroient pu ſe commettre en Amerique, à la Riviere de la Plata, à l'occaſion du demêlé en queſtion. Il y avoit eu en effet quelques coups donnés en ce païs-là.

DU PORTUGAL.

Cet accommodement ſigné au mois de Juillet 1736 ne deplaiſoit pas à la Cour de Portugal, mais on eut peine à y digerer le mot de *tort*, & cela donna lieu à quelques diſputes, & à de nouvelles négociations qui durerent juſqu'au mois de mars 1737.

François Joſeph de St. Payo, Viceroi de Goa, dès l'an 1729 ſe trouva fort harcelé par les Indiens. Ils commencerent contre lui une guerre qui dure encore, & les choſes ont été ſi loin, que le Portugal eſt encore actuellement occupé à chercher les moyens de conſerver cette importante

DU PORTUGAL.

place, plus par honneur & pour l'interêt de la Religion que pour aucun avantage.

Du naturel des Portugais.

Pour dire maintenant quelque choſe du génie des Portugais, de leurs forces & de la nature de leur païs, il faut ſavoir qu'ils ſont bien auſſi fiers que les Eſpagnols, quoiqu'ils n'ayent pas la reputation d'être auſſi prudens ni auſſi politiques. Dans la bonne fortune, ils vivent ſans ſouci & ſans précaution: & dans l'extrême péril, ils ſont téméraires & imprudens. Dans les païs qui ſont ſoumis à leur domination, ils en uſent ordinairement avec beaucoup de rigueur. L'uſure & l'avarice ſont leurs vices dominans. Pour amaſſer de l'argent, ils ſe ſont allés fourrer par tous les coins de la Terre. Outre cela, on leur impute d'être malfaiſans, & d'un méchant naturel; ce qu'ils ont, dit-on, contracté par la liaiſon qu'ils ont avec cette multitude de familles Juives, qui ſont mêlées parmi eux.

Que le Portugal eſt aſſez peuplé.

Le Portugal, à proportion de ſon étendue, eſt un païs aſſez peuplé, ſur-tout ſi l'on conſidere combien de Portugais ſe ſont allés établir avec leurs familles dans le Breſil, ſur la côte d'Afrique & dans les Indes Orientales. Cependant, leur grand nombre ne pourroit pas, ſans le ſecours des étrangers, fournir aſſez de monde pour mettre de grandes Armées ſur pied, ni pour équiper de puiſſantes Flottes. A peine ont-ils aſſez de gens pour munir leurs Fortereſſes, & pour monter leurs vaiſſeaux marchands dans les voyages de long cours.

Que ce n'eſt pas un païs fort fertile.

Le Territoire de Portugal n'eſt ni fort grand, ni bien fertile. La plupart du tems, les habitans ſe ſervent pour leur uſage, de grains qui leur viennent des païs étrangers. Cependant le païs eſt aſſez habité, & il s'y trouve quantité de Villes & de Bourgades, outre pluſieurs Ports, dont la ſitua-

ſituation eſt très commode pour le commerce. DU PORTUGAL.

Les denrées de Portugal ſont particulierement le ſel, qu'on tranſporte en une grande quantité de Setuval, ou S. Ubes, dans les Païs ſeptentrionaux, l'huile, & des vins, qu'il fournit à l'Angleterre depuis qu'on y a mis des Impôts exorbitans ſur les vins de France. Les autres marchandiſes, dont y on trafique, ſont apportées d'autres Contrées. La mine d'argent, que les Portugais nomment Guacaldana, rapporte tous les ans cent ſoixante & dix-huit Quentos d'argent, chaque Quent valant deux-mille ſix-cens ſoixante & treize Ducats, huit Reales, & vingt-ſix Maravedis.

Des Denrées qu'on en tire.

De la mine de Guacaldana.

Du Breſil.

Entre les Païs, qui ſont ſous la domination du Portugal, le Breſil eſt maintenant un des principaux. C'eſt une contrée d'un très longue étendue ſur la côte de l'Amerique, mais qui n'a que très peu de largeur. Ce Païs eſt vanté, tant pour la bonté de ſon air, que pour ſa grande fertilité. Le plus grand revenu que les Portugais en tirent, conſiſte dans quantité de ſucre, que le terroir y produit en abondance, & dont, entre autres uſages, ils ſe ſervent pour faire d'excellentes confitures, avec les fruits délicieux qui y croiſſent, auſſi bien qu'en Portugal.

Il y croît quantité de ſucre.

Autres denrées du Breſil.

Le terroir y produit auſſi du Gingembre, du Coton, de l'Indigo, & du bois de Breſil. Il y a auſſi des Diamans, mais le Roi de Portugal en a defendu le commerce, de peur qu'ils ne deviennent trop communs en Europe. Comme les anciens habitans du Païs ſont naturellement lents & pareſſeux, & qu'ils ne ſe veulent pas laiſſer employer à des travaux de grande fatigue; les Portugais ſont obligés d'aller ſur la côte d'Afrique, & particulierement dans les Royaumes de Congo & d'Angola, pour y acheter des Negres, qui leur ſervent d'Eſclaves. Dans ce païs-

DU PORTUGAL.

là on en fait trafic, comme on fait ailleurs de bœufs & de vaches. Ces Negres ſont chargés de tout le travail le plus pénible.

Négoce des Portugais en Afrique.

Le négoce, que les Portugais font ſur la côte occidentale d'Afrique, n'eſt pas de grande importance, à cauſe que les Hollandois s'y ſont établis par-tout à leur préjudice. Les Places mêmes qu'ils tiennent ſur la côte orientale, n'apportent point d'autre profit au Portugal, ſi ce n'eſt que les Gouverneurs, qu'on y envoye, ſavent s'y enrichir.

Dans les Indes.

Ce que les Hollandois leur ont laiſſé dans les Indes eſt encore de quelque importance. Goa eſt une aſſez grande Ville, où il y a un riche commerce de toutes ſortes de Nations. Cependant, il y a longtems que des perſonnes judicieuſes ont deſapprouvé la conduite des Portugais aux Indes Orientales. Car ceux d'entre eux qui y demeurent, n'ont preſque aucun ſoin de s'exercer dans le métier des armes; au contraire, toute leur occupation eſt de ſe plonger dans toutes ſortes de voluptés, & ils s'eſtiment très heureux, lorsque par leur arrogance, ils peuvent morguer les autres. Auſſi les Hollandois n'ont pas eu beaucoup de peine à chaſſer de la plupart des Indes une Nation, qui s'y étoit rendue odieuſe. Les Portugais ont néanmoins encore conſervé cet avantage, au préjudice des Hollandois, qu'ils ont eu la permiſſion de négocier à la Chine, où ils ſont encore en poſſeſſion de la Ville de Macao, ſituée dans une Ile à la vue de la Terre-ferme de cet Empire. Ils ont tellement noirci les Hollandois dans l'eſprit des Chinois, que juſques ici, ceux-ci n'ont pu obtenir encore de nouveau, que je ſache, la liberté d'y trafiquer ouvertement.

Comment ils y vivent.

Ancien état des Portugais au Japon.

Il y a quelque tems que les Portugais étoient très bien établis au Japon: les Jéſuites y avoient beau-

DU PORTUGAL.

beaucoup contribué, en travaillant à convertir les Japonois à la Religion Chretienne. Ils y avoient fait de ſi grands progrès, qu'il y en avoit déja près de quatre-cens-mille qui s'étoient fait batiſer: & il y avoit même lieu d'eſperer qu'enfin tout ce païs-là embraſſeroit le Chriſtianiſme. Mais il y a environ trente ans, que les Portugais furent rendus ſuſpects à l'Empereur du Japon, par les pratiques des Hollandois *, qui intercepterent une Lettre des Jéſuites, adreſſée au Pape, dans laquelle ils lui promettoient, que dans peu d'années ils ſoumettroient tout le Japon à l'obeïſſance du Siege de Rome. Les Hollandois interpreterent cette Lettre, comme ſi les Jéſuites euſſent prétendu chaſſer l'Empereur de ſon Trône par le ſecours de leurs nouveaux proſélytes; & firent entendre à la Cour, que le Pape étoit un homme qui prenoit les Royaumes d'autrui, & les donnoit à qui bon lui ſembloit; & que le Roi d'Eſpagne, qui poſſedoit alors le Portugal, étoit fort bien auprès de lui.

Cette accuſation parut vraiſemblable aux Japonnois, d'ailleurs ſoupçonneux, à cauſe qu'ils avoient remarqué la tendreſſe & le reſpect, que les nouveaux Chretiens témoignoient aux Jéſuites, qui de leur côté avoient les mains toujours ouvertes pour recevoir tout ce qui leur étoit préſenté par ces bonnes gens. Pluſieurs Gouverneurs ſe plaignoient auſſi de ce que les préſens, qu'ils avoient accoutumé de recevoir des Sujets,

* Il y a de l'injuſtice d'attribuer à toute la Nation le crime d'un ſcélérat nommé Caron, qui ſervoit alors la Campagnie Hollandoiſe. Il fut enſuite chaſſé pour d'autres crimes, & s'attacha à la France. La Juſtice divine en fit un exemple. On peut voir ſa deſtinée dans le Dictionaire Géographique & Critique, au mot JAPON.

DU PORTUGAL. Sujets, commençoient fort à diminuer, depuis que les nouveaux proſélytes portoient à leurs Prêtres tout ce qu'ils avoient de précieux. Les Hollandois préſenterent à l'Empereur du Japon une Carte Géographique, par laquelle ils lui faiſoient voir, juſqu'où le Roi d'Eſpagne avoit pouſſé ſes conquêtes: d'un côté juſques à Manille; & de l'autre juſques à Macao: & lui firent comprendre qu'il lui ſeroit enſuite très facile de s'emparer du Japon.

Perſécution contre les Chretiens du Japon. Il s'éleva une horrible perſécution au Japon contre les nouveaux proſélytes. Il n'eſt pas poſſible de repréſenter ici les tourmens qu'on fit ſouffrir à ces nouveaux convertis, naturellement opiniâtres, pour dompter leur conſtance & leur fermeté. Auſſi en eſt-on venu juſqu'au point, d'exterminer tous le Chretiens du Japon, * & de défendre à tous les Portugais, ſur peine de la vie, d'y mettre jamais le pied. C'eſt auſſi pour cette raiſon que, lorſque les Hollandois y vont négocier, ils ont accoutumé de défendre à leurs gens d'y faire paroitre aucun exercice de la Religion Chretienne. Les Portugais ſont encore en poſſeſſion des Açores, dont les principales ſont, Tercere, & Madere, qui ſont paſſablement fertiles.

Quels ſont les interêts du Portugal. Il paroit par tout ce que nous avons dit, que la proſperité du Portugal dépend principalement du commerce, que ſes Peuples font aux Indes Orientales, dans le Breſil, & dans quelques Places qu'ils ont encore en Afrique. Mais d'ailleurs, on voit auſſi manifeſtement, que les forces de ce Royaume, en comparaiſon d'autres puiſſans Etats de l'Europe, ne ſont pas ſuffiſantes pour en attaquer quelqu'un en guerre ouverte, ni pour entreprendre d'y faire quel-

* Ceci a changé de face depuis peu.

quelque invaſion. Ainſi l'interêt de cette Couronne conſiſte à chercher les moyens de ſe conſerver dans l'état préſent, où elle eſt; & de ne point s'engager dans la guerre avec aucune Nation qui ſoit puiſſante ſur mer, de peur qu'elle n'allât envahir ſes Provinces éloignées. DU PORTUGAL.

Du côté de l'Eſpagne. Pour ce qui regarde les Etats voiſins du Portugal, on voit que l'Eſpagne y confine de plus près, & que le chemin eſt toujours ouvert aux Eſpagnols pour entrer dans ce Royaume. Mais leur puiſſance ne doit pas être fort redoutable aux Portugais: en partie, parce qu'ils auroient beaucoup de peine à faire ſubſiſter une Armée de plus de vingt-cinq mille hommes ſur les terres de Portugal; à cauſe du manquement de vivres, & que les Portugais leur pourroient oppoſer une puiſſance égale; & en partie auſſi, parce que les Eſpagnols ne pourroient pas équiper une Flotte ſuffiſante, pour attaquer avec avantage les Provinces du Portugal. Car en ce cas, les Portugais pourroient s'aſſurer indubitablement du ſecours de la France ou de l'Angleterre; puiſque ces deux Rois ne ſouffriroient jamais que l'Eſpagne s'emparât de ce Royaume. D'un autre côté, il ne ſeroit pas de l'interêt des Portugais, d'aller, à la ſollicitation de la France, ou de quelque autre Puiſſance, s'embaraſſer ſans néceſſité dans une guerre contre l'Eſpagne, parce que tout ce qu'ils y pourroient gagner, ne vaudroit pas la peine qu'ils auroient priſe; outre que par-là ils ne manqueroient pas d'y épuiſer toutes leurs forces.

De la part de la France. Pour ce qui eſt de la France, ſelon toutes les apparences, le Portugal n'a guere à craindre de ce côté. Les François en ſont fort éloignés, & leurs forces maritimes ne ſont pas en état de faire des invaſions dans les Indes Orien-

DU PORTUGAL.

tales & Occidentales, où les Portugais ſont établis, & où ils ont des Forteresſes. Il n'y a point d'apparence que la France ſe brouille avec le Portugal; puiſqu'il eſt de l'interêt des François, que ce Royaume ſubſiſte & ſe conſerve contre l'Eſpagne & la Hollande.

DU CÔTÉ DE LA HOLLANDE.

Juſques ici, les Hollandois ont été les plus dangereux ennemis, qu'ayent eu les Portugais; tant parce qu'ils peuvent tenir les Havres du Portugal dans une allarme continuelle, qu'à cauſe du mal qu'ils lui peuvent faire dans les Indes Orientales & Occidentales. Il ſemble mêmes que les Hollandois n'auroient pas beaucoup de peine à prendre ſur les Portugais la Ville de Macao ſur la côte méridionale de la Chine, avec le reſte des Places qu'ils tiennent encore ſur la côte de Malabar, & ainſi de ruïner entierement leur commerce en Orient. Mais après tout, il n'y a pas d'apparence que l'Angleterre laiſſât le Portugal ſans ſecours, s'il venoit une fois à entrer en guerre avec la Hollande. Car il y a déja longtems que les Anglois ſont pénetrés juſques au vif du dépit de voir les grands progrès que la Hollande a faits dans les Indes, où cette Republique a amaſſé de ſi grandes richeſſes, qu'elle s'eſt miſe en état de braver l'Angleterre, avec ſes autres voiſins *.

CHA-

* Ceci eſt changé. Il eſt vrai que la Republique des Provinces-Unies pourroit nuire au Portugal: mais elle a pour maxime, de ſe contenter de ce qu'elle poſſede; & ne ſe ſert de ſes Flottes, que pour faire & proteger ſon Commerce. La Grande-Bretagne ſeroit plus à craindre, parce que ſes Flottes ont un Port commode à Gibraltar. Mais le Portugal s'eſt mis en quelque façon dans la dependance de cette Couronne, qui fait valoir le commerce de Portugal, & même celui du Breſil, qui eſt preſque entièrement entre les mains des Anglois.

CHAPITRE IV.

DE LA

F R A N C E.

DE LA FRANCE.

LEs plus anciens Monumens que nous ayons touchant les Peuples qui ont habité les Gaules, prouvent que ce païs situé entre les Alpes, la Mer Mediterranée, les Pyrenées, l'Océan & le Rhin, (à prendre la branche qui passe à Utrecht & à Leyden) a toujours été très peuplé. Si les habitans n'avoient fait qu'une seule Nation, elle étoit en état de resister à toute la puissance des Romains. Dès les commencemens de la Republique, les Gaulois avoient passé les Alpes, & occupé une partie considerable de l'Italie qui en fut nommée la Gaule Cisalpine, c'est à dire, en deçà des Alpes par rapport à Rome. Ils s'étendirent des deux cotés du Pô, d'où vint encore cette distinction de Gaule Cispadane & transpadane. Ils pousserent leurs Colonies jusqu'en Asie, où ils habiterent un païs appellé la *Galatie*, nom que les Grecs donnoient à la Gaule: d'autres détachemens de cette Nation, s'étoient avancés au-delà du Rhin. Les Boiens établis dans le lieu où est aujourdhui la Bohême, nommerent le lieu de leur Colonie *Boioheim*, d'où s'est fait le nom moderne. Dans la suite les Romains sous la conduite de Jules Cesar entreprirent la conquête des Gaules, & y réussirent par la division qui étoit entre les habitans. Elle leur facilita les moyens de s'allier avec les uns, & de profiter des querelles qu'ils avoien tavec leurs

DE LA FRANCE.

voiſins pour les ſubjuguer tous l'un après l'autre. Du temps de Tacite, les champs Decumates, païs ſitué à l'orient de Strasbourg, & aſſez étendu dans le Cercle de Suabe d'aujourdhui, étoient habités par un ramas de divers peuples, parmi leſquels il y avoit beaucoup de Gaulois que la pauvreté y avoit conduits. Jules Ceſar & ſes Légions furent dix ans à la conquête des Gaules. Les Romains déja corrompus par le luxe Aſiatique, porterent leurs mœurs chez les Gaulois. Ils eurent la politique d'amollir leurs courages, & en demeurerent les maîtres, l'eſpace d'environ cinq cens ans. La foibleſſe de l'Empire ſous Honorius acheva d'encourager les Barbares à ſe jetter ſur les Gaules & ſur l'Italie.

Les Goths remontans la Viſtule s'aprocherent du Danube, & delà s'étendirent dans l'Illirie, enſuite dans l'Italie, d'où ils ſe repandirent dans la Gaule Narbonnoiſe. Les Bourguignons paſſant le Rhin, ſe fixerent dans les Provinces qui ont été depuis le Duché & la Comté de Bourgogne. Les Francs firent auſſi une invaſion dans les Gaules.

Du temps de Theodoſe les Chamaves déja connus de Tacite, prenoient le nom de FRANCS. La Table Theodoſienne met vers la Friſe le peuple CHAMAVI *qui* & FRANCI. Les Francs n'étoient pas un peuple unique, mais une ſocieté de peuples unis pour défendre leur liberté. Ce n'étoient pas ſeulement les Chamaves qui prenoient ce nom; les Cheruſques, les Ampſivariens, les Brueteres, les Sicambres & autres Nations ſituées entre le Rhin, le Mein & l'Elbe, y compris les Saliens faiſoient partie de cette ligue.

Chacun de ces peuples gardoit ſes loix, ſes coutumes & ſon indépendance des autres. C'étoit

toit pour ſe les aſſurer que la ligue étoit faite. Chacun avoit ſes chefs particuliers; mais quand ces peuples voulurent profiter de l'occaſion qu'ils avoient d'envahir une partie de la Gaule Belgique ſur les Romains, ils ſe firent un chef auquel les autres devoient être ſubordonnés. Ils le choiſiſſoient dans la plus illuſtre famille parmi eux. Ils ſe firent même un uſage d'avoir un Roi qui les gouvernât comme les autres Nations. Après la mort de Sennon, dit un ancien Hiſtorien *, ils conſulterent Marcomir qui leur donna ſon fils, nommé Pharamond. On a pu regarder ce Prince comme le premier qui ait été le Roi des Francs, quoique Gregoire de Tours ne diſe rien de ſon regne. DE LA FRANCE.

Le païs que les Francs poſſedoient alors, comprenoit la Ville de Tréves. Ils avoient un Roi lorsqu'ils s'en emparerent, & ce Roi eſt nommé Pharamond dans la Cronique de Proſper †. On croit communément que ce Prince fut élu l'an 420; que ſon premier ſoin fut d'unir les Francs, en leur faiſant recevoir des loix qui fuſſent communes à ces différens peuples, & qu'il y réuſſit. On ne ſait ni l'année, ni le lieu de ſa mort. On lui donne deux fils, ſavoir Clenus dont on ignore la fortune, & Clodion qui lui ſuccéda.

Clodion a été ſurnommé le *Chevelu*, ſurnom que l'on donnoit au Roi établi ſur tous les autres chefs. L'ancien Hiſtorien déja cité, dit: Et ils élurent Faramond, fils de ce même Marcomir, & ils l'établirent Roi Chevelu ſur eux, *& elegerunt Faramundum Filium ipſius Marchomiri*,

* Dans les Recueils de Marquard Freher & de Ducheſne. Il étoit contemporain de Thierri, Roi & de Charles, Duc des Francs.

† Edition de Ducheſne & de Pithou.

DE LA FRANCE.

miri, & elegerunt eum ſupra ſe regem crinitum. Gregoire de Tours dit de même *, que c'étoit la coutume des Francs d'élire des Rois Chevelus de la premiere famille d'entre les plus Nobles. Les longs cheveux étoient la marque de la Royauté. Clodion regnoit lorsque Aëtius, General Romain dans les Gaules, en reprit la partie que les Francs avoient occupée. Ce recouvrement arriva l'an 431. Pendant que les Romains étoient occupés à faire repaſſer le Rhin aux Francs, les Jutungues, les Noriques & la Vindelicie ſe ſouleverent. Aëtius marcha contre eux. Les Francs prirent ce temps pour rentrer dans les Gaules. Aëtius revint, & les défit, & fit avec eux une paix avantageuſe, afin de pouvoir retourner aux Noriques, & aux Vindeliciens qu'il ſubjugua. Ce grand-homme ayant été diſgracié, on s'apperçut qu'on avoit beſoin de lui, & on le renvoya dans les Gaules; il y trouva bien du changement. Une multitude de païſans opprimés par les levées continuelles qu'on faiſoit ſur eux, s'etoient revoltés contre les Romains. Les Bretons tourmentés chez eux, c'eſt à dire en Angleterre, par les Anglois peuple du Nord qui y étoient deſcendus, avoient cherché une retraite dans la Gaule, & les Romains la leur avoient donnée auprès de Cornouailles, & dans le païs de Vannes. Ce peuple s'étendit & donna le nom de Bretagne à l'Armorique. Il y avoit donc déja quatre Dominations dans la Gaule, ſavoir les Romains, qui avoient poſſedé le tout, les Viſigots qui poſſedoient le Languedoc, les Bourguignons qui occupoient le païs qui porte leur nom, & les Bretons qui habitoient la

* Hiſt. L. 2. c. 9. *Francos juxta pagos vel civitates* REGES CRINITOS *ſuper ſe creaviſſe de prima & nobiliſſimorum familia*, &c.

la partie nommée par eux la Bretagne. Clodion profitant de l'embaras où étoit Aëtius, partit de Turinge, avec un corps de troupes qui groſſiſſoit en approchant de la Gaule. Il ne ſe contenta point de paſſer le Rhin comme ſes prédéceſſeurs par une incurſion. Il s'avança juſqu'à Tournai, ſurprit Cambrai, dont on ne le croioit pas ſi près, & étendit ſes conquêtes juſques dans l'Artois. Aëtius marcha en perſonne contre les Francs avec Mejorianus. Il les attaqua, dans le temps qu'ils étoient occupés à une noce, le pont d'Elena que l'on croit être Lens fut forcé par les Romains; mais il leur en couta cher, & Clodion tira de ce combat l'avantage d'avoir paru un ennemi redoutable. Sidonius Apollinaris * qui a décrit cette avanture, fait une Deſcription des Francs qui merite ici ſa place. „ Ils ont, dit-il, la taille haute, la peau „ fort blanche & les yeux bleus. Ils ne laiſſent „ qu'un peu de barbe ſur la levre d'en haut, ce „ qui fait deux mouſtaches fort petites, & tout „ le reſte du viſage eſt raſé. Leur chevelure „ eſt blonde, ils portent les cheveux fort courts „ par derriere, & fort longs par-tout ailleurs, „ les ramenent du haut de la tête vers le front „ & ſur les côtés. Ils ont des veſtes ſi ſerrées „ qu'on voit toute la forme de leur corps, elles ſont ſi courtes qu'elles ne leur couvrent „ pas le genou, & ils portent une large ceinture qui ſert à attacher leur épée & à leur „ ſerrer le ventre. Ils ſont exercés aux armes „ dès la premiere jeuneſſe, ſi adroits qu'ils frappent toujours où ils viſent, & ſi legers qu'ils „ arrivent avant leurs javelots, où ils les ont „ lancés. Au reſte ſi braves que jamais, pour „ grand que ſoit le nombre de leurs Ennemis „ &

DE LA FRANCE.

* Dans un Poëme à la louange de Majorien.

DE LA FRANCE.

„ & le desavantage des lieux, où ils combatent, „ on ne les voit trembler: la mort les abat, „ non la peur; ils peuvent perdre la vie, mais „ ils ne perdent jamais courage".

Aëtius témoin de la journée d'Elena ne s'amusa point à pousser les Francs. Il courut à d'autres Nations dont il craignoit moins la resistance, & laissa celle-ci en possession de la Forêt charbonniere, c'est à dire du Hainaut, aussi bien que du Tournesis & du Cambresis. Aëtius vouloit profiter des avantages remportés par Uptar l'un des Rois des Huns, qui avoit tué un si grand nombre de Bourguignons qu'il croyoit les avoir mis hors d'état de s'en relever. Gondicaire leur Roi y avoit peri. Mais Gondioche & Chilperic ses fils se firent Chretiens avec tout ce qui étoit resté de leur Nation; & mirent le Ciel dans leurs interêts. Ils surprirent Uptar, le tuerent avec trente mille Huns, reprirent le païs qu'on leur avoit ôté, & rétablirent les affaires de leur Nation. Gauseric, autre Roi des Huns, assiégeant Bazas, en fut chassé par des spectres que ses soldats crurent voir dans leur camp, & ses soldats effrayez comme lui, abandonnerent le païs d'entre la Garonne & les Pyrenées. Ainsi les Huns qu'Aëtius avoit fait venir dans les Gaules pour lui aider à en chasser les autres Nations, périrent en peu de mois. Theodoric, Roi des Visigots, lui refusa la paix, & ne la lui accorda qu'avec peine. Les Romains affoiblis dans les Gaules, furent contraints de s'accommoder avec les Nations qu'Aëtius auroit voulu en chasser. Clodion mourut l'an 447: quelques-uns disent que ce fut de l'affliction que lui causa la mort de son fils ainé. On ne sait le nom de sa femme ni ceux de ses enfans. On ne sait pas même si Merouée qui lui succéda, étoit son fils ou simplement son parent.

447.

ME-

DE LA FRANCE.

MEROUE'E, successeur de Clodion, envoya à Rome son fils Childeric pour faire une alliance contre les Huns qui songeoient à repasser dans les Gaules, & sur-tout contre un des fils de Clodion qui lui contestoit la Couronne. L'Ambassade fut bien reçue. Childeric lui rapporta les noms d'Allié & d'ami du peuple Romain. Attila devenu le maître absolu de toute la Nation des Huns, fut appellé dans les Gaules par ce fils de Clodion. Il commença par traverser l'Allemagne, passa le Rhin, chassa Merouée de Cologne, fit bruler la Ville; alla à Tongres; pilla Treves la veille de Paques 451; brula Mets & en égorgea le peuple; traita Rheims de même; ravagea ensuite Cambrai, Besançon, Langres, Auxerre. Merouée se declara contre Attila pour les Romains, & son exemple fut suivi par d'autres Nations. Theodoric, Roi des Visigots prit le même parti. Attila fut battu auprès d'Orleans, bien qu'il eût une armée de cinq cens mille hommes. Aëtius le voyant affoibli ne voulut pas le poursuivre, il craignit que cet ennemi étant entierement détruit, les Rois qui avoient aidé à le vaincre, n'abusassent de leurs forces contre les Romains. Il persuada à Thorismond, fils de Theodoric qui avoit été tué dans la bataille, d'aller à Thoulouse s'assurer la Couronne des Visigots, qui lui appartenoit par cette mort. Il renvoya Merouée dans ses Etats, sous un pareil prétexte. Cette sage politique d'Aëtius fut suspecte à l'Empereur Valentinien, qui le tua de sa propre main. Ce Prince ingrat fut puni par Maxime, Officier, dont il avoit deshonoré la femme. Aëtius mort, Maxime tua Valentinien, se fit Empereur, força Eudoxe, femme de Valentinien à l'épouser. Elle appella à son secours Genseric, Roi des Vandales. Maxime fut égorgé & jetté dans le Tibre.

MEROUE'E.

Ce

DE LA FRANCE.

Ce qu'Aëtius avoit voulu prévenir, arriva. Theodoric, frere de Thorismond, ayant tué son ainé, étoit Roi des Visigots; maître de l'Aquitaine, il voulut y joindre l'Espagne, où il s'étendit. Gondioche, Roi des Bourguignons, à qui Aëtius avoit abandonné une partie de la Savoye, gagna du terrain chez les *Helvetiens*, les *Sequanois* & les *Eduens*, c'est à dire, dans la Suisse, la Franche-Comté & la Bourgogne; & se saisit même de Lyon. Merouée de son côté prit toute la premiere Germanique, c'est à dire, Mayence, Wormes, Spire, Strasbourg & les païs voisins. Il acheva de conquerir la seconde Bélgique, où Clodion son prédécesseur avoit déja eu son siege à Amiens. Ainsi les Francs possederent dès lors, Soissons, Châlons, le Vermandois, l'Artois, le Cambresis, le Tournesis, Senlis, le Beauvaisis, l'Amiennois, Therouenne & Boulogne. Ils y joignirent une bonne partie de ce qu'on a appellé ensuite la Normandie & l'Isle de France. Merouée mourut l'an
457. 457, après dix ans de Regne. On ne sait s'il avoit d'autres enfans que Childeric qui lui succéda.

CHILDERIC.

CHILDERIC étoit brave, mais il aima les femmes à l'excès, jusqu'à ravir celles de ses sujets qui étoient assez vertueuses pour lui resister. Il devint odieux, & craignant d'être tué, il s'enfuit dans la Thuringe, laissant ses interêts entre les mains d'un ami fidele nommé Wiomade, qui lui promit de menager son retour. Celui-ci qui connoissoit les Francs, entra dans leur dessein de choisir un autre Roi, il ménagea même l'élection de Gilon, Officier qui gouvernoit ce qui restoit des Gaules aux Romains. Il fit entendre aux Francs que cet homme joindroit à leur domination les places, dont il avoit le commandement, & que s'il abusoit de l'autorité

qu'ils lui confioient, ils seroient les maîtres de lui donner un successeur. Devenu le confident de Gilon, il lui conseilla le despotisme, flatta son avarice & lui rendit suspects ceux qui étoient le plus opposés à Childeric. Gilon qui mordit à l'hameçon, se défit d'eux. Ses cruautés revolterent les Francs, ils s'en plaignirent à Wiomade, qui leur fit sentir le tort qu'ils avoient eu de chasser un Roi de leur Nation vaillant, liberal, pour un étranger avare & cruel. Les Ennemis de Childeric étoient immolez, les autres consentirent à son retour, & Wiomade le rappella, avec les forces qu'il amenoit de Thuringe, & celles que lui fournirent les Francs qui étoient rentrés dans son parti. Il défit Gilon, le chassa de Cologne, brula Treve, soumit tout ce qu'on appelle aujourdhui la Lorraine, traversa la Champagne, où Rheims, & quelques autres places conserverent leur attachement pour Gilon. Il assiegea Paris, & le prit.

DE LA FRANCE.

Etant en Thuringe, Bazine, femme du Roi, qui l'avoit reçu, eut de la foiblesse pour lui. Dès qu'il fut remonté sur le trône, elle quitta son mari, & l'alla trouver. Elle avoit de l'esprit, & Childeric aima mieux être ingrat envers un Roi son bienfaiteur, qu'envers une femme qui lui avoit sacrifié son honneur. Il fit le crime de l'épouser.

L'Empire d'Occident étoit dechiré de toutes parts, on vit Empereurs en fort peu d'années Anthemius, Olybrius, Glycervius, Julius Nepos, Oreste & Augustule. Oreste fut tué par Odoacre, Roi des Herules, qui prit Augustule, & se donna le titre de Roi d'Italie. Gondioche, Roi des Bourguignons, avoit si bien retabli ses affaires, qu'il avoit laissé dequoi partager avantageusement ses quatre fils. Evaric, Roi des Visigots, avoit pris sur les Romains Marseille

&

DE LA FRANCE.

& Arles. Comme il étoit Arien, il fit mourir quantité d'Evêques, & persécuta les Catholiques. Gilon étoit mort, & son fils Siagrius étoit encore trop jeune pour commander les armées. Une troupe de Saxons, ayant à leur tête leur Roi Adouacre, étoit venu des environs de l'Elbe sur les côtes de l'Anjou, & s'étoit jettée dans les Isles de la Loire. Le Comte Paul qui commandoit, à cause de la minorité de Siagrius, avoit voulu marcher au secours des Catholiques opprimés par Evaric. Il trouva en son chemin les Saxons. Childeric craignit que si les Saxons étoient defaits par le Comte Paul, le vainqueur ne se declarât ensuite pour Siagrius, ou que les Saxons victorieux ne se jettassent en deça de la Loire. Il prit les armes, & marcha du côté d'Angers. Les Saxons vinrent au devant de lui jusqu'à Orleans, ils y perdirent une grande Bataille; Childeric les poursuivit jusqu'à Angers, où étoit le Comte Paul qu'il tua. Les Saxons incapables de se relever de cette perte, lui livrerent les Isles qu'ils possedoient, & le servirent pour faire la guerre aux Alains qui étoient aux bords de la Loire. Avec ces nouvelles forces il soumit tout l'Anjou & l'Orléanois. En retournant de cette expédition il fut attaqué d'une fièvre dont il mourut l'an 481, après un regne de 23 ou 24 ans. Il avoit environ 45 ans. On trouva son tombeau à Tournai l'an 1653. Il laissa un fils nommé CLOVIS, & trois filles savoir *Audeflede*, *Alboflede* & *Lantilde*.

Clovis, ou Louïs I, car c'est en effet le même nom, n'avoit qu'environ quinze ans quand il succeda. Il employa les cinq années qui suivirent, à des jeux publics, à des courses de chevaux, à des combats contre les bêtes les plus feroces. Il exerçoit ses soldats à bien manier les armes qui étoient alors en usage.

Aga-

DE LA FRANCE.

Agathias (*) dit que leur maniere de combattre avoit quelque chose de terrible. „ Il dit qu'il „ n'y avoit que les Rois & les plus Grands Seigneurs qui eussent des casques, des cuirasses & „ des Brodequins; tous les autres alloient au combat, la tête nue, sans fronde, sans arc, & sans „ aucune de ces armes avec lesquelles on combat de loin. Ils ne portoient qu'un bouclier, „ une epée sans pointe & sans garde, une hache „ le plus souvent à deux tranchans, qu'il appelloient *Franciſque*, & une espece de Dard qu'ils „ appelloient *Angon*. Ce Dard étoit de moyenne grandeur & tout couvert de lames de fer „ jusque vers le bas, le bout d'en haut que cet „ auteur represente à peu près comme une fleur „ de lis platte, dont la pointe seroit fort longue „ & les deux côtés fort crochus & fort coupans, „ ne faisoit que de dangereuses blessures, à cause des deux côtés qui s'embarassant dans les „ chairs empêchoient qu'on ne le pût tirer de „ la playe. Cela étoit cause aussi que quand il „ donnoit dans le bouclier de l'ennemi, il y demeuroit embarassé, & sa pesanteur faisoit „ baisser le bras de celui qui portoit le bouclier, „ en sorte que l'angon trainoit à terre, & le Franc „ qui l'avoit lancé, sautant legerement dessus, „ frappoit son ennemi à decouvert par-tout où „ il vouloit avec l'epée ou avec la Franciſque. „ Elle se lançoit quelquefois aussi bien que „ l'Angon, & l'usage de ces sortes d'armes demandoit un grand exercice. Les Francs se servoient rarement de Cavallerie, & n'en avoient „ que pour accompagner le Général ou pour porter ses ordres". Ainsi Clovis s'apliqua beaucoup à dresser l'Infanterie, & il s'exerça à manier les armes avec beaucoup de force & d'adresse.

Clovis n'étoit pas seul Roi des Francs. Il y en

(*) L. 2.

DE LA FRANCE.

en avoit d'autres comme Ragnacaire, Roi de Cambrai, Sigebert, Roi de Cologne, Riguiomer, Roi du Mans, Cararic autre Roi, dont le Royaume n'eſt pas marqué, & pluſieurs autres, dont quelques-uns étoient parens de Clovis. Chacun d'eux ſongeoit à étendre ſa domination. Clovis menagea tous ces petits Rois habilement, il leur fit connoître qu'il ne vouloit point s'agrandir à leurs depends, & bien qu'il fût veritablement reſolu de ne faire qu'un ſeul Royaume de toutes ces differens pièces, il affecta de ne point laiſſer paroître l'envie qu'il avoit de conquerir. Il attaqua les Romains ſous divers pretextes, & quand il declara la guerre à Siagrius fils de Gilon, il eut ſoin de faire remarquer aux Francs que c'étoit l'ennemi de leur nation, & les petits Rois ne purent ſe diſpenſer de le ſeconder; ſur-tout Regnacaire dans le voiſinage de qui Siagrius avoit des places. Il marcha effectivement, auſſibien que Cararic, vers Soiſſons. Il fit ſon devoir, mais Cararic demeura dans l'inaction pour ſe joindre au vainqueur. Clovis diſſimula cette trahiſon, & vainquit Siagrius qui s'enfuit à Thouloufe chez les Viſigots. Clovis envoya ſommer Alaric de le lui livrer. Ce Prince encore jeune n'oſa s'expoſer à la colere du vainqueur par un refus. Il livra en effet Siagrius, à qui Clovis fit couper la tête en ſecret. Les Francs s'emparerent de ſes dépouilles, & Clovis qui vouloit s'aſſujettir les Gaulois & les Romains, les traita ſi bien qu'ils l'aimerent, il leur laiſſa la liberté de vivre ſelon leurs uſages & leurs loix, & de profeſſer la Religion Chrétienne qui étoit déja établie dans les Gaules. Il marqua même du reſpect pour ceux que les Chrétiens eſtimoient le plus, à cauſe de la ſainteté de leurs mœurs. En parcourant les Villes de Rheims & de Soiſſons, qui avoient tenu juſques-

ques-là pour Siagrius, il lui arriva une avanture qui montre les grandes bornes que les Francs avoient miſes à l'autorité Royale. Comme après la conquête de Soiſſons, on partageoit le butin fait à Rheims, & dans les autres places de conquête; St. Remi, Evêque de Rheims, fit redemander avec inſtances un des vaſes ſacrés qu'on avoit enlevés de ſon Egliſe. Clovis ſouhaita de le lui rendre, & quand ce vint au partage, il pria que ce vaſe ne fût point mis dans les lots. Tous lui dirent qu'il pouvoit en diſpoſer. Un inſolent dit à Clovis: tu le rendras ſi le ſort te le donne, & en même temps frappa le vaſe de ſa hache. Clovis ne dit rien en ce moment; mais un an après dans une revue, il fendit la tête à ce même ſoldat d'un coup de hache, lui reprochant que ſes armes n'étoient point en bon état, & lui dit: c'eſt ainſi que tu frappas le vaſe à Soiſſons. Cette action de rigueur fut approuvée. Ses conquêtes ſur les Romains lui demeurerent. Ceux-ci avoient aſſez d'occupation chez eux pour ne point ſonger aux Gaules. Clovis châtia les Thuringiens qui avoient exercé des cruautés ſur les Francs au-delà du Rhin. Il entra dans la Thuringe, mit tout à feu & à ſang ſur ſon paſſage, & auroit pu acquerir cette Couronne; mais il ſe contenta d'un tribut.

DE LA FRANCE.

On a déja vu que Gondioche, Roi des Bourguignons, avoit partagé ſon Royaume entre ſes quatre fils Gondebaud, Childeric, Gondemar & Godegiſile. Le ſecond & le troiſieme ſe liguerent contre leur ainé, le chaſſerent de Vienne ſa capitale: ce Prince fit courir le bruit qu'il étoit mort; mais raſſemblant ſes amis, dans le temps que ſes freres y penſoient le moins, il ſurprit Vienne, fit couper la tête à Childeric le même jour, jetter ſa femme dans la Riviere une

DE LA FRANCE.

pierre au cou, & bruler Gondemar dans une tour, où il s'étoit retiré. Childeric avoit deux filles que Gondebaud fit élever dans sa Cour. On y faisoit profession de l'Arianisme, cependant ces deux Princesses étoient Catholiques, l'ainée fut religieuse, la seconde nommée Clotilde étoit belle, & avoit beaucoup d'esprit. Clovis à qui on en parla avantageusement lui fit parler secretement, & ayant su qu'elle consentoit à l'épouser, obligea Gondebaud à la lui donner en mariage. Il lui permit même de faire batiser son fils Ingomer qui mourut peu après, & lui accorda la même faveur pour Clodomir qui vecut. L'année même de son mariage 492 il conquit Rouen, & quelques autres places que les Romains avoient encore. L'année suivante, il les chassa d'entre la Seine & la Loire; mais sans toucher à la Bretagne, ni à la Ville de Melun qu'il prit en 495. Il donna cette place & les environs à Aurelien qui avoit menagé son mariage avec Clotilde. La même année Théodoric, Roi des Visigoths, qui après avoir partagé l'Italie avec Odoacre, Roi des Herules, l'avoit tué & s'étoit fait reconnoître Roi d'Italie, ne crut pouvoir mieux se fortifier que par l'Alliance de Clovis dont il épousa la sœur Audeflede. C'est à cette époque que commence l'usage du nom de FRANCE, pour signifier les païs que les Francs avoient conquis en deça du Rhin. Clovis fit mesurer toutes ses terres & les partagea de maniere qu'il en donna le tiers aux François, & donna les deux autres tiers aux Gaulois, anciens habitans du païs, qui aimerent sa domination parce qu'ils n'en payoient qu'un petit tribut, & que les François les defendoient fidelement de leurs ennemis.

Origine du nom de FRANCE.

Il y avoit alors trois sortes de personnes en France, savoir les GAULOIS naturels du païs, qui

qui étoient si accoutumés aux manieres, à la langue, & aux loix des Romains, qu'on les appelloit Romains. Les François ingenus, c'est à dire, nés libres, & ceux la portoient tous les armes. La troisieme espece étoit des Serfs, c'est à dire de ceux qui étoient nés dans la servitude. Ceux-là s'occupoient à cultiver les terres, cela fut cause qu'en peu de temps la France mieux cultivée devint plus fertile, & ses peuples plus heureux qu'ils n'avoient jamais été.

DE LA FRANCE.

Toutes les resolutions les plus importantes se prenoient principalement dans une assemblée qui se faisoit tous les ans le premier jour de Mars. Le Roi accompagné de tous les Ducs qui avoient l'administration de la justice, avec le commandement des armes dans plusieurs Villes, & de tous les Comtes qui n'avoient alors que l'administration de la Justice d'une Ville, se trouvoit dans un champ qu'on appelloit le champ de Mars, du nom du mois, où se tenoit cette assemblée. On y examinoit tout ce qui concernoit la paix ou la guerre, le Gouvernement ou la Justice, & ce qu'on y resolvoit étant proposé sous l'autorité du Roi en présence du peuple, étoit une loi pour tout le monde. Comme la principale affaire & la plus ordinaire étoit la guerre, tous ceux qui venoient au champ de Mars, étoient armés & tout prêts à marcher; de sorte que les resolutions de l'assemblée étoient toujours promptement exécutées.

Les Allemands étoient alors un peuple particulier, dont le nom est aujourdhui commun à tout ce vaste païs dont ils n'avoient qu'une partie; les Sueves dont la Suabe porte le nom, s'étant joint aux Allemands, avoient soumis un assez grand païs au-delà du Rhin, & se préparoient à entrer dans les Gaules à main armée. Sigisbert, Roi de Cologne, où les Francs avoient

DE LA FRANCE.

voient un petit Etat, en avertit Clovis qui marcha contre ces peuples. Ils avoient déja passé le Rhin, & étoient à Tolbiac, aujourdhui Zulpic, dans le Royaume de Sigisbert, lorsqu'il put les joindre. Clovis accoutumé à vaincre, vit Sigisbert blessé, beaucoup de François tués, & son armée qui commençoit à plier. Il invoqua envain tous ses Dieux. Aurelien le fit souvenir de Jesus-Christ. Il l'invoqua & promit de se faire batiser. Il fut exaucé, il triompha, batit les Allemands, les chassa de ce qu'ils avoient envahi, ravagea leurs terres & les força, eux, & les Sueves, à se soumettre. Cette bataille le rendit maître entre le Mein & la Rhetie, c'est à dire jusqu'à la Baviere inclusivement. Quelques uns des habitans passerent en Italie chez Theodoric. Clovis accorda à ceux qui demeurerent, la liberté de garder leur Religion qui étoit le Paganisme, & permit aux Bavarois de se choisir entre eux un Prince pour les gouverner, non à titre de Roi, mais de Duc, à condition qu'il lui feroit agréable. Il tint parole en accomplissant son vœu. Il se fit instruire, & St. Remi eut la consolation de le batiser avec plus de trois mille des principaux de sa Nation, dans cette même Eglise qu'ils avoient pillée dix ans auparavant. Clotilde reçut mille bénédictions de tout le peuple pour avoir menagé cette conversion par ses vertus & par sa sage conduite. La victoire de Tolbiac, & le batême de Clovis sont de l'an 496.

CLOVIS se fait batiser.

Ce Roi acquit aux Rois de France ses successeurs la qualité de fils ainé de l'Eglise; parce qu'il étoit alors le seul Roi qui fît profession de la Foi Catholique. L'Empereur Anastase étoit Eutichien. Le Roi des Lombards au-delà du Danube, celui des Gepides, Theodoric, Roi des Ostrogoths en Italie, le Roi des Sueves en Espa-

DE LA FRANCE.

Espagne, celui des Vandales en Afrique, Alaric, Roi des Visigoths qui avoient une partie des Gaules & de l'Espagne, Gondebaud & Godegisile, Rois des Bourguignons, étoient tous infectés de l'impiété d'Arius.

499.

Gondebaud, Roi de Bourgogne, après avoir depouillé ses deux freres qu'il avoit fait perir, voulut aussi s'emparer de ce que possedoit Godegisile. Celui-ci fit solliciter sous main Clovis de vanger la mort Childeric, pere de Clotilde, & promit de payer tribut. Clovis marcha contre Gondebaud, qui ne se doutant pas du manege de son frere, l'appella à son secours. Godegisile le joignit, moins pour le secourir, que pour profiter de ses pertes. Quand les trois armées furent en présence au bord de l'Ouche, auprès de Dijon, les Bourguignons de Godegisile se joignirent aux François, & attaquerent Gondebaud qui prit la fuite & n'osa s'arrêter ni à Lyon, ni à Vienne, ni à Valence, & courut jusqu'à Avignon, où Clovis le poursuivit & l'assiegea. Godegisile alla prendre possession de Vienne. Gondebaud trouva pourtant le moyen de flechir Clovis qui lui imposa un tribut annuel, & revint en France. Le Bourguignon se voyant en liberté assiegea son frere dans Vienne, surprit la Ville, le poursuivit dans une Eglise, où il fut tué. Ainsi Gondebaud resta seul Roi de Bourgogne.

500.

501.

La Loi Salique faite par les Francs encore paiens, contenoit bien des choses contraires au Christianisme qu'ils avoient embrassé. Clovis entreprit de la faire reformer. Il y réussit, aussi bien que dans le dessein qu'il forma de conquerir l'Armorique, où l'on a vu que les Bretons s'étoient érigé un Royaume. Rennes & Nantes qui jusques-là avoient conservé leur liberté, se soumirent à lui. Les païs de Vannes, de

Reforme de la Loi Salique.

DE LA FRANCE.

Kimper, de Léon, & de Treguier, avec une partie de ce qu'on appelle la Normandie, comme Coutance & Rouen furent assujettis à Clovis. Il acheva de conquerir la seconde & la troisieme Lyonnoise, excepté Tours qui étoit encore aux Visigoths, & le Mans qui étoit possedé par Riguiomere son parent.

502. Gondebaud maître de tout le Royaume de Bourgogne voulut imiter Clovis, en reformant les loix de ses peuples, il en fit une nouvelle qu'on appelle encore à présent la loi Gombette. Il n'épargna rien pour se mettre en posture de lui faire tête en cas de besoin, il savoit que ce Monarque avoit deux grands interêts de revenir à la charge; vanger le sang de son beau-pere étoit un beau prétexte de faire des conquêtes de ce côté-là. Théodoric, Roi des Ostrogoths vit bien 503. que les préparatifs de Gondebaud n'arrêteroient pas Clovis, il aima mieux se joindre à celui-ci pour partager les dépouilles. Il y eut un Traité entre eux pour conquerir toute la Bourgogne à condition de la partager, & que si l'armée de l'un des deux n'arrivoit pas à temps, il payeroit une somme à l'autre. Théodoric ne se pressa point, il laissa faire Clovis, vint quand il fallut partager & paya la somme. Ils remirent pourtant Gondebaud dans ses Etats après l'avoir humilié, & pris des suretés pour l'avenir.

504. Alaric, Roi des Visigoths persecutoit toujours les Catholiques. Ses peuples ne demandoient pas mieux que de se donner à Clovis qui les eût délivrés de la dureté des Ariens. Alaric n'ignoroit pas ce penchant. Il craignoit Clovis, & feignit de rechercher son amitié. Les deux Rois se virent dans l'Isle de St. Jean près d'Amboise, & convinrent de quelques articles pour le bien mutuel de leurs Etats. Alaric de retour chez lui, n'en devint que plus d'ur pour les Catholiques,

DE LA FRANCE.

ques, & chassa l'Evêque de Rhodés qu'il soupçonnoit de menager pour eux la protection de Clovis. Ce dernier crut ne pouvoir refuser son secours que l'on imploroit; mais aussi il avoit peine à rompre avec un Prince à qui il venoit de promettre son amitié. Il envoya un Ambassadeur à Alaric, qui lui demanda une seconde entrevue, à des conditions qui furent suspectes. 506. Clovis assembla dans Paris les Seigneurs François, leur représenta le fait; ils en furent indignés, & la guerre fut resolue. Théodoric fit ce qu'il put pour calmer Clovis, & détourner le peril que couroit Alaric son gendre. Ses efforts furent inutiles. 507. Clovis voua de faire bâtir dans Paris une Eglise à St. Pierre & à St. Paul, s'il retournoit victorieux, & marcha à grandes journées vers l'Aquitaine. Au passage de la Vienne, on fut embarassé, cette riviere étoit debordée. Une biche montra un gué, dont l'armée profita. Ce lieu s'appelle encore à présent le pas de la Biche. Alaric s'étoit retiré à Poitiers. On alla pour l'y assieger, il s'enfuit vers l'Auvergne, Clovis le joignit entre le Clain & la Vienne. Il y eut bataille. Clovis & Alaric se chercherent mutuellement, le Roi des Visigoths fut tué de la main de son Ennemi. Thierri, fils de Clovis, profitant de cette victoire se rendit maître de l'Albigeois, du Rouergue, du Querci, & de l'Auvergne, tandis que le Roi son pere soumettoit le Poitou, la Saintonge, & le Bourdelois, où il passa l'hiver.

Pendant que Clovis augmentoit ainsi la France, Gondebaud étoit en armes dans son Royaume, selon qu'ils en étoient convenus. Les Visigoths au-lieu de couronner Amalaric, fils légitime de leur Roi, lui avoient preferé Gesalic qui étoit né d'une concubine. Clovis revenant en France, laissa une armée dans l'Aquitaine a-

DE LA FRANCE.

508.

vec ordre de marcher contre cet Uſurpateur. Il reçut des Ambaſſadeurs d'Anaſtaſe qui cherchoit à le gagner pour l'oppoſer à Théodoric, Roi des Oſtrogoths. Ces Ambaſſadeurs lui préſenterent la *Chlamyde*, eſpece de Manteau, la robe de pourpre, & une Couronne d'or couverte de pierreries. C'étoient les ornemens des Patrices, & l'Empereur lui en envoyoit le titre. Clovis prit ces ornemens dans l'Egliſe de St. Martin de Tours. Il jetta, ſelon la coutume des Patrices, des pieces d'or & d'argent au peuple; il reçut les noms de Conſul & d'Auguſte. Cela plaiſoit fort aux Gaulois, à qui une longue habitude de la domination Romaine avoit rendu venerables ces noms & ces marques d'honneur. Les Empereurs trop foibles pour eſperer de reconquerir les Gaules, tâchoient à y conſerver un reſte de reſpect pour leur dignité, en donnant à ceux qui y regnoient les mêmes titres qu'avoient portés ceux qui avoient gouverné ce païs-là au nom de l'Empire dans le temps de ſon plus grand éclat.

Clovis ſe rendit de Tours à Paris, où arriva ſon fils Thierri, qui venoit de lui conquerir les quatre Provinces de Guienne deja nommées. Clovis fixa ſa demeure à Paris, dans un château au midi de l'ancienne Cité, & fit bâtir tout auprès l'Egliſe de St. Pierre & de St. Paul, pour accomplir ſon vœu; c'eſt aujourdhui Ste. Genevieve. La fievre le prit peu après ſon retour à Paris. La Medecine travailla envain à le guerir. Severin, Abbé d'Agaune, fut appellé, & ſes prieres obtinrent la ſanté du Roi. Juſques-là Clovis avoit été heureux dans ſes entrepriſes. Il avoit eu ſoin de mettre la Juſtice de ſon côté, on va voir qu'il negligea ce principe. Il avoit quatre fils THIERRI, Clodomir, Childebert, & Clothaire. Il voulut en faire des Rois.

Rois. Il y en avoit deja d'autres de ſon ſang & de ſa nation. Il ſentit que tant de partages ne convenoient pas à la dignité Royale qu'il vouloit leur laiſſer, & il commenca à attaquer tous ces petits Rois en faveur de ſes enfans. Vingt-trois ans qui s'étoient paſſés depuis la trahiſon de Cararic, ne la lui avoient point fait oublier. Il en prit le prétexte d'un armement qui ſervit à plus d'une expédition. Les habitans de Cambrai étoient las de Regnachaire. Clovis avoit même pris avec eux des meſures pour le détrôner. Il avoit favoriſé ſous main les animoſités de Cloderic contre Sigisbert ſon pere, Roi de Cologne. Ce Prince ſcelerat tua ſon pere, & fut tué lui-même par ceux qui l'avoient encouragé à ce parricide. Clovis en ayant eu la nouvelle, déteſta ce crime, offrit ſa protection à ceux de Cologne, qui lui deferent la Couronne de leur Royaume. Il paſſa enſuite contre Cararic, dont quelques modernes placent les Etats vers Boulogne, St. Omer, Ipres, Tournay, Gand & Bruges. Ce Prince incapable de faire tête au Roi, ſe fit Prêtre, & ſon fils Diacre; mais comme ils menaçoient de ſe vanger quand leurs cheveux ſeroient revenus, il les fit maſſacrer. Delà il marcha contre le Roi de Cambrai. Regnachaire & Riguier ſon frere furent mis en déroute, lui furent livrés, les mains liées derriere le dos. *Pourquoi*, dit-il à Regnachaire, *as-tu fait ce deshonneur à notre race de te laiſſer lier comme un Eſclave? ne devois-tu pas prevenir cette honte par une mort honorable?* en diſant ces mots il lui fendit la tête d'un coup de hache. Il en fit autant à Riguier, après lui avoir reproché que s'il eût bien defendu ſon frere, on ne l'eût pas lié de la ſorte. Riguiomer, Roi du Mans, un autre Regnachaire, ſon frere, n'eut pas une meilleure deſtinée, & tous

DE LA FRANCE.

DE LA FRANCE.

les autres petits Rois perirent en peu de mois par de ſemblables moyens. Clovis diſſimula & ſe plaignit de ſes malheurs, comme ſi tous ces ſacrifices avoient été faits à ſon grand regret.

Les troupes qu'il avoit envoyées en Aquitaine contre les Lieutenans de Theodoric eurent toujours le deſtin contraire. J'en ai touché quelque choſe dans l'Article d'Eſpagne ſous le regne d'Amalaric. Clovis mourut en 511 âgé de quarante-cinq ans. Il laiſſa ſix enfans ſavoir deux d'une maîtreſſe avant ſon mariage avec Clotilde, ſavoir Thierri qui avoit alors 26 ans, & étoit marié; & Theudichilde, femme de Radigere, Roi des Varnes en Allemagne. Il laiſſa quatre autres enfans de Clotilde, ſavoir Clodomir, Childebert & Clothaire, avec une fille appellée Clotilde comme ſa mere. Ce fut elle qui épouſa Amalaric, Roi des Viſigoths, qui la maltraita enſuite à cauſe de ſa Religion.

Mort de Clovis.

Les quatre fils de Clovis partagerent ſon Royaume en quatre. Comme nos Hiſtoriens ſe ſont accoutumés à regarder Paris comme la capitale de France, ils ont ſuivi les Rois qui ont eu leurs Sieges à Paris, & n'ont parlé des autres qu'acceſſoirement; cependant il faut remarquer que bien que chacun de ces Rois eût ſes Etats particuliers, les François ſujets des quatre Rois ſuivoient une même loi. Tous les Seigneurs des quatre Royaumes s'aſſembloient en un même endroit pour les affaires generales, ou pour le jugement des cauſes majeures, ſelon que les aſſemblées étoient indiquées, de ſorte que les quatre Rois n'avoient, à dire vrai, qu'un même Royaume.

Pour bien entendre leur partage, il faut ſavoir que vers le temps de la mort de Clovis, ou un peu auparavant, on diviſa la France en deux parties. On appella AUSTRIE, ou enſuite Auſtraſie,

traſie, ce qui étoit entre le Rhin & la Meuſe; & NEUSTRIE ce qui étoit entre la Meuſe & la Loire. On appelloit Bourgogne tout ce que les Bourguignons occupoient depuis Geneve juſqu'à la Mediterranée au-delà ou au deça de la Saone & du Rhone. On appelloit Gothie, ou Septimanie, ce qui avoit été la premiere Narbonnoiſe, & qui contenoit la meilleure partie de ce qui compoſe maintenant le Languedoc, & on entendoit ſous le nom de Novempopulanie le païs ſitué entre les Pyrenées & la Garonne. Ce qui étoit entre la Garonne, la Loire & l'Océan, retint le nom d'Aquitaine.

DE LA FRANCE.

Dans le partage que fit Clovis, Thierri eut, outre ſa part, les Provinces qu'il avoit lui-même conquiſes dans l'Aquitaine, ſavoir l'Albigeois, le Rouergue, le Querci & l'Auvergne, c'étoit ce que la France poſſedoit dans l'Aquitaine. Sa part étoit l'Auſtraſie, & Mets étoit ſa reſidence. Clodomir l'aîné de tous les fils légitimes eut une partie de la Neuſtrie, dont la capitale étoit Orléans; Childebert eut une autre partie de la Neuſtrie, & Paris pour capitale; & enfin Clothaire eut le reſte de la Neuſtrie, & reſida à Soiſſons. Ainſi dans la ſeule Neuſtrie il y avoit le Royaume d'Orléans, celui de Paris & celui de Soiſſons.

Mais en 614, CLOTAIRE II raſſembla enfin les débris de cet Etat diviſé, & le rétablit entierement.

CLOTHAIRE ſecond.

Son fils Dagobert tomba dans la même faute que ſes Prédéceſſeurs; car il ceda à ſon frere Aribert une grande partie du Royaume, & partagea ce qui lui reſtoit entre ſes fils. Ce Prince n'étoit pas capable de gouverner par lui-même, & il ſe rendit une eſpece de juſtice, en abdiquant ainſi la Couronne. Depuis ce tems-là, les Rois de France ſe livrerent à l'oiſiveté, à la

DAGOBERT.

DE LA FRANCE.

bonne chere, & aux voluptés qui amolliſſent le cœur de l'homme. Leur foibleſſe donna lieu aux Maires du Palais, ſur qui ils ſe déchargoient du ſoin de l'Etat, de s'emparer de l'autorité ſouveraine, & d'attirer à eux un pouvoir arbitraire qu'ils exerçoient ſous le nom du Roi. Celui des Maires qui ſe ſignala le plus, ce fut Pepin, qui étoit ſorti d'une des principales familles d'Auſtraſie, & qui gouverna ſous pluſieurs Rois durant l'eſpace de vingt & huit ans, juſques à l'an 714.

714.

CHARLES MARTEL.

Son fils CHARLES MARTEL lui ayant ſuccedé dans ſa Charge, augmenta encore ſa puiſſance & ſon autorité, & l'affermit de plus en plus. Après avoit fait de grands exploits dans pluſieurs guerres, il chaſſa les Sarraſins, qui ayant conquis l'Eſpagne, avoient fait une invaſion en France; & en défit un très grand nombre en Languedoc, l'an 732. Depuis ce tems-là, il prit le titre de Prince, ou de Duc de France: de ſorte que les Rois d'alors n'en avoient plus ſimplement que le nom, avec la honte d'avoir perdu leur honneur & leur Dignité. Ils étoient reduits à ſe tenir à la campagne, & étoient portés tous les ans une fois par la Ville, pour être montrés au Peuple, comme on montre des animaux rares & extraordinaires. Charles Martel mourut en 741.

732.

741.

PEPIN le jeune ſe fait proclamer Roi de France.

Son fils PEPIN le jeune, après avoit gagné les principaux du Royaume, dépoſa le Roi Childeric III, & lui ayant fait couper les cheveux en forme de Couronne, l'enferma dans un Cloitre, & ſe fit proclamer Roi de France. Le Pape Zacharie conſulté par les François ſur la depoſition de Pepin, l'encouragea d'autant plus volontiers qu'il appréhendoit la puiſſance des Lombards en Italie, & qu'il tâchoit par tous moyens d'attirer Pepin dans

DE LA FRANCE.

dans ſon parti, pour l'engager à attaquer ſes ennemis. C'eſt ainſi que la Race des Merovingiens fut dépoſſedée du Royaume de France en 751.

PEPIN, pour faire paroître qu'il étoit véritablement digne du Trône, ou pour donner au Peuple une autre matiere de diſcours, & lui faire oublier la dépoſition de Childeric, entreprit une expédition contre les Saxons, qu'il défit dans une rude bataille. Sous le Roi précedent, il avoit deja fait quelques Campagnes en Allemagne avec beaucoup de ſuccès, & avoit ſubjugué les Peuples qui habitent le long du Rhin. Il eut encore occaſion de ſe ſignaler en Italie; car Adolphe, Roi des Lombards, avoit déja formé le projet d'envahir l'Italie toute entiere: comme en effet il chaſſa de Ravenne & des autres Places de ſon reſſort, le Gouverneur, ou l'Exarque de l'Empereur de Grece, & fut même ſur le point de ſe rendre maître de Rome.

Il aide le Pape Etienne III. contre les Lombards.

Le Pape Etienne III étoit alors dans une grande conſternation; & comme il ſe voyoit deſtitué de tout ſecours, il eut recours à Pepin, qu'il perſuada à la fin de l'aſſiſter contre les Lombards. Dans cette guerre, Pepin reconquit tout ce qu'Adolphe avoit pris en Italie ſur l'Empereur de Grece; & rendit pour le moins au ſiege de Rome (comme on prétend) le revenu de toutes ces Places, s'en reſervant la protection. Il acquit non ſeulement beaucoup de reputation & d'autorité, à cauſe de ſon zele pour la Religion, & parce qu'il faiſoit de grandes liberalités aux Eccléſiaſtiques de ce qu'il venoit de conquérir; mais auſſi par-là il eut un pied en Italie, & le pouvoir de la faire conſentir à tous ſes deſirs. Il rendit Taſſilon, Duc de Baviere, ſon vaſſal; & contraignit le Duc d'Aquitaine de plier ſous le joug de ſa domination. A la fin il mourut l'an

DE LA FRANCE.

768, laiſſant deux fils; ſavoir, Charles & Carloman, qui devoient partager la France entre eux; mais ce dernier vint à mourir peu de tems après, & le Royaume demeura tout entier à Charles.

768.

CHARLEMAGNE.

CHARLES porta le nom de GRAND, & le mérita, puiſqu'il éleva la Monarchie Françoiſe à un degré de grandeur, où les Roi ſes Succeſſeurs n'ont jamais pu atteindre, quelque effort que quelques-uns ayent fait pour y arriver. Les Lombards recommencerent leurs vexations contre Rome & les villes alliées que Pepin avoit forcé Aſtolphe d'abandonner. Charlemagne marcha contre eux & contraignit Didier leur Roi, avec qui il étoit déja brouillé pour d'autres interêts, à ſe rendre à diſcretion, lui, ſa femme & ſes enfans. Didier dernier Roi des Lombards fut envoyé en France, & mourut dans l'Abaye de Corbie. Adalgiſe ſon fils, s'étoit déja ſauvé de Vérone où il étoit aſſiégé par les François, & avoit pris Conſtantinople pour ſa retraite; mais la veuve & les enfans de Carloman, que Didier avoit voulu faire couronner, afin qu'ils recueilliſſent la ſucceſſion de leur pere, furent livrés au vainqueur qui les fit reconduire en France. Hunaud Duc d'Aquitaine, qui s'étoit revolté contre Charlemagne, avoit pris azyle à la Cour du Roi Lombard. La chute de ſon protecteur entraina la ſienne, ainſi ce voyage que Charlemagne fit en Italie lui valut beaucoup. Les Seigneurs Lombards peu unis entre eux, ſans chef & ſans Roi, ſe ſoumirent au vainqueur, & le couronnerent ſolemnellement à Pavie Roi de Lombardie. Il rendit alors au Pape les places que les Lombards lui avoient diſputées.

774.

On a vu que Clovis avoit permis aux Bavarois de ſe choiſir un Duc. La décadence du pouvoir dans ſes ſucceſſeurs avoit engagé ce peu-

peuple à vivre dans une entière independance. Taſſillon Roi de Baviere en avoit été dépouillé par Grifon frere de Pepin, & Pepin la lui avoit rendue. Il lui avoit même fait ſerment de fidelité dans l'aſſemblée de Compiegne l'an 757. Didier Roi de Lombardie lui aiant fait épouſer ſa fille Luitperge, l'avoit porté en 768, à ſe revolter contre Pepin. Charlemagne le mit à la raiſon en 787, & le reduiſit à ſe venir remettre entre ſes mains. Il lui permit de garder ſon Duché en donnant douze otages, parmi leſquels étoit Theodon ſon fils. A peine l'armée Françoiſe qui avoit forcé Taſſillon à cet acte de ſoumiſſion, avoit-elle quitté la Baviere, que le Duc ſollicita les Huns de ſe joindre à lui. Ceux-ci furent battus dans la Baviere & dans le Frioul. En 788, Charles tint ſon aſſemblée à Ingelheim où il avoit paſſé l'hiver & celebré les fêtes de Paques. Les Seigneurs de Lombardie, de Saxe & de Baviere y furent appellés, & le Roi en les aſſemblant ainſi étoit pour les accoutumer à une même domination. Taſſillon y fut mandé. Son intrigue avec les Huns n'étoit point encore publique. Il s'y trouva, & fut accuſé d'avoir ſollicité les Huns d'armer contre la France, à l'inſtigation de ſa femme. Il n'eut rien à repondre, ſes propres ſujets depoſerent contre lui. Il fut declaré par les Seigneurs; criminel de lèze-Majeſté & digne de mort. Charles obtint de l'aſſemblée qu'on lui ſauveroit la vie. Il fut enfermé avec ſon fils dans un monaſtere. L'expédition des Huns & leur defaite ſont poſterieures à ce jugement.

DE LA FRANCE.

Arichiſe Seigneur Lombard, Duc de Benevent, avoit eu part à la revolte de Taſſillon; & pendant que celui-ci traitoit avec les Huns, celui-là traitoit avec l'Imperatrice Irene qui devoit lui donner le païs de Naples pour le tenir d'Elle. L'un & l'autre avoient épouſé deux filles de Di-

DE LA FRANCE.

Didier, & l'ambition de leurs femmes les avoient écartés de leur devoir; mais quand Iréne envoya à Arichiſe les marques de la dignité qu'il avoit demandée, on trouva qu'il étoit mort, & que ſon fils Rumoalde lui avoit peu ſurvecu. Il n'étoit plus queſtion que d'Adalgiſe qu'Irene vouloit renvoyer en Italie avec une armée de Grecs. En effet il vint à Naples avec les ſecours qu'on lui avoit fournis, fut defait, & retourna à Conſtantinople où il fut mepriſé.

Ses conquetes.

Le reduction des Saxons à l'obeïſſance de Charlemagne lui couta trente ans de fatigues. Souvent defaits, & ſaiſiſſant toutes les occaſions de ſe remettre en liberté, ils n'étoient pas plutôt vaincus & forcés à demander la paix, qu'ils la violoient dès qu'ils le voyoient éloigné; mais enfin Witikind leur chef, qui étoit homme de tête & de main ſe laſſa de luter contre la fortune de Charlemagne. Ce Monarque lui fit offrir une amniſtie s'il vouloit lui être fidele. Il l'accepta, demanda des ôtages, les obtint, ſe rendit à Attigni, où il reçut le Batême avec Albion autre chef des Saxons.

Charlemagne après la conquête de la Lombardie, ne changea rien aux loix & aux uſages des Lombards. Il en prit la Couronne avec les ceremonies ordinaires. Abderame, Roi des Sarrazins en Eſpagne, faiſoit trembler tous les autres Souverains de ſa nation qui avoient des portions de ce païs-là. Quelques-uns d'entre eux vinrent trouver Charlemagne & lui demander ſa protection. Il la leur promit, & en 778 il paſſa en Eſpagne, & prit Pampelune & Saragoſſe. A ſon retour, des Montagnards laiſſerent paſſer ſon armée, qui marchoit ſans defiance, & tomberent ſur le bagage dans un defilé: ils le pillerent & ſe diſperſerent, de façon qu'on les chercha inutilement pour en tirer vengeance. Roland ſi fameux dans les Romans perit en cette ſurpriſe, qu'on appelle la Journée de Roncevaux. Egibard Grand maître de la maiſon du Roi, & Anſelme Comte du palais, y perdirent auſſi la vie.

DE LA FRANCE.

Après la reduction des Saxons, Charlemagne pouſſa ſes conquêtes juſqu'à l'Elbe. La Franconie, la Suabe, la Baviere, la plus grande partie de l'Italie, la Bourgogne, une partie de l'Eſpagne lui faiſoient une Monarchie très puiſſante. Il n'y manquoit que le titre d'Empereur. Le Pape prit, pour le lui donner, l'occaſion d'un voyage que Charlemagne fit à Rome pour y celebrer la fête de Noël l'an 800. Le peuple charmé de la protection que ſon pere & lui avoient accordée au St. Siege, le proclama Empereur Romain dans l'Egliſe des Sts. Apôtres. Charlemagne s'accorda enſuite avec Irene. Cette Princeſſe qui ſentoit que la Couronne Imperiale lui échapoit, ſongeoit à épouſer ce Monarque. Il étoit veuf, & ce mariage pouvoit le flatter d'unir l'Empire d'Occident, dont ſon courage l'avoit mis en poſſeſſion, & celui d'Orient qu'Irene poſſedoit. Elle tâcha par une Ambaſſade de lui en faire naître la penſée en 802; mais pendant qu'on negocioit cette affaire avec le plus grand ſecret, un Seigneur nommé Nicephore ſe fit declarer Empereur. Irene fut arrêtée dans ſon palais & releguée dans l'Iſle de Lesbos; ainſi échoua cette importante affaire. Nicephore traita avec Charlemagne qu'il laiſſa maître des conditions. Charlemagne devenoit vieux. Il avoit nommé Pepin ſon fils Roi d'Italie, & Louis Roi d'Aquitaine, mais ſans marquer quelles bornes avoient leurs Royaumes. Louis avoit ajouté en 803 la conquête de Barcelone à celles que ſon pere avoit faites en Eſpagne. L'an 806 l'Empereur fit un Teſtament que les

800.

Il eſt proclamé Empereur.

Sei-

DE LA FRANCE.

Seigneurs confirmerent & promirent d'obſerver: il leur en fit prêter le ſerment dans une aſſemblée où ſes trois fils ſe trouverent. Le Pape même le ſigna. Il y marquoit les loix qui devoient être ſuivies dans les trois Royaumes, & la part que chacun de ſes fils devoit avoir s'ils lui ſurvivoient tous les trois. Après cet arrangement, il renvoya Pepin en Italie, & Louis en Aquitaine, d'où ce dernier paſſa en Eſpagne & prit Tarragone, Tortoſe & Pampelune, avec une partie de la Navarre, après avoir battu les Sarrazins. Charlemagne en partageant ſes Etats, avoit eu pour but de ne plus aller à la guerre & de ſe procurer du repos. Il s'étoit reſervé l'Empire, qu'il n'avoit conferé à aucun d'eux, pour les tenir toujours dans un plus grand reſpect. Pepin mourut à Milan le 8 Juillet 810. L'Empereur le pleura comme un tendre pere. Il avoit eu d'une maîtreſſe un fils nommé Bernard, & cinq filles, ſavoir Adelaïde, Atala, Gondrade, Bertaïde & Thedrade, que Charlemagne fit élever dans ſon palais comme ſes propres filles. Charles Frere ainé de Pepin, à qui l'Empire étoit deſtiné, mourut l'année ſuivante. Sa ſucceſſion retomboit ſur Louis, le ſeul fils qui reſtât vivant. L'an 813 au mois de Novembre, les Seigneurs furent appellés à Aix. L'aſſemblée fut nombreuſe. Charlemagne y déclara Roi d'Italie Bernard fils de Pepin, & s'étant revetu de ſes ornemens Imperiaux, il entra dans la Chapelle d'Aix, la Couronne ſur la tête, fit mettre ſur un autel une Couronne d'or, & après avoir fait ſes prieres devant cet autel, il ſe leva, & donna des inſtructions à ſon fils qui promit de les obſerver. Enſuite il lui commanda d'aller prendre la Couronne qui étoit ſur l'autel, & de ſe la mettre lui-même ſur la tête. Louis obéït, fut félicité par toute l'aſſemblée, & retourna peu après

DE LA FRANCE.

après en Aquitaine. Vers la fin de Janvier 814, Charlemagne tomba malade, & mourut le 30 du même mois.

Louis le Pieux ou le Débonnaire.

Après ſa mort, la Monarchie Françoiſe commença à dechoir, à cauſe que ſon fils & ſon ſucceſſeur, LOUIS le Débonnaire, avoit bien plutôt le génie & les inclinations d'un bon Prêtre, que d'un Général d'Armée; au-lieu que pour conſerver un Empire ſi vaſte & tenir en bride tant de Peuples, il étoit beſoin d'un courage inébranlable & d'une très grande expérience au fait de la guerre. Il eut le bonheur de réduire des Peuples rebelles & ſéditieux: mais il fit deux grandes fautes tout à la fois; l'une, d'avoir trop tôt diſpoſé de ſa ſucceſſion; l'autre, de l'avoir partagée entre ſes enfans. La premiere le rendit malheureux; & la ſeconde penſa cauſer la perte de la Monarchie.

Ses fils ſe revoltent.

Ses fils ingrats & dénaturés n'eurent point la patience d'attendre ſa mort, pour jouïr de ſes bienfaits: ils ſe ſouleverent contre lui, & le priverent même de la liberté, après lui avoir débauché tous ſes ſerviteurs. Les Evêques, dont il avoit reprimé les déréglemens par une bonne diſcipline, l'ayant condamné, le contraignirent d'abdiquer en 833. Les principaux d'entre eux s'étant depuis repentis de leur injuſtice, le remirent ſur le Trône; après quoi ayant reçu ſes fils en grace, & partagé de nouveau le Royaume entre eux, il mourut l'an 840.

833.

Diviſion de la Monarchie Françoiſe.

On ſentit bientôt les funeſtes effets de cette diviſion. Lothaire, qui portoit le titre d'Empereur, ayant voulu dépouiller ſes freres de leur part; Louis & Charles s'unirent contre lui, & le contraignirent de partager avec eux, après qu'ils eurent remporté ſur lui à Fontenay près d'Auxerre une ſanglante victoire, où il demeura ſur la place cent mille hommes de l'élite des François.

Dans

DE LA FRANCE.

L'Allemagne est séparée de la France.

CHARLES le Chauve.

Dans ce partage, Louis, le second des freres, eut l'Allemagne, qui depuis ce tems-là est demeurée séparée de la France, & a fait un Empire à part. CHARLES *le Chauve*, qui étoit le plus jeune, eut pour sa portion la plus grande partie de la France, & particulierement tout ce qui s'étend depuis l'Occident jusques à la Meuse. L'Italie, la Provence, avec tous les païs qui sont entre l'Escaut, la Meuse, le Rhin, & la Saone, échurent à Lothaire, qui étoit l'ainé de tous.

Irruption des Normands.

Ce fut sous le Regne de Charles *le Chauve* que les Normands, qu'on appelloit autrement Danois ou Norvegiens, firent une irruption en France, où ils firent de grands ravages. Ce Royaume alors, affoibli par la sanglante bataille dont nous venons de parler, & par tant de partages (car les fils de Lothaire avoient encore subdivisé entre eux la portion de leur pere), n'étoit pas en état de repousser ces Corsaires. On fut enfin obligé sous le Regne de Charles *le Simple* de leur ceder la Neustrie, qu'ils appellerent ensuite Normandie, de leur propre nom. Après la mort de Lothaire & de ses fils, sa portion fut encore partagée entre Charles *le Chauve* & le fils de Louis Roi d'Allemagne. La Provence échut à CHARLES, qui, après avoir enfin porté le titre d'Empereur, mourut l'an 877. Charles eut pour successeur son fils LOUIS *le Begue*, qui, après un regne fort court, laissa le Royaume à ses fils encore mineurs; savoir, Louis III & Carloman. Louis Roi d'Allemagne ôta la Lorraine à Carloman.

Louis le Begue.

877.

Louis III & Carloman.

CHARLES le Simple.

Après la mort de ces deux Princes, dont le premier déceda l'an 882, & le dernier en 884, il restoit encore leur demi-frere, fils de Louis *le Begue*, enfant de cinq ans, qui fut depuis nommé CHARLES *le Simple*. Il eut quelque tems pour

DE LA FRANCE.

pour Tuteur son oncle Charles *le Gros*, qui porta aussi le titre d'Empereur: mais qui fut ensuite déposé, à cause des foiblesses & des vices de sa personne. Il mourut en 888.

888.

Grande autorité des Seigneurs du Royaume.

Toutes ces divisions diminuoient l'autorité Royale, & augmentoient le pouvoir des Grands, qui en profitoient pour s'élever à une espece d'indépendance. Au-lieu qu'auparavant ils ne gouvernoient les Provinces qu'en qualité d'Officiers & de Lieutenans, ils commencerent alors à se les approprier, & à ne plus se ranger sous l'obeïssance des Rois, qu'autant qu'ils le vouloient. Des Ecrivains assurent que les Rois d'alors n'avoient plus gardé pour eux que les villes de Rheims & de Laon. Et ce mal étoit si profondément enraciné, que leurs successeurs dans l'espace de plusieurs siecles ne l'ont pu entierement extirper.

EUDES.

Après Charles *le Gros*, Eudes, ou Odon Comte de Paris, se fit couronner, fit la guerre à Charles *le Simple*, & mourut en 891. Charles *le Simple* eut depuis pour compétiteur à la Couronne, Rodolphe Roi de Bourgogne, qui, après s'être fait couronner Roi de France, le fit prisonnier: de sorte qu'il mourut ensuite dans sa captivité, en 929.

891.

929.

LOUIS d'Outremer.

Rodolphe étant mort en 936, eut pour successeur LOUIS IV, qui fut surnommé d'*Outre-mer*, à cause que dans le tems qu'on persécutoit Charles *le Simple* son pere, il avoit passé la mer pour se sauver en Angleterre. Il regna au milieu de beaucoup de troubles, jusques à l'an 954 qu'il mourut; laissant pour successeur son fils LOTHAIRE, qui, après un regne fort agité, mourut l'an 985, & laissa le Royaume à son fils LOUIS, qui fut surnommé *le Fainéant*; parce que les François ne savent que dire de lui, & qu'en effet il ne fit rien du tout.

LOTHAIRE.

LOUIS le Fainéant.

Son Tuteur, qui eut l'administration du Royaume, fut la

Fin de la race Carlo-

DE LA FRANCE. vingienne.

me, fut HUGUES CAPET, Comte de Paris. Après que Louis *le Faineant* fut mort l'an 987, le fils de Louis *d'Outre-mer*, son oncle paternel; forma des prétentions sur la Couronne; mais il fut repoussé vigoureusement par Hugues Capet. Et comme il voulut s'emparer du Royaume par la force des armes, il fut pris & mis dans une prison, où il mourut. Avec lui finit la Race Carlovingienne, ou du moins ce fut alors que la Couronne de France passa dans d'autres mains, après qu'elle eut été environ deux-cens trente-six ans dans cette famille.

987.

Reflexion sur la décadence de cette famille.

On peut remarquer ici, que cette Race est déchue de la Couronne par la même faute, que la précedente. Car la famille des Carlovingiens avoit au commencement par ses conquêtes porté la France à un très haut point de gloire & de grandeur. Ce qui ruïna les forces du Royaume, ce furent les fréquens partages qu'on en fit, le démembrement d'une partie qui fut annexée à l'Allemagne, & l'oisiveté des Rois qui laisserent usurper leur autorité par les Grands de leur Etat.

HUGUES CAPET.

HUGUES CAPET, le premier Roi de la Race qui porte son nom, & qui est aujourdhui sur le Trône, avoit acquis la Couronne, moins par les droits du sang, que par l'appui des Grands, à l'exclusion du légitime héritier. On croit qu'il fut obligé de gagner leur amitié par de grandes concessions, & en les confirmant dans la possession des Provinces qu'ils s'étoient appropriées. Ils ne prirent à la vérité que les titres de Ducs ou de Comtes, & se reconnoissoient vassaux de la Couronne; mais ils n'en étoient pas plus soumis au Roi, & ne vouloient point du tout dépendre de ses ordres. Ainsi la France étoit effectivement dans un desordre & une foiblesse, dont il ne sembloit pas qu'elle pût se relever.

Hu-

DE LA FRANCE.

Il augmente le domaine de la Couronne.

Hugues Capet réunit à la Couronne (qui n'avoit presque rien alors), la Comté de Paris, & le Duché de France, qui comprenoit tout le païs qui est entre la Seine & la Loire, avec la Comté d'Orleans. Entre tant de Seigneurs qui avoient des parties du Royaume, les principaux étoient, le Duc de Normandie, dont la Bretagne étoit alors une dépendance; le Duc de Bourgogne; celui d'Aquitaine & de Gascogne; les Comtes de Flandre, ceux de Champagne & celui de Toulouse, qui étoit aussi Duc de Languedoc. Les Comtés de Vienne, de Provence, de Dauphiné & de Savoie étoient compriſes sous le Royaume d'Arles, qui faisoient partie de l'Empire d'Allemage. Mais dans la suite du tems, les Rois de France ont eu le bonheur de voir la ruïne de tous ces demi-Souverains, & de réunir leurs terres à la Couronne. Hugues Capet mourut en 996.

996.

ROBERT.

Son fils ROBERT, excellent Prince, regna fort paisiblement, & après la mort de son oncle, hérita du Duché de Bourgogne, en qualité du plus proche parent. La tyrannie, que le Pape exerça contre lui, mérite bien d'être remarquée. Le Roi avoit envie d'épouser Berthe, de la Maison de Bourgogne; ce qui l'auroit fort accommodé. Mais parce qu'il étoit son parent au quatrieme degré, & qu'outre cela, il avoit été son compere du temps de son premier mariage, il demanda & obtint pour cet effet le consentement de ses Evêques, pour ne pas pécher contre le Droit Canon. Mais le Pape l'excommunia lui & tout son Royaume; ce qui fit une si forte impression sur l'esprit de ses sujets, que ce pauvre Prince se vit abandonné de tous ses serviteurs, à la reserve de deux, ou de trois; jusques là même que personne ne vouloit manger des viandes qu'il avoit touchées, & que l'on jettoit

Bêtise du Peuple.

toit

DE LA FRANCE.

toit aux chiens tout ce qui ſe levoit de ſa table. Ce Roi mourut en 1033.

1033. HENRI I.

Son fils HENRI ne fit rien de mémorable; ſi ce n'eſt qu'il eut quelques legeres guerres avec ſes Vaſſaux. Il donna le Duché de Bourgogne à ſon frere Robert, duquel eſt deſcendue la premiere Race des Ducs de ce nom, qui ſont ſortis du Sang Royal. Sa mort arriva l'an 1060.

1060. PHILIPPE I.

Son fils PHILIPPE n'acquit pas beaucoup de réputation. Au ſujet d'un mariage, le Pape l'excommunia, comme il avoit fait ſon Ayeul: mais enſuite il lui donna diſpenſe. Ce fut durant ſon Regne que GUILLAUME Duc de NORMANDIE fit la conquête de l'Angleterre: ce qui cauſa à la France plus de malheurs qu'on ne peut dire. Car depuis ce tems-là ces deux Etats eurent des guerres continuelles, qui ne finirent qu'après que les Anglois eurent été entierement chaſſés de France.

Croiſades.

Ce fut alors qu'on commença les Croiſades: extravagance qui dura l'eſpace de deux-cens ans. Les Papes en tiroient le plus de profit; parce qu'ils s'attribuoient le pouvoir d'envoyer tous les Croiſés, & de les prendre ſous leur protection particuliere. Ils étoient encore fort liberaux de leurs Indulgences, & faiſoient amaſſer & diſtribuer par leurs Nonces les aumônes & les donations qu'on avoit faites en vue de cette Sainte Guerre.

Reflexion ſur les Croiſades.

Les Rois de France, auſſi bien que les autres Princes, ne laiſſoient pas non plus d'en tirer avantage. Par-là ils ſe défaiſoient des eſprits remuans; & lorſque les Grands de leurs Etats venoient à mourir dans cette Expédition, ſans laiſſer aucun héritier, les biens qu'ils avoient vendus, ou engagés, pour fournir aux fraix de leur voyage, étoient dévolus à la Couronne.

Outre

DE LA FRANCE.

Outre cela, la France ſe délivroit d'une quantité de Peuple, dont elle étoit incommodée; ce qui donnoit enſuite le moyen aux Rois de ranger plus facilement leurs ſujets au devoir. Cependant, il y eut pluſieurs Souverains, qui reſſentirent les incommodités de ces expéditions, lorſqu'ils ſe laiſſerent perſuader par le Pape, ou qu'il leur prit envie d'abandonner leurs Royaumes pour aller eux-mêmes en perſonne dans des lieux ſi éloignés. Cette guerre ne ſervoit qu'à mener les hommes à la boucherie; puiſqu'il étoit impoſſible de conſerver les conquêtes qu'on y faiſoit, à moins qu'auparavant on ne ſe fût rendu maître de l'Egypte. En ce cas, on y auroit pu former un Royaume, dont on auroit fait le Siege de l'Empire, & qui auroit ſervi de magazin pour continuer la guerre contre les Infideles. Ce Roi finit ſes jours en 1108.

1108. Louis le Gros.

Son fils LOUIS *le Gros*, autrement LOUIS VI, eut beaucoup à démêler avec Henri I, Roi d'Angleterre & avec les Seigneurs de ſon Royaume, qui, ſortant de leurs Châteaux comme de véritables brigands, lui faiſoient toutes ſortes d'inſultes, & lui cauſoient beaucoup d'incommodités. Mais après en avoir réduit la plupart, il mourut l'an 1137.

1137. LOUIS VII.

Son fils LOUIS *le Jeune*, ou autrement LOUIS VII, à la ſollicitation de S. Bernard, entreprit le voyage de la Terre-Sainte, mais cette expédition lui fut très funeſte. Car ſon Armée fut tellement ruïnée, tant par la déroute de Pamphilie, & par le ſiege de Damas, que par les fatigues qu'elle ſouffrit pendant un ſi long voyage, & par la mauvaiſe foi des Grecs, que, ſans faire aucun progrès conſiderable, il put à peine en ramener les miſerables débris. Il fit encore une grande faute, de faire divorce avec

Malheureuſe expédition de la Terre Sainte.

DE LA FRANCE.

sa femme Eleonor unique héritiere de la Guyenne & du Poitou. On ne sait si ce fut par jalousie, ou bien par quelque scrupule de conscience à cause qu'elle étoit sa parente au troisieme, ou quatrieme degré. Elle ne fut pas plutôt séparée d'avec lui, qu'elle épousa Henri Duc de Normandie, qui fut depuis Roi d'Angleterre, sous le nom de Henri II; & par-là ces belles Provinces furent annexées à l'Angleterre. Au reste, après avoir eu beaucoup d'affaires avec ses vassaux, & particulierement avec Henri II, il mourut en 1180.

1180. PHILIPPE Auguste.

Son fils PHILIPPE II, surnommé Auguste & *le Conquérant*, eut aussi des démêlés avec Henri II, dès son avenement à la Couronne. Il conquit sur lui plusieurs Places, qu'il rendit néanmoins depuis à Richard fils de ce même Henri; avec lequel il partit pour aller retirer Jerusalem des mains des Sarrasins.

Autre voyage inutile de la Terre Sainte.

Ces deux Rois entreprirent ce voyage avec des forces considerables. Cependant, la division qui se mit entre eux les empêcha de faire aucun progrès. Richard se plaignoit que Philippe lui avoit dressé des embuches en passant par la Sicile, & qu'il ne vouloit pas exécuter la promesse qu'il lui avoit faite de lui donner sa sœur en mariage. Après qu'ils eurent pris ensemble la Ville de Ptolemaïde, Philippe, sous prétexte de quelque indisposition, s'en retourna en France; laissant Hugues Duc de Bourgogne avec quelques troupes, auprès de Richard, qui bien loin de le secourir, empêcha par envie le succès de ses entrepriſes, de sorte que ce Roi ne put se rendre maitre de la Ville de Jerusalem.

Guerre entre la France & l'Angleterre.

Après cette malheureuse expédition, Philippe attaqua Richard, & donna la conduite de ses troupes à son frere Jean. Il remporta de grands avantages sur les Anglois pendant le cours de cette guerre, & conquit la Normandie, les Comtés d'Anjou, du Maine, de Touraine, de Berry & de Poitou. Il aida encore à réduire le Comte de Toulouse, que le Pape avoit excommunié, à cause qu'il avoit pris les Albigeois sous sa protection. Outre cela il remporta une victoire sur l'Empereur Othon IV, près de Bovines, entre Lille & Tournai. L'Empereur, accompagné des Comtes de Flandre, l'avoit attaqué avec une Armée de cent-cinquante-mille hommes, dans le tems que le Roi d'Angleterre devoit d'un autre côté faire une invasion en Guyenne. Nonobstant tout cela, la fortune fut si favorable à Philippe contre les Anglois, que peu s'en falut même que son fils Louis ne se rendît maitre du Royaume d'Angleterre. Quoiqu'il fût ensuite chassé de ce Royaume, il ne laissa pas néanmoins après son avenement à la Couronne de poursuivre sans cesse les Anglois en France, & de reprendre sur eux la Rochelle avec plusieurs autres Places. Philippe mourut l'an 1223.

DE LA FRANCE.

1204.

1223. LOUIS VIII.

LOUIS VIII ne regna que très peu de tems, & mourut en 1226. Son fils LOUIS IX, ou S. LOUIS, succeda à la Couronne. Durant sa minorité, l'administration du Royaume fut entre les mains de Blanche de Castille sa mere, contre laquelle les Grands du Royaume exciterent beaucoup de troubles: mais elle sut les réduire heureusement par sa prudence. En 1244, la Ville de Jerusalem ayant été pillée par les Chorasmiens, qui étoient un peuple de Perse, Louis, qui environ ce même tems étoit dangereusement malade, fit vœu, qu'en cas qu'il recouvrât sa santé, il entreprendroit une expédition contre les Infideles. Mais avant que de se mettre en chemin, il fit publier par tout son Royaume, que quiconque auroit reçu quelque tort, ou quelque injure de sa part, eût à se présenter, & qu'il au-

1226. LOUIS IX.

1244.

Son voyage de la Terre Sainte.

DE LA FRANCE.

auroit satisfaction, ce qui se fit aussi d'abord. Durant cette expédition, il prit la forte Ville de Damiette: mais le débordement du Nil l'empêcha de pousser plus loin ses conquêtes & de se rendre maitre du Caire.

Il y perd la plus grande partie de son Armée.

Après que l'eau fut baissée, il poursuivit son chemin, & gagna deux batailles contre les ennemis; qui néanmoins ayant reçu du secours, couperent les vivres aux François, qui d'ailleurs étoient fort travaillés du scorbut. Le Roi voulant retourner à Damiette, fut attaqué en chemin, son Armée entierement defaite, & lui-même fait prisonnier. On fut obligé de donner pour sa rançon 400000 livres, & de rendre la Ville de Damiette. Ensuite, avec le reste de son Armée, qui de trente mille hommes avoit été réduit à six, il se rendit à Ptolemaïde; & après avoir donné toute sorte d'assistance aux Chretiens qu'il y trouva, il s'en retourna chez lui.

Premiere prétension des François sur le Royaume de Naples.

Ce fut sous son regne que la France eut occasion de se mêler dans les affaires d'Italie; dont néanmoins elle n'a jamais tiré de grands avantages. Mainfroi, fils naturel de l'Empereur Frederic II, ayant assassiné le Roi Conrad son frere, s'étoit emparé des Royaumes de Naples & de Sicile. Le Pape, en qualité de Seigneur, n'étant pas content de Mainfroi, offrit cet Etat à Charles, Comte d'Anjou, frere de Louïs IX, qui l'accepta sans difficulté, & fut couronné à Rome en 1261, à condition qu'il payeroit au Pape huit mille onces d'or; qu'il lui livreroit tous les ans une haquenée blanche; & enfin, qu'il ne se feroit jamais élire Empereur, ni qu'il ne réuniroit pas ce Royaume à la dignité Imperiale: parce que le Pape ne vouloit pas souffrir qu'il y eût quelqu'un en Italie qui fût plus grand Seigneur que lui.

1261.

Après

DE LA FRANCE.

Charles se défait de Mainfroi.

Après que Charles eut vaincu Mainfroi, il le fit mourir avec ses enfans, & se rendit maître du Royaume. Le jeune Conradin, Duc de Souabe, voulut se mettre en possession des Etats qui lui appartenoient du chef de son grandpere; Charles le défit dans une bataille près du Lac de Celano, en 1268; & l'ayant fait prisonnier, lui fit couper la tête à Naples l'année suivante, par le conseil du Pape. Car Charles lui ayant fait demander comment il en devoit user avec son prisonnier, il donna pour réponse: *vita Conradini, mors Caroli; mors Conradini, vita Caroli.* C'est à dire, *la vie de* CONRADIN *est la mort de* CHARLES; *& la mort de* CONRADIN *est la vie de* CHARLES. Ce fut avec ce Conradin que finit l'illustre race des Ducs de Souabe.

1268.

Mort de Conradin.

Autre expédition de S. Louïs.

C'est de Charles qu'est venue la prétension, que les François ont sur le Royaume de Naples. Le Roi S. Louïs n'étant pas encore content de sa malheureuse expédition contre les Infideles, en entreprit une autre contre Tunis; soit parce que ce Royaume étoit fort à la bienséance de son frere Charles, Roi de Sicile; soit qu'il crût s'ouvrir par-là le chemin à la conquête de l'Egypte, sans laquelle il étoit impossible de conquérir la Terre-Sainte. Quoiqu'il en soit, durant le siege la maladie s'étant mise dans ses troupes, l'emporta lui-même, avec une grande partie de son Armée, en 1270. C'est de Robert, Comte de Clermont, l'un des fils cadets de S. Louïs, qu'est descendue la branche des Bourbons, qui regne aujourdhui en France.

1270.

PHILIPPE III, surnommé le Hardi.

Louïs eut pour successeur son fils PHILIPPE III, surnommé *le Hardi*, sous le regne duquel la Comté de Toulouse fut annexée à la

DE LA FRANCE.

Couronne, après qu'Alphonſe, fils du même S. Louïs, qui avoit épouſé la fille unique & l'héritiere du dernier Comte, fut mort ſans enfans au voyage d'Afrique. Ce fut auſſi ſous ſon regne qu'arriva ce maſſacre ſi fameux des Vêpres Siciliennes, lorſqu'on extermina tout d'un coup tous les François qui étoient en Sicile. Voici de quelle maniere la choſe ſe paſſa.

Les Vêpres Siciliennes.

Des François ayant violé la femme de Jean Prochyta de Salerne, celui-ci, pouſſé d'un deſir violent de venger cet outrage, eut recours à Pierre, Roi d'Arragon, afin que par ſon moyen il pût chaſſer Charles de la Sicile. Tous les habitans de cette Ile étoient fort las des outrages que les François leur faiſoient. Le Pape Nicolas V qui redoutoit fort la puiſſance de Charles, contribua beaucoup à cette conjuration, auſſi bien que Michel Paléologue, Empereur de Conſtantinople, à cauſe que Charles formoit auſſi des prétenſions ſur ſon Empire. Jean Prochyta ayant pris un froc pour ſe déguiſer, couroit inceſſamment de l'un chez l'autre, juſques à ce qu'il eut conduit l'entrepriſe au point de l'exécution. Il eſt ſurprenant qu'une conſpiration ſemblable, qui avoit été tramée durant trois ans en tant de lieux, & par tant de conjurés, n'ait pas été découverte.

1282.

La choſe fut enfin exécutée en 1282. On étoit convenu que le ſecond jour de Pâques, quand on ſonneroit Vêpres, on maſſacreroit tout d'un temps tous les François qu'on trouveroit dans la Sicile; ce qui ſe fit en deux heures avec un acharnement horrible, & ſans épargner perſonne. Sur ces entrefaites, Pierre d'Arragon s'empara du Royaume de Sicile; & quoique le Pape fît prêcher la Croiſade contre lui, & nommât Charles II, fils de Philippe, pour Roi

DE LA FRANCE.

Roi d'Arragon, & que celui-ci y allât même en perſonne avec une Armée nombreuſe, pour appuyer les droits de ſon fils, & le mettre en poſſeſſion de la Couronne; l'entrepriſe ne réuſſit pas. Philippe mourut l'an 1285.

1285.

PHILIPPE IV, ou le Bel.

Son fils & ſucceſſeur, PHILIPPE *le Bel*, commença la guerre contre les Anglois, pour des raiſons de peu d'importance, en 1292; & prit ſur eux Bourdeaux avec la plus grande partie de la Guyenne, qui fut néanmoins bientôt rendue à l'Angleterre par un Traité de paix. Philippe, irrité de ce qu'à la ſollicitation des Anglois, le Comte de Flandre avoit formé une Ligue contre lui avec beaucoup de Seigneurs, ſe jetta ſur ſon païs, & lui enleva pluſieurs Villes.

1292.

Bataille de Courtrai.

Depuis ce temps-là, les Flamands s'étant revoltés, à cauſe des mauvais traitemens qu'ils ſouffroient des François, & ayant égorgé leurs garniſons, Philippe envoya une Armée contre eux ſous la conduite de Robert, Comte d'Artois, pour les ranger à la raiſon. Mais le Comte fut battu près de Courtrai, avec perte de vingt mille hommes, à cauſe que la Cavalerie Françoiſe s'alla par mégarde précipiter dans un foſſé: & on prétend que les Flamands gagnerent dans cette déroute près de huit mille éperons dorés. Cette bataille ſe donna l'an 1302. Deux ans après, les François taillerent en pieces vingt-cinq mille Flamands. Les autres cependant ayant d'abord remis ſur pied une Armée de ſoixante mille hommes, contraignirent le Roi de France de leur accorder la paix, & de les rétablir dans leur premier état. Enfin Philippe *le Bel*, après avoir exterminé le riche & puiſſant Ordre des Chevaliers du Temple, par le conſentement du Pape, mourut l'an 1314.

1302.

L'Ordre des Templiers aboli.

1314.

Ses trois fils lui ſuccederent l'un après l'autre,

DE LA FRANCE.

selon l'ordre de la naiſſance, & moururent ſans enfans mâles, & ſans avoir rien fait de mémorable. L'ainé, qui fut LOUÏS X, ou LOUÏS HUTIN, finit ſes jours en 1316.

Louïs X, ou Hutin.

1316.

Il fut ſuivi de ſon frere PHILIPPE *le Long*, à qui néanmoins la ſucceſſion fut diſputée par Jeanne, fille de feu ſon frere, dont le Duc de Bourgogne ſon oncle maternel ſoutenoit le parti: mais la Loi Salique l'emporta en faveur de Philippe. Ce fut ſous ſon regne que les Juifs furent bannis de France, parce qu'on les accuſoit d'avoir empoiſonné les fontaines, de concert avec les lépreux. Ce Roi mourut l'an 1322.

PHILIPPE le Long.

1322.

Il eut pour ſucceſſeur à la Couronne ſon autre frere, qui fut CHARLES IV, ou autrement CHARLES LE BEL, ſous la Régence duquel les Lombards & les Italiens furent chaſſés de France, à cauſe de l'uſure exceſſive qu'ils tiroient. Il commença auſſi la guerre en Guyenne contre les Anglois; mais tout fut bientôt pacifié par la Reine Iſabelle ſa ſœur. Ce Roi mourut en 1328.

CHARLES IV, ou Charles le Bel.

1328.

Après ſa mort, la France reſſentit durant pluſieurs années de furieuſes ſecouſſes, qui mirent le Royaume à deux doigts de ſa ruïne. Il s'éleva une querelle au ſujet de la ſucceſſion entre PHILIPPE *de Valois*, neveu de Philippe *le Bel*, & Edouard III, Roi d'Angleterre, fils de la fille du même Philippe *le Bel*. Philippe *de Valois* en appelloit à la Loi Salique, qui exclut les femmes de la Couronne. D'un autre côté, Edouard, ſans s'oppoſer à cette Loi, prétendoit que cette excluſion ne s'étendoit pas juſqu'aux fils des filles de France. Il étoit indubitablement plus proche parent du feu Roi, que Philippe: outre qu'on ne pouvoit pas produire un ſeul exemple, qui fît voir que le fils du frere d'un Roi de France fût admis à la ſucceſſion, au préjudice du fils d'une fille. Nonobſtant toutes ces raiſons, les Etats du Royaume ſe déclarerent en faveur de Philippe; tant à cauſe des puiſſantes ſollicitations de Robert, Comte d'Artois, que parce qu'ils ne vouloient pas que la France devînt une dépendance de l'Angleterre.

PHILIPPE de Valois.

1328.

DE LA FRANCE.

Edouard ne fit point paroitre ouvertement combien ce refus lui étoit ſenſible; auſſi bien que l'ajournement, par lequel il avoit été obligé de comparoitre en perſonne devant Philippe, pour lui faire hommage des Provinces qu'il poſſedoit en France. Son dépit éclata bientôt en une guerre ouverte; étant irrité au dernier point de ce qu'en prêtant le ſerment de fidelité, on lui avoit ordonné de quitter ſa Couronne, ſon Sceptre & ſes éperons. Les Etats de ſon Royaume l'exhortoient à ne ſe pas déſiſter ſi facilement d'une prétenſion ſi juſte & ſi bien fondée; & Robert d'Artois le pouſſoit ſans ceſſe à la guerre, à cauſe que Philippe ſon beau-frere ne lui avoit pas accordé le droit qu'il prétendoit avoir ſur cette Province.

Vengeance d'Edouard.

Cependant, en 1328, les Flamands s'étant revoltés, le Roi les défit à la bataille de Mont-Caſſel: de ſorte que de ſeize-mille hommes qu'ils avoient, il ne s'en ſauva pas un ſeul. Enſuite l'an 1336, les Anglois commencerent la guerre, qui dura quelques années avec perte de part & d'autre, & dont le cours fut une ou deux fois interrompu par des trêves: juſqu'à ce qu'enfin, Edouard étant entré en Normandie avec une Armée, s'avança juſques aux environs de Paris, où il brava les François. Mais lorſqu'il voulut aller en Flandre par la Picardie, Philippe l'atteignit; & la bataille ſe donna aſſez près d'Abbeville. Pluſieurs circonſtances contribuerent à la victoire que les Anglois

Bataille de Mont-Caſſel.

1328.

1336.

Bataille de Crecy.

DE LA FRANCE.

glois remporterent. 1. Le jour du combat, les François étoient extrêmement fatigués par une trop grande traite. 2. Les Genois, dont la pluye avoit rendu les Arcs inutiles, ayant pris la fuite, le Duc d'Alençon crut que c'étoit une trahiſon, & leur paſſa ſur le ventre avec ſa Cavalerie, ce qui mit d'abord ſes troupes en deſordre. 3. Les Anglois avoient avec eux quatre ou cinq groſſes pieces d'Artillerie, dont la décharge donna de l'épouvante aux François, qui n'étoient pas accoutumés à entendre un tel bruit; outre que pluſieurs Seigneurs François, qui étoient mécontens du Roi, n'étoient pas fâchés qu'il reçût quelque échec.

Cette victoire eſt d'autant plus glorieuſe aux Anglois, que, ſelon le témoignage même des Hiſtoriens de France, ils n'avoient que vingt-quatre-mille hommes; au-lieu que l'Armée Françoiſe étoit de plus de cent mille hommes; dont il demeura ſur la place trente mille hommes de pied, avec douze-cens chevaux, parmi leſquels on trouva Jean Roi de Boheme, qui, tout aveugle qu'il étoit, ayant fait attacher ſon cheval entre deux autres ſur leſquels deux de ſes amis étoient montés, s'étoit ainſi fait conduire au plus fort de la mêlée, comme en effet, après la bataille ils furent trouvés morts tous trois dans la même ſituation.

Les Anglois prennent Calais.

Le lendemain on fit encore un furieux carnage des autres troupes, qui, ſans ſavoir rien du combat, ni comment les choſes s'étoient paſſées, venoient encore pour renforcer l'Armée Françoiſe. Là-deſſus les Anglois prirent la Ville de Calais; & ce fut en-vain que Philippe entreprit de faire lever ce ſiege avec cent-cinquante-mille hommes. Tout cela arriva en

1347. 1347.

Ce

DE LA FRANCE. Le Dauphiné annexé à la Couronne de France.

Ce fut néanmoins une conſolation pour ce Roi, de ce que Humbert dernier Duc de Dauphiné laiſſa ce Duché par teſtament à la Couronne; à condition que le premier fils de France porteroit le titre de DAUPHIN. Car comme ce Duc vivoit en une très grande inimitié avec le Duc de Savoye, & que pour s'en défendre, il s'étoit déja mis ſous la protection de la France, après qu'il eût tué ſon fils par mégarde, il ſe jetta dans un Cloitre, & donna ſon païs à Philippe, l'an 1349.

1349.

Philippe introduit la Gabelle.

Ce Roi eut encore le Rouſſillon & la Ville de Montpellier, par Traité. Ce fut lui auſſi qui introduiſit le premier en France la Gabelle, ou les impoſitions ſur le Sel; choſe odieuſe, qu'on ſoit obligé de payer ſi cher l'eau de la Mer & les rayons du Soleil. C'eſt pour cette raiſon, que le Roi Edouard l'appelloit, par ironie, l'Auteur de la Loi Salique. Il mourut l'an 1350.

1350.

JEAN; ſes malheurs.

Le Roi JEAN ſon fils, qui lui ſucceda, fut encore plus malheureux contre les Anglois. Car la trêve étant expirée, & la guerre ayant recommencé, Jean, qui avoit appris que le Prince Edouard étoit ſorti de Guyenne avec douze-mille hommes, & qu'il ravageoit en France une grande étendue de païs, crut le ſurprendre avec toutes ſes forces. Pour cet effet, il le vint trouver près de Maupertuis, à deux lieues de Poitiers. Edouard s'obligea d'abord de reparer tous les dommages, & lui offrit toutes ſortes de ſatisfactions raiſonnables: mais le Roi n'ayant voulu entendre à aucun accommodement, attaqua tout d'un coup & à l'étourdie, Edouard, qui étoit poſté avantageuſement entre des buiſſons & des vignobles.

Deroute & priſe du Roi Jean.

Là-deſſus les Anglois, comme par un coup de deſeſpoir, ayant percé l'avant-garde à coups de

DE LA FRANCE.

1356.

de fleches, mirent en desordre, près de Poitiers, l'Armée qui étoit de cinquante mille hommes; & au rapport même des Ecrivains de France, en taillerent en pieces six mille; parmi lesquels se trouverent douze-cens Gentilshommes & cinquante personnes de marque. Outre cela, ils prirent le Roi même prisonnier, avec le plus jeune de ses fils: les trois ainés ayant été sauvés par leur Gouverneur, dans la chaleur du combat. Cette bataille se donna en 1356.

Misérable état de la France.

Bien que durant la prison du pere, Charles le Dauphin prît l'administration de l'Etat, tout étoit dans une étrange confusion. Le peuple, qui jusqu'alors avoit été si opprimé, refusoit d'obeïr. Les païsans se soulevoient contre la Noblesse: & les Parisiens pousserent les choses fort loin. Les gens de guerre, qui n'étoient point payés, vouloient vivre à discretion; de sorte que dans ce tems-là tout le païs étoit réduit en un pitoyable état. Charles Roi de Navarre ne contribuoit pas peu à fomenter tous ces desordres; parce qu'il cherchoit à pêcher en eau trouble, & qu'il formoit des prétentions sur la Couronne: mais à la fin on s'accommoda avec lui.

Paix honteuse à la France.

Le Etats du Royaume ayant refusé d'accepter les conditions de paix que les Anglois leur proposoient, le Roi d'Angleterre se mit en marche avec une puissante Armée, & ravagea une partie de la France, sans pouvoir néanmoins prendre aucune Place d'importance. Là-dessus la paix fut conclue à Bretigni, à condition que la France cederoit aux Anglois, outre ce qu'ils y possedoient déja, le Poitou, la Saintonge, la Rochelle, le païs d'Aulnis, l'Angoumois, le Perigord, le Limosin, le Quercy, l'Agenois, & la Bigorre, en toute Souveraineté:

DE LA FRANCE.

1360.

té: qu'on leur donneroit la Ville de Calais, avec les Comtés d'Oye, de Guisnes & de Pontlieu: outre trois millions d'or, qu'on devoit payer pour la rançon du Roi. Ce Traité fut fait en 1360. Mais comme ces conditions étoient trop dures pour la France, cette paix ne fut pas de longue durée.

Le Roi marie sa fille d'une étrange maniere.

Le besoin d'argent obligea encore le Roi Jean à faire une chose indigne de la majesté d'un Roi, en donnant, comme par une espece de vente, sa fille en mariage à Galeaz Visconti Duc de Milan, pour la sommes de six-cens-mille écus d'or. Il ceda aussi à son fils Philippe le Hardi le Duché de Bourgogne, qui étoit alors vacant par la mort du Duc précedent. C'est de ce même Philippe que sont descendus les fameux Ducs de Bourgogne, dont les Provinces sont venues à la Maison d'Autriche. Ce Roi mourut l'an 1364, en Angleterre, où il étoit allé pour tenir sa parole; à cause qu'en son absence, son fils y avoit passé pour y demeurer en otage. D'autres disent qu'il ne fit ce voyage, que pour aller voir une Dame dont il étoit amoureux.

1364.

CHARLES V, ou le Sage.

Le Roi Jean eut pour successeur son fils CHARLES V, surnommé le Sage. Ce Prince eut une conduite prudente & sage, bien differente de la témerité de son pere & de son ayeul. Il ne s'engagea pas legerement comme eux dans des batailles contre les Anglois; mais il leur laissa consumer leur feu, en temporisant adroitement. Les Soldats qu'on avoit congédiés, s'étant rassemblés, il n'y avoit plus personne qui pût reprimer leur licence; jusques à ce qu'enfin on eut trouvé un expédient pour les envoyer en Espagne, où Pierre le Cruel, & Henri II se faisoient la guerre à toute outrance. Ces troupes avoient tellement jetté la terreur par-tout, que

DE LA FRANCE.

le Pape même, pour les empêcher de prendre leur chemin par Avignon, leur envoya par avance deux-cens-mille livres, avec quantité d'Indulgences.

Il déclare la guerre aux Anglois.

Edouard Prince de Galles se mêla aussi dans cette guerre. Mais pour tout butin, il ne fit que s'y ruïner le corps & la bourse. De sorte que voulant ensuite mettre quelques impositions sur ses vaisseaux en Guyenne, ceux-ci en porterent leurs plaintes au Roi de France, qui s'étant déja suffisamment préparé, & remarquant bien que ce Prince étoit attaqué d'une maladie mortelle, le fit ajourner à Paris, sous prétexte que le Traité de Bretigni étant nul & invalide, parce que les Anglois ne l'avoient pas observé, mais au contraire avoient depuis commis quelques actes d'hostilité, il étoit par conséquent redevenu Souverain de Guyenne, comme auparavant. Sur quoi Edouard lui ayant envoyé une réponse choquante, Charles fit déclarer la guerre aux Anglois: & ayant ensuite ordonné plusieurs jeûnes & fait faire plusieurs Processions, il engagea les Prêtres à prêcher au Peuple la justice de sa cause, & à décrier au contraire l'injustice des Anglois, de la maniere la plus touchante & la plus persuasive qu'il leur étoit possible.

Sa politique.

Quels progrès il fit par-là.

Par cette politique, Charles gagnoit les cœurs des François, qui étoient sous la domination d'Angleterre, & poussoit ses propres sujets à contribuer volontairement. Le seul Archevêque de Toulouse lui gagna plus de cinquante Villes & Châteaux, par son adresse & par son éloquence. Outre cela, le Connétable Bertrand du Guesclin fit beaucoup de mal aux Anglois par divers petits Partis, & les chassa de plusieurs endroits, entre autres du Perigord & du Limosin. Mais c'étoit particulierement en Guyenne, que les affaires d'Angleterre alloient fort mal,

DE LA FRANCE.

mal, après que la Flotte, qu'Henri Roi de Castille avoit envoyée au secours des François, eut ruïné celle des Anglois devant la Rochelle. Peu de temps après, la Ville de Poitiers fut prise, & la Rochelle se rendit à la France, après qu'elle eut auparavant stipulé de grands privileges. La Saintonge, l'Angoumois & plusieurs Places suivirent; parce qu'Edouard ne pouvoit faire passer de secours, à cause des vents contraires.

Charles attaque les Anglois avec avantage.

Quelque temps après, les Anglois, avec une Armée de trente-mille hommes, coururent au travers de la France, & y ravagerent le païs depuis Calais jusques en Guyenne. Charles néanmoins ne voulut jamais en venir à une bataille; & se contentant de leur emporter de temps en temps quelque piece, il les incommodoit fort. Le Pape travailla de tout son pouvoir à faire la paix entre ces deux Couronnes; mais Edouard étant mort en Angleterre sur ces entrefaites, Charles fut bien aise de tirer avantage d'une occasion si favorable. Il attaqua les Anglois avec cinq corps d'Armées differens; & poussa si loin ses conquêtes, qu'il ne leur resta plus que Calais, Bourdeaux, Bayonne, & Cherbourg sur la côte de Normandie. Les Anglois étoient hors d'état de lui faire tête; la peste les désoloit; & les Ecossois étoient entrés en Angleterre, où il étoit à craindre qu'ils ne fissent trop de progrès. Cependant, l'entreprise que Charles avoit faite sur la Bretagne, ne réussit point.

L'Empereur vient voir le Roi à Paris.

En 1378, l'Empereur Charles IV vint à Paris voir Charles le Sage. Là il créa le Dauphin Vicaire irrévocable de l'Empire en Dauphiné. Et depuis ce tems-là (comme les François prétendent), les Empereurs d'Allemagne n'ont point eu de prétention sur le Dauphiné, ni sur le Royau-

1378.

DE LA FRANCE.

Royaume d'Arles. Charles cinquième mourut en 1380.

1380. CHARLES VI.

Nous voici arrivés au malheureux Regne de CHARLES VI. Ce fut sous lui que la France souffrit de grandes pertes, lorsque Jeanne Reine de Naples, qui appréhendoit Charles de Duras, adopta pour son héritier Louis d'Anjou, qui l'accepta, & pour aller à son secours mit sur pied une Armée de trente mille chevaux: à quoi il employa, entre autres choses, le Trésor de Charles V, dont il s'étoit saisi secretement. Il se mit en possession de la Provence, qui appartenoit à Jeanne; & bien que Charles * de Duras eût fait mourir cette Reine, & se fût emparé du Royaume, il ne laissa pourtant pas de poursuivre son entreprise. Mais Duras le trompa finement, & lui fit consumer ses forces en l'amusant. A la fin il mourut l'an 1384, dans une très grande misere; & il ne resta d'une si belle Armée, qu'un très petit nombre de gens, qui purent à peine arriver en France.

1384.

Soulevement du peuple.

Au commencement du regne de Charles VI, le Peuple étoit très mécontent. Ses Tuteurs, pour gagner l'affection de la multitude, avoient promis de la décharger des gros impôts qu'elle payoit. Mais quand on vint non seulement à les introduire de nouveau, mais aussi à les rehausser, & qu'on en laissa emporter les deniers aux Courtisans; alors le Peuple se souleva, tant à Paris qu'en d'autres lieux.

Bataille contre les Flamands.

Cependant, les Flamands ayant fort maltraité leur Comte, celui-ci demanda du secours aux François, qui en 1382 taillerent en pieces près de quarante mille des rebelles, avec Artevelle leur Général.

1382.

Les

* Voyez le chapitre I du II Livre, où ce qui regarde cette Reine est traité plus amplement.

DE LA FRANCE.

Les mauvais succès de la guerre contre les Anglois redoublerent le mécontentement du Peuple, à qui on avoit fait contribuer de grosses sommes pour cette entreprise. Au-lieu des victoires qu'on lui avoit fait esperer pour son argent, on n'y eut que de la perte.

Origine de la prétention des François sur le Duché de Milan.

Louis Duc d'Orleans, frere du Roi, épousa l'an 1389, Valentine, fille de Jean Galeaz Visconti, Duc de Milan; à condition qu'il auroit pour dot la Comté d'Ast, avec un trésor considerable, consistant en argent & en pierreries, & qu'en cas que le pere vînt à mourir sans autres enfans, tout son païs tomberoit à sa fille Valentine & à ses enfans. C'est l'origine de la prétention des François sur le Duché de Milan, laquelle fut depuis un acheminement à quantité de malheurs.

Charles tombe dans une aliénation d'esprit.

Il arriva encore depuis une autre disgrace à la France. Charles, dont le cerveau étoit déja fort affoibli par les débauches de sa jeunesse, faisant un voyage en Bretagne, tomba tout d'un coup dans une entiere aliénation d'esprit. Outre la chaleur excessive du mois d'Août, qui peut avoir contribué à ce fâcheux accident, on en attribue la cause à l'avanture qui suit.

On dit que ce Roi allant à cheval, un grand homme noir se présenta à lui, lui criant; *Arrête, Roi: où veux-tu aller? tu es trahi*; & qu'ensuite il disparut. On ajoute, qu'un peu après un de ses Pages, abattu de sommeil sur son cheval, laissa tomber sa lance sur le casque de celui qui marchoit immédiatement devant le Roi, lequel ayant vu cela, s'imagina d'abord que c'étoit à lui qu'on en vouloit, & en fut extrêmement troublé. Quoique cette folie eût de temps en temps quelque relâche, son esprit n'étoit jamais fort sain; & cet égarement ne manquoit pas de revenir, à la moindre occasion qui pouvoit l'alterer.

Le

DE LA FRANCE. Querelle au sujet du Gouvernement.

Le Roi étant ainsi devenu incapable de gouverner, cela donna occasion à une facheuse querelle, qui survint au sujet de la Régence entre Louis Duc d'Orleans frere de Charles, & Philippe Duc de Bourgogne, son oncle. Le premier se fondoit sur la proximité du sang; & le second, sur son âge & sur son expérience. Les Etats s'étant rangés du parti de ce dernier, le déclarerent Régent du Royaume : quoique néanmoins le Duc d'Orleans travaillât incessamment par toutes sortes d'intrigues, à se rendre maître de la Capitale : sur quoi toute la Cour fut partagée en deux factions dangereuses.

Le Duc d'Orleans assassiné par le Duc de Bourgogne.

Quoique le Duc de Bourgogne vînt à mourir en 1404, son fils Jean ne laissa pas de poursuivre ses prétentions; & la haine s'alluma encore de plus en plus, jusqu'à ce qu'enfin, nonobstant la reconciliation qui se fit, le Bourguignon fit secretement assassiner le Duc d'Orleans à Paris, comme il passoit de nuit par la rue, l'an 1407. Mais, bien qu'après la mort de ce compétiteur, & le pardon que ce Duc extorqua d'un si noir attentat, il dominât seul à la Cour; la division continuoit toujours entre lui & le fils que le Duc d'Orleans avoit laissé. Toute la France se partagea encore en deux factions : dont l'une suivit le parti du Duc d'Orleans, & l'autre prit celui du Duc de Bourgogne : ce qui fut cause des grands massacres, des ravages, & des autres malheurs, qui sont les suites ordinaires des guerres civiles.

1404.

1407.

Les Anglois se servent de l'occasion pour attaquer la France.

Enfin, le Parti du Duc de Bourgogne succomba presque entierement, ayant été fort abaissé par le Roi & par l'autre faction. Cependant les Anglois pour tirer avantage des desordres & des troubles de la France, entrerent en Normandie avec une puissante Armée, & prirent Harfleur en 1415. Mais ayant été affoiblis par le siege, &

& par la maladie qui s'étoit mise dans leurs troupes, les François assemblerent une Armée quatre fois plus nombreuse que la leur, dans le temps qu'ils prenoient la route de Calais, & les allerent joindre près d'Azincourt, village de la Comté de S. Pol, où les Anglois, nonobstant l'inégalité de leurs forces, furent contraints de se battre en desesperés. Dans cette bataille il demeura six-mille hommes sur la place, & un très grand nombre de prisonniers, entre lesquels se trouverent plusieurs personnes de marque. Les Ecrivains Anglois font la déroute des François bien plus grande; comme en effet, il arrive rarement que les Historiens * de deux Nations ennemies s'accordent en rapportant des choses de cette nature. Néanmoins, la grande fatigue que les Anglois avoient soufferte, les empêcha de pousser plus loin leur victoire. DE LA FRANCE.

Progrès des Anglois en France.

Les ennemis du dehors, & cette grande défaite, bien loin de servir à réunir & à pacifier les troubles interieurs de l'Etat, ne firent au contraire que les augmenter. Le Duc de Bourgogne, voyant son Parti entierement abattu en France, se tourna du côté des Anglois, qui étant rentrés en Normandie l'année suivante, y firent de grands progrès.

La Reine augmente le desordre.

La Reine ne fit qu'aigrir le mal. Jusques alors elle avoit eu part au Gouvernement de l'Etat, que

* Sur-tout dans l'Histoire dont il s'agit. Ceux qui nous ont laissé l'Histoire de ce temps-là, sont d'une partialité tout-à-fait indigne d'un honnête-homme. Selon eux, les François étoient toujours battus, & dans le temps même que les Rois de France reprenoient des Provinces entieres sur les Anglois; il ne tient pas à ces Historiens qu'on ne croye que nos troupes n'osoient les attendre. Il faut être sur ses gardes, en lisant ces Auteurs Romanesques. Mezerai en a été plusieurs fois la dupe.

DE LA FRANCE.

que le Connétable auroit bien voulu avoir tout entier, si elle n'avoit balancé son autorité. Le Roi étant un jour devenu jaloux d'elle, à cause de sa maniere de vivre un peu trop libre, l'éloigna de la Cour, avec le consentement du Dauphin. Cette Princesse en fut si irritée, qu'elle conçut une haine irréconciliable contre son fils, & se rangea du côté du Duc de Bourgogne: ce qui affoiblit beaucoup le Parti du Dauphin.

Conquêtes des Anglois.

Là-dessus la guerre civile se ralluma avec tant d'ardeur, & les deux Partis étoient tellement acharnés l'un contre l'autre, qu'ils ne se mettoient plus en peine des progrès des Anglois; qui, dans une conjoncture si favorable pour eux, prirent toute la Normandie, avec la Ville de Rouen, en 1412.

1412. Assassinat du Duc de Bourgogne.

Le Dauphin crut avoit trouvé un expédient pour étouffer tout d'un coup les semences de la guerre civile, & rétablir la paix dans le Royaume. Pour cet effet, il attira adroitement le Duc de Bourgogne à soi, & fit un accord avec lui; mais dans la seconde entrevue qu'ils eurent ensemble à Montereau, il le fit assassiner. Ce coup eut tout un autre succès, que le Dauphin ne s'étoit promis. Tout le Peuple fut indigné de cet assassinat; & la Reine se servit de cette occasion pour perdre son fils, & l'exclure pour jamais de la Couronne. Pour venir à bout de son dessein; elle engagea Philippe, fils du feu Duc, dans ses interêts; & là-dessus la paix fut conclue avec Henri V, Roi d'Angletere, à condition qu'il épouseroit Catherine, fille de Charles VI; qu'il auroit la Régence du Royaume de France pendant la vie de Charles; qu'après sa mort il se mettroit en pleine possession de la Couronne; & qu'enfin les deux Royaumes de France & d'Angleterre seroient réunies en un seul; mais

DE LA FRANCE. Changemens arrivés en France.

mais que chacun d'eux néanmoins seroit gouverné selon ses propres loix.

Pour comble de malheurs, on ajourna le Dauphin à Paris, pour repondre sur le meurtre commis en la personne du Duc de Bourgogne: & faute d'avoir comparu, il fut déclaré inhabile à succeder à la Couronne, & banni du Royaume à perpetuité. Il appella de cette sentence à Dieu & à son épée; & établit un Gouvernement à Poitiers: de sorte qu'il y avoit alors en France deux souveraines Puissances, & deux sortes de Ministres. Cependant, le Dauphin se trouvoit fort opprimé par la puissance de ses ennemis. Il n'avoit dans son parti que les Provinces les moins considerables, & qui étoient entierement épuisées d'argent; comme l'Anjou, le Poitou, la Touraine, l'Auvergne, le Berri & le Languedoc. Mais enfin, pour sa bonne fortune, Henri V, Roi d'Angleterre, vint à mourir à la fleur son âge, & au plus haut point de son bonheur. Peu de tems après, la mort emporta aussi Charles VI, dont la vie étoit à charge à la France, parce que son imbécillité le rendoit incapable de gouverner.

CHARLES VII.

CHARLES VII, que nous avons jusques ici nommé le Dauphin, se fit proclamer Roi incontinent après la mort de son pere; & les plus braves gens de France se rangerent de son parti. Il eut beaucoup de difficultés à surmonter au commencement de son Regne, à cause que le Duc de Bedfort, qui avoit été établi Régent ou Gouverneur du Royaume de la part de l'Angleterre, fit aussi proclamer à Paris le jeune Henri VI; & qu'étant assisté des Ducs de Bourgogne & de Bretagne, il tâchoit par tous moyens de chasser Charles de France. Les troupes de ce dernier ayant été battues diverses fois par les Anglois, la plupart des Villes l'abandonnerent tout d'un coup;

DE LA FRANCE.

coup; de sorte que ceux-ci le nommoient par dérision le Roi de Bourges, à cause que c'étoit là qu'il faisoit sa résidence ordinaire. Il étoit réduit à une si grande nécessité, qu'à peine avoit-il dequoi pouvoir tenir table ouverte; & il se trouva même un jour qu'il n'avoit autre chose sur sa table, qu'un rôti de mouton, avec une couple de poulets. D'un autre côté, la plupart des Seigneurs étant très mécontens du Gouvernement du Connétable de Richemond, se retirerent de la Cour, pour exciter des mouvemens & des brouilleries au dedans du Royaume.

Mesintelligence entre les Anglois & les Bourguignons.

Sur ces entrefaites, par bonheur pour Charles, il survint quelque mesintelligence entre les Anglois & les Bourguignons. Si ces deux Nations jointes ensemble l'eussent attaqué tout de bon & de concert, il étoit perdu, selon toute apparence. L'origine de cette division fut que Jaqueline, Comtesse de Hainaut, de Hollande, de Zélande & de Frise, s'étant séparée de Jean Duc de Brabant, parent du Duc de Bourgogne; & ayant ensuite épousé le Duc de Gloceſter, frere d'Henri V, Roi d'Angleterre, le Duc de Bourgogne prit le parti du Duc Jean, ce qui causa entre lui & le Duc de Gloceſter une très grande aigreur, que le Duc de Bedfort tâcha en-vain d'adoucir, parce que le Duc de Bourgogne nourrissoit dans son cœur une aversion secrette contre les Anglois qui s'accrut encore, lorsqu'ils ne voulurent pas permettre que la Ville d'Orleans fût commise à la garde des Bourguignons. Cette Ville étant assiegée par les Anglois, fut reduite à l'extrémité, après que les François, qui vouloient attaquer un convoi Anglois eurent été battus. C'est ce combat, qu'on nomme d'ordinaire la Journée des Harangs.

Bonheur de Charles.

Des exploits de la Pucelle d'Orleans.

Charles vouloit, par desespoir, se retirer en Dauphiné, lorsqu'il lui arriva un bonheur, auquel

quel il ne s'attendoit pas. Une Païsanne, nommée Jeanne, Lorraine de nation, le vint trouver, lui disant qu'elle étoit envoyée de Dieu pour secourir Orleans, & pour le faire couronner à Rheims. En effet, elle vint à bout de ces deux choses, dont les Anglois furent surpris & effrayés; au-lieu que depuis ce temps-là, les François commencerent à reprendre courage. Cette fille ayant resté plus longtems à la guerre, que sa mission ne portoit, fut prise ensuite dans une sortie qu'on fit de Compiegne, & fut livrée aux Anglois, qui (quoiqu'avec fort peu d'honneur & de reputation pour eux), la firent * bruler à Rouen, comme Sorciere, l'an 1431.

DE LA FRANCE.

1431.

Les Anglois s'imaginerent avoir bien rétabli leurs affaires, qui prenoient un mauvais chemin, lorsqu'ayant fait venir le jeune Henri à Paris, ils l'y firent couronner. Ils donnerent aussi les Comtés de Brie & de Champagne au Duc de Bourgogne, pour le retenir dans leur parti; mais tout cela ne servit de rien au principal de l'affaire.

Paix entre le Duc de Bourgogne & le Roi Charles.

Après que la guerre eut trainé plusieurs années, sans qu'il se passât rien de considerable de côté ni d'autre, à cause que les deux partis étoient fort abattus; le Pape fit tant par ses soins & par ses sollicitations, qu'on convint enfin de traiter la Paix à Arras. Comme les Anglois demeuroient opiniâtres, sans vouloir rien relâcher de leurs prétentions, le Duc de Bourgogne fit sa paix séparément avec Charles, à des conditions très avantageuses pour lui, l'an 1435. Peu de

1435.

* Voyez la derniere Edition du Moreri, à l'article qui regarde cette Héroïne, où l'on prétend qu'elle ne mourut point ainsi, & qu'elle fut même mariée ensuite & laissa des enfans.

DE LA FRANCE.

de temps après, les Anglois eurent encore une autre traverſe par la mort du Duc de Bedfort, qui juſqu'alors avoit conduit leurs affaires avec beaucoup de prudence & de valeur. Incontinent après les Villes ſe rendirent tout d'un coup à Charles; & Paris même ſe remit ſous l'obeïſſance de ſon légitime Souverain, l'an 1436.

1436.

La famine & la peſte en France.

Comme non ſeulement les Anglois avoient ruïné une grande partie de la France; mais qu'auſſi les ſoldats François, faute de payement, vivoient ſans diſcipline & ravageoient tout le païs; il ſurvint enſuite une grande famine, qui fut ſuivie d'une furieuſe peſte; de ſorte que les loups couroient juſques dans les rues du Faux-bourg S. Antoine de Paris, & y dévoroient les petits enfans.

Trève entre l'Angleterre & la France.

Enfin, après une longue guerre, on fit une trève pour quelques années; & alors le Roi Charles, pour ſe décharger de tant de ſoldats inſolens, dont la France étoit foulée, en envoya une grande partie en Alſace, ſous prétexte de vouloir troubler le Concile de Bâle. Lorſqu'ils en vinrent aux mains avec les Suiſſes, ils en taillerent quatre-mille en pieces: mais auſſi, ils y perdirent bien une fois autant des leurs; après quoi ils s'en retournerent chez eux.

Charles rompt la Treve.

Cependant, les Anglois avoient beaucoup perdu de leur ancienne valeur, leurs Armées avoient fort diminué; & leurs ſoldats ne recevant point d'argent, s'adonnoient au brigandage. Ils manquoient de bons Capitaines, leurs Places étoient mal pourvues, & les ſujets fort las de leur domination. L'Angleterre étoit auſſi diviſée par les troubles intérieurs, & avoit été furieuſement affoiblie par deux ſanglantes batailles, que les Ecoſſois y donnerent. Ce fut dans cette conjoncture favorable, que Charles crut qu'il étoit temps de faire déloger les Anglois

glois de ſon Royaume. Pour cet effet, ſous prétexte qu'ils avoient rompu la trève avec les Ecoſſois & la Bretagne, il les attaqua vigoureuſement en pluſieurs endroits l'an 1449, & en trois mois les chaſſa entierement de la Normandie.

DE LA FRANCE.

1449.

Les Anglois chaſſés de la Normandie & de la France.

L'année ſuivante, il s'empara de la Guyenne; & Bayonne, qui étoit la derniere Ville, ſe rendit en 1451: de ſorte qu'il ne reſta plus aux Anglois en France, que Calais & la Comté de Guiſnes. Il eſt vrai que la Ville de Bourdeaux ſe revolta peu après, & appella les Anglois à ſon ſecours: mais quand le brave Talbot eut été tué dans une rencontre, elle fut repriſe l'an 1453, & incorporée à la Couronne, après avoir été trois cens ans ſous la domination Angloiſe. C'eſt ainſi que ce Roi raſſembla heureuſement le Royaume de France, qui avoit été ſi longtemps démembré. La joye qu'il pouvoit avoir de ſon bonheur, fut mêlée de beaucoup d'amertume, à cauſe de la longue diſſenſion qu'il y eut entre lui & ſon fils Louïs, qui s'abſenta de la Cour durant l'eſpace de treize ans; & quand enfin il apprit qu'on attentoit ſur ſa vie, il en fut tellement troublé, que, de peur d'être empoiſonné, il ſe laiſſa mourir de faim, en 1461.

1451.

1453.

1461.

Louïs XI.

Il eut pour ſucceſſeur ce fils, LOUÏS XI, homme ruſé, opiniâtre, malin & vindicatif, qui jetta les premiers fondemens de la puiſſance abſolue des Rois de France, & qui la rendit comme inébranlable; au-lieu qu'auparavant elle avoit été bridée par l'autorité des Seigneurs. Ce fut alors auſſi qu'il commença à changer les Officiers & les Miniſtres de la Couronne, comme il le trouvoit à propos. Mais quand les Grands du Royaume eurent reconnu ſon but, ils firent enſemble une Ligue contre lui, qu'ils nommerent *la Ligue du bien-public*, comme n'ayant

 deſ-

DE LA FRANCE.

deſſein que de s'oppoſer aux volontés particulieres du Roi. Les Ducs de Bourgogne & de Bretagne, qui auroient bien ſouhaité de ruiner ſon autorité, y entrerent.

Comment il ruina les Grands de ſon Royaume.

Là-deſſus le jeune Duc de Bourgogne, nommé Charles, fit une invaſion en France, & livra bataille à Louïs, près de Mont-l'heri. Il n'y eut aucun des deux partis, qui eût beaucoup de ſujet de ſe glorifier de ſon avantage. Néanmoins, comme le Roi ſe retira la nuit ſuivante, le Duc ne manqua pas de s'attribuer la victoire, & de faire là-deſſus de grands projets, qui lui couterent enſuite la vie. Louïs ſe tira de ce péril, avec toute l'adreſſe imaginable. Dans une conjoncture ſi fâcheuſe, il déchargea d'abord le peuple des impoſitions exceſſives, qui l'avoient fait ſoulever; & par de belles paroles il fit concevoir à un chacun de grandes eſperances, ſans néanmoins rien tenir de ce qu'il avoit promis, auſſi-tôt que le danger fut paſſé. Pour diſſiper les forces de ſes ennemis, il ſema la diviſion entre eux; attirant les plus braves dans ſon parti, & s'accommodant avec eux ſéparément; ruinant enfin tous les autres par toutes ſortes d'artifices, & ſur-tout en corrompant leurs amis & leurs ſerviteurs. Lorsque l'argent lui manquoit, il empruntoit de ſes Officiers de groſſes ſommes, & caſſoit incontinent ceux qui les lui refuſoient. C'eſt apparemment de là qu'eſt venue premierement la vénalité des Charges en France.

Vénalité des Offices en France.

La Bourgogne eſt annexée à la France.

Le Duc de Bourgogne, particulierement, lui donna beaucoup d'affaires, & le fit tomber dans le piege à Peronne, en 1468. Il ne put s'en tirer, ſans faire une grande breche à la reputation qu'il avoit par-tout, d'être fin & habile. Après beaucoup de ſtratagèmes & d'incommodités, Louïs fut déchargé de ce fâcheux ennemi,

DE LA FRANCE.

mi, qui fut tué par les Suiſſes devant Nanci, l'an 1477. Ce Roi ſut bien ſe ſervir avantageuſement de la confuſion, que cette mort cauſa. Car il s'empara de la Bourgogne, ſous prétexte que c'étoit un appanage, & ſe ſaiſit des Villes que le Duc avoit poſſedées ſur la riviere de Somme. On croit même qu'il eût pu, par le moyen d'un mariage, annexer à la Couronne de France tous les païs que ce Duc avoit laiſſés, ſi la haine implacable qu'il avoit contre cette Maiſon, ne l'eût porté à tenter les moyens de la détruire entierement. 1477.

Louïs XI appaiſe le Roi d'Angleterre.

Deux ans avant la mort du Duc de Bourgogne, Edouard IV, Roi d'Angleterre, étoit entré en France avec une puiſſante Armée. Mais Louïs, à force de préſens & de careſſes, le fit retourner en ſon païs. Il joignit encore à la Couronne la Provence, l'Anjou & le Maine, par la donation que lui en fit Charles, Duc d'Anjou & Comte du Maine, qui étoit le dernier héritier de la maiſon d'Anjou en ligne maſculine; quoique néanmoins René, Duc de Lorraine, y prétendît du chef de ſa mere. Il paſſa le reſte de ſes jours miſerablement, & devint ridicule par la crainte extraordinaire qu'il avoit de la mort, qui l'emporta enfin en 1483. 1483.

CHARLES VIII. La Bretagne annexée à la Couronne de France.

Son fils, CHARLES VIII, au commencement de ſon Regne, eut beaucoup à démêler avec le Duc de Bretagne. Il ſe mit en campagne pour ſubjuguer cette Province: mais lorsque Maximilien d'Autriche fut fiancé avec Anne, unique héritiere de ce Duché, les François, qui ne vouloient pas permettre qu'un ſi bon morceau tombât dans la Maiſon d'Autriche, firent tant auprès de cette Princeſſe par bonnes paroles & par menaces, qu'elle quitta Maximilien pour épouſer Charles VIII l'an 1491. De ſorte que 1491.

DE LA FRANCE.

par ce mariage la Bretagne fut annexée à la Couronne de France.

Henri VII, Roi d'Angleterre, qui ne voyoit pas volontiers cet accroiſſement de la France, marcha avec une Armée, & vint camper devant Boulogne. Il s'en retourna néanmoins, pour une ſomme d'argent qu'il reçut; particuliérement à cauſe que Maximilien (à qui Charles avoit fait un double affront, puiſqu'il lui avoit ravi ſa Maîtreſſe, & qu'il lui avoit renvoyé ſa ſœur Marguerite, avec laquelle il étoit fiancé), ne ſe joignit pas à lui, comme ils en étoient convenus. Celui-ci avoit déja pris Arras & S. Omer; mais quand il vit qu'il ne pouvoit pas étendre plus loin ſes conquêtes, il conſentit que ſon fils Philippe, qui étoit Seigneur des Païs-Bas, fît une treve avec Charles.

Charles donne à Ferdinand les Comtés de Rouſſillon & de Cerdagne.

Charles donna en pur don à Ferdinand *le Catholique*, Roi de Caſtille, les Comtés de Rouſſillon & de Cerdagne. Quelques-uns prétendent qu'il en uſa de la ſorte pour l'engager dans ſes interêts, afin qu'il ne s'oppoſât point à l'entrepriſe qu'il devoit faire ſur le Royaume de Naples; & il y en a d'autres qui diſent que Ferdinand avoit gagné le Confeſſeur de Charles, afin qu'il perſuadât à ce Roi de reſtituer ces Provinces à leur légitime Seigneur.

Prétenſions de Charles ſur le Royaume de Naples.

Après que la Bretagne eut été annexée à la Couronne, la France étant devenue floriſſante au dedans, aſpira à la domination de l'Italie. Charles prenoit pour prétexte, que le droit de la Maiſon d'Anjou & de Naples, par la mort du dernier Duc d'Anjou, qui étoit auſſi Comte de Provence, étoit deſcendu à Louïs XI, & par conſequent à lui-même. Mais celui qui pouſſa davantage ce jeune Roi à cette entrepriſe, ce fut Louïs Sforce ſurnommé *le More*, Duc de Milan,

Milan, qui s'étoit mis en poſſeſſion de ce Duché, au préjudice de Jean Galeaz, fils de ſon frere, homme ſans vigueur, dont il étoit le Tuteur. Louïs prit ce parti, parce qu'il apprehendoit que Ferdinand, Roi de Naples, ne le fît déloger d'un Etat qu'il poſſedoit ſi injuſtement, à cauſe qu'Iſabelle, fille d'Alphonſe qui étoit fils de Ferdinand, avoit été donnée en mariage à ce Jean Galeaz, qui venoit d'être dépouillé. Dans ce deſſein il chercha à donner à Ferdinand tant d'occupation dans ſon Royaume, qu'il n'eût pas ſe temps de ſonger à lui. Ferdinand & ſon fils étant extrêmement haïs pour leur impieté & pour leur barbarie, Charles entreprit l'expédition de Naples l'an 1494: ce qui cauſa une infinité de maux, que l'Italie reſſentit pendant l'eſpace de quarante ans; parce qu'elle étoit alors comme le theâtre de la guerre des François, des Allemands & des Eſpagnols; & elle y perdit enfin une grande partie de ſa liberté. Il eſt conſtant, que c'étoit une punition de Dieu toute particuliere, de ce que les Italiens n'eurent pas la précaution de s'oppoſer à une entrepriſe qu'on avoit formée durant deux ans, avant que d'en venir à l'execution.

DE LA FRANCE.

1494.

Conquête du Royaume de Naples.

Au commencement, Charles eut tout le ſuccès, qu'il pouvoit ſouhaiter; juſques alors la Milice Italienne ayant été dans un miſerable état, perſonne n'oſoit faire tête aux François. Florence & le Pape Alexandre VI furent contraints de s'accommoder au temps. Ce dernier déclara Charles, Roi de Naples; & Alphonſe s'étant démis du Royaume, tant par la frayeur qu'il avoit, qu'à cauſe des reproches de ſa conſcience, le tranſporta à ſon fils Alphonſe, dont les troupes furent bientôt défaites. Incontinent après, Charles ayant fait ſon entrée dans

DE LA FRANCE.

Naples avec de grandes acclamations d'un chacun, tout le reſte du Royaume ſe ſoumit à ſon obeïſſance, excepté l'Ile d'Iſchia, avec les Villes de Brindes & Gallipoli.

La conquête de ce beau Royaume, qui ne couta que cinq mois, jetta l'épouvante par-tout; juſques-là même, que l'Empereur des Turcs commença à appréhender pour Conſtantinople. La Grece étoit ſur le point de ſe ſoulever, auſſitôt que les François y auroient mis le pied. Mais ce bonheur ne fut pas de longue durée. Les François perdirent bientôt, par leur licence & leur déreglement, l'affection des Napolitains; le Roi n'avoit preſque point d'autre occupation, que le jeu; & le reſte ſuivoit ſon exemple: de ſorte qu'on n'eut aucun ſoin de ſe bien aſſurer de cette conquête.

Ligue de pluſieurs Etats d'Italie contre le Roi.

Les autres Princes, conſiderant que cette affaire pourroit avoir de très fâcheuſes ſuites, l'Empereur, le Pape, Ferdinand, Roi d'Arragon, le Milanez & la Republique de Veniſe firent enſemble une alliance pour chaſſer les François d'Italie. Charles, qui craignoit qu'on ne lui coupât le chemin de France, s'y rendit en diligence par terre, ſans avoir mis bon ordre à Naples, avant que de partir. En chemin, les François eurent une rencontre avec les Alliés près de la Riviere de Taro; ils taillerent en pieces la plus grande partie de leurs ennemis; mais ils ne laiſſerent pas de hâter leur marche, comme s'ils euſſent été battus.

Il perd le Royaume de Naples.

Après que Charles fut de retour en France, Ferdinand reconquit le Royaume de Naples ſans beaucoup de peine, à la honte des François, qui n'avoient pu le conſerver ſeulement un an entier. Il y en eut fort peu, de ceux qui y étoient reſtés, qui euſſent le bonheur de revoir leur patrie. Peu de temps après, Charles mourut

rut en 1498 ſans avoir laiſſé d'enfans.

DE LA FRANCE.

1498.

Louïs XII.

Il eut pour ſucceſſeur Louïs, Duc d'Orleans, qui épouſa la veuve du feu Roi, afin de pouvoir retenir la Bretagne annexée à la Couronne. Il ne fut pas longtemps ſans commencer la guerre au ſujet du Duché de Milan, où il prétendoit avoir droit, du chef de Valentine ſon ayeule: & il s'en rendit le maître en vingt jours, ſans repandre de ſang, en 1499. Louïs le More fut contraint de ſe ſauver en Allemagne avec ſes enfans.

Milanez perdu & repris.

Mais enfin, ceux de Milan ſe laſſerent bientôt de la domination Françoiſe; car ne pouvant pas ſouffrir les libertés, que les François prenoient avec leurs femmes & leurs filles, ils reçurent de nouveau avec joye leur Duc, qui reveñoit avec une Armée de Suiſſes. Il reprit tout ſon païs, hormis le Château de Milan & la Ville de Novara. Mais quand Louïs y envoya du ſecours, les Suiſſes de ce Duc ne voulurent point combattre contre les François. Le Duc, qui croyoit ſe ſauver en habit de ſimple Soldat, fut découvert & mis en priſon à Loches, où il demeura dix ans, c'eſt à dire, juſques à ſa mort. C'eſt ainſi que les François reconquirent le Milanez avec la Ville de Genes.

Conquête du Royaume de Naples.

Après de ſi heureux progrès, Louïs fut tenté du deſir de s'emparer du Royaume de Naples. Pour mieux venir à bout de ſon deſſein, il fit alliance avec Ferdinand *le Catholique*, à condition qu'ils partageroient entre eux cette conquête; que la France auroit Naples, la Terre de Labour & l'Abruzze; & que les Eſpagnols auroient la Pouille & la Calabre. Chacun prit ſa portion, ſans beaucoup de peine; & l'an 1501, Frederic, Roi de Naples, ſe rendit à Louïs, qui lui aſſigna une penſion de trente mille écus.

DE LA FRANCE. Perte de ce Royaume.

Peu de temps après, il survint une dispute entre ces deux Nations ambitieuses, au sujet de leurs limites. Les François prétendoient la Capitanate, jusques à l'Abruzze, qui est un païs fort considerable pour les droits qu'on y leve sur les moutons; au-lieu que les Espagnols vouloient s'étendre jusques à la Pouille. A la fin, des contestations on en vint aux coups, où les François eurent quelque avantage au commencement; mais après que Gonsalve de Cordoue eut eu la patience de leur laisser jetter leur premier feu, & que Louïs ne les poussoit pas avec assez de vigueur, ils furent chassés entierement de ce Royaume, avec autant de confusion que la premiere fois.

Il fait alliance avec Ferdinand le Catholique.

L'année suivante, Louïs vouloit venger cette perte sur les Espagnols, avec cinq Armées, qu'il mit sur pied en même temps; mais il ne put faire aucuns progrès. Il fit enfin la paix avec Ferdinand, après la mort de sa femme Isabelle; lorsque Philippe son beau-fils (qui avoit le puissant appui de son pere Maximilien d'Autriche, & d'Henri Roi d'Angleterre, dont le fils avoit épousé la sœur de sa femme), lui eut ôté le Royaume de Castille.

En 1507, la Ville de Genes se revolta; mais Louis la reduisit bientôt après. Il s'alluma une nouvelle guerre en Italie contre les Venitiens, que la passion extraordinaire, qu'ils avoient pour leur interêt particulier, avoit rendus odieux à tous leurs voisins. Il y avoit fort peu d'Etats, dont il n'eussent emporté quelque piece: & Louis XII rejettoit sur eux la perte qu'il avoit faite du Royaume de Naples. Pour abaisser l'orgueil de cette Republique, il se fit une Ligue à Cambrai entre l'Empereur, le Pape, & les Rois de France & d'Espagne. Il est certain qu'en cette occasion, Louïs suivoit bien

Ligue de Cambrai, contre les Venitiens.

DE LA FRANCE.

bien plutôt sa passion, que ses propres interêts; puisqu'il s'engageoit dans une alliance avec ses ennemis jurés, contre des gens sur l'amitié desquels il pouvoit le plus s'assûrer. Louis fut le premier qui combattit les Venitiens, & qui les mit en déroute dans une bataille près de Ghiera d'Adda en 1509, ce qui jetta tellement l'épouvante parmi eux, qu'en vingt jours de tems ils furent entierement chassés de Terre-ferme: & il est indubitable qu'ils étoient perdus, si le Roi fût allé fondre sur eux durant leur premiere frayeur. Mais il s'en retourna à Milan, s'imaginant avoir tout fait, & ne poussa pas plus loin sa victoire. Les Venitiens commencerent à se remettre, à cause que l'Empereur Maximilien n'avoit pas donné sur eux dans le temps qu'il faloit, & que le Pape Jule II fit un accord avec eux.

Défaite des Venitiens.

1509.

En 1510 le Pape, le Roi Ferdinand, Henri VIII & les Suisses s'étant unis ensemble, déclarerent la guerre à Louïs. Le Pape ne pouvoit souffrir une si grande puissance en Italie; Ferdinand appréhendoit pour Naples; Henri VIII vouloit se signaler par quelque grande entreprise au commencement de son regne; & les Suisses s'étoient alienés de la France: à cause que Louïs avoit refusé de leur donner le reste de leurs subsides & d'augmenter leur paye annuelle. Ce n'est pas que la somme qu'ils prétendoient fût fort considerable; mais le Roi ne vouloit pas se laisser braver.

Ligue contre Louïs XII.

Dans cette guerre, Gaston de Foix, Général des François, se comporta en très vaillant homme. Il secourut la Ville de Bologne, défit l'Armée Venitienne, & en tailla en pieces près de huit mille hommes dans le Bressan. Il remporta encore une victoire sur les Confédérés, près de Ravenne. Mais, à la fin ce Hé-

Valeur de Gaston de Foix.

DE LA FRANCE.

ros fut tué, dans le temps qu'il poursuivoit les fuyards avec trop d'ardeur.

Après la mort de ce Général, les affaires des François changerent tellement de face, qu'ils furent obligés de se retirer d'Italie. Maximilien, fils de Louis le More, fut rétabli par les Suisses dans son Duché de Milan. La Ville de Genes se revolta aussi; & Jean Fregose en fut fait Duc. Ferdinand le Catholique ôta enfin au Roi Jean le Royaume de Navarre, que les François tâcherent depuis inutilement de retirer des mains des Espagnols.

Louïs fait encore une fois la conquête du Milanez.

1512.

Cependant Louis, brulant du desir de reconquérir le Milanez, fit une alliance avec les Venitiens, & ayant pris plusieurs Places dans ce Duché avec la Ville de Genes, il assiegea le Duc Maximilien dans le Château de Novarra. Les Suisses étant venus au secours de ce Duc, attaquerent les François avec tant de vigueur, qu'ils les chasserent entierement du Milanez; de sorte que ce Duché fut pris deux fois en un mois l'an 1512.

Il est attaqué par plusieurs Princes en même temps.

Sur ces entrefaites, le Roi Louïs fut attaqué en même temps par l'Empereur, le Roi d'Angleterre & les Suisses. La France eût été en grand danger, si les Anglois & les Suisses s'étoient joints ensemble. Mais au-lieu que le Roi d'Angleterre devoit pénetrer jusques au cœur du Royaume, il s'amusa au siege de Terouenne, où il battit après de Guinegaste les François, qui tâchoient de secourir la Place. C'est ce combat qu'on nomme la Journée des éperons; à cause que dans cette occasion les François se servirent plus de leurs éperons, que de leurs épées. Il prit aussi la Ville de Tournai; après quoi il repassa incontinent en Angleterre. Le Duc de la Tremouille appaisa les Suisses, qui l'avoient assiegé dans Dijon, en promettant, quoi-

quoique sans ordre du Roi, de leur donner six-cens-mille écus, de dissoudre le Concile de Pise, & de ceder le Milanez. Mais le Roi ne voulut pas ratifier un accord si honteux & si préjudiciable. L'orage seroit infailliblement tombé sur les ôtages, que la Tremouille avoit donnés pour assûrance de sa parole, si les Suisses n'avoient mieux aimé l'argent, qu'ils présentoient pour leur vie, que leur sang. DE LA FRANCE.

Louis XII, le pere du peuple.

L'année suivante, Louis XII fit la paix avec les Anglois, & épousa Marie sœur du Roi d'Angleterre. Cette jeune Dame servit à avancer sa mort, qui arriva vers le commencement de l'année 1515. Ce Prince fut tellement aimé de ses sujets, qu'on l'appelloit ordinairement le pere du peuple.

1515.

FRANÇOIS I.

Il eut pour successeur FRANÇOIS I, son plus proche parent; qui après avoir fait alliance avec le Roi d'Angleterre, l'Archiduc Charles, & la Republique de Venise, fit une irruption en Italie, où il prit sans beaucoup de peine la Ville de Genes, avec plusieurs autres Places. Mais lorsqu'il étoit campé près de Marignan, environ à demi-lieue de Milan, il fut attaqué à l'improviste par les Suisses. Il se donna un furieux combat, dans lequel les Suisses furent repoussés avec perte, & où on leur fit bien voir qu'ils n'étoient pas invincibles. Ils perdirent dans cette occasion plus de dix mille hommes, & les François quatre mille de leurs plus braves gens. Après cette défaite des Suisses, Maximilien, Duc de Milan, se rendit avec tout son païs à François I, qui lui donna une pension de trente mille Ducats. Peu de tems après, ce Roi traita aussi avec les Suisses; & en leur donnant de l'argent, il les engagea de nouveau dans les interêts de la France.

Ses conquêtes.

1515.

Il fit le Concordat avec le Pape Leon X, en

Le Concordat.

DE LA FRANCE.

vertu duquel il se reservoit la nomination des Evêchés & des Abbayes; & d'un autre côté, le Pape devoit avoir les Annates des Bénéfices les plus considerables. En 1518, il retira la Ville de Tournai des mains des Anglois, pour une somme d'argent. L'Empereur Maximilien étant mort l'année suivante, François aspira avec toute l'ardeur imaginable à la Couronne Imperiale. Mais les Princes d'Allemagne, craignant qu'il n'abaissât leur grandeur, & pour d'autres considerations, lui préfererent Charlequint. Ce fut la premiere source de la jalousie que ces deux Princes eurent depuis l'un pour l'autre. François prévit bien ce qu'un Monarque de l'humeur de Charles pouvoit entreprendre, dès qu'il seroit revêtu de la Dignité Imperiale; & ne négligea rien pour se mettre en état de ne rien appréhender de sa part, & d'empêcher qu'il ne pût entreprendre sur ses Etats ni sur ceux des autres Princes.

1518.

Il aspire à la Couronne Imperiale.

Il s'empare du Royaume de Navarre.

La jalousie de François éclata bientôt en une guerre ouverte. Il cherchoit à reprendre la Navarre sur les Espagnols; & les troubles intérieurs dont l'Espagne étoit alors agitée, lui en fournissoient une occasion favorable. En effet, les François se rendirent maitres de la Navarre en peu de jours. Mais comme ils ne se mirent pas bien en état de la conserver, ils en furent chassés aussi facilement qu'ils y étoient entrés, l'an 1521.

1521.

Peu de temps après, la guerre s'alluma dans les Païs-Bas, à l'occasion de Robert de la Marck Seigneur de Sedan, que François prit sour sa protection contre l'Empereur. Robert eut la témerité d'envoyer un défi à Charlesquint; après quoi il fit une irruption dans le Luxembourg. Mais l'Empereur reduisit bientôt ce petit ennemi; & comme il croyoit que Fran-

DE LA FRANCE.

François lui avoit suscité cette affaire, il lui emporta S. Amand, & Tournai. On auroit bien pu d'abord terminer ce differend, si François n'eût pas persisté opiniâtrément à vouloir retenir la Ville de Fontarabie, que ses troupes avoient prise alors.

Ce fut en Italie que la guerre fut la plus rude; à cause que l'Empereur & le Pape avoient envie de chasser François du Duché de Milan, & d'y établir François Sforce. En effet, ce dessein leur réussit; parce que l'Armée Françoise ne fut pas assistée d'argent assez à temps, & qu'elle fut battue près de Bicoque. Cela fut cause que les François furent chassés de Genes & du Milanez, l'an 1521. D'un autre côté, ils perdirent Fontarabie.

Guerre en Italie.

1521.

La désertion du Connétable Charles de Bourbon, qui passa au service de l'Empereur, fut une des causes du malheur de François. Le sujet de sa fuite fut, que quelque temps auparavant il avoit été chagriné par la Reine-Mere, par le Chancelier Duprat, & par l'Amiral Bonnivet. Le premier lui avoit fait un procès sur son Duché de Bourbon, qu'il desesperoit de gagner contre une si forte partie, parce qu'indubitablement le Roi faisoit jouer la machine. On prétend aussi, que la mauvaise intelligence qui étoit entre la Reine-Mere & lui, venoit de ce que ce Duc avoit dédaigné l'amour qu'elle avoit eu pour lui, & qu'il avoit refusé de l'épouser.

Charles de Bourbon passe du côté de l'Empereur.

Charles de Bourbon se ligua donc avec l'Empereur & le Roi d'Angleterre; à condition qu'ils partageroient la France entre eux. On promit à Charles le Royaume d'Arles, & la sœur de l'Empereur en mariage. Mais cette entrepriſe ayant éclaté, Bourbon fut obligé de passer en Italie. En 1524, François (quoique les Anglois eus-

Ligue contre François I.

DE LA FRANCE.

euſſent fait alors une invaſion en Picardie), envoya une Armée dans le Milanez, ſous la conduite de l'Amiral Bonnivet, qui fut repouſſé par Charles de Bourbon avec grande perte.

Bonnivet perſuada au Roi d'aller en perſonne en Italie. Son intention étoit, qu'en cas que cette expédition eût un heureux ſuccès, il pût ſe glorifier d'en avoir été la cauſe & le conſeiller; au-lieu que ſi elle étoit malheureuſe, tout le deshonneur qu'il en pourroit avoir, ſeroit couvert par la préſence du Roi. François entreprit ce voyage avec d'autant plus d'ardeur, que Charles de Bourbon, qui alors étoit entré en Provence, & y avoit aſſiegé Marſeille, ſe retira auſſi-tôt qu'il eut apris que le Roi marchoit en perſonne à la tête de ſon Armée.

1524. Il eſt battu & fait priſonnier devant Pavie.

D'abord il alla mettre le ſiege devant Pavie, où il fatigua fort ſes troupes, pendant l'eſpace de deux mois. Cependant, les Imperiaux ayant joint leurs forces, l'allerent attaquer dans les Parcs, où il étoit campé, à deſſein de le combattre, & de ſecourir la Place. François s'étant engagé au combat, ſon Armée fut battue, & lui-même fait priſonnier, l'an 1525, & depuis les François furent entierement chaſſés de l'Italie, & le Roi fut emmené en Eſpagne.

1525.

Il eſt relâché.

Il y fut gardé dans une priſon aſſez étroite. De douleur, il tomba dans une dangereuſe maladie, ce qui contribua beaucoup à hâter ſa délivrance; on craignit qu'il ne mourût de déplaiſir; & outre cela l'Angleterre & les Etats d'Italie s'unirent tous contre l'Empereur, pour s'oposer à l'accroiſſement de ſa puiſſance. Nous avons rapporté ailleurs, quelles furent les conditions auxquelles François Premier fut relâché. Il donna ſa parole royale, qu'il retourneroit dans ſa captivité, en cas qu'on manquât à ſatisfaire à tout ce qu'il avoit promis. Mais les

DE LA FRANCE.

les plus éclairés prévoyoient bien qu'il ne le tiendroit pas; c'eſt pourquoi le Chancelier Gattinara refuſoit de ſigner le Traité: à cauſe qu'il prétendoit que Charles ne gagneroit rien par-là, ſi ce n'eſt qu'il ſe chargeroit de la haine implacable de la France, & qu'il deviendroit l'objet de la raillerie d'un chacun, puiſque ſon avarice avoit déja été trompée. En effet, le Roi ayant été remis en liberté, après treize mois de priſon, diſoit qu'il avoit été forcé durant ſa captivité, à conſentir aux conditions qu'il avoit accordées; qu'elles étoient contraires au ſerment qu'il avoit fait à Rheims à ſon Couronnement; & enfin, que le Royaume n'étoit pas à lui, & qu'il n'en avoit que l'uſufruit.

Il fait alliance avec l'Angleterre & l'Italie.

C'eſt ce que diſoient auſſi les Etats du Royaume, & particulierement les Bourguignons, qui ne vouloient pas ſouffrir qu'on les détachât de la France. On diſoit même d'un ton choquant, que ſi Charles avoit tant d'envie d'être maître de la Bourgogne, il devoit ſe la faire livrer, avant que d'avoir relâché le Roi. D'abord que François fut remis en liberté, il fit alliance avec l'Angleterre & les Etats d'Italie; & enſuite, comme on ne put s'accorder avec l'Empereur au ſujet d'un nouveau Traité, les deux Rois de France & d'Angleterre lui firent déclarer la guerre. Lorſque Charlequint reprocha au premier, qu'il n'avoit pas tenu ſa parole; celui-ci donna un démenti ſolemnel, & lui envoya un cartel; ce qu'on prit pour un procedé qui ne convenoit guere à des Princes de ce rang.

Il envoye une Armée en Italie.

François envoya une Armée en Italie, ſous le commandement d'Odet de Foix, Sieur de Lautrec; qui, après avoir fait des progrès conſiderables dans le Duché de Milan, avança vers Naples, où ayant conquis pluſieurs Places, il

affie-

DE LA FRANCE.

assiegea la Capitale. Ce qui donna le premier revers de fortune aux affaires des François, fut la revolte de l'Amiral André Doria, qui embrassa le parti de l'Empereur. La cause de son mécontentement fut, que le Roi lui avoit refusé le Gouvernement de Genes, qui étoit son propre païs; & qu'il ne lui avoit pas voulu restituer la Ville de Savone. Doria remporta beaucoup de gloire, de ce que pouvant être Souverain de sa patrie, il aima mieux néanmoins lui laisser la liberté, dont elle jouit encore aujourdhui.

Les François sont chassés de nouveau d'Italie.

Ce changement d'André Doria fut cause qu'on ne put couper les vivres & la communication par Mer à la Ville de Naples. Durant un si long siege, la peste se mit dans l'Armée Françoise, & en emporta une bonne partie avec le Général même, & le reste fut fort maltraité. On prit les Chefs prisonniers, & on desarma les soldats; de sorte que peu de temps après, les François furent aussi chassés des Etats de Genes & de Milan.

Paix de Cambrai.

1529.

Mais enfin, après que l'Empereur fut venu à bout de toutes ses prétentions, comme François eût bien souhaité que ses enfans, qui étoient encore en ôtage, fussent relâchés, on fit une paix à Cambrai l'an 1529, par laquelle le Roi paya deux millions pour la rançon de ses fils; ceda à Charlequint la Souveraineté de Flandre & d'Artois; & renonça à tous les droits qu'il pouvoit avoir sur le Royaume de Naples. Ce fut tout le fruit & tout l'avantage que ce Roi & ses prédécesseurs tirerent des guerres d'Italie.

François Premier s'empare de la Savoye.

La guerre recommença entre eux en 1535, & François prit un autre chemin pour se rendre maitre de Milan; qui fut de s'assûrer premierement de la Savoye. Pour arriver à son but, il fit

DE LA FRANCE.

1535.

fit une querelle à Charles Duc de Savoye, en vertu du droit de sa mere, qui étoit de cette Maison. Il avoit déja, sans cela, d'autres sujets de rompre avec ce Duc. A la fin, l'ayant attaqué, il lui prit la plupart de ses Places. Sur ces entrefaites, François Sforce, Duc de Milan, vint à mourir; & Charles résolut absolument d'annexer ses Terres à sa Maison. François I n'avoit pourtant pas encore oublié la perte qu'il avoit faite de ce Duché.

Charlequint fait une irruption en France.

Charlequint se jetta sur la Provence, avec une Armée de quarante mille hommes de pied, & de seize mille chevaux, qu'il commandoit en personne. Après avoir pillé la Ville d'Aix, il s'alla camper devant Marseille, sans néanmoins rien avancer; car la maladie s'étant mise dans son Armée, en emporta plus d'un tiers dans l'espace d'un mois. Il eut encore une autre Armée dans les Païs-Bas, qui fit une irruption en Picardie & prit la Ville de Guise; mais elle fut battue devant Peronne, après quoi elle se saisit encore des Villes de S. Pol & de Montreuil. D'un autre côté, François fit citer Charlequint en qualité de son Vassal, pour la Flandre & l'Artois (sous prétexte qu'il ne pouvoit pas disposer de la Souveraineté de ces païs pour la donner à un autre), & fit une alliance avec les Turcs. La premiere de ces choses est entierement ridicule: & la seconde est fort extraordinaire, & très peu convenable à un Prince Chretien. Néanmoins, les François répondent à cela, que l'Empereur même avoit recherché cette alliance avec empressement.

Trève prolongée.

Cependant, l'an 1538, le Pape fit tant, que la trève, qui avoit été conclue à Nice en Provence l'année précédente, fut prolongée pour neuf ans. Ces deux concurrens, jaloux de la grandeur l'un de l'autre, se virent néanmoins depuis

DE LA FRANCE.

puis à Aigues-mortes, où ils ſe donnerent des marques d'une amitié réciproque, avec beaucoup de cordialité. L'année ſuivante, lorſque la Ville de Gand étoit en trouble, Charles eut tant de confiance en François I, qu'il prit ſon chemin par la France, pour aller étouffer cette ſédition. Il eſt vrai néanmoins, qu'il avoit fait eſperer finement à ce Roi, qu'il lui rendroit le Duché de Milan; quoiqu'enſuite il n'en voulût rien faire, à cauſe qu'à la perſuaſion du Connétable de Montmorenci, François n'avoit pas pris de Charles une aſſûrance par écrit, durant qu'il étoit à Paris. On croit que c'eſt la principale raiſon qui cauſa la diſgrace de Montmorenci.

François rompt la trêve.

1542.

En 1542, la trêve fut rompue de nouveau par François I, ſur ce que le Gouverneur de Milan avoit fait aſſaſſiner ſes Ambaſſadeurs Ceſar Fregoſe, & Antoine Rincon, ſur le Po, lorſqu'ils alloient à Veniſe, d'où Fregoſe devoit partir pour Conſtantinople. François crut avoir rencontré alors une occaſion favorable à ſon deſſein, à cauſe des grandes pertes, que Charles avoit ſouffertes devant Alger. Pour cet effet, il l'attaqua tout d'un temps avec cinq Armées, dont la plus puiſſante, qui étoit devant Perpignan, ne fit rien. Une autre prit pluſieurs Places dans le Luxembourg. D'un autre côté, Soliman Empereur des Turcs ayant fait diverſion en Hongrie, prit Gran & Albe Royale; le Corſaire Barberouſſe vint auſſi au ſecours de la France, à laquelle il cauſa plus de perte, qu'il ne lui rendit de ſervice.

Charlequint fait alliance avec l'Angleterre.

Charlequint, de ſon côté, fit une alliance avec Henri VIII, Roi d'Angleterre, qui étoit mécontent de François I, à cauſe qu'il avoit protegé les Ecoſſois, & qu'il ne vouloit pas ſe ſouſtraire de l'obeïſſance du Pape. Après avoir domté

domté le Duc de Cleves, qui tenoit le parti de France, il alla avec une puiſſante Armée mettre le ſiege devant Landrecy, qu'il attaqua inutilement. Cependant, les François battirent les Imperiaux près de Ceriſoles en Piémont: mais ils ne purent les pourſuivre, parce que le Roi fut obligé de rappeller ſes troupes, pour les oppoſer à l'Empereur & à Henri, qui avoient deſſein d'entrer en France, l'un par la Champagne, & l'autre par la Picardie, avec une Armée de quatre-vingt mille hommes de pied, & de vingt-deux-mille chevaux. Ils avoient réſolu de ſe joindre proche de Paris, de piller cette Ville, & de ravager tout le païs juſques à la riviere de Loire.

DE LA FRANCE.

Il fait une irruption en France.

L'Empereur reprit Luxembourg en chemin, employa ſix ſemaines au ſiege de S. Diſier, & trouva quantité de vivres dans Eſpernay & Château-Thierri. Tout cela jetta une terrible épouvante dans la Ville de Paris, qui aſſûrément auroit couru grand riſque d'être priſe, ſi Henri s'étoit joint à Charlequint, comme ils avoient réſolu entre eux; mais s'étant arrêté au ſiege de Boulogne & de Montreuil, l'Empereur fit la paix à Creſpy l'an 1547, par laquelle, les Places qui avoient été priſes de part & d'autre furent reſtituées. Charles promit de donner ſa fille ou la fille de ſon fils, en mariage au Duc d'Orleans, ſecond fils de François I, avec le Duché de Milan, où les Païs-Bas; mais cela n'arriva point, à cauſe que ce Duc mourut l'année ſuivante. En 1546, le Roi fit auſſi la paix avec les Anglois, à condition que la Ville de Boulogne ſeroit reſtituée pour une ſomme d'argent. Il mourut l'année ſuivante.

Paix de Creſpy.

1546.

1547.

HENRI II.

Son fils, HENRI II, lui ſucceda, & prit poſſeſſion du Marquiſat de Saluces, qui lui échut, par la mort de Gabriel le dernier Marquis, décedé

DE LA FRANCE.

cedé ſans héritiers. En 1549, la Ville de Bourdeaux s'étant ſoulevée à cauſe des grandes Impoſitions dont le Peuple étoit chargé, fut rudement châtiée de ſa mutinerie. L'année ſuivante, la Ville de Boulogne fut rachetée des Anglois pour une ſomme d'argent, & réunie à la France.

1549.

Expédition en Allemagne.

En 1551, l'Empereur étoit occupé à la guerre contre les Turcs; & les Princes de l'Empire, jaloux de ſa grandeur, s'oppoſoient à ſes entrepriſes. Henri II, croyant qu'il étoit temps de rompre avec lui, commença par le Piémont & par les Païs-Bas; &, après avoir fait un Traité avec Maurice Electeur de Saxe, il marcha vers le Rhin avec une Armée, en 1552, & ſurprit chemin-faiſant les Villes de Metz, de Toul & de Verdun. Il en auroit fait de même de Strasbourg, ſi cette Ville ne s'étoit mieux tenue ſur ſes gardes. Quand l'Electeur ſe fut accommodé ſéparément avec l'Empereur, ſans comprendre Henri dans ſon accord, & que quelques Princes d'Allemagne prioient ce Roi de ne pas pénetrer plus avant dans l'Empire; il ſe retira, & prit à ſon retour quelques Places dans le Duché de Luxembourg. Au même tems, Charlequint alla mettre le ſiege devant Mets, avec une Armée de cent mille hommes. Le Duc de Guiſe défendit la Place avec tant de vigueur, que l'Empereur fut contraint de ſe retirer avec beaucoup de perte: & depuis pour venger en quelque maniere cet affront, il ſe jetta dans l'Artois, où il attaqua la Ville de Terouenne, qui incommodoit fort les Païs-Bas, & la raſa juſques aux fondemens. On traita de même Heſdin, & on tailla en pieces les garniſons de ces deux Places. D'un autre côté, les François prirent en Italie la Ville de Sienne, & pluſieurs Places dans l'Ile de Corſe: mais l'an 1555. ils furent chaſſés de Sienne, après avoir été battus près de Marciano.

1551.

1552.

En

DE LA FRANCE.

En 1552, on fit une ſuſpenſion d'armes à Vaucelle près de Cambrai, à cauſe que l'Empereur, qui avoit cedé le Royaume d'Eſpagne à ſon fils Philippe, vouloit lui procurer la paix au commencement de ſon Regne. Mais à peine cette trêve fut-elle ſignée, que les François la rompirent, à l'inſtigation du Pape Paul IV. qui étant entré en querelle avec l'Eſpagne, perſuada à Henri II, de prendre ſon parti. Pour cet effet, le Duc de Guiſe fut envoyé avec une Armée en Italie, où il ne fit néanmoins aucun exploit mémorable. Philippe mit ſur pied une Armée de cinquante mille hommes, pour rendre célebre ſon avenement à la Couronne; & après avoir engagé l'Angleterre dans la guerre, il alla aſſieger S. Quentin, où l'Amiral Gaſpard de Coligni s'étoit jetté. Le Connétable de Montmorenci ayant voulu tenter de ſecourir la Place, fut entierement défait par l'Armée Eſpagnole l'an 1557.

Trêve entre Charlequint & Henri ſecond.

1552.

1557.

En quel péril étoit alors la France.

La France eût été dans un très grand danger, ſi cette Armée victorieuſe eût marché droit à Paris, & que l'entrepriſe qu'on avoit faite ſur Lyon eût eu un ſuccès favorable. Mais Philippe craignoit que le Duc de Savoye, qui avoit le commandement de ſon Armée, dans une ſemblable conjoncture, ne vînt à s'accommoder à des conditions avantageuſes avec Henri, & à paſſer ainſi du côté des François. Ainſi il ne voulut pas ſouffrir qu'on pénetrât au cœur du païs; de ſorte qu'on emporta ſeulement la Ville de S. Quentin, d'aſſaut; & qu'on ſe contenta d'avoir pris Han, le Châtelet & Noyon.

Les François ſe remettent.

Cependant, les François eurent le tems de ſe remettre. On rapella d'Italie le Duc de Guiſe, qui en 1559, reprit Thionville & Calais, avec quelques autres Places aux environs, que les Anglois poſſedoient encore en France. Dans la même

me

DE LA FRANCE.

me année, on eſperoit annexer le Royaume d'Ecoſſe à la France, par le moyen d'un mariage entre la Reine Marie & le Dauphin François : mais ce mariage ayant été ſtérile, fit avorter ce projet. En même temps le Maréchal de Termes, qui avoit fait une irruption en Flandre, fut battu près de Gravelines.

Paix de Château-Cambreſis.

A la fin on fit à Château-Cambreſis une paix très préjudiciable à la France; par laquelle on cedoit le Châtelet, Han & S. Quentin, & cent quatre-vingt-dix-huit Villes, tant à l'Eſpagne, qu'à d'autres; & on rétabliſſoit le Duc de Savoye dans ſes Etats: outre que cette paix fut un acheminement aux troubles interieurs de ce Royaume; qui le déſolerent depuis ſi miſerablement. On réſolut auſſi en France de ne ſe plus embaraſſer dans les affaires d'Italie, & de rompre l'alliance qu'on avoit faite avec les Turcs.

Mort funeſte de Henri ſecond.

Peu de tems après cette paix, Henri perdit la vie dans un Tournoi. Un éclat de lance lui ſauta dans l'œil, lorſqu'il couroit, avec une caſque qui n'étoit pas bien fermé, contre le Comte de Mongommeri, qu'il avoit forcé à faire une courſe avec lui. Incontinent après ſa bleſſure, il perdit la connoiſſance & la parole, & ne vêcut qu'onze jours. Cet accident funeſte fut cauſe que le mariage, qui avoit été conclu entre ſa ſœur Marguerite & Philibert Duc de Savoye, s'accomplit d'une maniere fort lugubre.

FRANÇOIS II.

Henri II eut pour ſucceſſeur ſon fils FRANÇOIS II, ſous le Regne duquel les troubles & les guerres civiles commencerent dans le Royaume, & durerent près de quarante ans. Cette Nation avoit perdu quantité du ſang le plus bouillant dans les guerres d'Angleterre & d'Italie. Nous rapporterons ici les cauſes de tous ces deſordres.

Après

DE LA FRANCE. Cauſes des guerres civiles de France.

Après la Maiſon de VALOIS, ceux de la Branche de BOURBON étoient les premiers qui avoient droit à la Couronne. Cette Maiſon s'étoit tellement accrue en richeſſes, en puiſſance, en crédit & en braves gens, qu'elle avoit même donné beaucoup de jalouſie aux Rois précédens. Quoique François I, au commencement de ſon Regne, eût fait Charles de Bourbon Connétable de France, & premier Miniſtre d'Etat, il reconnut néanmoins enſuite les motifs qui avoient porté ſes Prédéceſſeurs à opprimer cette Maiſon, & adoptant ce principe, il tâcha de rabaiſſer Charles de Bourbon; qui commença auſſi de ſon côté à faire une ligue contre lui, laquelle ayant été découverte, il paſſa du côté de l'Empereur. Il fut Général de l'Armée Imperiale devant Pavie, dans la bataille où le Roi fut fait priſonnier. Mais depuis il périt à un aſſaut qu'on donna à la Ville de Rome en 1527.

Branche de Bourbon opprimée par celle de Valois.

Sa chûte donna une rude ſecouſſe à tout le reſte de ſa Maiſon; & on regarda tous les autres de mauvais œil, bien qu'ils demeuraſſent tout à fait paiſibles, pour diſſiper les ſoupçons qu'on avoit d'eux. Après que la famille des BOURBONS eut été ainſi opprimée ſous François I, les deux Maiſons de * GUISE & de MONTMORENCI s'éleverent fort haut ſur ſes ruines. La derniere étoit une des plus anciennes de France; & la premiere étoit une branche de la Maiſon de Lorraine. L'une avoit pour Chef Anne de Montmorenci Connétable de France, l'autre étoit conduite par Claude Duc de Guiſe. Elles étoient toutes deux en grande faveur & en crédit auprès de François I; mais vers la fin de ſa vie, elles tom-

* Voyez l'origine de cette Maiſon dans l'Article de la Lorraine.

DE LA FRANCE.

tomberent toutes deux en disgrace, & furent obligées de s'éloigner de la Cour.

On dit que François I, avant que de mourir, conseilla à son fils son successeur, de ne pas employer Guise, ni Montmorenci, dans les affaires d'Etat; en lui alleguant, que des Ministres trop puissans & très habiles étoient toujours dangereux. Malgré cet avis, Anne de Montmorenci & François de Guise ne laisserent pas d'être bien avant dans la faveur. Il survint néanmoins une jalousie entre eux; le premier se fondant sur sa fine politique, & sur sa gravité; & l'autre tirant beaucoup de vanité de ses exploits, & de l'affection du peuple. L'autorité du Duc de Guise s'augmenta particulierement, après qu'il eut repoussé Charlequint de devant la Ville de Metz, & qu'il eut pris Calais sur les Anglois; au-lieu que Montmorenci ayant perdu la bataille de S. Quentin, la paix desavantageuse qui en fut une suite, lui fut préjudiciable.

La Maison de Guise élevée, & celle de Montmorenci abaissée.

La Maison de Guise devint encore beaucoup plus considerable, après que François II eut épousé Marie Reine d'Ecosse, dont la mere étoit sœur des Guises. Sous son Regne, le Duc de Guise & le Cardinal son frere faisoient en France tout ce qu'ils vouloient. C'étoit un crevecœur non seulement pour Montmorenci, mais aussi pour les freres de la Maison de Bourbon, savoir, Antoine, Roi de Navarre, & le Prince de Condé. Antoine étoit naturellement modeste, & s'appliquoit uniquement à chercher des expédiens pour reconquérir son Royaume de Navarre. D'ailleurs, il tiroit assez de revenu de son païs de Bearn, pour subsister honorablement. Le Prince de Condé étoit un esprit fier & remuant; mais si pauvre, que sans de grandes Charges, il ne pouvoit pas soutenir un état conforme à sa qualité. Il avoit sans cesse à ses oreilles l'Amiral

DE LA FRANCE.

miral Gaspard de Coligni, homme habile, ambitieux, mais qui cherchoit les occasions de pêcher en eau trouble, avec son frere d'Andelot, qui étoit d'un naturel fougueux & turbulent.

Caractere de François II.

Ces trois épioient toutes les occasions de former quelque entreprise, pour faire jouer leurs machines. Les principaux Seigneurs de la Cour étoient dans la même disposition, lorsque François II parvint à la Couronne, n'ayant que seize ans, foible d'esprit, & valétudinaire; & par conséquent, peu capable de regner par lui-même. C'est pourquoi il y en avoit plusieurs qui prétendoient au Gouvernement de l'Etat; ceux de la Maison de Bourbon, en qualité de Princes les plus proches du sang; & ceux de Guise comme alliés à la Couronne; & enfin la Reine-mere, Catherine de Medicis, femme rusée au dernier point, & qui bruloit du desir de gouverner. Elle esperoit avoir la domination toute seule parmi la division des Princes, qu'elle fomentoit sans cesse, en les tenant toujours dans une balance égale.

Partage du Gouvernement du Royaume.

Cette Reine s'unit premierement avec les Guises, & partagea l'administration du Royaume de cette sorte. La Souveraineté lui devoit demeurer, le Duc de Guise devoit avoir le commandement des Armées, & le Cardinal son frere la direction des Finances. Ils éloignerent le Connétable de la Cour, sous prétexte que son grand âge avoit besoin de repos; & ils envoyerent le Prince de Condé, Ambassadeur en Espagne.

Résolution des Princes du sang.

Ceux-ci, se voyant ainsi exclus du Gouvernement, firent des Assemblées, où ils délibererent des moyens de se délivrer d'une telle oppression. Ils résolurent, que le Roi de Navarre flateroit la Cour, & solliciteroit pour leur avancement. Mais celui-ci, voyant qu'on ne le repaissoit que de vaines esperances, cessa à la

DE LA FRANCE.

fin ſes pourſuites. Cependant, le Prince de Condé vouloit à toute force tenter fortune; & comme il étoit trop foible de lui-même, Coligni lui conſeilla de ſe ranger du parti des Huguenots, (c'eſt ainſi qu'on nommoit alors en France ceux de la Religion Reformée), qui pour-lors étoient fort rabaiſſés, & ne cherchoient qu'un Chef, ſous la conduite duquel ils puſſent obtenir la liberté de leur Religion: outre qu'ils avoient une haine implacable contre les Guiſes, qu'ils regardoient comme les auteurs de la perſécution qu'on leur faiſoit.

Conſpiration contre les Guiſes découverte.

Voici comment l'affaire fut réſolue. Les Huguenots devoient s'aſſembler ſecretement, & envoyer quelques-uns des leurs à la Cour, pour demander par des requêtes le libre exercice de leur Religion: & en cas qu'on rejettât leurs demandes, tout le reſte les ſuivroit incontinent; & après avoir tué les Guiſes, on forceroit le Roi à faire le Prince de Condé, Regent du Royaume. Un Gentilhomme nommé la Renaudie entreprit d'exécuter ce deſſein; mais le temps de l'exécution etant venu, premierement à Blois, & enſuite à Amboiſe, où la Cour s'étoit tranſportée, l'entrepriſe fut découverte, & plus de douze cens, qui furent ſurpris, y perdirent la vie. Le Prince de Condé fut auſſi mis en priſon, & il y avoit deja ſentence de mort contre lui, lorsque François II, après un Regne de peu de durée, vint à mourir ſubitement d'un abſcès dans la tête, l'an 1560. Après quoi les affaires changerent entierement de face.

1560.

CHARLES IX.

Son frere CHARLES IX lui ſucceda à l'âge d'onze ans. Sa mere Catherine de Medicis en prit d'abord la tutele, qu'elle crut pouvoir retenir auſſi long-temps que ceux de Guiſe, & de Bourbon demeureroient brouillés enſemble.

Ruſes de la Reine-mere.

Dans cette vue, elle entretenoit continuellement

ment la diviſion entre les deux Maiſons. Afin de relever un peu le Parti du Prince de Condé, & empêcher que celui des Guiſes n'emportât la balance, elle feignit de n'être pas mal intentionnée pour la Religion Reformée; qui, par cette occaſion, fit à la Cour des progrès conſiderables. Cependant, Montmorenci, Guiſe, & le Maréchal de S. André, qu'on appelloit le Triumvirat, ſe liguerent enſemble pour exterminer les Huguenots; & engagerent le Roi de Navarre dans leur faction. DE LA FRANCE.

Conference de Poiſſi.

Depuis ce temps-là, il y eut une Conference à Poiſſi entre des Theologiens de l'une & de l'autre Religion: & là-deſſus on fit un Edit pour la conſervation de la Religion Reformée, l'an 1562, qu'on nomma l'*Edit de Janvier*; Edit qui donna beaucoup de chagrin au Triumvirat dont nous venons de parler: de ſorte que l'année ſuivante on en vint à une guerre ouverte. Les gens du Duc de Guiſe y donnerent la premiere occaſion, lorsqu'étant allés dans la petite Ville de Vaſſy, ils troublerent les Proteſtans dans l'exercice de leur Religion, & en maſſacrerent près de ſoixante. Ce furent-là les premieres gouttes de ce ſang, dont la France fut arroſée depuis durant les guerres civiles.

Edit de Janvier.

Nous n'avons pas deſſein de faire ici une relation de toutes les priſes de Villes, ni d'une infinité de petites batailles & d'eſcarmouches; nous paſſerons même ſous ſilence la rage & la fureur de la populace, & toutes les cruautés qu'on exerça de part & d'autre. Notre intention eſt ſeulement de rapporter en peu de mots les principaux évenemens de ces troubles. Durant la premiere guerre civile, le Roi de Navarre mourut d'une bleſſure, qu'il reçut au ſiege de Rouen. Près de Dreux il y eut une furieuſe rencontre, dans laquelle le Prince de

Premiere guerre civile de France.

DE LA FRANCE.

Condé eut d'abord l'avantage; mais ſes ſoldats s'étant amuſés au pillage, furent repouſſés, lui-même fait priſonnier, & le Maréchal de S. André tué ſur la place. Il y demeura huit mille hommes; & la perte fut égale des deux côtés: mais le Duc de Guiſe gagna le champ de bataille. Depuis ce temps-là, il fut tué en trahiſon par un certain Poltrot, qu'on dit avoir été apoſté par l'Amiral de Coligni.

1563.

Peu de temps après, la paix fut faite l'an 1563. On croit que les Proteſtans perdirent dans cette guerre près de cinquante mille hommes: d'un autre côté ils pillerent les ornemens & l'argenterie des Egliſes, dont ils firent battre de la monnoye en ſi grande quantité, qu'on dit que l'argent étoit plus commun en France durant cette guerre, qu'il n'avoit jamais été. Dans cette conjoncture, la Reine crut avoir pouſſé les affaires ſi loin, qu'elle pourroit faire conſentir les deux Partis à tout ce qu'elle voudroit, & qu'elle en diſpoſeroit à ſa fantaiſie.

Les Anglois ſont chaſſés du Havre de Grace.

D'abord que cette paix fut conclue, on chaſſa les Anglois du Havre de Grace, que les Huguenots leur avoient livré, en recompenſe du ſecours qu'ils en avoient reçu. Cependant, ce repos ne dura que juſques à l'an 1567, parce que les Proteſtans s'imaginoient que Catherine de Medicis ne s'étoit abouchée à Bayonne avec le Duc d'Albe, qu'à deſſein de s'unir enſemble pour les exterminer. En effet, on commença auſſitôt après de les pourſuivre chaudement: outre cela on avoit reſolu, diſoit-on, de ſe ſaiſir de Condé & de Coligni. Là-deſſus les Huguenots recommencerent une guerre ouverte, durant laquelle Anne de Montmorenci fut bleſſé mortellement à la bataille de S. Denis. Ce fut-là qu'étant à l'agonie, il dit à un Cordelier, qui lui faiſoit trop de bruit aux oreilles, *qu'il le*

1567.

Seconde guerre civile.

Mort de Montmorenci.

DE LA FRANCE.

le laiſſât en paix, & qu'il n'avoit pas vécu quatre-vingts ans, ſans avoir appris à mourir un quart d'heure.

Cette victoire fit d'autant plus d'honneur aux Proteſtans, qu'ils étoient de beaucoup moins forts que l'Armée du Roi. La Rochelle prit auſſi leur parti, & leur ſervit de retraite pendant près de ſoixante ans. Ce fut alors qu'on fit la ſeconde paix l'an 1568: non pas dans le véritable deſſein de l'obſerver; mais parce que les deux Partis s'imaginoient en pouvoir tirer de l'avantage à l'avenir. En effet, on ne ſatisfit point aux conditions qui avoient été ſignées de part & d'autre; dès la même année, on recommença une autre guerre, dans laquelle le Prince de Condé fut tué d'un coup d'arquebuſe à la bataille de Jarnac, l'an 1569. Après la mort de ce Prince, les Proteſtans élurent pour leur Chef Henri, Roi de Navarre, fils d'Antoine, qui parvint depuis à la Couronne de France: mais l'Amiral de Coligni avoit en effet la direction de tout. Celui-ci ne put rien faire au ſiege de Poitiers, où le jeune Duc de Guiſe, qui defendoit cette Place, fit ſon premier coup d'eſſai; il fut même battu près de Moncontour, où il perdit environ neuf mille hommes de ſon Infanterie. Toutes ces traverſes ne donnerent aucune atteinte à ſa réputation: car incontinent après il ſe remit en état, & raſſembla une puiſſante Armée, avec le ſecours de la Reine Elizabeth, qui l'aſſiſtoit d'argent, & des Princes Palatins, qui lui fourniſſoient du monde. Quand il commença à marcher vers Paris en 1570, on fit d'abord une paix à des conditions très avantageuſes aux Huguenots, qui eurent pour leurs Villes de ſureté, la Rochelle, Montauban, Cognac & La Charité.

Troiſieme guerre civile.

Le Prince de Condé eſt tué.

1569.

Henri de Navarre.

Nouvelle paix.

Le but de cette paix, du côté de la Cour, étoit

Quel but le Roi avoit

DE LA FRANCE. par cette paix.

toit, que puiſqu'on ne pouvoit réduire les Huguenots par la force, on tâchât du moins de les ſurprendre par fineſſe. Auſſi étoit-ce dans cette vue que le Roi leur donnoit de bonnes paroles & de grandes eſperances, pour les endormir. On eut à la Cour de grands égards pour l'Amiral de Coligni; & on tint pluſieurs fois Conſeil avec lui, pour déliberer ſur une expédition, qu'on devoit faire dans les Païs-Bas contre les Eſpagnols. Outre cela, on fit un mariage entre Henri, Roi de Navarre, & Marguerite, ſœur du Roi de France; & on invita à ces nôces tous les plus conſiderables des Reformés, à deſſein de les égorger. On commença par l'Amiral, qui, ſortant de la Cour pour s'en retourner chez lui, eut le bras percé de deux bales, d'un coup qui lui fut tiré par des aſſaſſins, que le Duc de Guiſe avoit apoſtés. Enſuite il fut arrêté que le matin du vingt-quatrieme d'Août, d'abord qu'on ſonneroit Matines, on ſe jetteroit ſur les Huguenots, & qu'on les maſſacreroit tous, à la reſerve du Roi de Navarre, & du jeune Prince de Condé. Le Duc de Guiſe ſe chargea de l'exécution de cette entrepriſe.

Maſſacre de la S. Barthelemi.

On commença cet horrible maſſacre par l'Amiral de Coligni, qui gardoit le lit à cauſe de ſa bleſſure: & incontinent après, on ſe jetta ſur tout le reſte du Parti. Le peuple tout furieux, & comme enragé, exerça durant ſept jours les cruautés les plus inouies. L'exemple de Paris fut ſuivi dans pluſieurs autres Villes de France; de ſorte qu'en ce peu de temps on égorgea miſerablement près de trente mille perſonnes, & qu'on força le Roi de Navarre & le Prince de Condé d'abjurer la Religion Reformée. Ce ſont là les nôces de Paris, qui ont fait tant de bruit dans le monde; & que Gabriel Naudé prétend faire paſſer pour un coup d'Etat: bien qu'il me ſemble

ſemble que ce ſoit-là philoſopher d'une maniere aſſez étrange. Cependant, les Huguenots étant revenus de cette premiere frayeur, ſe remirent en état, & recommencerent la guerre, avec un deſir très violent de venger la mort de leurs freres. DE LA FRANCE.

Quatrieme guerre civile.

Durant cette quatrieme guerre, l'Armée Royale aſſiegea La Rochelle ſous la conduite du Duc d'Anjou, qui, après avoir demeuré huit mois devant cette Place, y perdit douze mille hommes. Dans ce même temps, la nouvelle arriva que ce Duc avoit été élu Roi de Pologne; d'où l'on prit occaſion de lever le ſiege avec honneur, & de donner une quatrieme paix aux Huguenots en 1573. On leur accorda pour leur ſureté les Villes de La Rochelle, de Montauban, & de Nîmes. 1573.

Cinquieme guerre de Religion.

L'année ſuivante, la guerre ſe ralluma pour la cinquieme fois; & au même temps il ſe forma une troiſieme Faction en France, qu'on nommoit le Parti des Politiques, qui proteſtoient, que, ſans avoir égard aux differends de Religion, ils n'avoient point d'autres vues, que de procurer le bien de l'Etat; d'exclurre la Reine du Gouvernement & de la domination; & enfin, de chaſſer du Royaume les Italiens & les Guiſes. Les Chefs de cette Faction étoient ceux de la Maiſon de Montmorenci, qui jouoient auſſi leur rôle dans tous ces Troubles, & n'avoient pour but que leurs propres interêts, bien que depuis ils ayent beaucoup contribué à élever Henri IV ſur le Trône. Parmi toutes ces diviſions, Charles IX mourut ſans laiſſer aucuns enfans mâles, légitimes. 1574

HENRI III.

Son Succeſſeur HENRI III étoit alors en Pologne. Pendant ſon abſence, la Reine-mere gouverna le Royaume parmi beaucoup de deſordres. Henri partit incognito de Pologne pour

DE LA FRANCE.

aller en France, & prit ſon chemin par Vienne & par Veniſe. Après ſon avenement à la Couronne, il ne répondit nullement aux grandes eſperances qu'on avoit conçues de lui; car il ſe laiſſa gouverner par ſes Favoris, & ſe plongea dans les délices & dans l'oiſiveté, laiſſant la plus grande partie du Gouvernement à ſa mere.

Cinquieme paix avec les Huguenots.

D'ailleurs, les Huguenots ſe renforcerent, à cauſe que le Duc d'Alençon, frere du Roi, s'étoit rangé de leur parti, & que le Prince de Condé & Jean Caſimir, Comte Palatin, amenoient une Armée d'Allemagne; outre que le Roi de Navarre ſe ſauva de priſon. Toutes ces conſiderations obligerent le Parti contraire à faire avec eux une cinquieme paix; par laquelle on leur accorda des conditions très avantageuſes & de grands privileges.

De la Sainte Ligue.

Presque au même temps, il parut un nouveau Parti, qui ſe forma de pluſieurs autres petites Factions, & qu'on nomma la *Sainte Union*, ou *la Ligue*. Le principal Chef de ce corps étoit Henri, Duc de Guiſe, qui, voyant qu'il étoit haï du Roi à cauſe de ſon grand pouvoir & du grand crédit qu'il avoit parmi le peuple, cherchoit à ſe faire un appui. Il y employa particulierement les Prêtres & le peuple de Paris, chez qui le nom des Guiſes étoit en très grande vénération. Ce qui encouragea le plus ce Duc à former cette Ligue, ce fut le mépris où il voyoit que le Roi étoit tombé, & le deſordre de la Cour qui n'étoit gouvernée que par les intrigues des femmes. Comme il prétendoit être de la race de Charlemagne, il comptoit d'avoir plus de droit à la Couronne qu'Henri, deſcendu de Hugues Capet, qui avoit ſupplanté cette famille.

Formulaire de la Ligue.

On prit le prétexte de la Religion Catholique, & on dreſſa un Formulaire, qui contenoit

DE LA FRANCE.

noit les articles de cette Ligue, dont les trois principaux étoient, de défendre la Religion Romaine, d'affermir le Regne d'Henri III, & de conſerver la liberté du Royaume & de l'Aſſemblée des Etats. Ceux qui entroient en cette Ligue promettoient à leurs Chefs, ou aux Protecteurs de leur Parti, toute ſorte d'obéiſſance; & confirmoient leurs promeſſes avec d'horribles ſermens.

Sixieme guerre contre les Huguenots.

Le Roi ne fit pas d'abord ſemblant de voir les ſuites d'un tel manege, eſperant que par-là on détruiroit d'autant plutôt les Huguenots. Il ſigna même cette Ligue à Blois dans l'Aſſemblée des Etats, & s'en fit le Chef lui-même en 1577. Sur quoi on recommença une ſixieme guerre contre les Huguenots. Cependant, la même année le Roi leur donna la paix; quoique leurs affaires fuſſent alors en mauvais état. Cette ſixieme guerre n'eut rien de mémorable.

1577.

Henri s'attire la haine du peuple.

Après cette paix, le Roi s'abandonna, comme auparavant, à une vie oiſive & voluptueuſe. Pour ſatisfaire aux dépenſes exceſſives qu'il faiſoit inutilement, il chargea ſes ſujets d'impôts extraordinaires. Il donna trop de licence à ſes Favoris, qui faiſoient paroître une ambition déreglée. Tout cela augmenta la haine du peuple contre lui; au-lieu que ceux de Guiſe s'attirerent de plus en plus le reſpect & l'affection du peuple.

L'Eſpagne entre dans cette Ligue.

Le Duc d'Alençon, frere du Roi, s'étant fait déclarer Seigneur des Païs-Bas; Philippe, Roi d'Eſpagne, pour rendre le change aux François, entra auſſi dans la Ligue.

Septieme guerre contre les Huguenots.

En 1579 la guerre recommença contre les Huguenots pour la ſeptieme fois. Mais, quoiqu'ils euſſent été fort malheureux, on ne laiſſa pas de faire la paix avec eux l'année ſuivante. Le Roi ne vouloit pas ſouffrir qu'on les exterminât,

1579.

DE LA FRANCE.

minât, de peur que la Ligue ne lui devînt trop redoutable. D'ailleurs, on appréhendoit la Cavalerie Allemande; & le Duc d'Alençon faisoit de grandes instances pour la conclusion du Traité, afin de pouvoir se servir des troupes de France dans les Païs-Bas. Cette paix dura cinq ans, durant lesquels le Roi s'attira de plus en plus la haine de ses sujets, par les impôts exorbitans qui suffisoient à peine à enrichir les Favoris; & la bigoterie qu'il affecta, en se jettant dans une espece de Moinerie, lui attira un mépris universel.

Foiblesse d'Henri III.

Mort du Duc d'Alençon.

En ce même temps, l'honneur de la France reçut une furieuse atteinte, tant à cause de la mauvaise conduite du Duc d'Alençon dans les Païs-Bas, que par la défaite d'une Flotte, qu'on envoya au secours d'Antoine de Portugal, & qui fut entierement ruinée proche des Iles Terceres. La Ligue devint absolument la maitresse, particulierement après que le Duc d'Alençon, le plus jeune frere du Roi, fut mort, & qu'il n'y eut plus d'apparence que le Roi pût avoir d'enfans. Le Duc de Guise conçut alors une grande esperance de parvenir à la Couronne, & sembla devancer le Cardinal de Bourbon, pour exclurre le Roi de Navarre de la succession du Royaume.

D'abord qu'on eut quelque soupçon qu'Henri n'étoit pas mal-intentionné pour le Roi de Navarre, les Prêtres commencerent à fulminer dans leurs chaires, comme si c'eût été déja fait de la Religion Romaine. Les Guises firent une alliance avec le Roi d'Espagne, qui promettoit de fournir une grande somme d'argent, le tout sous prétexte de vouloir défendre la Religion Catholique, & d'élever le Cardinal de Bourbon sur le Trône. Mais en effet, l'unique but de l'Espagne étoit de fomenter les divisions & les troubles

DE LA FRANCE.

bles en France, afin que cette Couronne ne pût, dans une telle conjoncture, étendre sa domination sur les Païs-Bas. Peu de temps après, les Ligueurs ayant commencé la guerre, se rendirent maitres de plusieurs Places; & contraignirent le Roi de consentir à tout ce qu'ils voulurent, & d'interdire l'exercice de la Religion Reformée dans son Royaume. La guerre recommença pour la huitieme fois contre les Huguenots, qui auroient indubitablement très mal passé leur temps, si le Roi avoit eu un sérieux dessein de les exterminer.

Huitieme guerre de Religion.

Quoique le Roi de Navarre eût battu le Duc de Joyeuse près de Coutras en 1587, il ne poursuivit pas néanmoins sa victoire, & le Duc de Guise mit en déroute une Armée de Suisses & d'Allemans qui alloient au secours des Huguenots sous la conduite de Fabien de Dohna. Ainsi ceux-ci furent miserablement traités, & repoussés dans leur païs, à cause qu'ils n'avoient point de Chef capable de les commander.

Haine du peuple contre le Roi, Conduite séditieuse des Prêtres.

Cet exploit augmenta l'affection du peuple pour le Duc de Guise, & sa haine contre le Roi. Les Prêtres avoient l'impudence de déclamer publiquement contre lui, comme contre un Tyran. Il voulut entreprendre de faire punir dans Paris les Chefs de la Ligue selon leur mérite; mais la populace s'étant soulevée, appella le Duc de Guise dans la Ville pour lui servir de Protecteur, & le Roi fut obligé d'en sortir de nuit en 1588.

Artifices du Roi.

Les Villes se rangeoient de plus en plus du côté de la Ligue; & le Roi n'osoit rien hazarder par la force. Il prit une autre voye pour arriver à ses fins, en faisant avec le Duc de Guise un accord fort avantageux pour lui & pour la Ligue, dont il étoit le Chef. Il feignit de pardonner toutes les injures qu'il avoit reçues; & par cette

DE LA FRANCE.

ruse, il attira le Duc de Guise à l'Assemblée des Etats à Blois. En ce même temps, le Duc de Savoye se rendit maitre du Marquisat de Saluces, qui étoit tout ce que les François possedoient encore en Italie.

Le Duc & le Cardinal de Guise massacrés à Blois.

Comme les membres de l'Assemblée des Etats étoient pour la plupart des créatures des Guises; & que par conséquent ils vouloient qu'on le fît Connétable, & qu'on déclarât le Roi de Navarre inhabile à succeder; le Roi fit massacrer ce Duc, avec le Cardinal son frere. Là-dessus la Ligue, à l'instigation des Prêtres, entra en une telle fureur, qu'elle fit publier à Paris, que le Roi étoit déchu de la Couronne. L'exemple de Paris fut suivi de la plupart des grandes Villes de France, où l'on fit Lieutenant-Général du Royaume & Chef de la Ligue le Duc de Mayenne, frere du Duc de Guise, qui tâcha, quoiqu'inutilement, de surprendre le Roi dans Tours.

Le Roi se reconcilie avec Henri Roi de Navarre, & assiege Paris.

Le grand pouvoir de la Ligue, & l'excommunication que le Pape avoit fulminée contre le Roi, l'obligerent à se reconcilier avec le Roi de Navarre, afin de l'attirer dans son parti avec ses Huguenots. D'abord qu'il eut assemblé une puissante Armée, il alla mettre le siege devant Paris, à dessein de réduire cette Ville par la force. Mais la veille du jour que se devoit donner l'assaut, un Jacobin nommé Jaques Clement, étant sorti de la Ville, apporta une lettre à Sa Majesté, & dans le temps qu'il la lui présentoit, & qu'il faisoit semblant de lui vouloir dire quelque chose à l'oreille, il lui enfonça un couteau dans le ventre. Henri mourut de cette blessure le jour suivant, qui fut le deuxieme d'Août 1589. Avec lui finit la race de Valois.

1589.

HENRI IV, ou le GRAND.

HENRI IV, que nous avons nommé jusques ici le Roi de Navarre, le premier de la branche de Bourbon qui parvint à la Couronne, trouva autant de difficulté au commencement de son Regne, qu'il en avoit eu auparavant. Quoique la Couronne de France lui appartînt légitimement, la Religion Reformée, qu'il avoit embrassée, étoit un obstacle invincible. S'il vouloit y demeurer, il avoit pour adversaires, la Ligue, le Pape & le Clergé. D'autre côté, s'il faisoit abjuration d'abord, il se voyoit abandonné de ses fideles Huguenots; & de cette maniere il demeuroit sans appui. D'ailleurs, il n'étoit pas de la bienséance qu'il fît dépendre si publiquement sa Religion, de ses interêts politiques.

DE LA FRANCE.

Difficultés au sujet de sa Religion.

Cependant, tous les Seigneurs qui se trouvoient à l'Armée, s'assemblerent, & après beaucoup de contestations, promirent obeïssance à Henri IV, à condition que dans six mois il se feroit instruire dans la Religion Catholique. Mais comme il ne vouloit pas être lié à un certain temps préfix, & qu'il donnoit seulement de l'esperance en général, il fut enfin resolu, qu'on laisseroit aux Huguenots l'exercice de leur Religion, & qu'après avoir introduit de nouveau la Religion Catholique dans toutes les Villes, on remettroit aussi les Ecclésiastiques en possession de leurs biens.

Le Cardinal de Bourbon proclamé Roi.

Comme le Duc de Mayenne n'osoit pas s'assurer assez sur la Ligue pour prendre le titre de Roi, il fit proclamer en sa place le Cardinal de Bourbon, frere du pere de Henri, homme cassé de vieillesse, qui pour-lors étoit en prison; & se contenta pour lui du titre de Lieutenant-Général de la Couronne de France. Les Partisans de la Ligue étoient incomparablement plus puissans que les autres; car elle comprenoit tout le peuple, presque toutes les grandes Villes, tous les Parlemens, à la reserve de Bourdeaux & de Rennes, la plus grande partie du Clergé, avec l'Es-

DE LA FRANCE.

l'Eſpagne, le Pape & tous les Etats Catholiques, excepté Veniſe & Florence. Mais au reſte, ils étoient diviſés entre eux, & le Duc de Mayenne n'avoit pas aſſez de crédit & d'autorité pour les retenir en union.

De ceux qui ſuivoient le parti du Roi.

Dans le Parti du Roi, on trouvoit preſque toute la Nobleſſe & les Miniſtres de la vieille Cour, tous les Princes & Etats Proteſtans, & les vieux Régimens Huguenots, qui lui rendirent de très grandes ſervices, & qui lui en auroient encore rendu davantage, s'ils n'avoient point eu de défiance de lui après ſon changement de Religion.

Henri aſſiege Paris inutilement.

Tous les deux Partis ne cherchoient qu'à ſe ruiner mutuellement. Le Duc de Mayenne crut ſurprendre le Roi près de Dieppe; mais il fut vigoureuſement repouſſé. Les plus éclairés avoient mauvaiſe opinion du ſuccès de la Ligue. Cependant, Henri ne put ſe rendre maître de Paris, bien qu'il en eût déja brulé les Fauxbourgs. Ce n'étoit pas ſeulement la Ligue, qui embaraſſoit le Roi, il avoit auſſi beaucoup à ſouffrir de ſes propres troupes; comme il manquoit ſouvent d'argent, il étoit réduit à entretenir leur affection par ſes careſſes.

L'Eſpagne ſe mêle ouvertement dans les troubles.

Les Eſpagnols commencerent à ſe mêler ouvertement de cette affaire, eſperant dans une telle conjoncture ſe rendre maitres de la France, ou de diviſer le Royaume en pluſieurs parties, ou du moins, d'abattre entierement ſes forces. Le Duc de Mayenne arrêta ſecretement l'effet de leurs entrepriſes, parce qu'en cas qu'il ne pût devenir Roi lui-même, il ne vouloit pas que la France fût ſoumiſe à la domination d'Eſpagne. Sur ces entrefaites, le Roi remporta près d'Ivri une victoire ſur le Duc, qui avoit néanmoins une fois plus de monde que lui. Il bloqua auſſi Paris, & le ſerra de ſi près, qu'il y cauſa

cauſa une extrême diſette de vivres; juſqu'à ce qu'enfin le Duc de Parme, Gouverneur des Païs-Bas pour le Roi d'Eſpagne, vint ſecourir la Place, dans le temps qu'elle étoit réduite à l'extrémité. DE LA FRANCE.

Henri excommunié du Pape.

En 1591, il ſe forma encore en France un troiſieme Parti. Le jeune Cardinal de Bourbon tâcha par ſes intrigues de parvenir à la Couronne; mais le Roi rendit tous ſes deſſeins inutiles. En ce même temps, le Pape Gregoire XIV prononça anathème contre Henri, & enjoignit à tous ſes ſujets de ſe ſouſtraire de ſon obéiſſance: de ſorte que ce Roi eut beaucoup de peine à empêcher les ſuites fâcheuſes de cette excommunication.

Le Roi d'Eſpagne offre ſa fille pour être Reine de France.

Les Eſpagnols firent alors aſſez connoître quelle étoit leur intention, par l'offre que fit le Roi Philippe de donner ſa fille Iſabelle Claire Eugenie, pour être Reine de France. Le jeune Duc de Guiſe eût embraſſé volontiers une ſemblable occaſion. Il y en a qui penſent qu'il ne ſe ſauva du lieu de ſa détention, que par le conſentement du Roi même; puiſqu'après qu'il fut en liberté, il ſervit beaucoup à desunir les partiſans de la Ligue, & qu'il apporta de grands obſtacles aux deſſeins du Duc de Mayenne ſon oncle.

Propoſitions des Eſpagnols aux Etats de France.

Depuis que le ſiege que le Roi avoit mis devant Rouen eut été rendu inutile par l'arrivée du Duc de Parme, les Eſpagnols firent de plus en plus des inſtances, pour obliger les François à faire élection d'un nouveau Roi. Par la même raiſon, ils propoſerent aux Etats aſſemblés à Paris, la même Iſabelle Claire Eugenie (dont la mere étoit Françoiſe), pour être Reine de France: après quoi on lui devoit faire épouſer Erneſt Archiduc d'Autriche. Mais quand ils virent que les François ne vouloient point entendre parler de Rois étrangers, ils offrirent de marier

DE LA FRANCE.

marier la fille de leur Roi à Charles Duc de Guise. Une telle proposition choqua sensiblement le Duc de Mayenne, parce qu'il croyoit s'être rendu si recommandable, que personne ne lui devoit être préferé, & il ne vouloit pas qu'aucun parvînt à la Couronne, en cas qu'il en fût exclus lui-même. Il employa donc tout son crédit & tous ses artifices pour empêcher que cette Assemblée ne prît une résolution sur ce qu'on y avoit proposé.

Henri change de Religion.

1593.

Cependant, le Roi voyoit bien que ses affaires ne pourroient pas subsister longtems, s'il ne changeoit de Religion. Ceux de l'Eglise Romaine, qui étoient dans ses interêts, le menaçoient d'abandonner son parti, s'il differoit davantage son abjuration. Là-dessus il convoqua les principaux Evêques, par lesquels il se fit instruire dans la Religion Catholique; après quoi il reçut d'eux l'absolution, & alla entendre la Messe à S. Denis, en 1593.

Plusieurs Villes se rendent à lui.

Mais afin que le peuple pût goûter les douceurs de la paix, & que par-là il y devînt plus enclin, Henri fit une suspension d'armes pour trois mois, laquelle eut un succès très avantageux pour lui, parce que le fondement de la Ligue, à savoir l'Héresie qu'elle imputoit au Roi, ne subsistoit plus alors. Les Villes de Vitri & de Meaux furent les premieres qui se rendirent à Henri sur la fin de cette année-là, & auxquelles aussi il accorda des conditions très avantageuses & très honorables. Les Villes d'Aix, de Lyon, d'Orleans, de Bourges, avec plusieurs autres suivirent cet exemple; & afin de porter les autres Places à en user de même, Henri se fit sacrer & couronner à Chartres, à cause que la Ville de Rheims étoit alors entre les mains de la Ligue.

Paris suit

Peu de tems après, Brissac Gouverneur de Pa-

DE LA FRANCE.

Paris, remit cette Ville au pouvoir de Sa Majesté, qui y fut reçue avec autant d'acclamations que si le peuple n'avoit jamais eu de haine contre elle. La garnison Espagnole en fut chassée avec ignominie, entre les cris tumultueux de la populace. Les autres Villes & Gouverneurs en firent de même, en stipulant pourtant de grands privileges, parce que le Roi leur accordoit volontiers toutes leurs demandes, afin d'être paisible possesseur de son Royaume, & faire déloger tous les Espagnols de France. Le jeune Duc de Guise même se rangea de son parti, & obtint par-là le Gouvernement de Provence. Henri déclara ensuite la guerre aux Espagnols, non seulement pour se venger de toutes les traverses qu'ils lui avoient données; mais aussi pour se conserver l'affection des Huguenots, & étouffer entierement l'inclination que ses sujets eussent encore pu avoir pour l'Espagne. Voilà tout le fruit que Philippe tira de tant de millions, qu'il avoit consumés à entretenir cette Ligue.

leur exemple.

Le 22. Mars.

Henri déclare la guerre aux Espagnols.

Attentat de Châtel.

1594.

Au commencement de cette guerre, l'an 1594, le Roi fut blessé à la bouche d'un coup de couteau, par un scélerat desespéré, nommé Jean Châtel, dont le coup lui rompit une dent. Le Roi se courboit alors justement, par bonheur pour lui; autrement ce perfide lui auroit enfoncé le couteau dans la gorge, comme c'étoit son dessein. Après qu'on eut découvert que ce miserable avoit fort fréquenté les Jésuites, qui d'ailleurs tenoient entre eux & enseignoient aux autres de très pernicieuses maximes, ils furent bannis de France; cependant, quelques années après on les y reçut de nouveau.

Henri reçoit l'absolution du Pape.

Depuis ce temps-là, Henri reçut l'absolution du Pape, qui l'avoit auparavant refusée avec tant d'opiniâtreté, lorsqu'on avoit envoyé le Duc

DE LA FRANCE.

Duc de Nevers à Rome pour l'obtenir. Mais à la fin il voulut obliger le Roi, parce qu'il voyoit bien qu'il garderoit bon-gré-malgré la Couronne qu'il avoit sur la tête. En ce même temps les Ducs de Mayenne & d'Epernon se reconcilierent avec Henri, & la Ville de Marseille se remit sous son obeïssance.

Il fait la guerre à l'Espagne sans aucun succès.

Cependant, la guerre contre les Espagnols ne fut pas avantageuse. Il est vrai que les François firent quelques progrès dans la Franche-Comté, & que les Espagnols furent chassés de Ham en Picicardie: mais d'un autre côté, ils prirent Dourlens & Cambrai; cette derniere Place ayant été possedée jusques alors par Balagny, sous la protection de la France. L'année suivante, ils se rendirent encore maitres de Calais & d'Ardres. D'un autre côté, Henri eut la consolation de reprendre La Fere sur eux; mais par malheur pour lui, les Espagnols surprirent Amiens, un an après; & on ne put le reconquerir depuis, qu'avec bien de la peine. L'année suivante, qui fut l'an 1598, le Duc de Mercœur, qui jusques alors étoit demeuré opiniâtre en Bretagne, dans l'esperance de demeurer en possession de ce Duché, se soumit à l'obéissance du Roi, qui, pour contenter les Huguenots, fit publier pour leur sureté l'Edit de Nantes *, en vertu duquel ils ont joui librement jusques ici de l'exercice de leur Religion.

1596.

1597.

1598.

Edit de Nantes.

Paix de Vervins.

Enfin, la paix fut faite à Vervins entre la France & l'Espagne, à condition qu'on restitueroit toutes les Places, qu'on avoit prises de part & d'autre, depuis l'an 1559. Après la conclusion de ce Traité, Henri entreprit de domter le Duc de Savoye, qui, durant le Regne de son prédécesseur,

* L'Auteur écrivoit avant la Revocation de cet Edit.

DE LA FRANCE.

seur, s'étoit emparé du Marquisat de Saluces; & qui pendant les guerres civiles avoit excité plusieurs troubles en Provence & en Dauphiné, esperant que par les divisions du Royaume, il en emporteroit quelque piece.

Guerre contre le Duc de Savoye.

Ce Duc vint lui-même en France trouver le Roi, & s'engagea par une négociation de lui donner d'autres Terres en équivalent de ce qu'il avoit pris. Il n'avoit pas néanmoins dessein de satisfaire à sa promesse, parce qu'il esperoit que l'Espagne prendroit hautement son parti, ou que le Maréchal de Biron, avec lequel il avoit des Correspondances secretes, brouilleroit les affaires en France. Enfin, le Roi l'alla attaquer, & conquit en peu de tems tout ce qu'il possedoit au-deçà des Alpes. Après cela, leur differend fut terminé par la médiation du Pape, à condition que le Duc donneroit à la France, au-lieu du Marquisat de Saluces, la Bresse, le Bugey & & le Valromay, & le Païs de Gex. Ce Traité fut conclu en 1600.

1600.

Conspiration de Biron.

Les Princes d'Italie ne virent qu'avec regret un accord qui en fermoit la porte aux François, & les exposoit aux insultes & aux entreprises des Espagnols. Mais Henri, ennuyé de la guerre, après tant de traverses & de fatigues, vouloit goûter les douceurs de la paix. Depuis, on découvrit la dangereuse conspiration du Maréchal de Biron, qui avoit entrepris avec le secours de l'Espagne de détrôner Henri IV, & de diviser la France en petites Principautés; à condition qu'il auroit la Bourgogne en partage. Biron n'ayant pas voulu recevoir la grace que le Roi lui présenta, en consideration de ses services passés, on lui fit son procès, & il eut la tête tranchée l'an 1602.

1602.

Henri établit plusieurs ma-

Henri, profitant de cette paix, ne songea qu'à reparer les maux qu'une longue guerre avoit causés

DE LA FRANCE.

nufactures en France.

sés à la France, à y rétablir le bon ordre, & y augmenter les Finances. Pour cet effet, il établit dans le Royaume diverses manufactures, & particulierement pour les étoffes de soye, qui apporterent ensuite beaucoup d'argent dans ses Etats.

Néanmoins, au milieu de la paix, il ne laissa pas d'avoir beaucoup de chagrin de la jalousie que la Reine avoit au sujet de ses Maitresses; & des embuches continuelles que les Espagnols lui dressoient. Pour se venger de toutes leur menées, il forma le dessein d'abaisser une bonne fois la puissance excessive de la Maison d'Autriche, & de la resserrer dans les bornes de l'Espagne & de ses Etats héréditaires en Allemagne. Dans cette vue, il se lia avec les Rois du Nord, les Etats de Hollande, les Princes Protestans d'Allemagne, la Baviere, les Suisses, la Savoye, & avec le Pape même.

Préparatifs de guerre.

1610.

Pour exécuter ce dessein, il résolut de se servir des querelles qui étoient survenues au sujet de la succession du Duché de Juliers, & d'empêcher que ces Etats ne fussent envahis par la Maison d'Autriche. Il est certain que les préparatifs de guerre qu'il fit, étoient beaucoup plus grands qu'il ne faloit pour une semblable conquête, puisque son Armée, en comptant les troupes de ses Alliés, faisoit plus de six-vingt-mille hommes; outre qu'il avoit aussi amassé de très grandes sommes d'argent.

Henri assassiné.

Cependant, la Maison d'Autriche ne faisoit de son côté non plus d'appareil, que si elle eût été assurée de ce qui arriva peu de temps après. L'Armée étoit déja en marche vers les Païs-Bas, & le Roi devoit suivre en peu de jours, après qu'il auroit fait couronner la Reine, & qu'il l'auroit établie Régente en son absence. Comme il passoit en carosse dans une rue, & que la foule du peu-

DE LA FRANCE.

peuple empêchoit le Cocher d'avancer, il fut percé d'un coup de couteau dans le flanc, par un scélérat desesperé, nommé François Ravaillac; & mourut sur le champ, sans proferer une seule parole. Il y en a qui croyent qu'indubitablement ce perfide avoit été poussé par d'autres, & que les Espagnols, & peut-être la Reine même, avoient connoissance d'un attentat si exécrable *.

Le 14. Mai 1610.

C'est ainsi que mourut ce Heros, par les mains d'un miserable, après avoir surmonté tant de difficultés pour parvenir à la Couronne, & avoir découvert & étouffé plus de cinquante conspirations contre sa vie, tramées pour la plupart par des Ecclésiastiques. Sa mort fut d'autant plus préjudiciable à la France, que la puissance des Grands & la rebellion des Huguenots s'augmenterent durant la minorité de son fils.

LOUIS XIII, le Juste.

1610.

Il eut pour successeur son fils LOUIS XIII, qui, n'ayant alors que neuf ans, eut pour tutrice Marie de Medicis sa mere. Elle tâcha d'entretenir la paix aux dehors par des Alliances, de conserver le repos au dedans de son Etat, par la douceur, & par les liberalités qu'elle faisoit aux Grands du Royaume, qui ne laisserent pas d'exciter deux fois des troubles, dont ils tirerent de grands avantages, à cause de l'impuissance où étoit la Reine de les réduire par la force.

D'a-

* Il y a une injustice cruelle, à insinuer que la Reine étoit complice de cet attentat. Il faloit s'en tenir à ce que l'Auteur avoit remarqué auparavant. D'ailleurs, Ravaillac avoit dans sa famille des motifs de haïr le Roi; & cela, joint aux détestables leçons dont il est parlé dans son procès, pouvoit suffire pour le porter à un si grand crime. La Maison d'Autriche y gagnoit beaucoup; & c'est ce qui l'a fait soupçonner d'y avoir eu part: mais cette seule preuve ne suffit pas pour la charger d'une action si noire.

DE LA FRANCE.

D'abord que le Roi commença à prendre connoissance des affaires, l'an 1617, il fit massacrer le Maréchal d'Ancre, qui étoit Florentin de naissance. Durant la Régence de la Reine, cet Italien faisoit tout ce qu'il vouloit: mais ses grandes richesses, son pouvoir & son ambition lui attirerent la haine des François. Ainsi, par sa mort, tous les mécontens & les esprits inquiets n'eurent plus sujet de murmurer. On envoya la Reine-mere à Blois, d'où le Duc d'Epernon la tira l'an 1619, & la remit en liberté. Les troubles qui étoient survenus, furent appaisés par les présens qu'on fit aux Grands.

Mort du Marquis d'Ancre.

1617.

1619.

Le Cardinal de Richelieu.

Presque au même temps, Richelieu, qui fut depuis Cardinal, commença à être en grand crédit à la Cour. Ce fut lui qui inspira au Roi d'affermir son autorité, & de déraciner entierement les maux interieurs dont la France étoit travaillée. Sa maxime étoit qu'il faloit nécessairement ôter aux Huguenots le pouvoir de nuire à l'avenir, puisque leur Parti étoit toujours le refuge des mécontens & des séditieux. A cet effet, le Roi commença d'introduire la Religion Catholique dans son Païs de Bearn. Les Huguenots, irrités de cette innovation se mirent à remuer, sur quoi le Roi leur ôta plusieurs Places; mais il perdit beaucoup de monde au siege de Montauban. A la fin, on fit la paix avec eux; à condition qu'ils démoliroient toutes les nouvelles fortifications, qu'ils avoient faites dans leurs Villes; à la reserve de Montauban, & de La Rochelle.

Guerre contre les Huguenots.

1625.

En 1625, on confia au Cardinal de Richelieu l'administration de l'Etat, presque au même temps que la guerre se ralluma contre les Huguenots; car la paix ne fut pas de longue durée, à cause que ceux de La Rochelle ne pouvoient souffrir le Fort-Louis, qu'on avoit bâti pour les brider. Ce fut alors que Richelieu résolut de mettre fin à

DE LA FRANCE.

à la guerre par la prise de cette Place, dont il pressa tellement le siege par mer & par terre, que les Anglois, qui avoient mis pié à terre à l'Ile de Ré, ne la purent secourir.

La faim domta l'opiniâtreté des Rochellois, qui, de dix-huit-mille bourgeois, avoient été réduits au nombre de cinq-mille; à cause que le pain leur avoit manqué dans la Ville pendant treize semaines. Par la perte de cette Ville, la puissance des Huguenots fut entierement abattue; & ceux de Montauban raserent leurs fortifications eux-mêmes, sur la sommation que leur en fit faire le Cardinal. Le Duc de Rohan, qui jusques alors avoit donné beaucoup d'affaires au Roi en Languedoc, fit son accord, à condition que les Villes de Nîmes & de Montpellier démoliroient leurs remparts, mais qu'on leur laisseroit le libre exercice de leur Religion, sans y apporter de changement; de sorte que cette playe, qui avoit pénetré jusques dans le cœur de l'Etat, fut heureusement guérie.

Prise de la Rochelle.

Des Historiens assurent que ces guerres couterent la vie à plus d'un million de personnes; qu'on y consuma plus de cent-cinquante millions, seulement pour le payement des soldats; & qu'enfin on brula, ou saccagea pour-lors neuf Villes, quatre-cens Villages, deux-mille Cloîtres, vingt mille Eglises, & plus de dix mille maisons.

Ravages durant toutes ces guerres.

La France tourna ensuite tous ses soins du côté de ses voisins. En 1628, le Roi assista Charles Duc de Nevers, à qui la succession du Duché de Mantoue étoit échue, & que les Espagnols en vouloient exclure, sous prétexte qu'il étoit François de nation.

Guerre en Italie.

1628.

Entre autres evenemens mémorables qui arriverent durant cette guerre, le siege de Casal est un des plus considerables. Les François dé-

Fortune de Mazarin.

DE LA FRANCE.

défendirent cette Place avec un courage & une vigueur tout extraordinaire. Ces differends furent néanmoins terminés par la ſage conduite de Mazarin, qui étoit alors Nonce du Pape, & qui par cette négociation jetta les premiers fondemens de cette haute fortune, où il fut depuis élevé. Enfin, par le Traité de Chiorasque, le Duc de Nevers fut confirmé dans la poſſeſſion des Duchés de Mantoue & du Montferrat.

Comment Pignerol eſt venu à la France.

Enſuite le Roi traita avec le Duc de Savoye, pour la Ville & la Citadelle de Pignerol: afin d'avoir par-là une porte ouverte en Italie. Un peu auparavant, la France avoit auſſi pris le parti des Griſons, contre les rebelles de la Valteline, à qui l'Eſpagne donnoit ſecours; de ſorte que les François empêcherent les Eſpagnols de ſe rendre maîtres de ce païs-là, & y retablirent tout en ſon premier état.

1631.

L'an 1631 Sa Majeſté fit une Alliance avec la Suede, à qui elle paya des ſubſides tous les ans, pour abaiſſer la grandeur de la Maiſon d'Autriche en Allemagne. Lorsque Guſtave Adolphe ſe fut rendu redoutable ſur le Rhin, il prit l'Electeur de Treves en ſa protection, & mit garniſon dans Hermanſtein, qui fut néanmoins contraint de ſe rendre par famine en 1636.

Troubles excités par la Reine-mere.

Cependant, la Reine-mere, & ſon fils le Duc d'Orleans, jaloux du grand crédit de Richelieu, exciterent des troubles dans le Royaume. Montmorenci s'étant mis de la partie, perdit la tête; de ſorte que cette Maiſon ſi ancienne, qui faiſoit gloire d'être la premiere famille noble qui eût embraſſé le Chriſtianiſme en France, finit ignominieuſement.

Quoique toutes ces brouilleries euſſent été appaiſées, & que la Reine-mere fût rentrée en gra-

DE LA FRANCE.

grace; cette Princeſſe, qui avoit l'eſprit inquiet, fut ſi indignée de ce qu'elle ne pouvoit pas gouverner à ſa fantaiſie, qu'elle ſe retira en Flandre, & de-là en Angleterre, où ayant reſté quelque temps, elle ſe rendit à Cologne, & y mourut dans la miſere, l'an 1642.

Le Roi s'empare de la Lorraine.

L'an 1633 le Roi s'empara de la Lorraine, à cauſe que le Duc s'étoit rangé du parti de l'Empereur; mais comme, après la bataille de Norlingue, qui ſe donna l'an 1634, les affaires des Suedois étoient ſur un mauvais pied, & que par-là la Maiſon d'Autriche commençoit à reprendre le deſſus; la France rompit ouvertement avec l'Eſpagne, pour empêcher que la puiſſance de cette Couronne ne pût emporter la balance. Le prétexte de cette rupture fut, que les Eſpagnols avoient ſurpris la Ville de Treves, où ils avoient fait priſonnier l'Electeur, qui étoit ſous la protection de la France.

1633.
1634.

Guerre en Italie, en Allemagne &c.

Là-deſſus la guerre commença en Italie, en Allemagne, aux Païs-Bas & dans le Rouſſillon. Le ſuccès en fut aſſez douteux de part & d'autre; les François néanmoins y gagnerent le plus. Nous en rapporterons ici en peu de mots les principaux évenemens.

1635.

En 1635 la premiere irruption que les François firent dans les Païs-Bas leur fut très malheureuſe: car ils furent contraints d'abandonner le ſiege de Louvain, avec beaucoup de perte. L'année ſuivante, Piccolomini entra en Picardie, & Gallas en Bourgogne; mais ni l'un ni l'autre ne firent aucun progrès. D'un autre côté, les François firent lever le ſiege de devant Leucate en Rouſſillon: & le brave Bernard, Duc de Weimar, emporta Briſac. Comme ce Duc faiſoit la guerre avec l'argent de la France, lorsqu'il vint à mourir peu de temps après cette conquête, le Roi garda Briſac, & retint ſes trou-

DE LA FRANCE.

troupes à ſon ſervice, en leur continuant leur paye. La même année, les François manquerent leur coup à S. Omer, auſſi-bien qu'à Fontarabie, où le Prince de Condé fut fort maltraité. Le 5 Septembre de la même année 1638 nâquit Louïs XIV comme par miracle, d'un mariage qui avoit été vingt ans ſtérile. L'année ſuivante, les François furent battus devant Thionville; mais en 1640 ils prirent Arras; & la même année, la Catalogne s'étant revoltée contre l'Eſpagne, ſe donna à la France.

Naiſſance miraculeuſe de Louïs XIV.

1638.

Revolte du Comte de Soiſſons.

L'an 1641 le Cardinal de Richelieu fut menacé d'un grand malheur par le Comte de Soiſſons, qui excita une dangereuſe revolte: mais Soiſſons fut tué lui-même dans un combat, où ſes gens demeurerent ſur le champ de bataille: & ſa mort affermit l'autorité de Richelieu, & le repos de la France. En 1642 on prit la Ville de Perpignan, au ſiege de laquelle le Roi & le Cardinal ſe trouverent en perſonne. Ce fut alors que Cinq-Mars s'inſinua dans les bonnes graces du Roi, & chercha à ſupplanter Richelieu. Pour cet effet, il fit des Traités ſecrets avec l'Eſpagne, afin d'être d'autant plus en état de s'oppoſer au Cardinal; mais celui-ci ayant découvert cette correſpondance, fit couper la tête à Cinq-Mars, & au jeune de Thou. Ce dernier fut traité en criminel, parce qu'ayant eu connoiſſance de l'affaire (bien qu'il eût fait tous ſes efforts pour en détourner ſon ami), il ne l'avoit pas déclarée. Le Duc de Bouillon, qui étoit du complot, fut dépouillé de ſa Ville de Sedan.

1642.

Mort de Louïs XIII.

Dans la même année, le Cardinal de Richelieu mourut fort à propos pour lui; car le Roi en étoit fort las, quoiqu'il eût jetté les premiers fondemens de cette grandeur, où la France eſt arrivée depuis, & par laquelle elle ſe rend

rend aujourdhui formidable à toute l'Europe. Louïs le ſuivit, le 14 de Mai de l'année 1643.

DE LA FRANCE.

Son fils LOUÏS XIV n'avoit que cinq ans, lorſqu'il parvint à la Couronne. Sa mere eut à la vérité le nom de Reine Régente; mais au fond, c'étoit Mazarin qui gouvernoit tout. Le Royaume de France étoit alors dans un état floriſſant; quoique chacun tâchât de remplir ſa bourſe, pendant la minorité du Roi. Mazarin faiſoit de grandes liberalités, pour rendre ſon nouveau Gouvernement agréable: & pour y ſubvenir, il falloit néceſſairement qu'il épuiſât les Finances, & qu'il chargeât le peuple de plus d'impôts; ce qui excita beaucoup de mécontentemens contre lui. Nonobſtant toutes ces difficultés, il conſerva la paix au dedans de l'Etat pendant les cinq premieres années de ſon Miniſtere, & porta la guerre au dehors.

Louis XIV, dit le Grand.

Gouvernement de Mazarin.

Dès le commencement de la minorité, le Duc d'Enguien remporta une victoire complette ſur les Eſpagnols près de Rocroi: après quoi il emporta Thionville; & Gaſton, oncle du Roi, prit Gravelines. L'an 1644 ce même Duc vengea l'affront, que les François avoient reçu l'année précedente près de Dutlingen, défit les Bavarois près de Fribourg, & prit la Ville de Philipsbourg. En 1646 il battit encore les troupes de Baviere, proche de Norlinguen, & ſe rendit maitre de Dunkerque. Mais l'année ſuivante, il fut contraint d'abandonner le ſiege de Lerida, ſans avoir rien avancé.

Guerres contre la maiſon d'Autriche.

1644.

1646.

1647.

En 1648 la France fit la paix avec l'Empereur à Munſter en Weſtphalie, à condition que Briſac & Philipsbourg reſteroient au Roi, avec le Sundgow & la Souveraineté de l'Alſace. Mais après que par cette paix les François furent déchargés d'un ennemi, ils furent travaillés par des guerres inteſtines, qui s'allumerent alors.

Paix de Weſtphalie.

1648.

DE LA FRANCE.

La principale cauſe des troubles étoit l'envie qu'on portoit à Mazarin, qu'on vouloit abſolument exclure des affaires, parce qu'il étoit étranger. Le tumulte fut d'autant plus grand, que ceux qui en étoient les auteurs n'avoient aucune conſideration pour le Roi, qui étoit encore enfant, ni pour ſa mere, qui étoit une Princeſſe étrangere; & de plus, les Grands du Royaume eſperoient de pêcher en eau trouble.

Mécontentement du Prince de Condé.

Le Prince de Condé particulierement auroit bien deſiré d'être le maitre, & de diſpoſer du Cardinal Mazarin à ſa fantaiſie. Celui-ci tâcha bien de l'engager dans ſon parti, par quelque mariage. Mais le Prince en rejetta les propoſitions, comme indignes de lui & de ſa Maiſon; ſur-tout après qu'il eut remarqué que Mazarin étoit abſolument réſolu de garder le poſte qu'il occupoit, ſans ſe vouloir ſoumettre à lui. Quelques femmes d'un eſprit remuant contribuoient à fomenter ces diviſions; entre autres, Madame de Longueville, ſœur du Prince de Condé; Madame de Chevreuſe, Madame de Mombazon, & pluſieurs autres.

Du parti des Frondeurs.

La Tragédie commença par des Paſquinades & des Libelles, qui étant ſemés dans Paris, ſe répandoient enſuite par-tout. L'an 1648 il ſe forma encore une autre faction à Paris, de ceux qui ſe nommoient Frondeurs, parce qu'ils menaçoient de renverſer le Cardinal, comme David avoit abattu Goliath avec ſa fronde. Les Chefs de cette faction étoient le Duc de Beaufort, & Gondi, Archevêque de Paris, qui fut depuis le Cardinal de Retz; le Parlement de Paris, qui s'attribuoit une grande autorité contre le Gouvernement d'alors, ſe rangea de leur côté.

1648.

Le Roi eſt obligé de ſortir de

Cela commença par une émeute du peuple de Paris, qui ſe mutina, à cauſe qu'on avoit em-

DE LA FRANCE.

priſonné Brouſſel, Membre du Parlement. Cette ſédition obligea le Roi de ſortir de la Ville; cependant tout fut appaiſé, & on accorda aux mutins une partie de leurs demandes. Mais lorsque les Frondeurs recommencerent à ſe ſoulever, le Roi ſortit de Paris pour la ſeconde fois, en 1649. Et là-deſſus le Parlement condamna publiquement le Cardinal, & quantité de perſonnes prirent le même parti. Turenne même, qui commandoit l'Armée en Allemagne, ſuivit l'exemple des autres. Il eſt vrai qu'il quitta bientôt ce parti, & demeura fidele au Roi, qui ſe l'attacha par ſes bienfaits.

Paris à cauſe des troubles.

1649.

Mazarin diſſipe la ligue qu'on avoit faite contre lui.

Quoique l'on eût accommodé pour la ſeconde fois tous ces differends à S. Germain; les mécontentemens, & les pratiques de la Ligue ne laiſſoient pas de continuer contre le Cardinal Mazarin, à l'inſtigation du Prince de Condé, qui avoit les Frondeurs dans ſes interêts. Comme ce Prince ne vouloit qu'abaiſſer le Cardinal, au-lieu que les Frondeurs le vouloient exterminer; Mazarin ſema adroitement la diviſion entre eux; & animant le Prince de Condé contre le parti de la Fronde, trouva par-là le ſecret de ſe reconcilier avec lui.

Priſon des Princes du Sang.

Le Cardinal prenant alors ſon temps, fit empriſonner le Prince de Condé, & ſon frere le Prince de Conty, avec leur beau-frere le Duc de Longueville, en 1650. Par cette conduite, il ne fit que verſer de l'huile dans le feu; tout le monde en murmura; & la Ville de Bourdeaux ſe ſouleva pour ce ſujet.

Les Eſpagnols, profitant d'une conjoncture qui leur étoit ſi favorable, conquirent ſur les François en Italie, Piombino & Porto-Longone. D'un autre côté, l'Archiduc Léopold jetta l'épouvante juſques dans Paris. Quoique le Cardinal eût battu Turenne auprès de Retel, a-

DE LA FRANCE.

près qu'il se fut rangé du parti des Espagnols, on ne laissoit pas de le haïr de plus en plus; & les Frondeurs, le Parlement & le Duc d'Orleans firent grand bruit pour l'élargissement des Princes.

Le Cardinal est banni de France.

Quand Mazarin vit qu'il ne pourroit rien faire par la force, afin d'éviter l'orage qui le menaçoit, il remit les Princes en liberté. Après quoi il se rendit à Bruel près de l'Electeur de Cologne, en 1651. Sur quoi le Parlement le bannit de France à perpetuité.

1651.

Le Reine mere le rappelle.

Après son départ, le Prince de Condé troubla le Royaume avec plus de liberté, fit une Ligue avec l'Espagne, & ayant commencé ouvertement la guerre, se retira à Bourdeaux: ce qui donna aux Espagnols l'occasion de reprendre Barcelone, & de réduire de nouveau toute la Catalogne. La Reine prit ce temps pour rapeller Mazarin, qui ayant renforcé l'Armée Royale des troupes qu'il avoit ramassées, livra une ou deux rudes batailles au Prince de Condé.

Ruses du Cardinal pour se décharger de la haine du peuple.

Le Cardinal, voyant que la haine du Parlement & des Frondeurs ne diminuoit point, imagina un expédient, qui fut de témoigner hautement, que pour le repos & la tranquillité du Royaume, il vouloit se retirer; afin que par ce moyen la cause de tous les troubles tombât entierement sur le Prince de Condé. Son dessein eut tout le succès qu'il en pouvoit attendre; le peuple commençant à ouvrir les yeux, reconnut que le Cardinal cherchoit l'avantage du Roi & de l'Etat; au-lieu que le Prince de Condé n'avoit en vue que son interêt particulier. On fit réflexion, que pendant ces brouilleries, on avoit perdu Gravelines & Dunkerque.

L'autorité du Cardinal affermie.

Le Prince de Condé, s'appercevant qu'il avoit perdu la faveur du peuple, se retira dans les Païs-Bas avec ses troupes. Sur ces entrefaites,

faites, le Cardinal revint à la Cour; & depuis ce temps-là jusques à sa mort, il gouverna le Royaume avec une autorité absolue. La Ville de Paris se rangea à son devoir: le parti des Frondeurs fut ruïné; le Duc d'Orleans s'absenta de la Cour; le Cardinal de Retz fut arrêté; & enfin la Ville de Bourdeaux fut soumise à l'obeïssance du Roi. Tout cela arriva l'an 1653.

DE LA FRANCE.

1653.

Guerre contre les Espagnols.

L'année suivante, les François firent la guerre à l'Espagne. Ils prirent Montmedi après beaucoup de difficultés, & firent lever le siege d'Arras; d'un autre côté, ils furent battus devant Valenciennes & à Cambrai. L'an 1658 la France fit Alliance avec Cromwel, & Dunkerque fut assiegé par Turenne, conjointement avec les Anglois. Dom Jean d'Autriche & le Prince de Condé étant venus pour secourir la Place, furent repoussés avec beaucoup de perte; après quoi la Ville se rendit, & fut livrée aux Anglois, qui depuis la remirent entre les mains du Roi pour la somme de quatre millions. On reprit aussi Gravelines.

1654.

Prise de Dunkerque.

La Paix des Pirenées.

Cette guerre finit par la paix des Pirenées, qui fut conclue l'an 1659 par les deux principaux Ministres des deux Couronnes, savoir, le Cardinal Mazarin, & Dom Louïs de Haro, à condition que les François garderoient le Roussilon & la plupart des Places qu'ils avoient conquises dans les Païs-bas. Ensuite Marie Therese fille de Philippe IV épousa Louïs XIV; & le Prince de Condé rentra en grace, après que l'ouvrage de la paix eut été longtemps retardé pour son sujet.

1659.

Mort du Cardinal Mazarin.

Le Cardinal Mazarin mourut l'année suivante. On dit, qu'entre autres, il laissa cette leçon au Roi; qu'il eût à gouverner par lui-même, sans s'abandonner à aucun Favori. Le

1660.

DE LA FRANCE.

premier ouvrage de Louïs XIV fut de redreſſer les Finances, dont il vint à bout l'an 1661. Il commença par le Surintendant Fouquet, qu'il fit arrêter: & fit faire une exacte perquiſition de la conduite de tous ceux qui avoient manié ſes deniers, & qui s'en étoient enrichis. Cette conduite fit rentrer dans ſes coffres des richeſſes incroyables.

L'année ſuivante, la Cour négocia un Traité avec le Duc de Lorraine, par lequel il échangeoit la Lorraine pour d'autres Terres ſituées en France, avec cette condition, qu'après les Princes du Sang, les Princes de ſa Maiſon ſeroient les plus proches héritiers de la Couronne. Le Duc s'étant repenti peu après de ce marché, voulut le rompre; mais le Roi, qui n'entendoit pas raillerie, l'obligea de le tenir, & ſe fit donner Marſal.

Diſpute pour le Rang entre les Ambaſſadeurs de France & d'Eſpagne.

L'an 1661 il ſurvint une diſpute pour le Rang entre les Ambaſſadeurs de France & d'Eſpagne à Londres, à l'entrée publique du Comte de Nils Brahe, Ambaſſadeur de Suede, où le caroſſe de l'Ambaſſadeur de France fut contraint de reculer par force. Peut-être que ce differend auroit rallumé la guerre, ſi le Roi d'Eſpagne n'avoit fait ſatisfaction là-deſſus à Sa Majeſté Très-Chretienne, & ne lui eût accordé que ſes Ambaſſadeurs ne paroitroient plus aux Cérémonies où les Ambaſſadeurs de France aſſiſteroient: ce que les François interpreterent, comme ſi l'Eſpagne eût déclaré par-là qu'en tout temps, & en tous lieux les Ambaſſadeurs du Roi Catholique cederoient à ceux de France.

Autre démêlé avec le Pape.

La même année, le Duc de Créqui, Ambaſſadeur à Rome, y fut inſulté par les Corſes de la garde du Pape. Le Roi, ſenſible à cet affront, fit d'abord ſaiſir la ville d'Avignon; mais le Grand-Duc de Toſcane s'étant entremis dans cette

DE LA FRANCE.

cette affaire, l'aſſoupit par ſa médiation, & ménagea un Traité à Piſe, en exécution duquel le Pape envoya une Ambaſſade magnifique à Paris, & fit ſatisfaction au Roi.

Le Roi envoye du ſecours à l'Empereur contre les Turcs.

Preſque en même temps, les François crurent avoir pris un poſte aſſûré à Gigeri ſur la côte de Barbarie; mais ils furent repouſſés par les Mores & y perdirent bien du monde. En 1664 le Roi envoya à l'Empereur du ſecours contre les Turcs. Les François ſe ſignalerent à la bataille de S. Godart, & eurent la meilleure part à la victoire qu'on y remporta ſur les Infideles: mais nonobſtant cet avantage, l'Empereur ſe hâta de faire la paix avec eux, de peur que le Roi ne prît ſon temps pour attaquer les Païs-Bas.

1664.

Au reſte, le ſecours qu'on envoya depuis en Candie n'y acquit pas beaucoup d'honneur, à cauſe de la trop grande ardeur des François, qui y perdirent le Duc de Beaufort. En 1665 le Roi brouilla les Anglois & les Hollandois enſemble, afin de ruiner par-là leurs forces maritimes, qui lui donnoient de l'ombrage; & pour n'avoir aucun obſtacle à la conquête des Païs-Bas Eſpagnols.

1665.

Il attaque la Flandre.

Enſuite il attaqua la Flandre en 1667, où il prit Lille, Tournay, Douay, Courtray, Oudenarde & Charleroi, avec pluſieurs autres Places; ſous prétexte qu'elles lui appartenoient du chef de la Reine, par le droit qu'on nomme en Brabant *Droit de Dévolution*; quoique la Reine y eût renoncé par contrat de mariage. En ſuite, il s'empara de la Franche-Comté, qu'il rendit néanmoins, après en avoir fait démolir toutes les Fortereſſes. Mais il garda toutes les Places, qu'il avoit priſes dans les Païs-Bas; & elles lui furent cedées par la Paix d'Aix la Chapelle conclue en 1668.

1667.

Paix d'Aix la Chapelle en 1668.

DE LA FRANCE. Occasion de la Triple Alliance.

Les conquêtes de la France firent naître la Triple Alliance, entre la Suede, l'Angleterre & la Hollande, pour la conservation des Païs-Bas Espagnols; mais peu de temps après, le Roi de France fit si bien, qu'il détacha l'Angleterre du Traité qu'elle avoit signé. L'Angleterre fit plus; elle se joignit avec la France pour rabaisser la fierté des Hollandois, comme on parloit alors.

Quoique les François eussent été amis de la Republique des Provinces-Unies depuis sa naissance, la paix qu'elle avoit faite à Munster à leur exclusion, leur tenoit au cœur, aussi-bien que la résistance qu'elle leur avoit faite l'an 1667 pour la conservation de la Flandre Espagnole. Lorsque le Roi étoit venu avec de nombreuses troupes dans les Places de conquête, ils l'avoient d'abord menacé de faire agir contre lui une Flotte formidable.

La France ne pouvoit voir la Triple Alliance, sans un extrême chagrin. On crut que les Anglois, qui se souvenoient trop bien de l'expédition de Chattam, & qui n'avoient pu obtenir à Breda un Traité selon leur desir, n'entrerent dans cette Alliance que pour y engager les Hollandois, & leur attirer tout le ressentiment des François.

1672. Louis XIV, d'accord avec l'Angleterre, rompit ouvertement avec les Hollandois, fit l'an 1672 de grands progrès dans les Provinces-Unies; & conquit en peu de temps les Provinces de Gueldre, d'Overissel & d'Utrecht, outre quelques Places de Hollande. Cependant, l'Evêque de Munster, l'un de ses Alliés, ne put rien faire devant Groningue, & perdit même Coevorden, qu'il avoit pris auparavant. Les Hollandois furent plus heureux par mer; car dans quatre batailles navales, ils se signalerent par une

DE LA FRANCE.

une valeur extraordinaire; au-lieu que la Flotte de France (au rapport des Anglois), ne fit pas ce qu'elle pouvoit. Le soupçon, que les Anglois en eurent, joint à la jalousie qu'ils avoient des grands progrès des François, fut un des principaux motifs qui porterent le Parlement à forcer presque le Roi d'Angleterre à faire une paix séparée avec la Hollande. Le Parlement craignoit que la France ne vînt attaquer les Anglois, après qu'ils auroient consumé leurs forces contre les Hollandois.

La premiere année de cette guerre, l'Empereur & l'Electeur de Brandebourg tâcherent d'obliger les François à faire diversion; mais ils ne firent autre chose, que ravager diverses Provinces en Allemagne, & attirer Turenne dans l'Empire, qui y fit de grands dégâts, & particulierement dans la Westphalie. L'Electeur fit la paix avec la France à Vossem, en 1673, à condition qu'on lui restitueroit toutes les Forteresses du Païs de Cleves; mais après la restitution de ses Places, il ne se mit guère en peine d'observer le Traité. 1673.

L'année suivante, les François prirent Mastricht. On admira leur valeur & leur adresse dans les attaques, durant ce siege. D'un autre côté, les Imperiaux eurent du bonheur en Franconie contre Turenne, qui vouloit leur fermer le passage. Ils le harcelerent souvent, & poursuivirent leur marche vers le Bas-Rhin; ensuite s'étant joints avec les Espagnols & le Prince d'Orange, ils se rendirent maîtres de Bonne. Alors les François, après avoir perdu Narden, ques les Hollandois avoient forcé, abandonnerent Utrecht, avec les autres Places qu'ils avoient conquises, excepté Grave & Mastricht. Il leur auroit été trop difficile de mettre des garnisons en tant de Places, & d'avoir en même

DE LA FRANCE.

temps une Armée en campagne pour agir contre l'ennemi ; d'ailleurs, il n'étoit pas impoſſible qu'on les coupât. Sur ces entrefaites, l'Eſpagne, & enſuite l'Empire, ſe déclarerent contre la France.

Divers exploits de part & d'autre.

Les Conféderés avoient compté avec les forces de l'Empire, de l'Eſpagne & de la Hollande, de réduire bientôt la France, & d'en faire le Théatre de la guerre ; mais le ſuccès ne répondit pas à leurs eſperances. Il eſt vrai que les Impériaux prirent Philipsbourg ſur les François, & qu'ils les chaſſerent de Treves, où le Maréchal de Crequi fut battu : mais d'autre part,

1674. l'an 1674, les Allemans furent une ou deux fois aſſez maltraités près de Sintzeim & dans l'Alſace, où ils furent contraints de repaſſer le Rhin à la hâte.

Mort du Maréchal de Turenne.

Peut-être même que l'an ſuivant ils auroient encore très mal paſſé leur temps de l'autre côté du Rhin, ſi le Maréchal de Turenne, cet illuſtre Général, n'avoit été emporté par une mort

1675. imprévue, qui fut cauſe que l'Armée Françoiſe qu'il commandoit, ne ſachant quel avoit été ſon deſſein, repaſſa le Rhin en ſe battant avec beaucoup de vigueur dans leur retraite. Les Eſpagnols furent ceux de tous les Conféderés, qui perdirent le plus dans cette guerre. On leur prit toute la Franche-Comté ; Meſſine ſe donna volontairement aux François ; & les vaiſſeaux Hollandois, qui alloient au ſecours des Eſpagnols en Sicile, n'en rapporterent que des coups & perdirent leur grand Amiral Ruyter. Depuis ce temps-là, les François abandonnerent Meſſine volontairement.

Pertes de l'Eſpagne dans cette guerre.

Les François conquirent ſur les Eſpagnols, Limbourg, Condé, Valenciennes, Cambray, Ipres, S. Omer, Aire & pluſieurs autres villes. Le Prince d'Orange reprit la ville de Grave ; mais

1674. d'un

DE LA FRANCE.

d'un autre côté, il perdit beaucoup de monde à la bataille de Senef, près de S. Omer, & au ſiege de Maſtricht. Le Roi de France termina glorieuſement cette guerre. Il rendit aux Hollandois tout ce qu'il avoit pris ſur eux ; mais il garda la Franche-Comté, & quantité de belles Villes, qu'il avoit conquiſes ſur les Eſpagnols dans les Païs-Bas. En Allemagne, il retint Fribourg, au lieu de Philipsbourg. Enfin il remit les choſes ſur le même pied, où elles avoient été par les Traités de Weſtphalie & de Copenhague ; & la Suede eut toute la ſatisfaction qu'elle prétendoit.

Paix de Nimegue.

1678.

L'Europe ne jouït pas longtemps de la Paix qui venoit d'être conclue. On ne put convenir des frontieres en Flandre, & la France ſe mit en poſſeſſion de quantité de Lieux qu'elle prétendoit être des dépendances de Places qui lui avoient été cedées par la Paix. On établit à Metz & à Briſac des Chambres de Réunion, ſur les remontrances deſquelles, on dépouilla de leur Souveraineté les dix Villes libres Impériales, les differens Comtes, Seigneurs, & Nobles immédiats du Landgraviat d'Alſace, ſous prétexte qu'ils relevoient des païs cedés à la France par le Traité de Munſter. Louïs XIV ſe rendit maitre de Caſal dans le Montferrat, & de l'importante Ville de Strasbourg. Les intelligences que le Marquis de Louvois avoit dans cette derniere Place, épargnerent à la Cour les frais & les riſques d'un ſiege long & opiniâtre.

Chambre de réunion.

1681.

Traité avec le Roi de Maroc.

On peut appeller ce temps-là l'époque éclatante des proſperités de ce Roi. L'année ſuivante commença par un Traité de Paix & de Commerce avec le Royaume de Maroc ; & il ne

1682. tint pas, dit-on, au Roi de Maroc, qu'il ne ſe fit entre les deux Cours une Alliance plus étroi-

DE LA FRANCE.

te, par un mariage de ce Monarque avec une Princeſſe, dont il étoit devenu amoureux, ſi la repugnance de la Princeſſe n'y avoit mis un obſtacle invincible.

Corſaires châtiés.

Les Corſaires d'Alger, qui avoient inſulté le Pavillon de France, en furent punis par le bombardement de leur Ville. Du Queſne, Lieutenant-Général des Armées navales, commanda cette expédition, & leur donna ſi bien la chaſſe, qu'il les réduiſit à venir demander la Paix. Dès l'année précedente, il avoit mis ceux de Tripoli à la raiſon.

L'Eſpagne recommence la guerre.

L'Eſpagne, ennuyée de voir que les prétentions de la France, au ſujet des limites, alloient beaucoup au delà de ce qu'elle avoit compté de lui ceder, recommença la guerre ſur des eſperances, qui lui manquerent au beſoin. Les François prirent Courtray, Dixmude, & la Ville de Luxembourg; mais le Maréchal de Bellefonds n'eut pas le même ſuccès devant Gironne, où il reçut un rude échec. L'Eſpagne, ſe voyant ſeule engagée dans une guerre qui pouvoit avoir de fâcheuſes ſuites pour elle, propoſa une trêve de vingt ans, qui fut publiée à Paris, le 5 Octobre 1684.

1683.

1684.

Expédition de Genes.

La Republique de Genes s'étoit montrée un peu trop Eſpagnole dans cette conjoncture: le Roi y envoya le Marquis de Seignelai, pour lui propoſer des conditions d'Alliance. La Flotte conſiderable, dont on avoit eu la précaution de l'accompagner, ſur le refus des Genois, commença de bombarder la Ville, où elle fit beaucoup de dégât, par la deſtruction d'un grand nombre de Palais, & de maiſons magnifiques. La deſcente qu'on voulut faire ne fut pas ſi heureuſe; les François furent repouſſés avec perte, & y laiſſerent le Chevalier de Léri, avec d'autres Officiers de mérite. La Répu-

DE LA FRANCE.

République des Genes ne put profiter de cet avantage; peut-être même ne ſervit-il qu'à rendre ſon accommodement plus difficile. Comme elle ſe ſentoit trop foible pour ſe ſoutenir ſeule contre une puiſſance ſi diſproportionnée, le Pape s'intereſſa pour elle, & lui ménagea la paix, à condition que le Doge avec quatre des principaux Sénateurs iroient à Paris demander pardon au Roi, au nom de la Republique. Ces conditions, que la France avoit preſcrites, furent exécutées au moïs de Mai de l'année ſuivante. L'Ambaſſade fut auſſi brillante à la Cour, qu'elle étoit humiliante pour la Republique, & ſe fit avec tout l'éclat imaginable.

1695.

Ambaſſades de Siam.

Six mois auparavant, il y étoit venu des Ambaſſadeurs de Siam, qui avoient ordre de leur Roi de ſaluer de ſa part Louis XIV, & de ſerrer une étroite amitié entre les deux Nations. Cette derniere Ambaſſade, qui fit tant de bruit alors, & dont la France conçut de ſi belles eſperances, avoit été députée à cette occaſion. Quelques Miſſionnaires, envoyés pour prêcher l'Evangile dans les Indes, ayant fait connoitre que les peuples étoit bien diſpoſés, que la moiſſon ſembloit prête, mais qu'il y manquoit des ouvriers; quelques Eccléſiaſtiques François d'un mérite diſtingué ſe dévouerent à ce travail. On en ſacra quelques-uns Evêques, & ils partirent pour les Indes, avec des lettres de recommandation du Pape & des Princes Catholiques. Ils trouverent un aſyle dans la protection du Sieur Conſtance, qui étoit alors premier, ou pour mieux dire le ſeul Miniſtre d'Etat du Roi de Siam. Ils eurent bientôt élevé une Egliſe, un Séminaire, & des Ecoles dans la Capitale. Siam devint comme le centre de quantité de Miſſions, qui ſe répandoient

DE LA FRANCE.

doient dans le Tonquin, dans la Cochinchine, & dans les païs d'alentour. Ce succès fut mandé en France, d'où on leur envoyoit continuellement des secours d'argent, & des recrues de Prêtres, pour continuer cet ouvrage. Les choses étoient dans cet état, lorsque le Roi de Siam, craignant que la Compagnie Hollandoise n'entreprît sur ses Etats, comme elle avoit fait sur ceux de quelques Souverains ses voisins, apprit des Missionnaires François la haute réputation que Louis le Grand s'étoit acquise entre les Puissances de l'Europe. Constance le détermina à envoyer une Ambassade magnifique en France; le vaisseau fut équipé, l'Ambassadeur partit avec de riches présens, & se perdit, dit-on, entre Madagascar & Mascaregne. La France soupçonna alors les Hollandois de l'avoir coulé à fond, pour prévenir le tort que cette nouvelle Alliance pouvoit faire à leur commerce. Quoiqu'il en soit, le Roi de Siam n'en apprenant point de nouvelles, envoya deux personnes pour s'en informer; avec ordre, en cas que l'Ambassadeur ne se retrouvât point, d'aller jusques en France, & d'y négocier l'Alliance dont il devoit traiter. Ce furent ces deux personnes qu'on reçut en Ambassadeurs; & ils l'étoient en effet, puisque le Roi de Siam les avoit substitués à l'autre en cas de besoin. Le Roi de France y envoya le Chevalier de Chaumont, qui partit de Brest le 3 Mars, & arriva à Siam au moins d'Octobre de la même année qui fut 1685. Il avoit avec lui six Jésuites Mathématiciens destinés pour la Chine, & qui nous ont décrit leurs voyages & donné des connoissances plus sûres de ces païslà, qu'on n'avoit eues avant eux. On en tira de grands avantages pour la Religion; & peut-être en eût-on profité pour le commerce,

1687.

1685.

sans

sans la revolution qui renversa les affaires des François dans ce Royaume, & de laquelle nous parlerons plus particulierement à l'article de Siam. DE LA FRANCE.

Pendant que les François s'occupoient dans l'Orient à y établir la Religion Chretienne, le Roi, pressé par les sollicitations continuelles du Clergé, s'appliqua à détruire dans ses Etats la Religion Protestante, & malgré les fortes remontrances du Duc de Montausier, qui l'avoit autrefois professée, & de quelques autres Seigneurs du Royaume, revoqua l'Edit de Nantes, que Henri le Grand, son Ayeul, avoit accordé aux Religionnaires. L'exercice de cette Religion fut défendu, les Temples démolis, & les Ministres chassés du Royaume. Ceux de cette Communion qui sortirent alors de France, s'établirent dans les païs Protestans, & y porterent l'industrie Françoise. Revocation de l'Edit de Nantes.

On supposa que ceux qui étoient demeurés avoient consenti d'embrasser la Religion Catholique; on traita de Relaps ceux qui furent surpris dans les exercices des Protestans, & on les traita à la rigueur. Les autres qui avoient refusé de signer la Confession de foi, furent chagrinés par des logemens de Dragons & par d'autres voyes dures, que l'on autorisoit par ce passage de l'Ecriture: *Compelle eos intrare:* Forcez-les d'entrer. C'est proprement ce temps que les Refugiés François appellent dans leurs livres & dans leurs discours, le temps de la grande Persécution. Protestans traités à la rigueur.

La Cour de Rome à qui le zèle de Louis XIV devoit faire un extrême plaisir, ne laissa pas de le chagriner au sujet de la Régale, & lui refusa un Indult pour nommer aux Evêchés compris dans les acquisitions qu'il avoit faites par Démêlé avec la Cour de Rome. 1685. 1686.

DE LA FRANCE.

par le Traité de Nimegue. Innocent XI siegeoit pour-lors. Ce Pape, qui n'avoit pas une extrême tendresse pour la France, & qui étoit très ferme quand il avoit une fois pris son parti, eut encore une autre occasion de se brouiller avec elle. Il se mit en tête d'ôter aux Ambassadeurs qui étoient à Rome, la Franchise des quartiers. L'Empire, l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre, où regnoit alors un Roi Catholique, & la Pologne, eurent la complaisance d'accorder au Pape ce qu'il vouloit; il n'y eut que la France qui refusa d'agréer cette nouveauté, & qui s'obstina à demeurer en possession de l'ancien droit. Le Marquis de Lavardin, qui fut envoyé à Rome, ne put rien gagner sur un esprit aussi résolu que l'étoit Innocent XI, qui même le frappa de ses armes spirituelles, & mit en interdit l'Eglise de S. Louïs où cet Ambassadeur avoit fait ses dévotions. Ce Ministre fut obligé enfin de s'en retourner sans avoir eu d'audience. Louis XIV, irrité du procedé de la Cour de Rome, lui prit Avignon, & ne le rendit qu'au Pape suivant, qui fut Alexandre VIII.

1687. Franchise des quartiers à Rome.

Guerre déclarée à l'Empire.

1688.

L'année 1688, la guerre se ralluma entre l'Empereur & la France. Les Ecrivains François disent qu'elle avoit eu de grandes raisons de l'attaquer, & ne l'avoit pas voulu faire, tant qu'il étoit à craindre que le Turc, avec qui il étoit en guerre, n'en profitât au préjudice du Nom Chretien; mais que quand cet Ennemi commun fut repoussé loin de l'Autriche où il avoit fait d'abord de grands progrès, elle crut pouvoir sans blâme commencer la guerre avec l'Empereur. Quoiqu'il en soit, la guerre fut déclarée au mois de Septembre, & le Dauphin se rendit aussi-tôt au Camp devant Philipsbourg, qu'il prit après vingt jours de tranchée.

DE LA FRANCE.

Les troubles d'Angleterre étant survenus pourlors, & la Hollande ayant fourni au Prince d'Orange des secours, dont il se servit pour s'établir en Angleterre; la France déclara la guerre aux Etats Generaux. Le Prince d'Orange couronné & reconnu Roi de la Grande Bretagne, anima le Parlement & la Nation à prendre les armes contre Louis XIV, qui travailloit au rétablissement de Jaques II: & bientôt presque toute l'Europe se trouva dans un engagement général contre la seule Couronne de France.

Cause de la Ligue.

Plusieurs attribuent ce déchainement universel à une intrigue du Prince d'Orange, & disent que voyant approcher le moment critique de l'invasion qu'il méditoit depuis plusieurs années, il avoit été bien aise de brouiller ensemble les Puissances Catholiques, qui auroient pu prendre sous leur protection le Roi qu'il vouloit détrôner. Les commencemens de cette guerre furent très desavantageux à l'Empire. Kayserslautern, Spire, Worms, Heidelberg, Franckendal, Manheim, Mayence, Hailbron, &c. furent conquises; le Haut Rhin, la Suabe, & la Franconie fourragées & mises sous contribution. Mais l'an suivant, les Allemans reprirent Mayence, Neuss, Kayserswerth, Bonne, & Rhinberg.

1689.

Juillet. 1690. Bataille de Fleurus.

L'Armée des Alliés commandée par le Prince de Waldeck s'étant avancée en Flandres, perdit la sanglante Bataille de Fleurus, où le Maréchal de Luxembourg lui tua six mille hommes, fit sept-mille prisonniers, & gagna cinquante pieces de Canon. Huit jours après cette victoire, le Comte de Tourville, qui commandoit la Flotte Françoise en qualité de Vice-Amiral, battit la Flotte Hollandoise sur les côtes

DE LA FRANCE.

tes d'Angleterre, par la faute du Comte de Torrington qui refusa de se battre.

Le Duc de Savoye quitte la France pour les Alliés.

Le Roi, soupçonnant le Duc de Savoye d'être entré en négociation avec Empereur, lui demanda pour assurance de son attachement, Verrue & la Citadelle de Turin. Le refus que fit le Duc de donner ces deux gages de la neutralité qu'il avoit fait esperer, causa une guerre déclarée. Catinat entra dans le Piémont, défit l'Armée de Savoye près de Staffarde, prit Carmagnole, Suse, & se rendit maitre de beaucoup d'autres Lieux, pendant que de son côté St. Ruth enlevoit toute la Savoye, excepté Montmélian.

Bataille de Staffarde.

1691.

L'an 1691 le Roi fit lui-même la Campagne, & prit Mons le 29 Avril. il étoit occupé à ce siege, quand on lui apporta la nouvelle que Catinat avoit réduit en cinq jours la Ville & la Citadelle de Nice, après s'être rendu maitre, le mois précedent, de la Ville & du Chateau de Ville-Franche. Le Prince Eugene, à son tour, eut un avantage sur les François devant Coni, & reprit la Ville de Carmagnole. La Campagne finit en Savoye par la prise du Château de Montmélian qui se rendit à Catinat. Il y avoit déja quatre mois qu'il avoit réduit la Ville.

1692.

Siege de Namur.

La Campagne suivante fut remarquable par le siege de Namur, que le Roi voulut commander lui-même. La Ville capitula le 23. de Juin, après un mois de tranchée; le Château se rendit aussi par composition le 30. Cette conquête, & la victoire que le Marechal de Luxembourg remporta à Steinkerque sur le Prince d'Orange, consolerent la France de la Bataille de la Hougue, où le Maréchal da Tourville avoit eu le dessous, & perdu dix-sept vaisseaux de guerre. Le Duc de Savoye étant entré dans le Dauphiné, prit Guilestre, Ambrun, & Gap, & s'étant

DE LA FRANCE.

s'étant retiré en Savoye sur la fin de Septembre, laissa lieu de penser à quelques-uns, qu'il vouloit ménager la France, sur laquelle on croyoit qu'il eût pu remporter des avantages plus grands. Dès le commencement de l'année 1693 l'Armée de Flandre prit la Ville de Furne par composition; & celle d'Allemagne commandée par le Maréchal de Lorge prit Heidelberg d'assaut, & le Château par capitulation. Le Maréchal de Luxembourg força Huy après trois jours de tranchée, & défit entierement le Prince d'Orange, & l'Electeur de Baviere qui commandoient l'Armée des Alliés. La Bataille se donna à Nervinde. Les Alliés y perdirent douze mille hommes, soixante & seize pieces de Canon, vingt-deux Drapeaux, & soixante & dix-sept Etendards. Roses en Catalogne, Charleroi dans la Comté de Namur, se rendirent après une vigoureuse défense. Le Maréchal de Tourville eut sa revanche de la journée de la Hougue. Il attendit entre Cadix & Lagos le Convoi de Smirne, & l'attaqua avec tant de succès, qu'il en prit, brula, ou coula à fond 80 vaisseaux marchands & trois ou quatre de guerre: cette perte fut estimée plus de trente millions. Le Duc de Savoye, occupé à attaquer le Fort de Sainte Brigitte sans lequel il ne pouvoit reprendre Pignerol, fut surpris d'apprendre que le Maréchal de Catinat étoit entré dans la plaine de la Marsaille. Il n'y eut plus à balancer: il s'agissoit d'un combat, & d'un combat décisif. Celui-là le fut. L'Armée du Duc, après avoir longtemps disputé la victoire, fut rompue & se rallia plusieurs fois. La Cavalerie enfin commença la déroute, qui devint générale. Le Duc perdit dans cette bataille huit à neuf mille hommes, deux mille prisonniers, &

1693.

Bataille de Nervinde.

Bataille de la Marsaille.

1693.

DE LA FRANCE.

& l'eſperance de reprendre Pignerol. Le Duc de Schomberg y demeura.

Dieppe bombardé.

La Flotte que les Alliés avoient équipée menaça l'année ſuivante les côtes de France, bombarda Dieppe le 24 Juillet, la réduiſit en cendres, & fit des efforts impuiſſans ſur le Havre de Grace, & ſur quelques autres Places maritimes. D'un autre côté, l'Armée du Roi agiſſoit avec tout le bonheur poſſible en Catalogne. Le Maréchal de Noailles remporta une victoire vers les bords du Ter. Les Eſpagnols y perdirent ſept mille hommes, & deux mille cinq cens priſonniers. Palamos & Gironne furent les fruits de cette victoire.

1694.

1695.

Les ſuccès de l'année 1695 ne répondirent pas à l'eſperance que la Cour de France avoit conçue; & on s'apperçut en Flandres que le Maréchal de Luxembourg ne commandoit plus les Armées. Cet habile Général étoit mort dès le 4 de Janvier. Namur ſe rendit aux Alliés, par compoſition; & Caſal dans le Montferrat fut repris, & démoli, ſelon l'accord qui en fut fait. Mais la joye que devoit donner aux Alliés la nouvelle de ces deux avantages, fut un peu empoiſonnée par la perte de Dixmude & de Deinſe, dont les garniſons furent faites priſonnieres de guerre; & par le bombardement de Bruxelles, où le Duc de Villeroy ruïna plus des deux tiers de la Ville.

Namur & Caſal repris.

Bruxelles bombardé.

Paix particuliere avec la Savoye.

La paix que le Duc de Savoye fit en ſon particulier avec la France, déconcerta un peu les meſures des Alliés. On lui rendit Pignerol après en avoit abattu les fortifications, & le mariage de l'aînée de ſes filles avec le Duc de Bourgogne, Héritier préſomptif du Trône, lui parut trop avantageux pour ne le pas accepter. Il fit plus que ſe détacher de ſes Alliés; il ſe joi-

1696.

DE LA FRANCE.

joignit aux troupes du Roi que commandoit le Maréchal de Catinat, & eût achevé le ſiege de Valence, s'ils n'euſſent appris que les Alliés venoient de conſentir à une neutralité en Italie. Ainſi les hoſtilités y ceſſerent de part & d'autre.

Paix générale à Ryſwyck.

L'an 1697 dès le mois de Février, les Plénipotentiaires des Puiſſances en guerre commencerent à s'aſſembler à Ryſwyck; mais ſans interrompre pour cela les opérations de la Campagne. Ath en Hainaut, Barcelone en Catalogne, furent ſoumiſes par les Armées Françoiſes. La Paix, qui fut enfin conclue le 20 Septembre, arrêta le cours des conquêtes; &, ce qui étonna fort les François qui ne pénetroient pas dans les intentions de Sa Majeſté Très-Chrétienne, on rendit par ce Traité tout ce que les Eſpagnols avoient perdu en Catalogne & en Flandre. Barcelonne, Gironne, Mons, Charleroi, Ath, la Ville même & le Duché de Luxembourg leur furent évacués. L'Empire regagna par cette paix, Briſac, Philipsbourg, Fribourg, & le Fort de Kehl. Dinant, Trarbach, Bitſch, Hombourg, Kirn, & Mont-Royal furemt auſſi rendues, après qu'on en eut raſé les fortifications. La Lorraine, excepté Sarlouis & Longui, fut rendue au Duc, auſſi bien que la Ville de Nanci: mais on en démolit les dehors de la vieille Ville, & tous les ouvrages de la Ville neuve. D'un autre côté, la France conſerva toute l'Alſace.

1697.

Subſtance du Traité.

Motifs de cette Paix.

Ceux qui avoient été ſurpris que la Cour de Verſailles eût acheté ſi cher une Paix, dont il ne ſembloit pas qu'elle eût beſoin, eurent bientôt occaſion de démêler les motifs qui l'avoient portée à ſe hâter. Charles II, Roi d'Eſpagne, n'avoit point d'enfans. Ce Prince infirme & moribond ne ſavoit à quoi ſe déterminer ſur le choix d'un ſucceſſeur, & il étoit impor-

DE LA FRANCE.

portant qu'il ne mourût pas ennemi de la Maiſon de Bourbon. L'Empereur & le Dauphin ne diſſimuloient pas les prétentions qu'ils formoient ſur la ſucceſſion.

I. Traité de Partage.

On crut avoir trouvé un milieu, en aſſurant l'Eſpagne au fils de l'Electeur de Baviere & de l'Archiducheſſe Marie Antoinette fille de l'Empereur, & petit-fils de l'Infante Marguerite ſœur du Roi d'Eſpagne Charles II. La France conſentit avec plaiſir à un choix, qui privoit la Maiſon d'Autriche du Trône d'Eſpagne. Toutes les autres Puiſſances, qui n'avoient point d'autre interêt que de conſerver la balance de l'Europe, y trouvoient leur ſureté & embraſſoient cet expédient. L'Empereur ſeul eût refuſé ſon conſentement, & il paroit que l'on s'en ſeroit paſſé; mais ce jeune Prince mourut, & les prétentions de la France commencerent à renaitre. L'Angleterre & la Hollande, qui avoient concerté avec elle le premier Traité de Partage, par lequel le Prince Electoral de Baviere devoit ſucceder à la Monarchie d'Eſpagne, firent un autre Traité pour prévenir les guerres. Il fut arrêté que le Dauphin auroit les Royaumes de Naples & de Sicile, *l'Etat de gli Preſidii*, quelques Places d'Eſpagne juſqu'aux Pirenées, & la Lorraine; que le Duc de ce nom auroit le Duché de Milan; & qu'un Prince de la Maiſon d'Autriche, à ſavoir l'Archiduc Charles, auroit le reſte de la Monarchie. Ces trois Puiſſances devoient faire ratifier cette diſpoſition par le Portugal.

1700. II. Traité de Partage.

Philippe Duc d'Anjou devient Roi d'Eſpagne.

Pendant qu'on prenoit ces meſures pour maintenir la Paix de Ryſwyck, le Roi d'Eſpagne en prenoit d'autres par un Teſtament, ſur lequel il conſulta le Pape Innocent XII, qui le confirma, dit-on, dans la réſolution où il étoit de faire ſon héritier & ſucceſſeur Philippe de France, Duc

Duc d'Anjou, ſecond fils du Dauphin. Selon le cours ordinaire, la ſucceſſion regardoit le Dauphin lui-même, & ſon fils ainé le Duc de Bourgogne; mais Charles ne vouloit pas que l'Eſpagne & la France tombant à un même héritier, ſes Royaumes devinſſent dans la ſuite une Province de France. Quoiqu'il en ſoit, le Teſtament fut ſigné de Charles II, confirmé par un Codicille; & après la mort de ce Monarque, Philippe fut reconnu Roi d'Eſpagne par toutes les parties de cette vaſte Monarchie. Les Gouverneurs des Provinces acquieſcerent aux dernieres volontés de leur Roi, & conſerverent leurs Départemens au Succeſſeur qu'il s'étoit choiſi. Le Portugal, l'Angleterre, & la Hollande, après de mûres déliberations, ſe déterminerent pour lui. Les Princes d'Italie, comme les Ducs de Savoye, de Florence, & de Mantoue, prirent ſes interêts; les Venitiens garderent la neutralité: le Pape Clement XI, qui avoit été exalté le jour de S. Clement, c'eſt à dire le 23 de Novembre, prévoyant de grandes contradictions de la part de la Maiſon d'Autriche, ne laiſſa pas de pancher de tout ſon cœur pour le nouveau Roi d'Eſpagne. Il ſe fit même une conféderation entre les Cercles de Suabe & de Franconie, ſignée à Hailbron, pour y maintenir la neutralité pendant la guerre qu'ils prévoyoient; mais l'Empereur ſe trouva le maitre.

DE LA FRANCE.

1701.

1702.

Les Etats de l'Empire ſe déclarent contre Philippe V.

L'Electeur de Saxe, à qui il avoit rendu de grands ſervices à ſon Election au Royaume de Pologne; l'Electeur de Brandebourg, qu'il avoit reconnu Roi de Pruſſe; le Duc de Brunſwic-Hanover, qu'il avoit fait Electeur malgré quelques Etats de l'Empire, embraſſerent cette occaſion de lui marquer leur reconnoiſſance: & ceux qui ſouhaitoient la neutralité, ne purent l'obtenir. Les Electeurs de Cologne & de Ba-

DE LA FRANCE.

viere, privés de cette neutralité si desirée, furent déclarés Ennemis de l'Empire par le Conseil Aulique, qu'ils ne reconnoissoient pas pour un Tribunal qui leur fût superieur, & se trouverent ainsi obligés malgré eux de se défendre.

Commencement des hostilités.

Cependant, les hostilités avoient déja commencé. Le Prince Eugene avec l'Armée Impériale avoit défait un détachement de 1500 François: le Marquis du Cambout Brigadier, & le Marquis d'Albert, fils du Duc de Chevreuse, y avoient été tués. Le Duc de Savoye avoit pris le commandement de l'Armée Françoise & Espagnole, en qualité de Généralissime; & le Prince de Carignan avoit eu procuration du Roi d'Espagne, pour épouser en son nom la seconde fille de ce Duc. L'Empereur de son côté s'étoit assuré de l'amitié des Provinces-Unies & de l'Angleterre, à qui la réunion de deux Couronnes, telles que l'Espagne & la France, faisoit peur.

L'Angleterre irritée contre la France.

Mais ce qui acheva d'irriter l'Angleterre, ce fut qu'après la mort de Jaques II, le Roi de France reconnut pour Roi d'Angleterre le Prince de Galles, qui depuis ce temps-là prit le nom de Jaques III. Cette conduite de Louis XIV parut une infraction manifeste du Traité de Ryswyck, par lequel il avoit reconnu le Prince d'Orange pour Roi d'Angleterre; & la derniere reconnoissance détruisoit la premiere. En vain il protesta par des Lettres circulaires adressées à tous les Protentats de l'Europe, qu'il vouloit observer le Traité de Ryswyck, que son dessein n'étoit nullement de troubler la possession de Guillaume III: mais qu'ayant reconnu le fils du Roi Jaques pour Prince de Galles, il n'avoit pu se dispenser de le reconnoitre pour Roi d'Angleterre, sans pourtant vouloir lui aider à faire valoir ses droits; que Guillaume pouvoit

être

être Roi effectif, & Jaques Roi par droit de prétention. L'Angleterre ne se paya point de cette déclaration; & Guillaume étant mort sur ces entrefaites, la France s'empara de sa Principauté d'Orange, d'où elle chassa tous les Protestans. L'Empereur songea à faire retirer de l'Electorat de Cologne les troupes Françoises que l'Electeur Joseph Clement, oncle du Roi d'Espagne, y avoit fait entrer sous le nom de troupes du Cercle de Bourgogne. Le Duc de Bourgogne, qui étoit à la tête de l'Armée de France en qualité de Généralissime, ne put empêcher la perte de Kayserwerth, de Venlo, de Ruremonde, de Liege & de Stevenswerth, dont les Alliés se rendirent maitres. Sur le Rhin ils se saisirent de Landau. Mais le Prince Louis de Bade ayant décampé de Fridlinge, le Marquis de Villars l'attaqua, le battit & lui tua trois-mille hommes. Cette victoire valut à ce Marquis le bâton de Maréchal de France. Celle de Luzara, & la prudence du Comte de Château-Renaut qui sauva le transport d'argent à Vigo, balancerent les progrès des Ennemis de la France.

DE LA FRANCE.

Principauté d'Orange ôtée au Roi d'Angleterre.

Le Marquis de Villars fait Maréchal de France.

1703.

L'année 1703, ses troupes furent chassées de Bonne; mais elle eut la gloire que le Maréchal de Boufflers ayant attaqué l'Armée que commandoit le Baron d'Obdam à Eckeren, lieu situé à une lieue d'Anvers, lui fit laisser sur la place quatre mille hommes, sans les blessés; malheur dont la prise de Limbourg dédommagea les Confédérés. L'avantage que le Marquis de Legal & le Marquis de Heron eurent sur cinq mille chevaux des troupes de l'Empereur à Munderkingen sur le Danube, & la défaite du Comte de la Tour qui les commandoit, furent comme les avantcoureurs de la joye que l'on eut à Paris de la prise de Brisac par l'Armée du Roi, conduite par le Duc de Bourgogne. Celle de

Victoire d'Eckeren.

De Munderkingen.

Lan-

DE LA FRANCE.

Landau ſuivit de près, & fut une ſuite de la victoire que le Comte de Tallard remporta ſur le Prince de Heſſe-Caſſel qui venoit ſecourir cette Place. Le combat ſe donna proche la Ville de Spire: on y compta du côté des Imperiaux cinq mille morts & quatre mille priſonniers; le Marquis de Pracontal y fut tué. Le Duc de Baviere aſſiegea de ſon côté la Ville d'Augsbourg, & l'obligea à capituler après ſept jours de tranchée ouverte.

Bataille de Spire.

Guerre en Italie.

Le Duc de Vendôme chercha à joindre le Duc de Baviere en pénétrant par le Tirol; mais il ne le put; & il ſe trouva même que ſa préſence étoit devenue plus néceſſaire que jamais en Italie, par la défection du Duc de Savoye, qui ayant quitté le parti des deux Couronnes, pour ſe ranger du côté de l'Empereur, fut heureux d'être joint par le Comte Stahrenberg. Ce Général traverſa le Mantouan avec une célerité incroyable, & amena au Duc un ſecours, qui lui vint d'autant plus à propos, que la France, informée de ſes négociations, avoit arrêté & desarmé ſes troupes. Cette Couronne lui en marqua ſon reſſentiment, en le dépouillant de la Sevoye; s'empara de Verceil & d'Ivrée, & mit le ſiege devant Verrue.

1704.

Les troupes que la France envoyoit à l'Electeur de Baviere ſous la conduite du Comte de Tallard, l'avoient joint, & on attendoit quelque action d'éclat de ce côté. L'Empereur, allarmé de la priſe d'Augsbourg & de Paſſaw, avoit appellé les Anglois & les Hollandois à ſon ſecours. La Bataille ſe donna à Hochſtet ſur le Danube, un peu au-deſſus de Donawert. Les Maréchaux de Tallard & de Marcin commandoient, l'un l'aile droite, l'autre la gauche. Le Prince Eugene de Savoye étoit à l'aile droite de l'Armée des Confédérés, & le Lord Marlborough à la gauche. Marcin avoit enfoncé plu-

Bataille d'Hochſtet le 13 d'Aout.

DE LA FRANCE.

ſieurs fois l'aile droite des ennemis, qui fut renforcée de trente eſcadrons. Tallard fut pris en flanc, à cauſe d'un marais qui ne lui avoit point paru pratiquable, & qui le fut. L'aile qu'il commandoit fut miſe en déroute dans le village de Bleinheim, & ſe rendit priſonniere de guerre: Drapeaux, Bagages, Artillerie, tout fut pris. La France eut dans cette action, la plus funeſte qu'elle eût éprouvée depuis plus de cent ans, douze mille hommes tués, & dix-mille priſonniers, entre leſquels étoit le Comte de Tallard Maréchal de France, & pluſieurs Officiers Generaux. Juſqu'à ce jour la France n'avoit fait que de légeres pertes, qui avoient preſque toujours été reparées par quelque avantage. Mais cette défaite fut pour elle un coup preſque irréparable, & le premier de ceux qui l'ébranlerent dans la ſuite. Elle ſe trouva trop foible pour empêcher la perte de Landau, de Trêve & de Trarbach.

1704. Troubles des Sevennes.

A ce malheur ſe joignirent les inquietudes que donna le ſoulevement des Sevennes. Quelques Proteſtans, croyant trouver l'occaſion favorable de ſe délivrer de la contrainte qu'ils ſouffroient au ſujet de leur Religion, avoient pris les armes. Ils n'eurent pas plutôt levé l'étendard de la ſédition, qu'un grand nombre de leurs voiſins, qui n'avoient embraſſé la Religion Romaine qu'en apparence & pour ſe délivrer des Dragons, ſe joignirent à eux. Comme ils n'avoient point de magazins, il falut avoir recours au pillage pour ſubſiſter; & bientôt accourut à eux une multitude de bandits qui forcerent les priſons, de gens abîmés de dettes, & de fainéans, qui commirent les excès les plus barbares, comme une eſpece de repréſailles de la dureté que les Intendans avoient eue pour quelques-uns de leurs freres.

DE LA FRANCE.

res. Ce mêlange de gens que la Religion avoit aſſemblés, & de ceux que l'impunité du crime & l'eſperance du butin y avoit attirés, fut apellé les Camiſards. Montrevel, qui avoit été envoyé pour les réduire, fit pendre, rouer, ou bruler tout ce qu'il en put attraper, & ne fit qu'aigrir la playe par ces remedes violens. La conduite plus humaine du Marquis de Villars appaiſa un peu les troubles. Un valet de boulanger qu'ils avoient pris pour leur Chef, faute d'autre, craignant d'être pris & d'expier ſur la roue le ſang de quantité de Prêtres que lui ou les ſiens avoient égorgés, accepta le pardon qu'on lui offrit de la part du Roi, & ſe ſauva dans les païs étrangers. Ainſi s'éteignit ce feu avec d'autant plus de facilité, que le ſecours qu'on leur avoit promis de la part des Proteſtans étrangers ne vint point.

1705. La conquête de Verrue en Piémont, celle d'Huy dans le Païs de Liege, par les armes du Roi, la victoire du Duc de Vendôme ſur le Prince Eugene à Caſſano, Badajoz ſauvé par le Maréchal de Teſſé, & qui couta un bras au Lord Galowai; & la Capitulation de Montmelian, occuperent l'année 1705.

Mort de l'Empereur Leopold. L'Empereur Léopold ne put voir la fin d'une guerre qu'il avoit allumée. La mort l'enleva le 5 de Mai, la quarante-ſeptieme année depuis qu'il avoit été élu Empereur.

1706. Siege de Barcelonne. L'an ſuivant fut plein d'évenemens remarquables. Dès le mois de Janvier, le Duc de Berwick ſe vit maitre du Château de Nice, qui avoit ſoutenu vingt-cinq jours de tranchée ouverte. Barcelonne fut aſſiegée, & les François ſe rendirent maitres du Fort Monjoui. Le Maréchal de Villars força les Lignes de Haguenau, & fit dans la Ville deux mille-cinq-cens priſonniers de guerre. De ſi beaux commencemens firent

DE LA FRANCE.

firent eſperer à Verſailles, qu'on pourroit forcer les Alliés à finir la guerre. Louis XIV avoit réſolu de frapper trois coups durant cette Campagne; & pour peu qu'un des trois réuſſît, l'état des affaires étoit changé; le ſiege de Turin, une bataille déciſive dans les Païs-Bas, & le ſiege de Barcelonne.

La priſe de Turin lui aſſuroit l'Italie; une victoire dans les Païs-Bas réduiſoit la Hollande à la néceſſité de ſonger à ſa propre ſureté: Barcelone priſe, on s'y rendoit maitre de la perſonne de Charles III, qu'en France on appelloit alors l'Archiduc, quoiqu'entre les Alliés on lui donnât le titre de Roi Catholique. Ce Prince s'y étoit renfermé, & en le faiſant priſonnier, on l'eût obligé à renoncer à ſes prétentions. Il y avoit lieu de croire qu'au moins un des trois réuſſiroit. Ils manquerent tous; Barcelone fut délivrée par les ſecours que la Flotte y debarqua, & les troupes du Roi d'Eſpagne furent obligées d'abandonner le ſiege & de ſe retirer en confuſion; ainſi manqua la premiere reſſource. 1706.

Bataille de Ramelies. Il ſe donna un combat à Ramelies le 23 Mai. L'Electeur de Baviere & le Maréchal de Villeroi perdirent vingt mille hommes. Le Lord Marlborough leur prit tout le bagage, & l'artillerie; l'Armée de France ne put ſe remettre en campagne de plus de deux mois. Tout le Brabant, Anvers, Malines, une grande partie de la Flandre Eſpagnole ſe rendirent aux Alliés. Oſtende attendit pour les recevoir, que la tranchée fût ouverte. Menin, Dendermonde, & Ath ſoutinrent le ſiege, avant que de capituler. Ainſi manqua la ſeconde reſſource.

Siege de Turin. Le ſiege de Turin attira enſuite toute l'attention. Le Duc de la Feuillade y avoit fait l'ouverture de la tranchée le 2 Juin. Le Duc

DE LA FRANCE.

de Vendôme, rappellé pour prendre le commandement de l'Armée de Flandres qu'on avoit ôté au Duc de Villeroi, avoit été relevé par Son Alteſſe Royale, le Duc d'Orleans. Ce Prince preſſoit avec le Maréchal de Marcin le ſiege de Turin, où commandoit le Comte de Taun Général Allemand. Le Prince Eugene, après une marche peu vraiſemblable, attaqua les retranchemens de l'Armée Françoiſe, diviſée par le Pô & affoiblie par la vaſte étendue des circonvallations. On vit alors, mais trop tard, qu'on auroit dû, comme le conſeilloit le Duc d'Orleans, aller au-devant du Prince, ſans l'attendre dans une ſituation ſi deſavantageuſe. Le retranchement fut forcé, après deux heures de réſiſtance. Le Duc d'Orleans ayant reçu deux bleſſures, fut obligé de ſe retirer. Le Maréchel de Marcin fut tué, & le ſiege levé. L'Armée du Roi fit ſa retraite à Pignerol. Tout le païs au-delà de cette Place fut abandonné, & l'année ſuivante la France ſe vit forcée à évacuer toute la Lombardie.

1706. Evacuation de l'Italie.

Au mois de Novembre, le Roi fit propoſer par le Duc de Baviere des Conferences avec l'Angleterre & la Hollande, pour travailler à la Paix; mais les réponſes que reçut cet Electeur ne furent alors que des paroles obligeantes qui n'eurent aucune ſuite. Ces quatre reſſources manquées, la France fit de grands efforts pour reparer les malheurs de cette Campagne.

1707. Progrès en Eſpagne & avantages remportés par le Chevalier de Fourbin.

Celle de 1707 fut moins malheureuſe; la victoire remportée par le Maréchal de Berwick dans la plaine d'Almanza ſur le Lord Galowai, la réduction de Valence par le Duc d'Orleans, l'avantage que le Chevalier de Fourbin remporta ſur la Flotte Angloiſe deſtinée pour le Portugal, dont il prit deux vaiſſeaux de guerre & vingt navires de charge, avec douze-cens priſonniers; les Lignes de Stoloffen priſes par le Maréchal de Villars, avec perte de toute l'Artillerie, munitions, tentes, & bagage des Allemans: tous ces évenemens avoient un peu conſolé dès le mois de Mai les Peuples, découragés par des revers dont ils étoient desaccoutumés depuis longtems. Le vainqueur de Valence s'étoit ſoumis encore la Ville de Saragoſſe. Mais l'évacuation de l'Italie entraina après elle la revolte des Napolitains. La Flotte que les Anglois envoyoient à Archangel en Ruſſie, ne fut guere plus heureuſe que l'autre. Le Chevalier de Fourbin, devenu Chef d'Eſcadre enſuite de la défaite de celle qui alloit en Portugal, brula encore vingt-deux vaiſſeaux de celle-ci.

DE LA FRANCE.

Mais ce qui attira la plus grande attention de toute l'Europe, ce fut l'entrepriſe du Duc de Savoye ſur Toulon. Ce deſſein étoit de la nature de ceux qui veulent être exécutés pour être louables, & qui ne peuvent être que téméraires quand ils ne ſont pas couronnés par le ſuccès. Ce Duc, pour ſe juſtifier peut-être des plaintes qu'on faiſoit en Allemagne, de ce qu'il n'agiſſoit pas autant qu'il auroit pu contre la France, & animé par les conſeils du Prince Eugene toujours porté à entreprendre des choſes extraordinaires, ſurprit le paſſage du Var avec un Camp volant de deux-mille-cinq-cens hommes. Il avoit déja pratiqué des intelligences pour ſe rendre maitre de Niſmes & de Baucaire; & les traitres qui lui avoient voulu livrer ces deux Places, avoient expié leur crime par leur ſang. Pendant que ces deux Princes marchoient à grandes journées vers Toulon, Shovel Amiral de la Flotte Angloiſe s'étoit avancé juſqu'à Antibes, pour favoriſer leur paſſage. Ils arriverent devant Toulon après cinq jours de mar-

Siege de Toulon.

Le 11 Juillet.

DE LA FRANCE.

marche : ils en mirent davantage à préparer leurs attaques; arrivés dès le seizieme de Juillet, ils ne commencerent que le 29 à se rendre maitres de la Hauteur de Sainte Catherine, qui étant commandée, leur fut abandonnée le lendemain avec peu de réſiſtance. Quinze jours après le Maréchal de Teſſé les en chaſſa, & du poſte de la Croix-Faron. Les Princes de Saxe-Gotha & d'Anhalt y périrent.

Retraite du Duc de Savoye.

L'approche d'un ſecours qu'amenoit le Duc de Bourgogne, acheva de déconcerter le Duc, & l'obligea de rembarquer les gros Bagages, l'Artillerie, les malades, & les bleſſés, & de décamper à petit bruit la nuit du 21 au 22 d'Aout. Shovel, pour laiſſer au moins quelques marques de ſon expédition, fit jetter quelques bombes. Vingt-quatre maiſons dans la Ville, & deux vaiſſeaux dans le Port, furent brulés. L'Armée des deux Princes repaſſa le Var le 1 Septembre. Telle fut la réuſſite de ce projet, où les Alliés perdirent les deux Princes de Saxe-Gotha & d'Anhalt, avec plus de dix-mille hommes, du nombre deſquels ſe trouva le Marquis de Sales.

Soupçons des Allemans.

1707.

La préſence du Prince Eugene n'empêcha point que les Allemans ne ſoupçonnaſſent le Duc de Savoye d'avoir encore ménagé la France en cette occaſion, & d'avoir donné au Comte de Teſſé le tems de prendre ſes avantages ſur lui. Les François ſe remirent en poſſeſſion de Nice, que ce Duc avoit abandonné: mais ils perdirent Suſe, qui ſe trouva aſſez bien garni de munitions de guerre & de bouche.

Deſcente d'Ecoſſe.

1708.

Ce fut au commencement de l'année ſuivante que le Roi, voulant donner aux Anglois de l'occupation chez eux & profiter du mécontentement de l'Ecoſſe, donna des vaiſſeaux au Chevalier de St. George, pour faire la deſcente dont

DE LA FRANCE.

dont nous parlerons dans l'Article d'Angleterre. Les ſecours que la France fournit pour cette expédition, les ſommes d'argent que le Pape y joignit, les Prieres de quarante heures qu'il ordonna pour attirer la faveur céleſte ſur cette entrepriſe, tout cela fut inutile : le Chevalier ne fut point rétabli; & ſe rendit en France pour faire la Campagne en qualité de volontaire ſous le Duc de Bourgogne, qui y commandoit avec le Duc de Berri ſon frere.

Priſe de Gand.

Les commencemens de cette Campagne furent aſſez beaux pour la France. Le Brigadier de la Faille, qui avoit été Grand-Bailli de Gand, y entra le 4 Juillet au ſoir, avec cinq ſoldats déguiſés en Païſans. Le lendemain matin à l'ouverture de la porte, il s'en ſaiſit, & ſecondé des troupes qui étoient en embuſcade aſſez près de-là, ſe rendit maitre de la Ville, dont les bourgeois ſe déclarerent pour le Roi d'Eſpagne. Bruges, ſur la premiere ſommation que lui en fit le Comte de la Motte, ſe rendit aux conditions accordées aux Gantois. Mais le combat qui ſe donna peu de jours après à Oudenarde changea bien la ſcene. L'action dura depuis 4 heures après midi juſqu'à 9 heures du ſoir. La perte fut à peu près égale, & le champ de bataille demeura aux François: mais la ſuite fit voir que l'avantage étoit du côté des Alliés. Les Princes quitterent le champ de bataille ſur le minuit, & s'avancerent ſur Gand : pendant que le Prince Eugene (qui étoit venu partager le commandement de l'Armée de Flandre avec le Lord Marlborough, & n'étoit arrivé que quelques momens avant cette derniere action, à laquelle il avoit eu beaucoup de part) ; ſe réſolut d'avancer vers Lille, qu'il fit inveſtir d'un côté par le Prince de Naſſau le 12 d'Aout; & le même jour après midi, il acheva lui

Priſe de Bruges.

Bataille d'Oudenarde.

1708.

Siege de Lille.

DE LA FRANCE.

lui-même de l'investir. Nous n'entrerons point dans le détail d'un siege, qui certainement est un des plus beaux qui se soient faits depuis plusieurs siecles. La briéveté d'une Histoire universelle ne nous permet pas de nous y étendre. La tranchée fut ouverte le 22, & on n'épargna rien pour inquieter les assiegeans. L'Electeur de Baviere alla insulter Bruxelles pour faire une diversion; mais l'entreprise fut inutile, & après plusieurs assauts où l'ardeur fut égale du côté des Assiegeans & des Assiegés, il se retira sans avoir rien avancé. L'Armée du Duc de Bourgogne fit beaucoup de mouvemens pous fatiguer les Alliés; les Convois passoient si difficilement, que le Prince Eugene fut réduit à en aller chercher un lui-même avec un gros détachement. Le Général de la Motte, qui étoit posté à Vinendal pour en arrêter un, fit la faute de l'attaquer trop tard, & après une action fort meurtriere, le Convoi passa. Le Maréchal de Boufflers, qui avoit défendu la Place avec une vigueur qui fut louée également des amis & des ennemis, battit la Chamade le 22 d'Octobre au soir, & le lendemain avant midi la Capitulation fut réglée. Le Château tint encore jusqu'au 8 de Décembre. Maitres d'une Place si importante, les Alliés, malgré la rigueur de la saison, reprirent la Ville de Gand, dont la garnison capitula le 30 Decembre.

Siege de Bruxelles.

1709. Famine en France.

A l'épouvante que répandit la prise de Lille, se joignit la famine qui désola le cœur de la France. Ce n'étoit plus que tumultes, causés dans la capitale par une populace affamée. Le Roi, touché de ces malheurs, fit tous ses efforts pour avoir la paix. Le Conseiller Petkum, Ministre du Duc de Holstein-Gottorp auprès des Etats Généraux, après beaucoup d'allées & de venues, sembloit avoir tout disposé à un accommodement général. Le Marquis de Torcy & le Président Rouillé se rendirent à la Haye pour conferer avec les Ministres des Alliés, & n'en rapporterent que des Préliminaires, où on demandoit l'entiere expulsion du Roi d'Espagne; que Strasbourg, Brisac, & Landau fussent rendus à l'Empire, que toutes les Places fortes sur le Rhin fussent rasées depuis Bâle jusqu'à Philipsbourg; & plusieurs autres propositions que le Roi ne pouvoit nullement accepter. Les Alliés avoient signé les Préliminaires. La lecture qu'on en fit au peuple, produisit un effet favorable à la Cour. Personne ne voulut la paix à ce prix: le Royaume, tout épuisé qu'il étoit, fit de nouveaux efforts, pour obtenir une paix moins honteuse; & la guerre fut continuée.

DE LA FRANCE.

Préliminaires proposés par les Alliés.

Tournai, que les Confederés assiegerent le 7 Juillet, capitula dès la fin du mois, & la Citadelle ne tint que jusqu'au 3 de Septembre. Le Comte de Merci se jetta dans l'Alsace avec un corps d'Imperiaux. Le Comte du Bourg lui livra bataille, & remporta la victoire. Dix-huit-cens hommes resterent sur le champ de bataille, plus de 800 furent noyés, & on fit deux mille cinq-cens prisonniers. Le canon, les drapeaux, les timbales, & les papiers du Comte de Merci tomberent au pouvoir des François.

Siege de Tournai.

1709. Victoire des François en Alsace.

Après la prise de la Citadelle de Tournai, le Prince Eugene & le Lord Marlborough concerterent la conquête de Mons. Le Maréchal de Villars, qui commandoit alors l'Armée de Flandre avec le Maréchal de Boufflers, résolut de leur faire acheter cette Place par une Bataille qui se donna proche Malplaquet & Blangis. De-là vient que les Historiens la nomment diversement du nom de l'une ou de l'autre de ces deux Places. Cette action fut très sanglante; sur-tout du côté des Alliés. La victoire,

Bataille de Malplaquet ou de Blangis, du 11 Septembre.

DE LA FRANCE.

après avoir balancé deux heures entre les deux partis, se déclaroit pour les François; lorsque le Maréchal de Villars ayant été blessé au genou, fut obligé de se retirer; & le Maréchal de Boufflers, après avoir soutenu encore quelque tems, fit faire la retraite, qui, de l'aveu des Ennemis, fut une des plus belles que l'on eût vues. Cette victoire, qui leur couta très cher, leur assura le prise de Mons, dont l'Armée Françoise n'ôsa tenter le secours. Cette Place se rendit à des conditions honorables, le 21 d'Octobre.

Prise de Mons.

Quoique par les Préliminaires de la Haye la Paix parût impossible, on ne laissa pas de renouer les Conferences dès le commencement de 1710. Le Maréchal d'Uxelles & l'Abbé de Polignac se rendirent à Gertruidenberg, qui avoit été assigné pour ouïr les nouvelles propositions qu'ils apportoient. Cette négociation, qui dura depuis Janvier jusqu'en Juillet, ne produisit aucun fruit, quoique la France fît alors des offres fort humiliantes; comme, de reconnoitre Charles III, Roi d'Espagne, de ne donner aucun secours à Philippe, d'abandonner Strasbourg, Landau, &c. de démolir toutes les Forteresses qu'elle avoit faites sur le Rhin, &c. Les Prétentions des Alliés étant toujours les mêmes, les Plénipotentiaires de France s'en retournerent sans avoir rien gagné, & l'expérience fit voir que le refus des Alliés avoit été avantageux à Louis XIV. Les Lignes des François furent surprises par la négligence d'un Général.

Conferences de Gertruidenberg.

1710.

Entreprise sur la Provence.

La Flotte des Alliés débarqua, entre le Cap de Cette & celui d'Agde, trois mille hommes, qui s'emparerent de ces deux Places. Les Ducs de Noailles & de Roquelaure étant accourus au secours de ce païs avec quelques troupes, il y eut une action fort vive, où les Fran-

1710.

DE LA FRANCE.

François obligerent leurs ennemis à se rembarquer avec perte des munitions qu'ils avoient portées à terre. Douai, Bethune, Aire, St. Venant furent soumises en Flandre par les Confédérés.

La mort de l'Empereur Joseph, arrivée peu de jours après celle du Dauphin de France au mois d'Avril 1711, changea la face des affaires de l'Europe. Son frere élu Empereur ne trouva plus chez quelques-uns des Alliés cette même ardeur, qu'ils avoient témoignée pour ses interêts. Un Prince maitre de l'Empire, Souverain des Royaumes de Hongrie, & de Boheme, & des riches Provinces Héréditaires de la Maison d'Autriche, leur parut un Allié trop puissant, si à tant de titres il joignoit encore toutes les Couronnes qui composent la Monarchie Espagnole. Cette liberté de l'Europe, pour laquelle seule ils avoient fait de si longs & si précieux efforts, ne se trouva plus favorable à la maison d'Autriche; & le pouvoir exorbitant de Charles V fut préjudiciable à Charles VI. Les Torys avoient repris le dessus en Angleterre, les Wighs ne pouvoient être plus mortifiés que par l'abaissement de leurs Chefs: on leur ôta le cammandement des troupes; le Ministere fut changé, & ceux qui entrerent dans les principales Charges de l'Etat se trouverent d'autant plus disposés à la Paix, qu'ils vouloient rendre inutiles les qualités militaires du Lord Marlborough, dont cette Campagne fut la derniere.

Mort de l'Empereur Joseph.

1711.

L'Election de Charles VI ne se fit pas sans protestations de la part des deux Electeurs de Baviere & de Cologne; mais elles ne furent pas écoutées, & on le couronna nonobstant leur opposition. Aussi ne le reconnurent-ils pour Empereur, que par le Traité qui les reconcilia avec

Election de Charles VI à l'Empire.

DE LA FRANCE.

avec l'Empire, dont nous parlerons plus au long dans le Chapitre qui regarde l'Empire en général. Les Alliés prirent en Flandre la Ville de Bouchain; ce fut à quoi se borna tout le fruit de cette Campagne. Le Prince Eugene étoit allé en Allemagne, qui étoit menacée d'une incursion à laquelle se préparoit, disoit-on, le Duc de Baviere, qui venoit d'être fait Comte de Namur & Duc de Luxembourg.

Mort des trois Dauphins & de la Dauphine.

1712.

Pendant que le Roi goûtoit le plaisir de voir que l'Angleterre n'avoit plus le même éloignement pour la Paix; qu'il étoit même assuré d'une Paix particuliere, si la générale devenoit impossible par l'opposition de quelques Alliés; il eut le chagrin de perdre le nouveau Dauphin, Duc de Bourgogne, dont la mort fut precédée de celle de la Dauphine son Epouse. Ce Prince, si digne des regrets de toute la France, dont la sagesse & les immortelles vertus faisoient esperer à ce Royaume un bonheur parfait, ne laissoit que deux fils; le Duc de Bretagne devenu Dauphin par sa mort, & le Duc d'Anjou. Pour combler la douleur du Roi, le Duc de Bretagne ne vêcut pas un mois après son pere, peu s'en falut même que le Duc d'Anjou ne les suivît.

L'inaction des troupes Angloises rétablit les affaires de Flandres. Le Prince Eugene, déja maître du Quesnoi, avoit fait investir Landreci par le Prince d'Anhalt-Dessau, Général des troupes de Prusse. Le Prince Eugene avec une Armée devoit couvrir le siege; & le Lord d'Albemarle avoit un corps de dix-huit Bataillons, & de quelques Escadrons, pour assurer les Convois qui venoient de Marchiennes & des autres magasins sur la Scarpe, & couvroit les Places de Douai & de Bouchain. Dans cette vue, il

Bataille de Denain le

s'étoit retranché à Denain. Le Maréchal de Villars ayant fait avancer un Corps de troupes à la vue du retranchement de ce Lord, fut cause que le Prince Eugene songea à le rassurer dans son poste. Il lui mena à cet effet six Bataillons de renfort. Cela n'empêcha point que le Convoi ne fût enlevé: les retranchemens furent forcés, le Lord d'Albemarle fut fait prisonnier avec un grand nombre d'autres, sans parler des morts & de ce qui fut noyé dans l'Escaut. Marchiennes se rendit aux François. On y trouva beaucoup de munitions, aussi-bien qu'aux Abbayes de S. Amand, d'Anchin, & de Hasnon; le Prince Eugene ne put prendre Landreci, ni sauver Douai que l'Armée Françoise assiegea & força de capituler, après vingt-quatre jours de tranchée ouverte.

DE LA FRANCE. 24 Juillet.

Depuis que l'Angleterre s'étoit déclarée pour la Paix, les Provinces-Unies ne pouvant plus soutenir, sans cette Couronne, le fardeau de cette guerre, songerent sérieusement à la terminer au plutôt. La France leur donna une satisfaction raisonnable sur les trois points qu'ils avoient le plus à cœur; à savoir sur la sureté de l'Europe, sur la leur en particulier pour une Barriere suffisante, & sur un Traité de Commerce qui leur fût avantageux. Quant au premier point, on y pourvut par la renonciation des Princes de France à la Monarchie d'Espagne, & par celle de Sa Majesté Catholique à la Couronne de ses Ancêtres. Pour le second, on leur ceda les Païs-Bas, tels que Charles II les avoit possedés par le Traité de Ryswyck, (excepté ce que le Roi de Prusse avoit déja dans le Haut Quartier de Gueldre, avec quelques Seigneuries; excepté aussi une Terre dans le Luxembourg, ou dans le Païs de Limbourg, de la valeur de trente mille écus de rente, à ériger en Principauté en faveur de la Princesse des

1713. Paix d'Utrecht, avec les Etats Generaux.

DE LA FRANCE.

des Urſins): on leur abandonna Chini, Namur, Charleroi, Nieuport, Menin, Tournai, Dixmude, & Ipres, pour qu'ils les puſſent remettre à l'Empereur, quand ils ſeroient d'accord avec lui ſur les interêts qu'ils avoient à regler enſemble, ſoit pour la Barriere, ſoit pour les ſommes avancées. Il fut auſſi reglé, que le Duc de Baviere jouïroit des revenus du Duché de Luxembourg, de la Comté de Namur & de Charleroi, juſqu'à ce qu'il fût pleinement rétabli dans ſes Etats. On rendit à la France, Lille, Aire, Bethune, & St. Venant. Et pour le troiſieme point, on leur fit un Traité de Commerce auſſi avantageux qu'ils le ſouhaitoient. Ainſi finit avec Leurs Hautes Puiſſances une guerre, dont ce Roi avoit ſi long-temps ſouhaité de voir la concluſion. Le Roi de Pruſſe fit ſa paix en même temps. Ce Prince avoit à diſcuter avec la France des interêts qui étoient indépendans des affaires de l'Empire. On reconnut ſa qualité de Roi de Pruſſe, & de Souverain de Neufchâtel: il ceda ſa Principauté d'Orange & la ſucceſſion de Château-Beliard en Franche-Comté; & s'engagea de ſatisfaire aux prétenſions des Héritiers de la Maiſon de Naſſau ſur cette Principauté. Nous avons parlé ailleurs de ce qui regarde le Duc de Savoye & le Roi de Portugal.

Avec le Roi de Pruſſe.

Il reſtoit encore l'Empereur & l'Empire, qui proteſterent contre tout ce qui pourroit être conclu à leur desavantage. La France, qui avoit autrefois offert Strasbourg, refuſa de le ceder, quand elle vit ſes affaires rétablies. L'Allemagne s'obſtina à en demander la démolition, auſſi-bien que de Huningue & de Briſac, ce que l'on ne vouloit pas accorder. L'opiniâtreté des deux partis à ne rien relâcher de leurs prétenſions, fit continuer la guerre de part & d'autre.

Guerre continuée contre l'Empereur.

1713.

DE LA FRANCE.

Ce délai de l'Empire ne ſurprit point; on étoit accoutumé de voir que les Empereurs ſemblent avoir depuis quelques années la maxime de ne pas preſſer la concluſion. Mais ce qu'il y eut d'étonnant, ce fut de voir que l'Empire ſouhaitant de continuer la guerre, prît ſi peu de meſures & négligeât ſi fort les préparatifs néceſſaires pour la continuer avantageuſement. Le Maréchal de Villars prit de ſuite Worms, Spire, Keyſers-lautern, Wolfſtein, Kirn, & Landau. Il paſſa le Rhin, força les Lignes des Imperiaux auprès de Fribourg, tira de groſſes contributions de la Suabe & du Wirtenberg, & ſe rendit maître de Fribourg. Malgré ces heureux progrès, Louïs ne ſoupiroit qu'après une Paix générale; le Royaume étoit endetté, & épuiſé de jeunes gens; ce Monarque ſe ſentoit affoiblir; & l'Héritier préſomptif de la Couronne étant encore enfant, il étoit néceſſaire de lui procurer une Minorité paiſible. Le Prince Eugene & le Maréchal de Villars ſe rendirent à Raſtadt. Ils y eurent une Conference qui pour-lors n'eut aucun ſuccès: l'Empire faiſoit les mêmes demandes que s'il eût été victorieux. La France au contraire prétendoit que Briſac & Fribourg ſeroient démolis, qu'elle garderoit Landau, que les deux Electeurs ſeroient rétablis & pleinement indemniſés des pertes qu'ils avoient ſouffertes pendant la guerre. Les deux Généraux ſe ſéparerent ſans être convenus de rien.

Progrès en Allemagne.

1714.

Ils s'aboucherent pourtant de nouveau, & conclurent un Traité proviſionnel en attendant que tous les interêts fuſſent diſcutés à loiſir, au Congrès qui fut indiqué à Bade dans l'Ergow, où ſe devoient trouver les Plénipotentiaires de l'Empereur, ceux du Roi de France & ceux des Princes de l'Empire. Le premier de ces deux

Le 6 Mars.

Traités de Raſtadt & de Bade.

DE LA FRANCE.

deux Traités, qui eſt celui de Raſtadt, regla ce qui regardoit l'Empereur, la France & les deux Electeurs à rétablir; & on y reſerva pour le ſecond, qui eſt celui de Bade, les conteſtations entre l'Empire & la France. Il y fut décidé: *Que les Traités de Weſtphalie, de Nimegue & de Ryſwyck en ſeroient le fondement: Qu'on rendroit aux Allemans ce qu'on leur avoit pris dans la derniere guerre: Que le Duc d'Hannover ſeroit reconnu en qualité d'Electeur: Que les deux Electeurs ſeroient pleinement rétablis dans leurs anciens droits: Que Son Alteſſe Electorale de Cologne, en cas de guerre, recevroit garniſon Imperiale dans ſa ville de Bonne: Que les Païs Bas Eſpagnols ſeroient donnés à l'Empereur, en donnant aux Provinces-Unies la Barriere promiſe: Que la Neutralité ſubſiſteroit en Italie: Que les Titres que Sa Majeſté Imperiale prenoit dans ce Traité, ne tireroient point à conſéquence au préjudice de qui que ce fût: Et que l'on ne recevroit de part ni d'autre aucune proteſtation contre ce Traité.* C'eſt ainſi que Louïs XIV eut le bonheur de terminer glorieuſement une guerre, dont le ſuccès avoit ſouvent allarmé tous les bons François.

Le Duc du Maine & le Comte de Toulouſe déclarés Princes du ſang & habiles à ſucceder à la Couronne.

Le décès du Duc de Berri troiſieme fils du Dauphin, & la renonciation de Philippe après la perte de tant de Princes du Sang Royal de France que la mort avoit enlevés en peu de temps, fit ſonger le Roi Très Chretien à faire une Loi en faveur de deux fils qu'il avoit de la Marquiſe de Monteſpan. Il crut que leur mérite perſonnel, & la tendreſſe qu'il avoit pour eux, ſuffiſoient pour couvrir le défaut de leur naiſſance. Non content de les avoir légitimés, il les déclara Princes du Sang, & capables de ſucceder, au défaut de Princes du Sang nés de légitime mariage; & il eut ſoin de faire enregiſ-

DE LA FRANCE.

giſtrer cet Edit avec toutes les formalités néceſſaires pour le faire paſſer en Loi.

Hiſtoire abregée de la Conſtitution *Unigenitus.*

Tandis qu'il étoit occupé à prévenir les Troubles qui auroient pu agiter le Royaume à l'avenir, une diviſion entre les Théologiens y alluma une diſcorde fatale, que toute la prudence humaine ne put éteindre. Cette guerre étoit déja ancienne, & duroit depuis bien des années.

La matiere de la Grace & du Libre-Arbitre y ſervoit de prétexte; mais dans le fond, la jalouſie & les autres paſſions humaines en firent le plus grand desordre. En voici la premiere origine. Deux hommes avoient donné chacun un Syſtême très different. Tous deux ſoumirent leurs ſentimens à l'Egliſe, & éviterent par-là le nom d'Hérétiques. L'un, Docteur de Louvain & enſuite Evêque d'Ypres, avoit cru donner les purs ſentimens de S. Auguſtin; l'autre, qui étoit Jéſuite, avoit cru pouvoir s'en écarter en ſuivant d'autres guides. Les partiſans de ce dernier Syſtême firent condamner à Rome V Propoſitions tirées des Livres de l'Evêque, dont les Diſciples prirent la défenſe. On nomma Janſeniſtes ceux qui voulurent purger la mémoire de l'Evêque Janſenius. Il s'en forma de plus d'une claſſe. Les uns condamnerent avec le S. Siege les V Propoſitions dans le ſens hérétique; mais ils ſoutinrent que ce n'étoit pas le ſens de l'Auteur: quelques-uns auſſi nierent qu'elles fuſſent dans ſon Livre; & d'autres refuſerent de condamner ces Propoſitions, & jugerent qu'on les pouvoit tenir pour Catholiques.

Les premiers donnerent lieu à une queſtion qui conſiſtoit à diſtinguer le Droit, d'avec le Fait. Ils convenoient que l'on devoit adherer au S. Siege, lorſqu'il prononce ſur le Droit, c'eſt-à-dire ſur l'orthodoxie d'un ſentiment.

Mais

DE LA FRANCE.

Mais ils ajoutoient, que pouvant être trompé ſur les Faits, on ne doit pas à ſon autorité une foi divine, & qu'on peut ſe diſpenſer de s'en rapporter à ſa déciſion lorsqu'il ne s'agit que de ſavoir ſi une propoſition eſt ou n'eſt pas dans un Livre. Une partie du Clergé de France étoit de ce ſentiment; une autre partie prétendoit que l'Egliſe exige une foi divine pour le Fait, auſſi-bien que pour le Droit. Le Pape Clement IX crut rétablir la paix, en ſe contentant de la ſoumiſſion pour le Droit. Cela devoit ſuffire, ſi de part & d'autre on eût eu un eſprit de charité. Mais les Queſtions Théologiques n'étoient qu'un prétexte. Les Janſeniſtes mirent tout en oeuvre pour décrier les Jéſuites, leurs plus zèlés adverſaires. Ils fouillerent dans leurs Caſuiſtes, & en tirerent des choſes très peu chrétiennes. Ils leur donnerent par repréſailles le nom odieux de Moliniſtes, & les accuſerent de n'avoir dans leur parti que des ambitieux & des avares, qu'ils achetoient par des Bénéfices dont ils étoient les diſpenſateurs.

Le Cardinal de Noailles avoit flotté entre les deux Partis; tantôt zèlé contre le Janſeniſme, il avoit fait détruire l'Abbaye de Port-Royal; tantôt, ſe refroidiſſant pour les Jéſuites, il ſembloit avoir changé de ſentimens auſſi-bien que de conduite. La condamnation d'un Livre qu'il avoit approuvé, acheva de troubler la paix de Clement IX. Le P. Queſnel, de l'Oratoire, avoit écrit des Réflexions morales ſur le Nouveau Teſtament. Ce livre, écrit avec onction, avoit eu beaucoup de débit. L'Evêque de Châlons Prédéceſſeur de Mr. de Noailles l'ayant lu en manuſcrit, l'honora d'un Mandement pour en recommander la lecture à ſon Clergé & à ſes Dioceſains. Pluſieurs Evêques l'imi-

DE LA FRANCE.

limiterent. Mr. de Noailles étant devenu Evêque de Châlons, continua l'Approbation; & lorſqu'il fut Archevêque de Paris & Cardinal, ſes Titres ſervirent d'ornement au frontiſpice de ce Livre. A meſure que le Livre ſe réimprimoit, le nombre des Réflexions croiſſoit. Le P. Queſnel s'étoit attaché à Mr. Arnaud, fameux Janſeniſte; & après la mort de ce Docteur qu'il accompagna dans ſon exil, il ſe retira en Hollande. Les ſouffrances des Janſeniſtes l'aigriſſoient, & il ſema dans ſes nouvelles Réflexions pluſieurs choſes qui déplurent au Parti oppoſé. Trois Evêques interdirent ce Livre à leurs Dioceſains, comme hérétique. L'Archevêque de Paris, dont le nom étoit à la tête des Approbateurs, demanda juſtice au Roi, de ce que les trois Evêques avoient fait afficher leurs Mandemens injurieux juſques dans ſa Métropole & aux portes de ſon Palais. Le Roi, ne pouvant les accorder ſur l'Orthodoxie du Livre, s'adreſſa au Pape Clement XI, qui condamna les Réflexions morales, comme contenant cent & une Propoſitions ſuſceptibles de beaucoup de qualifications *in globo*, ſans en appliquer aucune à chaque Propoſition. Cette Conſtitution, qui commence par le mot Unigenitus, effraya quantité d'Eccléſiaſtiques, & même des Parlemens s'éleverent contre elle. Pluſieurs Evêques firent leurs Appels au Concile; des Docteurs furent exilés pour leur réſiſtance, & le Roi étoit réſolu de la faire unanimement recevoir; il vouloit même en venir aux dernieres extrémités, & ſe ſervir de toute ſon autorité contre les Appellans: mais ſa mort l'en empêcha. Ce Monarque, ſi digne du ſurnom de Grand que le conſentement des Nations lui donna, mourut avec une conſtance héroïque le 1 Septembre 1715, la ſoixante & trei-

DE LA FRANCE.

treizieme année d'un Regne le plus long & le plus beau dont l'Hiſtoire ait parlé.

1715. LOUIS XV.

Il eut pour Succeſſeur Louis XV, fils du Duc de Bourgogne ſon pêtit-fils. Le Duc d'Orleans étoit nommé Régent par le Teſtament de Louis XIV; mais on lui aſſocioit divers Conſeils. Il ne voulut point tenir du Teſtament, ce qu'il croyoit lui appartenir de droit. Il laiſſa établir les differens Conſeils, prévoyant bien ce qui arriva en effet; ſavoir, que la diviſion inévitable entre un ſi grand nombre de perſonnes lui donneroit bientôt lieu de les abolir.

Régence du Duc d'Orleans.

Il commença par remedier à de grands abus qui s'étoient introduits dans le Gouvernement. Les grandes dépenſes que le feu Roi avoit faites, l'avoient ſouvent mis à la diſcretion des Financiers. Les Gens d'Egliſe profitant de ſa pieté, l'avoient porté durant ſes dernieres années à leur ſacrifier bien des choſes. Le Régent fit remettre en liberté ceux qui avoient été empriſonnés pour l'affaire de la Conſtitution; on rappella de l'exil, ceux qui n'étoient exilés que pour ce ſujet, & on rendit à la Sorbonne la liberté des Elections & des Aſſemblées. Le Duc Regent s'appliqua, quoiqu'inutilement, à ménager la paix de l'Egliſe, & à garantir la France d'un Schiſme qui paroiſſoit inévitable. Mais un de ſes principaux ſoins fut d'empêcher la diſſipation des Finances, & d'acquitter les affreuſes dettes dont l'Etat ſe trouvoit chargé au commencement de la Régence, ſuite aſſez naturelle des longues guerres.

Quantité d'Offices onereux au Royaume furent ſupprimés. On inſtitua une Chambre de Juſtice pour rechercher les malverſations des Gens d'affaires, à qui on fit rendre gorge; & ce

ce ſeul moyen rapporta des ſommes immenſes dans le Tréſor Royal. On établit une Banque publique dans le Royaume, ſous la direction de Law, Anglois, & habile Calculateur. Les Compagnies de Commerce pour l'Aſie, l'Afrique, & l'Amerique, furent tirées de la langueur où elles étoient; & ſous prétexte de faire un riche Etabliſſement le long du Miſſiſſipi dans l'Amerique ſeptentrionale, on y envoya quantité de Vagabonds, & même de pauvres familles. Mais il parut bien qu'on n'avoit point d'autre but que d'en débaraſſer le Royaume, car on les y laiſſa périr de miſere.

DE LA FRANCE.

1716.

On établit à Paris les Primes pour les Actions. Cela produiſit des fortunes immenſes. Le Papier devint plus précieux que l'or & les diamans; & quand on eut fait avec ce Papier les rembourſemens que l'on vouloit, on le décria; ce qui ruïna tous ceux qui en étoient malheureuſement chargés. A l'égard de ceux qui avoient réaliſé leurs Actions, & converti leurs Papiers en fonds de Terres & en rentes, on examina l'origine de leur fortune, & on les punit d'avoir profité d'une occaſion qu'on leur avoit fournie. Telle fut la maniere dont on acquita les dettes de la Nation, en la ruïnant entierement, ſi la France n'avoit pas des reſſources inépuiſables.

Les Princes du Sang n'avoient oſé s'oppoſer à la grace que Louis XIV avoit faite à ſes deux fils légitimes. Mais après ſa mort, ils ſe déclarerent contre eux, & travaillerent à les priver du rang où leur pere les avoit élevés. Le procès fut agité de part & d'autre avec toute l'ardeur imaginable; mais enfin, la Cour s'expliqua par un Edit qui annuloit celui de Louis XIV, privoit les Princes légitimés de la qualité de Princes du Sang, & leur conſervoit néan-

1717.

DE LA FRANCE.

moins l'entrée au Parlement, en faveur de la poſſeſſion.

Le Régent ſe lia fortement avec la Cour Britannique, & forma avec elle la Triple & enſuite la Quadruple Alliance. Le Cardinal Alberoni, devenu tout-puiſſant en Eſpagne, ſongeoit à reprendre les pieces qui en avoient été démembrées; & ne comptant pas ſur le conſentement du Régent, tâcha de lui ſuſciter des affaires dans le Royaume. Le Prince de Cellamare, Ambaſſadeur d'Eſpagne, voyant bien des gens mécontens de la Régence, tâcha d'exciter un ſoulevement dans les Provinces, & de ménager la Régence à ſon Roi. L'intrigue fut découverte, le Prince arrêté, & renvoyé ſous eſcorte juſqu'à la frontiere. La Bretagne, qui avoit favoriſé ſes vues, en fut châtiée. La plupart des Parlemens ſe recrierent contre l'entrepriſe, & les troupes Françoiſes attaquerent l'Eſpagne, où elles prirent Fontarabie, S. Sebaſtien & toute la Province de Guipuſcoa.

1720. L'année 1720 ſembla promettre une Paix générale; mais l'interieur du Royaume étoit toujours agité.

Outre les troubles du Clergé qui croiſſoient de jour en jour, le Papier ſe trouvoit déja réduit à moitié de ſa premiere valeur. Le peuple entra en fureur contre Law, Auteur de ce brigandage, & l'auroit immolé, ſi le Duc Régent ne l'eût pas favoriſé dans ſa fuite.

Pour appaiſer les Pariſiens, on rendit les Sceaux à Mr. Dagueſſeau Chancelier; mais le Parlement de Paris ayant refuſé d'approuver les diſpoſitions de la Cour pour les Finances, fut transferé à Pontoiſe. L'Abbé Du Bois, d'abord Précepteur du Duc d'Orleans, devenu enſuite l'un de ſes Favoris, fut un de ceux qui profiterent le plus de la Régence. Employé dans quelques

ques négociations, il réuſſit au gré de ſon Maître, qui l'éleva par degrés à la qualité de Secretaire du Cabinet, de Secretaire d'Etat, d'Archevêque de Cambrai, de Cardinal, & enfin de Premier Miniſtre. DE LA FRANCE.

Le Régent ayant mis l'Eſpagne hors d'état de lui nuire, & voulant à quelque prix que ce fût ménager une Paix générale dans toute l'Europe, commença à faire l'office de Médiateur entre l'Empereur & Sa Majeſté Catholique. Il propoſa un mariage entre Louis XV, & l'Infante d'Eſpagne, qui ſortoit à peine du berceau. Ce plan fut accepté à Madrid, & la petite Princeſſe vint en France, où elle fut appellée l'Infante-Reine. Le Régent ne s'oublia pas, & maria une de ſes filles au Prince des Aſturies, & une autre à D. Carlos; mais ce dernier mariage ne fut point conſommé. L'année 1722, il fit couronner le Roi à Rheims; & au commencement de l'année ſuivante, il le fit déclarer majeur au Parlement. Il ne ſe défaiſoit pas de l'autorité; il l'exerçoit ſeulement ſous un autre nom, le Cardinal Du Bois, qu'il avoit donné au Roi pour Premier Miniſtre, ne faiſoit qu'exécuter ſes ordres. Ce Prélat étant mort la même année au mois d'Août, le Duc d'Orléans, craignant de ne pas trouver la même docilité dans celui qui ſuccederoit au Premier Miniſtere, le demanda, & l'obtint facilement; mais il n'en jouït que juſqu'au 2 Decembre de la même année, & il mourut d'apoplexie. Le Duc de Bourbon prit auſſi-tôt poſſeſſion du Miniſtere, & gouverna la France à ſon tour.

Le Congrès pour terminer les diviſions des diverſes Puiſſances de l'Europe, étoit commencé à Cambrai. L'Abbé Du Bois avoit eu le crédit de procurer à cette Place la gloire & le profit de cette Aſſemblée. Cependant, Paris étoit

DE LA FRANCE.

toit le centre des négociations, & l'Assemblée du Congrès ne faisoit rien; tandis que le Maréchal de Tessé & le Duc de Richelieu Ambassadeurs de France, l'un à Madrid, l'autre à
1724. Vienne, travailloient à applanir les difficultez. L'Abdication du Roi d'Espagne, & la mort du Prince des Asturies qu'il avoit couronné; les desordres que le Papier causoit dans le Royaume; les meurtres, les assassinats, causés par la facilité de voler de grands richesses que l'on portoit sur soi dans un porte-feuille; des Reglemens pour la Bourse de Paris, occuperent l'année 1724.

La santé du Roi avoit été interrompue par quelques maladies de courte durée, qui avoient d'autant plus allarmé la France, qu'on y attachoit du mystere. Celle qu'il eut au mois de Fevrier 1725, répandit la consternation dans
1725. tous les Ordres du Royaume. Le Duc de Bourbon, Premier Ministre, prit ce tems pour faire entendre combien il étoit préjudiciable à l'Etat que le Roi n'eût point encore de femme qui pût lui donner des héritiers. L'Infante fut renvoyée, & le Roi épousa la même année la Princesse Marie, fille du Roi Stanislas de Pologne. La fécondité de cette Reine a comblé les vœux de la Nation.

Le Renvoi de l'Infante ne pouvoit guere être agréable au Roi son pere. Il ne s'en prit qu'au Duc de Bourbon. Il demanda que l'on le lui sacrifiât, comme il avoit autrefois sacrifié au Duc d'Orléans le Cardinal Alberoni. N'ayant pu y réussir, il rompit le Congrès de Cambrai, & fit sa Paix particuliere avec l'Empereur. Mais ce qu'il n'avoit pu obtenir du Roi pour l'éloignement du Duc de Bourbon, ne laissa pas d'arriver à l'occasion du Cinquantieme denier, que le Roi imposa sur tous les

DE LA FRANCE.

les biens du Royaume. Le Clergé prétendit en être exempt. Les Parlemens remontrerent les tristes suites de l'Edit, si on l'observoit à la rigueur. On ne laissa pas de le lever en quelques Provinces; mais le Clergé, résolu de ne le pas payer, appuya si bien ses prétentions d'immunité, qu'il gagna sa cause. Quelques fausses démarches des Paris, Financiers que le Duc Premier Ministre protegeoit, je joignirent à d'autres griefs, qui le firent renvoyer à
Chantilli; & le Roi donna toute sa confiance 1726.
à son Précepteur Mr. de Fleuri, ancien Evêque de Frejus, qu'il honora de la Pourpre & fit son Premier Ministre. Ce Prélat ne trouva point de meilleur moyen pour exempter le Clergé du Cinquantieme denier, que d'en supprimer l'Edit, & il commença par-là à faire aimer son Ministere.

Nous avons dit ailleurs, que le Traité de Vienne, qui reconcilioit l'Empereur & le Roi d'Espagne, avoit été immédiatement suivi du Traité de Hanover. Le Cardinal Premier Ministre, toujours prêt à entrer dans les arrangemens pacifiques, entretint une bonne intelligence avec la Grande Bretagne & les Provinces-Unies, & appliqua tous ses soins à rendre la tranquillité à l'Europe.

Les avantages que le Roi d'Espagne avoit accordés par le Traité de Vienne à la Compagnie des Indes Orientales établie par l'Empereur dans les Païs-Bas Autrichiens, revoltoient surtout les Provinces-Unies, qui prétendoient que les Païs-Bas Autrichiens n'eussent aucun droit de naviger aux Indes Orientales. La France & la Grande Bretagne appuyoient le Droit des Hollandois. Mais la France avoit des motifs particuliers de se plaindre que l'Espagne donnât à l'Empereur, en vertu de ce Traité, de

DE LA FRANCE.

forts ſubſides, & alléguoit qu'on auroit plutôt dû employer cet argent à la rembourſer des grands frais qu'elle avoit avancés pour mettre Sa Majeſté Catholique ſur le Trône.

1727.

Cependant, le Prélat ne ſe rebutoit point, & quoique l'on fît par-tout des préparatifs de guerre, il eſperoit toujours de détacher le Roi d'Eſpagne d'avec l'Empereur. Sa Majeſté Catholique ſe brouilloit de plus en plus avec l'Angleterre, & la rupture ſe déclara enfin par le ſiege de Gibraltar qu'elle entreprit. Les efforts inutiles que ſes troupes firent ſur cette Place, acheminerent les choſes à un accommodement; & le Cardinal eut la gloire d'avoir ménagé par ſa patience les Préliminaires, qui furent ſignés à Paris le 31 Mai 1727. La ratification de la part de l'Eſpagne fut ſujette à bien des difficultés, qui furent levées par les négociations de Mr. de Rothenbourg. Le Congrès fut indiqué à Soiſſons, afin que le Cardinal fût plus à porté d'y aſſiſter ſans trop s'éloigner de la Cour. Mais cette Aſſemblée eut le ſort de celle de Cambrai. Après l'ouverture & quelques ſéances de cérémonie, les Plénipotentiaires travaillerent à Paris, avec une lenteur extrême. Une nouvelle difficulté retarda les affaires. Celles qui étoient entre l'Eſpagne & l'Angleterre à l'égard des reſtitutions à faire, tinrent le tapis quelque tems; mais enfin on les avoit ſurmontées. Celle qui regardoit l'introduction de D. Carlos en Italie ne fut pas ſi aiſée à terminer. L'Eſpagne demanda, qu'au-lieu de ſix-mille Suiſſes qui devoient lui aſſurer la ſucceſſion éventuelle, ce fuſſent ſix mille Eſpagnols. Elle fondoit cette demande ſur un Article ſecret de la Quadruple Alliance. Les Miniſtres Imperiaux rejetterent cette propoſition. On ſe flata que l'Empereur, qui avoit ſacrifié ſa Compagnie d'Oſ-

DE LA FRANCE.

d'Oſtende, ne s'arrêteroit pas à une difference ſi peu importante en apparence, s'il voyoit toutes les autres Puiſſances de l'Europe y conſentir. En tout cas, on parvenoit au but que l'on s'étoit propoſé de détacher l'Eſpagne des interêts de ce Monarque, & de remedier au Traité de Vienne. La France, l'Angleterre & la Hollande s'engagerent donc envers Sa Majeſté Catholique par le Traité de Seville, à faire ce changement qu'elle ſouhaitoit, & même à lui donner du ſecours, ſi l'Empereur refuſoit d'y conſentir. Cette Paix fut d'autant plus agréable, qu'elle avoit été précedée d'une ſorte de joye, que la France n'avoit point goutée depuis longtems. La Reine, qui juſques-là n'avoit eu que des Princeſſes, accoucha d'un Dauphin, qui combla ſes vœux, & ceux de la France & de l'Europe entiere. Depuis le Traité de Seville, la Cour mit tout en œuvre pour éviter une rupture avec l'Empereur, ſans manquer à ſes engagemens envers l'Eſpagne.

1729.

Un des points ſur leſquels la Cour de Vienne auroit voulu amener celle de Verſailles étoit la garantie de la Pragmatique Sanction, & cette Couronne ne jugeoit point à propos de s'y engager. La Grande Bretagne ayant menagé le Traité de Vienne du 17 Mars 1731, où elle avoit compris comme partie contractante les Etats Généraux, ſans qui néanmoins elle avoit négocié, invita la France à y acceder. La réponſe fut que le Roi n'entroit point dans les traités qui avoient été conclus ſans ſa participation. L'Eſpagne néanmoins traita au Mois de Juillet de la même année avec l'Empereur. La mort du dernier Duc de Parme devoit mettre Don Carlos, Infant d'Eſpagne, en poſſeſſion des Etats de cette Maiſon. L'Empereur y trouva de nouvelles difficultés, dont l'Eſpagne ſe

DE LA FRANCE.

laſſa. Il formoit de pareils obſtacles à la concluſion des négociations qui duroient depuis longtemps pour l'exécution complette de quelques ceſſions faites au Roi de Sardaigne dans le Montferrat. Ce Monarque étoit fort mecontent du Miniſtere de Vienne qui trainoit l'affaire en longueur, & ſe flattoit de le mettre dans ſes interêts, en cas de beſoin, en ſe relachant de quelque choſe. Les choſes étoient en ces termes, lorsqu'Auguſte II, Roi de Pologne, vint à mourir. Ce Prince mécontent de la Cour de Vienne, négocioit avec la France avec un ſecret infini, ſa mort derangea bien des choſes. L'Empereur qui le ſoupçonnoit de vouloir aſſurer la Couronne au Prince Electoral ſon fils, étoit entré dans des engagemens avec la Repu-

Guerre contre l'Empereur.

blique de Pologne pour l'empêcher. La France vouloit profiter de cette occaſion pour rendre à Staniſlas une Couronne qu'il avoit deja portée. La fille de ce Prince n'eut pas de peine à engager le Roi ſon mari à le favoriſer en cette occaſion. L'Empereur & les Ruſſiens ſes alliés s'y oppoſerent. La guerre fut declarée entre la France & l'Empereur, l'Eſpagne & la Sardaigne joignirent leurs griefs à ceux de la France. Les Provinces-Unies contentes d'avoir mis leur frontiere, & les Païs-Bas à couvert des hoſtilités par une paiſible neutralité, ne firent rien pour l'Empereur, & l'Angleterre ne crut pas devoir ſe mettre ſeule à la breche, & ſacrifier ſon Commerce pour le tirer d'une guerre qu'il s'étoit attirée de gayeté de cœur. La France eut beau jeu, elle reſpecta les Païs-Bas, & ſe contenta en Allemagne de prendre le Fort de Kell & Philipsbourg; mais en Italie les affaires étoient plus vigoureuſement pouſſées. Pendant que le Roi de Sardaigne à la tête de ſes troupes, ſecondé par celles que le Maréchal

chal de Villars lui avoit menées, faiſoit la con- DE LA
quête du Milanez, l'Infant Duc de Parme en FRANCE.
qualité de Généraliſſime des troupes d'Eſpagne ſe rendoit maître du Royaume de Naples. Les Imperiaux tâcherent envain de faire tête, ils furent defaits & reduits à quitter ce Royaume. La Sicile eut le même ſort. Mantoue étoit la ſeule place qui reſtoit à la Maiſon d'Autriche après deux ſanglantes batailles, & cette place fatiguée & épuiſée par un long blocus étoit à la veille de ſe rendre. Ces contretemps avoient engagé l'Empereur à differer le mariage de ſa fille ainée avec le Duc de Lorraine qu'il avoit fait élever dans ſa cour, & qu'il avoit juſques-là regardé comme ſon heritier. Des politiques ſe figurerent que l'Empereur ne pouvoit mieux ſe tirer de peine qu'en donnant cette même Princeſſe à l'Infant Don Carlos, nouveau Roi de Naples. Juſques-là on avoit propoſé divers plans pour pacifier toutes ces puiſſances. Mais pas un ne parloit d'un dédommagement à la France pour les frais de la guerre. Elle y pourvut. Elle aima mieux que le Duc de Lorraine épouſât l'héritiere de l'Empereur que non pas le nouveau Roi de Naples. Car D. Carlos après la conquête des deux Siciles en avoit été declaré Roi par ſon pere qui les lui avoit cedées. Mais en favoriſant le mariage de ce Prince, elle lui demandoit pour le Roi Staniſlas la Lorraine & le Duché de Bar, qui abandonneroit la Couronne de Pologne à Auguſte III, Electeur de Saxe: ce dernier par une double Election s'en étoit rendu Maître avec les forces de la Ruſſie. Mais comme ce mariage tout avantageux qu'il étoit au Duc de Lorraine, ne donnoit à la Maiſon de Lorraine aucun patrimoine, puiſque ſi l'épouſe du Duc mouroit ſans enfans, la ſucceſſion Autrichienne paſſeroit à ſa ſœur

DE LA FRANCE.

qui peut-être auroit été mariée en une autre maiſon, & alors celle de Lorraine ſe trouveroit ſans patrimoine: on promit de transporter au Duc de Lorraine la ſucceſſion au Grand-Duché de Toſcane, que les traités de Londres, de Seville, de Vienne, & pluſieurs autres avoient confirmée à Don Carlos. La France s'obligea même d'y obliger l'Eſpagne en cas de beſoin. Elle rendit à l'Empereur le Mantouan, & le Milanez, à la reſerve d'une partie qui fut pour le Roi de Sardaigne. Elle donna auſſi à l'Empereur les Duchés de Parme & de Plaiſance, qui étoient à D. Carlos, & ſur-tout elle garantit la Pragmatique Sanction. A ces conditions les Préliminaires furent ſignés à Vienne, le 3 Octobre 1735. Les Puiſſances contractantes qui les avoient négociés en ſecret étoient convenues d'en faire un myſtere. Le ſecret échapa du côté de Vienne. La France en informa ſi peu ſes Miniſtres dans les cours étrangeres, qu'ils nierent le fait quand le bruit s'en répandit. Il y eut même ſur la Moſelle une eſcarmouche qui couta la vie à bien du monde, parce que l'Armée Françoiſe ignoroit que les Souverains fuſſent deja d'acord entre eux.

Preliminaires de Paix.

Les Préliminaires rendirent la paix certaine quoique difficile. L'Eſpagne avoit peine à ceder les trois Duchés de D. Carlos. Il fallut ſurtout pour la Toſcane de longues négociations, & elle ne fut enfin évacuée qu'au commencement de 1737. L'Empereur en accorda la ſucceſſion éventuelle au Duc de Lorraine par un Diplome du 24 Janvier de la même année; & ce Prince en prit poſſeſſion au Mois de Juillet. La poſſeſſion du Duché de Lorraine avoit été priſe au Mois de Mars de la part & au nom du Roi Staniſlas, & de Sa Majeſté Très Chretienne, à qui cet Etat eſt devolu après le decès du Roi

Roi ſon beau-pere, pour être à l'avenir annexé à la Couronne de France. Le Traité Définitif s'acheva peu à peu; l'Eſpagne & la Sardaigne, & les deux Siciles accederent aux préliminaires par des Actes d'acceſſion particuliers, où leurs interêts reſpectifs étoient expliqués & aſſurés, & enfin on en dreſſa un corps qui fut ſigné à Vienne. DE LA FRANCE.

La France s'intereſſa dans les affaires de Corſe, mais nous renvoyons cette matiere à l'Article de Genes. Elle travailla beaucoup pour empêcher la rupture dont l'Angleterre menaçoit l'Eſpagne; elle offrit même ſes bons offices, & n'ayant pu y réuſſir, elle crut qu'elle devoit garder la neutralité, en y donnant néanmoins des bornes. Ainſi lorſque l'Angleterre fit ce formidable armement pour l'Amerique, elle y envoya deux Eſcadres, qui revinrent quand on ſut que l'entrepriſe des Anglois ſur Carthagene ne réuſſiroit point.

La mort de l'Empereur refroidit la Cour de France. Le changement quelle apportoit en Allemagne, & même dans toute l'Europe, fit faire des reflexions au Miniſtere. L'Archiducheſſe ſa fille ſe vit attaquée par le Roi de Pruſſe en Sileſie; la Baviere formoit des prétenſions ſur la ſucceſſion. L'Eſpagne en formoit auſſi. Le Roi ne ſe hâta point de ſe declarer, & prenant ſes meſures du côté de l'Angleterre, fit faire quatre batteries à Dunkerque pour la ſureté ce cette place, augmenta ſes troupes & ſe tint prêt aux evenemens qui pouvoient ſurvenir.

Pour ce qui eſt de la Nation Françoiſe, dont nous venons de rapporter l'Hiſtoire en racourci, nous remarquons, qu'elle eſt fort nombreuſe, & que la France fourmille de monde, le païs y étant comme ſemé de Villes & de Villagus. Nous liſons, que du temps de Charles IX, De la Nation Françoiſe.

DE LA FRANCE.

vieres navigables ; & le grand Canal à douze écluſes, par lequel les eaux de la Garonne & de l'Aude ſont ménagées & font une communication de l'Océan avec la Méditerrannée, contribue beaucoup à l'avancement & à la commodité du commerce.

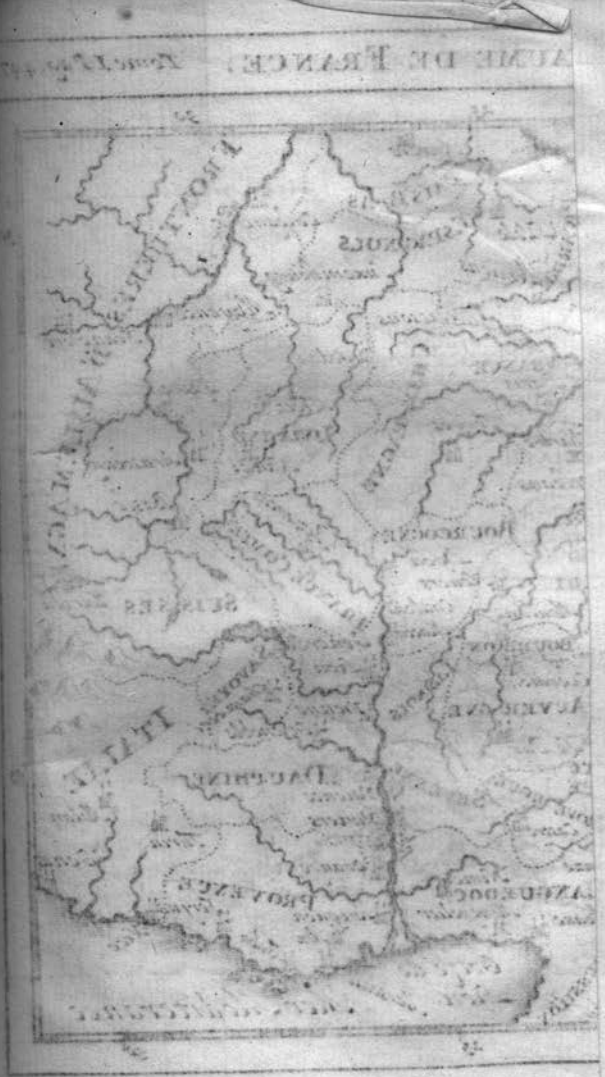
De ſa ſituation.

Outre cela, le Royaume eſt preſque rond, & tellement ramaſſé, que toutes les Places ſe peuvent mutuellement ſecourir ſans beaucoup de peine. Les Pyrenées & les Alpes lui ſervent de remparts contre l'Eſpagne & l'Italie. Mais il eſt aſſez ouvert du côté de l'Allemagne, auſſi bien que des Païs-Bas, par où les ennemis de cet Etat ont ſouvent jetté la frayeur dans Paris. C'eſt pour cette raiſon, que les François ont fait tant d'efforts pour en emporter pluſieurs fortes Places; afin d'avoir de ce côté-là des frontieres plus aſſurées, & d'être ainſi à couvert contre les invaſions des étrangers; & c'eſt ce qui leur a réuſſi pendant la derniere guerre. ç'a été auſſi dans cette même vue qu'ils ont toujours tâché d'être maitres de la Lorraine, pour être en ſureté du côté de l'Allemagne, & afin de s'étendre peu-à-peu juſqu'au Rhin, qu'ils conſiderent comme les anciennes limites de la Gaule, dont leur Etat a beſoin.

De ſa fertilité.

La France eſt un païs très fertile & très agréable, non ſeulement à cauſe de la bonté de l'air, qui eſt temperé entre le trop grand froid & la chaleur exceſſive ; mais auſſi parce qu'il produit tout ce qui eſt néceſſaire pour l'entretien & pour les délices de la vie. Il n'y a preſque point d'endroits dans tout ce Royaume, qui ne raportent quelque choſe d'utile, & en ſi grande quantité, que les habitans en ont ſuffiſamment pour leur uſage, & qu'on en tranſporte encore une bonne partie dans les Païs étrangers.

Les



CARTE GENERALE DU ROYAUME DE FRANCE. Tome I Pag. 447.

DE LA FRANCE. Quelles denrées la France fournit.

Les Denrées que la France fournit, ſont les vins, les eaux de vie, du ſel, une infinité d'étoffes, de galanteries & de manufactures, on en tranſporte du chanvre, de groſſes toiles, du canevas, du papier, du verre, du ſafran, des amandes, des olives, des capres, des pruneaux des chataignes, du ſavon & autres choſes ſemblables. Il ne croît point de vin dans les Provinces de Normandie & de Picardie: mais le commun peuple y boit une liqueur, qu'on tire des pommes ou des poires, par le preſſoir.

Combien de millions elle tire des païs étrangers.

On trouve très peu de métaux en France: & on n'y découvre aucunes mines d'or, ni d'argent. Mais ce manquement eſt reparé par la vigilance & l'induſtrie des habitans, & par la nonchalance & la ſtupidité des étrangers: parce que les Marchandiſes de France ſont monter l'argent comme par flots dans ce Royaume; particulierement depuis qu'Henri IV y établit les manufactures de ſoye. Selon la ſupputation de quelques-uns, la France tire tous les ans des étrangers pour les étoffes à la mode quatorze millions de livres, argent du païs; pour les vins, quinze millions; pour les eaux de vie, cinq millions; pour le ſel, dix millions; & ainſi du reſte.

Réflexion ſur les denrées qu'on tranſporte de France en Angleterre.

Mr. Fortri, Anglois de Nation, écrivoit environ l'an 1660, que les Marchandiſes qu'on tranſporte de France en Angleterre montent à dix millions ſix-cens-mille livres plus haut, que celles qui viennent d'Angleterre en France. C'eſt une choſe aſſez connue, que les François tirent une bonne partie de l'argent de l'Amerique, pour les denrées qu'ils fourniſſent à l'Eſpagne. Cependant, la Navigation n'eſt pas en France au point où elle pourroit être; & il ſemble que cela vienne de ce que juſques ici les habitans n'y ont pas eu beaucoup d'inclination, & que les autres Nations

DE LA FRANCE.

tions les ont devancés dans les Indes Orientales & Occidentales. De sorte que, quand même le Roi auroit maintenant une Flotte de cent voiles, il n'a pourtant encore pu jusques ici mettre en mer autant de vaisseaux que l'Angleterre, ou la Hollande: cependant il a une facilité qu'on n'a point en Angleterre. Tous les matelots François sont enrollés, & doivent servir le Roi quand il l'ordonne. Ainsi il ne sauroit en manquer. Il ne suffit pas que des vaisseaux soient une fois fournis de tout leur équipage, lorsqu'on entreprend la guerre; il faut aussi songer à trouver d'autre monde, pour remplacer ceux qu'on a perdus. Peut-être que le Roi de France veut premierement accroitre suffisamment ses forces par mer, & prendre ensuite une occasion favorable pour faire voir ce qu'il peut faire.

Du commerce des Indes.

Les François ont bien formé le dessein d'avancer leur commerce dans les Indes Orientales; mais jusques ici ils n'en ont pas encore tiré grand avantage. Les François possedent en Amerique le Canada, la nouvelle France, & le Missisipi; la partie occidentale de St. Domingue, la Martinique, la Guadaloupe & autres Antilles, Cayenne & les environs. Ils ont cedé aux Anglois toute l'isle de St. Christophle qu'ils partageoient avec eux, & Terre-neuve où ils ne se sont reservé que la liberté de pêcher.

De la forme du Gouvernement de France du temps des anciens Ducs & Seigneurs.

Pour ce qui regarde la forme du Gouvernement de ce Royaume; il faut remarquer, qu'anciennement il y avoit en France des Ducs, des Comtes & des Seigneurs, qui tenoient de grandes Terres en fief de la Couronne, & s'étoient rendus si puissans, qu'ils n'obeïssoient plus aux Rois, qu'autant que bon leur sembloit, ou bien selon qu'ils les voyoient en état de se faire obéïr. Tous ces petits Souverains ont été ré-

DE LA FRANCE.

réduits, & leurs Terres ont été incorporées au Domaine.

Que les Duchés & Comtés en France n'en ont que les titres.

Maintenant, ces Duchés & Comtés ne sont plus en France que des Terres Seigneuriales, que le Roi a honorées d'un beau Titre qui est le même, sans aucune Souveraineté, ni jurisdiction. Au-lieu qu'anciennement on avoit accoutumé de donner aux Enfans de France des Terres en appanage, dont ils portoient le Titre; aujourdhui on leur assigne de certains revenus, avec le Titre de quelque Duché, ou Comté, où il arrive même quelquefois qu'ils n'ont pas un pouce de terre.

Autorité des Grands du Royaume détruite.

Après la ruïne de ces Ducs, les Grands du Royaume s'attribuerent aussi une très grande autorité; mais Richelieu & Mazarin les ont tellement rabaissés, qu'ils n'ont pas maintenant la hardiesse de regarder le Roi en face. Autrefois, l'Assemblée des Etats, qui étoit composée du Clergé, de la Noblesse & du Tiers-Etat, avoit un très grand pouvoir, & l'Autorité des Rois étoit fort limitée. Mais ces trois Ordres n'ayant point été convoqués depuis l'an 1624, il y a déja longtemps que cette coutume est abolie.

Que les Reformés n'ont plus de pouvoir en France.

Ceux de la Religion Reformée ont aussi donné beaucoup d'affaires aux Rois de France, aussi longtemps qu'ils ont été en état de se défendre contre eux; mais la prise de La Rochelle les a mis entierement dans l'impuissance de nuire. Ils sont pourtant tolerés dans les lieux de commerce, & pourvu qu'ils soient tranquiles, on ne les inquiete point, le nombre en est encore très grand en France. On les connoit, & on les laisse en repos.

Que l'Autorité du Parlement de Paris est diminuée.

Autrefois, le Parlement de Paris traversoit souvent les desseins du Roi; & prétendoit que dans les affaires d'Etat, on ne pouvoit rien entreprendre d'important, sans son consentement. Mais

DE LA FRANCE.

Mais ſous le regne de Louis XIV, durant la regence du Duc d'Orleans & ſous le Regne de Louis XV, on a bien fait voir à ces Meſſieurs, que leur Juriſdiction ne s'étendoit qu'aux affaires de la Juſtice; & qu'au reſte, ils pouvoient dire leur avis quand le Roi les conſulteroit.

Libertés de l'Egliſe Gallicane.

D'ailleurs, l'Egliſe Gallicane prétend d'avoir des Libertés, à l'égard du Pape; & ne lui veut pas accorder toute l'autorité qu'il s'arroge. C'eſt pourquoi auſſi le Roi a la nomination des perſonnes, qui ſont promues aux Evêchés & aux Abbayes. Enfin, tous ces avantages ſervent beaucoup à augmenter les forces de ce Royaume, quand un Roi ſage & prudent tient les rênes du Gouvernement.

Des forces de la France.

Quand on conſidere bien la puiſſance de la France par rapport à ſes voiſins, on trouve qu'il n'y a point d'Etat dans toute l'Europe, qui l'égale, ou qui la ſurpaſſe en forces. Il eſt vrai qu'autrefois les Anglois ont réduit ce Royaume en un pitoyable état; ils en avoient une bonne partie ſous leur domination, & le reſte étoit diviſé en pluſieurs Principautés. L'Infanterie Françoiſe n'étoit pas alors fort bonne; & les grands arcs, dont les Anglois ſe ſervoient, faiſoient un effet extraordinaire. Maintenant, tout eſt changé. Les milices d'Angleterre ne ſont nullement comparables à celles de France par terre, ni en nombre, ni en valeur: particulierement à cauſe que depuis longtemps elles n'ont pas été exercées *. Dans les guerres civiles que les Anglois ont eues, il ne s'eſt trouvé qu'une multitude de gens ramaſſés, ſans ordre & ſans diſcipline; par où les forces de cette Nation ont été fort abattues. Mais d'un autre côté, ils ſe ſont rendus

Qu'elle n'a rien à craindre de la part de l'Angleterre.

* Ceci eſt encore fort changé depuis la mort de notre Auteur.

DE LA FRANCE.

rendus ſi expérimentés & ſi formidables ſur mer, que les François n'ont pu encore juſques ici entrer en comparaiſon avec eux. Néanmoins, il n'y a pas d'apparence qu'ils puſſent faire de grands progrès contre la France; car quand même ils auroient battu la Flotte des François, ils n'oſeroient pourtant pas ſe hazarder facilement à faire deſcente ſur leurs côtes; puiſque maintenant ils n'y ont pas un pied de terre. D'ailleurs, les François les pourroient fort incommoder avec leurs Armateurs. Au contraire, ſi les Anglois étoient une fois défaits dans un combat naval, ils courroient grand riſque d'être entierement perdus; & le tout dépendroit du ſort d'une bataille, à cauſe qu'au dedans du païs ils n'ont point de Places fortes.

D'ailleurs depuis que la Couronne Britannique eſt ſortie de la Maiſon Stuart, ce qui reſte de ce ſang peut ſervir à la France pour agiter l'Angleterre, & y exciter des troubles, & ſes armateurs peuvent nuire beaucoup au Commerce Britannique.

Qu'elle n'a rien auſſi à appréhender du côté de l'Eſpagne.

Dans les Siecles paſſés, l'Eſpagne a donné tant d'affaires aux François, que ceux-ci ont eu aſſez de peine à ſe défendre contre ſa puiſſance, & qu'ils ont été contraints une ou deux fois de faire la paix à leur desavantage. Mais il faut conſiderer encore une fois, qu'en ce temps-là l'Infanterie Françoiſe ne valoit rien, & que les Eſpagnols étoient alors en leur fleur; mais ſous les derniers Rois de la Maiſon d'Autriche, la Nobleſſe Eſpagnole avoit fort degeneré de ſon ancienne valeur. La mort de Charles II a mis un Prince de la Maiſon de Bourbon ſur le trône de la Monarchie d'Eſpagne. Les Païs-Bas ont paſſé en d'autres mains, & la Cour de Madrid eſt jointe à celle de Verſailles par les liens du ſang & par des interêts communs que j'explique ailleurs.

Les

DE LA FRANCE. Les François n'ont rien à craindre du côté de Naples. Les deux Siciles ont un Roi de la Maiſon de Bourbon, à qui leur amitié doit être precieuſe pour le défendre ſoit des Turcs, ſoit de quelque Puiſſance Maritime comme l'Angleterre.

Ni de Naples, ni du Milanez. Les François n'ont rien à craindre non plus du côté de Naples & de Milan; parce qu'il leur eſt aiſé de munir leurs Places ſur la côte de Provence. Au reſte, les Eſpagnols gagneront aſſez, lorsqu'ils les empêcheront de faire une invaſion en Eſpagne, par le Rouſſillon, par la Navarre, ou par Bayonne.

Ni des autres Etats de l'Italie. Les Etats d'Italie n'ont ni la volonté, ni le pouvoir de faire une guerre ouverte à la France. Au contraire, ils doivent prier Dieu qu'il ne prenne pas envie aux François de paſſer les Alpes pour aller troubler leur repos.

Ni des Provinces-Unies. Pour ce qui eſt des Hollandois, il eſt vrai que les François ne ſont pas capables de leur réſiſter ſur mer. Mais d'un autre côté, ceux-ci pourroient leur cauſer beaucoup de pertes par le moyen de leurs Capres. Au reſte, je ne vois pas quel avantage il reviendroit aux Hollandois, de s'engager dans des guerres contre la France; puiſqu'avec leurs Armées de gens ramaſſés de diverſes Nations, ils ne pourroient rien gagner par terre. Depuis que la Maiſon d'Autriche a donné dans les Païs-Bas une Barriere aux Provinces-Unies pour leur ſureté, cela a donné lieu à une eſpece de bon voiſinage entre la France & la Hollande, & l'amitié qui regne entre elles a reſiſté juſqu'ici aux efforts que l'on a faits pour l'alterer.

Ni des Suiſſes. Les Suiſſes en leur particulier n'ont ni l'envie, ni le pouvoir de faire la guerre aux François; ils ſont au contraire bien aiſes d'en pouvoir tirer des ſubſides. C'eſt pourquoi auſſi la France

France ne doit pas les appréhender; à moins qu'ils ne ſe viſſent réduits au deſeſpoir; auquel cas, s'uniſſant avec d'autres d'Etats, ils pourroient fort l'incommoder. DE LA FRANCE.

Ce que la France doit craindre du côté de l'Allemagne. L'Allemagne ſeule pourroit tenir la balance égale contre la France; parce que, ſi tous les Membres de l'Empire étoient bien unis, ils pourroient mettre ſur pied des Armées plus nombreuſes que les François; outre que les Allemans ne leur cedent, ni en valeur, ni en adreſſe. Mais tant que l'Allemagne reſtera dans le même état où elle eſt, il n'y a pas d'apparence que ces divers Princes s'aillent engager tous enſemble dans une longue guerre contre cet Etat, ni même qu'ils la continuent avec une égale vigueur; puiſqu'il eſt impoſſible que chacun d'eux en particulier y ait un égal interêt. Au reſte, quand même cette guerre auroit un heureux ſuccès pour l'Empire, quelques-uns des Membres qui le compoſent y pourroient bien trouver leur ruïne; au-lieu que, ſi elle étoit malheureuſe, il eſt indubitable qu'ils y laiſſeroient de leurs plumes.

Si l'on ſuppoſe que la France fût attaquée par pluſieurs Etats en même temps, ce Royaume eſt tellement ſitué par rapport aux autres Etats de l'Europe, que dans une telle conjoncture ils ne s'uniroient jamais tous enſemble contre lui. Car, par exemple, dans l'état où ſont les affaires, le Portugal ne ſe joindroit jamais à l'Eſpagne, ni la Suede au Danemarc, ni la Pologne à la Maiſon d'Autriche. Les Princes d'Italie ne s'aviſeront pas non plus de donner ſecours à l'Empereur, ou à l'Eſpagne, pour aider à opprimer la France; à moins qu'ils ne cherchaſſent eux-mêmes leur ſervitude & leur ruïne.

Que l'Angleterre & L'Angleterre & la Hollande ne ſe ligueront pas

DE LA FRANCE. la Hollande ne le feront pas non plus.

pas non plus facilement contre les François; parce que, quand un de ces Etats eſt en guerre avec la France, il ſemble qu'il ſoit de l'interêt de l'autre de demeurer neutre, afin d'augmenter ſon commerce en ruïnant celui de l'autre. Il n'eſt pas vraiſemblable auſſi que les Princes Proteſtans d'Allemagne vouluſſent aider à la Maiſon d'Autriche à faire ſuccomber la France, à cauſe que, ſelon toute apparence, leur Religion & leurs Etats ne ſeroient pas en ſureté, s'il n'y avoit ailleurs quelque autre Puiſſance capable de les ſoutenir. C'eſt pourquoi il ſemble qu'on peut facilement diſpoſer une partie des Princes de l'Empire, du moins à la neutralité & à ne pas s'embaraſſer dans la guerre contre la France. L'evenement a pourtant été contraire à ces conjectures, & on a vu toute l'Europe, excepté la Suede, liguée contre la ſeule Couronne de France.

Que la France peut réſiſter à tous ſes ennemis.

Comme les Suiſſes ne contribueroient pas non plus facilement à l'agrandiſſement de l'Empereur, & à l'abaiſſement de la France, il ſemble que cet Etat peut bien réſiſter à la Maiſon d'Autriche & à tous ſes Alliés. Outre que dans une telle conjoncture, la Suede & peut-être même la Pologne n'abandonneroient pas la France, & l'aſſiſteroient ſelon leur pouvoir. Au reſte, il ne me ſemble aucunement vraiſemblable que les François ſongent à appeller le Turc à leur ſecours, auſſi longtems qu'ils ne ſe verront pas en danger de ſuccomber. D'ailleurs, les Ottomans ont bien reconnu que, lorſqu'ils ſe ſont engagés dans des guerres avec des Princes Chretiens, ceux-ci ont fait la paix entre eux ſans les y comprendre, & ſans avoir égard à leurs interêts.

Qu'il n'y a pas d'appa-

D'un autre côté, la France ne me paroit pas aſſez puiſſante pour bouleverſer tous les autres

Etats, ou pour les pouvoir réduire ſous le joug de ſa domination. Elle peut bien être le plus grand Royaume de l'Europe; mais non pas l'unique. Qui plus eſt, cet Etat ne feroit que s'affoiblir interieurement par de trop grandes conquêtes: bien que dans l'état floriſſant où ſe trouve aujourdhui ce Royaume, les petits Etats qui ſont dans ſon voiſinage, & qui ſont à la bienſéance du Roi, courent grand risque d'être envahis.

DE LA FRANCE. rence que la France arrivât à la Monarchie univerſelle.

CHAPITRE V.

DE LA MAISON DE *LORRAINE* ET DES BRANCHES

De VAUDEMONT, de MERCOEUR, de GUISE, d'AUMALE, d'HARCOURT, d'ARMAGNAC, & de LILLEBONNE.

Origine de la Lorraine, & ſes diverſes revolutions.

LA conſideration que mérite la Maiſon de LORRAINE, la ſituation de ſes Etats, le grand nombre d'hommes illuſtres qu'elle a produits depuis pluſieurs ſiecles, ne nous permettent point de lui refuſer ici la place qui lui eſt due. Le Lecteur après avoir parcouru les Principales Maiſons Souveraines de l'Allemagne ſe-

DE LA MAISON DE LORRAINE.

roit surpris de ne pas trouver ici un Etat qui a une si grande liaison avec ceux dont nous avons déja parlé dans cet ouvrage. Mais comme notre dessein est de donner plutôt une histoire abregée de la Lorraine qu'une Généalogie de ses Princes, nous la considererons sous trois differens états, nous passerons legerement sur les deux premiers dont nous ne dirons que le plus essentiel.

Le Païs qui est aujourdhui connu sous le nom de LORRAINE, fut appellé Mosana par les Anciens. Ses peuples sont aussi quelquefois nommés *Ripuarii*, mot qui signifie habitans du rivage. Ce païs appartenoit aux Rois de France de la race de Merouée; mais, comme on a déja vu, leur foiblesse n'ayant pu conserver l'Etat entier, les Gouverneurs de plusieurs Païs se firent Souverains, les uns sous le titre de Ducs, les autres avec la qualité de Comtes & de Marquis, ou même de Seigneurs du lieu qu'ils s'étoient approprié. Il se forma le long de la Meuse un Etat dont les Seigneurs prirent le nom de Comtes de Hasban, leurs successeurs s'appellerent Comtes de Brabant. Pepin qui regna en Brabant depuis 615, jusqu'en 647, étoit d'une race qu'on ne connoit plus du tout; on sait seulement que son pere s'appelloit Carloman & son Ayeul Charles. Il avoit épousé la sœur de Saint Arnould. Le credit de ce Prélat sous Clothaire II, contribua beaucoup à l'agrandissement de PEPIN, dont le fils Grimoald exerça la charge de Maire du Palais de Sigebert II, Roi d'Austrasie. L'ambition de GRIMOALD qui voulut placer son fils sur le trône de son Maître, fut cause de sa perte & de celle de ce fils nommé CHILDEBERT. Son Beau-frere qui avoit nom ANSEGISE hérita de ses Etats, qu'il joignit au Marquisat qu'il possedoit déja sur l'Es-

647.

658.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

l'Escaut. Il étoit fils de Saint Arnould, & par consequent Cousin Germain de la sœur de Grimoald qu'il avoit épousée. Leur fils Pepin né à Herstal près de Liege, fut Maire du Palais, sous les Rois de France Thierri III, Clovis III, & Childebert III, jusqu'en l'année 714. Charles Martel qu'il avoit eu pour fruit de ses amours avec Alpaïde, hérita de toute son autorité, & gouverna la France sous le nom de Dagobert III, de Chilperic II, de Clothaire IV, & de Thierri IV. Ces Rois n'avoient que l'ombre de la Royauté que Charles-Martel exerçoit avec un pouvoir absolu. Pepin son fils lassé de ces fantomes inutiles à l'Etat, les chassa tout à fait du trône & s'y plaça lui-même. On peut voir dans les Chapitres précedens ce que nous avons dit de ce Prince, & de son fils Charlemagne, sans que nous le répetions ici. Pepin devenu Roi de France y réunit son Duché de Brabant, mais Louis le Debonnaire son petit-fils ayant eu la foiblesse de partager ses Etats entre ses trois fils, Lothaire eut l'Empire, l'Italie, & un païs dont la Lorraine d'aujourdhui & le Brabant faisoient partie. A l'exemple de son pere il partagea à son tour sa succession entre ses deux fils, Louïs eut l'Empire, & Lothaire II eut pour son partage cette étendue de Païs qu'on s'accoutuma d'appeller de son nom *Lotharingia*, ou Lorraine.

714.

855.

La Lorraine de ce temps-là comprenoit tout ce qu'on appelle aujourdhui la Lorraine, l'Alsace, le Palatinat, les Electorats de Treves & de Cologne, les Duchés de Juliers, de Cleves, de Luxembourg, le Païs de Namur, le Hainaut, le Brabant, les païs de Limbourg, de Liege, de Gueldres, d'Utrecht, de Zelande & la Hollande. Ce Royaume si beau seroit sans doute à present un des plus florissans de l'Europe, si Lothaire avoit eu des fils; mais ce Prince n'en eut ni

DE LA MAISON DE LORRAINE.

de Theutberge sa femme, ni de Valrade sa Maîtresse. La jalousie de la premiere cause d'extrêmes malheurs. Cette Reine chagrina tant Lothaire sur ses Amours, qu'il resolut de se faire separer d'elle. Gontier Archevêque de Cologne dont Valrade étoit sœur, s'assura du suffrage de Thiedgaud Archevêque de Treves, & tous les deux flattant Lothaire par son endroit le plus sensible, firent déclarer nul son mariage avec Theutberge dans une assemblée du Clergé
862. qu'ils tinrent à Aix la Chapelle l'an 862. On se fonda sur ce que le Roi & la Reine étoient trop proches parens pour avoir pu s'épouser. Theutberge appella au Siege de Rome, qu'occupoit alors Nicolas I. Ce Pontife fit assembler l'année suivante un Concile à Metz où il fit casser la décision de l'Assemblée d'Aix la Chapelle. Les deux Archevêques furent déposés comme auteurs de toute cette intrigue, & les parties interessées citées à Rome. Lothaire n'ayant pas obéï, Valrade fut excommuniée, & lui-même menacé de l'être, s'il ne reprenoit sa femme. L'Empereur & le Roi de France s'interesserent pour lui. On remontra envain au Pape qu'il faloit distinguer entre les interêts spirituels & les interêts temporels des Rois: que sa dignité qui lui donnoit un droit sur les premiers, ne lui en donnoit point sur les autres. Lothaire reprit sa femme qui continua toujours de l'aigrir, & de se plaindre au Pape de sa conduite. Le Roi de son côté importuné des Evêques qui pressés par le Pape ne le laissoient point en repos, résolut d'aller à Rome, & fit pour se justifier un voyage dont il auroit bien pu se passer. Quand le Pape Adrien qui avoit succedé à Nicolas, le tint une fois à sa disposition, il l'obligea de faire un ferment affreux qu'il n'avoit point eu d'habitude

tude avec Valrade depuis l'an 865, il exigea la même chose de ceux de sa suite, & les contraignit tous à prendre la sainte Eucharistie après ce ferment, & ils obéïrent. Si le ferment fut vrai, ou si ce fut un parjure, c'est ce qu'on ignore, mais Lothaire ne revit plus ses Etats, il mourut à Plaisance le 8 d'Aout 868, & la plupart des Gentilshommes qui l'accompagnoient creverent en chemin, très condamnables sans doute s'ils firent un faux ferment, mais je ne sais quel nom donner au Pape qui l'exigea. La mort de Lothaire causa de grands troubles. L'Empereur & le Roi de France prétendoient également à sa succession, & ils convinrent de la partager.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Quoique le Royaume de Lorraine comprît tous les Etats dont nous avons parlé ci-dessus, il y avoit la Lorraine proprement dite. Cette Province étoit divisée en Haute & en Basse Lorraine. La Haute étoit à peu de difference près, la même que la Lorraine d'aujourdhui, la Basse comprenoit le Duché de Brabant & une partie de l'Evêché de Liege. Charles le Chauve eut la Basse Lorraine qui demeura quelque temps à la France. Les guerres civiles qui agiterent ensuite ce Royaume, furent une occasion favorable aux Empereurs d'Allemagne, pour se rendre maîtres de toute la Lorraine; & l'an
895. 895, Arnolphe fit Roi de Lorraine Zwentebold son fils naturel, qui n'en jouït que cinq ans &
900. perit dans une bataille l'an 900, sans laisser de Posterité. Les Lorrains se donnerent à Louïs Roi de Germanie, fils legitime d'Arnolphe & son successeur à l'Empire.

912. Ce Prince étant mort l'an 912, Charles le Simple songea à profiter des mécontentemens que l'Election de Conrad avoit excités en Allemagne. Il mit dans ses interêts Raginere ou Regnier

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Comte d'Ardennes qui avoit beaucoup de crédit & d'ambition. Ce Seigneur qui prenoit le titre de Comte d'Ardennes & de Duc de la Moſelle, lui aida à conquerir une partie de ce Royaume dont il le fit Gouverneur avec titre de Duc. Henri l'Oiſeleur qui ſucceda à Conrad n'étoit pas encore bien affermi, lorsque Charles le Simple ſe jettant ſur la Lorraine, acheva de la conquerir toute entiere juſqu'à Worms, & obligea l'Empereur de lui faire hommage du reſte; mais la jalouſie de quelques-uns de ſes Sujets ne lui permit pas de goûter le fruit de cette conquête. Giſalbert fils de Regnier, Comte d'Ardennes, s'aſſura de la Protection de l'Empereur en épouſant ſa fille Gerberge, & ſe * fit Duc de Lorraine, pendant que Robert eſſayoit de reprendre la Couronne de France que ſon frere Eudes avoit portée. Giſelbert eut le malheur d'entrer dans la querelle des fils d'Henri l'Oiſeleur ſes beaux-freres qui ſe diſputoient l'Empire, & n'ayant pu réuſſir contre Otton dont le parti prevalut, ne trouva point de meilleur parti à prendre que de ſe donner à Louïs d'Outremer fils de Charles le Simple, à qui il alla rendre ſon hommage à Laon.

Giſelbert étant mort, Louïs épouſa ſa veuve de laquelle il eut deux fils, Lothaire qui fut Roi de France après lui, & Charles qui fut Duc de la Baſſe-Lorraine. Comme elle lui avoit été donnée dans un temps de troubles & qu'il apprehendoit que ſon frere ne l'en depouillât dans la ſuite, il s'aviſa d'en faire hommage à l'Empereur Otton, qui pour le recompenſer de cette ſoumiſſion, lui donna de plus, les païs ſitués autour de Toul, Metz, Verdun, Nanci, & autres territoires d'entre la Meuſe & le Rhin. Cet hommage

* Vers l'an 924.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

mage fut ſi odieux à la France, qu'on le déclara déchu du droit de ſuccéder à la Couronne; & qu'après la mort de Louïs V, qui ne regna qu'un an après Lothaire, le trône fut donné à Hugues Capet, qui étoit d'une autre famille. 988.

Charles Duc de Lorraine & de Brabant mourut l'an 992, & laiſſa la Baſſe Lorraine & le Brabant à Otton, ſon fils, qui n'eut point de Poſterité. Alors la Baſſe Lorraine échut à Godefroi I, Comte de Verdun, qui étoit iſſu d'un frere de Giſelbert, & le Brabant demeura à Gerberge ſœur d'Otton qui porta ce Duché en Dot à Lambert I, Comte de Louvain, ſon mari. Godefroi I mourut ſans enfans, & eut pour ſucceſſeur Gozzelon ſon frere, qui hérita enſuite de la Haute Lorraine par le decès de Frederic II, mort ſans enfans. Un des deſcendans de Gozzelon, nommé Godefroi III, ou le Boſſu, n'ayant point d'heritiers, eut pour ſucceſſeur Godefroi de Bouillon fils d'Ide ſa ſœur, & d'Euſtache Comte de Boulogne. Ce Prince ayant été fait Roi de Jeruſalem l'an 1099, tranſporta la Lorraine à Henri Comte de Limbourg. Godefroi le Barbu Duc de Brabant, ainſi nommé à cauſe du ſerment qu'il avoit fait de laiſſer croître ſa barbe juſqu'à ce qu'il fût maître de la Baſſe Lorraine, étoit fils d'Henri II, Duc de Brabant, dont l'ayeule étoit Gerberge ſœur d'Otton. Godefroi le Barbu ne pouvoit voir ſans un extrême déplaiſir la Baſſe-Lorraine qui avoit appartenu à ſes ancêtres paſſer ainſi en des mains étrangeres, il en devint maître en effet l'an 1106, & depuis lui on ne parla plus de la Baſſe Lorraine que l'on appella toujours le Brabant: c'eſt de lui que les Ducs de Brabant étoient deſcendus. Le dernier Duc de Brabant & de Limbourg fut Jean III, dit le Pacifique, qui mourant l'an 1355, laiſſa trois filles, Jeanne qui fut

992.

1099.

1106.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

fut ſon heritiere & qui n'ayant aucun enfant de ſes deux mariages, inſtitua Antoine Duc de Bourgogne ſon héritier; 2, Marguerite qui eut Anvers pour ſa Dot, & épouſa Louïs III dernier Comte de Flandres; & 3, Marie qui épouſa Renaud III, Duc de Gueldre.

Quoique nous ayons dit quelque choſe de la Haute Lorraine, nous allons maintenant en reprendre l'hiſtoire un peu plus haut. Giſelbert de ſon mariage avec Gerberge fille de Henri l'Oiſeleur, laiſſa un fils nommé Henri qui n'avoit que cinq ans. La minorité de ce Prince fut confiée à Otton fils de Ricuin qui étoit frere de Giſelbert. Mais Otton étant mort avant que ſon pupille fût en âge de majorité, ce ne fut plus que confuſion dans la Lorraine. Pour remedier à ces deſordres & conſerver le bien du jeune Prince, l'Empereur Otton le Grand donna ce païs à adminiſtrer à Conrad ſurnommé *le Sage*, neveu de l'Empereur Conrad I. CONRAD *le Sage* avoit épouſé Leutgarde ſœur d'OTTON *le Grand*. La mort d'Henri & celle de l'Adminiſtrateur qui ne lui ſurvequit que fort peu, donna occaſion à BRUNO Archevêque de Cologne de s'approprier cette Souveraineté, il ſe qualifia Archiduc de Lorraine. Il n'y a pas lieu de douter qu'il ne prétendît comprendre les deux Lorraines ſous ce titre pompeux. Cependant il ne la poſſeda point; & ſe fit une generoſité chimérique de ceder ſon prétendu droit à FREDERIC fils d'Otton, dont le petit-fils FREDERIC II mourut ſans poſterité l'an 1034. Ses Etats de la Haute Lorraine furent occupés par Gozzelon ſon couſin qui avoit déja herité de la Baſſe Lorraine, comme nous l'avons dit ci-deſſus. De deux fils qu'avoit ce dernier, l'ainé GOZZELON II poſſeda les deux Lorraines, mais outre qu'il mourut ſans laiſſer de Poſterité, GODEFROI II,

HENRI.

OTTON.

CONRAD le Sage.

GOZZELON.

GOZZELON II.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

II, ſon frere, & lui, ſe diſputerent la ſucceſſion & en vinrent à de ſi grandes extremités, que l'Empereur Henri III ne trouva point de meilleur ſecret pour les mettre d'accord, que de leur ôter la Haute Lorraine à tous les deux & de la donner à ALBERT fils d'Albert I, Comte de Namur, ou d'Adelbert Landgrave d'Alſace. En effet il lui en donna l'inveſtiture; mais cette diſpoſition de l'Empereur ne procura point le calme qu'on eſperoit. Godefroi qui s'étoit rendu maître de la Baſſe Lorraine après la mort d'Otton fils de Charles, n'eut point de repos qu'il n'eût tué le rival qu'on lui avoit oppoſé. Il n'en obtint pas pour cela le fruit qu'il attendoit de cette victoire; Gerard Landgrave d'Alſace prit la place de ſon oncle Albert l'an 1048.

1048.

Ce que nous venons de rapporter de l'hiſtoire de Lorraine, eſt ce qu'on en a pu recueillir de plus ſuivi; mais à dire vrai, il reſte encore bien des choſes à éclaircir, & on eſt encore à ſavoir qui étoit ce Gerard. On ſait ſeulement qu'il étoit né Landgrave d'Alſace; & ſi nous en croyons les Genealogiſtes, ſon biſayeul étoit frere aîné de Gontram duquel eſt iſſue la Maiſon de Habsbourg, à préſent la Maiſon d'Autriche, qui à ce compte-là ne ſeroit qu'une Branche Cadette de la Maiſon de Lorraine.

Branche d'Alſace.

Sans nous arrêter à cette diſcuſſion inutile au temps préſent, nous parcourerons les ſucceſſeurs de Gerard Duc de Lorraine de qui ſont iſſus les Ducs d'aujourdhui. Ce Prince regna depuis 1048, juſqu'en 1070: il eut deux fils, Thierri qui fut Comte d'Alſace & Duc de Lorraine, & Gerard Comte de Vaudemont. L'un des deſcendans de ce dernier, ſavoir Henri Comte de Vaudemont eut Henri IV, mort ſans poſterité, & Marguerite Héritiere de Vaudemont, qui é-

DE LA MAISON DE LORRAINE.

pousa Anselme Seigneur, ou, comme on parloit en ce temps-là, Sire de Joinville. Le fils de cet Anselme n'eut qu'une fille, qui en épousant Fréderic de Lorraine frere de Charles I, ou le Hardi, porta aux Ducs de Lorraine la succession de Vaudemont & de Joinville. Revenons maintenant à Thierri surnommé *le Fort*.

SIMON.

De son mariage avec Gertrude fille de Robert Frison Comte de Flandres naquit SIMON, Duc de Lorraine, qui regna depuis 1115 jusqu'en 1139. Il eut de grands demêlés avec Adalberon Archevêque de Treves, qui l'excommunia. Thierri d'Alsace son frere, hérita de la Flandre & de l'Artois du chef de sa mere Gertrude. Sa posterité s'y maintint jusqu'à Marguerite III, laquelle fur mariée à Philippe dernier Duc de Bourgogne de la premiere race, & lui porta en dot la Flandre, Malines, Anvers, Nevers, Rethel, la Franche-Comté, & l'Artois dont elle étoit héritiere; mais ce Prince étant mort avant que de consommer le mariage, elle épousa Philippe le Hardi prémier Duc de Bourgogne de la derniere race, & mourut l'an 1405.

Simon eut pour successeur MATHIEU qui regna 37 ans, c'est-à-dire jusqu'en 1176. L'Alliance qu'il prit avec Berthe sœur de l'Empereur Fréderic Barberousse, l'attacha aux interêts de l'Empire. Il accompagna l'Empereur dans son voiage de Lombardie l'an 1159, & cet attachement attira la persécution des gens d'Eglise attachés au Pape que Fréderic chagrinoit. Quelques-uns même de ses Vassaux porterent si loin la revolte qu'ils se saisirent de sa personne, & il ne falut pas moins que l'autorité Impériale pour les contraindre à le mettre en liberté.

SIMON II, ou le Simple.

SIMON II, ou le Simple, qui lui succéda, fut ainsi nommé, parce que n'étant point d'humeur de se charger des détails du gouvernement, il aima

aima mieux renvoier cet embaras à son frere * Fréderic I, & se retirer dans un Monastere où il embrassa l'Etat Ecclésiastique, on ne sait précisément en quelle année. Il y en a qui prétendent que ce ne fut pas à ce frere que Simon II remit le gouvernement de son Etat; mais à FREDERIC II, fils de Fréderic I. Ils assûrent que cette substitution se fit par le credit de Thibaut Comte de Bar, dont Fréderic II avoit épousé la fille. Peut-être même que les chagrins que Fréderic donna au Duc son frere, pour l'obliger à lui agrandir son appanage, contribuerent à sa retraite, & à la donation qu'il fit au neveu preferablement au frere. Quoiqu'il en soit, que Fréderic ait regné ou non, il mourut l'an 1207.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Son fils FREDERIC II regna jusqu'en l'année 1213. Il avoit un frere nommé MATHIEU qui fut Evêque de Toul. La tendresse qu'il eut pour une belle Religieuse aiant un peu trop éclaté par la naissance d'une fille qui découvrit toute l'intrigue, fut cause que le Pere de l'enfant fut dépose de son Episcopat. THIBAUT fils de Frederic II, Duc de Lorraine, l'un des plus beaux hommes de son tems, épousa Gertrude Comtesse de Dachsbourg. Leur mariage ayant été stérile, cette Comté qui étoit alors de très-grande conséquence échapa à la Lorraine. On ne sait pas au juste en quelle année il mourut, il se trouva à la bataille de Bovines en Flandres l'an 1214, & on croit qu'il decéda en 1219, ou en 1220.

FREDERIC II.

THIBAUT I.

MATHIEU II son frere & son héritier gouverna

MATHIEU II.

* Pour éviter la confusion des noms, il est bon de savoir que les Historiens de *Lorraine* appellent FERRI, ceux que nos Historiens *François* nomment FREDERIC, & c'est en effet le même nom,

DE LA MAISON DE LORRAINE. FREDERIC III.

verna jusqu'en 1250, & laissa un fils FREDERIC III, qui regna jusqu'en 1303. Il eut toujours avec ses voisins quelque guerre où néanmoins il y avoit fort peu de sang répandu. Une ancienne tradition de Lorraine raconte que ce Duc disparut sans qu'on pût apprendre de ses nouvelles; qu'au bout de trois ans on apprit que des mécontens l'avoient enlevé & enfermé dans la tour de Maxéville; qu'un couvreur nommé Jean le Borgne étant au haut d'un toit, lui procura la liberté; & que de ce couvreur est issue la Maison du Hautoi, par corruption de ces mots Haut toit. THIBAUT II, son fils, s'étoit déja fait connoître lorsqu'il n'étoit encore que Seigneur de Neuf-Château. Son mariage avec Isabelle de Rumigni lui donna les Seigneuries de Florines, de Rumigni, d'Aubenton, de Martigni, & de Boves. Son humeur guerriere ne lui permit pas de demeurer oisif durant la guerre d'Albert I, contre Adolphe de Nassau son competiteur à l'Empire, & Thibaut se trouva à la bataille de Spire l'an 1298. Il suivit aussi Philippe le Bel Roi de France, lorsque ce Monarque attaqua la Flandre, & il eut le malheur d'être pris par les Flamands à la bataille de Courtrai en 1302; mais son pere qui vivoit encore paya sa rançon. Dès que la mort de Frederic III l'eut laissé maître de ses Etats, il se brouilla avec sa Noblesse au sujet de quelques privileges dont elle prétendoit jouïr. Le peu de docilité qu'il lui trouva, ne le rebuta point; il mit à la raison la plupart des Gentilshommes & chassa les plus mutins de son Païs. Le mauvais succès qu'avoit eu la premiere campagne qu'il avoit faite dans les Armées de Philippe le Bel, ne l'empêcha point d'en faire une seconde l'an 1304, où il aida à ce Roi à remporter la victoire de Mons, sur les Flamands, qui y perdirent

THIBAUT II.

rent vingt & cinq mille hommes. L'an suivant il se rendit à Avignon, & se trouva à l'exaltation du Pape Clement V; & le mur qui en s'écroulant renversa le Pape & écrasa le Duc de Bretagne, brisa un bras au Duc de Lorraine. Sa complaisance pour Henri VII l'engagea à le suivre en Italie; mais il s'apperçut qu'il étoit empoisonné. Le poison étoit si lent que ce Duc eut encore le temps de revenir dans ses Etats & de faire son Testament avant sa mort qui arriva l'an 1312.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Il avoit un frere nommé Fréderic Evêque d'Orleans, qui fut assassiné par un Gentilhomme qui ne s'accommodoit pas des amours de sa femme avec ce Prélat. Isabelle Douairiere de Lorraine se remariant avec Gaucher, ou Scevole de Porcean Connétable de France, fit grand tort à son fils Ferri IV, Duc de Lorraine. Le Connétable entreprit de faire battre monnoie à Neuf-Château qui avoit été assigné pour Douaire à la Duchesse. L'Empereur Fréderic III s'opposa à ces actes de souveraineté. Il y eut de grandes contestations qui furent enfin terminées l'an 1317. Il fut arrêté que le Comte de Porcean pourroit du vivant d'Isabelle sa femme faire battre monnoie à Neuf-Château, à son effigie & à celle de la Duchesse; que ces monnoies auroient cours en Lorraine & que le profit qui en reviendroit seroit partagé entre le Duc de Lorraine, & le Comte son beau-pere.

FREDERIC IV.

FREDERIC s'allia avec Isabelle d'Autriche fille d'Albert I, & cette alliance lui fit prendre parti pour Fréderic d'Autriche contre Louïs de Baviere qui lui disputoit la Couronne Impériale; mais la bataille de Muhldorff en 1322, ayant été décisive entre les deux rivaux, & favorable aux Bavarois, le Duc de Lorraine fut fait prisonnier, & ne fut relâché que par les bons

DE LA MAISON DE LORRAINE.

offices de Charles le Bel Roi de France. Ce bienfait attacha le Duc à cette Couronne & l'obligea de servir dans ses armées. L'an 1328, comme il combatoit en Flandres, pour Philippe de Valois, il fut tué à la bataille de Mont-Cassel.

RODOLPHE.

Son fils RODOLPHE n'étoit pas encore en âge de gouverner la Lorraine, & la Régence en fut confiée à la Ducheſſe Douairiere Eliſabeth. Il y eut enſuite quelques petites guerres entre lui & Baudouin Electeur de Tréves, & Ademar Evêque de Metz, au ſujet de leurs frontieres. Après avoir vuidé ces querelles, il ſervit Philippe de Valois contre les Anglois, & fut tué à la bataille de Creci, après 18 ans de regne.

JEAN I.

JEAN I étoit encore enfant lorſqu'il ſuccéda à ſon pere. Marie de Blois ſa mere fut Régente juſqu'en l'année 1356. Cette Ducheſſe eut guerre contre Ademar Evêque de Metz pour les deux Châteaux de Salins & d'Amalaincourt, & ils ne firent la paix qu'après avoir ruïné bien des gens par les ravages qui ſe firent de part & d'autre. L'an 1356, le Duc Jean ſuivit l'infortuné Jean Roi de France, & eut le malheur d'être pris auſſi bien que lui par les Anglois qui ne lui rendirent ſa liberté qu'en payant une très forte rançon. Revenu dans ſes Etats, il fit une Campagne contre les Pruſſiens, en faveur des Chevaliers de l'Ordre Teutonique. L'an 1364, il retourna en France & ſecourut ſon beau-frere Charles Comte de Blois, contre le Comte de Montfort. Il ne fut pas plus heureux cette fois-ci que l'autre, & il fut fait priſonnier.

L'an 1366, il prit la ville de Marſal, mais Théodore Evêque de Metz la reprit ſur lui dès le lendemain. Les réjouïſſances trop précipitées qu'on avoit faites à l'occaſion de cette Conquête, ayant été courtes, donnerent lieu à ce proverbe des Lorrains, qui pour ſignifier qu'une joie n'a rien de ſolide, diſent encore aujourd'hui: *C'eſt la joie de Marſal, elle ne dure guere.*

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Il ſe forma contre lui une conſpiration des habitans de Neuf-Château. Il en fit arrêter pluſieurs, & il y eut quelques têtes des plus mutins qu'il fit abbatre, mais cette ſévérité cauſa ſa perte. Car comme Neuf-Château relevoit du Roi de France à qui il en faiſoit hommage, les habitans non contens de l'avoir irrité pas leurs ſéditions, porterent au Parlement de Paris leurs plaintes qu'ils eſpéroient devoir être écoutées de Charles VI, qui regnoit alors. Le Duc Jean ſe rendit même à Paris pour ſolliciter ſa cauſe, & l'un de ſes Secrétaires lui donna un poiſon lent dont il mourut quelque temps après, c'eſt-à-dire environ l'an 1389.

CHARLES I.

Son ſucceſſeur fut CHARLES I, ſon fils, à qui on donna le ſurnom de Hardi, à cauſe de l'intrepidité qu'il fit voir dans tous les perils qu'il courut. La Maiſon des Comtes de Vaudemont dont nous avons parlé ci-devant, ne ſubſiſtoit plus que dans la ſeule Perſonne de Marguerite qui, quoique encore jeune, étoit déja veuve de Jean de Montagu, & de Pierre Comte de Genevois qu'elle avoit épouſé en ſecondes noces. Héritiere de la Comté de Vaudemont & de la Seigneurie de Joinville, il étoit de la politique de Charles de ne point laiſſer échaper une ſi belle Alliance. Il chargea Frederic de Lorraine, ſon frere, de diſpoſer la Comteſſe à ce mariage & d'obtenir ſon conſentement. Frederic travailla effectivement à perſuader à la veuve de troiſiemes noces, mais ce fut pour lui-même qu'il la demanda. Il l'épouſa en effet & devint maître de cette riche ſucceſſion. Ce mariage de Frederic fait dans cette hiſtoire, une époque

DE LA MAISON DE LORRAINE.

fort remarquable, parce que peu de temps après, ſa poſterité ſe vit en poſſeſſion de toute la Lorraine. Sevré de cette eſpérance, le Duc Charles ſongea à une autre Princeſſe qu'il pût épouſer. Son choix tomba ſur Marguerite fille de l'Empereur Robert de la Maiſon Palatine. Cette Ducheſſe avoit des vertus très eſtimables & toutes les belles qualités qu'on peut deſirer, excepté celle de plaire au Duc ſon Epoux. Alix * de Mai trouva mieux le chemin de ſon cœur, & eut de lui cinq enfans naturels. Cette conduite fut un ſcandale pour ſes Sujets qui donnerent des marques publiques du chagrin que leur cauſoit cet indigne amour. La fameuſe Pucelle d'Orleans oſa même en dire pluſieurs fois ſon ſentiment au Duc, avec cette liberté ſi naturelle à ceux qui ſont parvenus comme elle à perſuader qu'ils ſont envoyés de Dieu pour des exploits extraordinaires. Ni ſes remontrances, ni tout ce qu'on put dire au Duc ſur ce ſujet, ne produiſit aucun effet ſur le cœur de Charles. Ce Duc ne laiſſa pas de ſe rendre en Pruſſe l'an 1397, pour y faire la guerre aux habitans de ces Païs qui étoient encore Payens, & il en revint au bout de deux ans, après y avoir rendu de grands ſervices aux Chevaliers de l'Ordre Teutonique toujours occupés à cette conquête.

Ses amours avec Alix de Mai.

Son averſion pour la France.

Il n'eut pas pour la France toute l'inclination qu'avoient eue ſes Ancêtres. L'autorité que le Parlement s'étoit donnée de connoître des differends qui étoient entre ſon Pere & ſes Sujets, lui tenoit au cœur. Il aima mieux s'attacher au Duc de Bourgogne, quoiqu'à dire vrai, il me-

* On l'appeloit communément *Alizon*, diminutif d'*Alix*; & même dans l'Acte de donation que ce Duc lui fit d'une Maiſon, elle eſt nommée Aliſon Mai.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

nageât toujours cette Couronne, & reglât ſes démarches ſelon les évenemens.

Fréderic ſon frere fut tué à la Bataille d'Azincourt l'an 1415. Treize ans enſuite Charles commença la guerre contre la ville de Metz pour un ſujet aſſez mince. L'Abbé de St. Martin avoit fait cueillir dans ſon jardin un panier de fruits que l'on avoit porté à Metz. On le fit entrer, ſans paier les droits du Duc qui traitant cette bagatelle de crime de lèze-Majeſté, aſſiégea la ville de Mets avec trente mille hommes, ce qui pouvoit paſſer alors pour une Armée formidable. La ville de Metz n'en fut pas plus ſoumiſe pour cela, & réſiſta aux menaces qu'il lui faiſoit de ſe venger du peu de complaiſance qu'elle avoit pour lui au ſujet de quelques prétenſions, mais il n'eut guere le temps de les exécuter, car il mourut à quelques années de-là. La malheureuſe Alix de Mai livrée alors à la fureur de tous ceux qu'elle avoit chagrinés dans le temps de ſa faveur, fut traitée avec la derniere ignominie, on lui épargna pourtant celle d'un ſuplice public. Si d'un côté on a loué Charles le Hardi d'avoir ſu defendre ſes Etats de l'invaſion des étrangers, de l'autre on le blâme d'avoir écouté des ſentimens de vengeance, contre Antoine Comte de Vaudemont ſon neveu, parce qu'il étoit né d'un mariage dont le Duc avoit été fruſtré. Ainſi au-lieu de lui laiſſer ſes Etats, il aima mieux les donner avec ſa fille Iſabelle à René d'Anjou, Roi titulaire de Naples. Antoine fit naître alors une queſtion, ſavoir *ſi les filles peuvent ſuccéder à la Souveraineté en Lorraine.* La négative de cette propoſition le déclaroit héritier comme étant le plus proche parent. Charles ne ſe voyant point d'enfans mâles avoit eu la précaution de declarer ſa fille aînée Iſabelle ſon héritière, dès les an-

1415. Guerre pour un pannier de Fruits.

1430.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

années 1418 & 1421, du consentement des Etats du Païs qui l'avoient reconnue pour Ducheſſe ſouveraine, dans le temps de ſon mariage avec René d'Anjou. Ainſi la Lorraine paſſa pour quelque temps à RENE', à ſon fils Jean II & à Nicolas ſon petit-fils, deſquels nous dirons ici quelque choſe.

RENE' I.

RENE' étoit un Prince François de la Maiſon d'Anjou, deſcendue de Louïs I, Duc d'Anjou, fils du Roi Jean. Louis III, ſon frere aîné, Louïs II, ſon pere, & LOUIS I, ſon ayeul, avoient tous trois porté le titre de Roi de Naples, de Sicile, & de Jeruſalem. Yolante ſa mere étoit fille de Jean II, Roi d'Arragon, & d'Yolante née Ducheſſe de Bar. Chacun ſait que Bar eſt un petit Duché, qui touche à la Lorraine & qui releve de la France. René n'étant par l'aîné, ſa fortune ſe bornoit d'abord à celle de Prince appanagé, & on ne l'appelloit au commencement que le Comte de Guiſe, lieu que ſon pere lui avoit aſſigné.

Le Cardinal Louïs de Bar.

Un Cardinal très riche nommé Louïs vivoit alors, & après la mort de ſes freres, étoit devenu le dernier Duc de Bar. Ce Cardinal choiſit René pour ſon heritier, en faveur de ce qu'il étoit petit-fils d'Yolante ſa ſœur. Le Cardinal Louïs donnoit à René le Duché de Bar & le Marquiſat de Pont-à-Mouſſon, ce qui joint à la Comté de Guiſe formoit un Etat qui n'étoit pas à mépriſer. Mais ce généreux bienfaiteur ne s'en tint point là, il engagea le Duc Charles I de Lorraine à donner ſa fille Iſabelle & ſon païs à René. Ce mariage reſolu dès l'an 1418, fut conſommé 2 ans après, & c'eſt de ce temps-là que les Duchés de Lorraine & de Bar furent unis, comme ils le ſont encore aujourdhui. Après la mort de Charles, René & Iſabelle prirent poſſeſſion de la Lorraine, & leurs Sujets les

Union des Duchés de Lorraine & de Bar.

les reconnurent pour Souverains avec une joie inexprimable.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Ce fut alors qu'Antoine neveu du feu Duc forma ſes prétenſions. Du chef de ſa mere il poſſedoit la Comté de Vaudemont & la Seigneurie de Joinville, auxquelles il avoit joint Aumale, Mayenne & Elbœuf que lui avoit apporté pour dot Marie fille de Jean VI, Comte d'Harcourt. René ne repondit qu'avec mépris aux plaintes du Comte de Vaudemont. La guerrre s'alluma, & Antoine bien loin de gagner la Lorraine, perdit ce qu'il poſſedoit déja. Dans cette extremité il eut recours à Philippe le Bon, Duc de Bourgogne à qui il demanda quelques troupes. Il voulut avec ce renfort ſauver la forteresſe de Vaudemont que ſon ennemi aſſiegeoit. Les forces n'étoient pas égales, René avoit plus de vingt mille hommes entre leſquels il ſe trouvoit quantité de Nobleſſe. Les deux Armées étoient en préſence, lorſqu'un cerf paſſant au travers des troupes Lorraines excita parmi les Soldats un tumulte qui ne fut pas inutile aux Ennemis. Les Bourguignons profitant de ce deſordre, ſe jetterent ſur eux ſans balancer, & remporterent une victoire qui ne leur couta que deux cens morts. Les Lorrains y perdirent plus de deux mille Gentilshommes, ou autres braves gens, ſans les priſonniers entre leſquels René ſe trouva. Cette bataille ſe donna le 2 Juillet 1431. Antoine ne ſut pas profiter de cet avantage, & fit une grande faute de ne pas garder lui-même ſon priſonnier, peut-être auſſi que les troupes Bourguignones ne laiſſerent point cela à ſon choix. Quoiqu'il en ſoit, René fut envoié à Dijon en Bourgogne. La déciſion de leur differend fut d'abord renvoiée au Concile aſſemblé alors à Baſle, où René ſouhaitant de ſe rendre pour y ſolliciter ſon droit,

DE LA MAISON DE LORRAINE.

droit, donna pour ôtages ſes deux fils Jean & Louïs qui ſe rendirent en priſon, pour lui procurer cette liberté, l'an 1432. On ne ſait pas trop ce que le Concile décerna, il eſt ſûr que René demeura en poſſeſſion de la Lorraine comme devant, il fut pourtant obligé de ſe rendre la même année à Dijon lieu de ſa priſon, où il s'occupa à peindre, à dorer, à faire des vers, & à d'autres amuſemens conformes à la vie oiſive à laquelle il étoit reduit.

Il hérite de ſon frere Louïs.

1434.

Sur ces entrefaites Louïs III, ſon frére aîné, qui avoit été nommé heritier par Jeanne II, Reine de Naples, étant venu à mourir, René ne lui ſucceda pas ſeulement au Duché d'Anjou, & à la Comté de Provence, mais il devint encore Heritier préſomptif des Couronnes de Naples, de Sicile & de Jeruſalem. L'année ſuivante la mort de cette Reine le mettoit en poſſeſſion du Thrône qu'elle avoit occupé, s'il eût été en liberté & en état de s'y rendre. La Ducheſſe Iſabelle ſa femme y alla néanmoins avec le Prince Jean ſon fils aîné, mais Alphonſe V ou le Sage, Roi d'Arragon, l'avoit prévenue, & elle fut obligée de revenir ſur ſes pas & de s'arrêter en Provence.

Cependant Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, avoit compoſé avec René, & l'avoit relâché moyennant ſix cens mille livres qu'il s'étoit obligé de payer. René s'accommoda auſſi avec ſon vainqueur. Les conditions du Traité furent „ que René garderoit la Lorraine; qu'Antoine „ auroit une ſomme d'argent, & un meilleur „ appanage; que Frederic ſon fils épouſeroit „ Yolante fille de René, & que les enfans qui „ naitroient de cette Alliance, hériteroient des „ deux Maiſons ". Le Roi de Naples & de Sicile ſorti de cet embaras, ſongea ſérieuſement à conquerir ces deux Couronnes. L'Allema-

„ gne

gne & la France lui fournirent des troupes; & après bien des efforts inutiles, il fut obligé de ceder ce Thrône au Roi d'Arragon. Il regna encore quelque temps en Lorraine, mais comme il n'aimoit pas à y reſider, il s'en démit en faveur de JEAN ſon fils l'an 1445. Pour lui il ſe contenta avec Iſabelle des Duchés de Bar, & d'Anjou, & de la Provence.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

JEAN II d'Anjou, Duc de Lorraine, avoit porté d'abord le titre de Duc de Calabre, en qualité d'héritier préſomptif du Royaume de Naples. Tant que vêcut ſa mere Iſabelle, il ne regna en Lorraine qu'à titre de commiſſion, mais après la mort de cette Princeſſe qui fut l'an 1453, il hérita effectivement de cet Etat, & la prétenſion de René ſon pere demeura éteinte.

JEAN II.

1458.

L'an 1458, il fit un effort pour conquerir le Royaume de Naples, & fit lever le ſiege de Florence qu'Alphonſe, Roi d'Arragon, tenoit fort reſſerrée. L'année ſuivante, il s'avança juſques ſur les terres de Naples, & l'an 1460 il y remporta près de Sarno une victoire qui ſembloit lui promettre la Couronne; mais après bien des fatigues, il fut contraint de s'en revenir l'an 1464, ſans avoir tiré aucun fruit de ſon entrepriſe. Il prétendit auſſi à la Couronne d'Arragon du Chef de ſon ayeule Yolante, fille du Roi Jean I. Il ſe rendit même l'an 1468 à Barcelone où il mourut l'an 1470, avant que d'avoir pu exécuter ſes deſſeins ſur l'Arragon. On crut que ſa mort fut hâtée par le poiſon. Il laiſſa un fils nommé NICOLAS qui lui ſuccéda.

1459. 1460.

1464.

NICOLAS.

Ce Prince n'étoit pas né pour faire de grandes conquêtes; il étoit à la Cour de France, où l'amour le retenoit, il falut même lui faire violence pour l'arracher de ce lieu, & le mener malgré lui à Nanci recevoir l'hommage de ſes nou-

DE LA MAISON DE LORRAINE.

nouveaux sujets. Peu après son entrée qui se fit le 7 d'Août 1471 il retourna à Paris, & fut promis la même année avec ANNE de France, fille de Louïs XI, mais ce mariage ne fut point accompli. Le Duc de Bourgogne Charles le Hardi lui proposa sa fille avec l'espérance de succéder. Le Duc balança longtemps entre ces deux partis, sans se déterminer; mais Louïs XI lassé de son irresolution, lui donna enfin son congé. Nicolas songea ensuite à Marie de Bourgogne, mais il mourut avant que de l'épouser, l'an 1473. Toutes les contestations qu'il y avoit eues jusques-là pour la succession de la Lorraine furent terminées par sa mort. René II qui lui succéda, réunissoit en sa personne toutes les prétensions qui les avoient causées. Car supposé que les filles fussent inhabiles à succeder, la Couronne de Lorraine appartenoit à son Pere Fréderic, Comte de Vaudemont; & si elles étoient admises à cette succession, il avoit le droit d'Yolante, sa mere fille d'Isabelle. Yolante vivoit & portoit le titre de Duchesse de Lorraine; mais le gouvernement fut laissé tout entier à René II dès la mort du Duc Nicolas.

RENE' II.

RENE' II ne fut pas plutôt établi dans ses Etats, que Charles le Hardi fit connoître l'envie qu'il avoit de s'emparer de la Lorraine, parce qu'elle lui étoit fort utile pour les desseins chimeriques qu'il rouloit dans son cerveau.

Il commença par faire enlever ce jeune Prince d'auprès de la Duchesse sa mere; mais la France & l'Allemagne allarmées de cet enlevement l'obligerent de lâcher prise, & de remettre en liberté le Duc, qui fut pourtant forcé l'an 1474 à signer un Traité desavantageux par lequel il s'obligeoit de donner passage aux troupes Bourguignones par la Lorraine toutes les fois

fois qu'il en seroit requis. René dissimula d'abord cet outrage. Il n'étoit pas en état de faire tête à un si puissant ennemi; mais quand il vit l'orgueilleux Bourguignon occupé avec l'Empereur Frederic III & Louïs XI, Roi de France, qu'il s'étoit attirés sur les bras; il cessa de le craindre & lui déclara la guerre. Cette guerre qui fut si funeste à la Maison de Bourgogne, & causa sa décadence, mérite bien que nous en disions ici quelque chose de plus précis, d'autant plus que cette Maison ne subsistant plus, & notre projet ne renfermant que celles qui subsistent à présent, nous n'aurons point d'occasion d'en parler ailleurs.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Histoire de Charles le Hardi Duc de Bourgogne.

Charles, Duc de Bourgogne, se voyant recherché de plusieurs Puissances à cause de ses forces, de la situation de ses Etats, & des conjonctures délicates à l'occasion desquelles chacun tâchoit de l'avoir dans son parti; ce Duc, dis-je, s'étoit mis en tête de se faire craindre & de profiter du besoin qu'on avoit de lui, pour se faire déclarer Roi. Il avoit même dès l'année 1473 commencé de traiter à Trèves avec l'Empereur Frederic III, pour en obtenir ce titre. Il avoit mené pour sa garde cinq mille * Reîtres, & six cens Arquebusiers, d'une si grande magnificence, que l'Empereur & son train ne paroissoient rien en comparaison. Le Traité fut fait, & les deux principaux points arrêtés, à savoir que Maximilien I, fils unique de l'Empereur épouseroit Marie, fille unique du Duc, & qu'en faveur de ce mariage, Charles

* Le mot de *Reître* si usité dans nos Histoires, & dont on se sert dans cette façon de parler proverbiale. *C'est un vieux Reître*, pour signifier un vieillard qui s'est donné autrefois du bon temps, n'est autre chose que le mot *Reuter*, qui signifie en Allemand un Cavalier, un Maître.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

les ſeroit couronné ſolennellement Roi de Bourgogne. Tout étoit déja diſpoſé pour cette cérémonie, & Charles touchoit à l'heureux moment où le ſceptre ſi deſiré alloit ſatisfaire ſon ambition, lorſque Frederic III partit tout à coup de Trèves, & s'en alla à Cologne ſans même prendre congé du Duc.

1473. Ce changement vint, dit-on, de ce que l'Empereur ſe figura que Charles ne recherchoit ſi avidement la dignité de Roi, que pour s'approcher de la Couronne Impériale; qu'il en vouloit dépouiller la Maiſon d'Autriche, & ce qui ſembloit appuyer cette penſée, c'eſt qu'il avoit voulu engager Frederic à lui conferer le titre de Vicaire perpétuel de l'Empire dans les Païs-Bas. Que ce ſoupçon fût bien ou mal fondé, qu'il vînt de la reflexion de l'Empereur, ou des mauvaiſes offices de quelque ennemi ſecret, Charles ne fut point couronné, & chercha à ſe vanger par la guerre, où tous ceux qui étoient jaloux de ſa trop grande puiſſance ne le virent pas plutôt engagé, qu'ils tomberent tous ſur lui, & le Duc de Lorraine ne fut pas un des derniers.

1474. Le Duc de Bourgogne ſe mit en campagne, & aſſiegea Neuſs dans l'Electorat de Cologne. Son armée étoit de près de ſoixante mille hommes, & la ville n'avoit que d'aſſez mauvais remparts; elle ſoutint néanmoins cinquante-ſix aſſauts, où il demeura quinze mille Bourguignons. Charles averti que l'Empereur venoit au ſecours de cette place, fit donner neuf attaques en un jour; mais à la fin laſſé de ne faire que des efforts inutiles il ſe retira après avoir perdu onze mois, & l'élite de ſes troupes devant cette ville. On remarque que les habitans avoient conſumé quatre cens trente chevaux durant le ſiege. L'armée du Duc y avoit été ſi ruïnée que rien n'étoit

n'étoit plus facile aux Confédérés que de l'achever; mais Frederic meilleur pere que bon Allié fit reflexion que l'Alliance qui avoit été propoſée entre ſon fils & l'héritiere de Bourgogne étoit auſſi avantageuſe que jamais. Il fit donc un Traité particulier avec le Duc & ne s'inquiéta pas beaucoup de ce que deviendroient ſes alliés. DE LA MAISON DE LORRAINE. 1475.

Charles n'ayant plus rien à craîndre du côté de l'Allemagne, tourna toutes ſes forces ſur le Duc René II, qui lui avoit déclaré la guerre durant le ſiege de Neuſs. Il entra dans la Lorraine avec quarante mille hommes & ne tarda guere à réduire tout le plat-païs ſous ſon obéïſſance. René avoit eu la précaution de jetter le peu de troupes qu'il avoit dans ſes meilleures places, & s'étoit réfugié à la Cour de Louïs XI, qui l'avoit le plus engagé dans cette guerre. Cependant les Bourguignons traitoient ſon païs de Turc à More. Brie, petite fortereſſe fut obligée de capituler & deux cens cinquante Suiſſes qui s'y étoient renfermés, furent taillés en pieces ſans quartier, malgré la foi donnée. Charles, maître de la Lorraine, employa ſes armes victorieuſes contre les Suiſſes, où il ne trouva pas tant de facilité. En trois mois il perdit les deux fameuſes batailles de Granſon & de Morat. René qui étoit dans l'armée des Suiſſes à la bataille de Morat, contribua beaucoup à la victoire qui ruïna les affaires de Charles. 1476.

Le Bourguignon au deſeſpoir de ce revers jura *par Saint George*, qui étoit ſon plus grand ſerment, à cauſe de la vénération particuliere qu'il avoit pour ce Saint, qu'avant la fête des Rois il ſeroit dans Nanci, & tint parole malgré lui. A peine avoit-il eu le temps de remettre quelques troupes ſur pied, qu'il ſe mit en devoir

DE LA MAISON DE LORRAINE.

devoir d'assieger cette place, malgré l'hiver, qui devoit retarder une semblable entreprise. Les Suisses contens des secours que René leur avoit donnés contre ce Duc, lui en marquerent leur reconnoissance à leur tour, & lui envoyerent sept mille hommes de renfort, avec quoi René tâcha de faire lever le siege. Le 5 Janvier 1477, la veille des Rois, René avec un corps de dix-huit mille hommes, sans compter les Suisses qui voulurent combattre à part, attaqua les Bourguignons, les mit en desordre, & après les avoir rompus, les força de prendre la fuite. Charles fit dans cette action les fonctions de Soldat, & de Capitaine tout à la fois. Il se comporta en véritable héros, & sans s'allarmer des commencemens, il disputa longtemps la victoire ; mais enfin voyant que tout étoit perdu & qu'il ne lui restoit plus d'esperance, il se laissa entrainer par le torrent, & chercha son salut dans la fuite. Pour cet effet il monta un cheval de main qu'un page lui tenoit tout prêt, & courant à bride abbatue à travers champ, il eut le malheur que son cheval enfonça dans un lieu marécageux & s'empêtra tellement les deux pieds de devant, qu'il ne put échapper à ceux qui le poursuivoient. Ses gens ne voyant pas de moyen de le tirer de-là, sans s'exposer eux-mêmes à l'ennemi qui les pressoit, laisserent leur maître, sans trop s'embarasser de ce qu'il deviendroit. Un Gentilhomme Lorrain nommé Claude de Beaumont qui malheureusement étoit sourd, le trouva, & comme il n'entendoit point ce que le Duc lui disoit, il commença par créver le cheval d'un coup de pertuisanne, & en déchargea un si grand coup au Duc de Bourgogne, sur les reins, qu'il le renversa par terre. L'infortuné Charles eut beau lui crier de toute sa force *Mon ami, sauve le Duc de Bourgogne*, le

1477.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

le Lorrain qui n'entendoit ces mots que confusément, crut qu'il disoit *Vive le Duc de Bourgogne*, il en devint plus furieux, & redoublant les coups, lui en donna deux ou trois avec sa pertuisanne sur la tête & le renversa mort. Du côté des Bourguignons il demeura dix mille hommes sur la place : mais il y eut peu de prisonniers. Les Suisses ne savoient alors ce que c'étoit que donner quartier, & assommoient sans misericorde tout ce qui leur tomboit sous la main.

René entra dans la ville de Nanci le soir même de la veille des Rois, & cette entrée fut remarquable par les temoignages de joie que donnerent les habitans de la ville. Ils lui dresserent un arc de Triomphe tout-à-fait singulier, car au-lieu de se servir de bois ou d'autres materiaux dont on a coutume de bâtir ces sortes d'Edifices, ils ne l'avoient fait que des carcasses des chevaux & des chiens qu'ils avoient mangés durant le siege. Invention bizarre, mais qui devoit persuader le Duc de l'attachement qu'ils avoient pour lui.

Arc de Triomphe très singulier.

On étoit en peine de savoir ce qu'étoit devenu le Duc de Bourgogne. Un page qui avoit vu de loin comme on l'assommoit, & qui avoit remarqué l'endroit, épargna la peine qu'on auroit eue à le chercher. Il avoit le visage si defiguré, qu'il étoit difficile de le distinguer ; mais son Médecin qui savoit des marques particulieres qu'il avoit sur le corps, le reconnut. Il étoit tombé la tête dans un fossé, où la moitié de son crane étoit enfoncée dans la glace, & on ne l'en retira qu'avec la pioche. On porta son corps à Nanci, & ainsi son serment se trouva accompli à la lettre. René le fit enterrer avec beaucoup de magnificence ; mais Charles V le fit ensuite transferer de-là à Bruges, & mettre dans un tombeau auprès de l'Archiducheſſe

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Marie. C'eſt l'origine de la proceſſion ſolennelle qui ſe fait encore tous les ans à Nanci, & la coutume qu'on a dans la même ville de faire une décharge de tout le Canon des remparts, le 5 Janvier à 4 heures du matin, eſt pour conſerver le ſouvenir de ce jour qui ſauva la Lorraine du joug étranger.

RENE' I.

René I, ſon Ayeul, que nous avons dit qui s'étoit retiré en Provence, vivoit encore. Il mourut peu de temps après, c'eſt-à-dire l'an 1480, & tranſporta à ſon frere Charles Comte du Maine, la Provence & ſes prétenſions ſur les Royaumes de Naples, de Sicile, de Jeruſalem, & d'Arragon.

1480.

RENE' II.

Quelque temps après les Venitiens prierent René II d'accepter le commandement des troupes qu'ils avoient deſtinées contre Hercule d'Eſt Duc de Modene. René accepta cette offre, & mit à la raiſon cet ennemi de la République; mais le Pape Sixte IV, le plus habile politique de ſon temps, vit trop bien de quel interêt il étoit à l'Italie de prévenir les progrès qu'y pouvoit faire le Duc de Lorraine, & n'oublia rien pour procurer la paix.

Ses intrigues à la Cour de France.

La mort de Louïs XI, Roi de France, & la minorité de ſon Succeſſeur Charles VIII, firent croire à René qu'il lui ſeroit avantageux de ſe mêler des intrigues qui ſe faiſoient alors en France, & qu'il pourroit s'en ſervir utilement pour ſe reſſaiſir de ce qui avoit appartenu à la Maiſon d'Anjou; d'autant plus que le dernier Duc du Maine avoit tout cedé à Louïs XI, l'an 1481.

1481.

Il ſe brouille avec le Duc d'Orleans.

A cet effet il ſe rangea du côté du jeune Roi, & de la Reine Mere qui avoit été déclarée Regente. Mais il y avoit un fort parti oppoſé au ſien, & ce parti avoit à ſa tête, Louïs Duc d'Orleans, qui fut enſuite Roi de France.

Ces

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Ces deux Princes ne ſe ménagerent point, & ſe firent l'un à l'autre tout le mal qu'ils purent.

Lorſque le Duc de Lorraine crut avoir aſſez gagné la confiance du Roi, & l'avoir mis en état d'en obtenir tout, il demanda la ſucceſſion de la Maiſon d'Anjou, & marqua même qu'il ſe contenteroit de la Provence. Il jugea bien par les reponſes peu poſitives qu'on lui fit là-deſſus, qu'il n'y avoit rien à eſperer. Il dreſſa une autre batterie, & pria la France de l'aider du moins à faire valoir ſes prétenſions ſur les Royaumes de Naples & de Sicile. Charles VIII lui donna de grandes eſperances qui n'aboutirent à rien, car lorſqu'il fut queſtion d'agir, la Cour lui fit aſſez entendre que ſi le Roi faiſoit quelques efforts pour conquerir ces deux Royaumes, il prétendroit les garder pour ſoi-même. Rebuté du peu de ſuccès de ſes intrigues, il prit le parti de s'en retourner en Lorraine, & d'y vivre tranquilement. Il n'étoit pas encore dans ſes Etats que la mort de Charles VIII mit ſur le trône Louïs XII, ce même Duc d'Orleans, à qui le Duc de Lorraine avoit ſuſcité le plus d'affaires qu'il avoit pu ſous le regne paſſé, juſques là même que dans une diſpute qu'ils avoient enſemble, il lui avoit donné un ſoufflet, qui ſans doute eût couté la vie à l'un ou à l'autre, ſi les gardes de la Reine ne les euſſent ſeparés. Tout le monde annonçoit au Duc de Lorraine tout ce qu'un reſſentiment auſſi juſte que celui-là peut produire de plus funeſte. Sans s'arrêter à tout ce qu'on lui diſoit de deſagréable, il alla faire ſa réverence au nouveau Roi, qui le reçut avec toutes les marques de bonté qu'il pouvoit attendre d'un Prince qui auroit toujours été ſon ami. René mourut le 8 Décembre 1508; il avoit été le même jour à la chaſſe du loup; mais au

Il ſe reconcilie avec ce Prince.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

retour il fut attaqué d'apoplexie dans le Château de Faim à une demi-lieue de Bar-le-Duc. Il avoit fait un Teſtament, qui cauſa bien des troubles entre ſes deſcendans. Il laiſſoit cinq fils: 1. ANTOINE Duc de Lorraine, qui eut outre cela le Duché de Bar, & Pont-à-Mouſſon. 2. CLAUDE Duc de GUISE qui eut Aumale, Mayence, Guiſe, Joinville & Elbeuf. 3. JEAN Evêque de Toul qui fut réduit à ſe contenter de ſa Prélature. 4. Louïs Comte de Vaudemont qui mourut l'an 1527, devant Pavie; & 5. FRANÇOIS Comte de Lambesque. Il eſt aiſé de voir que toute ſa ſucceſſion étoit partagée entre les deux aînés. Le Teſtament marquoit très poſitivement (& c'eſt ce qui eſt fort à remarquer), que ſi l'un de ces deux Antoine & Claude ou leur poſterité, venoit à manquer d'Héritiers mâles nés en conſtant & légitime mariage, l'autre, ou ſa poſterité, hériteroit de toute ſa ſucceſſion. Ainſi la Maiſon de Lorraine ſe trouva partagée en deux branches, ſavoir celle de Lorraine & celle de Guiſe. L'une s'appella la Branche de Lorraine, à cauſe de la ſucceſſion, & l'autre la Branche de France, parce que ſon partage conſiſtoit en des biens ſitués & enclavés dans ce Royaume. Nous continuerons la branche aînée, pour revenir enſuite à celle de Guiſe.

BRANCHE DE *LORRAINE.*

ANTOINE.

ANTOINE Duc de Lorraine, fils de René II, eut, comme nous avons dit, la Lorraine, le

DE LA MAISON DE LORRAINE.

le Duché de Bar, Pont-à-Mouſſon, & Vaudemont, avec les prétenſions de ſes Ancêtres ſur les Royaumes de Naples, de Sicile & de * Jeruſalem. Par ſon mariage avec Renée de Bourbon fille de Gilbert Comte de Montpenſier, il eut pour la Dot de cette Princeſſe la Seigneurie de Mercœur en Auvergne. Antoine avoit été élevé à la Cour de France, & tant qu'il vêcut il eut un attachement ſincere pour cette Couronne. Il accompagna Louïs XII dans ſon expédition d'Italie, & s'acquit par tout une belle réputation. Auſſi-tôt qu'il apprit la mort de ſon Pere, il ſe rendit dans ſes Etats, & en reçut l'hommage l'an 1508, mais il en repartir preſqu'auſſi-tôt pour s'en retourner en Italie. La campagne ſuivante, il aida à vaincre les Venitiens. Il obliga enſuite les Suiſſes de ſe retirer de devant Dijon capitale de Bourgogne qu'ils aſſiégeoient. Et l'an 1515, il ſe trouva à la bataille de Marignan, où peu s'en falut qu'il ne perît. Après la mort de l'Empereur Maximilien, il remua ciel & terre pour procurer l'Empire à François I, & l'on croit qu'il auroit réuſſi, ſi la Cour de France eût moins ménagé l'argent, qu'elle fit en cette occaſion. 1508. 1509.

Ce fut de ſon temps que Luther fit ſa Réformation en Allemagne, ſes diſciples tâcherent de ſe gliſſer dans la Lorraine; mais ils trouverent le Duc mal diſpoſé à leur égard, & Antoine ne fut pas un de ceux qui s'oppoſerent le moins aux progrès du Lutheraniſme.

L'an

* Le Lecteur ſera peut-être ſurpris de cette prétenſion des Ducs de Lorraine ſur le Royaume de Jeruſalem; mais il n'eſt ici regarde que comme une Annexe du Royaume de Sicile, & c'eſt à cauſe de cette derniere Couronne que l'Empereur & le Roi d'Eſpagne ſe diſent Rois de Jeruſalem.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

L'an 1527, mourut Jean-Jaques dernier Comte de Mœurs & de Sawerde, dont la plus proche parente Catherine étoit mariée à Jean Louïs Comte de Naſſau-Sarbruck, ainſi cette ſucceſſion devoit paſſer aux Princes de Naſſau; mais Antoine Duc de Lorraine prétendit que c'étoit un fief maſculin & relevant de l'Evêché de Mets. Jean ſon frere en étant Evêque, il n'eut pas de peine à en obtenir l'inveſtiture. Il y eut ſur ce ſujet entre les heritiers, & lui, un procès qui traina plus de cent ans à la chambre de l'Empire, qui enfin ajugea cette ſucceſſion à la Maiſon de Lorraine, mais le Traité de Weſtphalie reforma le jugement de la Chambre, & rendit ce païs à la Maiſon de Naſſau-Sarbruck. Le Duc de Lorraine ne goûtant pas cet article du Traité, la Diete de Ratisbonne de 1670 lui permit de garder Sawerden, Bockenheim, & Wiebersweiler juſqu'à la déciſion du procès, & l'obligea en même temps de rendre l'autre partie à la Maiſon de Naſſau, nommément le château de Hombourg. Cela fut exécuté; mais les guerres ont empêché qu'elle en ait tiré beaucoup de profit. Antoine mourut l'an 1544, & laiſſa deux fils, FRANÇOIS qui lui ſuccéda, & NICOLAS Duc de Mercœur.

Succeſſion de la Comté de Mœurs comment acquiſe à la Lorraine.

Elle eſt rendue à la Maiſon de Naſſau.

FRANÇOIS.

FRANÇOIS avoit été élevé à la Cour de France, & avoit un devoûment tout particulier pour le Roi, dont il portoit le nom. Il avoit épouſé Chriſtine fille de Chriſtiern Roi de Dannemarck, & Iſabelle ſa mere étoit ſœur de Charles V. Les Lorrains ſe promettoient un gouvernement paiſible. Il le fut; mais il ne dura pas long-temps. François mourut d'apoplexie à Remiremont dès la premiere année de ſon Regne, & laiſſa un fils nommé CHARLES II, qui n'avoit guere que deux ans.

NICO-

DE LA MAISON DE LORRAINE.

NICOLAS Duc de Mercœur laiſſa cinq fils, Philippe Emanuel, & Henri, qui ſervirent dans les troupes de l'Empereur contre les Turcs, Charles qui fut Evêque de Toul & de Verdun, & enſuite Cardinal; Eric qui fut Evêque de Verdun; François Marquis de Chauſſins, qui mourut ſans poſterité. Henri eut trois fils dont deux ſuccederent à leurs oncles dans l'Epiſcopat, & Henri Comte de Chaligni mort en 1670, ſans avoir pris d'alliance. Philippe Emanuel épouſa Marie de Luxembourg, fille unique de Sebaſtien Duc de Ponthievre, de laquelle il eut Françoiſe fille unique qui épouſa Céſar de Vendôme à qui elle porta en dot le Duché de Mercœur, qui eſt demeuré depuis dans cette Maiſon.

CHARLES II.

CHARLES étant à peine âgé de deux ans, ſa tutelle avoit été déférée à ſa mere Chriſtine de Dannemarck, & à Nicolas Duc de Mercœur, comme plus proche parent. Mais Henri II, Roi de France, s'étant rendu maître des trois Evêchés Metz, Toul & Verdun, l'an 1552, ſe rendit auſſi à Nanci, d'où il fit enlever le jeune Duc & le fit conduire à Paris. La conſternation des Lorrains fut d'autant plus grande, qu'on ne ſavoit ce qu'il vouloit faire de ce jeune Prince. Ce Monarque après l'avoir fait élever avec le Dauphin d'une maniére vraiment Royale, le mit en poſſeſſion des Etats de Lorraine, & lui donna ſa fille Claudine en mariage. On dit que Charles étoit d'une beauté ſi excellente que chacun vouloit avoir ſon portrait, on aſſûre même qu'Amurath III, Empereur des Turcs, faiſoit tirer tous les ans un nouveau portrait de ce Duc; mais ce qui eſt plus eſtimable que la beauté, Charles aima les Sciences, & les fit fleurir dans ſes Etats. L'Univerſité de Pont-à-Mouſſon le reconnoît

Univerſité de Pont-à-Mouſſon fondée,

DE LA MAISON DE LORRAINE.

noît pour ſon fondateur. Il l'inſtitua l'an 1573.

Après la mort d'Henri II, Charles eut beaucoup de part aux intrigues des Guiſes ſous les regnes ſuivans, & ſur-tout aux troubles qu'excita leur ambition ſous Henri III. Nous remettons cette matiere à la branche de Guiſe. Charles mourut l'an 1608, & laiſſa trois fils, l'ainé étoit HENRI qui lui ſuccéda, le ſecond fut Charles Evêque de Metz & de Strasbourg, & Cardinal, mort l'an 1607, & par conſéquent avant ſon Pere, le plus jeune s'appelloit François Comte de Vaudemont, dont la poſterité regne aujourdhui en Lorraine.

HENRI le Bon.

HENRI ſournommé le Bon épouſa en premieres noces Catherine ſœur d'Henri IV, Roi de France. Comme cette Princeſſe étoit proteſtante, le Pape fit de grandes difficultés ſur ce mariage, & le Duc fut même obligé de faire le voyage de Rome pour éviter l'excommunication dont il étoit menacé. Ce mariage fut ſtérile; mais après la mort de cette Princeſſe, il en contracta un ſecond avec Marguerite Ducheſſe de Mantoue. Ceux qui avoient attribué la ſtérilité du premier mariage à un châtiment de ce que Catherine étoit hérétique, furent reduits au ſilence durant celui-ci; car quoique Marguerite fut très Catholique, elle n'en fut pas plus heureuſe à donner des héritiers à ſon mari, elle n'eut que deux filles, ſavoir Nicole & Claude.

Ce Duc avoit un caractere de libéralité ſi exceſſive, qu'elle pouvoit paſſer pour prodigalité. Au-lieu que les autres Princes font ſouvent rendre un compte rigoureux à leurs Sujets, il ſouffroit patiemment que ſes Officiers s'enrichiſſent de ſon bien. On eût dit qu'il étoit d'intelligence avec eux pour ſe laiſſer voler.

François Comte de Vaudemont.

Après ſa mort, qui fut l'an 1624, ſon frere FRANÇOIS Comte de Vaudemont, qui vivoit encore, auroit ſans doute reveillé l'ancienne queſtion ſi les filles ſont capables de ſucceder au Duché de Lorraine, s'il eût été en état de regner; mais n'étant pas lui-même capable de gouverner, il céda ſon droit à Charles III, ſon fils aîné; & comme ce jeune Prince avoit épouſé Nicole fille du feu Duc, le double droit d'hériter ſe trouva réuni en ſa perſonne, & la matiere des conteſtations fut évitée. François de Vaudemont n'eut rien qui merite d'être remarqué que ſon mariage avec Chriſtine Héritiere de Paul Comte de Salm.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

CHARLES III.

CHARLES * III, Duc de Lorraine, fut un Prince dont la vie eſt ſi remplie d'évenemens extraordinaires, qu'il faudroit plus d'un volume pour les bien décrire. Il étoit né avec des talens merveilleux; mais l'inconſtance & la biſarrerie de ſa conduite ne lui firent pas d'honneur. Dans ſa premiere jeuneſſe il s'étoit deſtiné à l'Etat Eccleſiaſtique, & avoit même été pourvu de la Coadjutorie de Toul; mais après la mort d'Henri ſon aîné, il changea de ſentiment; il avoit à peine ſeize ans, qu'il ſe ſignala à la bataille que l'Empereur Ferdinand gagna auprès de Prague l'an 1620.

Son mariage avec Nicole.

Revenu de cette campagne, il épouſa ſa couſine: Alliance d'autant plus judicieuſe qu'elle prévenoit de grandes difficultés qui étoient inévitables, ſi cette Princeſſe eût porté ſes droits dans une Maiſon étrangere. Mais comme la poli-

* C'eſt le même que l'on appelle ordinairement Charles IV, mais mal, car il n'eſt que le III de ce nom, qui ait été effectivement Duc de Lorraine. Ceux qui le comptent pour le quatrieme, comptent peut-être Charles de la race de Charlemagne, qui n'a rien de commun avec la famille qui regne aujourdhui.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

politique seule avoit formé ce mariage, l'amour ne s'en mêla point, & le Duc se voyant bien établi dans la possession de ses Etats ne voulut point en savoir gré à la Duchesse. Il prétendit n'être Duc qu'en vertu du Testament de René II, qui excluoit les filles de la succession. Ce fut la matiere de mille disputes qui altererent la paix & l'union des deux époux. Le temperament amoureux du Duc, & l'humeur jalouse de la Duchesse, acheverent de les brouiller, jusques-là qu'ils furent separés l'un de l'autre; mais ce qu'il y a de plus étrange, c'est qu'une des raisons que le Duc allegua pour autoriser la séparation, fut *que* NICOLE *n'avoit pas été bien batisée, & que partant elle n'étoit pas entierement Chrétienne.*

Ce qui fit naître ce bizarre soupçon à ce Duc, c'étoit que le Prêtre qui avoit batisé cette Princesse, avoit été ensuite brulé à Nanci pour crime de Magie & de sortilege; & comme selon les Principes de l'Eglise Romaine, l'intention du Ministre est requise pour la validité d'un Sacrement, il s'ensuivoit selon lui qu'il falloit rebatiser la Duchesse.

Le Pape, Juge naturel de ce Procès, ne voulut point consentir à la cassation du Mariage. On examina les Actes du Procès du Prêtre, on y trouva bien qu'il avoit été accusé de Magie; mais on trouva aussi qu'il avoit nié jusqu'à la mort qu'il en fût coupable. Un Jésuite qui entreprit de justifier le Duc par un écrit, fut cité à Rome & disparut, Rome enfin refusa absolument son aveu. Tout cela ne toucha point le Duc, & la bonne Duchesse fut réduite à se refugier en France, où elle vêcut en Princesse disgraciée & mourut l'an 1657, après que le Pape & le Roi de France eurent employé envain leurs bons offices pour la bien remettre dans les bonnes graces de son époux.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Le Duc avoit un frere nommé Nicolas-François Evêque de Toul, & Cardinal. Ce dernier fit réflexion que son frere n'avoit point d'enfans de sa cousine; que le Pape refusant de casser le mariage, son frere ne pouvoit point se remarier, ni avoir des Princes légitimes, & qu'ainsi la succession de Lorraine lui retomberoit infailliblement. Dans cette pensée il renonça à sa mitre & à sa pourpre, & se maria avec Claude sœur unique de Nicole, & par conséquent héritiere de tous les Droits qu'elle avoit apportés au Duc Charles. Il est vrai que Nicolas François mourut avant son frere & que la Duchesse sa femme déceda l'an 1648, & par conséquent avant sa sœur, mais s'ils ne recueillirent point la succession, leur posterité en profita.

Les chagrins que Charles essuia de la part de la France à cause de son divorce, l'attacherent à la Maison d'Autriche, au service de laquelle il forma un corps de troupes peu nombreux, mais leste & tout composé de braves gens. Tous ses Soldats l'aimoient, & lui obéissoient avec une ardeur incroyable. Il se distingua à la bataille de Nordlinguen par la part qu'il eut à la victoire que l'Empire y remporta sur le Suédois.

Son attachement pour la Maison d'Autriche ne demeura pas impuni de la part des François, mais sa légereté fut cause d'une partie de ses malheurs, il ne pouvoit se fixer dans un parti, tantôt il se donnoit aux François, qu'il quittoit pour se ranger du côté de leurs ennemis & capituloit toujours avec le parti contraire, mais il ne tenoit aucun Traité qu'autant qu'il y trouvoit son avantage present.

Sa conduite inconstante.

L'an 1632, il s'attira les ressentimens de Louïs

DE LA MAISON DE LORRAINE.

XIII, Roi de France, par les intrigues dont il se mêla avec le Duc d'Orleans, Gaſton-Jean-Baptiſte, à qui il donna en mariage ſa ſœur Marguerite, ſans la participation du Roi. L'humeur brouillonne de l'un & de l'autre rendoit cette Alliance ſuſpecte.

Après que la France eut fait une Alliance avec la Suede l'an 1633, Louïs XIII ſe rendit maitre de Nanci, & ſe ſoumit enſuite toute la Lorraine. Charles voyant bien que ſes Etats étoient perdus pour lui, s'en demit en faveur de ſon frere Nicolas-François, à qui il laiſſa la fuſée à demêler & le ſoin de chercher le moyen de les retirer des mains du Roi.

Sa maniere d'entretenir ſes troupes.

Charles, quoique depouillé de ſes Etats, conſerva toujours une petite armée de 10 à 12000 hommes, ce qui ne paroîtra point étrange, quand on fera réfléxion ſur le peu qu'ils lui coutoient à entretenir. La ſeule choſe qu'on leur demandoit en les enrolant, c'étoit ceci. *Sais-tu voler? ſais-tu piller?* il leur faiſoit pourtant obſerver une exacte diſcipline quant aux devoirs militaires, & les moindres fautes étoient jugées par un ſevere Conſeil de guerre; mais on n'étoit guere en ſureté par-tout, où il avoit ſes quartiers d'hiver ou ſon camp. Le trafic continuel qu'il faiſoit de ces troupes, l'indemniſoit aſſez de tous ſes frais. Il les vendoit tour-à-tour à l'Empire, à la France, & à l'Eſpagne, il gardoit pour lui l'argent deſtiné pour la ſolde des Soldats, & leur ordonnoit de prendre pour vivre tout ce qu'ils pouvoient attraper. Quand il arrivoit dans une Province, il y agiſſoit en Souverain, & ſe faiſoit donner des contributions qui lui rapportoient plus que le Duché de Lorraine; l'Alſace, Montbeliard, le Palatinat, Worms, & le Wurtemberg en firent une triſte expérience.

Rien

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Rien ne le decourageoit, & l'an 1634 dans le temps même qu'il n'avoit pas un ſeul païſan qu'il pût appeller ſon Sujet à bon titre, il fit battre une ſorte de monnoye ſur laquelle il fit mettre d'un côté ce titre faſtueux, CHARLES PAR LA GRACE DE DIEU ROI D'AUSTRASIE, DUC DE WURTEMBERG, ET DE MONTBELIARD, LANDGRAVE D'ALSACE, & ſur le revers, ces paroles, J'AI ET J'AURAI. L'année ſuivante, il ſe jetta ſur la France, & pénétra en Bourgogne, où les François eurent aſſez de peine à l'empêcher de faire de plus grands progrès.

Ses amours avec Made. de Cuſſance.

L'an 1637, ſe trouvant à Beſançon, il y fit connoiſſance avec Beatrix de Cuſſance, veuve d'Eugene-Léopold Prince de Cante-Croix, qui y étoit mort de la peſte depuis peu. Charles épouſa cette veuve & en eut deux enfans, ſavoir Charles-Henri qui eſt le fameux Prince de Vaudemont, & Anne qui a été connue ſous le nom de la Princeſſe de Liſlebonne. Comme le Pape avoit deſaprouvé la ſeparation, & que la Ducheſſe Nicole vivoit encore, & proteſtoit contre le nouveau Mariage dont ils étoient iſſus, ils n'ont point été comptés pour légitimes.

NICOLAS-FRANÇOIS n'en étoit pas plus heureux, car quoique ſon frere lui eût cedé ſon droit ſur la Lorraine, les François l'arrêterent lui & la Ducheſſe ſa femme à Nanci, & ils couroient riſque de perdre leur liberté pour long-temps, s'ils n'euſſent trouvé le ſecret d'échaper deguiſés en Païſans. Ils vêcurent enſuite dans une eſpece d'exil, & furent forcés d'avoir recours à la France, pour en obtenir un entretien conforme à leur qualité.

Peu de temps après, Charles parut ſe laſſer de la vie inquiette qu'il avoit menée juſques-là.

DE LA MAISON DE LORRAINE. Il eſt rétabli dans ſes Etats.

Peu content de la Maiſon d'Autriche, qui ſelon lui n'avoit pas aſſez bien reconnu ſes ſervices, il entra en traité avec la France, & enſuite de l'accord qu'il fit avec cette Couronne l'an 1640, il retourna dans ſes Etats à des conditions un peu dures, entre autres qu'il ne pourroit mettre aucune garniſon dans Nanci ſa capitale.

Son entrée fut ſolemnelle, & le Peuple le reçut avec une joye indicible. Sa nouvelle femme l'accompagnoit, & ſe faiſoit rendre tous les honneurs dus à une légitime Souveraine; quiconque oſoit, même dans une converſation entre amis, l'appeller une femme de campagne, étoit ſûr d'être pendu par l'ordre du Duc. Mais il ne fut pas long-temps en repos: il ne ſe crut pas en ſureté & ſe remit en campagne. Les François de leur côté reprirent la Lorraine, & ce fut à recommencer. La Forteresſe de la Motte, où le Duc avoit coutume de retirer ſon butin, fut celle qui couta le plus de peine à prendre, & on la fit entierement demolir. Cette paix qu'il avoit faite avec la France & qui avoit ſi peu duré, fut nommée par dériſion la *petite Paix*.

Depouillé de ſes Etats pour la ſeconde fois, il étoit tantôt en Allemagne, & tantôt dans les Païs-bas. Lorſque le Traité de Weſtphalie fut conclu, ce Prince étoit au ſervice de l'Eſpagne; & comme elle n'y fut pas compriſe, & que la guerre qu'elle avoit alors avec la France dura encore douze ans après ce Traité, le Duc de Lorraine n'en put profiter, pour s'y faire rétablir dans ſes Etats. Mais il fut reglé dans le Traité de Munſter que ce qui regardoit la Lorraine ſeroit décidé à l'amiable, ſoit par des Arbitres, ſoit dans le Traité à faire avec l'Eſpagne, ou de quelque autre maniere.

Après la Paix de Weſtphalie, Charles ſe retira à

DE LA MAISON DE LORRAINE. Il eſt arrêté & mené en Eſpagne.

à Bruxelles où il mena une vie peu digne de ſon rang, partageant ſon temps entre une jeune Flamande, & quelques gens du commun, avec qui il faiſoit de ſanglantes railleries des Eſpagnols, aux dépens de qui il vivoit. Elles choquerent ſi fort l'Archiduc Léopold Guillaume qui étoit alors Gouverneur des Païs-bas, & qu'il ne menageoit pas plus que les autres; que l'an 1654 il vint enfin un ordre d'arrêter le Duc de Lorraine. Il fut conduit d'abord dans la Citadelle d'Anvers, & delà tranſporté en Eſpagne, où on l'obligea de ſe contenter d'un fort petit entretien qu'on lui aſſigna dans le Château de Tolede, juſqu'à la Paix des Pirenées qui ſe fit à cinq ans delà. Après ſon empriſonnement, les Eſpagnols appellerent de Vienne le Comte Nicolas-François de Vaudemont, pour venir prendre le commandement des troupes; mais dès qu'il fut arrivé, il reçut tant de mortifications de la part du Comte de Fuenſaldagne, qu'il fut obligé de paſſer avec ſes troupes Lorraines au ſervice de la France. Cependant Charles s'ennuioit fort en Eſpagne; voyant qu'il ne pouvoit ſortir d'affaire que par la protection de la France, il commença à rechercher la Ducheſſe Nicole qu'il avoit abandonnée, & fut ſi bien l'émouvoir par ſes Lettres, qu'elle fit tout au monde pour lui procurer la liberté. Mais elle n'eut pas le plaiſir de voir le ſuccès des mouvemens qu'elle ſe donnoit pour cela, car elle mourut l'an 1657, comme nous avons déja dit, & elle eut moins de regret à quitter la vie, après avoir eu le plaiſir d'être encore reconnue avant ſa mort pour Ducheſſe légitime.

A la paix des Pirenées, l'an 1659, le Miniſtre Eſpagnol le ſacrifia: il lui ménagea véritablement la reſtitution de ſes Etats; mais ce ne fut qu'aux conditions ſuivantes: *Que Charles promet-*

DE LA MAISON DE LORRAINE

promettroit à la France de ſe mieux comporter à ſon égard que par le paſſé; que les fortifications de Nanci ſeroient raſées & ne pourroient jamais être rebâties; que le Duché de Bar, la Comté de Clermont, la forteresſe de Moyenvick, les villes de Stenai, de Dun, de Jametz, & de Marville, ſeroient détachées de la Lorraine, & réunies à la France, à perpetuité; que toutes les troupes de Lorraine ſeroient licenciées; que le Duc s'obligeroit de ne rien entreprendre au préjudice de la France; qu'il donneroit toujours dans la Lorraine paſſage franc aux troupes de cette Couronne, moyennant un payement raiſonnable; qu'il ſeroit permis aux François de tirer de ſon païs une certaine quantité de ſel à un certain prix; qu'il accorderoit une amniſtie générale à ceux de ſes Sujets qui avoient été dans le parti de la France; qu'il confirmeroit la nomination des Bénéfices auxquels le Roi avoit déja nommé; que ſi le Duc ſe départoit de ce Traité, le Roi ne prétendoit être obligé à aucun des Articles; que la Reſtitution ne ſe feroit qu'après que le Traité auroit été ratifié par l'Empereur, & par les autres Puiſſances qui pourroient prendre quelque interêt à la Lorraine.

Quand Charles eut apris ces conditions, & quelques autres moins importantes qu'on peut voir dans le Traité des Pirenées, il voulut s'en plaindre au Roi d'Eſpagne, mais il ne put jamais l'aborder. Il ſe rendit enſuite au lieu des Conferences, où Louïs de Haro lui dit froidement qu'il n'avoit pu faire davantage pour lui. Le Cardinal Mazarin le careſſa, lui perſuada d'aller en France, & lui fit eſperer de meilleures conditions de la juſtice du Roi. Il prit donc le parti de ſe rendre à Paris, où il attendit long-temps la fin de cette affaire que le Cardinal menoit fort lentement, ne donnant au Duc que des paroles & des eſperances.

Lorſ-

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Lorſqu'il eut enfin terminé l'affaire de ſon rétabliſſement, il reprit poſſeſſion de ſes Etats; mais ſes Sujets n'eurent pas lieu de s'en rejouïr, il ne tarda guere à leur retrancher leurs Privileges, & à exercer ſur eux ſon ancienne habitude de lever d'énormes contributions. Il retourna enſuite à Paris, où il ſe fit des intrigues, par le moyen deſquelles la Lorraine revint au pouvoir de la France comme auparavant.

Charles Léopold, le ſeul fils qu'eût Nicolas-François, étoit d'un âgé & d'un mérite à pouvoir prétendre à une Alliance fort avantageuſe. La qualité d'héritier préſomptif de Lorraine lui donnoit encore de nouveaux charmes, qui joints à ceux de ſa perſonne le rendoient un Prince très accompli. Il parut d'abord qu'il s'étoit attaché à Marie Mancini, niece du Cardinal; mais cette jeune perſonne qui avoit tendrement aimé le Roi, avoir le cœur encore trop plein de ſa premiere paſſion, & la Maiſon de Lorraine lui trouvoit une naiſſance trop mince, pour que ce mariage réuſsît *. Le pere du jeune Prince ſongea enſuite à le marier avec Anne fille de Charles III. Ce Duc n'en agréa point la propoſition & la fit auſſitôt épouſer au Prince de Lislebonne. On mit enſuite une autre Alliance ſur le tapis. On propoſa de marier le Prince avec Anne-Marie-Louiſe Ducheſſe de Montpenſier, fille de Gaſton Duc d'Orleans. L'âge que cette Princeſſe pouvoit avoir plus que le Prince étoit ſuffiſamment réparé par ſa naiſſance & par les grands biens qu'elle poſſédoit dans le Royaume.

Charles III, qui n'avoit pas cru d'abord ce mariage auſſi poſſible qu'il l'étoit, avoit promis de

* Elle épouſa enſuite le Connétable *Colonna*.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

de se démettre de ses Etats en faveur de son neveu, s'il se faisoit. Mais quand il vit qu'il ne tenoit presque plus qu'à l'exécution de sa parole, il changea de sentiment, & rompit tout, pour ne se pas dépouiller. La Princesse mourut l'an 1693, sans avoir été mariée. Le Roi lui-même proposa enfin de faire épouser au Prince Marie-Jeanne-Baptiste de Nemours de la Maison de Savoye. Mais Charles III remua ciel & terre pour éviter cette Alliance, & lorsqu'on s'y attendoit le moins, fit un Traité du 6 Février 1662, par lequel il abandonnoit à la France ses Etats après sa mort. Tout le monde étoit impatient de savoir quels grands avantages avoient pu déterminer ce Duc à faire une pareille cession, & on fut étonné de voir qu'ils se reduisoient à deux Points; savoir 1. *Que les Princes de la Maison de Lorraine seroient censés être Princes du Sang, & par-là déclarés habiles à succéder à la Couronne;* & 2. *qu'après sa mort, le Prince de Vaudemont issu de son prétendu mariage avec la Princesse de Cante-croix jouïroit de cent mille écus de rente à prendre sur les revenus de la Lorraine.* Cette résolution si peu attendue ne pouvoit être que très désagréable au Comte Nicolas-François & au Prince Charles son fils. Ce dernier quitta aussi-tôt la France, & traversant l'Italie, se rendit en Allemagne. Son Pere protesta contre une disposition qui lui étoit si préjudiciable. Elle ne laissa pas d'être portée au Parlement de Paris qui en verifia l'Acte, avec cette clause, que cette Transaction seroit ratifiée de tous les Princes de la Maison de Lorraine.

Nouvelles amours de Charles.

Pendant qu'on parloit de marier le jeune Prince, le Duc son oncle s'embrasa d'un nouvel amour, quoique la Dame de Cussance vecût encore, & sa tendresse pour une petite bourgeoise de Paris alla jusqu'à la vouloir épouser. Son frere averti de son dessein n'eut garde de s'y opposer. Le Duc avoit déclaré dans le contract que les enfans à naître de ce mariage, ne pourroient rien prétendre à la Lorraine, & ce nouvel engagement détruisant la validité de celui qu'il avoit pris avec la Princesse de Cante-croix, assuroit la succession au Prince Charles. On rompit néanmoins le coup, & le mariage ne fut pas consommé. A cette passion succéda une autre qu'il conçut pour la sœur d'une des filles d'honneur de la Duchesse d'Orleans. Cette Princesse eut la bonté de prévenir les folies que l'amour pouvoit faire faire à cet aveugle amant, & fit enfermer la Demoiselle dans un des appartemens de son Palais. Le Duc qui voulut l'en tirer par force, fut maltraité par les Gardes de la Duchesse.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Il retourna en Lorraine, où la Dame de Cussance s'attendoit de le revoir plein des mêmes feux dont il avoit autrefois brulé pour elle, & dont il lui avoit donné des marques si éclatantes. Mais il ne voulut pas seulement la voir, & l'infidelle ayant appris peu de temps après qu'elle étoit à l'extrémité, crut faire beaucoup que de lui envoyer ses deux enfans pour lui dire le dernier adieu. Il leur donna pouvoir de renouveller avec elle de sa part les conventions matrimoniales; mais il ne leur donna cette commission qu'avec deux restrictions; savoir qu'ils ne le devoient faire que quand elle seroit à l'agonie, & avec cette réserve en cas que le Pape y consentît. Le Duc n'eut pas plutôt appris sa mort, qu'il prit le deuil, mais il ne tarda guere à prendre un nouvel engagement avec une Religieuse de qualité, de la Maison de Ludre. Et pour en rendre les faveurs moins criminelles, il se fit donner la bénédiction du Prêtre.

Ce-

DE LA MAISON DE LORRAINE. Demolition de Nanci.

Cependant Pradel, qui commandoit à Nanci pour le Roi, en faiſoit démolir les fortifications juſqu'aux fondemens, & la premiere fois que le Duc rentra dans ſa ville, il n'eut point la peine de chercher la porte, le dernier mur étant à rez de chauſſée. Le dernier Traité portoit auſſi la démolition de Marſal. Le Duc ne pouvoit ſe réſoudre à voir ruïner une place de cette conſéquence, mais la préſence du Roi qui alla à Metz l'an 1663, leva toutes les difficultés, & le Duc fut même obligé de pouſſer ſa complaiſance encore plus loin.

De Marſal.

Son paſſetemps étoit la chaſſe, & on a remarqué qu'en un ſeul hiver il prit trois cens quinze loups aux environs de Nanci. Les aſſemblées de tout ce qu'il y avoit de plus conſidérable parmi la Nobleſſe de Lorraine, auroient fait un plaiſir brillant à la Cour; mais les Impoſitions exorbitantes que le Duc tiroit, avoient réduit tout le Duché à un tel excès de pauvreté, que la plupart n'avoient pas un habit ſur le corps. Sa Nobleſſe ne venant point à la Cour, les aſſemblées étoient compoſées de jeunes Bourgeoiſes bien faites. Il y en eut une qui par malheur pour la Dame de Ludre eut aſſez d'atraits pour charmer le Duc, & la faire renvoyer dans ſon Couvent.

Selon le Traité fait avec la France, Charles III devoit licencier ſes troupes. Il les garda néanmoins ſur pied, ſous prétexte de la diſpute qui étoit ſurvenue entre les Electeurs Palatin & de Mayence. Mais cette querelle ayant été appaiſée à l'amiable l'an 1667, les troupes Lorraines entrerent au ſervice de France.

Les idées de guerre n'empêcherent pas l'amoureux Charles de ſonger à de nouvelles conquêtes. Quoiqu'âgé de plus de ſoixante & deux ans, il ſe maria l'an 1665 avec une fille de qua-

qualité nommée Marie d'Apremont qui avoit à peine treize ans. La Dame de Ludre, proteſta dans ſon Couvent contre ce mariage; mais on la força enfin de ſe déſiſter de ſes prétenſions. Ce nouveau mariage fut ſtérile, & la Demoiſelle étant veuve épouſa depuis le Prince de Fondi de la Maiſon de Mansfeld.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

La guerre s'étant allumée entre la France & l'Eſpagne, Charles chercha à profiter de cette conjoncture, & fit un Traité avec l'Electeur Palatin l'an 1668, pour pouvoir lever du monde. Il quitta Nanci, & alla réſider à Eſpinal qu'il fit fortifier, mais le Roi de France le mit à la raiſon auſſi-tôt après le Traité d'Aix-la-Chapelle, & finit en même temps la querelle qu'il avoit avec le Palatinat. Peu après mourut Nicolas-François, Prince ſavant, prudent, & très vertueux.

1668.

1669. Janvier

1670.

Charles III ayant fait connoître qu'il vouloit rompre les Traités qu'il avoit faits avec la France, le Roi envoya le Maréchal de Crequi en Lorraine, avec ordre de s'emparer de ce Païs, de ſe ſaiſir de la Perſonne du Duc & de l'envoyer à Paris. Le premier fut exécuté, & on mit dix-huit mille hommes en quartier d'hiver dans ce païs déja ruïné, mais le Duc s'échapa; un heureux caprice l'ayant fait lever plus matin qu'à ſon ordinaire pour aller à la chaſſe. Ce Prince ſe vit alors réduit à la vie vagabonde qu'il avoit menée ſi long-temps. Il alla à Pologne, delà à Francfort, puis à Mayence, menant toujours avec lui la belle d'Apremont.

Le Prince de Vaudemont, qui venoit d'épouſer la Princeſſe d'Elbœuf, entra au ſervice des Eſpagnols dans les Païs-bas, & le Prince de Liſlebonne alla en France. Charles III eut quelque temps après le commandement d'un corps de

DE LA MAISON DE LORRAINE.

de Cavalerie, & fit des prodiges de valeur aux batailles de Sinthzheim, & de Trêves. Il eſt certain que les Impériaux eurent pluſieurs fois lieu de ſe repentir de n'avoir pas ſuivi ſon conſeil. Il mourut enfin le 20 de Septembre 1675, dans un village auprès de Trêves après trois jours de maladie. Il eut pour ſucceſſeur le Prince Charles ſon neveu, dont nous avons déja parlé.

1675.

CHARLES-LEOPOLD.

CHARLES-LEOPOLD ou Charles IV, Duc de Lorraine, étoit né à Vienne, & comme il étoit à-peu-près du même âge que l'Archiduc Léopold qui fut depuis Empereur, il fut élevé avec lui, & la tendre amitié que ces deux Princes encore enfans eurent l'un pour l'autre, étoit l'heureux préſage des grandes obligations que l'Empire auroit un jour au Prince Charles. Il fut emmené enſuite à Bruxelles, lorſque ſon Pere y fut appellé pour prendre le commandement des troupes Lorraines après l'empriſonnement de ſon frere. Nous ne répeterons rien ici de ce que nous avons dit plus haut, de tous les mariages qu'on propoſa pour ce jeune Prince, lorſque ſon Pere l'eut mené en France. Nous avons même marqué comment il en ſortit pour ſe rendre à Vienne.

L'an 1663 il fit la campagne en Hongrie, & s'étant mis à la tête d'un Eſcadron que l'Empereur lui avoit donné, il fut le premier à attaquer les Turcs, près de Raab, malgré tout ce que lui put dire le Général Montecuculli pour l'en détourner. Ce fut principalement par ſa bravoure & ſa bonne conduite que Vienne fut délivrée l'an 1683. La victoire que les Chrétiens remporterent ſur les Turcs à Gran l'an 1685, la Priſe de Bude en 1686, & celle de Belgrade, furent des fruits de ſa prudence & de ſa valeur.

Un

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Un des Articles du Traité de Nimegue portoit que le Duc de Lorraine ſeroit rétabli dans ſes Etats; mais la France s'y étoit reſervé Nanci en toute Souveraineté & quatre routes d'une demi-lieue de largeur de Nanci à Metz, en Alſace, en Franche-Comté, & en France. Elle ſe faiſoit auſſi donner Longwic & ſon Bailliage contre un équivalent, & pour la compenſation de Nanci elle abandonnoit au Duc l'Evêché de Toul. Charles trouva ces conditions ſi dures, qu'il aima mieux ne point rentrer dans ſes Etats à ce prix.

Lorſque le Thrône de Pologne vint à vaquer l'an 1669, par l'abdication de Caſimir, il ſembla que perſonne n'avoit plus de Droit d'y prétendre que le Duc de Lorraine; mais comme la Diete de Pologne ne vouloit avoir qu'un * Piaſte pour Roi, comme on diſoit alors, les eſperances de Charles s'évanouirent. La Pologne lui donna cependant la plus grande conſolation qu'il eût dans ſes malheurs; à ſavoir Eleonor-Marie, veuve du Roi Michel, & ſœur de l'Empereur Léopol, qui donna à cette Princeſſe Inſpruck, dans le Tirol, pour ſa réſidence. Le mariage fut accompli l'an 1678, & il en ſortit cinq Princes.

Charles étoit occupé aux préparatifs de la campagne contre la France, lorſqu'il mourut à Wels en Autriche, le 18 Avril 1690, ſon épouſe lui ſurvêcut environ 7 ans. Ce Duc parloit facilement les Langues Latine, Françoiſe, Allemande & Italienne. Il avoit un mérite capable de faire le bonheur de ſes Sujets, s'il eût regné

* *Piaſte* étoit un bon Païſan qui, comme on le peut voir dans l'Article de Pologne, fut élevé ſur le Thrône par une eſpèce de miracle: il gouverna avec bonté, & les Polonois furent fort contens de lui.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

regné effectivement; mais comme on a vu, la France posseda toujours ses païs tant qu'il vêcut, & il n'en eut que le titre.

LEOPOLD-JOSEPH-CHARLES.

LEOPOLD-JOSEPH-CHARLES obtint par la Paix de Ryswyck, la restitution de ses Etats. Les principales conditions de ce rétablissement furent,, que le vieux Nanci garderoit ses fortifications; que celles de la Ville Neuve seroient démolies, & qu'il n'y resteroit qu'une simple muraille; que les Châteaux de Bitsch & de Hombourg seroient aussi rendus, mais sans les ouvrages extérieurs; que toutes les Unions & réunions seroient abolies; que la France garderoit Sarlouïs avec une demi-lieue de terrain tout à l'entour: que Longwic avec son Bailliage appartiendroit à la France, qui s'obligea de donner un équivalent dans les Evêchés de Lorraine; que les troupes de cette Couronne auroient toujours le passage libre dans les Etats de ce Duc, mais sans être à charge au païs; que les Bénéfices que le Roi avoit conférés demeureroient à ceux qui les possédoient; que les jugemens rendus, seroient déclarés valides; & que les Archives seroient rendues de bonne foi au Duc, &c."

1697. A ces conditions qu'on peut voir plus au long dans le Traité de Paix de l'Empereur avec la France à Ryswyck, le Duc rentra dans ses Etats; & l'Alliance qu'il prit l'année suivante avec Elisabet-Charlotte fille de Philippe Duc d'Orleans, acheva d'assurer à ses Sujets une heureuse tranquilité après laquelle ils soupiroient depuis long-temps.

Ses pretensions sur la succession de Mantoue.

L'an 1700, lorsqu'il fut question du Traité de partage, il fut reglé que le Duc de Lorraine cederoit son païs à la France, & auroit en échange le Duché de Milan; mais ce Traité ne fut

fut point exécuté. Après la mort de Charles IV. dernier Duc de Mantoue, celui de Lorraine voulut faire valoir ses prétentions sur le Mantouan & le Monferrat du Chef de son Ayeule Eléonore, femme de l'Empereur Ferdinand III. Le Duc de Guastalla lui disputoit cette succession. Mais l'Empereur les mit d'accord, en donnant le Monferrat au Duc de Savoye, & ne disposant point du Mantouan.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Ce Prince avoit quatre freres, savoir 1. CHARLES-JOSEPH-IGNACE, né le 24 Novembre 1680, Grand Prieur de Castille en 1693, Evêque d'Olmuts en Moravie en 1695, d'Osnabrug en 1698, Coadjuteur de Treves en 1710, Electeur en 1711. Il mourut à Vienne le 4 Decembre 1715. 2. FERDINAND-JOSEPH-PHILLIPPE, né le 17 Aout 1683, a servi dans les Armées de l'Empereur. 3. JOSEPH-INNOCENT-EMANUEL, né le 20 Octobre 1685, mourut à Brescia, en Italie, d'une blessure qu'il avoit reçue à la Bataille de Cassano, au service de l'Empereur en 1706. 4. FRANÇOIS-JOSEPH, né le 11 Décembre 1689, a été Abbé de Stablo & de Malmedi, & mourut à Vienne en 1715.

Léopold-Joseph-Charles s'appliqua à procurer la paix à ses Etats, & à jouïr tranquilement de sa dignité. Il ménagea si bien la France, qu'il n'entra dans aucune de ses querelles pour la succession d'Espagne, & l'Empereur fut si content de sa conduite, envers l'Empire & la Maison d'Autriche, qu'il garda long-temps à Vienne le Prince héréditaire de Lorraine, à qui il a témoigné une tendresse vraiment paternelle. Il s'occupa à rétablir le bon ordre dans son Duché, & y établit une Académie pour l'éducation de la Noblesse, ce qui procura à son Païs un concours de Seigneurs des principales famil-

DE LA MAISON DE LORRAINE.

les des Païs étrangers, & à lui-même une fort aimable Cour. Il mourut le 27 Mars 1729, & eut pour Succeſſeur ſon fils LEOPOLD-CLEMENT.

Il y a peu de Souverains dont le mariage ait été auſſi fertile, que celui du Duc Léopold-Charles-Joſeph. Il eut d'Eliſabeth Charlotte d'Orléans, cinq Princes & huit Princeſſes. Il n'y a plus que deux Princes qui reſtent, ſavoir FRANÇOIS-ETIENNE, aujourdhui Grand Duc de Toſcane, né le 8 Decembre 1708, & Charles né le 12 Decembre 1712, & deux Princeſſes qui ſont Eliſabeth Thérèſe, née le 15. Octobre 1711, mariée au Roi de Sardaigne *; & Anne-Charlotte, née le 17 Mai 1714.

Le Duc FRANÇOIS-ETIENNE étoit à Vienne, lorſque ſon Pere mourut. Il en partit au mois d'Octobre, pour ſe rendre dans ſon Duché, où il fit de grands changemens. Il éloigna des affaires de vieux favoris, qui avoient longtems abuſé de la confiance de ſon pere. Le 25 de Janvier 1730, il partit de Luneville pour Paris. Il avoit tâché d'obtenir la faveur de rendre l'hommage au Roi de France, par Procureur pour le Duché de Bar. Elle lui fut refuſée, il s'y rendit en perſonne, gardant ſur ſa route l'incognito, & ne prenant que le titre de Comte de Blamont. Le 1 de Fevrier il prêta foi & hommage, en la même maniere que ſon pere l'avoit prêté le 25 Novembre 1699. Le Roi étoit dans ſa chambre, aſſis dans un fauteuil & couvert. Le Duc étant entré fit trois révérences en s'approchant du Roi, qui ne ſe leva ni ne ſe découvrit. Le Duc ayant quitté ſon épée, ſon chapeau, & ſes gans, que reçut le prémier Gentilhomme de la chambre, ſe mit à

* Elle eſt morte le 3 Juillet 1741.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

à genoux ſur un carreau, qui étoit aux pieds du Roi, qui lui tint les mains entre les ſiennes, pendant que le Chancelier lut le ſerment à haute voix, en préſence du Garde des Sceaux & d'un Secretaire d'Etat. Le Duc promit de l'obſerver. Le Roi ſe leva, ſe découvrit, ſe recouvrit auſſi-tôt, & fit couvrir le Duc de Lorraine, & les Princes du Sang, qui étoient préſens, ſe couvrirent auſſi. Après environ quinze jours de ſéjour, il s'en retourna dans ſes Etats.

L'Empereur, qui ſe le deſtinoit pour Gendre, prenoit un ſoin tout particulier de ce Prince. La guerre où l'Empereur s'engagea contre la France, au ſujet de la Couronne de Pologne, fit retarder le mariage de ſa fille avec le Duc de Lorraine; mais les Préliminaires de Vienne ayant rétabli la tranquilité, la France fut la prémiere à preſſer ce mariage, qui fut célébré à Vienne le 12 Fevrier 1736. La Convention entre l'Empereur & la France, pour la ceſſion de la Lorraine à cette Couronne, en la perſonne du Roi Staniſlas, fut ſignée par le Duc, le 12 Mars de la même année. Le 8 Mars 1736, ce Monarque fit prendre poſſeſſion du Duché de Bar, dont les Baillifs & autres Officiers prêterent Serment de fidélité entre les mains de ſes Commiſſaires. Le 21 du mois de Mars, la même cérémonie ſe fit à Nanci, pour le Duché de Lorraine. Le 5 Fevrier, la Ducheſſe de Lorraine accoucha d'une Princeſſe. Elle étoit enceinte pour la ſeconde fois, lorſque l'Empereur ſon pere mourut, & mit au monde un Archiduc, dont la naiſſance cauſa une extrême joye dans les deux Maiſons. La Ducheſſe de Lorraine, devenue Grande Ducheſſe de Toſcane par la ceſſion de cet Etat à la famille de ſon Epoux, ſe fit déclarer Reine de Hongrie & de Bohême, immédiatement après la mort de ſon

DE LA MAISON DE LORRAINE.

pere. Je parle ailleurs des obſtacles qu'elle trouva, du côté de la Pruſſe pour la Siléſie, du côté du College Electoral, qui lui diſputa le ſuffrage Electoral de Bohême, qu'une femme ne peut ni adminiſtrer ni conférer. Cette Princeſſe avoit cru y remedier, en admettant le Duc ſon Epoux, à la corregence de tous ſes Etats. Cet acte ne produiſit rien. Elle tâcha de procurer la Couronne Impériale au Duc ſon mari, & y trouva de grands obſtacles.

DE LA BRANCHE DE *GUISE.*

ON ſe ſouvient que René II eut deux fils, ANTOINE & CLAUDE. Nous venons de parcourir la poſtérité du prémier, nous allons toucher légerement celle du ſecond. Claude de Lorraine eut pour ſon partage les biens de cette Maiſon, qui étoient ſitués dans le Royaume de France, à ſavoir Aumale, Guiſe, Mayenne, Joinville, & Elbœuf. De ſon mariage avec Antoinette de Bourbon, fille de François Comte de Vendôme, ſortirent entr'autres FRANÇOIS Duc de Guiſe, Marie qui épouſa Louïs Duc de Longueville, & en ſecondes noces Jaques V, Roi d'Ecoſſe, Charles & Louïs Cardinaux, Claude Duc d'Aumale, & René Marquis d'Elbœuf. De François, de Claude, & de René ſortirent trois Branches différentes; nous ſuivons ici celle de Guiſe.

CLAU-

DE LA MAISON DE LORRAINE.

CLAUDE ſe rendit ſi agréable à François I. que ce Monarque érigea la terre de Guiſe, en Duché au mois de Janvier 1527. Pour peu qu'on ait lu l'Hiſtoire de France, on ſait combien les deſcendans de Claude pouſſerent loin leur fortune ſous les regnes ſuivans. François mourut l'an 1563, âgé de 44 ans. Ses fils Henri Duc de Guiſe, & Louïs Cardinal, ſe rendirent ſi redoutables au Roi Henri III, par leur Catholiciſme ambitieux, & par la ſéditieuſe politique, dont ils avoient enchanté le peuple au préjudice de l'Autorité Souveraine, que ce Monarque ne trouva rien de plus ſûr, ni de plus promt pour affermir ſa Couronne, que de les faire maſſacrer tous les deux à Blois, l'an 1588. Leur ſang fut cruellement vangé, par les malheureux troubles qu'excita à cette occaſion le Pape, qui ne deſaprouvoit pas cette exécution, quant au fond, mais ſeulement par raport à la dignité de Cardinal. Ces deux Princes avoient une ſœur nommée Catherine, qui fut mariée à Louïs Duc de Montpenſier, & un frere qui fut Charles Duc de Mayenne.

Ce dernier eut deux fils, ſavoir Henri Duc d'Aiguillon, & enſuite de Mayenne qui eut tant de part à la Ligue ſous le regne d'Henri IV, & qui enfin ſe réconcilia avec ce Roi; & Charles Emanuel, Comte de Sommerive. L'un & l'autre mourut ſans poſtérité.

Henri, qui fut maſſacré à Blois, laiſſa entre autres enfans, Charles Duc de Guiſe, Louïs Cardinal, & Claude Duc de Chevreuſe.

Charles fut le ſeul qui continua la branche, il mourut l'an 1640, & laiſſa de ſon mariage avec Henriette-Catherine, fille d'Henri Duc de Joyeuſe, HENRI qui fut prémierement Archevêque de Reims, & enſuite Duc de Joyeuſe, & qui n'eut point d'enfans de ſon mariage avec

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Honorée de Grimberge, & LOUIS Duc de Joyeuſe qui épouſa l'héritiere d'Angoulême, & décéda l'an 1654. LOUIS-JOSEPH Duc de Guiſe, de Joyeuſe, d'Angoulême, & de Joinville, fils unique de Louïs, épouſa Iſabelle, fille de Gaſton-Jean-Baptiſte Duc d'Orléans, & mourut l'an 1671. Il ne laiſſa qu'un fils, FRANÇOIS-JOSEPH, qui ne paſſa point l'âge de cinq ans, & dans lequel la Maiſon de Guiſe finit l'an 1675. La Pairie de Guiſe fut alors éteinte.

DE LA MAISON D'AUMALE.

CLAUDE Duc d'Aumale, fils de Claude Duc de Guiſe, & petit-fils de René II, prit alliance avec Louïſe héritiere de Maulevrier, de laquelle il eut CHARLES Duc d'Aumale, & mourut en 1573. CHARLES I, Duc d'Aumale, Pair, & Grand Veneur de France, épouſa Marie fille de René Duc d'Elbœuf. Leurs enfans furent CHARLES II, qui mourut ſans poſtérité, & ANNE qui devenue héritiere du Duché d'Aumale, épouſa Henri de Savoye Duc de Nemours, à qui elle porta cette ſucceſſion pour ſa Dot. Mais la Pairie d'Aumale fut éteinte par le décès de ſon Pere.

DE LA MAISON D'ELBOEUF.

RENE' Marquis d'Elbœuf, fils de Claude Duc de Guiſe, & frere de Claude Duc d'Aumale, épouſa l'héritiere de la Maiſon d'Arcourt, en Normandie l'an 1550, & laiſſa CHARLES I, en faveur duquel Henri III érigea la terre d'El-

d'Elbœuf en Duché-Pairie l'an 1581. Charles I eut deux fils, ſavoir Charles II, Duc d'Elbœuf, & Henri qui fut Auteur de la Branche d'Arcourt-Armagnac, de laquelle nous parlerons ci-après. DE LA MAISON DE LORRAINE.

Charles II, Duc d'Elbœuf, eut trois fils qui firent encore trois Branches, ſavoir, Charles III, Duc d'Elbœuf, François Prince d'Arcourt, & François-Marie Prince de Liſlebone. Charles III eut trois femmes. 1. Anne-Eliſabeth de Lanoi. 2. Iſabelle de la Tour, fille de Frédéric-Maurice Duc de Bouillon. 3. Françoiſe fille de Philippe Duc de Navailles. Ses fils ſont Charles d'Elbœuf, Chevalier de Malthe, né l'an 1650. HENRI Duc d'Elbœuf, né le 7 d'Aout 1661, & Emanuel Maurice, connu d'abord ſous le nom de l'Abbé d'Elbœuf, qui paſſa au ſervice de l'Empereur l'an 1706. Le Duc Henri n'a plus qu'une fille nommée Armande Charlotte, née le 15 de Juin 1683.

DE LA MAISON D'HARCOURT.

FRANÇOIS de Lorraine, Prince * d'Harcourt, fils de Charles II, Duc d'Elbœuf, épouſa Anne Héritiere de la Comté de Montlaur, & mourut l'an 1694. Il laiſſa deux fils, Alphonſe-Henri, Prince d'Harcourt, & N. Abbé d'Harcourt. Le prémier épouſa l'an 1667, Marie Françoiſe de Brancas, de laquelle il a † ANNE-MARIE-JOSEPH de Lorraine, Com-

* Il ne faut pas confondre cette famille d'Harcourt, avec celle du Maréchal d'Harcourt, Duc & Pair de France, Lieutenant-Général de Normandie.

† Le nom d'Anne donné aux hommes, comme Anne de Montmorenci, vient du Latin Anna.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Comte d'Harcout; François Prince de Montlaur, & le Chevalier d'Harcourt.

DE LA MAISON DE LISLEBONNE.

FRANÇOIS-MARIE-JULES de Lorraine, Prince de Liſlebonne, frere de Charles III, Duc d'Elbœuf, fut marié deux fois. La prémiere avec Chriſtine, fille d'Hannibal Duc d'Eſtrées, de laquelle n'ayant point eu d'enfans, il ſe remaria avec Anne fille de Charles III, Duc de Lorraine & de Béatrix de Cuſſance, de laquelle nous avons parlé ci-deſſus. Ce ſecond mariage lui donna deux Princes & trois Princeſſes. 1. Charles de Commerci, qui après s'être diſtingué dans les Troupes Impériales, fut tué à la Bataille de Luzara en Italie l'an 1702. 2. Paul, qui fut tué à la Bataille de Nervinde. Béatrix-Hieronime de Liſlebonne. Thereze de Commerci, & Eliſabeth mariée avec Louïs de Melun Prince d'Epinoi, décédée l'an 1703.

DE LA MAISON D'ARMAGNAC.

HENRI de Lorraine, Comte d'Harcourt, frere de Charles II, Duc d'Elbœuf, avoit épouſé Marguerite Philippe du Cambout, fille de Charles du Cambout, Marquis de Coaſlin, de laquelle il eut Louïs de Lorraine, Comte d'Armagnac, Pair & Grand Ecuyer de France. 2. Philippe, connu ſous le nom de Chevalier de Lorraine, mort en 1702. 3. Alphonſe-Louïs, connu ſous le nom de Chevalier d'Harcourt, mort l'an 1689. 4. Raimond Berenger, Abbé d'Harcourt; & 5. Charles Comte de Marſan, mort

mort en 1708. L'ainé de tous s'allia avec Catherine de Neuville, fille du Maréchal Duc de Villeroi, de laquelle il a eu Henri Comte de Brionne, Grand Ecuyer de France; François-Armand, Abbé d'Armagnac; Louïs-Alphonſe-Ignace, Chevalier de Malthe, appellé le Bailli d'Armagnac, mort en 1704; Anne-Marie Comte de Charni, & Charles Grand Ecuyer de France. Henri Comte de Brionne mourut l'an 1714, & laiſſa Louïs, Prince de Lambeſc, Meſtre de Camp de Cavalerie, & Mademoiſelle de Brionne.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

MAISON DE MARSAN.

CHARLES, Comte de Marſan, fils d'Henri Comte d'Armagnac, Chevalier des trois Ordres du Roi, épouſa Marie d'Albret, de laquelle n'ayant point eu d'enfans, il prit en ſecondes noces Catherine Thérèſe de Matignon, veuve du Marquis de Segnelai Secrétaire d'Etat, de laquelle il a eu. 1. Charles de Lorraine, nommé le Prince de Pons, né en 1696. 2. Jaques, Chevalier de Lorraine, né en 1698, & une Princeſſe née l'année ſuivante.

Fin du Tome I.